





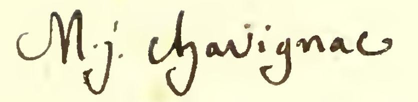
HISTOIRE
ROMAINE,
DEPUIS LA FONDATION DE ROME:

AVEC DES NOTES HISTORIQUES, Geographiques, & Critiques; des Gravûres en Taille-douce; des Cartes Geographiques, & plusieurs Médailles authentiques.

Par les RR. PP. CATROU & ROUILLE' *de la Compagnie de* JESUS.

TOME HUITIEME.

Depuis l'année de Rome 538. jusqu'à l'année 545.





A PARIS,

Chez { JACQUES ROLLIN, Quay des Augustins, à la descente du Pont S. Michel, au Lion d'or.
JEAN-BAPTISTE DELESPINE, Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, à S. Paul.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, au Livre d'or.

MDCCXXVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



SOMMAIRE
DU LIVRE VINGT-NEUVIEME.

LA Sardaigne secouë le joug des Romains, & députe à Carthage, pour l'inviter à reprendre son ancienne domination. Asdrubal surnommé le Chauve, se rend dans cette Isle, à la tête d'un corps de troupes, capable de soûtenir le parti des mécontens. Rome informée de ce soulévement, fait partir en diligence Mucius Scævola, pour y rétablir les affaires de la République. Le mauvais air lui cause une maladie, qui le retient dans l'inaction. Le Sénat, pour remedier à ce contre-tems, députe en Sardaigne T. Manlius Torquatus, avec le titre de Commandant, afin de tenir la place de Mucius, jusqu'à sa parfaite guérison. Une tempête furieuse oblige Asdrubal de relâcher aux Isles Baléares, & donne le tems à Torquatus de prévenir l'Ennemi. Torquatus à peine débarqué rassemble ses troupes, marche droit à l'Ennemi, lui livre bataille, & le met en déroute. Asdrubal arrive à propos, pour rassurer le parti des Révoltés. Il les rallie, les incorpore dans son armée, & de l'avis de Hampsicore, l'auteur de la révolte, il ne délibére pas de venir chercher le Romain jusques chés ses Alliés. Manlius ne se fait pas chercher long-tems. Il court au-devant de l'Ennemi, accepte la bataille, & fait un horrible massacre des Cartha-

ginois & des Sardiens. Mort du jeune Hostius, fils de Hampsicore. La mort du fils cause la mort du Pere, qui ne peut survivre à sa perte. Asdrubal & ses autres principaux Officiers Carthaginois, se rendent au Vainqueur. Le Sénat, sur les demandes vives & réïterées des Scipions, qui se plaignoient qu'on les laissoit manquer de tout, fait proposer aux Publicains, d'avancer l'argent nécessaire à l'entretien des armées de la République; & la proposition est acceptée. Les Scipions ayant reçû le secours qu'ils attendoient, volent au secours des Illiturgiens, assiégés vivement par les Carthaginois. Ils s'ouvrent un passage à travers le camp des Assiégeants, & font entrer un convoy dans la place. Après cette expédition, ils entreprennent de forcer Asdrubal dans ses retranchements. L'action devient générale, & malgré la supériorité étonnante des Carthaginois, la victoire se déclare pour les Scipions. Les Carthaginois, pour couvrir leur honte, tournent vers Indibilis, & forment le siége de cette place. Un seul combat procure la délivrance des assiégés, & donne un nouveau lustre aux Romains. Succês de T. Otacilius, & de Claudius Pulcher, en Sicile. Mort du Roi Hiéron. Son petit fils Hyéronime lui succede. Son Oncle Andranodore, par des vûës secrettes d'ambition, enléve à Hyéronime les principaux appuis de son Thrône, & le fait déclarer majeur. Le jeune Roy se livre aux pernicieux conseils de son Oncle, & prend plaisir à augmenter les regrets de la perte de Hiéron. Les débauches de ce Prince. Son faste & sa dureté lui attirent la haine de ses Sujets. Conspiration contre Hyéronime. Théodotus l'un des conjurés est arrêté; il persiste jusqu'à la mort à charger

des innocens, pour ſauver les coupables. Mort de Thraſon, fauſſement accuſé, d'avoir trempé dans la conſpiration. Le Roi de Sicile, perſuadé par ſon Oncle, entre en négociation avec Annibal. Le Général Carthaginois fait partir trois Ambaſſadeurs, pour Syracuſe. Claudius Pulcher, averti de ce qui ſe tramoit, fait une Députation à la Cour de Syracuſe. Les Députés y ſont reçûs, & traités d'une maniére inſultante. Hyéronime conclut un Traité d'alliance avec les Carthaginois. Le Préteur Romain commence les hoſtilités. Les conjurés, que Théodotus avoit épargnés, ſaiſiſſent l'occaſion favorable d'éxécuter leur deſſein. Mort d'Hyéronime. Fabius, aprês avoir fait fortifier Puteoles, reprend le chemin de Rome, pour préſider aux aſſemblées. Fabius interrompt l'Election, pour éloigner du Conſulat T. Otacilius, & M. Æmilius Regulus, qu'il jugeoit incapable de cet emploi. Les Comices nomment, à leur place, Q. Fabius Verrucoſus, & M. Claudius Marcellus. Les autres Magiſtrats ſont confirmés dans leurs poſtes, excepté Claudius Pulcher, qui partagea la Sicile avec Cornelius, & Fabius le fils, qui de l'Edilité Curule paſſa au commandement d'un corps d'armée, dans l'Appulie. Election des Cenſeurs. Ces deux Magiſtrats font une recherche éxacte des délicts, commis par quelques Romains, au détriment de la République. Les Publicains ſignalent encore leur zéle pour l'Etat. On fait des levées extraordinaires, pour la campagne prochaine. Divers prodiges réveillent la ſuperſtition des Romains. L'épuiſement où ſe trouvoit la République, oblige le Sénat de mettre une Taxe ſur les aiſés. Otacilius ſe rend en diligence en Sicile. Les Capoüans, effrayés

du nombre ſurprennent des armées Romaines, ſollicitent Annibal de ſe rapprocher de leur ville. Le Général cede aux inſtances d'une ville, qui lui étoit dévenuë ſi chére, & vient reprendre ſon ancien camp de Tiſſate. Fabius profite de ſon éloignement, pour aller aſſiéger Caſilinum; mais avant que d'éxécuter ſon projet, il fait quelque changement dans les poſtes des Généraux. Sempronius ſe rend à Bénevent, par ordre du Conſul, avec ſes Légions d'Eſclaves, qu'il avoit pris plaiſir à former lui-même au métier de la guerre. Hannon ſorti du païs des Bruttiens, dans le deſſein de venir s'emparer du même poſte, eſt obligé de camper ſur le fleuve Calor. Au bruit de ſon arrivée, Sempronius ſort de Bénevent, & vient lui préſenter le défi. Au lieu de haranguer, le Général lut à ſes troupes aſſemblées, pour les animer à bien faire, la lettre du Sénat, qui lui permettoit de mettre en liberté, à ſon choix, les Eſclaves de ſon armée. L'eſpérance de la liberté inſpire aux Eſclaves une ardeur incroyable. On en vient aux mains. Il ſe fait de part & d'autre, des prodiges de valeur. Enfin la victoire, aprês avoir balancé long-tems, ſe déclare pour les Romains. Les Carthaginois ſont repouſſés & menés batant juſque dans leur camp. Les Romains y entrent pêle-mêle avec eux. Le combat recommence, avec plus de fureur qu'auparavant. Les priſonniers, que Hannon avoit faits ſur les Romains, rompent leurs liens, & prennent part à l'action. Il ſe fait un horrible maſſacre des Carthaginois. Sempronius, aprês la victoire, convoque ſes troupes, & leur diſtribuë les prix dûs à leur valeur. Un corps de troupes étoit démeure dans l'inaction, pendant l'attaque du camp. L'aimable Gé-

néral, voulant accorder ſon inclination bienfaiſante, avec les loix de la diſcipline militaire, leur impoſa une peine, dont les coupables mêmes ne purent ſe plaindre. Sempronius rentre triomphant à Bénevent. Il y eſt reçû avec des démonſtrations de joye & d'allegreſſe. Annibal, ſous prétexte d'un ſacrifice, s'approche de Putéoles, dans le deſſein de ſurprendre cette place. Cette tentative ne lui ayant pas réüſſi, il tourne du côté de Tarente, où il avoit quelques intelligences. Comme cette entrepriſe n'étoit point encore mûre, il vient rabattre ſur le territoire de Naples, & y porte le ravage, & la déſolation. Là, il reçoit une invitation, de la part du peuple de Nole, de s'approcher de leur ville. Le Sénat de Nole, toûjours fidelle à la République, fait avertir Marcellus de la conſpiration. Le genereux Conſul vole au ſecours de Nole, fait entrer dans la place un corps de ſix mille hommes de pié, & de trois cents cavaliers, & vient s'oppoſer au paſſage d'Annibal. Avant que de commencer l'attaque, il donna ordre à Claudius Nero, ſon parent, de venir prendre l'armée Carthaginoiſe en queuë, quand la bataille ſeroit engagée. On en vient aux mains. Le combat eſt ſanglant. L'abſence ſeule de Nero ſauva l'armée Carthaginoiſe d'une entiére déroute. Annibal tourne du côté de Tarente, dans l'eſpérance que cette ville lui ouvriroit ſes portes, dês qu'il paroîtroit. Lævinus ayant pénetré ſon deſſein, fait entrer Livius dans la place, avec un corps de troupes. Annibal eſt forcé d'abandonner le territoire de Tarente. Il prend ſa route vers Salapia, ville de l'Appulie, & y établit ſon quartier d'hyver. Fabius profite de l'éloignement d'Annibal, pour former

le siége de Casilinum. Magius, Préteur de Capouë, forme un corps de troupes, pour venir inquiéter les Romains dans leurs retranchements. Marcellus s'avance avec son armée, pour couvrir les Assiégeants. Vigoureuse résistance des Assiégés. Fabius est tenté de lever le siége, Marcellus l'en détourne. Prise de Casilinum. Marcellus en a presque toute la gloire. Hannon, revenu de son premier étonnement, ose présenter le défi à Sempronius, & le bat à son tour. Fabius le fils se signale dans l'Appulie. Marcellus retourne à Nole, & y tombe malade. Philippe Roi de Macedoine, pour tenir parole aux Carthaginois, commence à s'ébranler. Il pénétre dans l'Epire, afin de faciliter son passage en Italie, & forme le siége d'Apollonie. Il manque son coup, & vient retomber sur Oricum. Cette ville est emportée, avant que Lævinus eut pû la sécourir. Le Propréteur Romain, paroît devant la place, oblige la foible garnison, que Philippe y avoit laissée, à se rendre. De-là il vole au secours des Apolloniates, que Philippe tenoit assiégés. Il se saisit de l'embouchûre de la riviére, fait entrer une de ses Légions dans la place, &, à la faveur de la nuit, il vient fondre dans le camp de Philippe, où il se fait un horrible massacre. Philippe échappe à peine, & aprês avoir fait brûler ses galéres, retourne par terre dans ses Etats, avec un misérable reste d'une armée délabrée, & composée de soldats sans armes, sans bagage, & sans munitions. Troubles de Sicile. Origine de Syracuse, sa situation. Les Conjurés attirent le peuple à leur parti. La révolution se fait sentir, jusque dans le camp d'Annibal. Andranodore, pressé par les vives sollicitations de sa femme Demarate, forme le dessein

d'envahir le Thrône. Andranodore, & son confident Thémistius, sont massacrés, par l'ordre des Préteurs. Le Peuple s'émeut à l'occasion de leur mort. Le Député du Sénat expose au peuple le détail de la conspiration. Demarate & Harmomie sont condamnées à mort. Mort tragique d'Héraclée. Le peuple revient de sa premiére fureur, & se déclare pour le parti Royaliste. Les deux Envoyés d'Annibal trouvent le secret, de se faire élire Préteurs de Syracuse. Rome attentive à tout ce qui se passoit en Sicile, donne ordre à Marcellus, de se rendre dans cette Province, avec l'armée qu'il commandoit, à Nole. Marcellus, à son arrivée, trouve dans le camp du Préteur des Députés, envoyés de Syracuse, pour renouveller les anciens Traités. Il écoûte leurs propositions, & fait partir une Ambassade pour Syracuse, avec ordre de confirmer leur ancienne Alliance. Le peuple, amorcé par les Annibalistes, prend les armes contre les Romains. Apollonides suspend, pour un tems, les hostilités. L'ancienne alliance des Syracusans avec Rome, est confirmée. Les Annibalistes saisissent, avec avidité l'occasion de semer de la mésintelligence, entre Syracuse & Rome. Appius Claudius est surpris par les Annibalistes, & son armée taillée en piéces. Marcellus fait sommer Syracuse, de lui livrer Hypocrate & Epicide. Les Syracusans font solliciter les Léontins, de satisfaire le Consul. Réponse fiére de Leontium. Les Syracusans s'offrent à aider Marcellus, dans la guerre contre les Léontins. Une foule de Romains, bannis pour différentes raisons, viennent se jetter au pié du Consul, pour lui demander, en grace, de servir dans les armées Romaines. Marcellus en écrit au Sénat, &

le Sénat malgré le besoin pressant de l'Etat, ne permet au Consul d'insérer dans la milice, qu'un petit nombre de ces hommes flétris, sans qu'ils pussent aspirer aux récompenses militaires, quelque belle action qu'ils fissent. Siége de Léontium. La place est emportée au premier assaut. Les Annibalistes n'ayant pû réüssir par la voye des armes, employent la ruse, & l'artifice, pour diviser, & affoiblir leurs Ennemis. Les Syracusans, commandés pour le siége de Leontium, prennent ombrage de Marcellus. Ils se retirent à Mégare, mais ayant été détrompés, ils prennent la résolution de s'en venger, & d'assiéger les fourbes dans Erbesse, où ils s'étoient retirés. Les Annibalistes prennent un parti hazardeux, pour se tirer du mauvais pas, où ils étoient, & il leur réussit. Stratagême d'Hyppocrate, pour rendre les Préteurs suspects & odieux aux troupes. La révolte s'empare des esprits. Les Généraux se retirent en diligence à Syracuse. La calomnie les y suit. Le peuple de Syracuse se laisse séduire aux artifices des Annibalistes. Hyppocrate & Epicide se présentent devant Syracuse, & s'en font ouvrir les portes. Les Préteurs s'opposent inutilement à leur entrée dans la ville, ils sont obligés de céder & de se retirer dans Acradine. On eut bien-tôt forcé ce poste, & tous les Préteurs y sont massacrés, hors Sosis, qui échappa dans le tumulte, & se retira chés les Romains. Hyppocrate & Epicide ne négligent rien, pour mettre Syracuse en état de deffense. Marcellus forme le dessein de l'assiéger. Situation des affaires de la République, en Espagne. Publius Scipion a du dessous, dans un combat de Cavalerie. Cnéius averti de l'échec, que son frere avoit reçû, le vient joindre

avec

avec son armée. Les trois Généraux Carthaginois, à l'éxemple des Romains, se réünissent sur les bords de l'Anas. Castulon se rend aux Romains. Les Carthaginois, pour se dédommager de cette perte, viennent investir Illiturgis. Publius se fait, l'épée à la main, un passage à travers les deux camps des Carthaginois; & entre dans la place. Asdrubal, après avoir perdu bien du monde inutilement, est contraint de lever le siége. Les Scipions réünis viennent offrir le combat à l'Ennemi, campé aux environs de Munda. L'affaire se trouva trop engagée pour reculer. La victoire se déclara encore pour les Romains. Blessure de Cnéïus. Elle oblige Publius à faire sonner la retraite. Cnéïus sans donner le tems à sa blessure de se fermer, marche avec son frere à l'Ennemy, campé proche d'Aurinx. Là, se livre une seconde bataille, aussi funeste aux Carthaginois, que la premiére. Asdrubal, pour réparer ses pertes, donne commission à Magon d'aller faire de nouveaux hommes. A peine son armée fut-elle recrutée, qu'il se vit obligé de risquer une troisiême bataille. La victoire se déclara une troisiême fois pour les Romains. Deux Rois de la Nation Gauloise, qui étoient venus au secours d'Asdrubal, y perdent la vie. Les Scipions marchent à la conquête de Sagonte, cette ville fameuse par le siége qu'elle avoit soûtenu, & par la naissance qu'elle avoit donné à la guerre. Elle est emportée. La garnison Carthaginoise en est chassée, & les Sagontins sont remis en possession de leur Patrie, & de leurs biens.

SOMMAIRE DU LIVRE TRENTIEME.

F*Abius retourne à Rome, pour présider aux Comices. Fabius le fils & T. Sempronius Gracchus, sont élûs Consuls. Marcellus reçoit ordre de demeurer en Sicile, sous le titre de Proconsul, pour continuer le siége de Syracuse, qu'il avoit commencé. Fabius le Pere est chargé du commandement d'une armée, sous son fils, en qualité de son Lieutenant. Les Scipions sont continués dans le gouvernement de l'Espagne. Terentius Varro, est nommé, pour commander dans le Picénum. Otacilius continuë à commander la flotte. Mucius reste en Sardaigne, & Valerius Lævinus à Brunduse. On choisit deux Préteurs pour la ville, Attilius Regulus, & Æmilius Lepidus. Sempronius Tuditanus est envoyé dans la Gaule Cisalpine, avec le titre de Préteur, & Caïus Fulvius, avec le titre aussi de Préteur, aux environs de Suessula. Les deux Consuls désignés reviennent à Rome, pour rendre compte au Sénat de la situation des armées Romaines, & de l'état des Provinces, & pour délibérer sur les moyens de continuer la guerre, contre Annibal. Les Sénateurs réglent les postes des divers Généraux Les Consuls, avant que de se rendre à leurs départemens, jugent à propos de calmer les scrupules des Romains, sur des événemens bisarres, que la superstition rendoit formidables. On ordonne des expiations, & les Consuls partent pour leur armée. Réception de Fabius le Pere, à l'armée de son fils. Le jeune Fabius oblige son Pere, à lui*

rendre les respects dûs à sa dignité. Dacius Altinius, qui avoit déterminé Arpi à se livrer à Annibal, vient offrir au Consul Fabius, de remettre cette ville sous ses anciens maîtres, pour une somme d'argent, qu'il demandoit. Sentimens généreux du jeune Fabius. Sagesse de Fabius le Pere. Sa bonté à l'égard de ses troupes. Cruauté d'Annibal. Les Fabius s'avancent pour former le siége d'Arpi. Situation de cette place. Le Consul fait présenter l'escalade à la ville assiégée. La meilleure partie des Arpinates & de la garnison se joignent aux Romains, contre les Carthaginois. Prise d'Arpi. Aprês cette conquête, les Fabius ne s'occupérent plus qu'à suivre Annibal, & qu'à l'observer. Un gros parti de Capoüans vient trouver le Préteur, & Fabius, pour lui exposer l'état de leur ville, & l'espérance qu'ils avoient, qu'elle reviendroit bien-tôt à leurs anciens maîtres. Le Préteur Sempronius Tuditanus, forme le siége d'Aterne. La ville est prise d'assaut. Les armes Romaines prospérent de tous côtés, en Italie. Les Scipions prennent d'étroites liaisons avec Syphax Roy des Masséssiliens. Ils lui envoyent une Ambassade, pour le confirmer dans le dessein, où il étoit, de porter la guerre en Afrique, & pour lui promettre le secours de la République. Syphax consent à ce que les Romains souhaitoient de lui; mais à condition que Statorius resteroit dans ses Etats, pour commander ses troupes, & les dresser sur le pié des Légions Romaines. Les Carthaginois, pour arrêter la tempête qui se formoit contre eux, travaillent à mettre dans leurs intérêts un voisin de Syphax, & un Numide comme lui. Ils y réüssissent. Gala léve une armée formidable, dont il donne le com-

mandement à son fils Massanissa. Ce jeune Prince vient tomber si vivement & si à propos sur les troupes de Syphax, qu'il les met en déroute. Le Roi vaincu, reparoît avec de nouvelles levées, & se met en devoir de passer le détroit de Cadis. Massanissa ne le permet pas. Il lui livre un second combat, & le réduit à n'éprouver de long-tems le sort des armes. Marcellus & Appius tentent inutilement la voye de la négociation, pour ramener les Syracusans à leur devoir. Siége de Syracuse. La longue durée de ce siége fut l'ouvrage d'un seul homme, nommé Archiméde. Charactére de ce grand homme. On donne un assaut général à la place, & par mer, & par terre. Disposition des assiégeants. Archiméde par ses machines, déconcerte les desseins de la flotte Romaine. Nouvelle invention du Syracusan, qui a le même succês. Marcellus est contraint de faire retirer sa flotte. Appius, qui commandoit l'armée de terre, ayant éprouvé les mêmes difficultés que la flotte, vient joindre Marcellus, pour délibérer sur le parti qu'ils avoient à prendre. Les Généraux Romains prennent le parti d'abandonner les attaques, & se bornent à investir tellement la place, par mer & par terre, qu'elle soit forcée de se rendre par famine. Appius se charge de l'éxécution de ce sage projet. Pour Marcellus, il se met à la tête des deux tiers des troupes Romaines, pour aller reconquérir les villes, qui, dans l'émotion générale de la Sicile, avoient abandonné le parti Romain. Hélore & Herbesse se rendent d'elles-mêmes. Mégare soûtient un siége, & est détruite. Himilcon abandonne enfin le Cap Pachin, où sa flotte étoit restée long-tems, à l'abri des orages. Il entre dans le port

d'Héraclée, & y débarque une armée nombreuse. Le Carthaginois tourne ses armes vers Agrigente, & reprend cette place sur les Romains. Ce premier succês fait rentrer plusieurs autres villes dans le parti de Carthage. Hyppocrate forme le dessein de sortir de Syracuse, avec un détachement considérable, pour aller joindre Himilcon. Le projet réüssit. Marcellus rencontre les Syracusans, vient fondre sur eux lorsqu'ils étoient occupés à fortifier leurs retranchements, & en fait un horrible carnage. La Cavalerie seule échappe, avec Hyppocrate, qui se retire dans Acres, ville du Domaine de Syracuse. Cette victoire raffermit les Siciliens dans le parti Romain. Marcellus rentre triomphant dans le camp de Syracuse. Hyppocrate & Himilcon, ayant reüni leurs forces, conviennent de venir livrer bataille aux Assiégants de Syracuse. Il arrive du secours tout à la fois, & aux Carthaginois, & aux Romains. Himilcon aprês avoir tenté inutilement d'engager Marcellus au combat, se répand dans tous les lieux, où il espére pouvoir enlever des villes au parti Romain. Murgantie trahit la garnison Romaine, & se rend à Himilcon. Enna, à l'éxemple de Murgantie, médite la même trahison. Les Ennates n'ayant pû surprendre les Romains, qui avoient à leur tête un homme vigilant, en viennent aux voyes de fait. Pinarius trouve le secret de suspendre leur fureur, en leur permettant de s'en rapporter à la décision du Peuple, assemblé dans les formes. L'habile Romain profite de ce court intervalle, pour disposer ses soldats à faire retomber sur ces perfides, le traitement qu'ils en avoient à craindre. Horrible massacre des Ennates. Cette action barbare

produit des effets contraires à ceux, que l'on s'étoit promis. Les défections des Siciliens deviennent plus fréquentes, & plus désavantageuses aux Romains. Appius Claudius se rend à Rome, pour briguer le Consulat. Marcellus met en sa place T. Quintius Crispinus, l'un de ses Lieutenants généraux, & prend son quartier d'hyver dans un Bourg voisin de la place assiégée, nommé Leon. Marcellus au sortir du Consulat est nommé Proconsul en Sicile, avec la supériorité sur les armées de la Province. Le Proconsul forme le dessein, de se ménager des intelligences dans la ville assiégée. Il y réüssit, par l'entremise d'un Esclave. Le complot est découvert. Epicide n'épargne la vie d'aucun des Conjurés. Le hazard fait naître à Marcellus l'occasion, de former un projet plus hardi, & plus sûr. L'envoyé d'Epicide vers Philippe Roi de Macédoine, tombe entre les mains du Commandant de la flotte Romaine. Epicide à qui cette détention tenoit fort au cœur, met tout en œuvre pour ravoir son prisonnier. Tandis que l'on traite de sa rançon, dans le lieu assigné, un soldat de la suite du Proconsul, lui fait remarquer, combien il étoit aisé de se rendre maître de la Tour nommée Galéagre. Marcellus profite de cet avis, & ayant appris par un transfuge, que la fête de Diane devoit commencer dans Syracuse, & qu'elle dureroit trois jours, il donne des ordres pour l'escalade de la Tour. Les Romains, à la faveur de la nuit, s'emparent de la Tour, & charmés de ce premier succês, ils volent à l'assaut de la place. Maîtres du rempart, ils font sonner de la trompette, & s'avancent en ordre de bataille vers Epipole. Le trouble & la confusion se

répand dans la ville. Marcellus, dês le point du jour, fait abbatre la magnifique entrée à six portes, nommée Hexapile, & par là fait son entrée, en victorieux, dans Syracuse. Epicide averti de tout ce qui s'étoit passé, accourt en hâte, suivi d'un gros de combattans, pour repousser les Romains. Il est contraint de se retirer à Acradine, pour appaiser les craintes, & pour prévenir les séditions. Marcellus moins sensible à sa gloire, qu'au malheur de tant d'habitans, que le sort des armes alloit réduire à la derniére misére, ne peut leur refuser des larmes. Des Députés de Tyché & de Neapolis, viennent, en Suppliants, se jetter aux piés de Marcellus, pour obtenir qu'on épargnât leurs vies, & leurs maisons du pillage. Le Proconsul leurs accorde une partie de ce qu'ils démandoient. Philodême gouverneur de la Citadelle d'Epipole, se détermine enfin à la remettre aux Romains. Marcellus fait commencer le siége d'Acradine. Himilcon & Hypocrate se présentent devant la place, & se partagent les attaques. Epicide informé de ce nouveau secours, fait une sortie sur les trois camps, que les Romains avoient dressés autour d'Acradine. Crispinus qu'on étoit venu attaquer dans ses retranchements, fait une si vigoureuse résistance, qu'il met les Ennemis en fuite. Hyppocrate ne se sauve qu'avec peine. Epicide est repoussé vivement, & obligé de se renfermer dans ses remparts. La peste désole Syracuse. Elle se communique aux camps d'Himilcon, & de Crispinus. Elle enléve Himilcon & Hyppocrate. Les troupes Siciliennes se voyent par là destituées de Chef, se débandent, & retournent dans leurs villes natales. Bomilcar retourne à Carthage, pour sollici-

ter des nouveaux ſecours. On lui accorde tout ce qu'il ſouhaitoit. Il reprend la route de Sicile, ſur une flotte de cent trente galéres, accompagnées de ſept cens bâtimens de tranſport. Son arrivée à Pachin réhauſſe le courage des Aſſiégés. Mais ſon ſéjour dans ce port donne le tems à Marcellus de prendre ſes meſures, pour ſe préparer au combat. Epicide, inſtruit des préparatifs du Proconſul, ſort de Syracuſe, aprês avoir établi pour commandant, durant ſon abſence, les Chefs des troupes mercénaires, & ſe rend auprês de Bomilcar. Les deux flottes ſont en preſence, en attendant un tems propre à entrer en action. Bomilcar s'ébranle le premier. Marcellus ſe diſpoſoit à le ſuivre. Mais le Carthaginois, par des motifs ſecrets, prend le large, aprês avoir envoyé des couriers à Heraclée, pour donner ordre aux vaiſſeaux de tranſport, de retourner en Afrique, & fait voile vers les côtes d'Italie. Epicide étonné, n'oſant rentrer dans Syracuſe, ſe retire dans Agrigente, pour y attendre ce que le ſort ordonneroit de Syracuſe. L'armée Sicilienne, campée aux environs d'Acradine, envoye des Députés à Marcellus, pour prévenir par des ſoûmiſſions la ruïne entiére de Syracuſe. Le Proconſul témoigne agréer les propoſitions qu'on lui fait. Les habitans apprêhendans d'être traverſés dans cette négociation, par les Commandans, que leur avoit laiſſé Epicide, prennent le parti de les aſſaſſiner tous trois. La garniſon animée par les transfuges Romains, court au logis des nouveaux Préteurs & les maſſacrent, de là, ſe répandants par toute la ville, ils paſſent au fil de l'épée tout ce qu'ils rencontrent. Enfin, pour cimenter cet attentât, ils créent de leurs corps ſix Gouverneurs,

Gouverneurs, trois pour Acradine, & trois pour Ortygie. Les Députés revenus du camp de Marcellus, font sentir aux troupes étrangéres, qu'on les avoit fait donner dans le piége. Marcellus de son côté ne néglige rien pour attirer à son parti un des six Gouverneurs de Syracuse nommé Méric, & il y réüssit par l'entremise d'un soldat Espagnol. Méric députe son frere vers Marcellus, afin de convenir des moyens dont le Gouverneur d'Acradine se serviroit pour faire entrer les Romains dans la place. Marcellus selon le projet arrêté fait faire une fausse attaque, tandis que Méric introduisoit le reste de l'armée par la porte d'Arhétuse, dont la garde lui avoit été confiée. Rare éxemple de clémence, dans le Vainqueur. Mort d'Archiméde. Marcellus fait encore éclatter sa générosité, à l'égard des Enguyens. Il s'introduit à Rome de grands abus dans le culte des Dieux. Le Sénat informé de toutes les nouveautés qui s'y étoient introduites, donne ordre au Préteur Attilius d'exterminer de la ville & les séducteurs & les instrumens de la séduction. Edit du Préteur. La paix est rétablie dans Rome.

SOMMAIRE DU LIVRE TRENTE-UNIEME.

SEmpronius à la priere du Sénat nomme un Dictateur, pour présider en l'absence des Consuls, aux Comices du champ de Mars. L. Claudius surnommé Centho, est élevé à la Dictature. Il se donne pour Colonel Général de la Cavalerie, Q. Fulvius Flaccus, un des prétendans au Consulat. Flac-

cus est élû Consul pour la troisième fois. On lui donne pour Collégue, Appius Claudius Pulcher. La République dans la même assemblée nomme quatre Préteurs, pour des départemens & des fonctions différentes. Le Préteur Cornélius, qui étoit en même tems l'un des Décemvirs, pour la garde des livres Sibyllins, instituë les jeux Apollinaires, parce qu'il avoit trouvé dans les Oracles de la Sibylle, que l'institution de ces jeux devoit contribuer à la prospérité des armes Romaines. De-là, lui fut donné le nom de Sibylla, qui fut changé au surnom de Sylla. Les mêmes Comices choisissent des Proconsuls, qui tous furent mis à la tête de différentes armées. Départemens des Proconsuls. Les deux freres Publius & Lucius Scipion, malgré la raison d'âge que les Tribuns alléguoient contre eux, obtiennent l'Edilité Curule. Aux Proconsuls, on joint des Propréteurs. Les deux Consuls font faire des levées extraordinaires. Malversations de M. Postumius. Les Tribuns du Peuple citent le Criminel devant le Peuple assemblé en Comices par Tribus. Les Publicains engagent un des Tribuns du Peuple à former opposition aux conclusions de ses Collégues. Cette chicane ne leur réüssit point. Ils ont recours à la violence. Le Consul obtient des Tribuns accusateurs, qu'on congédie l'assemblée. Le Sénat s'assemble sur cette affaire, & les Consuls y portent leurs plaintes, & demandent justice de l'insulte faite à la majesté du Peuple Romain assemblé en Comices. La conduite des Publicains est déclarée par un Arrêt du Sénat, un attentat contre la République. Les deux Tribuns autorisés par le Sénat, donnent un nouveau tour à cette procédure, & de civile

qu'elle étoit la rendent criminelle. Postumius ayant disparu, on le condamne par contumace. On procéde contre tous les autres Publicains, qui avoient eû part au tumulte. L'assemblée des Tribus choisit pour grand Pontife, le jeune Licinius. Les Consuls aprês avoir donné un tems à des expiations pour détourner les présages, se rendent ensemble dans le Samnium, pour faire le siége de Capouë. Les Tarentins & les habitans de Thurie, pour se venger du traitement fait à leurs ôtages, prennent la résolution de se rendre à Annibal. Expédition des Tarentins, pour dissimuler leur défection. Les Tarentins conviennent avec Annibal des conditions du Traité, & des moyens d'éxécuter leur projet. Les Carthaginois sont introduits dans Tarente. Ils font passer au fil de l'épée tout ce qui se présente de Romains. Livius Commandant des Romains, se retire dans la citadelle. Annibal aprês avoir pris de sages précautions, pour distinguer les maisons des Tarentins de celles des Romains, abandonne celles-cy au pillage de ses soldats. Annibal aprês avoir fait quelques tentatives inutiles pour surprendre la citadelle, s'applique uniquement à rompre la communication qu'elle pouvoit avoir avec la ville. Les Romains font une sortie sur les travailleurs Carthaginois, & se laissent emporter par leur ardeur, beaucoup plus loin que la sagesse ne le permettoit. Ils sont investis & taillés en piéces. Annibal aprês avoir fortifié Tarente comme il le souhaitoit, & l'avoir mis à couvert des insultes de la Citadelle, se retire à cinq milles de Tarente, de peur de se rendre suspect à ses nouveaux amis. Annibal ayant établi son camp sur le Galése, ne songe plus qu'à assiéger la citadelle

dans les formes. Les Assiégés reçoivent du renfort par mer, de Métaponte ville Romaine sur le Golfe de Tarente. Dês la nuit même ils tentent une sortie qui leur réüssit, & qui fait perdre la pensée à Annibal de continuer le siége. Le général Carthaginois entreprend de boucher le port aux Romains, & de ne le laisser ouvert qu'aux Tarentins. Il éxécute le projet d'une maniére qui a paru surprenante à toute l'antiquité. Les Capoüans allarmés du voisinage des deux Consuls, envoyent des Députés à Annibal, pour le solliciter de venir à leur secours. Annibal trouve un expédient pour sécourir Capouë, sans abandonner le voisinage de Tarente. Hannon suivant les ordres qu'il avoit reçû, se rend en diligence aux environs de Bénevent, pour faire passer de là dans Capouë de grands convois de toutes sortes de provisions. Négligence des Capoüans à seconder les intentions d'Hannon. Les Consuls avertis par les Béneventins, prennent de sages mésures pour surprendre Hannon, & tomber sur les convois, qui devoient partir dans peu pour Capouë. Fulvius qui étoit entré fort secrettement dans Bénevent, profite du désordre des Ennemis, pour les venir assaillir durant la nuit dans leurs retranchements. La vigoureuse résistance des Assiégés dégoute le Consul, & le fait penser à se retirer. Le soldat refuse d'obéir. Belle action de Vibius. Son éxemple inspire une nouvelle ardeur aux Romains. Les Carthaginois sont forcés dans leurs retranchemens. Aprês cette heureuse expédition, Fulvius rentre à Bénevent, pour y attendre son Collégue, qu'il avoit mandé. Distribution des prix militaires. Hannon retourne au païs des Bruttiens. Capouë conster-

née de cet échec envoye de nouveaux Députés à Annibal. La citadelle de Tarente reçoit un nouveau secours d'Etrurie. Métaponte & Thurie se rendent aux Carthaginois. Les Consuls se mettent en campagne, pour aller investir Capouë. Sempronius reçoit ordre de venir joindre l'armée Consulaire. Les Aruspices, qu'il consulte avant son départ, ne lui annonçent que de funestes présages. Insigne trahison de Fulvius. Sempronius surpris & irrité fait des prodiges de valeur dans cette occasion. Mort de Sempronius. Eloge de ce grand homme. Sa vertu est honorée par les Ennemis. L'armée de Sempronius se débande. Ce contretems dérange le projet des Consuls, pour le siége de Capouë. On reçoit d'Espagne de facheuses nouvelles, qui jettent la consternation dans toute la ville. Les deux Scipions, qui avoient été invincibles, tant qu'ils avoient été unis, se séparent pour leur malheur, après s'être partagés les troupes de leur armée. Le frere d'Annibal trouve le secret de débaucher les Celtibériens, qui composoient presque toute l'armée de Cnéïus. Massinissa après avoir vaincu Syphax, paroît tout d'un coup en Espagne, à la tête d'une formidable armée, & vient tomber sur l'armée de Publius. Publius pour empêcher la jonction des différentes armées Carthaginoises, sort de son camp, & marche droit à Indibilis, résolu de lui livrer bataille. Massinissa vient tomber sur les Romains, tandis qu'ils en étoient aux prises avec Indibilis. Mort de Publius. Les Romains après avoir fait des prodiges de valeur sont mis en fuite & taillés en piéces. Cnéïus qui n'étoit informé ni de la mort de son frére, ni de la déroute de ses Légions, s'avançoit toûjours du côté de

l'Ebre, vers les provinces d'Espagne, les plus affectionnées au parti Romain. Les généraux Carthaginois, pour terminer la guerre d'un seul coup, au lieu de s'amuser à forcer les retranchemens de Publius, marchent à grandes journées à la suite de Cnéïus Scipion. Le général Romain à la vûë de la cavalerie Numide, ne doutant plus du malheur de son frere, fait tout l'imaginable, pour éviter le combat, ou pour se donner du moins l'avantage du terrain. Toutes les troupes Carthaginoises viennent enfin fondre sur lui. Mort de Cnéïus Scipion. Toute son armée est taillée en piéces. Eloge des deux Scipions. Les soldats Romains commandés par Fontéïus, se défient un peu de la capacité de leur Général, & conviennent de se donner le jeune Marcius pour Proconsul. Charactére de Marcius. Il n'oublie rien de tout ce que la sagesse peut inspirer pour recrutter son armée, & la mettre à couvert des insultes de l'Ennemy. Asdrubal fils de Giscon vient lui présenter la bataille. La vûë du Carthaginois semble affoiblir dans les Romains, l'idée qu'ils s'étoient faite de Marcius. Le Romain qui étoit né éloquent, s'efforce de ranimer leurs courages abbatus, & de leurs inspirer de la confiance. Ses discours font impression sur les esprits. On en vient aux mains. L'ennemi est culbuté & mis en fuite. Malgré cet échec, Asdrubal plein de mépris pour les Romains, continuë à laisser ses troupes s'acquitter de leur devoir négligemment. Marcius resolu de profiter de la disposition des Ennemis, fait assembler ses troupes, autour de sa tente, pour leur faire agréer son entreprise. Discours de Marcius. Le soldat entre dans les vûës de son Général. On se met en marche à la fa-

veur de la nuit. Marcius vient fondre ſur le premier camp d'Aſdrubal, & en fait un horrible carnage. Aprés cette expédition, il vole ſans perdre un inſtant à la priſe du ſecond camp. Il y ſurprend encore les Ennemis en déſordre. Les Carthaginois ſont taillés en piéces, & mis en fuite. Marcius par le ſuccês complet d'une ſi belle entrepriſe, mérite le ſurnom de Reſtaurateur des affaires & de la gloire de Rome en Eſpagne. Cette victoire fit évanoüir les grands projets des Généraux Carthaginois, & maintint Rome dans la poſſeſſion d'une partie des Eſpagnes. La priſe de poſſeſſion du Conſulat eſt fixée au mois de Mars. Appius Claudius retourne à Rome, pour préſider aux élections. P. Sulpicius ſurnommé Galba, eſt nommé Conſul. On lui donne pour Collégue, Cn. Fulvius, ſurnommé Centumalus. Q. Fulvius Flaccus, & App. Claudius Pulcher, ſont continués dans le commandement des armées, dont ils avoient eû le Généralat l'année précédente, avec ordre de n'abandonner point l'expédition de Capouë, qu'ils ne l'euſſent achevée. Marcellus eſt auſſi continué dans le Proconſulat de Sicile. Preſque tous les Propréteurs ſont conſervés dans leurs anciens poſtes. Election des Préteurs. Appius vient rejoindre ſon Collégue devant Capouë. Les nouvelles d'Eſpagne retardent le départ des Conſuls. On eſt choqué à Rome du titre de Propréteur qu'il avoit pris dans ſa lettre. Les Conſuls concluent à faire préſenter par les Tribuns une Requête au Peuple, pour qu'il eût à faire au plûtôt le choix d'un Général qui prit la place des deux Scipions, & qui enlevât à Marcius la conduite de l'armée Romaine.

SOMMAIRE DU LIV. TRENTE-DEUXIEME.

LA prise de Capouë, presque sous les yeux d'Annibal, rétablit la réputation des Romains dans toute l'Italie, & fait respecter leur nom en des lieux où il n'avoit point encore pénetré jusqu'alors. Le Propréteur Lævinus pour donner de l'occupation au Roi Philippe, dans son propre païs, & le détourner par-là de passer en Italie. Entreprend de revolter contre lui les Etoliens, & il y réüssit. Les Lacédémoniens & les Peuples de l'Elide, se déclarent pour Rome, contre le Roi de Macédoine. Lævinus s'empare de l'Isle & de la ville de Zacynthe. Il remet les villes d'Oeniades & de Naso sous la domination de l'Etolie, & aprês cette expédition, il se retire à Corcyre. Pyrrhus instruit de la Ligue des Grecs avec les Romains, entre en campagne dês le printems, & vient fondre sur les terres d'Oricum & d'Apollonie. De-là il passe en Thessalie, dans l'espérance de s'associer les Thessaliens. Philippe content de ce premier succês, vient se rabattre sur la Thrace & sur la Médie. L'armée Etolienne se répand dans l'Acarnanie & y porte la désolation & le ravage. Etrange résolution des Acarnaniens. Les Etoliens déconcertés par la présence de Philippe se retirent dans leurs païs. L'arrivée du Propréteur Lævinus, remet les Etoliens en action. Siége d'Anticyre. La ville se rend aux Etoliens à discrétion. Rome fait partir pour l'Espagne une armée de six mille Légionnaires, sous le commandement de Claudius Nero. La jonction de ces nouvelles

troupes

troupes avec celles que Marcius avoït ſauvées à la République, ſe fait ſur les rives de l'Ebre. De-là il s'avance vers l'Ennemi, qu'il fait inveſtir de tous côtés. Le Carthaginois pour ſe retirer du mauvais pas où il étoit, eut recours à la négociation. Ce ſtratagême lui réüſſit, & il trouve le ſecret de faire évader toute ſon armée, ſans que les Romains s'en apperçuſſent. Les Comices s'aſſemblent, pour l'Election d'un Proconſul en Eſpagne. Tout ce qu'il y avoit de grands Généraux à Rome, témoignent de l'éloignement pour cet emploi. Le jeune Scipion ſeul paroît ambitionner l'honneur, de ſuccéder à ſon Pere, & à ſon Oncle, que perſonne ne ſe croyoit capable de remplacer. Il eſt élû, du conſentement unanime de toutes les Centuries. Les Romains paroiſſent ſe repentir de leur choix. Scipion diſſipe leurs ſcrupules, & profite habilement de leur crédulité, pour ſe donner le mérite, d'avoir de grandes communications avec les Dieux. Caractére de Scipion. La République, pour aſsûrer au Proconſul tout le ſuccês, qu'elle lui ſouhaitoit, lui donne M. Junius Silanus, pour Collégue. Scipion part pour l'Eſpagne, & y débarque heureuſement. Marcellus revient à Rome. Ses amis ſollicitent inutilement en ſa faveur, les honneurs du triomphe. On ne lui accorde que l'Ovation. Marcellus, pour ſe dédommager de l'injuſtice des Romains, ſe décerne à lui-même le Triomphe, ſur la montagne d'Albe. On fait un crime à Marcellus, d'avoir donné du goût aux Romains pour la peinture. Les Comices s'aſſemblent pour l'élection des différents Magiſtrats. Un événement mémorable trouble un

peu les Elections. T. Manlius Torquatus, désigné Consul par la Tribu Veturia, obtient enfin qu'on revienne aux voix. M. Claudius Marcellus & M. Valérius Lævinus sont élûs Consuls. Indigne procédé de Cethegus, contre Marcellus. Rare éxemple de modération dans Marcellus. Un incendie presque général, consume une grande partie de Rome. Marcellus en découvre les auteurs, & ils sont punis de mort. Lævinus, rétabli de sa maladie, reprend la route de Rome. Les Campanois lui demandent la permission de venir à Rome se plaindre au Sénat, de la sévérité outrée du Proconsul Fulvius Flaccus, & ils l'obtiennent. Lævinus rend compte au Sénat de l'état des affaires en Macédoine. On assigne aux Consuls, & aux autres Généraux de la République leurs départemens, pour la campagne prochaine. L'Italie tombe en partage à Lævinus, la Sicile à Marcellus. Les Siciliens, à la premiére nouvelle de cette destination, font connoître, par leurs cris, combien ils étoient effrayés de retomber sous le gouvernement de Marcellus. Le généreux Consul consent à un échange avec son Collégue. Les Siciliens n'ayant plus lieu de craindre leur Vainqueur, portent contre lui leurs plaintes au Sénat. Marcellus répond à un Chef de leur accusation. Le Sénat approuve sa conduite; mais pour consoler les Siciliens, on décerne, que Rome auroit soin, dans la suite, des intérêts de Syracuse. Les Siciliens confus de leur démarche, viennent se jetter au piés de Marcellus, pour le prier de leur pardonner. Marcellus, aprês les avoir gracieusé, leur promet sa protection, & leur obtient en effet la con-

ſervation de leurs priviléges. Cette conduite pleine de bonté, regagne à Marcellus tous les cœurs des Siciliens. Ils ſignalent leur reconnoiſſance à ſon égard. La cauſe des Campanois eſt examinée dans le Sénat. M. Attilius Régulus demande, que l'on renvoye cette affaire au Peuple Romain. Le Peuple aſſemblé en Comices, permet au Sénat, d'en connoître & d'en décider. Déciſion de cette grande affaire. Une nouvelle Taxe impoſée par les Conſuls, pour l'entretien de la marine, excite de grands troubles parmi le Peuple. Les deux Conſuls trouvent un expédient, pour ſoulager le Peuple, qui leur a mérité les éloges de toute la poſtérité. Marcellus & Lævinus entrent en campagne. Annibal qui étoit rentré dans le païs des Bruttiens, forme le cruel projet, de ſaccager tout le païs, qu'il ne pouvoit plus conſerver. Cette conduite indiſpoſe contre lui tous les Peuples. Salapie ſe rend à Marcellus. La garniſon Numide qu'Annibal avoit laiſſée dans la place, eſt preſque toute taillée en piéces. Le général Carthaginois, pour ſe dédommager de cette perte, forme le deſſein de reconquerir au plûtôt la Citadelle de Tarente. Lævinus fait partir un grand convoi de munitions, pour ravitailler cette place. Démocrate, informé des préparatifs des Romains, s'avance à la hauteur de Sacriportus, réſolu de tout riſquer plûtôt, que de ſouffrir, que le convoy penetrât dans la Citadelle. La bataille ſe donne. On attaque & on ſe deffend, avec un acharnement preſqu'égal. La victoire ſe déclare enfin pour les Annibaliſtes. Livius, qui commandoit dans la citadelle de Tarente, profite de la ſé-

curité des Tarentins, qui étoient répandus dans la plaine, pour venir tomber sur eux. Il les surprend, & les force de rentrer, en désordre, dans la place. Une facheuse nouvelle oblige Marcellus d'interrompre son premier dessein, & de se rapprocher d'Annibal. Le Proconsul Fulvius, qui étoit venu investir Herdonnée, où il avoit quelque intelligence, perd, par sa faute, l'occasion de se rendre maître de la place, & se trouve réduit à la triste nécessité, de livrer bataille à Annibal, qui lui étoit supérieur en tout. Les Romains sont battus à platte couture. Fulvius périt dans l'action. Les principaux habitans d'Herdonnée sont punis de mort, & la ville détruite. Marcellus vient camper proche de Numistron, dans une vallée voisine du camp d'Annibal. Les deux armées en viennent aux mains. La nuit seule separe les combattants. Le lendemain, Marcellus, rentre dans le champ de bataille, & offre une seconde fois le défi à Annibal. Mais le général Carthaginois, qui avoit senti la supériorité du Consul, reprend la route de l'Appulie. Marcellus le suit dans sa retraite, l'atteint aux environs de Venusie, & tente inutilement de l'engager au combat. Conspiration des Capoüans. Elle est découverte, & les auteurs sont punis. Succês de Scipion en Espagne. Il forme le dessein d'aller, sans perdre de tems, investir Carthage la neuve. Situation de cette place. Ses forces. Magon n'oublie rien de ce qu'on pouvoit attendre d'un habile Général, pour la deffense de cette ville, qui avoit été confiée à ses soins. Scipion fait donner l'assaut. La ville est emportée. Magon qui s'étoit retiré dans

la citadelle, se rend à discrétion. Scipion, pour récompenser la valeur de ses soldats, livre la ville au pillage. Le Général Romain, aprês avoir gracieusé les ôtages des differentes villes d'Espagne, que l'on retenoient depuis long tems à Carthage la neuve, leur permet de retourner dans leur patrie. Scipion, aprês avoir réglé toutes choses, retourne à son camp, pour y distribuer les prix militaires. Rare éxemple de vertu, & de modération, dans le Général Romain. Sa réputation se répand dans la Celtibérie, & lui attire un renfort considérable de soldats Celtibériens. Il fait partir une Quinquérême, pour aller porter à Rome la nouvelle de ses heureux commencements. Lævinus, qui commandoit en Sicile, tourne ses armes du côté d'Agrigente. La jalousie divisa les Généraux du parti de Carthage, & cause leur ruïne. Mutinês général des troupes Numides, se rend aux Romains, & les rend maîtres d'Agrigente. Hannon voyant le mal sans reméde, s'embarque sur un petit vaisseau prêt à mettre à la voile, & prend la fuite. Par cette derniere conquête, la Sicile se trouve toute entiére sous la domination Romaine. Lævinus est rappellé à Rome, pour présider aux Comices. La nouvelle des desseins de Carthage sur la Sicile, oblige le Consul d'y retourner en diligence. Il refuse de nommer un Dictateur, pour tenir l'assemblée, en son absence. Avant son arrivée en Sicile, le Sénat, sur le refus de Lævinus, attribuë au Peuple le droit de nommer un Dictateur. Q. Fulvius Flaccus est nommé Dictateur par la Commune, & par-là, les Consuls perdent le droit immémorial, de nommer

à cette Magistrature. Le Dictateur, dês qu'il fut en éxercice, usa de son autorité, pour faire quelques changemens parmi les Généraux de la République. Rome fait partir des Ambassadeurs pour l'Afrique, & pour l'Egypte. Quel en fut le motif. Le Sénat pour récompenser les services de Mutinês, fait priér la Commune, de lui accorder le droit de Bourgeoisie. Intrigue du Dictateur, pour se faire tomber le Consulat. Les Tribuns s'opposent à sa nomination. L'opposition est jugée nulle par le Sénat. Q. Fabius, & Q. Fulvius, sont déclarés Consuls. Election des autres Magistrats. On assigne aux Généraux leurs départemens. Le Sénat ordonne des priéres publiques, pour remercier les Dieux du succês des armes Romaines, en Espagne. Scipion est confirmé dans le Proconsulat, sans limiter son tems. Une partie des Colonies Romaines refuse absolument de fournir son contingent, pour les frais de la guerre. Election des Censeurs. Le choix d'un Prince du Sénat divise les Censeurs. Marcellus joint Annibal, proche de Canusium, dans l'Appulie, & le force à abandonner la plaine. On en vient aux mains. Le désespoir seconde la valeur des Carthaginois. La victoire se déclare pour Annibal. Marcellus consterné de cet échec, retourne à son camp, fait assembler ses soldats, & leur reproche leur mauvaise conduite. Les Romains, sensibles au juste mécontentement de leur Général, demandent, avec ardeur, qu'on les reméne au combat, pour réparer leur faute. Marcellus, dês le lendemain, marche en bataille droit à Annibal, pour lui présenter le défi. Annibal l'accepte. Durant quelques

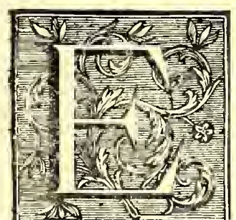
heures, la victoire fut également disputée. Annibal fait faire un mouvement à ses Eléphants, & ordonne qu'on les pousse contre les Romains. Cette manœuvre devient funeste à son Auteur. Les Eléphants, percés de toutes parts, retournent sur leurs pas, & mettent le désordre dans l'armée Carthaginoise. Marcellus profite de ces instans, pour donner sur l'Ennemy. La victoire demeure aux Romains. Annibal se retire, dês la nuit suivante, dans le Bruttium, pour y attendre son frere Asdrubal. Marcellus conduit ses troupes à Sinüesse, pour y faire reposer les troupes. L'Hirpinie & la Lucanie se déclarent pour les Romains. Volucento ville du Bruttium, se rend au Consul Fulvius. Fabius se rend maître de Mandurie, & de-là vient rabattre sur Tarente. La place étoit dês-lors enlevée, par la trahison du Commandant Bruttien. Annibal, qui étoit arrivé trop tard pour sécourir Tarente, se retire à Métaponte, & y médite un stratagême capable de faire donner Fabius dans le piége. La ruse est découverte, & renduë inutile. Succês de Scipion en Espagne. Il marche droit à Asdrubal pour le combattre, à la vûë des Romains. Les Rois Espagnols, qui grossissoient l'armée Carthaginoise, prennent le parti de la défection. Scipion fait attaquer Asdrubal dans un poste avantageux, & presqu'inaccessible, où il s'étoit retranché. Les Carthaginois sont battus, & mis en fuite. Le bruit d'une action si mémorable oblige tous les Rois Espagnols, à se déclarer pour les Romains. Les Généraux Carthaginois conviennent d'abandonner presque toute l'Espagne à Scipion. Déclaration

du Tribun Bibulus, contre Marcellus. La présence seule de Marcellus déconcerte toutes les intrigues du Tribun. Fulvius retourne à Rome, pour présider aux Elections. Marcellus, & T. Quinctius Crispinus, sont désignés Consuls. Election des autres Magistrats. Leurs départemens. Révolte de l'Etrurie. Marcellus en arrête le progrês. Térentius Varro reçoit la commission extraordinaire, de s'y transporter, pour y pacifier toutes choses.

HISTOIRE

HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE VINGT-NEUVIEME.



EN tous lieux la République se remettoit de ses pertes. Dês l'année qui suivit la bataille de Canne, elle compta bien des victoires, en Italie. Les nouvelles qu'elle reçût de Sardaigne, & d'Espagne, ranimérent encore sa confiance. En Sardaigne, l'année avoit commencé peu favorablement pour les Romains. La nouvelle de leur défaite proche de Canne, avoit soulevé, contre eux, la meilleure partie de l'Isle. Hampsicore Sar-

Tit. Liv. l. 23.

Consuls.

TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS,

dien de considération, dans son païs, s'étoit fait le chef d'une révolte. Sous main, il envoya des gens affidés à Carthage, pour exposer au Sénat la disposition des esprits, à légard des Romains, & des Carthaginois. *La Sardaigne*, dirent-ils, *s'est enfin lassée du joug d'une République fiére, & vaincuë. Ses immenses éxactions, souvent rëitérées, nous ont séparés de ses interêts. Le tems est venu, pour Carthage, de reprendre son ancienne domination. L'occasion est favorable. Le Préteur Mammula a obtenu son rappel, & le Successeur que Rome luy destine, n'aura, dans nôtre Isle, ni crédit, ni expérience du gouvernement. Comptés sur nôtre attachement, & soyés assûrés de la victoire.* La conquête parut importante au Sénat de Carthage. Sans différer donc, il fit partir, pour la Sardaigne, un certain Asdrubal, surnommé le Chauve, avec environ douze mille fantassins, & quinze cents hommes de cheval, vingt Elephants, [a] & mille talents d'argent. Cette armée, jointe à celle des mécontents, suffisoit sans doute, pour chasser les Romains d'un païs, où ils avoient de la peine à subsister, & que Rome n'étoit pas en état de secourir. Cependant la République Romaine ne désespéra pas entiérement. Sa constance l'élevoit au-dessus de ses malheurs. Elle ordonna le départ de Mucius Scævola, à qui le sort avoit fait tomber la Prêture de Sardaigne. Il s'embarqua, avec un courage digne du nom qu'il portoit; mais la valeur ne le mit pas à couvert d'une maladie de langueur, dont il fut saisi, presqu'à son arrivée. L'air de Sardaigne est

a Ces milles Talents, estimés à peu prés sur le pié de nôtre monnoye, faisoient la somme de trois millions de livres.

mal sain, & les eaux y sont mauvaises. L'accident du Préteur ne fut pas plûtôt connu à Rome, qu'on y délibéra tout à la fois, & sur l'état de l'Isle, & sur la nécessité de remplacer Mucius. Les Peres Conscripts étoient alors un peu revenus du premier étourdissement ; que la journée de Canne leur avoit causé. Il sembloit même, que la fortune commençoit à leur devenir plus favorable. Ils jugérent donc deux choses, 1°. qu'il falloit faire passer du secours en Sardaigne, dans le pressant besoin d'une guerre. 2°. Qu'il falloit y députer un Commandant, qui tint la place de Mucius, jusqu'à sa parfaite guérison. On leva donc une Légion, à qui l'on joignit mille hommes de cavalerie. Ce renfort fut confié à T. Manlius Torquatus, illustre Général, à qui la Sardaigne n'étoit pas inconnuë. Il y avoit commandé avec gloire, dans son premier Consulat, & il en avoit triomphé.

Consuls. TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

Un accident arrivé à la flotte Carthaginoise, qu'Asdrubal conduisoit en Sardaigne, donna le tems à Torquatus, de préparer son embarquement, & de prévénir l'ennemi. Une furieuse tempête s'étoit élevée sur mer, peu après le départ d'Asdrubal, avoit endommagé ses vaisseaux, & les avoit contraints à se réfugier aux Isles Baléares, où ils avoient employé bien du tems à se radoubber. Manlius parut sur la côte Méridionale de Sardaigne, avant Asdrubal. Il mit sa flotte en sûreté, au port de [a] Cagliari, & entre-

[a] *Cagliari*, Capitale de la Sardaigne étoit autrefois celle là même, que les Grecs, & à leur imitation, les Auteurs Latins, ont appellé *Caralis*. Elle est nommée *Calaris* par le Géographe Méla. Elle donna son nom au Golfe voisin, & au Cap qu'on appelle encore aujourd'hui *Capo Cagliari*.

Consuls.
Tib. Sempronius Gracchus, & Q. Fabius Maximus.

prit le gouvernement de l'Isle, avec d'autant plus de soin, que la maladie de Mucius le luy avoit fait négliger. Il recrutta les chiourmes de sa flotte, se mit à la tête de l'armée Prétorienne de Mucius, y ajoûta les renforts, qu'il avoit amenés récemment d'Italie, &, de tout cela il rassembla un camp de vingt-deux mille hommes de pié, & de douze cents chevaux. Avec ces forces, il entra dans le païs ennemi, & s'approcha du lieu, où l'armée du rebelle Hampsicore étoit campée. Pour lors ce Général étoit absent, & il avoit laissé le commandement de ses troupes à son fils Hiostus, tandis qu'il alloit soulever, au centre de l'Isle, les peuples barbares qui y habitoient, & qui n'étoient encore vêtus que de peaux crûës des bêtes, [a] qu'ils nourrissoient, ou qu'ils tuoient à la chasse. Hiostus étoit un jeune homme avide de la gloire des armes, mais qui la mesuroit moins sur le pié des regles de l'art, que sur une férocité naturelle, que luy inspiroit la jeunesse, & l'air de son païs. Il osa présenter le combat au Préteur; mais son armée plia d'abord, & mise en déroute, elle chercha un azyle dans les forêts, après avoir perdu trois mille hommes restés sur la place, & environ trois cents Sardiens, faits prisonniers de guerre. Pour le jeune Commandant, il se réfugia dans [b] Cornus, ville au

a Cicéron parle de ces Barbares, sous le nom de *Sardi Mastrucati*. Le mot Latin *Mastruca*, est employé pour signifier ce genre d'habillement sauvage, dont usoient les Montagnards de l'Isle de Sardaigne.

b Outre Tite-Live, Ptolémée, & Antonin dans son Itineraire, font mention de la ville de *Cornus* en Sardaigne. Elle étoit avancée dans les terres. On croit qu'elle fut située dans l'endroit, que les Naturels du païs appellent présentement *Cornéto*.

milieu des terres, où les fugitifs vinrent le rejoindre. Cette seule victoire eût fait perdre courage aux révoltés, si la flotte Carthaginoise ne fut arrivée asses à tems, pour les rassurer.

Consuls. TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

Asdrubal eut du moins l'avantage, à son arrivée, de faire retirer Manlius, du lieu où il avoit vaincu, pour se cantonner dans le territoire de Cagliari, affectionné au parti Romain. Le Général Carthaginois, aidé par Hampsicore, ne délibéra pas de venir chercher le Romain, jusques chez ses Alliés. Manlius abbrégea la marche de l'ennemi, & vint à sa rencontre. Par-là, le généreux Préteur ne permit pas aux Carthaginois, d'entrer dans un païs, qu'il protégeoit, & d'y faire le dégât. Il campa d'abord à portée d'Asdrubal, & le fatigua par des escarmouches. On le contraignit enfin d'en venir à une action générale. Quelle journée pour les Romains! quelle victoire! Il faut l'avoüer, les Carthaginois suspendirent, quelque tems, le succès du combat. Durant quatre heures, le sort des armes demeura indécis. Enfin l'armée ennemie plia, par l'endroit le plus foible. Une aîle entiére, composée de Sardiens, fut culbutée, & mise en déroute, &, par ce côté-là, l'armée Carthaginoise fut enveloppée. Ce ne fut plus alors un combat; mais un affreux massacre. Les Romains, las de donner la mort, ne songérent plus qu'à faire des prisonniers. Asdrubal luy-même, avec Hannon, & Magon, ses premiers Officiers, se rendirent au vainqueur. Manlius les amena vivants à Rome. Douze mille morts étendus sur la plaine, donnérent à la Sardaigne un spectacle, à proportion, aussi affreux, que les campagnes de Canne,

Eutropius l. 3.

Consuls. TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

à l'Italie. Le jeune Hiostus périt dans le combat, & sa mort causa celle d'Hampsicore, qui l'aimoit tendrement. Ce pere infortuné attendit la nuit, pour se percer de sa propre épée, de peur d'en être détourné par ses amis.

Par la double victoire de Manlius, la Sardaigne fut pacifiée, & personne ne disputa plus alors aux Romains cette utile conquête. Certainement si Rome eût été florissante, comme autrefois, & si les malheurs présents de l'Italie ne l'avoient pas plongée dans la tristesse, Manlius eût encore une fois triomphé de la Sardaigne. Il avoit rapporté de précieuses dépoüilles aux Questeurs, une grosse provision de blé aux Ediles, & il avoit remis aux mains du Préteur de Rome, le Général des ennemis enchaîné, avec un grand nombre de ses Officiers, & de ses soldats dans les fers. Que falloit-il de plus, pour mériter le triomphe, si les tems l'eussent permis? [a]

Tit. Liv. l. 23.

Du côté d'Espagne, les nouvelles n'étoient pas moins avantageuses. Les deux Scipions, Publius & Caïus, avoient eu tant de succês, que la République n'auroit pas eu de regret à la dépense, qu'il luy falloit faire, pour entretenir une armée, & une flotte, dans une région éloignée. Mais Rome

a Manlius aprês sa victoire, dit Tite-Live, fit embarquer les dépoüilles, qu'il avoit enlevées aux Sardiens, une grande quantité de blé, & tous les prisonniers qu'il avoit faits dans l'Isle. Il partit luymême pour Rome, suivi de son armée victorieuse. Aprês avoir rendu compte au Sénat de son expédition en Sardaigne, il remit aux Questeurs le fruit de ses victoires. Il abandonna la vente des Captifs au Préteur Fulvius, & la distribution du blé fut laissée à la disposition des Ediles. Ainsi Manlius ne se réserva rien, & tous les avantages de sa derniére campagne, retournérent au profit du Thrésor public, & du Peuple.

Consuls.
TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

alors manquoit de finances. Cependant les Scipions avoient écrit au Sénat, que leur armée étoit destituée à la fois, & d'argent pour payer les troupes, & d'étoffes pour vêtir les soldats, & de grain pour les faire subsister. Ils ajoûtoient, que si le Thrésor de Rome manquoit d'espéces, ils pourroient trouver quelque expédient, pour s'en procurer en Espagne. Du reste, que leurs armées ne pouvoient se passer ni d'habits, ni de vivres, & qu'il étoit nécessaire de leur en transporter d'Italie. La probité des deux freres étoit trop connuë, pour qu'on doutât un instant de la sincérité de leurs demandes. Toute la difficulté étoit d'assembler des fonds, pour habiller les troupes d'Espagne, & pour leur acheter des munitions. L'affaire fut portée au Sénat. Les Peres Conscripts furent effrayés de ce surcroît inattendu de dépenses, dans un si grand épuisement. *D'où tirerons nous*, dirent-ils, *de quoy fournir aux frais d'une grosse flotte, qu'il faudra bien-tôt opposer au Roy de Macedoine? Comment entretenir tant d'armées de terre, en Sicile, en Sardaigne, & dans nos Provinces d'Italie? Les tributs que nous levions dans nos Etats, sont diminués, par la défection de tant de Villes, & de tant de Peuples tributaires. Il est dangereux, de surcharger d'emprunts, les Nations qui nous restent fidéles. La République ne subsistera qu'en se conservant du crédit, & le crédit ne subsistera, que par la bonne foy dans les payements.* Il faut l'avoüer, la situation des Romains étoit à plaindre. Abandonner l'affaire d'Espagne, c'étoit se priver de la plus importante diversion, & attirer toute l'Affrique sur l'Italie. La soûtenir, c'étoit épuiser l'épargne, & affoiblir en Italie les nerfs

Consuls.
TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

de la guerre contre Annibal. La République trouva des ressources, pour parer contre tous ces inconvénients.

L'arrêté du Sénat fut, que Fulvius Flaccus, qui dans l'absence du Consul gouvernoit la ville, en qualité de Préteur, monteroit sur la Tribune, & qu'il parleroit au Peuple, assemblé en Comices. Là, ce respectable Magistrat fit, par l'ordre des Sénateurs, un exposé touchant des nécessités publiques. Lorsqu'il s'apperçut, que les esprits étoient convaincus, & les cœurs ébranlés, il hazarda d'annoncer le projet, que le Sénat avoit formé. C'étoit de déclarer à tous les Traitans, qui s'étoient enrichis au recouvrement des deniers publics, de soulager l'Etat dans ses besoins, au *prorata* des biens, qu'ils avoient acquis par leurs traités. Ces Publicains, c'étoit ainsi qu'on les appelloit à Rome, y composoient un corps nombreux, & formidable. Le Sénat qui les considéroit, comme des gens nécessaires à la République, eut soin de les ménager. Il ne leur imposa point de taxe, mais il leur fit ordonner, par un des Préteurs, de faire les avances des sommes nécessaires, pour la guerre d'Espagne, avec parole, qu'ils seroient remboursés les premiers, dês que le thrésor seroit en état de les satisfaire. La proposition fut acceptée sans murmure, & éxécutée sans délay. Peu de jours après, trois compagnies se formérent, chacune de neuf personnes, qui vinrent s'offrir à fournir l'armée, & la flotte des Scipions, d'habits, de vivres, & d'agrês, pour les vaisseaux. Ces zélés Publicains demandérent seulement deux graces. La premiere qu'ils fussent éxempts d'aller à la guerre, durant le tems

De Rome l'an 538.

Consuls. TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

temps de leur gestion; la seconde, que les munitions dont ils chargeroient les vaisseaux, fussent aux risques de la République, & qu'ils n'en portassent pas le dommage, en cas d'accident. Tout leur fut accordé. Ce fut ainsi que, pour la premiere fois, les armées Romaines reçurent leur subsistance de l'argent des particuliers. Rien ne manqua aux troupes d'Espagne, par le soin des Traittans, & la République, de son côté, fut fidéle aux paroles, qu'elle leur avoit données.

Munis de ces secours, les Scipions ne tardérent pas de se mettre en campagne. La ville [a] d'Iliturgis étoit alors assiégée, par les armées Carthaginoises, distribuées en trois camps séparés. Asdrubal commandoit au premier, Magon dans le second, & Amilcar dans le troisiême. Les Iliturgiens s'étoient donnés aux Romains, & ils deffendoient leur ville, située sur le [b] Bétis, contre les attaques de trois Généraux, avec une constance digne de leur Nation. Déja les provisions manquoient dans la place; mais les assiégés comptoient sur la fidélité des Romains. En effet les Scipions s'empresserent de leur faire part

a Illiturgis, que Ptolémée appelle par corruption *Ilurgis*, appartenoit aux Turdules, peuples de l'ancienne Bétique, qui habitoient le territoire de Cordouë, aux environs du fleuve Bétis. C'est aujourd'hui, selon la conjecture de Moralés, *Anduxar el vieio*, à trois milles, ou à une lieüe de la ville même d'*Anduxar*. Samson la place vis-à-vis de *Linarés*, à peu de distance de Jaën.

b Le Bétis, présentement le Guadalquivir, prend sa source dans cet endroit coupé de rochers, que les Espagnols appellent *Siera d'Alcaras*, vers les frontiéres de la nouvelle Castille, & des Royaumes de Grenade, & de Murcie. Il parcourt une partie de l'Andalousie, qui, de son nom, fut appellée Bétique. Après avoir arrosé le territoire de Cordouë, il décharge ses eaux dans la mer Atlantique, un peu au-dessus de Séville.

De Rome l'an 538.

Consuls. TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

des vivres, qu'ils avoient reçus d'Italie. L'épée à la main, ils se firent jour à travers les trois camps ennemis, & par le massacre de tout ce qui s'opposa, ils conduisirent un convoy dans la ville, & la ravitaillérent. Ce ne fut pas asses pour ces deux braves Généraux, à qui l'on donna en Espagne le nom de *foudres de guerre*. Dans la chaleur du premier succès, ils marchérent au camp principal, c'étoit celuy d'Asdrubal, comme pour le forcer. L'affaire étoit hazardeuse, mais elle fut conduite avec sagesse. A la vûë du péril, que couroit Asdrubal, Magon & Amilcar quittérent leurs retranchements. Toutes les forces Carthaginoises parurent dans la plaine. On comptoit, dans leurs trois armées, soixante mille hommes, & les troupes des Scipions ne montoient guére qu'à seize mille combattants. Le nombre n'effraya pas les Romains. La victoire ne fut pas douteuse, ils tuérent plus d'ennemis, dit-on, qu'ils n'avoient eux-mêmes de soldats. Ils couchérent sur la plaine environ mille Cavalliers, plus de quinze mille Fantassins, & bon nombre d'éléphants. Les prisonniers, qu'on fit aux ennemis, montoient à trois mille, & les enseignes qu'on leur enleva, à cinquante-neuf. Le siége d'Iliturgis fut levé, & la dépoüille des trois camps abandonnée aux vainqueurs.

Un nouveau siége, tenté par les Carthaginois aprês leur défaite, leur coûta une nouvelle bataille, qui ne fut ni moins sanglante, ni moins désastreuse que la premiére. Sur les confins de la Catalogne, une ville, placée sur le fleuve Servol, s'étoit donnée aux Romains. Les Généraux de Carthage tombérent sur elle, aprês avoir réparé leur armée. Le nom de

De Rome l'an 538.

Consuls. TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

la ville étoit [a] Indibilis, & la Province, dont elle faisoit partie, nourrissoit une jeunesse prête à prendre les armes, pour le parti qui sçauroit mieux payer ses services. Là, les Carthaginois firent des recruës considérables, & se fiérent, encore une fois, sur le nombre de leurs nouvelles levées. Le siége n'eut pas plûtôt commencé, que les Scipions se mirent en mouvement. Le même bonheur, qui les avoit accompagnés devant Iliturgis, les suivit devant Indibilis. Un seul combat procura la délivrance des assiégés, & donna un nouveau lustre aux Romains. Treize mille Carthaginois, & neuf éléphants, étendus sur la terre, trois mille prisonniers, & quarante-deux drapeaux enlevés, signalérent de nouveau les Scipions.

Deux victoires si importantes engagérent presque toute l'Espagne, à vouloir devenir Romaine. Lorsque la nouvelle en fut répanduë dans Rome, tous convinrent, que les combats donnés, depuis peu en Italie, quoyque favorables aux Romains, n'égaloient pas les progrês de leurs armes, en Espagne. La gloire des Scipions croissoit; mais leur éloignement, & le besoin qu'on avoit d'eux ailleurs, les faisoit un peu oublier, dans la distribution des premiers grades de la République. Publius resta jusqu'à la mort, Proconsul en Espagne, & Cneïus, tout grand Capitaine qu'il fût, y demeura toûjours subalterne sous son frere. L'amour de la Patrie l'em-

a Indibilis, que Glarean a pris pour un nom d'homme, étoit une ancienne ville de l'Arragon. Les uns la plaçent prês de *Tervel*, les autres, dans le voisinage de *Traiguéro*, vers les confins de la Catalogne.

De Rome l'an 538.
Consuls.
TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

porta toûjours, dans ces deux grands cœurs, sur les prétentions aux dignités.

La seule Sicile ne présenta pas au Sénat des objets tout à fait aussi consolants, que les autres Provinces. Les affaires y étoient plus mêlées. T. Otacilius y commandoit la flotte, par une commission extraordinaire, & Claudius Pulcher étoit Préteur de l'Isle, à titre d'élection. Le premier eut quelques avantages sur l'Ennemi. De Lilybée, il fit voile pour l'Affrique, ravagea le territoire de Carthage, & à son retour, comme il apprit qu'Asdrubal le Chauve quittoit la Sardaigne, après sa déroute, il l'attendit au passage, le vainquit sur mer, & luy prit sept vaisseaux. A l'égard de Pulcher, ses tentatives furent moins heureuses. Il forma le dessein de surprendre Bomilcar, qui conduisoit à Annibal un renfort de troupes, & d'éléphants, qu'il avoit amenés de Carthage. Déja le secours étoit descendu en Italie, au pays des Locriens, favorables alors aux Carthaginois. Le Préteur donc vint en haste à Messane, y embarqua son armée, passa le détroit de Sicile, & se rendit devant Locres. Les habitants luy en fermérent les portes, & Bomilcar eût le temps de se rendre au camp d'Annibal. Ainsi Pulcher retourna dans sa Province, sans autre gloire, que d'avoir inutilement tenté un dessein utile à sa patrie. Du moins sa présence fut nécessaire en Sicile. Tout y avoit changé de face.

Le bon Roy Hiéron, fidéle à la République, depuis cinquante ans, venoit de finir ses jours dans une extrême vieillesse. Son Regne avoit été pacifique, à l'aide des Romains, & sa tranquillité n'eût point été troublée, s'il n'avoit point eu d'enfans. Gélon,

fils unique d'Hiéron, l'année précédente, avoit insulté à la foiblesse, & à l'âge de son pere ; mais une mort prématurée venoit de délivrer Rome, & la Sicile, de ce Partisan déclaré d'Annibal.

De Rome l'an 538.
Consuls.
TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

Dans Hiéronyme, fils de Gélon, & petit-fils du bon Roy de Syracuse, il restoit une espérance du Thrône. Elle étoit encore foible, puisqu'à la mort de son grand pere, Hiéronyme ne comptoit que quinze ans. Aussi l'ayeul, moins sensible à l'élevation de sa famille, qu'à la sécurité de son Peuple, quelque temps avant sa mort, avoit formé le projet de rendre aux Syracusans leur premiere liberté, d'abolir la Monarchie, & de rétablir, parmi eux, l'Etat Republicain. Le vieux Roy avoit eu deux filles, l'une & l'autre mariées aux plus illustres Seigneurs de son Royaume. Démarate l'aînée avoit épousé Andranodore, & Heraclée la seconde avoit pour mari Zoippe homme d'un esprit doux, qui jamais n'avoit eu de part aux intrigues de la Cour, & qui toûjours en avoit éloigné la Princesse sa femme. Prompt à éxécuter les ordres de ses Maîtres, tandis que la Royauté subsista, il panchoit néanmoins pour le rétablissement de l'Etat populaire.

Ainsi la Princesse Heraclée ne contribua jamais à détourner le Roy son pere du dessein, qu'il avoit pris, de rendre ses anciens droits à Syracuse. Au contraire, la Princesse sa sœur prêta sa voix, auprès de son pere, à l'ambition de son mari. Elle mit en œuvre les priéres, les larmes, & les caresses, pour engager Hiéron, à ne priver pas son petit-fils d'une couronne, qui deviendroit héréditaire pour sa postérité. Le motif secret de la Princesse, & de son mari

De Rome l'an 538.
Consuls. Tib. Sempronius Gracchus, & Q. Fabius Maximus.

étoit de gouverner le Royaume, du moins pendant la minorité du jeune Hieronyme, & d'attendre des événements un moment favorable, pour monter elle-même sur le Thrône. Hiéron approchoit alors de quatre-vingt dix ans. Il céda donc aux instances d'une femme ambitieuse, fit un testament, par lequel il léguoit la couronne à son petit-fils, & luy nomma quinze tuteurs, dont Andranodore & Zoippe furent les premiers. Il est vray qu'il marqua dans son testament, que Syracuse eût à conserver, avec Rome, une intelligence aussi parfaite, que celle qu'il entretenoit avec elle, depuis cinquante ans. Il ajoûta que, pour la tranquillité publique, il vouloit, qu'on inspirât à son petit-fils le même esprit, dont il avoit été animé, durant son Regne, & qu'on apprît au nouveau Roy, à s'abstenir du faste & de l'ostentation. C'étoit tout ce que la sagesse, & la longue expérience pouvoient dicter de plus raisonnable. Mais les dernieres volontés des Rois ne sont pas toûjours des regles, pour leurs successeurs.

Hiéron n'eût pas plûtôt les yeux fermés, que les Tuteurs d'Hieronyme le présentérent au Peuple, dans une assemblée, où l'on fit la lecture du testament, tracé par le Roy défunt. Tous les articles ne furent pas également agréables aux Syracusans. La différence des goûts, & des interêts partagea les sentiments. Les uns n'approuvoient pas l'état Monarchique. Les autres voyoient avec des yeux jaloux, la couronne attachée à une seule famille. Le plus grand nombre souffroit impatiemment l'alliance perpétuelle, avec Rome à demi vaincuë, & chancellante, sous les armes d'Annibal. Enfin le testament

De Rome l'an 538.
Consuls. TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

ne fut approuvé, que de très peu de gens, vendus à la Cour, qu'on avoit disposés à divers endroits de la place, pour pousser des cris d'approbation. La crainte présente retint les protestations, & l'assemblée se dissipa, sans avoir contredit; mais sans avoir accepté les volontés du dernier Roy. Le Peuple ne laissa pas de célébrer les obséques d'Hiéron, avec pompe. On aimoit sa personne, & sa mémoire fut plus précieuse à ses sujets, qu'à ses proches. A l'égard d'Hieronyme, ses tuteurs le crurent affermi sur le Thrône, parce que nulle opposition n'avoit éclatté. Mais au fond, les cœurs n'étoient pas encore gagnés. C'étoit à la sagesse des Ministres du jeune Prince, & au Monarque luy-même, d'achever à rendre le sceptre inébranlable dans sa main. L'ambition d'Andranodore donna le premier coup au Roy son pupille, & augmenta le nombre des ennemis du Monarque, & de la Monarchie.

Par des raisons d'une profonde politique, Hiéron avoit multiplié le nombre des tuteurs du jeune Roy. Par là, les quinze plus grands Seigneurs de ses Etats se trouvoient engagés d'honneur, à devenir les deffenseurs de sa couronne, & de ses droits. Mais Andranodore, par des vûës d'interêt, enleva à Hiéronyme les principaux appuis de son Thrône. Pour pouvoir regner seul, il éloigna d'auprês du Prince, la plûpart de ses tuteurs, se rendit maître de son esprit, & fit déclarer, qu'à quinze ans, le Roy étoit capable de tenir les rênes de l'Etat.

Avec la liberté de tout faire, Hiéronyme s'émancipa, jusqu'à tout oser. Le meilleur Prince eût à peine contenté les Syracusans. La mémoire d'Hié-

De Rome l'an 538.
Consuls.
TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

ron, & de ses vertus, étoit récente, & tout autre successeur qu'un Roy accompli, ne pouvoit remplir sa place avec succès. Sous la conduite d'Andranodore, Hieronyme prit le contrepié de son ayeul. Il sembloit prendre plaisir, à augmenter les regrets de la perte d'Hiéron. On comparoit les vices du successeur, avec les vertus du prédécesseur, & le contraste augmentoit l'aversion des peuples, pour le nouveau Roy. On ne trouvoit plus ce maître compatissant aux malheurs publics, abordable aux moindres de ses sujets, & qui n'étoit distingué du vulgaire, que par la vénération publique. On vit renaître, dans la même ville, un nouveau Denys le Tyran. Hieronyme reprit la pourpre, & le diadême, qu'Hiéron & Gelon son fils avoient sagement négligé de porter. Hieronyme ne parut plus en public, que sur un char, tiré par des chevaux blancs, & environné de Satellites. Il devint d'un difficile accês, ne donna d'audiences, qu'avec un air de mépris, & mêla souvent aux refus, des railleries picquantes. Sa cour ne fut pas même ouverte à grand nombre de ses tuteurs. Plus d'autres confidens, que les ministres de ses plaisirs, plus d'autres plaisirs, que les plus honteux, & point d'éxercice plus doux de l'autorité, que des cruautés barbares. De-là, l'allarme universelle parmi le Peuple, & parmi les grands. De ses tuteurs, les uns se donnérent la mort, pour n'être pas témoins des désordres de leur pupille. Les autres s'éloignérent de ses Etats, par un exil volontaire, pour éviter le supplice.

Il ne restoit plus auprês du Roy, que trois Seigneurs de marque, Andranodore, Zoippe, & Thrason

ſon, ſurnommé Charcarus. Le dernier étoit un lâche adulateur, miniſtre des paſſions d'Hieronyme ; mais du reſte bon politique, & d'un eſprit ſolide. Souvent le jeune Roy prenoit plaiſir à le compromettre avec Andranodore, & Zoipe, ſur les interêts de ſon Etat. Thraſon étoit zélé pour le parti Romain ; mais les deux autres panchoient pour Carthage, & malheureuſement leurs préjugés étoient plus puiſſants ſur l'eſprit du Prince. Cependant il balançoit encore, entre les deux Républiques ennemies, & les raiſons de Thraſon ſuſpendoient les effets de la déférence qu'il avoit, pour les maris de ſes tantes. Une triſte avanture le détermina au plus mauvais conſeil. Je ne ſçay quel homme de néant, nommé Solis, qui ſervoit le Roy dès ſon enfance, dans les plus vils emplois de ſa chambre, découvrit une conſpiration, tramée contre la vie de ſon Maître. Mais il ne put apprendre que le nom du ſeul Theodotus. Celuy-cy fut livré à Andranodore, qui le fit appliquer à la torture, pour en tirer le ſecret du complot, & les noms des conſpirateurs.

De Rome l'an 538.
Conſuls.
TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.
Athenæus.
Tit. Liv. l. 24.

Theodotus, plus fidéle aux compagnons de ſon attentat, qu'aux loix de l'honneur, & du devoir, rejetta ſur des innocens une partie du crime, dont il s'avoua coupable. Il accuſa Thraſon, avec quelques Domeſtiques de la Maiſon du Roy, & rendit ſa dépoſition vray-ſemblable. *Quel autre*, dit-il, *pourroit être Chef de conjurés, qu'un homme agréable au Prince, & qui a les entrées libres au Palais?* Peut-être que la jalouſie d'Andranodore, & de ſon beau-frere, contre Thraſon, fit valoir l'accuſation, & irrita les ſoupçons du Roy. Quoy qu'il en ſoit ; l'ac-

De Rome l'an 538. Consuls. TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

cusé périt sur une fausse imputation, & sa faveur ne le garantit pas de la mort. Pour Theodotus, il persista, jusqu'au dernier soupir, à charger des innocens, pour sauver des coupables. Aussi ses véritables complices comptérent si fort sur sa fidélité à leur garder le secret, qu'aucun d'eux ne quitta la ville, ou ne se cacha durant la procédure.

Après la perte de Thrason, il ne resta plus à la Cour de partisans des Romains. Ainsi Andranodore & Zoipe tournérent aisément l'esprit du Roy, au gré de leur politique. Dès lors le Syracusan entra en négociation avec Annibal. Il fit partir [a] des Députés, pour le camp des Carthaginois, en Italie, & de son côté, Annibal envoya une Ambassade à Hieronyme en Sicile. L'habile Carthaginois fit un choix judicieux des Ambassadeurs, qu'il destinoit pour Syracuse Il mit à leur tête un jeune Seigneur, nommé Annibal comme luy, d'une distinction singuliére à Carthage, & que la conformité de l'âge, & des inclinations, devoient rendre agréable à Hieronyme. Il joignit au chef de l'Ambassade deux hommes, d'un âge mûr, également capables de manier les esprits, & de conduire une entreprise militaire. A leurs noms, on connoîtra aisément, qu'ils étoient Grecs d'origine. L'un s'appelloit Hyppocrate, & l'autre Epicide. En effet leurs grands peres, nés à Syracuse, & éxilés de leur patrie, s'étoient réfugiés à Carthage, s'y étoient établis, & leurs enfans étoient également Syracusans, du côté paternel, & Carthaginois du

[a] Des deux Ambassadeurs, que Hieronyme envoya vers Annibal, l'un s'appelloit Polyclitus de Cyréne, & l'autre Philodémus d'Argos. C'est ainsi que Tite-Live les nomme, au livre vingt-cinquiême.

côté maternel. Par-là, ils devoient être agréables à Syracuſe, & fidéles à Annibal. A l'arrivée de ces Ambaſſadeurs, Claudius Pulcher, alors Préteur pour les Romains en Sicile, en prit ombrage, & ſur le champ, il fit une députation à la Cour de Syracuſe. Les Carthaginois avoient déja eu audience du Roy; & l'avoient prévenu, ſur les victoires, & ſur la réputation d'Annibal. Déja même Hieronyme avoit fait partir le jeune Annibal, pour Carthage, afin d'y préparer le Sénat, à recevoir ſes Ambaſſadeurs, lorſqu'ils iroient y conclure le traité d'Alliance.

De Rome l'an 538.
Conſuls.
TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

Dans ces diſpoſitions, les Envoyés du Préteur Romain ne furent pas reçus à Syracuſe, avec le reſpect dû à la majeſté de leur République. Ils commencérent d'abord, par expoſer le ſujet de leur députation. *C'eſt*, dirent-ils, *pour renouveller, avec le ſucceſſeur d'Hiéron, cette fidéle intelligence, qu'un ſi ſage Roy avoit entretenuë long-temps avec Rome.* Hieronyme étoit naturellement railleur, défaut impardonnable dans un Souverain. *Je ne vous feray qu'une queſtion*, dit-il aux Députés. *Qui de vous, ou des Carthaginois ont vaincu proche de Canne? On m'apprend des choſes ſi ſurprenantes de cette bataille, que j'ay la curioſité d'en être éclairci.* Un reproche ſi amer picqua les Romains. Dans leur émotion, ils ne firent point d'autre réponſe, ſinon, que quand il plairoit au Roy de parler ſérieuſement, ils retourneroient à ſon audience. Ils y retournérent en effet, & parlérent avec cette hauteur, que Rome, au temps de ſa premiere proſpérité, ſçavoit prendre ſur les Rois mêmes. Ce ne fut plus des demandes que firent les Députés, ce fut des avis qu'ils donnérent. *Vous n'a-*

De Rome l'an 538.
Consuls.
TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

vés entendu que des Carthaginois, luy dirent-ils, *& vous avés prononcé sur des rapports peu fidéles. A Rome, nous n'avons pas coûtume de décider sur des témoignages équivoques. Ce qui nous reste à vous faire entendre, c'est qu'il n'est ni de l'équité, ni de vos interêts, de préférer une Alliance suspecte, à d'anciens, & de sincéres amis.*

A ces mots, le Roy reprit son air insultant. *N'étoit-ce pas en effet par amitié*, dit-il aux Ambassadeurs, *que vos Romains, à la fausse nouvelle de la mort de mon pere, conduisirent leur flotte à la vûë de Syracuse? Vouloient-ils se rendre maîtres de mes Etats, ou les protéger?* Ce reproche venoit d'un mauvais tour, que la malignité des ennemis de Rome avoit donné, à une démarche innocente des Romains. Leur flotte s'étoit avancée jusqu'au Cap de Pachin, pour secourir le fils d'Hiéron leur ami, qu'on disoit mort. Dês qu'on eut appris, que le vieux Roy vivoit encore, la flotte étoit rentrée au Port de Lilybée. Sur cela, l'excuse des Ambassadeurs étoit d'autant plus recevable, qu'elle étoit conforme à la vérité; mais le jeune Hieronyme n'y répondit que par une plaisanterie, pleine d'aigreur. *Vous avés sçû revirer de bord*, leur dit-il. *A mon tour permettés moy de prendre le vent d'où il vient. Il souffle en faveur de Carthage. C'est vers elle que je déploye mes voiles.* Les Romains indignés sortirent, sans répondre, & firent leur rapport au Préteur, qui les avoit envoyés.

Dês lors la République Romaine regarda les Syracusans, comme ses ennemis. En effet Hieronyme ne tarda pas, à faire partir vers Carthage trois Députés, pour mettre le sceau à son alliance, avec An-

De Rome l'an 538.
Consuls. Tib. Sempronius Gracchus, & Q. Fabius Maximus.

nibal. Voicy les conditions du Traité. Premierement, que les Carthaginois envoyeroient au secours d'Hieronyme une flotte, & une armée de terre. Secondement, qu'aprês avoir chassé, à forces communes, les Romains, de la Sicile, les Alliés la partageroient en deux parties égales, & que le fleuve [a] Himéra serviroit de borne, aux Syracusans d'un côté, & aux Carthaginois de l'autre. Cet accord auroit été ratifié sans peine au Sénat de Carthage. Tout son but étoit, de détacher d'abord Hieronyme de l'Alliance des Romains, pour le faire ensuite la victime de son ambition.

Le jeune Roy, à la persuasion d'Hyppocrate & d'Epicide, comprit, combien le second article pouvoit luy devenir préjudiciable. Ces deux hommes, plús Syracusans encore, que Carthaginois, luy ouvrirent les yeux sur ses interêts. Aprês s'être insinués dans son esprit, par le récit des projets d'Annibal, ils osérent luy remontrer, qu'il auroit pû éxiger de Carthage des conditions plus avantageuses. *Vos droits*, luy dirent-ils, *sur la Sicile entiére, sont incontestables. Vous étes fils de Néréis, fille de* [b] *Pyrrhus. Qui ne sçait que Pyrrhus, par les suffrages de toute l'Isle, en*

a On compta en Sicile deux fleuves, qui portoient le nom d'*Himéra*. Le plus petit prend son cours vers le Nord, & se jette dans la mer Tyrrhénienne, prês de la ville de *Termini*. Le plus grand, aprês avoir roulé ses eaux au milieu de l'Isle, dans l'étenduë de quatre vingt mille pas Géométriques, se décharge dans la mer de Libye. Ces deux riviéres prennent leurs sources au mont Nebrode, aujourd'hui *Madonia*. Solin, Méla, & plusieurs autres Géographes, ne font des deux *Himéra*, qu'un même fleuve, qui se partage ensuite en deux branches. Voyés le sixiême volume.

b Pyrrhus, comme nous l'avons remarqué ailleurs, avoit épousé Lanassa, fille d'Agatocle Roy de Sicile. Neréïs, mere d'Hiéronyme, étoit sortie de ce mariage.

De Rome l'an 538.
Consuls.
Tib. Sempronius Gracchus, & Q. Fabius Maximus.

fut déclaré Roy, & que sa fille, votre mere, vous a laissé ce grand Etat, à posseder sans limites? Falloit-il le partager?

On ne peut disconvenir, qu'il entra bien du défaut dans le raisonnement des deux flatteurs; mais un jeune Prince se laisse aisément éblouïr, par des lueurs favorables à ses desirs. Sans différer donc, il fit partir pour Carthage une nouvelle Ambassade. Les premieres propositions, qu'Hieronyme avoit faites, étoient sur le point d'y être signées. On fut surpris, de voir le Roy de Syracuse se rétracter. Sa légereté & son inconstance ne luy firent point d'honneur. Cependant on éxamina ses nouvelles demandes. Après un long préambule, où il prouvoit ses droits sur la Sicile entiére, & où il exposoit le tort qu'il recevroit, en la partageant, il concluoit, à borner son Alliance, avec Carthage, à des secours mutuels. *J'aideray*, disoit-il, *Annibal en Italie, & Carthage me secourera en Sicile.* L'affaire mise en déliberation parut encore avantageuse. Après tout, il étoit d'une importance extrême, pour les Carthaginois, de séparer Rome de Syracuse, & de remettre le pié en Sicile. On consentit à la nouvelle proposition d'Hieronyme, & on se prépara à lever une armée, & à équipper des vaisseaux. En vain les Romains firent encore une tentative sur l'esprit du jeune Roy. Ils n'en reçurent qu'une réponse désagréable. *Restitués moy*, leur dit Hieronyme, *tout l'or, tous les présens, & tous les secours de grains, que vous avés tirés du Roy mon ayeul, depuis son Alliance avec vous. Convenés de plus, que l'Himéra servira de barriere commune, entre vous, & moy. A ces conditions, je renouvellerai, les anciens traités.*

De Rome l'an 538.
Consuls.
TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.
Tit. Liv. l. 24.

Ces procédés irritérent le Préteur Romain. Il prit les armes, fit des hostilités dans le territoire de Syracuse, & prevint l'arrivée des Carthaginois en Sicile. De son côté, Hieronyme conduisit ses troupes à [a] Leontium, sur les confins de son Etat, & y fixa son séjour. Son armée étoit d'environ quinze mille hommes, en comptant la Cavalerie. Il en détacha deux mille, sous les ordres d'Hyppocrate, & d'Epicide, pour chasser quelques garnisons Romaines des postes qu'elles occupoient.

Le jeune Monarque ignoroit, que, parmi ses soldats, étoit mêlé ce reste de conspirateurs, dont Theodotus avoit celé les noms, au milieu des supplices. Ces parricides s'emparérent d'une ruë étroite, par où le Roy, en retournant de la place publique, en son Palais, avoit coûtume de monter. Sa garde le suivoit, mais il avoit un traître au nombre de ses Satellites. Son nom étoit Dinoméne. Celuy-cy étoit convenu avec les assassins, qu'il arrêteroit la marche des gardes du Roy, & qu'il leveroit la jambe, comme pour attacher les liens de sa chaussure. A ce signal, les conjurés sortent de leur embuscade, & perçent le Roy de plusieurs coups, avant qu'il pût être secouru. Dinoméne en effet, qui jusqu'alors avoit usé d'artifice pour mettre de l'intervalle entre le Roy, & sa garde, fit face contre ses camarades, & soûtint leur impétuosité. Il fut blessé en deux endroits, mais il ne se retira que quand les Satellites furent dissipés par les conspirateurs, & par le spectacle du Roy couché dans son sang. Pour lors, les conjurés firent

[a] Voyés ce que nous avons remarqué sur la ville de *Léontium*, dans le sixiéme volume de cette Histoire.

De Rome l'an 538.
Consuls.
TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

retentir Leontium du cri de *Liberté*. Une partie des meurtriers courut, en hâte, à Syracuse, pour y annoncer la mort d'Hieronyme, & pour s'opposer aux entreprises d'Andranodore, & des autres Royalistes. Qui peut dire, si le Préteur Claudius ne trempa pas dans un complot, si utile à sa République? Du moins il donna avis au Sénat de la mort d'Hieronyme, & l'avertit de pourvoir aux besoins d'une Province, où la guerre pouvoit devenir aussi furieuse, qu'en Italie.

Après une année de victoires, à tout prendre, la situation des Romains n'étoit guére plus avantageuse, qu'immédiatement après la bataille de Canne. Annibal, il est vray, avoit beaucoup perdu de ses forces, & de son courage; mais plus artificieux qu'au temps de sa premiere vertu, il avoit regagné, par la négociation, ce que Capouë luy avoit fait perdre de vigueur martiale. Annibal venoit de prendre, avec le Roy de Macedoine, des intelligences contre Rome. L'Etat de Syracuse, soit qu'il devînt République, ou non, après la mort d'Hieronyme, sembloit devoir se déclarer en faveur du Carthaginois. Ainsi Rome avoit encore tout à craindre, lorsqu'après la campagne finie, elle s'assembla dans le champ de Mars, en Comices, pour procéder à de nouvelles élections.

Fabius venoit de fortifier [a] Puteoles, qui commença pour lors à devenir un port frequenté, à l'occasion

[a] Nous avons parlé de Putéoles, dans les volumes précédents. C'est aujourd'hui *Pozzuolo*, ou Pouzoles, dans la terre de Labour, sur les côtes de la mer Tyrrhénienne, entre Bayes & Naples. Voyés le quatrième volume page 375, note *a*.

De Rome l'an 538.

Consuls. TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

casion de la guerre. Ensuite il reprit le chemin de Rome, pour présider à l'Assemblée des Centuries. Cependant le sage Consul ne rentra pas dans la ville, mais en habit militaire, & suivi de ses Licteurs avec leurs faisceaux & leurs haches, il descendit d'abord au champ de Mars, hors des portes de Rome. Là, il trouva les Centuries déja rassemblées, au jour qu'il leur avoit indiqué, par lettres. Dans ces sortes de Comices, c'étoit la coûtume, que les Tribus, entre elles, tirassent au sort, à qui entreroit la premiere dans l'enclos, pour y donner leur suffrage. Comme chaque Tribu étoit divisée en plusieurs classes, ou Centuries; les Centuries elles-mêmes, tiroient au sort, l'ordre d'opiner dans leur Tribu. Il arriva donc alors, que le hazard fit tomber le premier rang, ou la [a] prérogative des suffrages, sur la Tribu de l'Anio, c'est-à-dire sur celle, dont les terres étoient situées sur les bords de cette riviere. De cette Tribu là même, la Centurie à qui il échut d'entrer la premiere dans l'enclos, fut celle des plus jeunes de la Tribu. Le choix que les premiers nommés faisoient, étoit d'ordinaire d'un heureux pronostic, pour les Candidats, & souvent, par-là, les Tribus suivantes étoient déterminées, à s'en tenir au même choix. A la pluralité des voix, les jeunes habitants de l'Anio nommérent au Consulat T. Otacilius, & M. Æmilius Regillus. Ces deux hommes n'étoient pas sans mérite; mais les nécessités présentes demandoient des Généraux du premier ordre. Le grand Fabius jugea donc à

a Nous avons plus d'une fois rendu compte de cette maniére de donner les suffrages. Voyés ce que nous avons dit du droit de prérogative, dans le second volume, page 401, note *b*.

De Rome l'an 538.

TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

Tit. Liv. l. 24.

propos, d'interrompre, pour quelques instants, l'ordre de l'élection, & de haranguer l'Assemblée, en ces termes.

Les malheurs qui nous menacent autorisent des procedés, qui seroient insoûtenables, en des temps moins difficiles. Communément parlant, ce seroit attenter à la liberté des élections, que de contredire un choix déja commencé, par les premiers suffrages. Non, Romains, nous n'en sommes plus à ces temps, où il étoit peu important de se choisir des chefs, par faveur, ou par caprice. La même précaution, dont nous usons à la guerre, doit être employée dans les Comices. Nous nous disons, à la tête de vos armées, c'est Annibal, que nous allons combattre. Chacun de vous à dû se dire aussi, en venant au champ de Mars, c'est contre Annibal, que nous allons choisir des Généraux. Tous ceux, que, jusqu'icy, vous luy avés opposés légerement, ou par brigue, nous ont fait sentir le contrecoup de votre imprudence. De-là, tous les maux dont nous sommes investis. Que dis-je? Quelque Romain que vous puissiés mettre en tête à ce formidable Ennemi, seulement pour une année, quel avantage n'aura-t-il pas sur luy? Maître des temps, & de sa conduite, il sçait arranger, non seulement le plan d'une campagne, mais le projet de toute une guerre. Il céde, il temporise avec un adversaire, qu'il craint; mais il provoque, il attaque, l'année suivante, un Emule qu'il ne craint pas. Il mesure son audace, ou sa défiance, sur les nouveaux Capitaines, qu'on luy oppose tous les ans. Vous luy en avés donné de conformes à ses soûhaits: il en a profité. C'est à vous à ne luy plus fournir de matiére, pour de nouveaux triomphes. Vos plus sages Généraux ne le sont pas trop, pour figurer avec Annibal. Déja les suf-

frages d'une Centurie ont frayé le chemin du Consulat, à Æmilius, & à Otacilius. J'en suis surpris. Le premier, comme Grand-Prêtre de Quirinus, ne peut s'absenter de Rome, sans donner atteinte à la Religion. Le second est mon allié. Il a épousé la fille de ma sœur; mais qu'aux Dieux ne plaise, que l'affection particuliere l'emporte sur le bien public! Durant un temps calme, tout patron suffit, pour gouverner la barque. Durant l'orage, on ne se fie qu'à peine au plus habile Pilote. La République, Otacilius! vous a confié, l'an passé, des emplois beaucoup inférieurs au Consulat. Vous avés commandé une flotte, pour empêcher le commerce de Carthage, avec Annibal. Quoy? vous qui n'avés pû luy couper ses convois par mer, pourrés vous soûtenir sa présence sur terre? Croyés moy, ne vous chargés pas d'un fardeau, sous lequel il faudroit succomber. Epargnés-vous l'affront d'être obligé de nommer un Dictateur, qui vous remplaceroit. Pour vous, Romains, choisissés aujourd'huy vos Consuls, dans le même esprit, que vous nommeriés deux Généraux, s'il falloit, à ce moment même, livrer bataille à Annibal. Je conclus qu'on fasse rentrer dans l'enclos la jeunesse de la Tribu d'Anio, & qu'elle donne de nouveaux suffrages. Partés, Hérauts, & proclamés mes ordres.

De Rome l'an 538.

Consuls. TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS, & Q. FABIUS MAXIMUS.

Ainsi parla Fabius; mais Otacilius s'opposa à la décision du Consul. Il poussa des cris, s'obstina à prétendre, qu'on devoit laisser un libre cours à l'élection commencée. Fabius n'étoit point encore rentré dans la ville. Ainsi ses Licteurs, outre leurs faisceaux, étoient aussi armés de la hache, comme au camp. Ils environnérent le seditieux, & le forcérent au silence. Alors la jeunesse de l'Anio rentra dans le

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

parc, pour la seconde fois, & nomma unanimement au Consulat, Q. Fabius Verrucosus, surnommé le Temporiseur, & M. Claudius Marcellus. Celuy-cy étoit absent, & n'avoit pas même daigné paroître, parmi les prétendants au Consulat. Celuy-là avoit contribué, par ses paroles, & par une espéce de violence, à se faire continuer dans la premiere charge. Cependant nul ne le soupçonna d'ambition, & ne l'accusa de tyrannie. On étoit convaincu, que le zéle seul de la patrie avoit excité Fabius, à soûhaiter le Consulat, & à le retenir pendant deux années consécutives, contre les Loix, & la coûtume. Ce fut donc, pour la quatriême fois, qu'il fut choisi Consul, & Marcellus [a] pour la troisiême, si on luy compte le Consulat, dont il se démit, par des scrupules de Religion. Ce qu'on peut dire, c'est que Rome n'eut peut-être jamais deux plus grands hommes ensemble, à la tête des affaires. L'un par son flegme contenoit Annibal, & le glaçoit. L'autre toûjours précautionné, & toûjours entreprenant, l'affoiblissoit sans trop hazarder. Enfin Rome se promit tout de deux Généraux, dont l'un étoit le bouclier, & l'autre l'épée de la patrie.

La harangue de Fabius aux Comices eut encore un autre effet. Rome fut si convaincuë, qu'il falloit laisser ses Commandants plus d'une année en place, qu'elle ne changea presque rien à la disposition des années précédentes. Les deux Scipions restérent en

a Cassiodore, Marianus, & les Tables Grecques, ne comptent à Marcellus le Consulat de cette année 539, que pour le second. Sans doute ils n'ont point eu égard à celui de l'année précédente, à cause du défaut qui s'étoit glissé, dans l'élection de ce Magistrat.

Espagne. Mucius Scævola gouverna la Sardaigne, après le recouvrement de sa santé. Otacilius retint, en Sicile, la conduite de la même flotte, qu'il avoit commandée l'année précédente. Fulvius Flaccus fut de nouveau nommé Préteur de Rome, avec deux Légions, qu'il eut sous ses ordres, pour la seureté de la ville, & des environs. Valérius Lævinus continua de garder les côtes d'Italie, avec une flotte, & de veiller sur les démarches du Roy de Macédoine. Sempronius Gracchus, avec son armée d'esclaves déja devenus d'excellens soldats, demeura Proconsul dans son camp de la Lucanie. Terentius Varro ne quitta point son département du Picénum. Sempronius Longus fut conservé Proconsul extraordinaire, en Lucanie, & Pomponius Matho reprit son poste, dans la Gaule Cisalpine. Ainsi parmi tant de Généraux, deux seulement furent tirés de leur employ. Claudius Pulcher partagea la Sicile avec Cornelius, qui y prit le gouvernement de l'ancien domaine des Romains. Fabius, fils de l'illustre Consul, passa de l'Edilité Curule, au commandement d'un corps d'armée dans l'Apulie, avec la qualité de Préteur.

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

De nouveaux Comices, où le grand Fabius présida encore, élurent aussi deux Censeurs, d'un mérite distingué, & qui tous deux avoient plus d'une fois géré le Consulat. L'un étoit M. Attilius Regulus, fils de ce fameux Général, mort à Carthage, avec une constance, qui l'a si fort illustré. L'autre étoit P. Furius Philus, que sa vertu, & que son grand âge portoient naturellement à la sévérité. Ces deux graves Républicains, qui manquoient d'occupation, dans un temps, où l'épuisement du thresor ne leur

Val. Max. l. 2. c. 9.

Tit. Liv. l. 24.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.
Val. Max. l. 9. c. 1.

laissoit aucun ouvrage public à entreprendre, tournérent leur attention à la réformation des mœurs, & à la punition des coupables.

Dês l'an passé, le Tribun du Peuple Oppius avoit fait porter une Loy, pour modérer le luxe des femmes. On leur avoit défendu d'avoir, en bijoux, plus d'une demie once d'or, de porter des tissus de diverses couleurs, & de se faire traîner dans un char, plus prês de Rome, que d'un mille, si ce n'étoit pour assister aux sacrifices. A leur tour, les nouveaux Censeurs firent une recherche des délicts commis par les hommes, au détriment de la République. Le premier objet de leurs poursuites, fut ce Cécilius Metellus, qui d'abord aprês la défaite de Canne, avoit complotté de quitter l'Italie, & d'aller chercher du repos en des terres étrangéres. A la vérité le jeune Scipion avoit arrêté, par la crainte, les projets de la troupe, que Cécilius avoit séduite; mais la lâcheté du séducteur étoit demeurée impunie. Il s'étoit même présenté pour la Questure, & l'avoit obtenuë. Sa dignité ne le mit pas à couvert. Les Censeurs le condamnérent, luy & ses complices, à rendre le cheval, que la République leur avoit donné, c'est-à-dire, qu'elle les dégrada du rang de Chevalier Romain. Ce ne fut pas assés. Ils furent privés de tous les droits des citoyens de Rome, & leurs noms furent effacés du rôle de leurs Tribus. Enfin ils ne vêcurent à Rome, que comme des gens sans honneur, soûmis aux impositions, mais incapables de voix active, & passive dans les Comices. On prononça des peines égales contre ces infidéles Députés, du nombre des prisonniers Romains, qu'Annibal avoit fait devant

Idem. l. 9. c. 2.

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Canne. Sous un prétexte de mauvaise foy, ces lâches ne s'étoient point rendus au camp d'Annibal, quoy qu'ils l'eussent promis par serment. Ce manque de probité n'échappa pas au zéle du Censeur Attilius Regulus. Il étoit trop plein de l'éxemple, que son Pere avoit donné aux Romains, de tenir parole même à leurs ennemis, pour épargner des perfides, qui par supercherie, avoient éludé la foy de leurs promesses. Ils furent réduits à l'état de la plus vile populace. Autre acte de la sévérité des Censeurs, contre un autre genre de coupables. Grand nombre de jeunes gens s'étoient exemptés de servir l'Etat dans les armées, malgré l'extrême besoin, où la République s'étoit trouvée. On en fit une recherche éxacte. Tous ceux d'un âge militaire, qui depuis quatre ans, s'étoient soustraits aux enrôlements, sans une cause legitime, ou sans un congé exprês, furent retranchés de leurs Tribus, privés de tout suffrage, & réduits à porter, sans employ, le fardeau des impositions publiques. Bien d'autres gens furent notés par les Censeurs, pour leur conduite irréguliere. Le Sénat décerna par un Arrêt, que tous ceux que la censure avoit flétris, iroient servir en Sicile, dans l'Infanterie; qu'ils y subiroient le même sort, que les fugitifs de la bataille de Canne; & qu'ils ne pourroient sortir de l'Isle, que quand la guerre avec Annibal seroit finie.

Tit. Liv. l. 24.

Par cette utile sévérité, la République se maintint dans son ancienne vertu. On peut dire, qu'à parler en général, elle ne se produisit jamais avec plus d'éclat, qu'aux temps difficiles de la seconde guerre Punique. Jamais plus de zéle pour la patrie, & jamais

De Rome l'an 539.
Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

plus de désintéressement, dans tous les ordres de l'Etat. Les Publicains s'étoient apperçus, que les Censeurs suspendoient les ouvrages publics, par le défaut d'argent. Ces Traitans en étoient d'ordinaire les entrepreneurs, & ils les éxécutoient à forfait. Pour lors, ils s'assemblérent chés les Censeurs, & les suppliérent de n'avoir point d'égard à l'épuisement de l'épargne, pour interrompre des travaux nécessaires. Ils offrirent de faire les avances des entreprises commencées, & à n'éxiger leur payement, que quand le thrésor pourroit les rembourser. Le même esprit saisit tous les créanciers de l'Etat. Les gens préposés par le fisc, pour le remboursement des sommes, dûës aux propriétaires des esclaves, étoient tous prêts à satisfaire les vendeurs, au jour marqué. Ceux-cy, bien loin de presser leur payement, demandérent, d'eux-mêmes, qu'il fut différé, jusqu'à la fin de la guerre. Enfin, ce qu'on auroit peine à croire, cet instinct de libéralité passa jusques parmi les troupes. Nul Centurion, nul cavalier n'éxigea sa solde, & si quelqu'un avoit assés peu de générosité, pour la tirer des Questeurs, il devenoit la fable de sa Légion. C'étoit un homme intéressé, luy reprochoit-on, un mercénaire, à qui l'honneur d'avoir servi la République, ne tenoit pas lieu de récompense. Ainsi, par les rigueurs de la censure, & par l'inclination bienfaisante de ses sujets, Rome se préparoit à réparer ses pertes, & à prendre l'ascendant sur ce grand nombre d'ennemis, qui la menaçoient.

Val. Max. l. 3. c. 4.

Tit. Liv. l. 24.

Une réforme si judicieuse, & la disposition présente des esprits, facilitérent aussi les nouveaux enrôlements. L'année précédente Rome n'avoit eu sur

pié

pié, que douze Légions. Elle en leva six autres, & les fit monter jusqu'au nombre de dix-huit. La répartition de cette multitude prodigieuse de soldats, tous citoyens Romains, (car les simples Alliés n'étoient jamais Légionnaires,) se fit avec sagesse. Chacun des Consuls eut deux Légions sous ses ordres. On en donna deux à chacun des Préteurs, qui devoient commander, l'un en Sicile, l'autre en Sardaigne, & le troisiéme dans la Gaule Cisalpine. Le jeune Fabius eut aussi, dans l'Appulie, un camp de deux Légions, & Sempronius Gracchus un autre, d'un pareil nombre de ces esclaves *Volons*, qu'il avoit instruits à la guerre, & dont il avoit formé deux Légions. Deux autres encore furent laissées à Rome, pour la garder, sous le commandement du Préteur Fulvius Flaccus. Les deux Commandants des flottes, Otacilius & Lævinus, embarquérent chacun sa Légion. Nous ne comprenons point icy les troupes, qui servirent sous les deux Scipions en Espagne. Les historiens semblent les avoir oubliées. Ainsi, à tout prendre, les armées de la République furent prodigieusement nombreuses, puisque, communément, les troupes Alliées montoient au double des Légions Romaines. Ces forces furent bientôt prêtes à paroître en campagne ; mais la superstition en arrêta quelque temps le départ. Grand nombre d'événements naturels furent pris, à Rome, pour des présages célestes, & l'on feignit bien des miracles, peut-être par politique, & pour contenir les soldats, & les Généraux, dans une sage circonspection. Le Tybre débordé avoit fait bien du dégât à la campagne. Un étang, après avoir rompu sa chaussée, avoit mêlé

De Rome l'an 539.

Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

De Rome l'an 539.
Consuls. Q. Fabius Maximus, & M. Claudius Marcellus.

ses eaux, un peu rougeâtres, avec celles du [a] *Mincio.* Dans une [b] ruë de Rome, une fontaine subite étoit sortie de terre, avec une si grande abondance, qu'elle avoit entraîné, avec elle, des tonneaux. Le tonnerre étoit tombé en divers lieux de l'Italie, & un palmier avoit pris feu, sans qu'on sçût quelle main l'avoit allumé. Enfin, à Spolete, une femme avoit tout d'un coup changé de sexe. Mais ce qui effrayoit, c'étoit le grand nombre de prodiges, qu'on se plaisoit à divulguer. Un bœuf, disoit-on, avoit parlé. Un enfant, encore au ventre de sa mere, avoit fait entendre ces paroles; *Triomphe! Triomphe!* [c] Divers rapports de la même espéce avoient rempli tout Rome d'étonnement. On fit donc des sacrifices, pour détourner les malheurs publics, & les temples furent

a Les Auteurs sont partagés sur l'origine du *Mincio.* Selon les uns, cette riviére prend sa source au lac de Garde, qu'on appelloit anciennement le lac Bénac. D'autres la font sortir des Alpes, & luy donnent le nom de *Sarca.* Il prend celuy de *Mincio,* après avoir mêlé ses eaux avec celles du lac de Garde. Delà, il traverse le Mantoüan, & va se décharger dans le Pô, à quelque distance de Mantouë.

b Il est incertain si Tite-Live a voulu parler d'une ruë de Rome. Le texte porte *In vico Istrico,* comme si l'Auteur Latin eût prétendu désigner un bourg, où un canton de l'Istrie, où le prodige se fût passé. Quelques-uns disent, qu'il faut lire *In vico Ustrino.* En effet *Vicus Ustrinus,* étoit un quartier du mont Esquilin, où l'on avoit coûtume de brûler les corps morts des personnes de la lie du Peuple.

c Parmi ces prodiges, Tite-Live raconte, que les habitants de la ville d'Hadria virent en l'air des figures d'hommes, vêtus de blanc, rangés par ordre autour d'un Autel. Si l'on croit le même Auteur, un essain d'abeilles forma ses ruches dans la place publique. On s'imagina voir des Légions armées prês du Janicule. C'en fut assês pour répandre l'allarme dans la ville. Des corbeaux firent leur nid dans un Temple de Lanuvium, consacré à Junon *Sospita.* Enfin la javeline du Mars de Préneste s'étoit remuée d'elle-même. Tant il est vray que Tite-Live semble, par tout, prendre plaisir à supposer des prodiges avantcoureurs des grands évenements.

fréquentés par le concours du Peuple. Après avoir donné quelques jours à la religion, tous les soins furent pour la guerre.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

L'expédition de la Sicile parut la plus pressée. Déja Syracuse étoit en feu, & l'incendie commençoit à s'étendre sur les terres Siciliénes de l'Etat Romain. Il fallut ordonner à Otacilius, d'armer en diligence, & d'embarquer sa Légion; mais les flottes manquoient de chiourmes, & le thresor étoit épuisé. Une taxe sur les aisés pourvut aux besoins publics. Par l'ordre des Consuls, & de l'agrément du Sénat, on eut recours aux registres des Censeurs, & l'on consulta les aveus, que chaque Citoyen, leur avoit donné de son bien, dans la derniere récension du Peuple. Tous les chefs de famille, dont le fond montoit, depuis cinquante jusqu'à [a] cent mille *As* d'airain, furent obligés d'entretenir, à leurs frais, pendant six mois, un marinier, ou un rameur, au service de la République. Cette obligation crut à proportion des richesses. Ceux dont les biens alloient, depuis cent mille *As*, jusqu'à trois cents mille, fournirent trois hommes, & les défrayérent pendant un an. Enfin les plus opulents, en soudoyérent jusqu'à cinq, ou sept. Pour les Sénateurs, ils se taxérent eux-mêmes à en entretenir, chacun huit, durant une année. Par-là les flottes se trouvérent recrutées de matelots, & Rome équippa, pour la premiere fois, des vaisseaux, aux dépens des particuliers.

Il ne restoit plus que de faire marcher les troupes

a Ces cent mille As, en ne leur donnant que la valeur d'un sou, faisoient environ cinq mille livres en argent de France, selon les remarques que nous avons faites dans les volumes précédents.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

de terre, & de commencer la campagne en Italie. Annibal avoit passé l'hyver dans l'Appulie. Les Capoüans le rappellérent, en haste, & le priérent de se rapprocher de leur ville. En effet Capouë, effrayée par le nombre extraordinaire des armées de la République, commandées par tant de braves Généraux, ne douta pas, qu'elle ne dût être le premier objet de la vangeance Romaine. La premiére elle avoit levé l'étendart de la révolte. Elle sentoit bien que sa perfidie ne resteroit pas long-temps impunie. Magius, l'auteur de sa défection, y tenoit le premier rang, & personne n'avoit plus à craindre, que luy, des ressentiments de Rome. Il fit donc prier Annibal, de ne tarder pas à conduire ses troupes, au voisinage de Capouë, pour la mettre à couvert. L'inclination du Carthaginois étoit pour une ville si chére. A l'instant il quitte [a] Arpi, & vient reprendre son ancien camp de [b] Tiffatte, tout à portée de Capouë. Tandis qu'il y séjourne, le Consul Fabius ne perd pas un moment, pour retourner à son armée. Son dessein étoit dês lors, d'assiéger [c] Casilinum, ville forte du parti d'Annibal, située sur les confins de la Campanie, & de la Lucanie. Pour éxécuter son projet, il fit

a Voyés le cinquiême volume de cette histoire, sur la ville d'*Arpi*. On en contoit une autre, à peu prês du même nom. On l'appelloit Arpos. On croît que c'est aujourd'huy *Castel a Mare*, dans la Champagne de Rome.

b Le Tifatte est cette montagne du Royaume de Naples, qui est dans le voisinage de *Caserta*. Voyés le quatriême volume, livre seiziême, page trois cents soixante & sept note *a*.

c La ville de *Casilinum* étoit située dans l'endroit, ou est présentement la nouvelle Capouë, vis-à-vis de l'ancienne, sur les bords du Vulturne. Ce fleuve a été aussi appellé *Casilinus* par l'historien Agathias, du nom de la ville même qu'il arrosoit.

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

quelque changement dans les postes des Généraux de Rome. Il ordonna à Sempronius Gracchus, qui campoit à [a] Lucérie, de venir à Bénevent, & à son fils Fabius, d'aller à Lucérie, prendre la place de Sempronius. Celuy-cy, suivi de ses Légions d'esclaves aguerris, fit diligence pour se rendre à Bénevent. Il y entra sans résistance. Il paroît que c'étoit alors une ville sans défense, & qui ouvroit ses portes également aux deux partis. En effet Hannon, sorti du pays des Brutiens, sembloit être venu exprês, pour s'y poster; mais prévenu par Sempronius, il se contenta de camper sur le fleuve [b] Calor, & de faire le dégât dans le pays. Son armée étoit de dix-sept mille hommes de pied, la plûpart Brutiens, ou Lucaniens, & de douze cents chevaux [c] Numides. A la nouvelle qu'Hannon étoit dans son voisinage, le brave Sempronius sort des murs de Bénevent, & vient camper, environ à un mille de l'ennemi. La résolution étoit hardie; mais le sage Romain avoit pris confiance en la valeur de ses *Volons*.

Aussi-tôt que Sempronius eut fait élever, au haut de sa tente, le signal du combat, ses troupes se rendirent au Prétoire, pour l'entendre haranguer. Il avoit pris, auprês du Sénat, une précaution bien favorable à son armée. Cet aimable Général, plein

a Nous avons parlé de la ville de Lucérie dans le cinquiême volume de cette histoire.

b La riviére anciennement appellée *Calor*, aujourd'huy *Caloré*, a sa source dans la Principauté Ultérieure, prês de *Monte Marano*. Elle va se joindre au *Sabbato*, à peu de distance de Bénevent.

c La cavalerie Numide étoit fort alerte, & par conséquent três propre aux escarmouches, & aux coups de main. Leurs chevaux étoient distingués des autres, par leur agilité. Ordinairement les cavaliers ne les conduisoient point à la bride, & ils les abandonnoient à leur impétuosité.

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

d'affection pour des soldats qu'il avoit formés de sa main, avoit compris, qu'ils avoient quelque impatience de recouvrer la liberté, & de quitter juridiquement, le nom & l'état d'esclaves. Il est vray que, depuis deux ans de service, nul d'entre eux n'avoit eu l'audace de demander son affranchissement. Tous s'étoient contentés de le mériter. Cependant, au sortir du quartier d'hyver, leur Général les avoit entendus se demander les uns aux autres : *Joindrons nous toûjours l'esclavage, au noble métier des armes*? Ces plaintes étoient modestes. Aussi Sempronius n'en fut point offensé. Il écrivit au Sénat, non pas que ses soldats s'ennuyoient de leur servitude; mais que par leur bonne conduite, ils s'étoient rendus dignes d'en sortir. Sur ces bons témoignages, les Peres Conscripts avoient accordé à Sempronius, le pouvoir de mettre en liberté, à son choix, les esclaves de son armée. La lecture qu'il fit de la lettre du Sénat, luy tint lieu de harangue. Il y adjoûta seulement, que le temps étoit venu, pour eux, de recouvrer leur liberté; que la bataille du lendemain seroit l'épreuve de leur vertu, & décideroit de leur sort; que quiconque luy apporteroit la tête d'un ennemi, seroit sur le champ déclaré libre. Mais que les lâches seroient traités en esclaves.

Ces paroles répandirent l'allégresse parmi les troupes. Elle s'exprima par des acclamations. La nuit parut trop longue à des hommes, qui le jour suivant devoient sortir de l'esclavage, par la mort, ou par la victoire. Sans attendre donc le lever du soleil, *les Volons* se rangérent autour du Prétoire, avant les autres soldats, pour attendre l'ordre du Général,

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Jamais on ne vit plus d'empressement, pour courir à l'Ennemi. Sempronius ne laissa pas rallentir leur ardeur. Dês qu'il fut jour, il les fit sortir dans la plaine, ou Hannon ne différa pas de se rendre. Les Généraux, de part & d'autre, haranguérent leurs troupes.

C'étoit la coûtume alors de rendre méprisable l'Ennemi, qu'on alloit combattre, pour animer la confiance des soldats, & pour leur inspirer de la haine contre leurs adversaires. Sempronius dit à ses Légions, qu'elles n'avoient affaire qu'à des Lucaniens, & à des Brutiens, si souvent vaincus par les armes Romaines. Hannon fit souvenir ses troupes, qu'elles n'alloient combattre que des esclaves, gens accoûtumés à porter des fers, & à trembler à la voix d'un maître.

Cependant la trompette sonne, & le choc commence. Durant quatre heures, le combat fut vif, & la victoire disputée. Ce n'est pas que, dans le parti Romain, la valeur ne fut supérieure à celle du parti Carthaginois. Mais les promesses de Sempronius rallentissoient l'ardeur de ses *Volons*. Il n'avoit promis la liberté qu'à ceux, qui luy rapporteroient la tête d'un ennemi. Ainsi dês qu'ils en avoient renversé quelqu'un par terre, ils s'attachoient à luy couper la tête, & à s'en charger. Ce fardeau les rendoit moins dispos, & bien du temps se perdoit en ce nouveau genre de boucherie. Les plus braves, contents de leur liberté, qu'ils eurent bientôt acquise, demeurérent dans l'inaction, & laissérent le combat aux moins hardis, & aux plus lents à expédier leurs émules. Ce retardement de la victoire, ne fut pas ignoré du Général. Il répandit donc un nouvel ordre dans

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

toutes les files de son armée. *Qu'on pousse l'Ennemi*, fit-il annoncer à ses Volons, *& qu'on l'enfonce ! Point d'affrachissement à espérer, si, dans ce jour, on n'a mis en déroute les bataillons Carthaginois. Jettés à terre ces têtes incommodes, & percés à travers les bataillons opposés !*

A ces mots, les généreux esclaves recommencent le combat, avec une nouvelle impétuosité. D'un côté, la Cavalerie Romaine entre en action. De l'autre, celle des ennemis fait tête aux Cavaliers Romains. La plaine retentit de cris, & dans peu la terre est rougie de sang. Cependant l'avantage demeure toûjours incertain. Enfin Sempronius fait proclamer, une seconde fois, par les Centurions, que la liberté des Volons dépend uniquement de leur victoire. Ces promesses réïterées eurent leur effet. Il sembla que ces esclaves fussent devenus d'autres hommes. Tout plie devant eux. Rien ne résiste. Les premiéres files Carthaginoises sont renversées, & celles-cy, culbutées sur les derniéres, y portent le désordre. Enfin les vaincus prennent la fuite vers leurs retranchements Les Romains les poursuivent, sans cesser de donner la mort aux fuyards. La frayeur de ceux-cy fut si grande, qu'ils ne songérent pas même à fermer les portes de leur camp. Ainsi les Romains y entrérent, pêle mêle avec eux. Là, recommence un nouveau combat. Les uns s'efforcent de s'assurer de leur conquête, les autres d'en chasser l'ennemi. Comme on y combattoit, plus à l'étroit que dans la plaine, il y eut plus de sang répandu. La victoire balança quelque temps ; mais les prisonniers que Hannon avoit faits, sur les Romains, en décidérent. Ils

rompirent

rompirent leurs liens, reprirent les armes, attaquérent les Carthaginois par derriere, les mirent en déroute, & les empêchérent d'échapper au maſſacre. Ainſi, d'une armée de dix-huit mille hommes, à peine s'en ſauva-t-il deux mille, la plûpart Cavaliers, que Hannon leur Général reconduiſit au pays des Brutiens.

De Rome l'an 539.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Il faut avoüer que, dans le parti Romain, tous les eſclaves Légionnaires ne combattirent pas, avec une conſtance égale. Quatre mille d'entre eux n'avoient oſé pourſuivre l'Ennemi, dans ſon camp. Honteux de leur lâcheté, ils s'étoient retirés, après la victoire, ſur une haute montagne, dans la crainte d'être le joüet de leurs camarades. Sempronius eut compaſſion de leur foibleſſe. Il leur envoya un Tribun, pour les inviter à revenir. Après leur retour, le vainqueur convoqua ſes troupes, & leur diſtribua les prix de la valeur. Il fallut acquitter enſuite, les promeſſes qu'il avoit faites à ſes *Volons*. *Je n'ignore pas*, leur dit-il, *que parmi vous, tous n'ont pas également mérité la liberté promiſe. Mais, dans un ſi beau jour, ne partageons point le bienfait du Sénat, & du Peuple Romain. De leur autorité, je vous affranchis tous, ſans diſtinction. Qu'une libéralité ſi générale tourne à l'avantage de la République !* Ces paroles prononcées, avec un air de bonté, qui charma, furent ſuivies de grandes acclamations. Les ſoldats de condition libre embraſſérent les nouveaux affranchis. Tout le camp ne retentit que des éloges donnés, à la fois, au Peuple Romain, & au Général.

Lorſque ces premiers mouvements de joye furent un peu calmés, Sempronius fit faire ſilence, & parla

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

de la sorte. *J'ay accompli mes promesses, & celles du Public, sans mettre de différence entre les plus dignes, & les moins dignes de l'affranchissement. Jusqu'icy je n'ay consulté que mon cœur. Il faut maintenant avoir égard aux loix de la discipline, & de l'équité militaire. Non, il n'est pas juste d'égaler, en tout, le sort des lâches à celuy des braves. Je me feray donner les noms de ceux, que la crainte à saisis dans le combat, &, pour toute punition, je leur deffendray de manger assis, ou couchés, tout le temps qu'ils seront au service.* La peine parut legere à des hommes, que le recouvrement de leur liberté mettoit au comble de leurs désirs. Ainsi, sans s'attirer de reproches, Sempronius gagna le cœur de ses soldats, & contenta son inclination bienfaisante. Comme il ne luy restoit plus d'ennemis à combattre, il retira son armée dans Bénevent, ou elle fut reçûë comme en triomphe. A l'envi, les Bénéventins dressérent des répas, pour les victorieux. Le Général ne permit pas à ses soldats, de manger dans les maisons. On leur dressa des tables, en pleines ruës. Le spectacle fut nouveau, de voir une armée entiére, rangée devant toutes les portes, prendre un grand repas, les uns couchés, les autres debout. Ensuite, pour la premiere fois, les Volons prirent le chapeau, en signe de la liberté, ou se couvrirent la tête de [a] bonnêts de laine. La fête eut quelque

[a] Nous avons remarqué, dans le second volume de cette histoire, page vingt-quatriême, que le *pileus*, étoit, chez les anciens Romains, le symbole de la liberté, sans doute, parce que l'usage en étoit interdit aux esclaves. La forme de ce bonnet étoit oblongue, & représentoit, tantôt celle d'un œuf coupé par la moitié, paralellement à ses deux extrêmités. Tantôt elle imitoit celle d'un casque. De-là le nom de *Galerus*, qu'on luy donna quelquefois. Cette coëffure n'étoit pas tellement

chose de si singulier, que Sempronius la fit peindre,

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.


d'Argent


de Bronze

affectée aux Affranchis, qu'elle ne fût commune aux personnes de condition libre. Il est vray que les Romains s'étoient fait une habitude, de ne point se couvrir la tête. Cette coûtume cependant avoit ses exceptions, sur-tout dans la plûpart des sacrifices, pendant la fête des Saturnales, comme nous l'avons observé ailleurs, & dans la solemnité des spectacles. Souvent même ils s'enveloppoient la tête d'un des pans de leurs robbes, en maniére de capuchon, pour se garantir du froid, & des injures de l'air. Dans un fragment de l'ouvrage de Varron, intitulé *les mœurs du Peuple Romain*, cet Auteur paroît supposer, que les infirmités de la vieillesse, acquéroient aux personnes d'âge le droit de porter, en tout tems, le *pileus*. A Rome, dit le même Ecrivain, les jeunes gens paroissoient, & marchoient la tête nuë. *Minores natu capite aperto erant.* En voyage, & à la guerre, on portoit une sorte de chapeau de feutre, que les Latins ont appellé *petasus*. Ses bords étoient larges, à peu prês comme ceux de nos chapeaux. Il étoit utile aux voyageurs, & aux gens de guerre, pour les défendre de la pluye, & des ardeurs du soleil. Suétone dit d'Auguste, qu'il ne se promenoit jamais dans l'enceinte de son palais, sans user de la même précaution. *Domi quoque non nisi petasatus spatiabatur.* Plaute, dans le *Pseudolus*, pour habiller un de ses personnages en voyageur, n'oublie pas le *petasus*..... *Etiam opus est chlamyde, & machærâ, & petaso.* Cicéron, dans la dix-septiême lettre du livre quinziême des Epîtres familiéres, dit que les couriers à qui il confioit ses dépêches, s'étoient rendus chez luy avec le *pétase* en tête, pour faire entendre, qu'ils étoient prêts à partir. *Petasati veniunt*, Nous avons la figure de ce chapeau dans celuy, que les anciens monuments donnent à Mercure. C'est ainsi qu'on le trouve représenté dans une médaille de la famille *Aburia*, dont nous avons fait graver la tête. Le *petasus* convenoit au messager des Dieux. Selon la fable, il étoit toûjours en course, pour annoncer & exécuter les ordres de Jupiter. Au reste ce chapeau avoit différentes formes selon le goût de ceux qui s'en servoient. Dans plu-

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

au [a] temple de la *Liberté*, que son pere avoit fait construire, & qu'il avoit dédié, sur le mont Aventin.

Annibal cependant laissoit battre ses Généraux, & fuyoit, ce semble, la rencontre des Romains. Il paroît qu'il ne mettoit plus son appuy, dans ce bras autrefois si formidable; mais en des menées secrettes, & dans la surprise de quelques villes, qu'il débauchoit, pour son parti. Dans cette vûë, il ne resta pas long-temps proche de Capouë. Après avoir laissé dans son camp de Tiffatte, les Espagnols & les Numides de son armée, pour veiller à la seureté des Capoüans, il partit, avec le reste de ses troupes. Le prétexte d'un si prompt départ, fut qu'il avoit un sacrifice à faire, sur les bords de [b] l'Averne. Son véritable motif fut, de solliciter à la défection la garnison de Puteole, ville maritime, que les Romains avoient fortifiée l'an passé. Durant son séjour d'Averne, la pieté d'Annibal ne fut pas oisive. Il fit des sacrifices; mais au même temps, il ordonna à ses troupes de ravager le territoire de Cumes, jusqu'au Cap de Mizêne. De-là, il descendit à Puteoles, pour en surprendre la garnison. Elle étoit de six mille hommes, fidéles à la République. La place étoit forte par son assiette, & par de bons ouvrages, qu'on y avoit fait récemment. Ainsi la tentative du Cartha-

sieurs monuments de l'antiquité, il a beaucoup de ressemblance avec ce que nous appellons une barette. Telle est le *petasus* que nous voyons sur la tête d'un autre Mercure, que nous avons joint au premier.

a Il n'est pas étonnant que la Liberté fût, en quelque sorte, l'idole d'un Peuple aussi jaloux de son indépendance, que les Romains. Aussi en avoient-ils fait une Divinité particuliére. Ils multipliérent ses temples, & firent graver son image, ou ses symboles, sur une infinité de monuments.

b Voyés ce que nous avons dit du Lac d'Averne, dans le cinquiême volume de cette histoire.

ginois fut inutile. Du moins il conçut l'espérance, de se rendre maître de Tarente, ville plus importante encore que Puteoles.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Parmi ce grand nombre d'Alliés du Peuple Romain, dont Annibal avoit ménagé les prisonniers, après ses victoires, il s'étoit trouvé des Tarentins. Ceux-cy, renvoyés dans leur patrie, sans qu'ils payassent de rançon, s'étoient souvenus du bienfait d'Annibal, & avoient disposé les esprits de leurs concitoyens, à secoüer le joug de Rome. Sur tout, ils avoient gagné la jeunesse, & la jeunesse avoit bien du crédit parmi le Peuple. Les Députés des jeunes Tarentins exposérent au Général Carthaginois, la disposition des cœurs à son égard, l'exhortérent à conduire son armée dans leur pays, & l'assurérent, qu'à sa seule présence, les portes de Tarente seroient ouvertes. Rien ne flattoit plus les désirs d'Annibal, que la prise d'une ville si considérable. Le port en étoit commode, pour recevoir les secours de Carthage, & tourné, comme il est, vers la Macédoine, il étoit propre au débarquement du Roy Philippe, qui par son traité, s'étoit engagé de faire une descente en Italie, & d'y joindre ses troupes à celles d'Annibal. Ce fut donc avec joye, qu'il reçut la députation. Il combla de caresses & de présents les Députés, & les renvoya chés eux, pour achever l'ouvrage, qu'ils avoient commencé. Annibal leur promit, qu'il seroit à temps devant Tarente.

Tandis que le Carthaginois laisse meurir une si favorable entreprise, il vient se rabattre sur le territoire de Naples, moins dans l'espérance de prendre la ville, que pour se vanger des habitants. Par-tout

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

il porte le ravage, & la désolation. Là, il reçoit une invitation, de la part du Peuple de Nole, de s'approcher de leur ville. La populace seule étoit entrée dans le nouveau complot, contre les Romains. Pour le Sénat de Nole, toûjours fidéle à la République Romaine, il n'ignora pas la démarche des Révoltés, & il en donna avis à Marcellus. Le généreux Consul avoit toûjours été le défenseur de leur ville, & Nole, depuis long-tems, avoit été le principal theâtre de sa gloire. Il ne l'abandonna pas dans un nouveau besoin. De [a] Cales, où il campoit, il vint, en un jour, à Suessula, & après avoir passé le Vulturne, il détacha de son armée, six mille hommes de pied, & trois cents Cavaliers, pour seconder le Sénat de Nole, contre les entreprises de la populace. Annibal n'usa pas de la même diligence. La crainte d'échoüer, encore une autre fois, devant la place, rallentissoit son ardeur. Il marcha pourtant à petites journées, & s'approcha de Nole. Marcellus ne luy laissa pas faire tout le chemin, sans s'opposer à son passage.

Comme le détachement, qu'il venoit de faire, avoit affoibli son armée, il ordonna à Pomponius, qui par hazard se trouvoit pour lors à Suessula, quoy qu'il dût commander dans la Gaule, de venir joindre ses deux Légions, à ce qui luy restoit de troupes. Avec ce renfort, Marcellus ne délibéra plus d'aller au-devant d'Annibal. L'illustre Consul mesura ses démarches, sur la connoissance qu'il avoit du païs. Il ordonna à Claudius Nero son parent, &

a Nous avons parlé de Calés dans le cinquième tome, & de Suessula, dans le quatrième. Consultés les tables de ces volumes.

Chef de la Cavalerie, de ſortir de Nole, avec quelques eſcàdrons, par la porte la plus éloignée de l'endroit, où Annibal devoit arriver, de ne marcher que de nuit, & de prendre un long détour, pour venir tomber en queuë ſur l'armée Carthaginoiſe, quand la bataille ſeroit engagée. Si l'ordre du Général eût été éxécuté, la ruïne entiére d'Annibal étoit immanquable.

De Rome l'an 539.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Les Romains prévinrent donc le Carthaginois, & l'attaquérent dans ſa marche. Le combat fut ſanglant, & les ennemis reculérent; mais l'abſence de Nero, qui ne donna pas au temps marqué, rompit un peu les meſures de Marcellus. Vainqueur dans la plaine, il ne jugea pas à propos de pourſuivre l'Ennemi. Il fit ſonner la retraite, aprês un léger avantage. Tout modéré qu'étoit Marcellus, il éclatta en reproches contre Nero. *Vous ſeul*, luy dit-il, *vous nous avés empêché, de rendre Nole auſſi funeſte à Annibal, que Canne nous l'avoit été.* Par malheur, ou le Commandant de la Cavalerie s'étoit égaré, faute de ſçavoir les routes, ou la bataille avoit été livrée trop bruſquement, avant que les eſcadrons euſſent eu le temps d'arriver. Malgré ce contre-temps, Annibal avoit ſenti la ſupériorité des Romains., dans la derniére action. Il avoit perdu deux mille hommes, & n'en avoit tué que quatre cents aux ennemis. Auſſi n'oſa-t-il plus ſe commettre. En vain Marcellus, dês le lendemain, luy préſenta le combat. Par ſon inaction, Annibal s'avoüa vaincu. Il décampa la nuit ſuivante, & renonça à prendre Nole, ſi ſouvent funeſte à ſa gloire.

Du moins il reſtoit au Général Carthaginois une

De Rome l'an 539.
Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

espérance, qu'il croyoit fondée. Les Députés de la jeunesse de Tarente l'avoient assuré, que leur ville luy seroit livrée aussi-tôt qu'il paroîtroit. Annibal tourne donc ses armes de ce côté-là, & traverse le Tarentin, sans y faire de dégât. Une discipline sévére contint ses troupes, & nuls de ses partis ne se détachérent, pour aller au pillage. Un procédé si extraordinaire fit soupconner, que le Général & ses soldats, ménageoient le territoire de Tarente, comme un pays ami. De-là le Propréteur Lævinus, qui veilloit sur la côte, avec sa flotte, fit partir en haste Livius, avec un corps de troupes. Celuy-cy entra dans Tarente, avant qu'Annibal parût aux portes de la ville, & disposa tout, pour arrêter les desseins des factieux, & des assaillants. De si bons corps de garde furent postés à toutes les issuës de la place, que personne n'osa en sortir. Ainsi quand les Carthaginois se présentérent, ils n'apperçurent, ni émotion au dedans de Tarente, n'y députation de ces citoyens, qui les avoient flattés d'une prompte reddition. Le silence qui regnoit autour, & au dedans des murs, leur fit croire, qu'on étoit disposé à soûtenir leurs attaques.

Annibal eut bientôt pris son parti. Il quitta l'entreprise, & sortit du Tarentin, avec la même discipline, qu'il avoit fait garder durant sa marche. Cet artificieux Général avoit compris, que l'inclination du Peuple étoit violentée, par les forces Romaines. Il voulut se la conserver, pour des instants plus heureux. De-là, il prit sa route vers [a] Salapia, ville de l'Appulie,

[a] Il ne reste plus de l'ancienne Salapia, que des débris qui conservent encore à peu près le premier nom de cette ville dans celuy

l'Appulie, où il résolut dês lors, de passer l'hyver prochain. Annibal y fit transporter des grains, de Metaponte, & d'Héraclée, deux villes de la Lucanie; puis il envoya sa Cavalerie Africaine piller l'Appulie. Elle n'y trouva guére que des poulains, dans des pâturages, & y en enleva quatre mille, qui bien-tôt dressés par des Cavaliers d'Affrique, servirent à les remonter. Tels furent les exploits d'Annibal, durant la campagne. Ce n'étoit plus ce Lion furieux, qui ne respiroit que le carnage. Marcellus l'avoit réduit à n'oser se commettre, & à substituer la ruse à la valeur.

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Tandis qu'Annibal se repose, Fabius prend son temps, pour former le siége de Casilinum. La saison n'étoit pas trop avancée, & il luy restoit encore plus de trois mois, à tenir la campagne. Alors Casilinum étoit une place, plus importante par sa situation, que considérable pour sa grandeur. Située à deux milles de Capouë, sur le même fleuve, elle devoit servir, quand elle seroit prise, à bloquer d'un côté cette Capitale, & à luy fermer le transport des vivres, par batteaux. C'étoit-là le poste important, que Fabius, depuis l'ouverture de la campagne, avoit entrepris d'occuper. L'éloignement d'Annibal rendoit le siége de Casilinum moins difficille; mais la proximité de Capouë faisoit craindre, que la ville ne fût aisément secouruë.

La garnison de Casilinum étoit de deux mille Campanois, & de sept cents Carthaginois de l'armée d'Annibal, sous le commandement d'un Capoüan accré-

de *Salpe*. Prês de-là est le marais ou le lac appellé *Lago Calo*. Les anciens géographes le nomment *Salapina Palus*, parce qu'il étoit voisin de Salapia.

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

dité, nommé Statius Metius. Le Consul n'eut pas plûtôt investi la place, que Magius, Préteur de Capouë, forma un corps de troupes, & qu'il fit prendre les armes jusqu'aux Esclaves, pour venir attaquer les Romains, dans leurs retranchements.

Fabius n'ignora pas les desseins, & les préparatifs de l'Ennemi. Il écrivit donc à Marcellus, de quitter Nole, si la ville n'avoit plus rien à craindre. Il ajoûta que, si sa présence y étoit nécessaire, il prieroit le Préteur Sempronius, de venir de Bénevent, avec ses Légions, pour couvrir le siége de la place. Marcellus ne délibéra pas d'aller joindre son Collégue. Il ne laissa à Nole que deux mille hommes, pour contenir le Peuple dans le devoir, & partit avec le reste de son armée. Ce fut alors que, pour la premiére fois, on vit agir ensemble les deux plus grands Généraux de Rome. Leur caractére se fit sentir, quand ils furent rapprochés. Fabius fit le siége, & Marcellus commanda l'armée d'observation, pour éloigner les secours, ou pour les combattre. La présence de celui-cy eut un effet entier. Ni Magius, ni Annibal, n'osérent se montrer dans la plaine, & les Assiégeants eurent le champ libre.

Fabius fit donc battre la ville; mais la garnison étoit forte, & commandée par un habile Gouverneur. Plus les Romains étoient braves, plus le carnage, qu'on en fit, au pié de la muraille fut grand. Tous les jours on rapportoit au camp Romain, un grand nombre de blessés. Ce spectacle touchoit Fab us, naturellement porté à épargner le sang Romain. Comme il étoit lent, & précautionné, jusqu'à l'excês, aussi étoit-il susceptible de découragement.

Il conféra donc avec ſon Collégue, ſur les périls, & ſur les difficultés du ſiége. *Aprês tout, Caſilinum*, lui dit-il, *n'eſt pas un poſte aſsês conſidérable, pour mériter qu'on l'achéte à ſi grands frais. Deux armées Conſulaires pourroient être employées ailleurs, avec plus de gloire, & moins de périls. Partons, & conſacrons nos armes à des exploits plus glorieux.* Ce diſcours ne fut point du goût de Marcellus. *Il eſt de la ſageſſe d'un Général*, répondit-il, *de prévoir les difficultés d'une entrepriſe, avant que de s'y expoſer; mais il eſt de ſon honneur de la ſoûtenir, lorſqu'elle eſt commencée. Autant par la réputation de ſes Chefs, que par ſa valeur, Rome ſe rendra victorieuſe d'Annibal. Conſerver la gloire des armes, c'eſt conſerver l'eſtime des Alliés. C'eſt parer contre leur infidélité.*

De Rome l'an 539.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Par le courage de Marcellus, la timidité naturelle de Fabius fut raffermie. Il preſſa le ſiége, multiplia les attaques, &, de tous côtés, fit environner la ville de machines meurtriéres. Cette nouvelle ardeur étonna les Aſſiégés. Les Campanois intimidés envoyérent prier Fabius, de les laiſſer ſortir de Caſilinum, & de leur permettre le retour à Capouë, du moins la vie ſauve. Ce Général avoit pour maxime, qu'il falloit ſe concilier les anciens Alliés de Rome, à force de bien-faits. D'ailleurs la reddition de la place ne pourroit pas tarder, lorſqu'elle n'auroit plus, pour la deffendre, qu'un petit nombre de Carthaginois. Fabius accorda tout.

Plut. In Fabio.

De ſon côté Marcellus, plus entreprenant, ſongeoit à profiter d'un moment ſi précieux. Il épia le tems, où les deux mille Campanois devoient ſortir de Caſilinum, s'embuſqua proche de la porte, qui

Tit. Liv. l. 24.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

devoit leur être ouverte, & résolut d'en forcer la garde, par une irruption inattenduë. En effet, à peine cinquante Campanois de la garnison étoient-ils sortis, qu'il vient fondre, tout à coup, sur la porte, & qu'il s'en rend maître. Les premiers Campanois qui échappérent, allérent se plaindre à Fabius, & lui redemander ses promesses. Durant le pour-parler, Marcellus avoit déja pénétré jusqu'au cœur de la ville. Tout ce qui s'opposa reçût la mort, & tous ceux qui mirent les armes bas, Carthaginois, ou Capoüans, sans distinction, furent faits prisonniers de guerre. Marcellus les envoya à Rome, pour remplir les prisons. A l'égard de ceux des habitants, qui furent trouvés sans armes, il les dispersa dans les villages de l'Etat Romain. Telle fut la prise de Casilinum, dont Marcellus eut tout l'honneur. Aussi, des deux Généraux, l'un étoit plus propre à faire un coup de main, avec sagesse, l'autre à régler, avec intelligence, les mouvements d'une campagne entiére.

Dès-lors les armes Romaines prospérérent présqu'en tous lieux. Hannon seul eut, dans la Lucanie, un avantage sur les troupes de Sempronius, qui dédommagea, ou peu s'en faut, le Carthaginois, de la perte qu'il avoit faite, proche de Bénevent. Du reste, Fabius porta le ravage dans toutes les contrées ennemies, & y prit grand nombre [a] de

[a] Tite-Live fait le dénombrement des villes, que Fabius conquit dans le Samnium, & dans les provinces voisines. La premiére est *Compulteria*. Cluvier avouë de bonne foy, qu'il ignore le lieu de sa situation. Holsténius conjecture, que les vestiges de cette ville subsistent dans le lieu, que les Naturels du pays appellent *S. Maria di Covultére*, à peu de distance de Calatie, dans la terre de Labour. La seconde est

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

villes. Le Samnium souffrit plus, que toutes les autres Provinces. Sur tout, le territoire de Caudium fut entiérement ruïné. Dans toutes les places qu'on prit d'assault, on enleva, ou l'on mit à mort, environ vingt-cinq mille hommes. Pour les transfuges Romains, au nombre de trois cents soixante & dix, ils furent envoyés à Rome, ou aprês avoir été battus de verges, ils furent précipités du roc Tarpeïen. Fabius eût la consolation, de voir son fils s'illustrer dans l'Appulie. Il y prit a la ville d'Accua,

la ville de *Telesia*, dans le Samnium, prês de l'endroit, où la riviére de *Sabato*, & le fleuve Vulturne joignent leurs eaux. Au rapport de Frontin, elle devint, dans la suite, colonie Romaine. *Compsa* fut la troisiême des villes, qui furent prises de force, par Fabius. Elle étoit située dans le pays des Hirpiniens, & non pas dans la Lucanie, comme l'a crû Ptolémée. Velleïus luy donne le titre de colonie Romaine. La quatriême est appellée *Mela*. Holstenius croit qu'elle éxistoit autrefois, dans le voisinage de *Melito*, qui dépend de la Principauté Ultérieure. Quelques-uns soupçonnent, qu'elle n'est pas différente de *Molisse*, capitale du Comté qui porte le même nom, dans le Royaume de Naples. Ces deux derniéres, à sçavoir, *Fulsulæ* & *Orbitanium* sont inconnuës à Cluvier. Holstenius place la premiére de celles-là, proche de *Monte Fusculo*, dans la Principauté Ultérieure. Pour *Orbitanium*, on ne peut deviner le lieu préçis de son ancienne position. Tite-Live joint à ces conquêtes les villes de Blande en Lucanie, & d'Eque, en Appulie. Celle-cy n'est plus qu'un bourg, appellé *Accadia*, prês de la ville de Sainte Agathe, si l'on s'en rapporte à la conjecture de Cluvier. Holstenius au contraire est persuadé, qu'elle étoit placée au pié de l'Appennin, sur les confins de l'Appulie, du Samnium, & de l'Hirpinie, dans l'endroit où les Grecs bâtirent, dans la suite, une ville qu'ils appellérent *Troïa* & qui conserve encore aujourd'huy son premier nom, dans la Capitanate. Quant à la ville de Blande, c'est mal à propos que Pline l'attribuë aux Brutiens. Elle étoit située dans la Lucanie, en-deçà du fleuve *Laüs*, ou *Laino*. Barri veut que ce soit présentement *Belvedere*. Selon Cluvier c'est *Maratea* & selon Holstenius, le port de *Sapri*, où l'on voit la tour appellée dans le langage du pays, *Buon dormire*.

a Ortélius place Accua dans la Campanie. Mais il paroît qu'elle étoit située dans la Lucanie. Du moins, selon la narration de Tite-Live, il faut qu'elle ait été dans le voisinage de Lucérie d'Ardonnée. Or ces deux derniéres villes appartenoient à l'ancienne Poüille. L'His-

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

& y fortifia un poste proche [a] d'Ardonnée. Marcellus cependant étoit retourné à Nole, où une maladie suspendoit, pour un tems, son ardeur martiale. Ce Consul infatigable se vit contraint, par nécessité, au repos, qu'Annibal cherchoit, par indolence.

Le Carthaginois comptoit toûjours sur les intelligences, qu'il avoit prises avec le Roy de Macédoine. En effet Philippe commença de s'ébranler, pour s'approcher de l'Italie. Pour s'en faciliter le passage, il sortit de ses Etats, entra dans la partie de l'Epire, qu'on appelloit [b] Chaonie, & tenta le siége [c] d'Apollonie, ville maritime, à l'entrée de la mer Adriatique. Il manqua son coup, & vint retomber sur [d] Oricum. Les habitants de cette place,

torien de Rome est le seul, qui ait fait mention d'Accua. On n'en trouve aucuns vestiges dans les autres Ecrivains de l'antiqnité.

a Ardonnée étoit située dans l'Appulie Daunienne, qu'on appelle aujourd'hui la Capitanate, de la dépendance du Royaume de Naples. Cette ville porte présentement le nom d'*Ardona*.

b La Chaonie étoit la partie la plus Septentrionale de l'Epire. Elle se nomme à present *Canina*. Ses peuples tiroient leur origine des Thraces, si l'on en croit l'ancien Commentateur d'Aristophane. Aristote cependant, les fait sortir des Oenotriens, Nation des plus anciennes de l'Italie.

c Les anciens Géographes comptent en Macédoine, trois villes, qui portérent le nom d'Apollonia. La premiére étoit située dans la Mygdonie, province de cette contrée, entre Thessalonique & Amphipolis. Niger la nomme *Céres*. Pline parle d'une autre du même nom, placée sur le mont Athos. Les Géographes Modernes l'appellent *Erisso*. La troisiéme, dont il est ici question, étoit sur la côte Occidentale de la Macédoine. Elle est nommée communément par les anciens Géographes *Apollonia Taulantiorum*. Aujourd'hui les uns l'appellent *Polina*, du nom d'une riviére qui l'arrose. Les autres la nomment *Piergi*, ou *Piergo*. Pinet veut que la situation de cette derniére ville ait répondu à celle de *Sissopoli*. C'est maintenant une ville de l'Albanie.

d Oricum étoit une Ville, & un Port, à l'extrémité Septentrionale de la Chaonie, au pié des monts Cérauniens, sur les côtes de la mer Ionienne. Strabon en parle sous le nom d'*Oreum*. Les Italiens l'appellent *La Vallone*. Quelques-uns

effrayés des approches du Macédonien, en donnérent avis au Propréteur Lævinus, chargé de garder la côte de Calabre. Il résidoit à Brunduse, lorsqu'il apprit des Oricins, que d'Apollonie, Philippe étoit venu se rabattre sur leur ville. Le brave Romain ne sçût pas plûtôt, que le Macédonien, avec une flotte de vingt-cinq voiles, après avoir remonté le fleuve voisin d'Apollonie, s'étoit approché d'Oricum, à la faveur des ténébres, qu'il part en diligence, charge ses galeres de tout ce qu'il peut de soldats, & met le reste sur des vaisseaux de transport. En deux jours de traversée, il arrive à Oricum, & trouve la ville déja prise.

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Philippe, qui ne voyoit point d'ennemis à craindre, n'avoit laissé dans sa nouvelle conquête, qu'une foible garnison. Lævinus l'eut bientôt contrainte à se rendre. De-là il suit Philippe à la trace, & à la priére des Apolloniates, il vole au secours de leur ville assiégée. Le premier soin du Préteur fut de fermer l'embouchure [a] de la riviére, qui conduisoit à Apollonie. Un corps de ses troupes & une escadre de ses galeres, luy suffirent, pour couper le retour aux ennemis. Lævinus ensuite fit marcher sa Légion, en silence, & de nuit, vers la place assiégée. Il y entra, sans que l'ennemi s'en apperçût. D'abord il fit la revûë des forces, que les Apolloniates avoient sur pié. Un jour entier se passa, sans que le Macédonien

croyent, que c'est *Val de Orso*. Niger la nomme *Orcha*, & d'autres *la Vélona*. Selon Pline, elle fut fondée par une Colonie des Peuples de la Colchide.

a Valerius donna la conduite de cette entreprise, à Quintus Nævius Crista, Préfet des troupes alliées, homme d'expérience, & d'expédition, dit Tite-Live.

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

se doutât, qu'il eût dans son voisinage un corps de Romains.

Il paroît que Philippe étoit un jeune Prince, sans expérience de la guerre. Tous les successeurs d'Aléxandre le Grand ne ressemblérent pas à cet illustre vainqueur. Il laissa son camp tout ouvert, sans établir des corps de garde, & sans poster des sentinelles. Lævinus en fut instruit, & forma le dessein de surprendre le Roy, dans sa tente. Au fort de la nuit, il fait sortir son armée en silence. Sans trouver d'obstacle il entre dans le camp ennemi.

Déja plus de mille hommes de l'avant-garde Romaine avoient pénétré dans les retranchements des Macedoniens, avant qu'aucun des ennemis s'en fût apperçû. Leur sécurité étoit extrême, & leur sommeil profond. Les seuls cris des mourans éveillérent les soldats ennemis. Si l'on s'étoit abstenu du carnage, on auroit pû prendre le Roy dans son lit. Les clameurs du camp l'éveillérent, & la foule des fuyards l'entraîna à leur suite. A demi nu, il regagna ses vaisseaux, & sans autre escorte qu'une poignée de ses soldats. Le massacre des Macédoniens fut considérable. Il monta à trois mille hommes; mais le nombre des prisonniers fut beaucoup supérieur. Les vaisseaux Romains barroient alors l'embouchure du fleuve. Ainsi la flotte Macédonienne n'en put sortir, pour se remettre en mer. Philippe prit donc le parti de brûler ses galeres, & de retourner, par terre, dans ses Etats, avec un miserable reste d'une armée délabrée, & composée de soldats sans armes, sans bagage, & sans munitions. Pour les Romains & les Apolloniates, ils profitérent des dépoüilles du camp Macé-

donien

donien. Les machines de guerre furent transportées dans Apollonie. Tel fut le premier succès de Philippe contre Rome, & le premier fruit de son traité avec Annibal. Plus heureux, pour le présent & pour l'avenir, s'il fût demeuré tranquille dans sa Macédoine, & s'il n'eût pas attiré sur elle l'indignation d'une République formidable!

De Rome l'an 539. Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Ce qui manquoit à Annibal du côté de la Macédoine, fut bien remplacé par les troubles, qu'il sçut exciter en Sicile. Depuis le cruel & malheureux assassinat du jeune Hiéronyme, bien des mouvements divers agitérent l'Etat de Syracuse. Le Roy venoit d'être assassiné dans les murs de Leontium, sous les yeux de l'armée, qu'il y avoit conduite. D'abord ses soldats firent grand bruit, & criérent, qu'il falloit immoler les conspirateurs aux manes d'Hiéronyme. Le doux nom de liberté, qu'on fit retentir aux oreilles des plus mutins, les eut bientôt appaisés. On leur fit espérer, que les thrésors du Roy alloient leur être partagés, & qu'on alloit mettre à leur tête de plus habiles Généraux, qu'un jeune Chef sans expérience. Enfin le portrait affreux, qu'on leur fit, des crimes publics, & des désordres secrets du Roy défunt, leur fit tant d'horreur, qu'ils laissérent son corps infecter l'air, au lieu même où il avoit été percé. Bel exemple de la legereté des hommes, & du peu de fond qu'on doit faire sur l'attachement d'une multitude volage!

L'aversion pour l'ancien gouvernement s'exprima plus encore, à Syracuse, que par tout ailleurs. Sosis & Théodote, deux des conjurés, y volérent aussi-tôt après la mort du Roy, pour y prévenir la faction des Royalistes. Malgré leur diligence, la Renommée

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

avoit répandu, de bouche en bouche, l'accident de Leontium, & l'un des Officiers du Prince en avoit apporté la nouvelle, à Andranodore. Ce Chef des partisans du Roi, l'auteur de tous ses maux, & le plus intéressé à conserver l'Etat Monarchique, avoit pris ses précautions. Déja il s'étoit emparé de la citadelle de Syracuse, & de l'Isle d'Ortygie, y avoit fait entrer des troupes affidées, & en gardoit les murailles, avec une forte garnison. Pour rendre plus intelligible le récit d'une si fameuse révolution, & pour préparer les esprits au siége d'une si magnifique capitale, il est nécessaire d'en faire la description.

Syracuse, tournée à l'orient de la Sicile, dans la partie qui approche du midi, eut pour fondateur un Corinthien, nommé Archias, de l'illustre famille des Heraclides. Archias lui donna le nom de Syracuse. De trois bourgades, peu distantes l'une de l'autre, & & d'une petite Isle, nommée Ortygie, presqu'attachée au continent, il ne fit qu'une seule ville, qu'il renferma dans une enceinte commune. Cependant l'Isle & les bourgades retinrent chacune leur nom, lors même qu'elles furent réünies. Ortygie fut comme la citadelle de Syracuse. Acradine en fut comme la cité. Là s'élevoit le temple principal, dédié à Jupiter Olympien. Enfin Tiché, & Néapolis y formérent deux grands quartiers, qui rendirent cette ville l'une des plus vastes du monde. L'Isle d'Ortygie, de tous côtés environnée de murailles, & de tours, étoit jointe à Acradine, par un pont, bâti sur un bras de mer. Il est assés vrai-semblable, que Tiché, & Néapolis étoient séparées, & d'Acradine, & entre elles, par un contour de murailles. Ainsi quatre villes réü-

PLAN DE L'ANCIENNE VILLE DE SYRACUSE

Le Faubourg de LEON
Le Faubourg de TROGILE
Stades 5 10 15
500 1000 2000 pas Romains
LABDALUM Forteresse
Forteresse D'EURYALE
LE PORT de TROGILE
la Tour GALEAGRE
HEXAPILES
EPIPOLES
TYCHE
LA NOUVELLE VILLE ou NEAPOLIS
ACRADINE
Fontaine TEMENITE
ANAPUS Fleuve
la Fontaine MELCHIUS
Fontaine ARCHIDEMIA
Le Marais SIRACA
LISIMELIA Marais
PENTAPYLE
Le petit Port
Temple de CYANE
Fontaine de CYANE
Bouche de L'ANAPUS
Fontaine D'ARETHUSE
Ortygie
d'Argent
Le Grand PORT
OLYMPIUM
Le Golfe D'ASCON
Isle Plemmyria
Bourg d'ASCON
Tour d'Hercule
Promontoire Plemmyrium
PLEMMIRIUM Forteresse

A Humblot del. — A. De Berey fils Sculpsit

nies n'en composoient qu'une, sous le nom de Siracuse. Un grand fauxbourg, nommé Epipoles, s'étendoit dans la plaine, & d'un autre côté on avoit élevé un édifice magnifique nommé l'Exapile, qui servoit d'entrée, par le quartier de Tiché. Telle fut la célébre a Syracuse, dont nous aurons bientôt à plaindre les infortunes.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

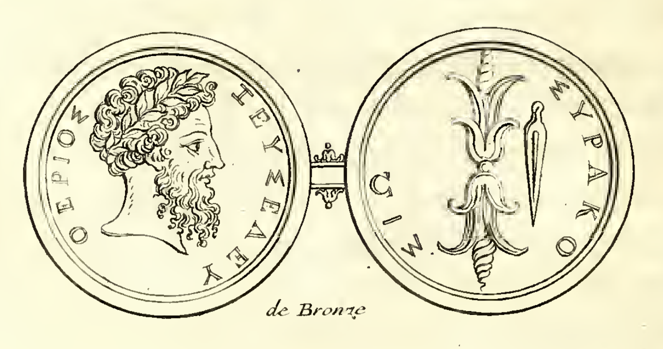
Tandis qu'Andranodore, secondé des Royalistes, se fortifie dans Ortygie, Sosis & Théodote entrérent dans Tiché, par l'Exapile. Le soleil alors étoit couché; mais il restoit assês de jour, pour voir l'habit sanglant, & le bandeau du Roi, que les deux conjurés portoient à la main, & qu'ils montroient au Peuple. Ce spectacle attroupa les Syracusans autour d'eux. Les deux assassins invitérent les spectateurs, à passer dans Acradine, & à venir prendre des mesures, pour le recouvrement de leur liberté. Toute la ville prit le parti des parricides, se mit aux fenêtres, on occupa les toits, & les vestibules des maisons. Les lumiéres brillérent de toutes parts. Les uns se chargérent de leurs armes, & ceux qui en manquoient eurent recours à celles, qu'on avoit attachées au b Temple de

a Nous joignons icy le plan de l'ancienne Syracuse, conformément au texte, & à la description que nous en avons faite, d'aprês les Auteurs de l'Antiquité, dans le sixiême volume de cette Histoire, livre vingt-deuxiême, pages 167, & suivantes, note *a*. Au reste, les quatre grands quartiers, qui composoient la ville de Syracuse, sont désignés, dans une Médaille de la même ville. On y voit quatre figures, qui se réünissent au centre de la Médaille. Les deux Ports qui abboutissoient à cette grande ville, sont figurés par l'empreinte de deux Dauphins, dont l'un est à la droite, & l'autre à la gauche.

b Cicéron place le Temple de Jupiter Olympien, dans le quartier d'Acradine. Cependant Thucydide, Tite-Live, Diodore de Sicile, & Plutarque, parlent d'un Temple consacré sous le même titre, à cette Divinité. Il avoit été construit à peu de distance de Syra-

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Jupiter Olympien. C'étoient des dépoüilles de Gaulois, & d'Illiriens, dépoüilles que Rome avoit envoyées en présent, au bon Roy Hiéron. Ces bourgeois armés, furent postés en divers lieux de la ville, par les Capitaines de quartier, & y restérent toute la nuit en sentinelle. Andranodore, de son côté, voulut s'emparer des greniers publics, lieu bien fortifié, & solidement bâti de pierres de taille, en forme de citadelle. En effet, il en avoit déja confié la garde à une troupe d'Infanterie. Elle luy manqua de fidélité. Cette cohorte envoya avertir les Magistrats d'Acradine, que les greniers étoient en sa disposition, & qu'elle les gar-



de Bronze

cuse, dans un lieu, qui de-là fut appellé *Olympium*. Il étoit voisin du grand port. Ainsi ce quartier pouvoit être considéré comme un fauxbourg, détaché de la ville. Le culte du Dieu qu'on y adoroit, étoit commun aux peuples de la grande Gréce, & à ceux de la Gréce proprement dite. Ces derniers avoient multiplié ces Temples dans la Sicile, où il s'étoient établis. Aussi Jupiter étoit-il en singuliére vénération, parmi les Syracusans. Ils le regardoient comme leur Dieu Tutelaire, & leur Libérateur. C'est l'attribut qu'ils lui donnent, dans quelques-unes de leurs Médailles. Celle que nous joignons icy représente la tête de la même Divinité, avec cette Légende ΖΕΥΣ ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΣ. C'est, à-dire, JUPITER LIBERATEUR. Elle fut frappée, du moins on le conjecture ainsi, comme un monument de la liberté que recouvrérent les Citoyens de Syracuse, après l'expulsion du Tyran Thrasybule. Celui-cy s'étoit rendu maître du gouvernement, environ soixante ans avant le regne du premier Denys.

deroit, sous leurs ordres. Ainsi se passa la premiére nuit, où l'on apprit la nouvelle du meurtre d'Hiéronime.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. Fabius Maximus, & M. Claudius Marcellus.

Le lendemain, dès qu'il fit jour, tous les habitants de Syracuse, les uns armés, les autres sans armes, s'attroupérent dans Acradine. Au milieu de la place où se tenoient les assemblées publiques, & au pié de l'autel dédié à la Concorde, un notable citoyen, nommé Poliænus, monta sur la Tribune, & harangua le Peuple. Son discours fut modéré, pour un temps de révolution. *Syracusans*, dit-il, *je ne suis pas étonné du mouvement où sont les esprits, à la premiére lueur de la liberté naissante. Les ressentiments de la servitude, & des indignités que vous avés souffertes, long-temps renfermés dans vos cœurs, ont rompu la digue, & se débordent. Aprês tout, vous avés appris de vos peres, de quels maux la discorde civile n'a que trop souvent, inondé Syracuse. Je ne puis blamer ceux, à qui l'amour du bien public à fait prendre les armes. Mais je vous loüeray bien plus encore, si vous ne vous en servés, qu'à la derniere extrémité. L'expédient le plus raisonnable, est d'envoyer une députation à Andranodore, & de l'amener, par la voye de l'insinuation, à ouvrir les portes d'Ortygie, à remettre l'Isle aux mains des Magistrats, & à en faire sortir sa garnison. S'il se soûmet, la violence est inutile. S'il s'obstine à retenir un thrône, dont il n'eût que la tutelle, plus coupable qu'Hiéronyme, il mérite un châtiment plus rigoureux.* Ce discours eut son effet. On fit partir des Députés, pour négocier avec Andranodore, & les Sénateurs entrérent dans la salle du conseil, pour y délibérer.

Ce fut un spectacle nouveau dans Syracuse, de voir

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

le Sénat assemblé. A la vérité Hiéronyme, durant son regne, n'avoit point cassé l'ordre Sénatorial, mais il ne l'avoit jamais convoqué. Pour son pere Hiéron, plus populaire, & moins absolu, il avoit conservé dans ses Etats, quelque vestige de l'ancienne République. Souvent il avoit pris conseil de l'assemblée des plus respectables citoyens, & souvent il en avoit profité. Pour lors, les Sénateurs virent, avec joye, ces premiéres traces de l'ancienne liberté. Durant qu'ils consultent sur les affaires présentes, Andranodore étoit entré en pour-parler, avec les Députés du Peuple de Syracuse. Il avoit fait refléxion aux difficultés d'assurer son usurpation, contre l'opposition unanime du Peuple. Déja Ortygie étoit en partie occupée, par les Républicains, & les greniers publics, cet asile sur lequel il avoit compté, étoient en la disposition des Magistrats. Ces considérations commencoient à l'ébranler, lorsque Démarate sa femme, le prit à l'écart, & s'efforca de raffermir son esprit chancelant. Cette Princesse ambitieuse, & nourrie dans la pourpre, avoit peine à s'en dépouiller. Incapable par les Loix, de porter le sceptre, elle prétendoit du moins engager son époux à le retenir. *Denys le Tyran*, luy dit-elle, *avoit souvent ces paroles à la bouche : qu'on ne devoit abandonner le thrône, que quand on en étoit tiré par les piés. Un moment suffit, pour renoncer à la Royauté, mais le moment de la reprendre souvent ne revient plus. Demandés du temps pour délibérer, & dans l'intervale, faites revenir les troupes qui sont à Leontium. En leur promettant le partage des thrésors du Roy, elles se donneront à vous, & vous deviendrés le maître de Syracuse.*

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Le conseil de Démarate n'étoit pas à négliger; mais Andranodore crût, qu'il devoit le laisser meurir. Il se persuada que, pour lors, il falloit céder à la tempête, & attendre un moment plus favorable. Sur ce pié-là, il répondit aux Députés du Peuple, que le lendemain il ouvriroit les portes d'Ortygie, & qu'il paroîtroit dans Acradine, où il rendroit compte de sa conduite à l'Assemblée. Andranodore tint parole, monta sur la tribune élevée dans la place d'Acradine, près l'autel de la Concorde, & parla de la sorte. *Syracusans, si je me suis cantonné dans Ortygie, si j'en ai fermé les portes, n'attribués pas ma conduite à l'ambition de regner, mais à une timide précaution. Je ne suis séparé de vous, ni d'inclination, ni de sentiment. Aux approches d'une révolution subite, que n'avois-je pas à craindre des préjugés, & de la vivacité du Peuple? Dans ces premiers mouvements de zéle pour le recouvrement de la liberté, tout ce qui tient aux Rois, par le sang, ou par l'alliance, devient suspect. Sans examiner la droiture des intentions, on juge du cœur par les apparences. Au premier transport, on prend le fer à la main, & souvent l'innocent est confondu avec le coupable. Aujourd'huy que les esprits sont tranquilles, & qu'on sçait mettre des bornes à ses prétentions, je n'ay pas hésité de remettre mes biens, & ma vie entre vos mains. La raison vous gouverne; vous vous bornés à rétablir la liberté. J'entre dans vos sentiments, qui ne vont qu'au bien public. La mort vous a enlevé l'auteur de tous vos maux. Non, sa dépoüille, dont je fus le dépositaire, ne passera pas en d'autres mains, que les votres. Je la restituë à la Patrie. Pour vous, illustres vangeurs des calamités publiques, Sosis, & Théodote, ne croyés pas l'ouvrage de*

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

notre affranchissement entiérement accompli. Ce que vous avés fait n'est qu'une ébauche de ce qu'il reste à faire. Un Peuple effréné n'est pas moins à craindre, dans une République, qu'un Tyran qui la persécute. A ces mots, Andranodore mit aux pieds des deux Chefs de la conspiration, les clefs d'Ortygie, & celles du thrésor d'Hiéronyme. Le reste du jour se passa en festes, & en réjoüissances.

Le lendemain, le Peuple s'assembla, pour élire des Préteurs, c'est-à-dire des chefs du gouvernement public. Andranodore fut un des premiers choisis, & avec luy les principaux conspirateurs. On mit de ce nombre deux hommes absents, Sosipatre & Dinoméne. Ceux-cy étoient à Léontium. Là, ils s'emparoient de l'argent, qu'Hiéronyme y avoit transporté, le faisoient conduire à Syracuse, où ils firent élire des Thrésoriers, chés qui on déposa tous les biens du Roy. Enfin, pour signe d'une liberté entiére, on abattit les remparts, & les tours qui séparoient d'Acradine, l'Isle d'Ortygie, retraite & citadelle des Rois.

Cependant Hippocrate & Epicide, ces deux agents d'Annibal, qu'Hieronyme avoit mis à la tête de ses troupes, furent bien surpris, à la nouvelle de sa mort. Il tâchérent d'en dérober la connoissance aux soldats, & l'un d'eux fit assassiner celui, qui en répandit le premier bruit au camp. Ils eurent beau faire. Abandonnés de presque toutes leurs troupes, ils retournérent à Syracuse, pour y continuer, auprès de la République, les mêmes négociations, qu'ils avoient faites, sous le Roy. Sans doute ils pressentirent, que le changement de gouvernement avoit changé l'inclination

des

des Syracusans, pour Annibal. Quoi qu'il en soit; d'abord ils s'adressérent aux Préteurs, qui les produisirent au Sénat. *Nous sommes venus en ces lieux*, dirent-ils, *de la part d'Annibal, qui nous députa vers Hiéronyme, son ami, & son allié. Nous n'avons fait qu'obéir aux ordres de notre Général. Si notre séjour en Sicile vous est suspect, permettés-nous du moins, de retourner à nôtre armée. Locres est le lieu où nous prétendons aborder, en Italie. Mais parce que la mer & la terre sont infestées par les Romains, accordés-nous une escorte, pour nous reconduire au port, où nous aspirons.* La grace étoit légére, & la demande étoit au gré des Syracusans. Ils promirent l'escorte; mais ils éxécutérent trop lentement leur promesse. Les deux Ambassadeurs sçurent profiter de ce retardement, pour former un parti, contre le Sénat de Syracuse, & contre Rome. Comme ils avoient commandé les armées d'Hiéronyme, ils étoient connus des soldats. Ils en assemblérent autant qu'ils purent, dans leur logis, avec les transfuges des flottes Romaines, & quelques hommes factieux de la populace Syracusane. A force de leur répéter, que le but du nouveau Sénat étoit de livrer leur Etat aux Romains, & de les en rendre les maîtres, ils les en convainquirent. Andranodore n'ignoroit pas ces menées, & les favorisoit sous main. Cet ambitieux Royaliste prétendoit les tourner à son avantage. Les gens qui venoient de la campagne, à la ville, étoient introduits chés les Ambassadeurs d'Annibal, où ils respiroient le poison de la révolte. Après tout ce n'étoit encore que des semences cachées en terre, mais qui bientôt devoient éclore.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. Fabius Maximus, & M. Claudius Marcellus.

Tit. Liv. l. 24.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

En effet la seditieuse Démarate animoit sans cesse son mari, à rétablir la Monarchie, & à s'en emparer. *Le temps est venu*, disoit-elle, *de remettre la fille d'Hiéron sur le Thrône de son Pere. Aujourd'huy la Fortune se prête à nos desirs, & l'occasion les favorise. Tout est dans l'inaction à Syracuse, & la République n'y a point encore pris de forme durable. L'armée d'Hiéronyme n'est pas entiérement dissipée, & les soldats, accoûtumés à recevoir la solde d'un Roy, n'ont pas encore pris l'esprit Républicain. Deux Généraux, Agents d'Annibal, & ses disciples dans l'art de la guerre, sont prêts à nous prêter leurs bras. Il connoissent les troupes, & ils en sont considerés. Saisissons de si favorables instants, & n'attendons pas qu'un départ forcé enleve Hyppocrate, & Epicide à Syracuse.*

Le discours de Démarate fit impression sur Andranodore. Cependant il ne jugea pas devoir commencer l'entreprise, sans l'avoir communiquée à Thémistius. Ce noble Syracusan étoit l'époux d'Harmonie, fille de Gélon, & sœur du dernier Roy. Il trouva de la disposition dans le cœur de Thémistius, & de sa femme, à entrer dans le complot. A la faveur du sceptre, resté dans la Maison Royale, ils espérérent sortir de la condition privée, où la République étoit prête à les réduire. Ainsi, de la famille Royale, la seule Héraclée n'eut point de part à la conspiration. Son mari Zoippe, absent alors de Sicile par un exil volontaire, lui avoit inspiré un esprit pacifique. Elle couloit ses jours dans la retraite, uniquement occupée à élever deux jeunes Princesses ses filles.

Le dessein d'envahir le Thrône étoit formé, &

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

les mesures en étoient prises ; mais une confidence indiscréte déconcerta le projet.

Thémistius avoit au nombre de ses confidents, un certain Ariston, homme d'une naissance raisonnable, & dont les biens n'étoient pas médiocres. Il est vrai qu'il éxerçoit la profession de comédien, & qu'il faisoit des rôles, dans le tragique. Les Grecs n'avoient [a] point attaché d'infamie, à joüer sur les theâtres, & l'on y étoit acteur, sans se déshonorer. Dês qu'il eut appris de son ami la résolution prise, dans le conseil des Royalistes, de rétablir la Monarchie, par le carnage des Magistrats, il en frémit d'horreur. Ariston avoit de l'honneur. Il préféra les interêts de sa patrie aux loix de l'amitié. D'abord il déclara la conspiration aux seuls Préteurs, & son témoignage bien éxaminé, fut suivi d'un Arrêt de mort, prononcé secretement contre Andranodore, & Thémistius. L'éxécution s'en devoit faire à la porte du Sénat, lorsque les deux Chefs du complot viendroient y prendre place. On disposa donc des Satellites à l'entrée de la salle, avec ordre de donner la mort à Andranodore, & à Thémistius, aussi-tôt qu'ils paroîtroient. A leur arrivée, toutes les armes furent tournées contre ces malheureux, qui tombérent sans vie, percés de mille coups. Le reste des Sénateurs, qui n'étoient pas instruits de la cause du massacre, en furent effrayés. Les Préteurs les rassurérent, & quand tout fut calme au Sénat, on y fit entrer le dénonciateur. Là, Ariston développa tout le mistére de la cabale. Il déplora le

[a] Consultés le quatriême volume de cette Histoire, sur la profession de Comédien, parmi les Grecs, & les Romains, livre 15, page 229, note *a*.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

malheur de Thémistius son ami, qui n'étoit devenu coupable, que pour avoir épousé la fille de Gélon. Ensuite il découvrit tous les ressorts de la conspiration. *Les soldats mercénaires d'Afrique & d'Espagne*, dit-il, *qu'Hiéronyme entretenoit à son service, devoient être les instruments de la nouvelle révolution. C'étoit leur bras qu'on devoit employer, pour verser le sang de tous les Chefs de la République, & pour moissonner les plus illustres têtes de Syracuse. Le pillage de vos biens étoit destiné à ces assassins. Tout étoit prêt, pour s'emparer encore une fois d'Ortygie, au nom d'Andranodore.* Le déposant entra dans le détail des circonstances, & marqua, par leur nom, tous ceux, qui devoient être les exécuteurs de chaque entreprise, en particulier. Son rapport parut incontestable. Pour lors le Sénat rendit un Arrêt, par lequel il fut déclaré, que la mort d'Andradonore n'étoit pas moins juste, que celle d'Hiéronyme.

Tandis qu'au Sénat on prononce contre Andranodore & Thémistius, au dehors le Peuple murmuroit de l'attentat commis sur leurs personnes. Les cris de la populace se faisoient entendre aux environs du Palais, & tout annonçoit une émotion subite. Que le Peuple est inconstant dans ses affections! Ce qui devoit augmenter le tumulte, l'appaisa. On n'eut pas plûtôt tiré les corps des deux Conspirateurs, dans le vestibule, qu'à leur vûë tout fut tranquille. La Commune fut convoquée dans la place publique, & s'y rendit, en silence. Alors Sopatre, Député du Sénat pour parler au Peuple, monta sur la Tribune, & harangua de la sorte. *Les auteurs de nos calamités ne sont plus. Hiéronyme a paru les avoir causées; mais*

que pouvoit faire un enfant, arrivé à peine à l'âge de puberté? Ses tuteurs, que des mariages luy avoient alliés, ont profité des fruits d'un injuste gouvernement, & n'en ont laissé que la haine à leur pupille. C'étoit donc eux qu'il falloit faire périr avant Hiéronyme, ou du moins avec Hiéronyme. Nous ne les avons laissés que trop longtemps survivre au dernier. Notre indulgence leur a donné lieu de commettre de nouveaux crimes. Andranodore a fermé les portes d'Ortygie, & s'est efforcé de retenir un sceptre, dont il n'étoit que le dépositaire. Trahi dans sa citadelle, il est revenu par force au devoir, & bientôt l'ambition l'a replongé dans la perfidie. L'ingrat a oublié, que sa Patrie l'avoit élevé au rang des Préteurs. C'étoit trop peu pour luy. Il a voulu se faire Roy. Deux femmes issuës des Rois ont fasciné l'esprit de Thémistius & d'Andranodore, & les ont entêtés de la Royauté. Oüy ce sont ces Furies, qui ont allumé le feu d'une conspiration. A ces mots l'Orateur fut interrompu par les clameurs du Peuple. *Qu'on donne la mort à ces ingrates,* s'écria-t-il, *& qu'il ne reste pas une goute de ce sang odieux.* L'Arrêt étoit cruel, & fut porté avec bien de la chaleur, & de la précipitation; mais tel est le génie de la Commune. Rampante dans la servitude, elle est fiére & impérieuse, quand elle domine. Point de modération dans ses jugements. Elle ne fait usage de sa liberté, que pour se porter à des excès. Ce qu'il y eut de plus déplorable, c'est que les Préteurs, qui devoient arrêter les saillies de la multitude, les autorisérent par leur conduite. L'Arrêt n'eût pas plûtôt été rendu par le Peuple, qu'ils le firent exécuter sans retardement. On envoya chés Démarate & chés Harmonie des Bourreaux, qui leur arrachérent la vie.

De Rome l'an 539.
Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

La ſcene fut plus triſte, chés la vertueuſe Héraclée. Les meurtriers pénétrérent dans ſa ſolitude, durant l'abſence de ſon mari, qui, ſous prétexte d'une Ambaſſade vers le Roy Ptolomée, étoit reſté en Egypte, & réſidoit à Alexandrie, pour n'être pas témoin des déſordres d'Hiéronyme. La Princeſſe n'eût pas plûtôt appris, que des Bourreaux, encore fumants du ſang de ſa ſœur, & de ſa niéce, venoient chés elle, qu'elle entra dans le Sanctuaire domeſtique, où elle adoroit ſes Dieux. Les deux jeunes Princeſſes ſes filles l'y ſuivirent, échévélées, & dans un affreux négligé. A la vûë des Satellites, qui devoient l'égorger, Héraclée eut recours aux priéres. *Ce n'eſt point au nom d'Hiéronyme*, dit-elle, *que j'implore votre clémence; c'eſt par le ſouvenir d'Hiéron mon pere, & de Gélon mon frere. Le dernier Roy, que vous haïſſiés, n'a contribué qu'à mon affliction. Il a ſéparé mon mari d'avec moy, par l'éxil. Quelle part ai-je euë aux violences du dernier regne? Je n'ay point partagé la fortune avec ma ſœur, pourquoy partagerai-je ſon ſupplice? Si Andranodore eût regné, ſerois-je devenuë autre choſe, qu'une ſimple particuliére? Je puis dire même, que l'Etat Républicain nous eût mieux convenu à Zoippe, & à moy. Cet époux fugitif reviendroit, avec joye, à Syracuſe, s'il ſçavoit la mort d'Hiéronyme, & la révolution de l'Etat. Ah! que ſes eſpérances ſeront trompées! Pour prix de ſa fidélité à la patrie, il verra ſa femme égorgée, & ſa poſtérité éteinte. Dites-moy du moins quel eſt mon crime. Qu'avés-vous à craindre d'une femme retirée, & preſque réduite à la viduité? Que peuvent oſer contre le bien public deux jeunes filles, helas! preſque Orphelines! Nous ſommes du ſang*

Royal, il est vray; mais si cette qualité nous rend suspectes, relégués-nous en des terres étrangeres. Alexandrie me rendra un époux, & à mes filles un pere tendrement chéri.

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Tant de raisons, & de larmes ne firent point d'impression sur des hommes infléxibles. Déja il tiroient le fer, pour immoler les innocentes victimes, lorsque la généreuse mere présenta son sein à leurs coups. Oubliant alors ses propres interêts, elle ne parla plus que pour ses filles. *Quoy barbares*, dit-elle aux bourreaux, *n'épargnerés-vous pas, du moins, le sang de deux enfans, que les plus cruels ennemis respectent, dans une ville prise d'assaut? Ayés honte d'avoir déshonoré les prémices de votre République, par des attentats plus inhumains, que ceux dont se soüillérent vos Tyrans d'autrefois.*

On ne fut pas sensible à ces reproches. Les Satellites arrachérent, par force, Héraclée du Sanctuaire, & luy donnérent la mort. Le sang de la mere rejaillit sur ses filles, & les rendit furieuses. Elles percérent à travers les soldats, qui les environnoient, & disputérent quelque temps leur vie, par la fuite. Si elles avoient trouvé une issuë pour sortir de leur logis, leur présence, & leur état, auroit excité une émotion parmi le Peuple. Du moins elles échappérent, plus d'une fois, par la course, aux épées, qui les menaçoient. Enfin elles cédérent, & périrent sous mille coups. Evénement, d'autant plus triste, qu'il fut plus précipité. A peine Héraclée & les deux jeunes Princesses étoient expirées, qu'il vint un ordre du Peuple, de surseoir l'éxécution. La Commune, alors indignée de la promptitude des Préteurs, à as-

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

ſouvir leurs haines particuliéres, aux dépens de l'équité publique, tourna ſa colére contre eux. La mort d'Andranodore & de Thémiſtius laiſſoit deux places vacantes, dans le collége des Préteurs. Le Peuple ſaiſit ce prétexte, pour en ordonner une nouvelle élection. Le jour de l'aſſemblée fut fixé, & tous les Syracuſans ſe rendirent dans la place publique, pour y donner leurs ſuffrages.

La compaſſion pour la malheureuſe Héraclée avoit adouci la vivacité du Peuple, contre le parti Royaliſte. De-là les Ambaſſadeurs, toûjours attachés au feu Roy, ne déſeſpérérent pas d'avoir part à l'élection. Ils étoient Syracuſans d'origine, & leur mérite pour la guerre étoit connu. D'ailleurs les intrigues qu'ils avoient faites parmi le Peuple, frayérent le chemin à leurs prétentions. Ils eurent donc l'adreſſe, de diſpoſer dans l'aſſemblée des hommes apoſtés, pour agir, & pour parler en leur faveur. Lorſqu'il fut temps d'opiner, un Syracuſan, placé aux derniers rangs, fit entendre le nom d'Epicide. Un autre, d'un rang plus avancé, nomma Hyppocrate. Ces mêmes noms furent répetés de divers endroits, & l'aſſemblée prit ces voix diſperſées, pour un conſentement unanime de la multitude.

Dans ces premiers temps d'une République renaiſſante, on n'avoit point encore établi d'ordre, pour donner les ſuffrages. Tous étoient indifféremment admis dans la place publique, ſoldats, étrangers, & transfuges Romains. Ainſi ce fut par voye de proclamation, que les deux envoyés d'Annibal furent nommés Préteurs de Syracuſe. A la vérité, leurs Collégues, reſtés de l'ancienne élection, firent

quelque

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

quelque difficulté de les reconnoître, & voulurent tirer en longueur leur déclaration au Sénat. Les cris de la multitude l'emportérent. Par-là, les Syracusans devinrent bientôt tout Carthaginois.

Annibal, qui se reposoit, en Italie étoit l'ame de tous ces mouvements, en Sicile. Rien de plus avantageux pour luy, que les révolutions de Syracuse. Elles préparoient de nouveaux ennemis aux Romains, & obligeoient leur République, à faire les plus grands efforts, dans une Isle, où la guerre leur seroit plus difficile, que dans leur voisinage. Elles assuroient à Annibal ses conquêtes du continent, & elles fournissoient une occasion à Carthage, de reprendre, dans la suite, son ancienne supériorité, & de redevenir la dominante en Sicile.

Les Romains cependant occupoient encore la meilleure partie d'une si belle Isle. Ils avoient partagé ce qu'ils y occupoient de terrain, en deux Provinces, sous l'administration de deux Préteurs. Appius Claudius gouvernoit celle, qui touchoit de plus prês l'Etat de Syracuse, & Cornélius Lentulus, avec deux légions, commandoit dans la Province la plus voisine de Lylibée. D'ailleurs Otacilius, avec une flotte de cent voiles, croisoit aux environs de [a] Murgantie, prêt d'agir selon

[a] Murgantie fut fondée, au rapport de Strabon, par les Morgétes, peuples de l'Italie, qui passérent du Latium en Sicile, avec les Sicules. Ils bâtirent cette ville un peu au-dessus de l'embouchûre du fleuve *Simæthus*, aujourd'hui *la Jaretta*, vers la partie Orientale de l'Isle, entre Catane & la grande Hybla, qui porte présentement le nom de *Paderno*. Les plus célébres Géographes fixent son ancienne situation, à peu de distance de l'endroit, où la riviére *Chrysas*, autrement le *Dittaino*, décharge ses eaux dans le fleuve *Simæthus*. Fazellus s'est donc trompé, lorsqu'il a placé Murgantie à l'embouchûre du fleuve *Terias*,

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

les résolutions qu'on prendroit à Syracuse.

Après tout, les forces des deux Préteurs, & la flotte d'Otacilius ne parurent pas suffisantes au Peuple, & au Sénat de Rome, pour tenir contre l'inondation, dont ils étoient menacés. Il étoit aisé de prévoir, que, d'un côté les Syracusans, de l'autre les armées Carthaginoises, parties de tous les ports d'Afrique, viendroient fondre sur la Sicile. La frayeur n'étoit pas vaine. On prit donc à Rome le parti, d'ordonner à Marcellus, l'un des Consuls, de transporter en Sicile l'armée, qu'il commandoit à Nole, & d'aller au secours de Claudius, & de Lentulus.

Cet illustre Général relevoit de maladie. Cependant, au premier ordre, il partit, & alla finir, hors d'Italie, le reste d'un glorieux Consulat. Aussi bien Annibal n'étoit plus si fort à craindre dans le continent, & le grand Fabius suffisoit, pour le contenir. Les précautions de Rome pour se conserver la Sicile, étoient vives, mais elles n'étoient pas hors de saison. Il est vray, que le plus grand nombre des Préteurs Syracusans inclinoit encore, à conserver l'alliance de leur Etat, avec la République Romaine, mais on avoit tout à craindre d'un Peuple, affectionné aux deux Annibalistes. Ceux-cy n'avoient souffert qu'avec peine la députation, que leurs collégues avoient faite à Claudius, pour renouveller les anciens Traités avec Rome, & pour lui demander une tréve. Ils dissimulérent néanmoins, & demeurérent pai-

qu'on nomme vulgairement *Fiume di santo Leonardo*, prês du lieu, à qui les Naturels du païs donnent le nom de *Murgo*. Il faut prendre garde de confondre cette ville, avec une autre Murgantie, située dans le Samnium. C'est une erreur qui a échappé au Géographe Etienne. Il ne reste plus aucuns vestiges de ces deux villes.

sibles. Claudius, qui sçut que Marcellus alloit arriver en Sicile, ne conclut rien avec les Députés de Syracuse, &, par déférence, il renvoya la décision au Consul. C'étoit ainsi que la subordination se gardoit parmi les Romains, & leur Etat subsistoit, autant par le bon ordre, que par la valeur, & par la constance.

A son arrivée, Marcellus entendit les propositions des Préteurs Syracusans; & les trouva convenables à sa République. Pour cimenter le Traité, il fit partir une Ambassade vers Syracuse; mais elle y arriva un peu tard. Déja la nouvelle s'étoit répanduë dans la ville, qu'une flotte Carthaginoise paroissoit à la hauteur du [a] cap Pachin. Ce bruit ranima la confiance des ennemis de Rome. Hyppocrate, & Epicide firent de nouveaux mouvements. Les soldats mercénaires, & les déserteurs Romains, étoient toûjours les principaux éxécuteurs des seditieuses entreprises des Annibalistes. Par eux ils commencérent la séduction, & par eux ils répandirent le bruit, que Syracuse alloit être venduë aux Romains, pour la posséder en pure souveraineté. L'allarme étoit augmentée, par l'approche des vaisseaux d'Otacilius, qu'Appius avoit mandés, aux environs de Syracuse, pour favoriser sa négociation. Mais, à l'instigation d'Epicide & d'Hyppocrate, la populace avoit déja pris les armes, comme pour empêcher la prétenduë descente des Romains. Ces premiéres démonstrations d'hostilités, vrai-semblablement se seroient

a Le Cap Pachin est un des trois Promontoires de Sicile. Les Insulaires l'appellent *Capo Passaro*. Voyés la Table du sixiême volume de cette Histoire.

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

terminées par une rupture entiére avec Rome, si la conduite des plus sages Préteurs n'eût prévenu le coup. Ils convoquérent le Peuple dans la place publique, & Apollonides, l'un des chefs de la ville, monta sur la Tribune, & harangua de la sorte. *Syracusans*, dit-il, *nous sommes venus au terme, ou d'une ruine entiére, ou d'une parfaite tranquillité. Deux Peuples se disputent notre alliance, les Romains, & les Carthaginois. Heureux si nous étions assés d'accord entre nous, pour nous donner, à l'un ou à l'autre parti, d'un consentement unanime! Ce qui nous perd, ce sont les contestations, qui nous divisent. Carthage, & Rome se font la guerre, jusques dans les murs de Syracuse. Il faut choisir entre deux rivalles : c'est une nécessité; mais il est bien moins important de faire un choix, que de s'y fixer de concert, quand on l'aura fait. L'attachement à l'une ou à l'autre nation, est soûtenable, & peut avoir ses avantages. Cependant, s'il m'est permis de vous exposer mon goût particulier, l'amour de ma patrie me fait pancher vers les Romains. Deux Rois nous ont gouvernés successivement, le grand-pere, & le petit-fils. Quelle différence entre le caractére de l'un & de l'autre, & la tranquillité de leur regne! Hiéron préféra le parti Romain. De-là son bonheur, & le nôtre. Hiéronyme prit des engagements avec Annibal. De-là sa mort précipitée, & les troubles qui nous agitent. Du côté de Rome nous n'avons éprouvé, durant cinquante ans, qu'une amitié fidéle, & qu'une constante protection. Pour les Carthaginois, de tout temps nos ennemis, & souvent* [a] *infi-*

[a] La mauvaise foy des Carthaginois, étoit si connuë de toutes les Nations qui avoient eu quelque interêts à démêler avec eux, qu'elle avoit passé en proverbe. *Fides Punica.*

déles dans leur alliance avec nous, par où ont-ils mérité la préférence? J'ajoûte une considération capitale, & qui doit nous déterminer. Si nous refusons de traiter avec les Romains, dans l'instant même, il faudra commençer la guerre contre eux. Au lieu, qu'en refusant les Carthaginois, nous aurons du terme, & de l'intervalle pour nous arranger.

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Ce discours parut d'un homme impartial, & que la raison seule gouvernoit. Il fit impression sur la Commune. Elle ordonna donc que, pour décider l'affaire, on joindroit aux Préteurs, & aux Notables, qui composoient le Sénat, certain nombre d'Officiers de guerre. Le conseil se tint. Il ne se passa pas sans contestation, & ne finit qu'après plusieurs reprises. Enfin il parut, que Syracuse n'avoit nulle raison suffisante de rompre avec Rome. Il fut donc déclaré, que le traité de paix subsisteroit avec elle, & qu'on envoyeroit une Ambassade à Marcellus, pour l'en assurer. Le Consul n'agréa l'alliance, qu'à condition, que Léontium, & les autres villes de l'ancien domaine des Rois, seroient compris dans le traité. On peut juger, si les deux chefs des Annibalistes furent contents de la confédération. Cependant ils cédérent au plus grand nombre, bien résolus de déconcerter, quand ils pourroient, le nouvel arrangement de la République. L'occasion s'en présenta, peu de jours après. a Léontium étoit la ville la plus voisine de l'Etat Syracusan. Elle avoit toûjours été sous la domination d'Hiéron, & d'Hiéronyme; mais, depuis le changement de Syracuse en

a Voyés le sixiéme volume sur l'origine & la situation de la ville de Léontium.

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

République, l'état de Léontium étoit incertain. On ignoroit si elle ne s'affranchiroit pas, à son tour, ou si elle resteroit membre de la République Syracusane. Quoyque son sort fut douteux, Léontium servoit à couvrir la nouvelle République, & c'étoit, pour elle, comme une barriere, qu'il importoit de ne laisser pas forcer. Aussi les Léontins eurent recours aux Syracusans, & leur demandérent de leurs troupes, pour les opposer aux courses de leurs voisins. Syracuse reçut, avec joye, la priére des Léontins. Elle crut avoir trouvé le moment propre, à se décharger d'une multitude de séditieux, qui la troubloient, & à éloigner l'un des chefs de la faction Annibaliste. On donna donc la commission à Hyppocrate, de conduire au pays de Léontium, les transfuges Romains, & les soldats mercénaires. On mit le turbulent Préteur à la tête de ce corps, d'environ quatre mille hommes.

On ne peut dire qui ressentit plus de joye, ou des Syracusans, ou d'Hyppocrate. Ceux-là crurent avoir purgé leur ville d'une canaille, qui l'infectoit. Celui-là se promit d'éxercer, contre les Romains, des hostilités, qui brouilleroient infailliblement Syracuse, avec Rome. La saignée étoit abondante; mais par-là Hyppocrate trouva le moyen de conduire à sa perte, une ville déja fort affoiblie. En effet, ce rusé Annibaliste ne se contenta pas de deffendre les Léontins, & de ravager les terres de leurs ennemis. Il étendit ses hostilités jusques sur le pays, que les Romains possédoient en Sicile, au voisinage de Léontium. C'étoit passer les ordres, qu'il avoit reçûs des Syracusans ses maîtres; mais le Préteur ne visoit

alors, qu'à ſemer de la méſintelligence entre Syracuſe, & Rome. Il y réuſſit.

De Rome l'an 539.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Appius Claudius, Préteur alors pour les Romains, dans cette partie de la Sicile, ne ſouffrit pas impunément les inſultes d'Hyppocrate. Il fit avancer des troupes ſur la frontiére de ſon reſſort, & les poſta en divers lieux. C'étoit juſtement ce qu'attendoit l'Annibaliſte. Avec ſon armée, il tomba ſur un des quartiers d'Appius, & y fit tout le carnage qu'il put.

Marcellus nouvellement deſcendu en Sicile, ne s'étoit point attendu à la violence des Syracuſans. Il venoit de renoüer la paix avec eux, & par leurs Ambaſſadeurs, il avoit reçû les proteſtations de leur amitié. Avant que d'éclatter, le ſage Conſul fit partir des Députés pour Syracuſe. Ceux-cy avoient ordre d'y aſſembler le Peuple, & le Sénat, & de demander à la nouvelle République, qu'elle ſacrifiât aux Romains les deux Annibaliſtes, Hyppocrate & Epicide. Plus d'alliance, dirent les Députés, entre vous & nous, tandis que ces deux ennemis du nom Romain reſteront en Sicile. Syracuſe n'avoit garde de refuſer au Conſul, ce qu'il étoit en état d'éxiger par la force. Tout ſe préparoit, ſous main, à faire partir Hyppocrate & Epicide. Mais le premier étoit à la tête d'une armée, chés les Léontins, & le ſecond s'étoit échappé de Syracuſe, dês qu'il eut préſenti l'intrigue des Romains, contre luy. Son azile fut Léontium. Là, il crut que la carriére luy étoit ouverte, pour exciter de nouveaux mouvements. Hyppocrate ſon collégue avoit brouillé les Léontins avec Rome, il entreprit de les brouiller auſſi avec Syra-

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

cuse. Il fit donc entendre ces paroles aux Léontins. *Quel sujet de défiance ne devés vous pas avoir des Syracusans ! Ils se sont remis en liberté ; mais dans le dessein de vous retenir dans l'esclavage. Il y paroît par le dernier traité qu'ils viennent de conclure, avec Marcellus. Déja les Syracusans disposent de vous, en Souverains. Ils vous ont compris, avec eux, parmi les alliés de Rome, & , à votre insçû, ils vous ont fait prendre des engagements onéreux. Quoy donc Léontium sera-t-il d'une autre condition que Syracuse ? Celle-cy aura sçû secoüer le joug de ses Rois, & vous demeurerés les esclaves d'une République de deux jours ! C'est dans ces murs qu'a commencé la liberté Syracusane. Icy le sang d'Hiéronyme a été répandu. Vous avés entendu les premiers cris de Liberté. Qui vous empêche de vous procurer l'affranchissement, que Syracuse a trouvé dans ces lieux ? Osés faire de Léontium une ville libre, & goûtés enfin les douceurs de l'indépendance. Exigés, ou que Syracuse casse le traité, quelle vient de faire avec Rome, ou qu'elle annulle la clause, qui vous y fait entrer.* Le nom seul de liberté flatta les Léontins. La multitude se rangea, sans autre considération, au parti d'Epicide, & ce brouillon fut aussi maître des esprits de la ville, que son collégue Hyppocrate l'étoit des troupes, en campagne. En vain les Agents de Syracuse se plaignirent aux Léontins, du massacre, qu'ils avoient fait dans un quartier de Romains, qu'ils avoient surpris. En vain ils demandérent, qu'on renvoyât Hyppocrate & Epicide à [a] Locres, ou en quelqu'autre lieu, hors de Sicile. Leurs plaintes &

[a] Consultés la Table du sixiême volume, sur la ville de Locres, dans l'Italie Méridionale.

leurs

leurs demandes ne furent point écoûtées. On leur répondit fiérement, que la République de Léontium n'avoit pas donné, à celle de Syracuſe, la commiſſion de la comprendre dans leur alliance, avec les Romains.

De Rome l'an 539.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Ces procédés choquérent les Syracuſans, & les étonnérent. Ils reconnurent alors, quel préjudice leur avoient cauſé les deux Annibaliſtes. Heureux s'ils avoient perſévéré, juſqu'à la fin, à ſe défier de leurs artifices! Du moins pour le préſent, ils donnérent avis au Conſul de la défection des Léontins, & du refus qu'ils faiſoient d'entrer dans l'alliance. Ils laiſſérent libre à Marcellus, d'attaquer ces Rebelles, ſans donner d'atteinte au Traité. Ils s'offrirent même à aider les Romains, dans une guerre ſi juſte, à condition néanmoins, que les Léontins, quand ils ſeroient vaincus, retourneroient ſous la puiſſance des Syracuſans, leurs anciens maîtres. Ce fut alors que le Conſul s'avança vers le pays des Léontins, & qu'il prit la conduite de l'armée, qu'Appius commandoit dans la Sicile, en qualité de Préteur. Il ne ſe fut pas plûtôt rendu au camp, qu'il vit proſternés à ſes piés une foule de ces Romains, que la République avoit condamnés au banniſſement, & qui devoient ſervir en Sicile, juſqu'à la fin des guerres contre Annibal. Ces malheureux, ou avoient pris la fuite dans la déroute de Canne, ou, faits priſonniers par les Carthaginois, ils avoient recouvré leur liberté. Leur lâcheté ſeule, ou, leur malheur leur avoient attiré l'indignation du Sénat, & l'éloignement de leur Patrie. Ce qu'ils demandoient devoit, ce ſemble, tourner au profit de Rome. Ils prioient qu'on

Plut. in Marc.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

les incorporât parmi les Légionnaires, qui devoient combattre sous Marcellus, bien résolus d'effacer la tache que leur fuite, ou leur captivité, leur avoit imprimée. Le Consul étoit naturellement bon, & l'offre des éxilés devoit servir à recruter ses troupes. Cependant il respectoit les Arrêts du Sénat. Ainsi, tout Consul qu'il étoit, il n'ordonna rien de son chef. Il promit seulement qu'il en écriroit à Rome. Etrange sévérité de la République! Dans ses besoins, elle se priva d'un secours utile, & elle n'eut égard qu'à la rigueur de la discipline. Le Sénat refusa à Marcellus sa demande, & ne luy permit d'insérer dans la milice, qu'un petit nombre de ces hommes flétris, sans qu'ils pussent espérer aux récompenses militaires, quelque belle action qu'ils fissent. Ce procédé picqua le Consul. Il s'attendoit à un peu plus de ménagement pour sa personne, & pour ses services. Mais il avoit le cœur Romain. Son ressentiment ne l'emporta pas sur l'amour du devoir.

Tit. Liv. l. 24. Plutar. in Marcello.

Marcellus songea à former le siége de Léontium. Le Préteur Appius luy servit de Lieutenant Général, & commanda une attaque, sous le Consul. On vit alors ce que peut la rage du soldat, contre de coupables aggresseurs, qui ont commencé à violer la paix, avant que d'avoir dénoncé la guerre. La fureur des Romains s'anima, au souvenir de leurs camarades massacrés, à l'impourvû. La ville ne tint pas contre leur ressentiment. Ils l'emportérent au premier assaut. En vain Hyppocrate & Epicide, qui s'y étoient renfermés, animérent les Léontins à la résistance. Ils cédérent eux-mêmes les premiers, lorsque l'Ennemi fut aux portes, & se réfugiérent dans

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

la citadelle. L'azile n'étoit pas encore assés sûr pour eux. Ils l'abandonnérent la nuit suivante, & se retirérent [a] à Erbesse, presqu'à la frontiére de l'Etat Syracusan, sur le fleuve [b] Anape. Les deux disciples d'Annibal avoient profité à son école. Ils sçurent éxécuter, par la ruse, ce qu'ils n'avoient pû faire par la force. Ils vinrent à bout de jetter la division entre les Romains, & les Syracusans. Dans leur retraite d'Erbesse, ils apprirent, qu'un corps de huit mille hommes étoit sorti de Syracuse, pour se joindre à Marcellus, occupé au siége de Léontium. Cette armée de Syracusans étoit commandée par Sosis, & Dinoméne, du nombre des Préteurs de la nouvelle République. Les deux Annibalistes donc entreprirent, de donner aux troupes Syracusanes de la défiance du Consul, & de le leur rendre odieux.

En effet, sur [c] la route de Syracuse à Léontium,

a On comptoit en Sicile deux villes, qui eurent le nom d'Erbesse, l'une aux environs d'Agrigente. On l'appelle aujourd'hui *le Grotte*, ou *Grutti*. L'autre, dont il s'agit icy, étoit située sur les frontiéres de l'Etat de Syracuse. Fazellus la place, dans l'endroit, où est aujourd'hui *Pantalica*. Cluvier & Briet fixent sa situation près de *Palazzuolo*, à peu de distance du Fleuve *Anapus*. Les Insulaires donnent à ce fleuve le nom d'*Alfeo*. Voyés le sixiême volume.

b Le fleuve *Anapus* à sa source près de *Bussema*. Il arrose le territoire de Saragousse, sous le nom d'*Alfeo*. De-là il se décharge dans la mer de Sicile. Ce fleuve & la fontaine de Cyané, avec qui il mêle ses eaux, ont été le sujet de bien des Fables, qui ne conviennent point à la gravité de cette Histoire.

c Ces hommes apostés rencontrérent Sosis & Dinoméne, sur les bords du fleuve Myla. Ce fleuve couloit entre le territoire de Mégare, & celuy de Léontium. C'est aujourd'huy le même qu'on appelle, *Marcellino*, selon la conjecture de Fazellus. Aretius, Leander, & Cluvier sont portés à croire, que cette riviére n'est point différente de celle, qui porte à présent le nom de *Fiume di Sancto Juliano*, jusqu'à son embouchure, que les Naturels du pays nomment

De Rome l'an 539.
Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Hyppocrate & Epicide apostérent des hommes de leur faction, qui vinrent à la rencontre de Sosis & de Dinoméne, & qui se donnérent pour des hommes échappés du saccagement de Léontium. *Malheureuse ville*, s'écriérent-ils, *tu n'es plus, & il ne reste plus de toy, que des cendres & des ruines! Les Romains ont mis à mort tous tes habitants. Le fer & le feu n'en ont épargné aucun.* Il n'y avoit point d'autre vérité dans ce récit, sinon que le Consul avoit fait périr sous la hache, les déserteurs Romains, qu'il avoit trouvés dans la ville. Pour les anciens habitants, on les avoit ménagés, avec la clémence ordinaire à Marcellus. Alors même, le Général Romain étoit occupé à faire restituer leurs biens à ces pauvres vaincus, & l'on n'avoit guere enlevé de leurs maisons, que ce qui étoit tombé sous la main du soldat, dans la premiere ardeur du pillage. Cependant les Syracusans ajoûtérent foy à de si faux rapports. En un instant, le bruit s'en répandit de bouche en bouche, & les Commandants ne furent plus maîtres de leurs troupes. Les soldats ne voulurent plus avancer, ou même arrêter où ils étoient, jusqu'à ce qu'on eût appris des nouvelles plus certaines d'un événement si tragique. Tous panchoient à la désertion. Les sages conducteurs prévirent, que l'émotion des esprits ne seroit pas de longue durée. Ils cédérent, pour le présent, aux mutins, & conduisirent leur armée à a Mégare, ville assés voisine. Là ils apprirent la

Fiume Ybadéda. Ce qu'il y à de sûr, c'est que les deux riviéres ont leur cours au milieu des deux territoires, où étoient autrefois situées les villes de Leontium, & de Mégare.

a Une colonie de Grecs originaires de Mégare, en Achaïe, passa

fourberie d'Hyppocrate & d'Epicide, & leur retraite dans Erbesse. Ils résolurent de s'en vanger, & prirent des intelligences, dans cette ville, espérants qu'on devoit la leur livrer. Sosis & Dinoméne, à la tête seulement de quelques Escadrons, s'approchérent d'Erbesse. La surprise ne réussit pas, ils eurent recours à la force.

De Rome l'an 539. Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Le lendemain, les deux Préteurs Syracusans firent sortir de Mégare toute leur armée, & la conduisirent devant Erbesse. La frayeur des deux Annibalistes fut vive; mais leur résolution fut hardie. Ils avoient tout à craindre des Erbessiens, dont ils alloient procurer la ruine, & des chefs Syracusans, dont ils s'étoient attiré la colére. Ils prirent donc

en Sicile, & y fonda une ville, du même nom. Ou plûtôt selon le sentiment de Strabon, la ville subsistoit déja, & s'appelloit communément Hybla, lorsque les Mégariens s'y établirent. Ils luy donnérent un nouvel accroissement, & le nom de leur ville natale. Son territoire nourrissoit un grand nombre d'abeilles, dont le miel passoit pour être le plus exquis de la Sicile, & de l'Italie. Il faut remarquer au reste, que les anciens Géographes contoient dans l'isle, trois villes, qui furent nommées Hybla. Celle dont nous parlons étoit située sur la côte orientale, & donna son nom au golfe de Mégare, dans le voisinage de la ville, que les Insulaires appellent présentement *Augusta*, ou, par corruption Agouste. Etienne désigne les habitans de Mégare, sous le nom de *Megarenses*, & de *Galeota*. On croit que cette ville étoit placée entre Syracuse, & *Augusta*, près du lieu ou est à présent Mirilly, dans la province dite *Vallé di Noto*. Quelques-uns prétendent, qu'on en remarque encore plusieurs débris, proche de l'embouchure du *Cataro*, anciennement le fleuve *Allabus*. La seconde ville d'Hybla s'appelloit *Hybla Minor*. La petite Hybla, ou *Hybla Heraa*. On conjecture qu'elle étoit placée sur une hauteur, dans l'endroit même, ou l'on voit aujourd'huy Raguse. Du moins la description que nous en ont faite les Historiens, & les Géographes, ne peut s'accorder avec la situation de *Butera*, comme l'a cru faussement Fazellus. La troisiéme Hybla fut surnommée *Major*, ou la *grande Hybla*. Elle étoit située à l'orient de la Sicile, à dix-huit milles de Catane, & à quatre mille d'Hadrane, à peu près dans le territoire, ou est à présent *Paderno*.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

un parti hazardeux; mais qui réüssit. Ils se souvinrent qu'ils s'étoient acquis de la réputation, parmi les troupes Syracusanes, qu'elles étoient en partie composées de gens, qui avoient servi sous eux, du temps d'Hiéronyme, & que la plûpart étoient d'étrangers, & de mercénaires. Ils présumérent encore, qu'il restoit quelque impression de haine, contre les Romains, dans les esprits, depuis le faux bruit, qu'ils avoient répandu de leur cruauté.

Sur ces préjugés, il eurent la confiance de sortir seuls de leur azile, d'aller au-devant de l'armée Syracusane, & de se livrer à la bonne volonté des soldats. Il faut avoüer qu'il entra bien du bonheur dans la réüssite de leur projet. Il arriva, qu'à la tête de l'armée Syracusane marchoit un [a] corps de Crétois, amis des deux Annibalistes, & qui devoient leur liberté à Annibal. Autrefois ils avoient servi sous les Romains, en qualité de troupes Auxiliaires, & pris dans la bataille du Thrasiméne, Annibal les avoit renvoyés, sans rançon, comme les autres Alliés de Rome. Hyppocrate & Epicide tirérent un augure avantageux d'une circonstance si heureuse. Ils s'avancérent donc vers les Crétois, se mirent en état de suppliants, leur présentérent [b] des branches d'olivier & des bandelettes, & leur firent entendre ces paroles. *Crétois, dans un péril extrême, nous attendons des marques de votre amitié, & de votre reconnoissance. Recevés nous parmi vous, & servés nous de protecteurs, contre la politique de Syracuse. Sans*

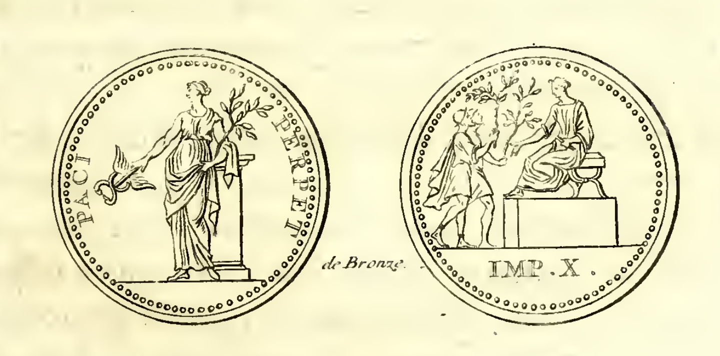
[a] Ces soldats Crétois étoient au nombre de six cents, selon Tite-Live.

[b] L'olivier étoit le symbole de la paix, chez la plûpart des Nations, comme le caducée parmi les Grecs.

votre secours, nous allons être abandonnés à la fureur du Romain, & notre perte est certaine. Ces mots touchérent les Crétois. Ils reçurent les deux Annibalistes dans leur corps, & leur promirent, ou de partager avec eux le danger, ou de les en tirer.

De Rome l'an 539. Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Ce pourparler arrêta, pour un temps, la marche de l'armée. Dans toutes les files on se demandoit, qui pouvoit causer ce retardement. De bataillons en bataillons, le bruit se répandit, qu'Hyppocrate & qu'Epicide s'étoient remis à la bonne foy des Crétois, & qu'ils étoient sous leur protection. Toute l'armée, par un frémissement, en témoigna sa joye. Les seuls Commandants l'ignoroient encore. Ils ne l'apprirent que quand, à toute bride, ils furent accourus à l'avant garde. Alors pleins de courroux, les Généraux reprochérent aux Crétois, & leur lenteur à continuer la marche, & leur hardiesse à recevoir dans leur corps ces ennemis de l'Etat. Alors ils ordonnérent, qu'on chargeât de chaînes les deux An-



Dans une médaille de l'Empereur Auguste, on voit deux Députés, qui se présentent devant son Thrône. Ils tiennent à la main une branche d'olivier, en signe de la paix, qu'ils viennent demander à ce Prince. Une autre médaille de Titus représente la paix, sous la figure d'une Divinité, & avec les mêmes symboles.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

nibalistes. Sosis & Dinoméne sentirent, mieux que jamais, le peu d'empire qu'ils avoient sur leurs troupes. Le cri que poussérent les Crétois passa au reste de l'armée. Tout panchoit à la sédition, & les deux Généraux eurent tout à craindre de leurs soldats irrités. Il fallut même laisser les coupables impunis, & parer contre de nouvelles intrigues. En effet Hyppocrate, qui connoissoit la disposition des esprits, imagina un stratagême, qu'Annibal lui-même auroit approuvé. Il contrefit une lettre des Préteurs, à Marcellus, & aposta un Courier, qui la laissa surprendre, sur la route que prit l'armée Syracusane, de Mégare à Syracuse. La lettre étoit conçûë en ces termes. *Sosis & Dinoméne au Consul Marcellus, salut. Nous avons appris avec joye, que vous n'avés donné la vie à aucun des Léontins, & sur tout à nul des soldats mercénaires, que commandoit Hyppocrate. C'étoit une peste qui désoloit Syracuse, & notre République n'aura jamais de repos, tandis qu'il restera parmi nous, ou dans nos armées un seul de ces malheureux Etrangers. Ainsi, tournés vos Légions vers Mégare, & venés délivrer Syracuse des troupes mercénaires, que nous conduisons.*

Il est aisé d'imaginer l'effet, que la lecture de la fausse lettre produisit dans tous les cœurs. La multitude n'approfondit rien. Elle cria aux armes, & elle alloit les tourner contre ses Généraux, si par une fuite précipitée, ils n'avoient regagné Syracuse, ou la calomnie les suivit. Hyppocrate & Epicide séduisirent un des soldats, qui avoient été enfermés dans Léontium, durant le siége. Ils l'instruisirent à parler leur langage, & à servir de témoin oculaire, des bruits qu'ils avoient répandus. Ils le firent donc

partir

partir pour Syracuse. Celui-ci ne manqua pas d'éxagérer l'inhumanité des Romains, dans la prise de Léontium. A l'en croire, tout y avoit été mis à feu & à sang. La nouvelle s'en répandit bientôt, parmi le menu Peuple, & ne laissa pas de trouver quelque croyance, parmi les Magistrats. On fit entrer le délateur au Sénat, on l'interrogea, & sa déposition, dictée par les deux Annibalistes, répandit au moins de la défiance, parmi les chefs de la République. On en vit quelques-uns dire en public, que la cruauté, & que l'avarice des Romains, s'étoit enfin manifestée, par le pillage de Léontium. *S'ils étoient entrés dans Syracuse*, ajoûtérent-ils, *que seroit devenuë cette ville opulente ! Plus ils y auroient trouvé d'amorce à leur cupidité, plus le saccagement auroit été affreux.*

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Le résultat d'une crainte si mal fondée fut, qu'il falloit fermer les portes de la ville, & se préserver du Romain, comme d'un ennemi. Le mensonge néanmoins ne prévalut pas sur tous les esprits. Il n'y eut guére que la menuë populace, & que la milice, qui se laissérent persuader. Sosis & Dinoméne suspendirent la crédulité des plus honnêtes gens.

Cependant Hyppocrate & Epicide profitoient des avantages, que leur donnoit la fourberie. Aprês le départ des deux Préteurs Syracusans, ils s'étoient rendus maîtres de l'armée. Peu s'en étoit fallu, que les mercénaires étrangers n'eussent fait main basse, sur le peu de troupes Syracusanes, dont ils étoient accompagnés. Ils les confondoient avec Sosis & Dinoméne, & ils les croyoient complices de la fausse lettre.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Les deux Annibalistes arrêtérent leur fureur. Ce fut moins par compassion pour ces malheureux, que par politique. Ils vouloient rentrer dans Syracuse, & s'y remettre en place. Le massacre de ces pauvres innocents eût indisposé la bourgeoisie, contre eux. Au lieu qu'en devenant leurs protecteurs, ils s'assuroient leur amitié, & celle de leurs proches, & qu'ils se conservoient, dans leur armée, autant d'ôtages, qui les feroient respecter des habitants de Syracuse.

Après avoir pris ces précautions, Hyppocrate & Epicide firent marcher leurs troupes, vers la Ville. Déja ils étoient arrivés [a] à l'Hexapile; mais ils en trouvérent les portes fermées. Ils parlementérent long-tems avec les Officiers de la garde. *Nous ne vous ramenons vôtre armée*, dirent-ils, *& nous ne demandons de rentrer dans nôtre commune Patrie, que pour la défendre, contre l'invasion des Romains.* Le corps de garde se laissa fléchir, & ouvrit une des six portes. Déja quelque partie de l'armée étoit entrée, lorsque les Préteurs Syracusans accoururent au bruit. D'abord ils ordonnérent, qu'on refermât la porte. La Majesté Prétorienne ne fut point ménagée. On s'obstina à la laisser ouverte. Les Magistrats donc eurent recours aux priéres, & aux remontrances. *Que faites-vous Syracusans*, dirent-ils? *Avec Hyppocrate & Epicide vous introduisés la tyrannie dans vos murs. Que n'y ont-ils point fait autrefois avec leurs Satellites! que n'y feront-ils pas à la tête d'une armée! C'est trahir Syracuse, que de les y laisser entrer.* Ces

[a] On appelloit du nom d'Hexapyle, une porte de Syracuse, qui conduisoit de Tyché sur le chemin de Léontium.

De Rome l'an 539.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

paroles ne furent point écoûtées : tant il y avoit peu d'ordre dans la nouvelle République, & peu de déférence pour les Chefs ! Les soldats au-dehors, & la populace au-dedans, s'acharnérent à briser les portes. Enfin elles furent fracassées, & par les six ouvertures, Epicide & Hyppocrate, avec leurs troupes, entrérent dans [a] Tyché, dont l'Héxapile étoit la Barriére.

Achradine étoit comme le centre de Syracuse, & la plus noble portion de cette grande Ville. Là les Préteurs se retirérent, bien mécontents de voir deux Tyrans au sein de leur Patrie. Dans Achradine, les Magistrats n'avoient, pour toute défense, qu'une poignée de la jeunesse Bourgeoise. On eut bien-tôt forcé ce poste, & tous les Préteurs y furent massacrés, hors Sosis, & un petit nombre, qui échappérent dans le tumulte, & qui se retirérent chés les Romains. Par-là, les deux Annibalistes demeurérent les maîtres de Syracuse. Ils avoient pour eux le Peuple, & les troupes. A leur aide, ils affermirent leur tyrannie, & cette République naissante, au lieu d'un Roy, se vit asservie à deux maîtres impérieux, & absolus, qui causérent sa ruïne. Comme ils prévoyoient, que Marcellus ne tarderoit pas de venir former le siége d'une ville infidéle, Hyppocrate & Epicide ne négligérent rien, pour la mettre en état de se défendre. Ils donnérent la liberté aux Esclaves, & les mirent en état d'être enrôllés dans la milice. Ils tirérent les prisonniers de leurs

a Voyés ce que nous avons dit du quartier de Tyché, dans la description que nous avons donnée de Syracuse, au sixiême volume de cette Histoire.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

cachots, & firent assembler le Peuple, pour une nouvelle élection. Les deux Annibalistes seuls furent créés Préteurs. Ce ne fut que la confirmation de l'authorité souveraine, qu'ils avoient déja usurpée. Alors Marcellus ne jugea pas à propos de suspendre plus long-tems la vengeance de Rome. Il luy restoit peu de tems à gouverner en chef. Son Consulat alloit finir. Cependant il résolut le siége de Syracuse, & le commença. Nous reservons à l'année suivante le récit d'une si mémorable expédition, & nous nous transporterons en Espagne, où les exploits des deux Scipions nous appellent.

Les commencements de la campagne ne furent pas d'abord aussi avantageux aux Romains, qu'ils le devinrent en suite. Carthage avoit alors en Espagne trois armées sur pié, la premiére sous le commandement d'Asdrubal, frere du fameux Annibal, la seconde sous les ordres de Magon, la troisiéme sous la conduite d'un autre Asdrubal, fils de Giscon.

Des forces si formidables remplirent d'effroy tout le païs d'en-delà l'Ebre. Les Carthaginois parurent dans la plaine, avant les Scipions, & portérent le ravage dans toutes les Provinces, qui s'étoient attachées au nom Romain. Déja toute l'Espagne sembloit vouloir se remettre sous le joug Carthaginois, lorsque Publius Scipion passa l'Ebre, & vint raffermir les esprits chancelants. Le corps qu'il conduisoit n'étoit pas considérable. Aussi sa premiére entreprise n'eut pas de succês. Il s'attacha à vouloir enlever un poste, nommé [a] *Château Hault*,

[a] La place que Tite-Live appelle icy *Castrum Altum*, ou Château élevé, étoit située dans l'ancienne Celtibérie, prês du fleuve

ſans doute à cauſe de ſa ſituation. La place étoit forte, & bien munie. Les Carthaginois en avoient fait un magazin. Là, ſe donna un combat de Cavalerie, où Scipion eût du déſavantage. Il fut repouſſé, & perdit deux mille hommes, la pluſpart traîneurs, qui n'avoient pû ſuivre le Romain, dans ſa retraite.

De Rome l'an 539.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Cet échec contraignit Publius à ſe rapprocher de l'Ebre, dans un païs plus tranquille. Là, Cnéïus vint joindre ſon frere, avec toutes les forces Romaines, & d'une autre part, le fils de Giſcon conduiſit ſon armée au voiſinage des Romains, & la joignit à celle d'Aſdrubal & de Magon, ſur les bords de [a] l'Anas. Au pié d'une montagne nommée [b] *la Victoire*, s'étendoit une plaine, qui vraiſemblablement étoit partagée par le fleuve. Toutes les forces de Rome & de Carthage, en Eſpagne, s'y trouvérent raſſemblées. Publius alors ſortit de ſon camp, avec une troupe de cavalerie légére, pour aller obſerver le terrain. Sa marche ne fut pas inconnuë aux ennemis. Ils le ſuivirent avec un plus gros corps, l'attaquérent, & le contraignirent à ſe

Sucro, autrement le Xucar. Dans la ſuite elle fut nommée *Valeria*. On croit que c'eſt la même que celle, qui porte aujourd'hui le nom de *Cuença*, dans la nouvelle Caſtille.

a Le fleuve Anas eſt préſentement connu, ſous le nom de *Guadiana*. Voyés le ſeptième volume de nôtre Hiſtoire.

b Le mont de la Victoire, eſt une branche du mont Oroſpeda. C'eſt ainſi qu'on appelloit anciennement cette montagne du Royaume de Grenade, qu'on nomme à préſent la *Sierra Névada*. Le mont dont il s'agit icy étoit ſitué à la rive droite du *Sucro*, près de la ſource de l'Anas, dans le païs des Baſtétans. On donnoit ce nom à un peuple d'Eſpagne, qui habitoit une partie du Royaume de Murcie, & du Diocéſe de Guadix. On attribuë à cette Nation la ville de Baëça, celles de Requéna, de Caravaca, de Guadix, d'Orihuela, & de Murcie.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

retirer sur une hauteur. Là, le Général Romain commençoit à être investi, lorsque Cnéïus son frere vint à propos à son secours. C'étoit une occasion d'entrer en une action générale. La politique des Carthaginois étoit alors, d'éviter les combats en rase campagne; mais de prendre des Villes, pour augmenter leur domination. Ils ne purent voir, sans regret, une de leurs places favorites, se donner aux Romains. C'étoit [a] Castulon, ville autrefois si attachée au parti Carthaginois, & d'où Annibal avoit pris sa femme.

Pour user de représailles, les ennemis de Rome, investirent Iliturgis, ville attachée aux Scipions, & qui avoit reçû garnison Romaine. Asdrubal avoit espéré de la prendre, du moins par famine. Publius n'abandonna pas aux ennemis une si belle conquête. Suivi d'une seule Légion, il se fit, par la force, un passage à travers les deux camps Carthaginois, & entra dans la place investie. Ce ne fut pas assês. Publius fit sur les ennemis une sortie si vive, qu'il les contraignit de lever le siége. Dans les deux victoires qu'il remporta, il coûta bien du sang aux troupes d'Asdrubal. Plus de douze mille Ennemis restérent sur la place. Les Romains firent dix mille prisonniers, & enlevérent trente six Drapeaux. Cette défaite ne découragea pas Asdrubal. Il vint re-

a La ville de Castulo, que quelques-uns ont cru avoir donné son nom à la Castille, étoit située dans la partie de ce Royaume, qui confine avec l'ancienne Bétique. Elle fut d'abord du département de l'Espagne Tarragonoise. Ensuite elle fut démembrée, pour être jointe à la Province Carthaginoise, ou de Carthage la neuve. Samson la place aux environs de *Caslona la Vieïa*. Briet croit, que sa situation répond mieux à celle de *Cazorla*, sur les confins de la nouvelle Castille, & du Royaume de Grenade.

tomber sur [a] Bigerra, autre ville du parti Romain. Scipion y accourut, & sa présence seule, sans autre combat, suffit pour effrayer les Carthaginois. Ils décampérent, & vinrent se poster aux environs de [b] Munda. Là, Cnéïus Scipion joignit son frere Publius, & ensemble ils resolurent de présenter le combat à Asdrubal. L'affaire se trouva trop engagée pour reculer. Les Carthaginois furent rangés en bataille, & le choc commença. L'action dura quatre heures, avec un avantage complet du côté des Romains. Un accident seul la fit cesser. Cnéïus fut blessé à la cuisse d'un coup de trait, & sa blessure parut dangereuse. Il n'en fallut pas davantage à son frere, pour faire sonner la retraite, malgré l'ardeur acharnée des Romains, contre les ennemis. Sans ce malheur imprévû, c'étoit fait de l'armée Carthaginoise, & leur camp eût été pillé. On les avoit réduits à reculer jusqu'au pié de leurs remparts. Combat mémorable, où les Carthagi-

De Rome. l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

a L'ancienne Bigerra, selon Ptolémée, faisoit partie de la contrée des Bastétans, qui occupoient le canton Oriental de la nouvelle Castille, du côté où elle confine avec le Royaume de Valence. C'est ce païs qui se nomme aujourd'hui *la Manche*. Samson place cette ville dans le voisinage de *Péquéra*. La ressemblance des noms nous fait juger, avec Briet, que Bigerra étoit située dans l'endroit où est présentement *Beiar*, qui porte le titre de Duché.

b La ville de Munda, selon Briet, retient encore aujourd'hui son même nom. Elle devint célébre dans la suite, par la victoire, que Jules César remporta près de-là, contre les fils de Pompée. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un Bourg du Royaume de Grenade, situé dans une grande plaine, au pié d'une montagne proche de *Rio grande*, à six lieuës de la côte de Grenade, & à pareille distance de *Marbella*. On croit néantmoins asses communément, que Munda ne différe point de celle, qu'on appelle à présent *Ronda la Veia*, dans la partie Occidentale du Royaume de Grenade, sur les confins de l'Andalousie.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

nois perdirent environ douze mille hommes! On leur en prit trois mille, avec cinquante sept Etendarts, & l'on coucha par terre trente-neuf Eléphants.

Les Vaincus ne trouvérent pas d'azile assês sûr, pour se mettre à couvert. Cnéïus, sans donner le tems à sa blessure de se fermer, se fit porter dans une Litiére, & marcha avec son frere à l'Ennemi, qui campoit proche [a] d'Aurinx. On se prépara à livrer une seconde bataille. On peut dire, que celle-cy ne fut, que comme la continuation de la premiére. Même avantage du côté des Romains, excepté qu'on y tua moins d'hommes. Aussi en restoit-il beaucoup moins aux Ennemis, qu'à la premiére action. Enfin l'armée Carthaginoise fut si délabrée, qu'il ne resta plus à Asdrubal d'autre ressource, que d'envoyer Magon faire de nouveaux hommes. C'étoit le talent particulier des Carthaginois. On ne peut dire avec quel artifice, ils sçûrent engager les Nations entiéres, à se prêter à leurs besoins. En peu de jours, l'armée Carthaginoise fut réparée. Une troisiéme bataille, donnée, avec aussi peu de succês que les deux autres, acheva de les ruïner. On leur

[a] Aurinx fut, sans contredit, une ville de l'ancienne Bétique. Mais ni les Historiens, ni les Géographes, ne nous en ont point assês dit, pour fixer, au juste, le lieu de sa situation. Florien ne la distingue point d'*Arjona*, prês de Jaën. Mariana croit, que c'est la ville même de Jaën, dans l'Andalousie Orientale. Une seule chose ne nous permet point d'adopter la conjecture de ce dernier Historien. C'est que, selon Tite-Live, les Carthaginois se retirérent de Munda, dans la même ville, vers l'Espagne citérieure. Par conséquent ils s'éloignérent du lieu, où est aujourd'hui la ville de Jaën. D'autres ont crû, avec Beutérus, qu'Aurinx, subsistoit aux environs d'un Bourg, que les Naturels du païs appellent *Moron*, entre Séville, & Munda.

fit

fit mille prisonniers, on leur tua huit mille hommes, on y fit périr sur la place huit Eléphants, & on leur en prit trois. Ce qu'il y a de particulier, c'est que dans la dépoüille des morts, on trouva bien des armes Gauloises. Les Carthaginois avoient étendu leurs intelligences, jusques dans les Gaules, & deux Rois de cette Nation, l'un nommé Ménicepte, l'autre Civismare, s'étoient trouvés à l'action, & y avoient perdu la vie.

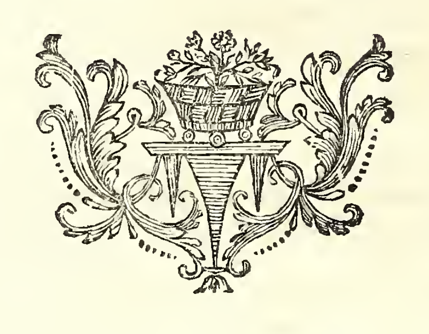
De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Le fruit de tant de prospérités fut, pour les Romains, de reprendre Sagonte, ville qui avoit donné la naissance à la guerre. Depuis sept ans qu'elle avoit été saccagée par Annibal, elle avoit été rebatie par les Carthaginois, & munie d'une nombreuse garnison, pour la défendre. Le peu qu'il restoit de ses anciens habitants, dispersés en divers lieux, attendoient le moment d'être rétablis dans leurs terres. Les Scipions les vangérent, & des Carthaginois leurs injustes Usurpateurs, & des [a] Turdétans, qui s'étoient joints à Annibal, pour une si cruelle expédition. La ville fut prise, la garnison Carthaginoise en fut chassée, & les Sagontins furent remis en possession de leur Patrie, & de leurs biens. Pour les Turdétans; vaincus par la force des armes, & obligés de se rendre à discrétion, ils furent vendus à l'encan, & faits esclaves. C'est ainsi que, sous le Consulat de Fabius & de Marcellus, Rome se relevoit

a Le païs des Turdétans, comprenoit le territoire de Beïa, des Algarves, une partie de celuy de Seville, & du Duché de Médina Sidonia. Ptolémée compte quarante villes, qui dépendoient de cette contrée d'Espagne. Mais au tems de la seconde guerre Punique, que nous parcourons, ils étoient resserrés dans des bornes plus étroites.

De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

insensiblement de ses pertes, en Italie, & y contenoit Annibal, qu'en Espagne, elle faisoit des progrês considérables, & qu'en Sicile, elle se préparoit à soûtenir sa domination, contre tous les efforts de l'Affrique.



De Rome l'an 539.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

LIVRE TRENTIEME.

DEja la guerre contre Annibal avoit duré six années entiéres, & la septiême alloit commencer. La réputation de Fabius étoit établie, & Rome reconnoissoit, qu'elle devoit sa sureté à l'inaction de ce Général, & plus encore à ses conseils. Il étoit révéré du Peuple & du Sénat, comme le libérateur de la Patrie. Cependant il étoit arrivé à la fin de son Consulat. Le temps étoit venu, de luy donner des successeurs, & à Marcellus son Collégue. Celuy-cy étoit absent, & commençoit le siége de Syracuse en Sicile. Il eût été à souhaitter, que la conduite des armées eût resté long-temps à ces deux grands hommes, & que le Consulat ne fût point sorti de leurs mains. Du moins la République trouva un moyen de conserver l'un & l'autre dans leur employ, sans donner atteinte aux loix, & à la coûtume. Fabius revint du camp, pour présider aux Comices par Centuries, qui se tinrent au champ de Mars, à l'ordinaire. Sous un si sage Président, Rome connut ses veritables interêts, & fit une élection conforme à ses besoins. Elle nomma au Consulat deux hommes absents, & que le service retenoit chacun à la tête de son armée. Le premier fut Fabius, fils du grand Fabius surnommé le Temporiseur, & le second fut ce T. Sempronius Gracchus, qui avoit sçû discipliner des esclaves, & vaincre avec eux. Celuy-cy fut élû Consul, pour la seconde fois. Marcellus, sous le titre de Proconsul, resta en

De Rome l'an 539. Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Sicile, pour achever l'entreprise qu'il avoit commencée. Ainsi Fabius le Pere commanda toûjours une armée, sous son fils, en qualité de son Lieutenant Général, & Marcellus, à qui l'on confia le Royaume d'Hiéron, le gouverna avec supériorité sur Cornélius Lentulus, nommé Propréteur pour l'ancienne appartenance des Romains, en Sicile. Ainsi Marcellus n'eut pas moins d'autorité dans l'Isle, que lorsqu'il étoit Consul. Presque tous les autres Généraux demeurérent en place. Les Scipions continuérent de gouverner l'Espagne. Terentius Varro eut soin du Picénum. Otacilius commanda la flotte en Sicile. Mucius Scævola resta en Sardaigne, & Valérius Lævinus eut son département à Brunduse, pour veiller, avec sa flotte, sur la côte, & sur les entreprises du Roy de Macédoine. On choisit deux Préteurs pour la ville. D'abord le sort fit tomber à Attilius Regulus le jugement des affaires, entre les Romains, & à Æmilius Lepidus le soin des procês, entre les Citoyens de Rome, & les Etrangers. Dans la suite, celui-ci laissa toutes les affaires de judicature à Regulus, & alla commander l'armée, dont le jeune Fabius, nommé au Consulat, avoit été chargé, & qui campoit à Lucérie. Sempronius Tuditanus fut nommé Préteur de la Gaule Cisalpine, & Caïus Fulvius, aussi Préteur, commanda deux Légions aux environs de Suessula.

De Rome l'an 540. Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

L'élection n'eût pas plûtôt été faite, que les deux Consuls désignés revinrent à Rome. D'abord ils entrérent en éxercice, & leur premiere fonction fut de faire, au Sénat, le rapport de la situation des armées Romaines, de l'état des Provinces, & des

De Rome l'an 540.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

moyens de continuer la guerre avec Annibal. Les Peres Conscripts réglérent les postes des divers Généraux. Ils opposérent les deux nouveaux Consuls à Annibal. Le seul nom de Fabius, qui devoit être l'ame de la campagne, sous son fils, étoit capable de glacer le Général Carthaginois. Les Préteurs furent envoyés aux départements, que le sort leur avoit assignés. Fabius le jeune eut, pour sa part, l'armée, que son Pere avoit commandée l'année précédente, & Sempronius se contenta des deux Légions, qu'il avoit formées de sa main, & dont il étoit comme le Pere. A toutes les troupes de la République on ajoûta deux Légions, composées de Citoyens de Rome, & l'on permit aux Consuls de lever vingt mille hommes, chez les Alliés. *Tit. Liv. l. 24.*

Avant que de partir, il ne restoit plus à Fabius, & à Sempronius, que de calmer les scrupules des Romains, sur des événements bizares, que la superstition rendoit formidables. A Rome, la foudre étoit tombée sur une porte de la ville, & sur un pan des murailles. A Aricie, le temple de Jupiter avoit été frappé du tonnerre. A [a] Vicilinum, on avoit vû dans un temple je ne sçai quelle representation de galéres, & l'on y avoit entendu certain cliquetis d'armes. A [b] Amiterne, on s'étoit imaginé voir le fleuve Aternus rougi de sang. Il fallut donner quelque

a Vicilinum fut apparemment une Ville, ou un Bourg, qui donna son nom au Temple de Jupiter Vicilin. Ce lieu étoit situé, selon Tite-Live, dans le territoire de Compsa, ville de l'Hirpinie.

b Amiterne fut anciennement une ville dépendante de la Sabinie. Elle étoit située sur les confins du païs des Vestins, vers les sources du fleuve Aterne, autrement *Pescara*. On retrouve les traces d'Amiterne, près de *S. Vittorino*, petite ville de l'Abrusse ultérieure.

De Rome l'an 540.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Plut. In Fabio. T. Liv. l. 24 Quadr. Apud. A. Gell. Val. Max. l. 2. c. 2.

chose à la crédulité, & à la frayeur du Peuple. Les Consuls ordonnérent des expiations, & quand les Pontifes jugérent qu'on avoit assês fait, pour appaiser les Dieux, les Consuls eurent la liberté de partir. Le jeune Fabius devança son pere, & vint à Suessula, prendre possession de son armée. Tandis qu'il donnoit quelques ordres, il apprit que son pere alloit arriver. A l'instant il sort de la ville, & se fait précéder de ses Licteurs. La marche de ces Officiers du Consul n'étoit pas semblable à celle, des troupes ordinaires. Ce n'étoit pas sur une, ou plusieurs lignes, qu'ils devançoient le Consul. Ils marchoient de file, l'un aprês l'autre, & le Commandant de la troupe étoit immédiatement devant le Consul, pour recevoir ses ordres. Les deux Fabius étoient à cheval, & c'étoit la coûtume d'en descendre, aussi-tôt qu'on approchoit du premier Licteur. Cependant Fabius le pere avançoit toûjours vers son fils, sans être descendu de cheval. Déja il avoit passé onze des gardes, sans qu'aucun eût pris la liberté de l'arrêter. Le douziême Licteur, par ordre du Consul, lui cria *pié à terre*. Le Pere obéït à l'ordre, [a] & plein de joye il courut embrasser son fils. *J'ay voulu vous éprouver*, lui dit-il, *& je m'apperçois avec plaisir, que vous sçavés soûtenir la majesté de votre rang. Retenés bien, que les respects qu'on doit éxiger, en personne publique, doivent l'emporter sur tous les égards, dûs en particulier, & dans le domestique.*

a Valére Maxime, rapporte le même fait. Mais il suppose faussement, que tout cecy se passa entre Fabius Rullus, & son fils Fabius Gurges, qui vivoient prês d'un siécle avant Fabius Maximus, dont il est icy question. Ces sortes de méprises sont ordinaires à Valére Maxime.

De Rome l'an 540.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Les Fabius restérent quelque temps au camp de Suessula, & prirent des mesures, pour entrer en action. Durant leur séjour, parut devant eux un homme, venu [a] d'Arpi, & Arpinate de naissance. Son nom étoit Dusius Altincius. C'étoit un bourgeois riche & accrédité; mais inconstant & avare, qui s'étoit donné à Annibal, & qui l'avoit mis en possession de sa ville natale. Pour lors, dégoûté du nouveau parti qu'il avoit embrassé, il promettoit de remettre Arpi sous ses anciens maîtres, pour une somme, qu'il demandoit. Le zéle du jeune Consul s'échauffa, contre un perfide, qui cherchoit à s'enrichir par des trahisons. Cependant il porta l'affaire au Conseil de guerre, & il opina à faire périr le transfuge, l'ennemi des deux partis, & l'opprobre de sa Patrie. *Quelle honte pour nous*, dit-il, *de profiter des artifices d'un Allié infidéle, qui se jouë alternativement de ses amis, & de ses ennemis! Après la bataille de Cannes, Altincius crut Rome perduë. Il la sacrifia à son intérêt. Aujourd'huy elle revit. Il tâche de se la concilier, à son profit. Faisons un exemple, & rappellons les temps de la premiere vertu Romaine. Camille autrefois renvoya aux Falisques un Maître d'Ecole, qui vouloit luy livrer la jeune Noblesse du Pays.* Ainsi parla le jeune Fabius. Son pere avoit plus d'expérience. *Dans la chaleur d'une guerre*, dit-il, *où tous les esprits sont en mouvement, il ne faut pas s'étonner, que les Peuples s'oublient un peu, & qu'ils disposent d'eux, avec*

Tit. Liv. l. 24.

a Dans quelques Editions, cet homme est désigné par le nom de Dasius Altinius. D'autres le nomment Cassius Arpinus. Arpi ville d'Appulie, qui étoit le lieu de sa naissance, est indiquée, par le terme *Arpinus*. C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *Arpinas*, qui ne convenoit qu'à un citoyen d'Arpinum, ville du païs des Volsques.

De Rome l'an 540.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

liberté. Ce que nous avons de mieux à faire, c'est de les empêcher de secoüer le parti Romain, & de se ranger au parti Carthaginois. Les exemples que nous avons à donner, sont en faveur de ceux, qui retournent à nous, & qui reprennent leur ancienne confédération. Si ceux de nos Alliés, qui nous ont quittés, perdoient l'espérance de pouvoir se rendre impunément à leur devoir, quelle seroit l'obstination des Peuples, à se maintenir dans la faction ennemie? Quel empressement de se donner à eux? Ce n'est pas au reste que je croye Altincius digne de notre confiance. Un traître ne mérita jamais qu'on fît attention à ses promesses. Mais il y a un milieu à prendre. Il ne seroit pas sûr de le traiter en ami, il seroit dangereux de luy ravir le jour. Mettons-le en séquestre, dans un ville voisine, & faisons le garder à vûë, avec une espéce de liberté, jusqu'à la fin de la guerre. Pour lors il sera temps de délibérer, si Altincius, en se rendant coupable par sa premiere défection, ne l'a pas réparée par son retour.

Plut. in Fabio.

Tel étoit l'esprit du grand Fabius. Modéré en tout, jamais il ne prit, & jamais il ne donna de ces conseils sévéres, dont les premiers Romains se faisoient honneur. La douceur fut le moyen qu'il employa, pour rendre à la République les Provinces, & les Villes, que la nécessité des temps en avoit séparées. Dans son camp même, nul Général n'eut plus d'indulgence, pour les foiblesses de ses soldats. On en rapporte des traits qui le distinguent. Certain soldat, Marsien de Nation, brave de sa personne, & de considération dans son pays, avoit tenu quelques discours seditieux, avec ses camarades. Il leur avoit inspiré d'aller se rendre à l'Ennemi. Le complot vint aux oreilles de Fabius. A n'écoûter que l'ancienne

rigidité

rigidité Romaine, le Marsien étoit perdu. Le sage temporiseur sçut ménager un esprit irrité. *Je le vois bien*, dit-il au soldat, *on n'a pas eû assés d'égard à votre naissance, & à vos services. Mes prédécesseurs vous ont négligé, c'est leur faute. Maintenant ce sera la vôtre, si vous ne me découvrés pas vos besoins, & vos prétentions.* A ces mots, il fit donner un cheval au fantassin, l'incorpora dans la cavalerie des Alliés, & l'honora d'autres prix militaires. Par-là, Fabius le mit en voye de devenir un des plus braves, & des plus zélés cavaliers des armées Romaines. Une autrefois, on luy rapporta qu'un soldat Lucanien de ses troupes, s'écartoit souvent, durant la nuit, du camp Romain, & ne restoit presque jamais dans sa tente. *Quel homme est-ce du reste*, demanda Fabius? *C'est un excellent soldat*, luy répondit on, *& l'on en trouveroit peu, dont la valeur se soit plus signalée.* Fabius se contenta de le faire observer, pour sçavoir la raison de ses fréquentes sorties. Il apprit enfin, que le Lucanien avoit une maîtresse, & qu'au péril de sa vie, il traversoit de longues plaines, pour se rendre auprès d'elle. Quelque aversion que le Général eût pour le désordre, il ne laissa pas de tourner la chose en plaisanterie. Fabius, à l'insçû du Lucanien, fit enlever & transporter dans la tente du soldat, la femme qu'il aimoit. Il le fit appeller ensuite, & après luy avoir reproché ses absences nocturnes, contre les loix, & la discipline: *Je vous ay donné*, luy dit-il, *une personne, qui sçaura vous retenir au camp, & arrêter vos courses illégitimes.* Le Lucanien fut bien surpris, de trouver sa maîtresse dans sa tente, & fit connoître par sa résidence, qu'il ne s'écartoit pas du camp par

De Rome l'an 540.

Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.
Tit. Liv. l. 24.

des motifs, qui dussent rendre sa fidélité suspecte.

Annibal eut des mœurs bien différentes. Autant que le Romain avoit d'humanité, autant le Carthaginois étoit cruel & barbare. Il y parut au traitement qu'il fit à la femme, & aux enfans d'Altinius, ce perfide Arpinate, qui s'étoit échappé de sa ville, pour la vendre aux Romains. Ce n'est pas qu'il se mît fort en peine du fugitif. Il le méprisoit. Mais ses grands biens à saisir, étoient un objet, pour un homme insatiable d'argent. Après avoir fait chercher le mari, qu'on ne trouva point, il fit venir l'épouse en son camp. Annibal la fit appliquer à la torture, & s'informa d'elle, où étoit le thrésor de son mari. Quand il en eut tiré toutes les connoissances, qu'il vouloit, il la condamna, elle & ses enfans, à être brûlés vifs.

Cependant les Fabius ne négligérent pas de faire le siége d'Arpi. Ce furent les prémices de leur campagne. Peut-être que le rapport d'Altinius les y engagea. Quoi qu'il en soit; ils s'avancérent de ce côté-là, d'où il semble que le camp d'Annibal n'étoit pas éloigné. Le Carthaginois n'étoit plus d'humeur à se commettre avec Fabius. Son attention étoit alors d'agir, plus par l'industrie, que par la force. Mais il se plaisoit à voir encore la guerre allumée, à son occasion, & par ses soins, en Sicile, & en Espagne. Tandis qu'il se répaît de ces pensées, l'armée Romaine arrive devant Arpi. D'un certain côté la place étoit forte; mais, en cet endroit-là même, elle étoit dépourvûë de deffenseurs. La garnison Carthaginoise, d'environ cinq mille hommes, & les Bourgeois d'Arpi, au nombre de trois mille, s'étoient presque

tous rangés au lieu, où la ville étoit le plus foible, & par où l'on s'attendoit qu'elle seroit attaquée. C'étoit justement au quartier de la ville, qui paroissoit imprenable, que Fabius résolut de présenter l'escalade. La nuit luy parut plus propre à faire éxécuter son dessein. Pour cela, il fit choix des plus braves Tribuns de son armée, qu'il mit à la tête seulement de six cents hommes d'élite. Sur les trois heures du matin, il leur ordonna de commencer l'escalade, de monter sur le rempart, & de s'y retrancher. Pour les Fabius, ils se réservérent à la parfaite éxécution de l'entreprise. Quand les six cents hommes seroient montés dans la ville, au premier signal, ils devoient accourir, & leur prêter main forte. Pour cela, on avoit disposé des Trompettes, d'espace en espace, jusqu'au camp Romain, qui n'étoit éloigné de la place, que d'environ un mille. Les braves Tribuns, & leur troupe éxécutérent heureusement les ordres de leurs Généraux. Une grosse pluye, qui survint, favorisa l'entreprise. Cette partie du rempart, qu'on escaladoit, déja deserte par elle-même, fut alors entiérement abandonnée. D'ailleurs on attribuoit à la violence de l'orage le bruit que les Romains, entrés dans la ville, firent avec leurs haches, au dedans d'Arpi, pour en briser les portes. Il étoit si matin, que les Bourgeois, & les soldats étoient encore au lit. A mesure que les bras se rallentissoient à frapper, le bruit devenoit moins grand, & ne servoit qu'à assoupir ceux, que l'orage avoit éveillés. Enfin la porte fut rompuë, & & l'armée Romaine entra dans la place. Au premier son de la trompette ennemie, la garnison se rangea sous ses étendarts, & se prépara à la deffense. Les

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Bourgeois furent placés à la premiere ligne, & les cinq mille Carthaginois furent postés à la seconde. Cette disposition se fit par l'ordre du Commandant Carthaginois, qui soupçonna quelqu'artifice de la part des habitans. Cependant les Romains s'avancent, comme pour livrer bataille au sein de la ville. Ceux-cy avoient pris la précaution, de s'emparer des maisons les plus voisines du rempart, pour n'être pas accablés de pierres, du hàut des toits. On se porta d'abord quelques coups, dans les ténébres. Ensuite les Arpinates, qui connoissoient quelques soldats ennemis, entrérent en pourparler avec eux. *Est-il possible*, leur dirent les Romains, *que les Habitans d'Arpi préférent de nouveaux venus, à d'anciens Alliés, & des Maures, à des Italiens! Pouvés-vous souffrir, que notre commune Patrie devienne la conquête d'un Africain?* Par ces paroles, & à la vûë du danger présent, les Arpinates firent avancer le Préteur de leur ville, pour traiter avec le Consul. Sur le champ il fut résolu, que les Arpinates tourneroient leurs armes contre les Carthaginois. Au même temps, mille Espagnols de la garnison vinrent se donner aux Romains, sans demander d'autre grace, sinon qu'on laissât sortir les troupes Carthaginoises, la vie sauve. Fabius leur fit ouvrir les portes, & les renvoya à Annibal, qui campoit alors à Salapia. Arpi revint ainsi à l'obéïssance des Romains, sans qu'on versât d'autre sang, que celuy d'un vieux traître, qui fut trouvé parmi les transfuges. Annibal souffrit tranquillement le siége, & vit prendre la ville presque sous ses yeux.

Les Fabius ensuite ne furent plus occupés, qu'à sui-

vre Annibal, & qu'à l'obſerver. Le fruit qu'ils remportérent de leur campagne, fut de réduire le Conquérant à n'oſer tenter aucune entrepriſe d'éclat. Auſſi nulle année ne fut, pour luy, plus ſtérile en exploits de guerre. Il paſſa tout l'Eté à chercher les moyens de ſurprendre Tarente; mais le temps n'étoit pas encore venu, de ſe rendre maître d'une ville ſi importante, & dont la conquête étoit ſi conforme à ſes deſirs. Tandis qu'il temporiſe à ſon tour, les armées Romaines faiſoient toûjours quelque progrês, dans les divers lieux, où elles étoient répandues. Le Préteur Cn. Fulvius commandoit un camp proche de Sueſſula. Poſté au voiſinage de Capouë, il obſervoit les démarches d'une Ville inquiete, & qui s'étoit dévoüée au parti d'Annibal. Fulvius fut bien ſurpris, de voir arriver à ſon armée cent douze braves de la Nobleſſe Capoüanne. Ceux-cy étoient ſortis de la ville, du conſentement des Magiſtrats, ſous prétexte d'aller en parti. Arrivés aux retranchements Romains, ils priérent la garde avancée, qu'on leur accordât une audience du Préteur. On permit à dix de la troupe d'entrer dans le camp, ſans armes, & de parler au nom de leurs compagnons. Introduits dans la tente de Fulvius, ils luy expoſérent l'état de leur ville, & l'eſpérance qu'ils avoient, qu'elle reviendroit bientôt à leurs anciens maîtres. Ils déteſtérent la défection de leurs compatriotes, marquérent le peu de fond qu'il y avoit à faire, ſur l'indolent Annibal, & demandérent, pour toute grace, que Rome leur rendît leurs biens, quand elle ſeroit en poſſeſſion de Capouë. Ce changement des eſprits, parmi la Nobleſſe d'une ville, qui s'étoit ſouſtraite la premiére à

De Rome l'an 540.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

l'obéïssance des Romains, fit concevoir, combien Annibal avoit perdu de son crédit.

En effet Rome reprenoit, en tous lieux, la supériorité des armes. Le Préteur Sempronius Tuditanus forma le siége [a] d'Aterne, dans le pays des Marucins, & emporta la ville d'assaut. Sept mille prisonniers, qu'on y fit, & l'argent monnoyé qu'on y trouva, enrichirent l'Epargne de la République. De son côté, le Consul Sempronius faisoit la guerre avec avantage dans la Lucanie. Il prenoit des villes & des bourgades, livroit divers petits combats, sans que les ennemis luy donnassent lieu de se signaler, par de grandes victoires. Du moins il avoit le plaisir, de voir croître insensiblement le domaine de sa République, & les Rebelles revenir peu à peu sous l'obéïssance. Chez les Brutiens, des douze Peuples qui s'étoient donnés aux Carthaginois, déja deux des principaux venoient de se ranger au devoir. Il est à croire même, que toute la Nation se seroit remise sous ses anciens maîtres, sans les fausses démarches d'un vil Publicain, qui s'étoit érigé en Général d'armée. Son nom étoit L. Pomponius, natif de Veïes. D'homme d'affaire, qu'il étoit, devenu chef, ou pour parler le langage des Romains, Préfet de quelques troupes Alliées à la République, il s'étoit répandu mal à propos dans le pays des Brutiens. Là, il éxerçoit un nouveau genre de brigandage. Après avoir pillé les finances des Romains, & fraudé les sociétés, dont il étoit membre, il s'avisa

Tit. Liv. l. 25.

[a] Le fleuve Aterne, connu aujourd'hui sous le nom de *Pescata*, avoit donné son nom à une ville du païs des Vestins, qui étoit située à son embouchûre.

de s'enrichir par les armes, en portant le ravage chez les ennemis de Rome, & en profitant du butin, qu'il y feroit. Pomponius se mit à la tête d'une armée tumultuaire, composée de païsans, d'esclaves, & d'autres gens sans aveu. Il entra dans un pays, déja tout disposé à reconnoître la domination Romaine. Hannon qui couvroit la Province, avec une armée Carthaginoise, vint à la rencontre de l'audacieux Publicain. Une seule bataille joncha la terre de ses troupes indisciplinées. Leur indigne Général fut fait prisonnier, & Rome ne compta pas cette défaite au nombre de ses pertes. Ce fut pourtant l'unique avantage, que les Carthaginois remportérent sur les Romains, de toute l'année. [a]

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

En Espagne, les affaires de Rome étoient encore, à proportion, plus avantageuses, qu'en Italie. Les deux Scipions y ramenoient à la République ses anciens Alliés, & y en ajoûtoient de nouveaux. Ce ne fut pas assés pour eux. Ils portérent leurs vûës jusqu'au-delà du détroit, qui sépare l'Afrique d'avec l'Espagne. Là s'étendoit, sur la côte, une vaste Région, appellée Numidie. Deux Rois la partageoient entre eux, & gouvernoient deux Peuples, dont les

a Rome fut plus sensible au ravage, causé par un furieux incendie, qui dura un jour & demy. Tous les Edifices situés entre les Salines, & la porte Carmentale, c'est-à-dire depuis le pié du Capitole, jusqu'au Tibre, furent réduits en cendres. Le feu n'épargna pas les Temples de la Fortune, de Matuta, & de l'Espérance. Le quartier appellé *Æquimelium*, & la ruë qu'on nommoit *Jugarius Vicus*, furent entiérement consumés. Nous avons parlé, dans le troisiéme volume, page 362. de l'*Æquimelium.* Pour la ruë, qu'on appella *Jugarius Vicus*, elle emprunta son nom d'un Temple, qui fut construit au même endroit, en l'honneur de Junon, surnommée *Juga*, parce qu'elle présidoit aux mariages.

De Rome l'an 540.

Consuls. Q. FABIU MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

uns s'appelloient [a] Massiliens, & les autres [b] Massésiliens. Les premiers étoient plus Orientaux, & touchoient l'Afrique proprement dite, c'est-à-dire, les Etats soûmis à la République de Carthage. Les seconds, plus à l'Occident, confinoient avec la Mauritanie. Gala dominoit sur les Massiliens, & Syphax étoit Roy des Massésiliens. Celuy-cy, je ne sçay par quel accident, se brouilla avec les Carthaginois, & se mit en tête de leur faire la guerre. Comme les Scipions n'étoient séparés de l'Afrique, que par un petit trajet, ils eurent bientôt appris les préparatifs que faisoit Syphax, pour entrer dans le pays Carthaginois. La diversion étoit trop avantageuse à Rome, pour être négligée. Les deux Généraux Romains attisérent le feu, qui commençoit à s'allumer. Le nouvel incendie leur devenoit utile. Ils envoyérent donc une Ambassade au Roy Syphax, pour l'encourager à prendre les armes, & pour luy promettre le secours, & la reconnoissance du Peuple Romain. Trois Centurions partirent d'Espagne, pour la négociation, & furent bien reçûs du Roy barbare, qui se trouva honoré de l'alliance, qu'on luy proposoit. Une seule considération le faisoit chanceler, & suspendoit l'éxécution de son projet. Ses Massésiliens n'étoient point aguerris, & ne gardoient nulle régle

a Les Massiliens, occupoient la partie Orientale de la Numidie, sur les confins de l'Afrique, proprement dite.

a Les Massésiliens habitoient cette contrée de la Mauritanie, que les Romains appellérent ensuite Mauritanie Césarienne, du nom de sa Capitale, *Julia Cæsarea*. Les Naturels du païs la nomment aujourd'hui *Ténez*. Ces peuples étoient situés vis-à-vis de cette partie de l'Espagne, où les Carthaginois avoient bâti la nouvelle Carthage. C'est à présent la partie Occidentale du Royaume d'Alger.

dans

dans les batailles. Sur-tout ſon Infanterie marchoit ſans ordre, & combattoit ſans obſerver de rang. On s'avançoit pêle-mêle vers l'Ennemi, & l'on ſe préſentoit aux coups, à la débandade, de plus prês, ou de plus loin, ſelon qu'on avoit plus de valeur, ou de timidité. Pour la Cavalerie de Syphax, elle étoit éxercée à un certain genre de combat, plus tolérable. L'art de la guerre, ſi bien obſervé par les Carthaginois, inſpiroit de la frayeur au Roy Numide, & les diſcours que les Ambaſſadeurs lui faiſoient quelquefois, de la diſcipline, & de la diſpoſition des armées Romaines, lui faiſoient craindre, de ſe commettre avec une Nation, au moins égale aux Romains, dans l'art militaire. Enfin il reprit courage. Syphax fit reflexion, que dans les trois Ambaſſadeurs, il avoit trois bons maîtres dans le métier de la guerre, qui pourroient inſtruire ſon Infanterie à combattre, dans les régles. Il les fit donc conſentir, que des trois Centurions il n'en repartiroit que deux, pour l'Eſpagne, & qu'il en reſteroit un, dans ſes Etats, pour commander ſes troupes, pour diſcipliner ſon Infanterie, & pour la dreſſer, ſur le pié des Légions Romaines. Statorius demeura donc en Numidie, ſur la parole du Roy, & ſur la promeſſe qu'il donna, que ſi le ſéjour de Statorius en Afrique n'agréoit point aux Scipions, il le renvoyeroit ſur le champ. La négociation fut approuvée en Eſpagne, & le Centurion s'appliqua, avec zéle, à inſtruire les Maſſéſiliens aux éxercices militaires. Le Roy avoit fait lever, dans ſes Etats, bon nombre de jeuneſſe, capable de diſcipline, & d'un âge à ſupporter les fatigues d'un ſervice reglé. Les ſoins de Statorius ne furent pas inu-

De Rome l'an 540.

Conſuls. Q. FABIUS MAXIMUS, TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

tiles. Il apprit aux jeunes Masséſiliens, à garder leurs rangs, à ſuivre leurs enſeignes, même à la courſe, à ſe rallier, & à faire, tous enſemble, des évolutions, au premier ſignal. Le Roy fut ſi content dans une revûë, du progrês qu'avoit fait ſon Infanterie, qu'il ne compta pas moins ſur elle, que ſur ſa Cavalerie. De ſi beaux commencements animérent ſon eſpérance, & produiſirent du moins un bon effet, en faveur des Scipions. Les ſoldats Numides, qui juſqu'alors avoient été au ſervice des Carthaginois, en Eſpagne, déſertérent par bandes, & ſe rangérent ſous les Alliés, & les amis de leur Prince.

Cependant Carthage ne s'oublioit pas. Elle étoit informée des mouvements du Masséſilien, & ſongeoit à luy oppoſer un voiſin, & un Numide comme luy, pour arrêter la tempête qui ſe formoit. Le Sénat Carthaginois envoya des Députés à Gala, Roy des Maſſiliens, pour le ranger à ſon parti. Il ne paroît pas que Gala fut belliqueux; mais il avoit un fils à la fleur de l'âge, dont toutes les inclinations étoient pour la guerre. Agé de dix-ſept ans, il promettoit dês-lors un conquérant, & à le voir agir, les Maſſiliens auguroient, qu'il ne ſe contenteroit pas du domaine paternel. Le nom du jeune Prince étoit Maſſiniſſa. A la ſeule propoſition d'une guerre contre Syphax, il ſentit ſon cœur s'embraſer. Il entra ſans peine dans les vûës des Ambaſſadeurs de Carthage. *Syphax*, diſoit-il, *va prendre le deſſus, ſur tous les Rois d'Afrique. Son alliance avec les Romains le rend puiſſant. Qui ſçait s'il ne ſe frayera pas un chemin, par la Numidie Maſſiliene, pour entrer dans le pays Carthaginois. Joignons nous à nos voiſins, & oppo-*

sons à Syphax l'Alliance avec Carthage, comme il s'est muni, contre nous, de la protection Romaine. Avant qu'il passe en Espagne, ou que les Romains viennent se joindre à luy, en Afrique, prévenons ses desseins, & portons le ravage dans son pays. Il est seul encore, & ses Massésiliens, sans un secours étranger, ne tiendront pas contre les braves Massiliens. Gala se laissa aisément persuader par les paroles de son fils, & lui accorda, sans peine, la conduite de l'entreprise. Massanissa se mit donc à la tête des troupes de son pere, & y joignit quelques phalanges Carthaginoises. Enfin le jeune guerrier tomba si vivement, & si à propos, sur les Masséssiliens, qu'il les mit en déroute. Ces manipules, dressés à la maniere des Romains, n'avoient ni la fermeté, ni la constance de ceux, qui les avoient instruits. Ils furent taillés en pieces, & l'on assûre que Syphax perdit trente mille hommes, dans l'action. Pour lors, le Roy vaincu s'enfonça bien avant dans [a] la Mauritanie, y fit des levées, & avec une nombreuse armée, il étoit prêt de passer le détroit de Cadis, pour se joindre aux Scipions. Son mauvais destin, & la valeur de Massinissa ne le permirent pas. Le Prince Massilien lui livra un second combat, avant son passage, & le réduisit à n'éprouver de long-temps le sort des armes. C'est ainsi que les querelles des Romains, & des Carthaginois interessérent toute la côte d'Afrique. Les Rois Massiliens & Masséssiliens y parurent dês-lors sur la scéne. Nous les verrons, dans la suite, joüer de plus grands rôles, & changer bien de conduite avec Rome.

De Rome l'an 540.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

[a] Le païs habité par les anciens Maures, est celuy qui compose aujourd'hui les Royaumes de Fez, de Maroc, & d'Alger.

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.
Tit. Liv. l. 24.

Cependant l'armée Romaine étoit toûjours en Sicile, aux environs de Syracuse. Marcellus en avoit commencé le siége, dês l'an passé. Quand Hyppocrate & Epicide y furent les maîtres, toute Alliance avec les Romains y fut rompuë. Des Préteurs de la nouvelle République, les uns massacrés, les autres réfugiés dans le camp de Marcellus, lui demandoient vengeance de l'attentat des deux Annibalistes. Sans différer, le Général Romain quitta Léontium; mais le Préteur Appius tenta encore une voye d'accommodement. Dans le dessein de fléchir les Syracusans, il fit partir deux galéres, qui portoient des Ambassadeurs, pour négocier avec le Sénat, & le Peuple de Syracuse. De ces galéres, l'une étoit Quinquérême & l'autre Quadrirême. Celle-ci fut poussée, par un hazard, au port de la ville, & à l'instant les Syracusans s'en saisirent. C'étoit une dénoncation de guerre, par une hostilité bien marquée. Alors la Quinquérême, qui portoit les Ambassadeurs, prit le large, & leur éloignement seul empêcha, qu'on ne violât, dans leur personne, le droit des gens. Marcellus n'étoit point violent, il n'épargna rien pour ramener à la raison ces infidéles Alliés. Campé proche du temple de Jupiter Olympien, [a] environ à une demi lieuë de la ville, il envoya, de son côté, une Ambassade aux Syracusans. Dês qu'Hyppocrate & Epicide sçûrent, que des Envoyés de la part du Consul étoient à portée de la ville,

[a] Le Temple superbe bâti par les Syracusans, en l'honneur de Jupiter Olympien, donna le nom d'Olympium à ce fauxbourg de Syracuse. Il étoit situé vis-à-vis de l'Isle d'Ortygie, à peu de distance du grand port. Le fleuve Anapus, ou l'*Alfeo* le séparoit de la ville.

ils allérent au-devant d'eux, avec une suite nombreuse, pour les empêcher d'y entrer. Alors, celui des Romains qui portoit la parole, l'adressa indifféremment aux deux Annibalistes, & à leur nombreux cortége, & parla de la sorte. *Syracusans, nous ne venons point icy en ennemis, donner atteinte à votre liberté. La formidable armée, que nous avons conduite à vos portes, ne paroît en ces lieux, que pour vous délivrer de l'oppression. Vos Préteurs mis à mort nous ont fait entendre la voix de leur sang, & ceux de vos Magistrats, qui se sont retirés parmi nous, n'éxigent point d'autre vengeance, que de pouvoir vivre, en sureté, dans leur Patrie. Aprês l'éxil de vos Tyrans, livrés-nous d'injustes usurpateurs du pouvoir Souverain, & sortés d'esclavage. Si vos refus nous contraignent à vous traiter en ennemis, attendés-vous à tout ce que la guerre à de plus terrible.* Ici parut la hardiesse d'Hyppocrate. Il répondit avec l'air, & dans les termes d'un légitime Souverain. *Si personnellement on se fût adressé à moy, j'aurois sçû que répondre. Mais puisque Syracuse est aux mains de gens, avec qui vous n'avés point d'ordre de traiter, vous pouvés retourner sur vos pas. Si l'on nous attaque, nous sçaurons nous deffendre, & nous apprendrons aux Romains, la différence qu'il y a, entre Syracuse, & Léontium.* A ces mots, Hyppocrate tourna le dos aux Députés, rentra dans la ville avec sa suite, & fit fermer les portes. Pour lors Marcellus & Appius commencérent à investir la place, l'un par terre, l'autre par mer. Le récit d'un si beau siége a occupé les historiens Grecs & Latins, qui ont pris plaisir à le décrire. On peut dire, qu'une deffense si constante, pendant prês de trois ans, fut l'ouvrage d'un seul

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

De Rome l'an 540. Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Plutar. in Marcel.

homme, que son grand génie rendit comme l'ame, ou plûtôt comme l'intelligence, qui présida aux travaux des assiégés. Homme de cabinet, & sçavant de profession, il fit plus, lui seul, pour sa patrie, que les plus nombreuses armées. Il est bon d'en tracer ici le caractére.

Archiméde né à Syracuse, d'une maison illustre, puisqu'il étoit [a] parent du Roy Hiéron, s'étoit con-

a Il est donc vrai qu'Archiméde n'étoit pas moins recommandable, par la grandeur de sa naissance, que par la sublimité de son génie. Cependant, à en croire Cicéron, c'étoit un homme de condition vile, qui n'eut d'autre mérite, que celui d'un habile Géométre. C'est ainsi qu'il en parle, au cinquiême livre des Tusculanes. Je ne mettrai point, dit-il, en paralléle la malheureuse & détestable vie de Denys le Tyran, avec celle d'un Archytas, & d'un Platon, personnages, qui se sont attirés la vénération de tous les siécles, par l'étenduë de leur doctrine, & de leur sagesse. Mais j'irai chercher dans la ville même du Tyran, un homme de néant, un Archiméde. Je le tirerai de la poussiére, & de l'obscurité de son art. *Non ego jam cum ejus vitâ, quâ tetrius, miserius, detestabilius, excogitari nihil possum, Platonis aut Archytæ vitam comparabo, doctorum hominum, & plane sapientium. Ex eâdem urbe humilem Homunculum à pulvere, & radio excitabo, qui multis annis post fuit, Archimedem.* Le seul éloge que Cicéron donne à ce célébre Mathématicien, c'est d'avoir eu l'esprit pénétrant & inventif. Du reste il le traite avec mépris. Il est manifeste, que l'Orateur Romain ne connoissoit Archiméde, que par l'Histoire de Polybe. En effet cet Historien, se contente de faire connoître ce grand personnage, par le seul endroit, qui a rendu son nom immortel. Il le considére comme un homme, qui se joüoit dans l'éxécution des plus étonnantes merveilles de la Méchanique. Polybe s'en est tenu là, sans dire un seul mot de la noblesse de son extraction. D'ailleurs Archiméde n'étoit ni politique, ni guerrier, ni Orateur. Les spéculations, & les problêmes de la plus belle Géométrie avoient pour lui des charmes si puissants, qu'il se refusa aux soins du gouvernement, & au commerce des hommes, pour goûter dans la retraite, le plaisir d'un calcul littéral, & d'une démonstration Géométrique. Il n'est pas surprenant, qu'un homme de ce caractére, ne fut point tel dans l'estime des Romains, qu'il parut dans la suite, à des siécles encore plus éclairés. Rome ne reconnoissoit de mérite supérieur, que celui, qui fait les Orateurs, les Héros, & les Sages d'un Etat. C'est pour cela que Cicéron met Archi-

sacré tout entier à l'étude des sciences abstraites.

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

méde fort au-dessous d'Architas, & de Platon. Le premier avoit gouverné la République de Tarente, & joignoit à un talent singulier pour les Mathématiques, toutes les qualités d'un grand Général. L'autre occupoit une place distinguée, parmi les Législateurs, & les sages du Paganisme. C'en étoit assès pour lui donner la préférence. Mais en vérité, si l'on fait attention, qu'un seul homme sçut déconcerter, les mésures d'un des plus grands Capitaines, qu'eût eu la République Romaine, & rendre inutiles, par la force de son génie, les efforts de deux armées nombreuses, on ne peut, sans injustice, le dégrader, au-dessous des Architas, & des Platons. Aussi Plutarque n'en parle-t'il qu'avec admiration. Sa sagesse, dit-il, & la fécondité de son esprit, le fit regarder comme un homme divin. Ces dispositions naturelles, & la passion violente qu'il eut pour l'étude des Mathématiques, avoient donné lieu de dire, que ravi sans cesse pour les doux chants d'une Siréne domestique, il oublioit les besoins de la vie. Souvent arraché de sa solitude, par ses Esclaves, qui le traînoient de force au bain, il traçoit sur son corps des figures Géométriques. On compte parmi ses chefs d'œuvre, une Sphére de verre, dont les cercles imitoient les mouvements périodiques, & synodiques des Astres & des Planettes. Ainsi celle qu'on admire à Rome dans le Cabinet du Pere Kirker, n'est qu'une imitation de celle d'Archiméde. Cicéron, dans le premier livre des Tusculanes, ne peut s'empêcher de rendre icy justice à l'inventeur d'un si bel ouvrage. Voici comme il s'exprime au sujet de la Sphére d'Archiméde. Pour être convaincu, dit-il, de l'éxistence & de la sagesse d'un Etre suprême, il suffit de porter les yeux sur les merveilles de la Nature, & de considérer les révolutions successives de tous les corps célestes. Par la même raison, nous devons regarder comme l'effort d'un génie supérieur, ce Globe artificiel, ou plûtôt ce monde abrégé, où Archiméde a si heureusement imité la main sçavante du divin Architecte de l'Univers. *Nam cum Archimedes Lunæ, Solis, & quinque errantium motus in Sphæram illigavit, effecit idem quod ille, qui in Timæo mundum ædificavit Platonis Deus, ut tarditate, & celeritate dissimilimos motus una regeret conversio. Quod si in hoc mundo fieri sine Deo non potest, ne in Spherâ quidem eosdem motus Archimedes, sine divino ingenio, potuisset imitari.* Diodore de Sicile, le fait inventeur d'une espéce de Limace, qui porte le nom de vis sans fin. Il paroît cependant que l'invention de cette machine est plus ancienne qu'Archiméde, puisqu'au rapport de l'Historien, que nous venons de citer, elle fut mise d'abord en usage, pour épuiser les eaux, qui couvroient anciennement toute l'Egypte, & qui la rendoient inhabitable. Quelques-uns ont crû faussement, sur la foy de Galien, au livre troisiême, & de Zetzés, au livre trente-cinq, *chil.* 2. que cet admirable Ingénieur, à l'ai-

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Comme il avoit l'esprit profond, il fit des progrês indicibles dans la géometrie, dans l'astronomie, & dans les autres parties des mathématiques. Longtemps il se borna à la seule spéculation, selon le préjugé de son temps, qui regardoit comme un amusement, de transporter aux œuvres de main, les sublimes productions de l'esprit. Platon étoit l'Auteur de ce paradoxe, comme de bien d'autres, & par son autorité, il avoit réduit la science des écoles à une contemplation stérile, & à des démonstrations, qui n'avoient d'autre utilité, que de satisfaire agréablement l'esprit.

de d'un miroir ardent, avoit embrasé la flotte Romaine. Cette gloire appartient à Proclus, qui le premier mit en œuvre des miroirs d'airain, pour brûler les vaisseaux de Vitalien, qui assiégeoit Constantinople, sous l'Empire d'Anastase, environ vers l'an cinq cent de l'Ere chrêtienne. Il est pourtant certain, par le témoignage de Papus, qu'Archiméde avoit écrit un livre, sur la construction des miroirs. Personne n'ignore, qu'il emprunta de la science des proportions, la fameuse démonstration, dont il se servit contre un Orfêvre de mauvaise foy. Celui-cy étoit convenu avec le Roy Hiéron, d'une certaine quantité d'or, pour la façon d'une Couronne, que ce Prince avoit destinée à une Divinité payenne. L'ouvrier s'en réserva une partie, substitua de l'argent en la place, & rendit au Roy de Syracuse, une Couronne égale en pesanteur au poids de l'or, qui lui avoit été livré. Hiéron s'apperçût du vol, après avoir fait l'épreuve de la pierre de touche. L'embarras fut de faire une juste estimation du larcin. Pour s'en instruire, le Roy eut recours à Archiméde. Ce grand homme démêla, avec toute la précision possible, la quantité d'or, qui avoit été dérobée. Ceux qui ont la moindre connoissance des Mathématiques, sçavent quel fut le genre de démonstration, qu'Archiméde employa. Cette découverte qu'il fit, tandis qu'il étoit au bain, lui causa un plaisir si sensible, que sans s'appercevoir qu'il étoit nud, il courut avec précipitation dans son logis, en criant à pleine voix, Ευρηκα ευρηκα, c'est-à-dire, *je l'ai trouvé, je l'ai trouvé*. Mais la force de son génie se montra avec encore bien plus d'éclat, dans la Structure, & la direction des batteries formidables, qu'il fit agir contre les armées Romaines, pendant le siége de Syracuse. C'est dommage, que ni lui, ni ceux qui l'ont suivi, ne nous ayent laissé aucun écrit, sur la maniére de construire, & de dresser ces sortes de machine.

Prevenu

Prévenu de cette maxime, d'abord Archiméde termina là toutes ses recherches, & toutes ses découvertes. Les entretiens qu'il eut avec Hiéron le détrompérent. Ce bon Roy luy fit entendre, que tous les hommes étoient nés pour servir au bien commun, & qu'on ne peut, sans ingratitude, dérober à la société le fruit de ses méditations particuliéres. En effet Hiéron fut convaincu, que les études d'Archiméde pouvoient être tournées au bien de son Etat. Un jour il luy entendit dire, que par le moyen d'une machine, qu'il avoit inventée, sans l'éxécuter, il pouvoit attirer à luy le globe de la terre, s'il avoit un espace stable, où il put la faire venir à soy. Le Roy fut étonné de la proposition, & pria son parent d'éxécuter la machine, & de luy en donner l'épreuve, sur un objet infiniment moins considérable. Hiéron fut obéï. De son côté, il fit mettre à terre une de ses galéres les plus pesantes, qu'on eut bien de la peine à tirer jusques sur le rivage. Archiméde, du sien, dressa sa machine, & assis tranquillement à juste distance, sans effort, & avec un léger mouvement, fit venir la galére à lui, quoi qu'elle eût sa charge ordinaire, & qu'on l'eût remplie d'hommes.

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Cette épreuve fit comprendre au Roi, quel fond il pouvoit faire sur ce grand homme, s'il étoit possible de l'engager à réaliser ses méditations, & à rendre sensibles les inventions de son esprit. Il s'efforça donc de faire un Ingénieur, d'un Géometre spéculatif. A force de priéres, Hiéron amena Archiméde, jusqu'à s'abbaisser aux méchaniques, & à faire construire des machines, pour l'attaque, & pour la deffense des villes. Tandis que le Roi pacifique fut sur le thrône,

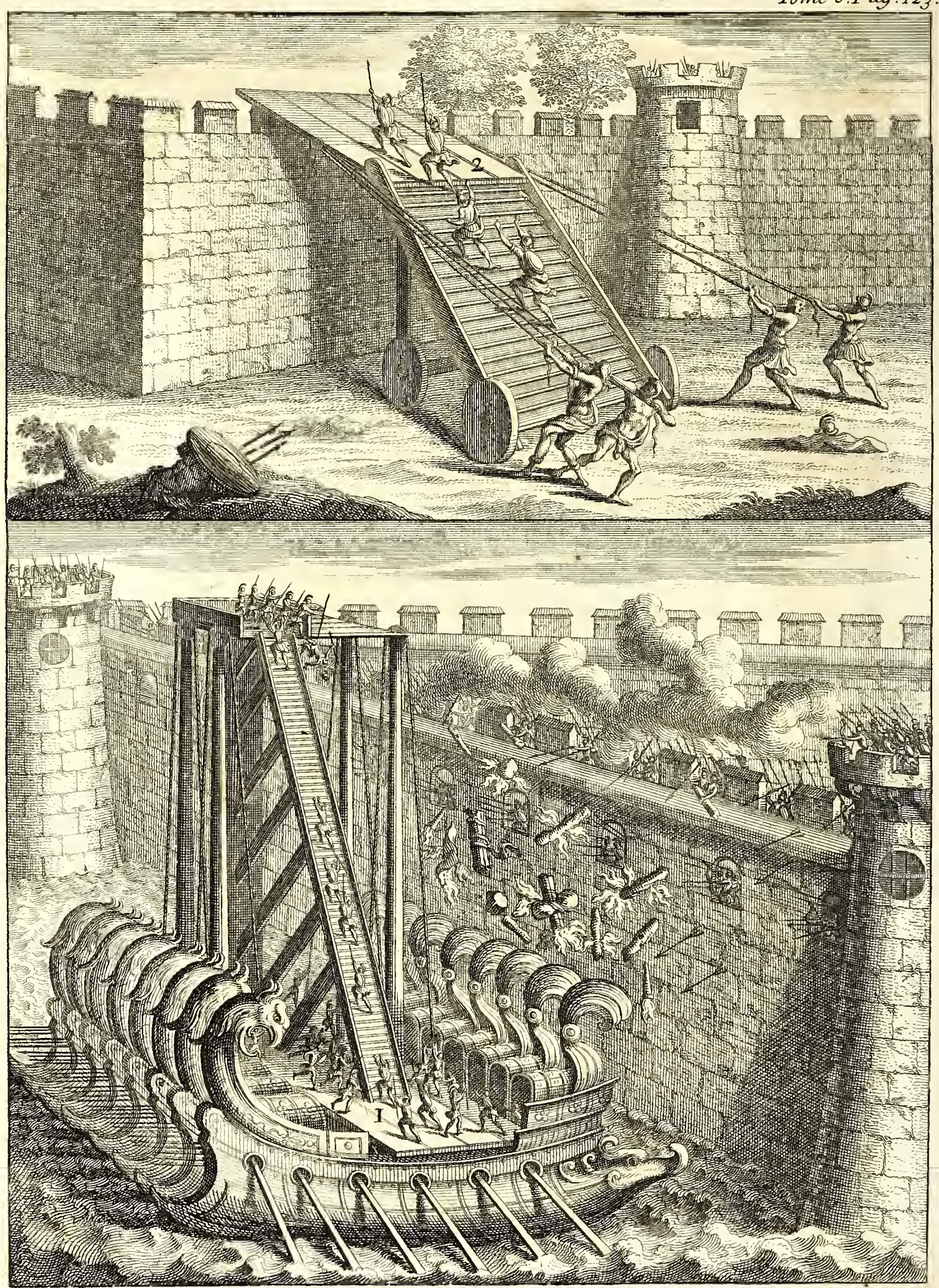
De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

& il y fut long-temps, il n'eut pas besoin d'employer, à son usage, les chefs-d'œuvre de l'art, qu'il avoit fait exécuter. Eût-il jamais pensé, que, pour la premiere fois, deux disciples d'Annibal, qu'il haïssoit, s'en serviroient contre les Romains, ses fidéles amis? Hyppocrate & Epicide trouvérent alors, fort à propos, & les machines, & leur inventeur, & les mirent en œuvre, pour la deffense de Syracuse.

Tit. Liv. l. 24. Polyb. l. 8. Plut. in Marc.

Dês que les Romains eurent pris leur arrangement, ils ne songérent qu'à traiter Syracuse comme Léontium, & qu'à l'enlever du premier assaut. L'attaque fut générale, & par mer, du côté d'Acradine, & par terre, du côté de Tyché, & de l'Hexapile. Marcellus prit pour lui la flotte, & laissa la conduite des troupes de terre au Préteur Appius. Dans l'espérance de trouver quelqu'endroit foible, dans une si vaste enceinte de murailles, on dressa autour des machines de toutes les sortes. Syracuse, dit-on, avoit vingt deux milles de circuit, & il est étonnant qu'Archiméde eût pû munir également tous les remparts d'une si grande ville. Cependant ses machines, disposées en tous lieux, ne se laissoient point appercevoir du dehors de la place, & n'ôtoient point aux Romains la confiance d'en approcher.

Au jour marqué, & au même signal, l'action commença, par Appius d'un côté, & par Marcellus, de l'autre. Les préparatifs que le Consul avoit faits, pour l'attaque par mer, auroient infailliblement enlevé toute autre ville, qui n'auroit pas été deffenduë par Archiméde. La flotte Romaine étoit de soixante Quinquérêmes, sans compter un plus grand nombre de vaisseaux, de toutes les grandeurs. A parler en gé-



A Humblot inv.

I Figure de la Sambuce Employée par Marcellus au Siege de Siracuse.

2 Autre forme de Sambuce pour les Sieges des Villes.

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

néral, la flotte étoit chargée de soldats, armés de traits, de la fronde, & de l'arbalête, pour vuider les remparts, & pour en faciliter l'approche. Ce qui devoit faire le plus d'effet, étoit une machine, que Marcellus avoit imaginée. Il avoit fait amarrer ensemble huit galéres, de diverses longueurs, qui se touchoient côte à côte, & qui n'avoient de rameurs qu'aux deux côtés de la premiére, & de la derniére galére. Ces huits bâtiments joints ensemble, ne faisoient que comme un seul corps, fort large & tout chargé de combattants. Cependant son principal usage étoit, à servir de base à une autre machine, qui s'élevoit en l'air, & qui surpassoit la hauteur des tours les plus élevées. A proprement parler, c'étoit une grande échelle, ou, si l'on veut, un escalier large de quatre pieds, & surmonté d'une plate-forme, munie de parapets, en face, & aux deux flancs. La platte-forme excédoit, aux deux bouts, les branches de l'échelle. Ainsi quatre hommes pouvoient y combattre de front, & être remplacés par le moyen de l'escalier. Ce qu'il y avoit de plus commode, c'est que cette galerie étoit en quelque sorte ambulante, & pouvoit parcourir un certain espace de la muraille. Quoi que le pié de l'escalier, qui la soûtenoit, fût attaché par de gros cables au corps des galéres, cependant, par le haut, elle avoit du jeu, & à l'aide des poulies attachées à l'extrêmité de deux mats opposés, on l'élevoit d'abord, & on la remuoit avec des cordes, tantôt à droite, tantôt à gauche. Tout le corps de la machine s'appella [a] Sambuque, parce

[a] Cette machine de guerre, que Polybe appelle Sambuque, étoit, au rapport de Tite-Live, appuyée sur deux quinquéremes jointes en-

De Rome l'an 540.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

qu'à la prendre en ſon entier, elle reſſembloit aſſés à l'inſtrument de muſique, qui porte ce nom. C'étoit une eſpéce de harpe. Le deſſein de Marcellus étoit, de faire arriver la Sambuque au pié des murs d'Acradine, baignés des eaux de la mer. La Sambuque s'avança donc lentement, parce que, pour remuer un ſi gros corps de galéres, il n'y avoit que deux rangs de rameurs. Lorſqu'elle fut à portée des plus groſſes machines d'Archiméde, c'eſt-à-dire de celles qui portoient le plus loin, les aſſiégés lancérent, ſur les Romains, des pierres d'une peſanteur énorme. D'aſsês loin, il en tomba, coup ſur coup, trois ſur la Sambuque, qui y firent un fracas épouventable. On dit qu'elles peſoient [a] dix quintaux chacune. Ces

ſemble, ou ſur huit, ſelon quelques Editions du même Auteur. Ces deux galéres, dit-il, portoient des tours à pluſieurs étages, & toutes les autres batteries, qu'on avoit coûtume alors de faire agir contre les murs d'une ville aſſiégée. *Turres contabulatas, machinamentaque alia quatiendis muris portabant.* Il paroît en effet, par la deſcription de Polybe, que le corps de la Sambuque reſſembloit aſſês à ces tours ambulantes, dont l'uſage étoit ordinaire, pour battre en ruïne la garniſon ennemie. Souvent on y pratiquoit un pont-levis, qui ſe rabbattoit à la hauteur de la muraille. A la faveur de ce pont, les Aſſiégeants entroient de plein pié ſur le rempart. Pour en faciliter l'intelligence, nous avons figuré aux yeux cette machine, conformément à celle, que Polybe nous a repréſentée dans ſon Hiſtoire. Il ne faut pas croire cependant, qu'elle ne fût que d'une ſorte. Végéce l'a repréſentée ſous une forme différente. Celle dont Athénée a donné la conſtruction, dans ſes Méchaniques, eſt à peu près une imitation de la Sambuque de Polybe. Héron en inventa une autre, qui étoit également d'uſage dans les armées de terre, & de mer. C'étoit un pont levis ſoûtenu par des cordes attachées à des poteaux. Il étoit appuyé, d'une part, ſur un eſcalier ambulant, & de l'autre, ſur le mur de la ville aſſiégée. Ainſi, pour l'abbatre, on lâchoit les cordes, & par ce moyen les Aſſiégeants ſe faiſoient un paſſage dans l'intérieur du rempart. Au reſte on attribuë l'nvention de la Sambuque à Héraclide de Tarente, célébre Ingénieur de l'antiquité.

a On aura peine à concevoir, que la Baliſte d'Archiméde ait lancé des rochers de dix quintaux,

effroyables masses brisérent tout, & désunirent les galéres, qui soûtenoient la Sambuque. La liaison des cordages en fut fracassée. Diverses machines

De Rome l'an 540.

Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS

ou de dix talents, contre la flotte de Marcellus, lors même qu'elle étoit fort éloignée des murailles de Syracuse. Si cela est ainsi, comme Plutarque l'assûre, il faut convenir que les effets de nôtre artillerie sont fort inférieurs à ceux de cette effroyable machine. Il ne s'agit plus que de développer les ressorts, & les forces mouvantes, qui faisoient joüer ces batteries formidables. Mais on avoüe de bonne foy, que c'est un de ces mystéres impénétrables, qui après bien des discussions, se trouve encore enfermé dans les nüages de l'antiquité. Nous n'avons aujourd'hui que le plaisir d'admirer, dans ces miracles de la Méchanique, ce que nous avons regret de ne pouvoir imiter. Telle est la destinée des choses humaines, chaque siécle à sa mésure de connoissance, qui après une certaine révolution d'années, se perdent dans la foule des nouvelles. Quelques-uns ont révoqué en doute le récit de Plutarque, & s'en sont tenus à celui de Polybe. Ce dernier Historien réduit les pierres, qui furent lancées par la Ballifte d'Archiméde, à dix livres pesant. Quoi qu'il en soit, en supposant que chacun de ces énormes rochers pesât dix quintaux, on ne lui peut donner moins de douze cents cinquante livres, à raison de cent vingt-cinq livres par quintal, ou par talent, selon la maniére reçûë parmi les anciens Grecs, & employée ici par Plutarque. Nous avons parlé du Talent, considéré comme poids, dans le second volume de cette Histoire, livre 8. page 468, note *a*. Tite Live semble s'accorder avec Polybe, lorsqu'il dit, que les machines d'Archiméde jettoient des pierres d'une pesanteur énorme, sur les Galéres de Marcellus. *In eas quæ procul erant naves, saxa ingenti pondere emittebat.* En réduisant néantmoins les dix Talents, dont parle Plutarque, sur le pié de ceux qui avoient cours en Sicile, du poids de douze cents cinquante livres, il faudroit rabbattre plus des trois quarts. Il est du moins certain, que le poids du Talent Sicilien, étoit au plus de vingt-quatre mines Attiques, c'est-à-dire, de vingt-cinq livres, en disant avec les anciens Auteurs, que la mine pesoit quatre drachmes au-dessus de la livre de douze onces. Que seroit-ce donc, s'il étoit vrai, que le Talent de Sicile n'eût pesé que trente, que vingt-quatre, que six, ou même que trois deniers Romains, comme quelques Ecrivains Modernes ont prétendu le conclure, de différents passages empruntés de Suidas, de Pollux, de Festus &c? A ce compte le rocher de dix Talents, seroit réduit à un poids fort modique. Il n'auroit pas même, à beaucoup prês, les dix livres déterminées par Polybe. Voyés dans le sixiéme & le septiême volume de cette Histoire, ce que nous avons dit des Ballistes, & des Catapultes,

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

tiroient au même temps de la place, sur les vaisseaux Romains, & par tout c'étoit une gresle de pierres, de poutres, & de solives armées de fer pointu. Par-là, les assiégés rendirent inutile la tentative du premier jour, & par-là, l'Ingénieur Syracusan déconcerta le projet du Consul Romain.

Marcellus étonné de la tempête artificielle, qu'il n'attendoit pas, ne se découragea point. Il tint conseil, & il remontra, que si on pouvoit joindre la muraille de fort prês, en la rasant, on seroit à couvert de l'orage meurtrier, qui tomboit d'un peu loin sur ses vaisseaux. *Toute la force des machines qui nous accablent*, disoit-il, *ne vient que des ressorts extrêmement bandés, qui portent le ravage & la mort, à une certaine distance. De prês, nous n'aurons plus rien à craindre. Tous les traits de l'ennemi, passeront au-dessus de nos vaisseaux, & de nos têtes, sans que nous en soyons endommagés.* Marcellus ignoroit, qu'Archiméde avoit pourvû à tout. Il avoit dressé des ballistes & des catapultes pour toutes les distances, & il sçavoit atteindre les ennemis, de prês, comme de loin. Lors donc que les vaisseaux Romains, & que la Sambuque, qu'on avoit rétablie, eurent gagné la courtine, en la serrant de prês, nouvelle tempête, nouvelle gresle de traits, & de pierres, qu'on leur lança de haut en bas. Tout à coup parurent, au-dessus du rempart, des espéces de gruës, dont le bec s'avançoit sur la mer. De-là tomboient des portions de rocher, & des masses de plomb d'un poids immense. On s'attacha sur-tout à déconcerter ceux, qui s'efforçoient d'élever la Sambuque, & on les mit hors de combat. Ce n'étoit pas assês. Archiméde avoit disposé des meur-

triéres, à divers intervales, presqu'au pié de la muraille d'Acradine. En dehors, ces meurtriéres n'avoient d'ouverture, que de la longueur de la main. En dedans, elles étoient larges, & elles avoient les commodités nécessaires pour les arbalêtriers, qui dardoient de-là des a

De Rome l'an 540.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

a Outre ce que nous avons dit du Matras, dans le quatriême volume de cette Histoire, livre 15, page 320, note *a*. Il faut remarquer qu'on donnoit anciennement ce nom à une espéce de dard. Il avoit beaucoup plus de longueur, & de diametre, que les fléches ordinaires. Au lieu de pointe, il étoit armé par le bout d'une masse de fer arrondie, & qui décroissoit à son extrémité. Cette arme offensive, étoit d'usage dans la milice ancienne, pour fracasser le Bouclier, & les autres armes offensives. Mais elle ne pouvoit être lancée, que par de grosses Arbalêtes, qui se bandoient avec des ressorts. Parmi les machines qu'Archiméde faisoit agir contre l'armée Romaine, il y avoit aussi des Scorpions. On appelloit de la sorte des Arbalêtes, ou de petites Catapultes, qui étoient, par rapport aux grandes Catapultes, ce que nos Arquebuses, nos Fusils, & nos Pistolets, sont aux Canons. Pour cette raison les Auteurs anciens désignent ces armes offensives, par ces termes Latins, *Arcu-Balista*, *Manu-Balista*. Elles imitoient assés bien la forme d'un Scorpion, où les piés recourbés, & la partie anterieure de cet Animal. De-là le nom qu'on leur donna. *Végece* emprunte cette dénomination, de l'effet que ces Arcs renforcés produisoient, en décochant des traits fort acerrés, & semblables à l'aiguillon, que dardent ces sortes de bêtes venimeuses. Izidore conçoit, sous le nom de Scorpion, une fleche empoisonnée. *Scorpio est sagitta venenata, arcu vel tormentis excussa, quæ dum ad hominem venerit, virus quà figit infundit, unde & Scorpio nomen accepit.* Tertullien *in Scorpiaco*, en parle dans le même sens. *Bellicam machinam, & retractu tela vegetantem, de Scorpio nominant. Id spiculum & fistula est. Paulla tenuitate in vulnus, virus, qua figit, effundit.* Végéce adopte aussi la même étymologie. Mais la plûpart des Ecrivains de l'antiquité ont toûjours pris le Scorpion pour une petite Catapulte, ou pour une Arbalête, dont on bandoit la corde, par le moyen d'un bâton, ou d'un fer, en façon de levier. De la maniére dont Ammien Marcellin décrit le Scorpion, il avoit plûtôt la figure d'une Balliste, que d'une Catapulte. Il dit que cette machine étoit employée pour jetter des pierres, par le moyen d'un morceau de bois, qu'il appelle style. Il étoit engagé dans des cordes attachées à deux branches de bois courbées, comme elles sont à une sçie. Quatre hommes le tiroient à force de bras, & le lâchoient ensuite. Alors la corde se débandoit, & par l'effort de la détente, elle lançoit la

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

matras, & des fléches, contre les ennemis, qui se trouvoient à portée. Ce qui incommoda le plus les Romains, ce fut une espéce de corbeau, garni de crochets, ou de mains de fer, attachées à une longue chaîne, qu'on faisoit descendre de la muraille, par le moyen d'une bascule. Le pilon aigu du corbeau, en descendant, tomboit avec vitesse, par son poids, perçoit le plancher d'une galére, du côté de la prouë, & ses mains de fer s'y accrochoient. Alors les assiégés chargoient l'autre côté de la bascule d'une grosse masse de plomb. Par son poids, en s'inclinant vers la terre, elle attiroit le pilon, & la chaîne élevoit en l'air la prouë de la galére, & plongeoit la poupe dans l'eau. Ensuite le pilon venant à quitter prise, la prouë, quelquefois long-temps suspenduë sur la poupe, retomboit si lourdement dans la mer, [a]

pierre, qui étoit dans une fronde, attachée à l'extrémité du style. Il est à croire que dans l'arbrier, ou le chevalet des grandes Arbalêtes, on pratiquoit un moulinet, pour bander les cordes avec plus de roideur, sur tout lorsqu'elles étoient destinées à lancer des pierres. Au reste on ne peut mieux comparer, qu'à nos piéces de campagnes, ces Scorpions, ou ces Catapultes, lorsque ces machines étoient de moyenne grandeur.

a Il est évident, par la description de Polybe, de Plutarque, & de Tite-Live, que la machine d'Archiméde étoit une espéce de Levier, qui se tournoit aisément de tous côtés. On conçoit, par le récit de ces Historiens, que cette machine tournante étoit composée d'un long arbre, appuyé sur une colomne, & affermi par des écharpes, que des moises réünissoient, pour donner plus de consistance à tout le corps de l'ouvrage. Mais ce qu'on ne comprend pas, c'est qu'à la faveur d'une seule masse de plomb, attachée à l'extrémité intérieure de la basecule, l'effort d'un simple Levier fût tel, qu'il enlevât des Galéres chargées de combattans. On ne se persuadera jamais qu'il fût possible d'ébranler un poids si énorme, sans le secours des Cabestans, des Treuils, des Poulies, des Vindas, ou des Roües mêmes multipliées. Sur cela cependant les Historiens, que nous venons de citer, gardent un profond silence. Il n'est pas moins difficile de comprendre la direction de ce Cor-

que

que toute la galére étoit remplie d'eau, & couloit bas. Tout constant qu'étoit Marcellus dans ses résolutions, il crut devoir épargner le sang de ses soldats, & la perte de sa flotte. Quoy qu'un peu déconcerté, il prit le parti de plaisanter. *Archiméde*, dit-il, *est un Briarée, un Géant à cent mains, qui fait la guerre aux Dieux, & qui la fait à sa perte.* Il se retira néanmoins, & ses vaisseaux prirent le large.

De Rome l'an 540.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

La difficulté étoit égale du côté de terre. Les ma-

beau qui accrochoit la galére. S'il est vrai, comme le rapportent les trois Historiens, qu'il tombât à plomb, on ne dévine pas comment il pouvoit trouver prise à la proüe du vaisseau, à moins qu'on n'imagine deux harpons, qui suspendus à deux chaines de fer, & dirigés à droite & à gauche, eussent saisi le vaisseau par les flancs. En ce cas, les deux Corbeaux, par l'effort de la traction, se seroient arrêtés dans les côtes du Navire, & l'auroient soûlevé. Mais on ne peut faire cette supposition sans altérer le texte des Historiens. On doit donc reconnoître de bonne foy, qu'il s'agit icy d'une de ces merveilles de la Méchanique, dont il n'est pas donné à tout le monde de connoître les ressorts. C'est ainsi qu'en ont jugé ceux, qui ont commenté les ouvrages attribués à Archiméde. Quelques-uns ont crû devoir couper le nœud gordien, en contestant le récit des plus graves Ecrivains de l'antiquité. Ils n'ont pas considéré, que l'accord unanime de ces grands hommes, sur les circonstances du fait, & sur l'Analyse de la machine, forme contre eux, une preuve sans replique. Ils ont mieux aimé dire, que ces auteurs trop crédules ont travaillé sur des Mémoires infidéles, ou n'ont eu pour garant qu'une tradition uniquement fondée sur l'ignorance de ceux, qui lui ont donné cours. Les Romains, ajoûtent-ils, au tems de Marcellus, ne se piquoient pas d'approfondir les secrets de la Méchanique. Ce que la renommée publia du Corbeau d'Archiméde, ils l'adoptérent comme un fait averé. D'ailleurs il est asſês croyable, disent-ils, que pour relever la gloire du Conquérant de Syracuse, ils prirent plaisir à grossir les objets, & à se figurer des miracles, dans les opérations les plus communes de la Méchanique. Tel est le raisonnement de certains Auteurs, qui prennent le parti de dégrader des Ecrivains respectables, & Archiméde lui-même, pour s'épargner un aveu, qui coûteroit trop à leur vanité. D'autres conviennent, que la machine en question, telle que Polybe, que Plutarque, & Tite-Live l'ont dévélopée, est un de ces mystéres enigmatiques, qui attend un nouvel Oepide, pour être dévoilé.

De Rome l'an 540.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

chines d'Archiméde n'incommodoient pas moins les troupes, que commandoit Appius. Les murs de Tyché, que le Préteur attaquoit, étoient fondés sur des rochers, qui rendoient à la vérité les murailles inégales, en divers endroits; mais qui, par-là même, étoient d'un accès difficile. Ces rochers étoient escarpés, & leur pente étoit rapide. Ainsi les pierres, qu'on y jettoit du rempart, rouloient avec impétuosité, & venoient fondre sur les manipules Romains, qui ne quittoient point leurs postes. Dans le long espace, que remplissoit une armée rangée en bataille, les dernieres files, comme les premiéres, étoient accablées d'une pluye de traits, & de cailloux, dont il n'étoit pas possible de se préserver. Les mantelets & les galeries couvertes, sous lesquelles on faisoit agir le belier, ne pouvoient approcher du pié du mur. Archiméde avoit inventé des [a] mâche-coulis, & des creneaux. Par leurs ouvertures, on laissoit tomber des poutres, & des pierres, sur le toit des mantelets, qui en étoient affaissés. Si quelque brave Romain osoit s'approcher trop de la muraille, des mains de fer, descenduës d'enhaut, le saisissoient à son habit, ou à quelque partie du corps, l'élevoient, & le fai-

[a] Par ce terme de mâche-coulis, autrement mârche-coulis, & mâchi-coulis, que les Latins appelloient *pergula canalitia*, on entend un parapet en saillie, & un corridor, garni d'une devanture faite de dales, ou de briques. Il étoit soûtenu par des corbeaux, c'est ainsi qu'on nommoit les pierres saillantes, qu'on pratiquoit anciennement au haut des tours, & des châteaux. L'espace d'un corbeau à l'autre, étoit percé à jour, à peu près comme les soupiraux d'une cave. Par ces ouvertures, on pouvoit regarder dans le fossé, & en cas d'escalade, jetter des pierres, des poutres, & des feux d'artifice. On y faisoit passer des crocs, pour abbattre les échelles, sans être exposé aux traits des assaillants.

ſoient piroüetter en l'air, d'où il retomboit, pour être briſé par ſa chûte. C'eſt ainſi qu'un ſeul homme, ſans autres armes que ſon génie, diſſipa deux armées Romaines, ſans qu'il parût aucun ſoldat ſur les remparts, & ſans qu'on eût beſoin d'employer l'épée. Il envoyoit la mort au loin, &, de proche en proche, il faiſoit périr, ſans combat, de braves Légionnaires, qui brûloient d'ardeur d'en venir aux mains. Tel eſt l'aſcendant qu'un eſprit ſupérieur eſt capable de prendre ſur les autres hommes. De ſon cabinet, Archiméde vit diſparoître une flotte, & une armée d'Aſſiégeans, & deux Généraux Romains céder à l'empire, qu'il prit ſur eux.

De Rome l'an 540.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

En effet, Marcellus & Appius, repouſſés de toutes parts, tinrent conſeil ſur le parti qu'ils avoient à prendre. Il fut réſolu de ne continuer plus les attaques; mais d'inveſtir la place, & d'en boucher tellement les avenuës, par mer, & par terre, qu'elle fut obligée de ſe rendre par famine. Un ſi ſage projet fut éxécuté. Mais pour ne pas laiſſer languir une ſi groſſe armée autour d'une ſeule place, Marcellus ſe mit à la tête des deux tiers des troupes Romaines, & n'en laiſſa qu'un tiers, ſous le commandement d'Appius. Tandis que celuy-cy veille ſur Syracuſe, & en écarte les convois, Marcellus part, pour reconquerir les villes, qui dans l'émotion générale de la Sicile, avoient abandonné le parti Romain. a Hélore, & Herbeſſe ſe rendirent d'elles-mêmes. b Mégare, qui ſoûtint un ſiége, fut priſe, & détruite. C'étoit de quoy faire

a Conſultés le ſixiéme volume ſur les villes d'Elore, & d'Erbeſſe en Sicile.

b Nous avons parlé ailleurs de la ville de Mégare, ſous le nom d'Hybla.

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.
Tit. Liv. l. 24.

craindre un sort semblable aux Syracusans.

Tandis que Marcellus s'occupe impunément à de si importantes conquêtes, sans que nulle armée ennemie parût en campagne, enfin Himilcon abandonna la hauteur du cap Pachin, où sa flotte étoit long-tems restée, à l'abri de tous les orages. Il entra au port [a] d'Héraclée, & y débarqua vingt mille hommes de troupes de terre, trois mille chevaux, & douze élephants. Il n'étoit pas venu d'abord devant Syracuse avec un si puissant secours, mais quand il apperçut qu'Hyppocrate & qu'Epicide étoient maîtres dans la place, & qu'il prévit que tout l'effort des Romains alloit tomber sur eux, Himilcon sollicita de nouveaux renforts, auprès du Sénat de Carthage.

Annibal écrivit, de son côté, aux Magistrats de sa République, que l'heure étoit venuë, pour les Carthaginois, de reprendre une Isle, dont leurs peres avoient acheté la conquête, par tant de sang. Soutenu de la faction Barcine, Annibal dominoit à Carthage, tout absent qu'il en étoit. Il fut écoûté, & l'on augmenta l'armée d'Himilcon, jusqu'à ce grand nombre de combattants, qu'il fit débarquer à Héraclée. Sans y faire un long séjour, Himilcon tourna ses armes vers [b] Agrigente, le reprit sur les Romains, & fit rentrer dans le parti Carthaginois bien des

[a] La ville d'Héraclée en Sicile, surnommée *Minoa*, eut dans les tems les plus reculés, le nom de *Macara*. Voyés ce que nous avons dit de son origine, & de sa situation, dans le sixiême volume de cette histoire.

[b] Agrigente est connuë parce que nous en avons dit, dans le volume précédent. C'est aujourd'huy *Gergenti*. Elle subsistoit prês du fleuve *Acragas*, que les Insulaires appellent *Fiume di Gergenti*, & *Fiume Drago*.

villes, qui s'en étoient séparées. Il est aisé de croire, que l'arrivée & le progrès d'Himilcon ne furent pas ignorés dans Syracuse. L'enceinte de la ville étoit trop vaste, pour que toutes les avenuës en pussent être éxactement gardées, par une armée aussi peu nombreuse, que celle du Préteur Appius. Ainsi les troupes Syracusanes, encore entiéres, & qui n'avoient point souffert du siége, brûloient d'impatience de marcher en campagne, & d'aller se joindre à celles d'Himilcon. Il fut donc résolu, que la deffense des murs resteroit à Epicide, & qu'Hyppocrate, avec un détachement de dix mille hommes de pié, & de quinze cents chevaux, sortiroit de Syracuse. Pendant la nuit, le projet fut éxécuté sans peine. Le corps que conduisoit Hyppocrate franchit impunément les lignes des Romains, & vint camper à [a] Acrilla, bourgade au midi de Syracuse.

De Rome l'an 540.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Tandis que, sur le soir, l'Annibaliste étoit occupé à fortifier un camp, pour y passer la nuit, ses coureurs luy rapportérent, que l'armée de Marcellus approchoit, & qu'elle n'étoit qu'à une petite distance d'Acrilla. En effet le Consul revenoit d'Agrigente, où il avoit été prévenu par Himilcon. Il ignoroit alors qu'Hyppocrate fut sorti de Syracuse, & qu'il fut posté si proche. Cependant il marchoit en bon ordre, crainte de surprise. Dês que le Romain apperçut l'ennemi, il fut charmé de pouvoir tourner contre Hyppocrate, les armes qu'il avoit préparées contre Himilcon. En effet il vint fondre sur les Syracusans débandés, & sans armes, uniquement

[a] On ne peut deviner la situation précise de cette bourgade. Etienne luy donne le titre de ville.

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

attentifs à former leurs retranchements. En un instant, l'Infanterie Syracusane fut enveloppée, & la Cavalerie seule échappa, avec Hyppocrate, qui se retira dans [a] Acres, ville du domaine de Syracuse. Cette victoire raffermit les Siciliens dans le parti Romain. L'arrivée & les conquêtes d'Himilcon les avoient un peu ébranlés. De-là, le vainqueur revint devant Syracuse, & tint la ville un peu plus serrée, sans l'attaquer à force ouverte.

Déja Hyppocrate, avec sa Cavalerie fugitive, avoit rejoint Himilcon. Ils furent d'avis d'aller droit à Syracuse, & de livrer bataille aux assiégeants. Le Carthaginois abandonna donc Agrigente, & vint camper sur les bords de l'Anapus. Sur ces entrefaites, il arriva du secours, tout à la fois, & aux Carthaginois, & aux Romains. Bomilcar avec une flotte de cinquante-cinq voiles, entra heureusement dans le grand port de Syracuse, & une flotte Romaine de trente Quinquerémes conduisit à [b] Panorme une Légion entiére, pour servir de renfort à Marcellus. On auroit cru que Rome, & que Carthage étoient de concert, pour transporter tout l'effort de la guerre

a Acres, étoit une ville de Sicile, qui fut bâtie, selon Thucydide, par les Syracusans, vers la quatriême année de la huitiême Olympiade, soixante & dix ans après la fondation de Syracuse, & environ six cents soixante & cinq ans avant l'Ere Chrétienne. Cluvier prouve manifestement, par la marche que Tite-Live fait icy tenir à Hyppocrate, & par les anciens Itinéraires, que cette ville n'étoit point située, où est aujourd'huy *Palazzuolo.* Il croît que sa situation convient mieux avec celle d'un Monastére, que les Siciliens appellent *Santa Maria d'Arcia*, entre les villes de *Noto* & d'*Avula.* Le nom d'Acres, appellée par les Latins *Acræ*, nous persuade, qu'elle étoit bâtie sur une hauteur, à vingt-quatre mille de Syracuse.

b Panorme est présentement connuë sous le nom de Palerme. Nous en avons parlé dans le sixiême volume, page 463. note *b*.

De Rome l'an 540.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

en Sicile. Le premier soin d'Himilcon fut de couper la Légion nouvellement débarquée, & de la surprendre dans sa marche, avant qu'elle eût joint l'armée Romaine. Le hazard la préserva. Himilcon s'attendoit, qu'elle prendroit sa route à travers les terres. Son bonheur voulut, qu'elle côtoyât la mer, & qu'elle arrivât heureusement au cap Pachin, où le Préteur Appius alla au devant d'elle, avec un gros détachement.

Le séjour de Bomilcar à Syracuse ne fut pas long. Il craignit la flotte Romaine, incomparablement plus forte que la sienne, &, sans luy donner le temps d'arriver, il fit voile vers l'Affrique. Pour Himilcon, désespérant de surprendre la Légion Romaine, il s'avança vers Syracuse, pour tâcher d'engager une action, avec Marcellus, avant la jonction de toute l'armée Romaine. Il trouva, dans le Consul, un Général incapable de hazarder témérairement des combats. Ainsi le Carthaginois, pour ne pas perdre le temps dans l'inaction, se répandit dans tous les lieux, où il espéra pouvoir enlever des villes au parti Romain. [a] Murgantie trahit la garnison Romaine, & se rendit à Himilcon. L'éxemple en fut contagieux. [b]

Enna étoit une ville délicieuse, au centre de la Sicile, située sur une hauteur. Elle avoit sous ses yeux une agréable prairie, d'où on prétendoit que Pluton avoit autrefois enlevé Proserpine aux Enfers.

a Voyés sur la ville de Murgantie ce que nous en avons dit dans ce volume, page 73. note *a*.

b Consultés ce que nous avons remarqué touchant la ville d'Enna, dans le sixième volume, page 407. note *a*.

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

On y voyoit encor un antre, avec un gouffre profond, qui portoit le nom de Pluton, & proche de-là, un temple dédié à Cerés mere de Proserpine. Enna donc, ville illustrée par les fables, avoit reçû garnison Romaine, mais elle s'étoit dégoûtée de ses nouveaux maîtres. Pour imiter Murgantie, elle songeoit à se défaire des Romains; mais le Commandant de la garnison étoit un homme vigilant, & qu'il n'étoit pas aisé de surprendre. Son nom étoit Pinarius. Le bruit qui courut de la défection de tant de villes, & du massacre de bien des garnisons Romaines, le tenoit sans cesse sur ses gardes. Il posoit, & il levoit éxactement les sentinelles, toûjours préparé à tous les évenements. A chaque heure du jour & de la nuit, les Ennates trouvoient les Romains sous les armes, & toutes les subtilités Siciliennes, pour les tromper, devenoient inutiles. Cependant ces Infidéles habitans avoient déja pris des liaisons avec Himilcon, & s'étoient engagés à luy livrer leur ville. Hors d'état de réüssir par la trahison, ils crurent pouvoir hazarder les voyes de fait. Ils exposérent donc au Commandant pour les Romains, qu'on auroit dû les traiter en Alliés, & non pas en esclaves. *Nos murs*, dirent-ils, *ne sont plus d'Enna qu'une vaste prison. Les clefs de notre ville sont aux mains des Etrangers, & la garde de nos portes n'est confiée qu'à eux seuls. La bonne foy des traités ne doit-elle pas vous rassurer, & calmer vos soupçons? Rendés-nous les clefs de nos portes, & la garde de nos murs. Alors Rome pourra se loüer de notre fidélité, & elle aura lieu de reconnoître notre attachement.*

Pinarius écoûta ces plaintes avec froideur, & répondit

pondit, ſans émotion, qu'il avoit reçû de ſon Géneral les clefs de la ville, & la commiſſion d'en garder les murailles; qu'il étoit inutile de s'adreſſer au ſubalterne, tandis que le Conſul étoit à portée; qu'enfin les loix de Rome luy deffendoient, ſous peine de la vie, & ſur la tête de ſes enfans, de violer les ordres de ſon Géneral. Les Ennates n'eurent garde de faire partir une députation vers le Conſul. Ils menacérent, & déclarérent au Commandant, qu'ils trouvéroient des moyens pour ſortir d'eſclavage. Pinarius, à ces mots, répondit, que puiſqu'ils avoient peine de recourir à Marcellus, du moins, pour ſa décharge, ils luy accordaſſent une aſſemblée du Peuple, où l'affaire ſeroit miſe en déliberation. On en convint, & les Comices furent fixés au lendemain. Pinarius ſentit que les Ennates prendroient des réſolutions extrêmes. Il prit ſon parti.

De Rome l'an 540.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Pour échapper à la fureur des attentats, le Commandant ſe retira dans la citadelle d'Enna. Là, il convoqua ſes ſoldats, & leur parla de la ſorte. *Vous avés entendu parler, camarades, des cruautés que les Siciliens ont exercées, en divers lieux, contre les garniſons Romaines. Juſqu'icy votre valeur, & votre vigilance vous en ont préſervés. Plût aux Dieux qu'il nous fût permis de nous en garantir juſqu'à la fin, ſans qu'il nous fût néceſſaire d'enſanglanter la ville, où nous ſéjournons. Ses habitants me redemandent, avec menace, les clefs, dont je ſuis le dépoſitaire. Leur fraude & leur diſſimulation s'eſt changée en violence. Le deſſein des Ennates eſt de nous égorger tous, & de ſe donner aux Carthaginois. Le peril preſſe. Une aſſemblée du Peuple*

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

est indiquée à demain. C'est au point du jour qu'on décidera de votre vie, de vos fortunes, ou de la vie, & des biens des perfides Ennates. La victoire sera du côté de ceux, qui les premiers prendront les armes. Ne nous laissons pas prévenir. Armés-vous, & soyés attentifs au signal que je vous donneray. Je me trouveray à l'assemblée, & je tireray en longueur les pour-parlers. Sitôt que je déployeray ma robbe, accourés avec de grands cris, faites main basse sur tous ces Bourgeois, & n'épargnés aucun de ceux, dont nous aurions à craindre la trahison. Il dit, & il assigna les postes à ses manipules. Les uns occupérent les avenuës de la place, les autres se saisirent du théatre, où se faisoient les assemblées. Enfin lorsqu'il fut jour, Pinarius se rendit au lieu marqué. Là, il exposa les difficultés qu'il avoit de se désaisir des clefs. D'abord quelques Bourgeois se recriérent. Un plus grand nombre ensuite éleva la voix. Enfin tout le Peuple, par ses clameurs, parut vouloir user de violence. A l'instant même, le Commandant donna le signal, dont il étoit convenu avec ses soldats. Ils accoururent, ils entrérent au théatre, l'épée à la main, & commencérent le massacre. Quelques-uns gardérent les issuës du lieu des assemblées, pour que personne n'échappât. En un moment le parterre, & les amphitheâtres furent inondés de sang. La fuite en étouffa autant, que le fer en fit périr. Tous tombérent les uns sur les autres, les morts mêlés avec les blessés. Le carnage fut égal dans les ruës, & hors du theâtre. Des gens désarmés ne diminuérent rien de la rage du soldat. Enfin Enna fut traitée comme une ville prise d'assaut, & condamnée à être saccagée. Ainsi la ville resta aux Ro-

mains, par une action barbare, si pourtant la nécessité de leur propre deffense, ne les contraignit pas à prévenir la mort, qu'on leur destinoit. Quoy qu'il en soit ; Marcellus le moins sanguinaire des hommes, ne désapprouva pas la conduite de Pinarius. Il accorda même aux soldats le pillage de la ville, &, par-là, il prétendit retenir dans la crainte les villes Siciliennes, si décriées par leur perfidie. Cependant Marcellus ne fit rien moins, par cette expédition, que de raffermir le parti Romain. On eut pitié en Sicile de l'infâme massacre des Ennates, consacrés à Cerés & à Proserpine, & les défections des Siciliens devinrent plus fréquentes, & plus désavantageuses aux Romains. Tant il est vray que les Peuples n'éxaminent, que ce qui paroît aux yeux, & qu'ils ne font point d'attention aux motifs de nécessité, qui obligent souvent à faire ce que la raison prescrit !

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Marcellus cependant ne cessa point de fermer les avenuës de Syracuse, & de serrer la place. Il envoya Appius Claudius à Rome. Le Préteur avoit des prétentions sur le Consulat, pour l'année suivante, & certainement il avoit mérité ce premier grade. Le Consul mit en sa place T. Quintius Crispinus, l'un de ses Lieutenants Généraux, & prit son quartier d'hyver dans un bourg voisin de la place assiégée, nommé [a] Leon. De-là il veilla sur la

[a] Le bourg de Leon étoit situé au nord de Syracuse, à six ou sept stades d'Epipoles, selon Thucydide. Tite-Live compte cinq mille pas géométriques de l'un à l'autre, c'est-à-dire près de deux lieuës. Cette distance ne paroîtra pas croyable, pour peu qu'on fasse refléxion, que Marcellus avoit établi là son camp, dans la résolution de continuer le siége de Syracuse. Ainsi on soupçonne que le texte de l'histo-

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

ville, & la tint toûjours bloquée, jusqu'au Printems. Dans cet intervalle, sa condition changea. De Consul qu'étoit Marcellus, il devint Proconsul en Sicile, avec la supériorité sur les armées de la Province. Pour ne pas interrompre la suite d'un siége si mémorable, nous continuërons à le raconter jusqu'à la réduction entiére de la place.

Dês que le Printemps permit au Proconsul de tenir la campagne, il balança s'il iroit attaquer Himilcon dans Agrigente, ou s'il retourneroit devant Syracuse, pour y garder ses lignes. Il prévoyoit qu'il ne luy seroit pas possible d'enlever, à force ouverte, une ville meurtriére, qu'Archiméde avoit renduë inabordable à la valeur. D'ailleurs il étoit difficile de la prendre par famine, & malgré la vigilance, il y entroit sans cesse des convois, par mer, & par terre. L'unique expédient que le Romain crut pouvoir tenter, fut de se ménager des intelligences dans la ville assiégée. Il avoit dans son camp bon nombre de Syracusans, que les désordres de leur Patrie avoient contraints de se réfugier parmi les Romains.

Sosis entre autres, & quelques autres Préteurs, échappés à la tyrannie d'Hyppocrate & d'Epicide, parurent à Marcellus capables d'entreprendre le projet, & de l'éxécuter. A la faveur des liaisons qu'ils avoient eûës autrefois dans leur ville natale, ils pouvoient se ménager des conférences avec leurs

rien Latin a été corrompu, & qu'il faut lire, mille cinq cents pas, *mille & quingentis passibus*, au lieu de cinq mille, *quinque millia passuum*. A la faveur de cette correction on donnera plus de vray-semblance au récit de Tite-Live, & l'on rapprochera son texte, de celuy de Thucydide.

anciens amis, & les amener à une reddition volontaire. Marcellus s'en ouvrit à ces fidéles Alliés, & leur permit de proposer à leurs compatriotes une sûreté entiere, pour leur vie, & pour leur liberté, s'ils vouloient se donner aux Romains. On leur permit même de promettre aux Syracusans, que Rome les laisseroit vivre sous leurs anciennes loix, & sans autre subordination, que celle des Alliés ordinaires de la République. Rien de plus avantageux que ce parti, s'il avoit pû réüssir. Les Syracusans du camp de Marcellus s'y portérent avec zéle; mais le commerce avec la ville fut impratiquable. Tous les yeux y étoient attentifs, à empêcher les intelligences avec l'ennemi. Enfin le parti fut pris, de faire passer dans Syracuse un des esclaves de quelqu'un des Préteurs Syracusans du parti Romain, & l'Esclave devoit s'y donner pour déserteur. On l'avoit instruit des discours, qu'il devoit tenir aux amis des réfugiés. L'esclave fit son devoir, promit aux Syracusans la vie, la liberté, & tous les droits d'une ville franche. Ce fut une amorce considérable pour un grand nombre. Quelques-uns se hazardérent jusqu'à venir au camp Romain, pour y vérifier les promesses de l'Esclave. Ils se servirent successivement d'une barque de pêcheurs, & se cachérent sous les filets à prendre du poisson. Quatre-vingt personnes de quelque considération à Syracuse, trompérent ainsi la vigilance des gardes, & conférérent avec le Proconsul. Enfin le complot fut découvert, par un homme jaloux de n'y être point entré. Il en fit le rapport à Epicide, qui n'épargna la vie d'aucun des conjurés. Cependant l'affaire étoit prête à éclatter, & les

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.
Plutar. in Marcel. & Tit. Liv. l. 25.

mesures étoient bien prises, pour la reddition de Syracuse.

Il fallut donc recourir à d'autres voyes, pour faire, sans trop risquer, une conquête si importante. Le hazard en fit naître l'occasion. Les Syracusans avoient fait sortir de leur ville un certain Lacédémonien, nommé Damippus, avec commission d'aller négocier, pour eux, auprès de Philippe Roy de Macédoine, déja dévoüé au parti Carthaginois. L'envoyé tomba entre les mains du Commandant de la flotte Romaine, & fut mis en captivité. Cette détention tenoit fort au cœur à Epicide, qui mit tout en œuvre pour ravoir son prisonnier. Marcellus ne s'opposa point à son rachat. Damippus étoit Lacédémonien, & pour lors la République Romaine avoit ses raisons, pour se joindre d'amitié avec Lacédémone.

Cependant il fallut traitter de sa rançon. Le lieu des conférences fut assigné au voisinage de Syracuse, entre Tyché, & Acradine, dans un lieu appellé [a] le port Trogile, au pié d'une tour nommée Galéagre. Dans les diverses allées & venuës, qui se firent de part & d'autre, pour parlementer, un Romain désoccupé eut le loisir de considérer la tour. Toutes les pierres dont elle étoit bâtie étoient d'une grandeur égale. Il les mésura à l'œil, les compta, & par sa supputation, il trouva que la tour, moins haute qu'on ne l'avoit crû, pouvoit être escaladée, & que des échelles mé-

a Le nom de Trogile étoit commun à un Fauxbourg, & à un port voisin de Syracuse. L'un & l'autre étoient placés au nord de Tyché, & d'Acradine. A l'égard de la tour appellée Galéagre, elle avoit été construite près du port de Trogile, dans l'endroit où se joignoient les deux quartiers de Tyché, & d'Acradine.

diocres suffiroient, pour s'en rendre maître. Le soldat fit son rapport au Proconsul, qui ne négligea pas l'avis. La difficulté étoit d'aborder la tour, & d'y planter l'escalade. L'endroit étoit foible, il est vray; mais, pour cela même, Archiméde avoit pris plaisir à le munir de ses machines, & la garde s'y faisoit avec un soin extraordinaire. Le bonheur fit trouver à Marcellus un heureux moment, où il eut lieu de croire, qu'il trouveroit en défaut la sentinelle, qui veilloit sur la Tour.

De Rome l'an 540.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Le Proconsul apprit par un transfuge, que le lendemain devoit commencer, dans Syracuse, [a] la fête de Diane, qui duroit trois jours. Epicide à qui les autres provisions commençoient à manquer, avoit du vin en abondance. Il en fit distribuer au Peuple, dans tous les quartiers, & aux soldats, dans les corps de garde. Par-là il fournit de quoy passer la fête en joye. Ce fut justement le temps d'une des nuits, qui s'écoulérent entre les jours de fête, que Marcellus choisit, pour tenter l'attaque. Il ne s'attacha pas seulement à la tour Galéagre, il voulut que l'escalade

a Cette fête étoit célebrée en l'honneur de Diane, sous le nom d'*Artemisia*, comme en plusieurs villes de la Gréce, & sur-tout à Delphes. La solemnité faisoit allusion à l'épithéte *Artemis*, que les Grecs donnoient à la Déesse, selon Hesychius. Strabon rapporte qu'Apollon fut aussi surnommé *Artemus*. Diane & Apollon figuroient, dit-il, la Lune & de Soleil, & parce que ces deux Astres contribuoient, par leurs influences, à la pureté, ou à l'intemperie de l'air, le dernier Auteur a prétendu, que de-là l'une fut nommé *Artemis*, & l'autre *Artemus*. Quoy qu'il en soit de cette frivole étymologie, il est sûr, comme nous l'avons remarqué dans le sixiéme volume de cette histoire, que les Syracusans reconnoissoient Diane pour une de leurs Divinités tutelaires. La Gréce célebroit en son honneur jusqu'à vingt-deux fêtes. Jonston, dans son ouvrage intitulé de *Festis Græcorum*, en a donné la liste & l'explication historique.

De Rome l'an 540.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

fût générale. Pour cela, il tint conseil avec quelques-uns des Tribuns de son armée, il choisit un certain nombre de braves Centurions, & leur laissa faire l'élite d'environ mille hommes, des plus résolus de ses troupes. On leur ordonna d'aller prendre leur repas, & ensuite quelques heures de repos, jusqu'à ce que la trompette les appellât à une certaine expédition, qui devoit se faire de nuit. Cependant on fit provision d'échelles, mais en secret, crainte que l'ennemi n'en fût averti par ses espions.

Les Grecs commençoient ordinairement [a] leurs repas de cérémonie, sur les deux heures après midi, & les prolongeoient jusqu'à la nuit. Ainsi les Romains prirent le temps, que les Bourgeois, & que les soldats de Syracuse, pleins de vin, étoient dans leur premier somme. Les échelles ne furent confiées qu'à un seul manipule, d'environ six vingts hommes. On avance au pié du mur, sans bruit, & d'abord on se rend maître de la Tour. Ensuite on monte, par divers endroits, sur la muraille, & déja les mille hommes du premier détachement occupoient le rempart, lorsqu'une partie des troupes Romaines monta à l'envi par les échelles, tandis qu'une autre tâcha de faire brêche, du côté de l'Hexapile. En effet on abattit une poterne, pour donner passage à un nombreux corps de Romains. Là, étoit le rendés-vous de tous les détachements. Ceux qui étoient entrés les premiers vinrent s'y rallier, après avoir tué quelques gens dans leur lit, & en avoir laissé d'autres dans les

a Dans les jours ordinaires, les Grecs ne commençoient leurs repas, en commun, qu'au soleil couchant. Cet usage avoit passé en Sicile, avec les colonies Grecques, qui s'y étoient établies.

tours

tours, achever de s'enyvrer. Alors la trompette se fit entendre du haut du rempart. Ce ne fut plus en silence, ce fut à force ouverte, que les Romains marchérent en ordre de bataille, & gagnérent le poste appellé Epipole. Ce lieu pouvoit passer pour une cinquiéme ville, ajoûtée aux quatre principales, dont Syracuse étoit composée. Enfermée dans la même enceinte générale qu'Ortygie, qu'Acradine, que Tyché & que Néapolis, Epipole avoit encore sa citadelle particuliére, située sur un roc escarpé. C'étoit un quartier assés vaste, mais qui n'étoit pas également peuplé. Ce fut là que les Romains passérent la nuit, faisant un bruit épouventable de trompettes. Dans une ville si étenduë, le son ne s'en répandit pas également en tous lieux. Les uns descendirent le long des murs, & prirent la fuite, les autres se précipitérent du rempart dans les fossés. Enfin l'yvresse & la peur causérent bien du désordre, autour des Romains. On croyoit déja toute leur armée en possession de Syracuse. Cependant Marcellus attendit au point du jour à y entrer, avec le gros de ses troupes. Il fit abattre la magnifique entrée à six portes, nommée Héxapile, & par-là il prit, en victorieux, possession de Syracuse.

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Cependant Epicide, qui logeoit dans Ortygie, à l'extrêmité de la ville, loin du poste que les Romains occupoient, ne fut averti de la surprise, que quand les ennemis étoient déja en bataille dans Epipole. Il sortit de l'Isle, & traversa Acradine, suivi d'un gros de combattans. On eut beau luy dire, que l'armée Romaine entiére occupoit Syracuse, il n'en voulut rien croire, qu'il ne l'eût vû de ses

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

yeux. Il s'imaginoit, que quelques déterminés seulement, avoient escaladé les murs, qu'ils avoient jetté l'allarme parmi le Peuple, & qu'il séroit aisé de chasser une poignée de téméraires. Son étonnement fut extrême, lorsqu'il vit Epipole toute remplie de Légionnaires. Il se contenta de leur faire lancer des traits, & se retira au cœur d'Acradine, pour appaiser les craintes, & pour prévenir les séditions. Ce fut alors que Marcellus passa de Tyché dans Epipole, & qu'il rejoignit celles de ses troupes, qui, durant la nuit, s'en étoient emparées. Là, cet illustre Général ne se laissa point enyvrer par le succês. Il se voyoit à la veille de devenir maître d'une des plus belles, & des plus opulentes villes du monde. Ses Officiers l'en félicitoient. La premiere réflexion qui le saisit, ne fut pas celle de sa gloire. Il n'eut d'attention qu'au malheur de tant d'habitants, autrefois riches & fortunés, que le sort des armes alloit réduire à la misére. Marcellus ne put leur refuser des [a] larmes, qui luy firent honneur alors, & que la postérité ne cessera jamais de célébrer. On l'entendit souvent, revenir dans ses discours, sur l'ancienne prospérité des Syracusans. Il n'en parla jamais, qu'il ne s'attendrît sur leur situation présente. On peut être Héros dans la guerre, & compatissant tout à la fois.

Plut. in Marc. Tit. Liv. l. 25.

a Selon Tite-Live, la joye que ressentit Marcellus, après s'être assuré par sa derniere expédition, de la conquête de Syracuse, eut autant de part à ses larmes, que le malheureux sort d'une des plus superbes villes du monde. *Illachrymasse dicitur, partim gaudio tantæ perpetratæ rei, partim vetusta gloria urbis, &c.* Le Général Romain fut touché de compassion, dit le même Historien, à la vûë d'une ville florissante, qui s'étoit autrefois soûtenuë avec tant de gloire, contre tous les efforts d'Athénes & de Carthage.

De Rome l'an 540.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Après tout, les Romains n'avoient encore pris qu'une partie de Syracuse. Ce qui restoit à forcer n'étoit pas hors de défense. Nous avons dit qu'Acradine & qu'Ortygie, étoient séparées de Tyché & d'Epipole, par de fortes murailles, & par des tours. C'étoit avoir beaucoup fait; mais il restoit aux Romains beaucoup à faire. Marcellus étoit naturellement porté à tenter les voyes de la douceur, avant que d'essayer la force. Il engagea donc ceux des Seigneurs Syracusans, qu'il avoit dans son parti, de solliciter leurs compatriotes à se rendre de plein gré, pour éviter le saccagement de leur ville. Le soldat murmura un peu de la facilité du Général. Il regardoit Syracuse & ses richesses, comme une proye, qui ne pouvoit luy échapper. Le souhait des Romains ne fut que trop éxaucé. Acradine, où il falloit pénétrer, pour ramener le Peuple à la raison, se trouva entiérement fermée. Epicide n'en avoit confié la garde, qu'à des transfuges Romains, à qui, selon les loix, la désertion n'étoit jamais pardonnée. Ceux-cy destinés à périr, si les Romains entroient dans Acradine, même par composition, en gardérent les issuës avec un soin extrême. Il fallut donc tourner ses pensées ailleurs. Dans Epipole, la citadelle, nommée [a] Euryale, restoit encore à prendre. Elle étoit sur une éminence, assés éloignée de la mer, & donnoit sur le grand chemin, par où les convois arrivoient à la ville. Le Gouverneur de la citadelle étoit un Argien, nommé Philodême, qui y avoit été placé

[a] La citadelle Euryale étoit située à l'occident de Syracuse, dans le voisinage d'un fort appellé *Labdalum Castellum*. Elle servoit de boulevart au quartier d'Epipole.

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

par Epicide. Sosis, ce Préteur autrefois échappé de Syracuse, se chargea de composer avec lui. L'habile Grec prit du temps pour délibérer. Incertain si les Romains resteroient long-temps dans Epipole, il prévoyoit qu'Himilcon & qu'Hyppocrate pourroient venir, en diligence, avec leur armée, au secours de Syracuse à demi prise. Par des délais affectés, Philodême retint le poste qu'on luy avoit confié, & Marcellus tourna ses vûës du côté des enceintes qui restoient à prendre.

Entre Néapolis & Tyché, étoit un quartier desert, & presque destitué d'habitans. Ce fut justement l'endroit que choisit le Proconsul, pour y camper. Il auroit pû s'approcher plus prês d'Acradine; mais sa bonté pour de malheureux habitants l'en détourna. Il craignit aussi que ses soldats, dans un lieu plus fréquenté, ne trouvassent trop de matiére à éxercer leur avarice, avant le temps, & que leurs rapines ne l'obligeassent à faire des exemples. Marcellus aimoit mieux prévenir les fautes, que d'avoir à les punir. Ce fut dans ce nouveau camp, que le Général reçut une députation des habitans de Tyché, & de Néapolis. Ces infortunés Citoyens vinrent, en état de [a] suppliants, se jetter à ses piés. Ils

[a] Ceux des Citoyens de Syracuse, qui parurent en état de suppliants devant Marcellus, avoient orné leurs têtes de bandelettes. *Cum infulis & velamentis venerunt.* Cet ornement consistoit, selon Isidore, dans une bande tissuë de laine. Il étoit de couleur blanche. Si l'on en croit Servius, on y mêloit le blanc avec l'écarlate. Les Prêtres, les Sacrificateurs, les Vestales, & ceux qui avoient quelque grace à obtenir des Dieux, par voye de supplication, se bandoient la tête avec cette sorte de parure, en forme de Diadême. De-là l'usage s'introduisit de paroître sous le même ornement, en présence des personnes, dont on réclamoit la clémence. Pour l'ordinaire, les sup-

demandoient qu'on épargnât leurs vies, & leurs maiſons du pillage. Ils avoient été pris d'aſſaut, & ſelon les loix de la guerre, le vainqueur étoit maître de leurs jours, & de leurs biens.

De Rome l'an 540.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Cependant Marcellus uſa de clémence. Il défendit de frapper, ou de mettre à mort aucune perſonne de condition libre. Pour le pillage, c'étoit une récompenſe dûë à la valeur de ſes ſoldats. Il ne put la refuſer, ſans violer le droit de ſes troupes. Du moins jamais villes ne furent pillées avec tant d'ordre, & avec moins de cruauté. Le camp des Romains avoit pour rempart les murs des maiſons, & les portes, pour y entrer, étoient ouvertes ſur les places publiques, à diverſes diſtances. Le Proconſul avoit placé des corps de gardes, pour empêcher l'Ennemi de venir fondre ſur ſes retranchements, tandis que le ſoldat ſeroit occupé à raſſembler le butin, qu'il auroit enlevé. Quand on eut pris ces précautions, les Romains, au premier ſignal, ſortirent du camp avec de grands cris d'allégreſſe. Les portes des maiſons furent enfoncées. On enleva tout, argent, meubles, proviſions. Enfin chaque ſoldat revint au camp, riche pour long-temps, ſans que le Général eût à ſe plaindre, qu'on eût fait la moindre violence aux vaincus. Ce premier butin ne fit qu'animer l'eſpérance d'une plus groſſe dépoüille, à remporter d'Acradine & d'Ortygie.

Durant ces éxécutions militaires, Philodême, ce Gouverneur de la citadelle d'Epipole, vint, de luy-même, offrir ſa place à Marcellus. Sans doute

pliants portoient à la main des branches d'Oliviers, couvertes de bandelettes.

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

qu'il déſeſpéra de pouvoir ſubſiſter au milieu d'une ville ravagée, dont il n'avoit plus de vivres à attendre. Il avoit compté ſur l'arrivée de l'armée Carthaginoiſe. Elle tarda trop à paroître, & les beſoins du Gouverneur furent preſſants. Il compoſa donc avec le Proconſul. Marcellus luy permit de retourner vers Epicide, avec ſa garniſon, & les Romains prirent poſſeſſion de la citadelle. Ce poſte occupé raffermit le Général Romain. Il aſſiégea Acradine par terre, & la ſerra de ſi prês, qu'il luy coupa tous les vivres. La place ne pouvoit encore ſubſiſter long-temps, lorſque la ſcéne changea tout d'un coup.

Himilcon & Hyppocrate ſurvinrent, & leur préſence donna quelque frayeur aux Romains. Ceux-cy étoient enfermés dans des murs, & un combat en raſe campagne auroit été plus de leur goût. Les deux Généraux du parti de Carthage ſe partagérent les attaques. Himilcon devoit aſſaillir le camp de Marcellus, tandis qu'Hyppocrate s'efforceroit d'enfoncer les retranchements de Quintius Criſpinus, qui n'étoit point entré dans Syracuſe, & qui deffendoit l'ancien poſte des Romains. Au même temps la flotte Carthaginoiſe approcha du rivage, ſe rangea le long de la côte, à portée d'Acradine, &, par-là, coupa la communication entre Marcellus & Criſpinus. D'une autre part, Epicide ſuivi de ſes Syracuſans, fit une ſortie ſur les trois camps, que Marcellus avoit dreſſés autour d'Acradine. Il faut l'avoüer, rien de mieux entendu que la diſpoſition des forces Carthaginoiſes. La valeur ſeule des Romains, & l'habileté de leurs Généraux étoit capable d'y réſiſter. En effet

Criſpinus, enfermé dans ſes retranchements, fit une ſi vigoureuſe deffenſe, qu'il mit les ennemis en fuite, & qu'il en pourſuivit les fuyards. Hyppocrate ne ſe ſauva qu'avec peine, tandis qu'Epicide, inutilement ſorti de ſes remparts, fut ſi vivement repouſſé, qu'il fut contraint d'y rentrer. Depuis ces deux avantages, Marcellus ſe promit un peu plus de tranquillité, & continua d'inveſtir Acradine, ſans en approcher de trop prês. Archiméde & ſes machines étoient un épouvantail éternel pour les aſſiégeants. Ils ne voyoient pas une ſolive remuer ſur la muraille, ſans être conſternés.

De Rome l'an 540.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Il ſemble que le Ciel prit alors plaiſir à réünir tous les fléaux de ſa colére, contre la malheureuſe Syracuſe. Une peſte vint, de ſurcroît, l'affliger. D'abord la contagion commença par la campagne. La chaleur du climat, & de la ſaiſon avoit corrompu l'air, & la vaſe, que la mer laiſſe d'ordinaire ſur le rivage, lorſque les eaux en ſont écoûlées, avoit achevé de l'infecter. Les deux camps d'Himilcon & de Criſpinus en furent attaqués les premiers. Enſuite la maladie ſe communiqua à l'armée de Marcellus, par le commerce de Criſpinus avec elle. Bientôt aprês, Acradine s'en ſentit atteinte, & la famine qu'on y ſouffroit auroit pû ſeule l'y cauſer. Ainſi, hors de la place, & dans ſon enceinte, on ne voyoit que morts, & que mourants. On ne ſoulageoit plus les malades, crainte de s'empeſter en les approchant, & on laiſſoit les cadavres ſans ſépulture, empoiſonner les lieux où ils pourriſſoient. Cependant tant d'affreux ſpectacles avoient endurci les cœurs. On s'étoit apprivoiſé avec la mort, & on la regar-

De Rome l'an 540. Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

doit d'un œil ſec. Il faut tout dire. Le mal faiſoit incomparablement moins de ravage dans les deux camps Romains, que dans ceux d'Himilcon, & d'Hyppocrate. L'armée de Marcellus étoit depuis long-temps devant Syracuſe. Elle s'étoit faite à l'air & aux eaux du pays. Pour les Carthaginois nouvellement arrivés, ils mouroient, ſans diſtinction du ſoldat & de l'officier. Enfin Himilcon & Hyppocrate eux-mêmes y perdirent la vie. De-là, la déſertion des troupes Siciliennes, qui s'étoient rangées à leur parti. Elles ſe débandérent, & retournérent dans leurs villes natales. Le Proconſul ſoulagea les malades du camp de Criſpinus. Il fit quitter les tentes à la partie de ſon armée, qui campoit hors des murs. Il en mit les ſoldats à l'ombre & ſous des toits. On en prit ſoin, & la mortalité parmi eux ne fut que médiocre.

Les Romains ſe trouvoient débarraſſés, d'une groſſe armée, qui les tenoit aſſiégés, tandis qu'ils aſſiégeoient Acradine. Marcellus n'eut plus ſur les bras qu'un petit corps de Siciliens, qui s'étoient retirés en deux bourgades, fortes par leur aſſiette, & diſtantes de quelques milles de Syracuſe. Là, ils raſſembloient du ſecours, juſqu'à l'arrivée d'un nouveau renfort de Carthaginois. En effet Bomilcar, avec ſa flotte, avoit fait voile vers l'Affrique. Là, il avoit fait entendre au Sénat de Carthage la mort d'Himilcon, & la ruine entiére de ſon armée. Il avoit ajoûté, que les Romains s'étoient imprudemment enfermés dans une ville, pour en forcer une autre; que leurs troupes étoient conſidérablement diminuées par la maladie, & qu'on les chaſſeroit de Syracuſe,

racuse, si l'on augmentoit sa flotte. Bomilcar obtint ce qu'il voulut. On luy donna le commandement de cent trente galéres, accompagnées de sept cents bâtiments de transport. C'étoit un armement prodigieux, & qui surpassoit considérablement celuy, qu'avoient les Romains sur la côte de Sicile. La traversée fut heureuse depuis Carthage ; mais lorsqu'il fallut doubler le cap Pachin, les vents devinrent si contraires, que la flotte Carthaginoise fut obligée d'y relâcher. La nouvelle du retour de Bomilcar rehaussa d'abord le courage des assiégés, & déconcerta un peu les Romains, qui ne s'y attendoient pas. Mais le retardement des ennemis devant Pachin donna le temps à Marcellus de se recüeillir.

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Tout inférieur qu'il étoit à Bomilcar, pour le nombre de vaisseaux, il fit appareiller sa flotte, résolu de livrer combat. Ces préparatifs firent prendre à Epicide une étrange résolution. Il paroît qu'il étoit moins brave, qu'habile à négocier. Dans la crainte que les vents, s'ils continuoient à souffler du même endroit, n'obligeassent les vaisseaux Carthaginois à retourner en Affrique, il se mit en tête de quitter Acradine, & d'aller à Pachin, joindre la flotte destinée à le secourir. Epicide étoit trop bon politique, pour confier à des Syracusans d'origine la garde de sa place. Il y établit pour Commandants, durant son absence, les Chefs des troupes mercénaires, tous de nations étrangéres. Il part donc, & trouve Bomilcar inquiet sur la réüssite du combat à donner. Quoy que supérieur en nombre de vaisseaux, l'Amiral Carthaginois sentoit, que les enne-

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

mis avoient le vent pour eux. Cependant il se laissa aller aux conseils d'Epicide, & se résolut à combattre.

Déja les deux flottes étoient en présence, & la hauteur du cap Pachin devoit être le lieu de l'action. De part & d'autre, on n'attendoit qu'un tems un peu plus calme, pour commencer le choc. En effet le vent d'orient devint moins furieux, & Bomilcar s'ébranla le premier. Il doubla enfin le cap Pachin, qui l'avoit retenu si long-temps, & s'avança vers la haute mer. Marcellus s'apprêtoit à le suivre, lorsqu'il vit l'Ennemi prendre le large, abandonner la Sicile, & faire voile vers les côtes d'Italie, après avoir envoyé des couriers à [a] Héraclée, pour donner ordre aux vaisseaux de transport, de retourner en Afrique. On n'a jamais bien sçû quel motif avoit engagé Bomilcar à refuser le combat. Epicide en fut si étonné, que n'osant rentrer dans Syracuse, il se réfugia dans Agrigente, moins pour agir, que pour y attendre tranquillement ce que le sort ordonneroit d'une ville, qu'il avoit luy-même engagée à sa perte. Tant il faut peu compter sur des Broüillons, capables seulement d'attirer des Peuples crédules en de périlleuses factions, & incapables de les tirer, à leurs risques, des dangers qu'ils ont causés !

La défection d'Epicide, & la fuite de Bomilcar devoient, ce semble, faire cesser l'obstination des Assiégés. Ils avoient un camp au voisinage d'Acradine, qui vray-semblablement étoit commandé par un Syracusan. Cette petite armée prévit la perte in-

[a] Il paroît qu'il s'agit icy de la ville d'Héraclée en Sicile, située entre Agrigente & Sélimente.

faillible des Syracuſans, & voulut prévenir, par des ſoûmiſſions, la ruine entiére de ſa patrie. Du conſentement donc des habitans Siciliens, qui tenoient encore dans Acradine, ces troupes firent une députation à Marcellus. Les Envoyés propoſérent au Proconſul une voye de pacification. Ils offrirent aux Romains, de leur céder tout le domaine patrimonial des anciens Rois de Syracuſe, & ils les priérent de conſerver au reſte des Syracuſans, leurs biens, avec la liberté de vivre ſelon leurs loix.

De Rome l'an 540.

Conſuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Marcellus ne parut pas s'éloigner d'un Traité, qui devoit épargner bien du ſang à une ville, dont le danger luy avoit déja coûté des larmes. Pleins d'eſtime pour Marcellus, les Députés entrérent dans Acradine, & y déclarérent l'eſpérance qu'ils avoient, de fléchir le Général Romain. Ils ajoûtérent, qu'ils n'avoient voulu traiter ſeulement que pour eux, & au nom des ſoldats de leur camp, & qu'il étoit à propos, que la ville envoyât auſſi, de ſa part, une députation conforme à la leur. Les habitants comprirent, que leur ſalut dépendoit d'un avis ſi prudent; mais ils craignirent d'être traverſés par les Commandants, qu'Epicide leur avoit laiſſés, pour gouverner durant ſon abſence. C'étoit trois étrangers, que la deſtinée de Syracuſe n'intéreſſoit que foiblement. Leurs noms étoient Polygélite, Phéliſtion, & un autre Epicide, ſurnommé Sidon. L'expédient qu'on prit, pour ſe garantir de leurs oppoſitions, fut cruel. On les aſſaſſina tous trois. Enſuite, comme ſi l'on avoit recouvré une entiére liberté, on aſſembla le Peuple dans la place publique, pour luy propoſer l'accommodement déja commencé avec les Romains. Alors le

De Rome l'an 540.
Consuls. Q. Fabius Maximus, & Tib. Sempronius Gracchus.

Peuple, qui du vivant de ses tyrans, n'avoit osé murmurer, que tout bas, de la disette où il étoit réduit, s'en plaignit hautement dans l'assemblée générale. Delà, les Députés prirent occasion de lui faire entendre ces paroles.

A tort, Syracusans, vous imputés à la Fortune des calamités, dont il ne tient qu'à vous d'être délivrés. Les Romains ne parurent pas devant Syracuse, pour vous réduire à l'extrêmité que vous souffrés. Leur procédé fut plein de tendresse pour une ville, qu'ils vouloient affranchir de ses Tyrans. Hyppocrate & Epicide vous ont attiré tous vos malheurs. La peste a fait périr l'un, la crainte a chassé l'autre de vos murs, & les successeurs de sa tyrannie, qu'Epicide nous avoit laissés, sont sans vie. Les Carthaginois, dont nous espérions du secours, ou nous ont été enlevés par la maladie, ou nous ont abandonnés par la fuite. Que nous reste-t-il, que de recourir aux Romains? Non, les services d'Hiéron, & son fidéle attachement pour leur République, ne sont pas encore entiérement effacés de leur memoire. Ne refusés pas de rentrer en grace avec Rome, & vous voilà libres, & heureux. Sinon, vous ne serés redevables qu'à vous seuls de tous les maux, dont vous allés vous charger. Le moment est précieux, il faut le ménager. Saisissés le temps que la mort, ou l'absence de vos Tyrans vous présente. Si vous tardés, point de retour à la sécurité.

Ce discours fut suivi d'une approbation générale. Cependant l'assemblée jugea, qu'avant qu'on fit partir une Ambassade pour le camp de Marcellus, il falloit choisir des Magistrats, qui la rendissent autentique. Du nombre des nouveaux Préteurs, on en choisit quelques-uns, pour la députation. Ils pa-

rurent devant le Proconsul, & celuy qui portoit la parole s'exprima de la sorte. *Vous voyes à vos piés, Seigneur, les Députés d'une nation, qui, de son gré, ne vous fut jamais infidéle. Hiéronyme fut le premier, qui renonça à votre alliance. Mais onéreux à ses sujets, comme il vous fut perfide, nous luy avons fait payer chérement ses attentats contre Rome, & contre nous. Aprês sa mort, nous renoüâmes l'ancienne alliance avec les Romains. Qui la troublée ? Deux misérables Annibalistes, en partie par surprise, en partie par violence, nous ont forcés à la rompre. Nos bras ont été à eux, par nécessité, nos cœurs vous sont restés fidéles, par inclination. Enfin nous n'avons pas eu un instant de liberté, que nous n'ayons cultivé votre amitié. Nos liens n'ont pas été plûtôt rompus, que nous sommes venus vous remettre nos vies, nos murs, & nos armes. Ouy, en vous rendant maître de Syracuse entiére, illustre Général, toute sa gloire ancienne va passer sur vous. Faites vous moins d'honneur de l'avoir détruite, que de l'avoir laissée en spectacle à l'univers. Tous les Etrangers qui viendront à Syracuse, y reconnoîtront les monuments de nos anciennes victoires, sur les Athéniens, & sur les Carthaginois, & en même-temps ils publieront, que Marcellus a vaincu les victorieux de tant de Peuples. Ils apprendront, que les Syracusans sont devenus, à perpétuité, les Clients de la famille Claudia, & que Marcellus en a été le premier patron, par sa conquête. Ah! Seigneur, ayés moins d'égard à la défection d'Hiéronyme, qu'à la constante amitié d'Hiéron. Vous avés senti les bienfaits de l'un, une cruelle mort a puni les infidélités de l'autre.*

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Du côté des Romains les suppliants eurent tout à

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

espérer. Ils trouvérent plus de difficulté, & de péril, dans leur propre ville. La garnison de Syracuse étoit en partie composée de transfuges Romains. Ceux-cy regardérent les pour-parlers de paix, comme un arrêt de mort prononcé contre eux. Dans la crainte qu'on ne les livrât au Proconsul, ils intimidérent aussi les soldats étrangers. *C'est vous*, leur dirent-ils, *c'est nous, qu'on va remettre aux mains de l'Ennemi. Acradine fait sa paix à nos dépens.* La crainte & la colére saisirent tout à la fois ces ames barbares. Le fer à la main, ils coururent d'abord au logis des nouveaux Préteurs, & les massacrérent. Animés par le sang qu'ils venoient de faire couler, ils se répandirent dans toutes les ruës, tuérent indifféremment tous ceux qui se présentérent, & joignirent le brigandage aux massacres. Ils firent plus. Pour donner quelque solidité à un attentat plein de désordre, ils créérent, de leurs corps, six Gouverneurs, trois pour Acradine, & trois pour Ortygie. Enfin le tumulte s'appaisa, & les soldats mercénaires reconnurent, trop tard, qu'ils avoient été trompés par les transfuges Romains. Ils avoüérent, que leur crédulité les avoit emportés trop loin, & que leur cause étoit bien différente de celle des transfuges. Sur cela, les Députés, revenus du camp de Marcellus, leur ouvrirent les yeux, & les assurérent, que les Romains n'avoient point décerné de peine contre les troupes étrangéres. Par hazard, au nombre des six Gouverneurs nouvellement choisis par les seditieux, il se trouva un Espagnol, nommé Méric. Celuy-cy étoit un homme plein de droiture, qui détestoit le carnage, où il avoit eu part, pour avoir pris son parti à la légére. Dans

ſon caractére on remarquoit, tout à la fois, la vivacité, & la bonne foy Eſpagnole.

De Rome l'an 540.

Conſuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Marcellus, qui n'ignoroit rien de ce qui ſe paſſoit dans Acradine, forma la réſolution de gagner Méric au parti Romain. Pour y réüſſir, il choiſit dans ſon armée un ſoldat né en Eſpagne, & qui en étoit venu récemment. Il l'inſtruiſit des moyens de ſe concilier Méric, le mit à la ſuite des Députés, qu'il envoyoit dans Acradine, & le fit entrer dans la place aſſiégée. Ce jeune Eſpagnol avoit du ſçavoir faire. Il s'acquitta de ſa commiſſion en habile homme. C'eſt l'ordinaire que des gens du même pays faſſent aiſément connoiſſance enſemble, lorſqu'ils ſont dans une terre étrangére. Méric, & le ſoldat Eſpagnol ſe virent ſouvent. Les premiers entretiens ne roulérent que ſur l'état préſent de l'Eſpagne. Le jeune négociateur fit entendre à ſon compatriote, que les armes des Scipions y prévaloient, que tous les Peuples ſe rangeoient à leur parti, enfin que leur commune patrie alloit bientôt devenir toute Romaine. Ces premiéres ſemences ne furent pas ſtériles. Elles augmentérent la curioſité de Méric. Il voulut ſçavoir, en détail, les circonſtances des victoires remportées par les Romains. Alors le ſoldat s'ouvrit un peu plus à l'Officier, & luy fit entendre, que ſi jamais il retournoit en ſon pays, il faudroit, pour ſa fortune, qu'il devint Romain, & qu'à coup ſûr, s'il embraſſoit dês maintenant le parti de Rome, il retourneroit puiſſant en Eſpagne. Le négociateur avoit pris le Gouverneur Eſpagnol par ſon foible. Il fut aiſé, dans la ſuite, de le mener plus loin. *A quoy bon*, luy dit le ſoldat, *empêcher les Syracuſans de ſe donner*

De Rome l'an 540.
Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

à Marcellus? C'est vous obstiner à leur perte, & à la vôtre. Vous prolongerés leur ruine de quelques jours; mais enfin, abandonnés de tout secours, & par mer & par terre, il faudra qu'ils périssent. Que ne vous faites vous un mérite auprès des Romains, de la reddition d'une place chancelante, qui doit vous écraser par sa chûte!

Ce discours détermina Méric à rechercher l'amitié du Proconsul, & à se signaler, auprès de luy, par quelque service important. On peut croire, que Méric eût bien voulu sauver les Syracusans, en se sauvant luy-même; mais il n'étoit pas le seul maître. Cinq autres partageoient avec luy le gouvernement. Méric envoya donc son frere à Marcellus. Ce Député fut accompagné du soldat Espagnol, & le frere de Méric obtint du Proconsul, par l'entremise du soldat, une audiance secrette. Ils convinrent des moyens, dont le Gouverneur d'Acradine se serviroit, pour faire entrer les troupes Romaines dans la place, & ils se liérent par des serments mutuels.

Les deux Espagnols ne furent pas plûtôt rentrés dans Acradine, que Méric ne songea plus qu'à éxécuter sa parole. Il contrefit le zélé pour la conservation de la ville assiégée. D'abord il représenta, que les Députés de Marcellus y avoient trop de liberté, & qu'il falloit leur deffendre de faire tant de courses dans la ville, & d'y observer tout. Il ajoûta, qu'il étoit dangereux, de recevoir de ces sortes de Députés dans Acradine, & d'en envoyer au camp des Romains. Sur la créance qu'on eut à cette premiére démarche, il en hazarda une seconde. Méric remontra, qu'on ne pouvoit trop prendre de précautions contre un Ennemi aussi artificieux, que l'étoit

Marcellus

De Rome l'an 540.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Marcellus. Il proposa donc, de distribuer les quartiers à chacun des Gouverneurs, pour les rendre responsables de l'assiduité au service dans leur district, & de la garde des remparts. Pour son partage, il luy échut de veiller sur la partie d'Acradine, qui s'étendoit depuis la fontaine [a] d'Aréthuse, jusqu'au [b] grand port, car Syracuse en avoit deux. Ainsi le lieu qu'il occupoit, l'approchoit d'Ortygie. Marcellus fut averti de l'endroit, où commandoit Méric, & ne délibéra pas à faire une tentative de ce côté-là. Il fit charger de soldats un bâtiment de transport, & le fit remorquer par la chiourme d'une Quadrirême. La troupe ne descendit à terre, que sur les six heures du matin, & vint se présenter devant la porte d'Aréthuse. Méric la fit ouvrir, & reçut dans les murs d'Acradine le détachement Romain. Au même temps, Marcellus commanda une escalade, dans un quartier voisin. L'attaque fit négliger, ou ignorer, que déja l'Ennemi étoit entré dans la ville. On accourut de toutes parts, pour repousser l'assaut, & Ortygie elle-même fut tout à coup vuide de combattants. C'étoit-là justement ce que Marcellus avoit prévû. A tout événement, le Romain avoit fait remplir de soldats les barques de sa flotte. Celles-cy s'avancérent du côté d'Ortygie, qu'elles trouvérent presque sans défense. La porte même en étoit entr'ouverte, parce qu'on avoit

a Voyés ce que nous avons remarqué sur la fontaine d'Aréthuse, dans le sixiême volume, au sujet de la ville de Syracuse.

b l'Isle d'Ortygie, un des quatre quartiers de Syracuse, étoit située entre le grand & le petit port de la même ville. Le premier s'étendoit depuis l'Isle jusqu'au Promontoire Plemmyrien. Le second étoit placé au milieu d'Ortygie, & d'Acradine.

De Rome l'an 540.
Consuls. Q. Fabius Maximus, & Tib. Sempronius Gracchus.

laissé sortir, par-là, les troupes accouruës à la fausse attaque. Les Romains entrérent, presque sans combat, dans cette ville, qui servoit de citadelle à Syracuse, & qui placée dans une Isle, paroissoit imprenable. Marcellus apprit, tout à la fois, qu'Ortygie étoit prise, & que les Romains étoient maîtres d'un quartier d'Acradine. A l'instant il fit sonner la retraite, crainte que dans le feu de l'action, ses soldats ne pillassent le thrésor des Rois de Syracuse, dont la renommée avoit éxagéré les richesses.

Ici la clémence du vainqueur parut avec éclat. Il entra dans la plus belle partie de Syracuse, avec tous les droits d'un Conquérant, qui par un assaut, s'est rendu maître d'une ville autrefois amie, & devenuë infidéle. Cependant, pour première action de douceur, il ordonna qu'on laissât échapper les transfuges Romains. Il n'aimoit pas à répandre le sang, même des perfides. Il reçût ensuite avec bonté, les habitants des deux villes nouvellement réduites en sa puissance, qui ne demandoient plus que la vie, & celle de leurs enfans. Elle leur fut accordée. *Syracusans*, leur dit le Général, *vous avés surpassé, en peu d'années, par vos insultes, les bienfaits que Rome avoit reçûs d'Hiéron, durant un long regne. Vous recüeillés aujourd'huy les fruits de votre infidélité. Vous nous allés payer plus chérement que nous ne voudrions, la rupture de nos traités. Qu'avons nous prétendu de nos ménagemens? Nous vous demandions seulement de nous livrer deux hommes, qui vous ont abandonnés à vos ennemis, & qui ont causé votre désastre, sans le partager. Tout vous invitoit de retourner à nous. L'exemple de vos Magistrats, qui se sont réfugiés d'a-*

bord au camp Romain, & celuy de vos plus illustres Citoyens, qui sont venus, à divers intervalles, se livrer entre nos mains. Faut-il qu'un généreux Espagnol, que le brave Méric, ait fait pour sa seule gloire, ce que Syracuse eût dû faire pour elle-même? Il a osé se rendre à nous, un peu tard à la vérité, mais il a éxécuté son dessein avec courage. Pour moy je compte pour rien les travaux que j'ay soufferts, autour de vos murailles. La gloire d'avoir pris Syracuse m'en dédommage assés. Vivés Syracusans, vivés, mais que le dépoüillement de vos biens, punisse votre obstination, & qu'il serve de récompense à mes soldats. Ainsi parla Marcellus; puis il donna ordre au Questeur de son armée, d'aller dans Ortygie s'emparer du thresor des Rois, pour le fisc de la République. On ne lit point que le Général se soit rien réservé du pillage de la ville. Il en abandonna tout le butin à ses troupes.

De Rome l'an 540. Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Aussi-tôt que la trompette eut sonné, les Romains se répandirent dans Acradine, & dans Ortygie. Rien n'échappa à l'avidité des pillards. On peut dire que le soldat irrité poussa ses ressentiments au-delà des ordres, qu'il avoit reçûs. Il ajoûta la cruauté à l'avarice, & l'on n'épargna pas le sang des Bourgeois. Dans ce tumulte, l'homme le plus respectable de Syracuse perdit la vie; ce fut l'incomparable [a] Archi-

Plut. in Marc.

a D'autres Auteurs, selon le témoignage de Plutarque, attribuoient la mort d'Archiméde, à quelques soldats, qui le rencontrérent portant à Marcellus une caisse remplie d'instruments de Mathématique. Quelques-uns ont dit, que ce grand Homme étoit occupé à tirer des lignes, & à la résolution de quelques Problêmes de Géométrie, lorsqu'il fut rencontré par un brutal, qui lui demanda son nom. Archyméde abymé dans une profonde méditation, pria le soldat de ne le point interrompre. Le Barbare choqué de cette réponse, d'un air plein de fureur, se jette sur lui, & l'abbat mort à ses piés. Cet

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

méde. On rapporte diversement une avanture si tragique. Nous n'en dirons que ce qui nous à paru le plus vray-semblable. Durant le saccagement d'Acradine, Archiméde enfermé dans son cabinet, méditoit profondément sur une démonstration de géometrie, sans que le bruit des soldats, & les cris du Peuple, eussent pû le distraire de son attention. Il traçoit paisiblement des lignes, lorsqu'il vit un soldat Romain entrer au lieu de sa retraite, & luy mettre l'épée sous la gorge. *Attendés un moment à me faire mourir*, luy dit Archiméde, *j'auray bientôt achevé la démonstration que je cherche.* Tant de sang froid, dans le dernier péril, surprit le soldat. Il contraignit le Mathématicien à interrompre son travail, & luy ordonna de le suivre chés le Proconsul. Ar-

illustre Géométre, dont la mémoire ne périra jamais, fut enterré à Syracuse. Cicéron se fait gloire, dans le cinquiême livre des Tusculanes, d'avoir découvert le tombeau d'Archiméde, sous un amas de ronces & d'épines, hors la porte Acragane, dans un lieu destiné pour la sépulture des morts. Il fit cette découverte, tandis qu'il éxerçoit les fonctions de Questeur, en Sicile. Ce qui paroît étonnant, c'est que le mérite d'Archiméde ait été tellement oublié parmi ceux de sa nation, qu'à peine sçavoient-ils, que Syracuse lui avoit donné le jour. Ils ignoroient même le lieu de son tombeau. On le reconnut, à la forme d'un Cylindre circonscrit à une Sphére. En effet au rapport de Plutarque, la seule chose dont il pria ses parents & ses amis, ce fut de ne donner d'autre ornement à son sépulchre, qu'une figure Cylindrique. On sçait qu'il fut le premier auteur d'une des plus fécondes démonstrations de la Géométrie, à sçavoir que la superficie de la demie Sphére est égale à la superficie Cylindrique, de même base & de même hauteur. D'où il inféroit, par une conséquence nécessaire, que la superficie de la Sphére est quadruple de l'aire de son grand cercle. Cicéron ajoûte, que le tems avoit conservé sur ce monument, quelques traces d'une inscription en vers, qui désignoient apparemment ce Théorême merveilleux, dont les Mathématiques lui sont redevables. L'antiquité nous a transmis plusieurs de ses Traités, qui furent portés en Italie, après la prise de Constantinople.

chimède obéit, & prit ſous le bras une petite caſſette, pleine de ſphéres, d'horloges ſolaires, & d'autres inſtruments de ſon invention. C'étoit pour en faire préſent à Marcellus. L'avarice du ſoldat ne fut pas à l'épreuve de l'or, & de l'argent, qu'il crut renfermé dans la caſſette. Le barbare étendit mort ſur la place un homme, qui n'avoit de tréſors que ceux de ſon eſprit. Ainſi périt l'illuſtre Archimède, qui ne goûta dans la vie d'autres plaiſirs, que ceux de l'étude. Pour elle il mépriſoit tout le reſte. Il ſe refuſoit juſqu'aux beſoins les plus preſſants de la vie, & ſouvent on le tiroit, malgré luy, de ſes méditations, pour le contraindre à prendre un repas frugal. Négligé dans ſa perſonne, il falloit que ſes amis l'entraînaſſent aux bains publics, pour l'entretenir dans une propreté ſéante à ſa condition. Encore employoit-il ces moments, qu'il ne vouloit pas perdre, à tracer ſur le lambris des étuves, des figures mathématiques, avec l'eau qui ſervoit à le laver. La contemplation du ciel & de la terre avoit pour luy des charmes, qui luy rendoient inſipides toutes les autres voluptés, & cette Syrene étoit la ſeule, qui l'attirât. Cependant un brutal luy ravit le jour; mais ſon nom vivra auſſi long-temps que celuy des héros. Marcellus regretta ſa perte, prit en averſion ſon meurtrier, & gratieuſa tous les parents d'Archimède, en conſidération de ſa mémoire.

De Rome l'an 540.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Tant de traits de modération & d'humanité, que donna Marcellus, dans une ville Grecque, réforma l'idée que les étrangers avoient conçûë des Romains. On convenoit de leur valeur & de leur probité; mais du côté des vertus civiles, les Grecs ſe croyoient

De Rome l'an 540.
Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

infiniment ſupérieurs aux Romains. Ils comparoient leurs grands Capitaines avec ceux de Rome, & ils trouvoient, dans ceux-cy, je ne ſçay quelle auſtérité de mœurs, qui approchoit de la ruſticité. Marcellus effaça tous ces préjugés. Il donna une nouvelle preuve de ſa clémence, à l'égard d'une ville entiére. [a] Engyum étoit, dans la Sicile, une des plus anciennes colonies, fondées par les Candiots. Ils avoient reçû de leurs fondateurs je ne ſçay quelle ſuperſtition, qu'il étoit dangereux de contredire. On diſoit que, dans un temple de la ville, certaines Déeſſes, qu'on appelloit [b] *les Méres*, apparoiſſoient de temps en temps. Nicias homme d'eſprit, & des plus accrédités de la ville, avoit quelquefois plaiſanté ſur l'apparition prétenduë. Ce n'étoit pas là ſon plus grand crime. Il étoit Romain d'inclination; & le reſte de la ville panchoit du côté des Carthaginois. Ses compatriotes ſongérent donc à le faire périr, ſous le prétexte de ſon impiété, à nier l'apparition des Déeſſes *Méres*. Nicias, qui ſe douta de la mauvaiſe volonté de ſes concitoyens, de concert avec ſa femme, trouva un

a Auprès du mont *Maro*, que les Inſulaires appellent *Mandonia*, aux environs de la ſource du fleuve Alœſus, étoit la ville d'*Engyum*, ou d'*Enguyum*. Cicéron dans ſon troiſiême diſcours contre Verrés, la met au nombre des plus conſidérables villes de la Sicile.

b Le Paganiſme donnoit plus ordinairement le nom de *Méres*, à certaines Déeſſes du premier rang. Ce nom ſur-tout, étoit affecté à Cybele, à Ceres, à Junon & à Veſta. De même on invoquoit ſouvent les Dieux dont on réclamoit la protection, ſous le titre de *Pere*. Au reſte Cicéron, dans l'endroit que nous venons de citer, parle d'un Temple célébre érigé dans la ville d'Enguyum, en l'honneur de Cybele, ou de la *Grande-mere*. Ce Temple ſelon Plutarque dédié aux *Méres*, paſſoit pour avoir été bâti par les Crétois. On y montroit, dit le même Auteur, des Javelines & des Caſques d'airain, avec des inſcriptions, qui faiſoient foi, que Mérion & Uliſſe les avoient conſacrés aux Déeſſes *Méres*.

expédient, pour se tirer des mains de ses persécuteurs. Il contrefit le fanatique. Un jour qu'il haranguoit en public, il se laissa tomber, fit des contorsions, poussa des cris insensés, & déchira ses habits. On le prit pour un homme agité par les Furies, & l'on reconnut sur luy la vengeance des Déesses outragées. A la faveur de cette démence simulée, on le laissa sortir de la ville, & bientôt après, sa femme le suivit, comme pour chercher son mari, qui couroit les champs. Alors le mari, la femme, & leurs enfans se retirérent auprès de Marcellus, qui les prit sous sa protection. Les Engyens n'en devinrent que plus furieux contre les Romains. Ils poussérent leurs emportements à des excès, que le Proconsul jugea nécessaire de punir. Il vole à Engyum, il entre dans la ville, prêt à en tirer vengeance. Nicias survint, pria pour ses compatriotes, & en particulier pour ses plus cruels ennemis. Le cœur de Marcellus n'étoit pas infléxible. Il pardonna aux coupables, & ne souffrit pas que la ville fut endommagée. Il fit plus. Il enrichit Nicias, & par ses libéralités, il le rendit plus considérable encore, au lieu de sa naissance, qu'il ne l'étoit auparavant. Par-là, la réputation du Romain s'étendit au loin, parmi les villes Grecques. On y convenoit que Marcellus n'étoit pas moins propre à gagner les cœurs, qu'à prendre les villes.

De Rome l'an 540.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Cependant la République Romaine étoit toûjours infestée, par le dangereux hoste, qui y étoit venu par les Alpes. Rome étoit victorieuse, en Sicile, & en Espagne; mais Annibal ne repassoit pas la mer, & s'obstinoit à parcourir les Provinces Romaines, plus attentif à surprendre, qu'à assiéger des places, &

De Rome l'an 540.
Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS,& TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

qu'à livrer des batailles. Les deux Consuls, Fabius le jeune dirigé par le grand Fabius son Pere, & Titus Sempronius, observoient les marches du Carthaginois, & l'avoient réduit à l'inaction. A Rome tout étoit paisible. La Religion seule y souffroit du concours des fainéants de toute l'Italie, que les mouvements de la guerre avoient obligés de s'y réfugier. Chacun de ces fugitifs y avoit apporté ses Dieux, & son culte, &, de-là, mille nouveautés dans l'ancienne Religion. Les Dieux & les hommes ne paroissoient plus les mêmes à Rome. Tous les citoyens, & en particulier les femmes, s'étoient dévoüés à des Divinités nouvelles. Les Dieux étrangers partageoient les adorations, qu'on rendoit autrefois, uniformément, dans les temples, aux anciens Dieux. Ce n'étoit plus seulement en particulier, & dans le secret des oratoires domestiques, qu'on employoit des cérémonies inconnuës aux Romains. C'étoit jusques dans la place publique, & jusques sur le Capitole. On voyoit grand nombre de personnes séduites, suivre de misérables Devins, que la mendicité avoit attirés à la ville, & qui par leurs prestiges, sçavoient mettre à profit la crédulité publique. Ces imposteurs s'étoient fait un art de tromper, & dans peu le plus habile devenoit le plus riche. D'abord les moins crédules en plaisantérent. Ensuite les honnêtes gens en murmurérent. L'abus devint si sérieux, & si universel, que la plainte en fut portée au Sénat. Les Peres Conscripts réprimandérent les Ediles, & les Triumvirs nommés pour les affaires crimineles, de ce qu'ils ne s'étoient pas opposés à l'introduction, & à l'éxercice des nouveaux cultes. Après tout, l'entête-

Tit. Liv. l. 25.

ment

ment du Peuple avoit été plus fort, que la majesté des loix, & que les ordres des Magistrats subalternes. Les Ediles & les Triumvirs avoient été repoussés, toutes les fois qu'ils s'étoient hazardés, à écarter la multitude des assemblées superstitieuses, & à vouloir renverser les autels, dressés jusqu'au milieu de la place de Rome. Peu s'en étoit fallu, qu'on n'eût chargé de coups ces Officiers publics. Il restoit un reméde pour appaiser les superstitions naissantes. Le Sénat donna ordre au Préteur Attilius, d'exterminer de la ville, & les séducteurs, & les instruments de la séduction. Les Prêtres & les Devins étrangers avoient infesté Rome de libelles, où le poison des nouveautés étoit inséré avec art. Le Préteur assembla le Peuple, luy lut l'ordre qu'il avoit reçû du Sénat, & prononça un Edit en ces propres termes. *Quiconque aura des Livres de Divination, & de priéres, ou des instructions sur les rits des sacrifices, qu'il nous les apporte, avant le premier jour d'Avril. Que nul n'immole des victimes, en public, ou en aucun autre lieu sacré, selon les cérémonies nouvelles, & étrangéres.* Il paroît que l'Edit fut éxécuté, & que la paix fut rétablie dans Rome, lorsque la Religion fut remise sur l'ancien pié. Maxime importante pour les politiques! Nulle altération dans le culte public, qui ne soit suivie de dissensions dans un Etat. Les esprits se partagent, les cœurs s'aigrissent, & souvent, des paroles, on en vient aux armes. a

De Rome l'an 540.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & TIB. SEMPRONIUS GRACCHUS.

a Cette année cinq cents quarante, fut remarquable, dit Tite-Live, par la mort de Lucius Cornélius Lentulus, grand Pontife, de Caïus Papirius Masso, fils de Lucius, & l'un des Pontifes Subalternes, de l'Augur Publius Furius Philus, & d'un autre Caïus Papirius Masso, l'un des Decemvirs, commis à la garde des Livres Sibyllins.

LIVRE TRENTE-UNIEME.

ROme avoit de la ſupériorité dans tous les lieux, où elle entretenoit des armées. Marcellus, en Sicile, aſſiégeoit Syracuſe, & ne la prit, qu'en l'année cinq cens quarante & un, depuis la fondation de Rome. En Eſpagne, les deux Scipions multiplioient les conquêtes de la République, & luy procuroient des Alliés, juſques dans le ſein de l'Affrique. En Italie, Annibal, à la vérité, ſe faiſoit craindre; mais moins par des entrepriſes d'éclat, que par ſon attention à débaucher aux Romains leurs Alliés. Tarente étoit l'objet éternel de ſes deſirs, & ſans ceſſe, il rodoit aux environs de cette place, pour la ſurprendre. Les affaires en étoient là, lorſque le Conſulat du jeune Fabius, & de Titus Sempronius Gracchus, approchoit de ſa fin. Il étoit temps de leur choiſir des ſucceſſeurs. Pour lors c'étoit l'ordinaire, à Rome, de tenir les Comices pour les grandes éléctions, au moins un mois avant que les Conſuls, qui étoient en éxercice, fuſſent ſortis d'employ. Depuis leur éleɛtion, ceux qu'on avoit choiſis, juſqu'à leur priſe de poſſeſſion, s'appelloient ſeulement Conſuls déſignés, & ceux-cy demeuroient ſans fonction.

Il appartenoit à l'un des Conſuls de l'année finiſſante, de venir préſider aux Comices du champ de Mars; mais alors Fabius & Sempronius étoient occupés, chacun dans ſon camp, à contenir Annibal, ou à faire tête aux ennemis, qu'il leur ſuſci-

toit. On s'adressa donc à Sempronius absent, comme au plus ancien des deux Collégues. On le pria de nommer un Dictateur, dont la fonction se réduiroit à tenir l'assemblée des Centuries. Sempronius jetta les yeux sur C. Claudius, surnommé Centho. Pour peu de jours Centho fut revêtu de la Dictature. Le Colonel Général de la Cavalerie, qu'il se choisit, fut un des prétendants au Consulat. Son nom étoit Q. Fulvius Flaccus. Dês lors celuy-cy avoit été deux fois Consul. Les Comices le mirent, pour la troisiême fois, à la premiére place, & le Collégue qu'on luy assigna, fut cet [a] Appius Claudius, surnommé *Pulcher*, qui, sous Marcellus, s'étoit signalé en Sicile. Dans la même assemblée, la République nomma quatre Préteurs. 1o. Le frere du Consul Fulvius, dont le prénom étoit Cneïus. Par le sort, il obtint la conduite d'une armée dans l'Appulie. 2o. Un C. Claudius surnommé Nero, à qui il échut d'aller commander aux environs de Suessula une Légion, qu'on luy fit venir du Picénum. 3o Un M. Junius, surnommé Silanus, qui fut mis à la tête de deux Légions, contre les Etrusques, pour les tenir en bride. 4o. Enfin un [b] P. Cornélius Rufinus, qui dans sa Préture

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

a Cet Appius Claudius Pulcher, avoit été Lieutenant de Marcellus, dês l'année cinq cents trente-neuf, au siége de Syracuse, selon le témoignage de Tite-Live, au livre vingt-quatriême. Appius, au rapport de cet Auteur, s'étoit rendu à Rome vers la fin de la même année, pour demander le Consulat de l'année suivante cinq cent quarante. Mais il paroît que les Comices n'eurent point alors égard à sa demande, puisque les Historiens ne placent son premier Consulat, que sous l'année cinq cent quarante-un.

b Macrobe au premier livre des Saturnales, donne au Préteur Publius Cornélius, le surnom de Rufus, conjointement avec celui de Sylla. Tite-Live le surnomme Rufinus. Ce Romain fut la tige de la branche Patricienne des Cornélius Sylla.

De Rome l'an 541.
Consuls. Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Macrob. l. 1. Satur. c. 17.

prit encore le nouveau surnom de Sylla. Ce surnom deviendra dans la suite trop illustre, pour omettre l'occasion qui le fit naître. Le Préteur Cornélius, dont nous parlons, étoit en même temps l'un des Décemvirs pour la garde des livres Sibyllins. Il trouva, dit-on, parmi ces Oracles, que pour la prospérité des armes Romaines, il falloit instituer des jeux, en l'honneur d'Appollon. a Un autre Prophéte de la même espéce, nommé Marcius, attribuoit au Préteur qui seroit alors en place, la célébration de ces jeux. Sur la garantie de ces Devins, Cornélius, qui réünissoit dans sa personne la Préture & le Décemvirat, donna les jeux b Apollinaires. De-

a Tite-Live, au livre vingt-cinquiême, rapporte les termes des deux Propheties attribuées à Marcius. La premiére concerne la bataille de Cannes. Voici le sens de l'Oracle, *Romains redoutés les bords de la riviére, qui arrose les plaines de Cannes. Ne hazardés point de combat dans les campagnes d'Arpi, ville bâtie par Dioméde. Mais par malheur, vous ne reconnoîtrés la vérité de mes paroles, qu'aprês avoir inondé la terre du sang de vos Légions. Vous verrés alors avec regret, plusieurs milliers de vos soldats combler le fleuve, & devenir la pâture des poissons & des oiseaux. Tout ce que je vous pronostique icy, je le tiens de Jupiter.*

La seconde Prophétie ne roule que sur l'institution des jeux Apollinaires. *Romains*, dit Marcius, *si vous voulés repouśser un Ennemi étranger, qui porte la guerre dans vos Provinces, je suis d'avis que vous fassiés vœu de consacrer des jeux en l'honneur d'Apollon, & de les célébrer tous les ans. Le Fisc public, & les Particuliers contribuëront aux frais de la solemnité. Le Préteur chargé de rendre la justice aux Citoyens, présidera à ces jeux. Les Decem-virs en feront la cérémonie, conformément au rit reçû parmi les Grecs. Si vous vous acquités religieusement du devoir qu'Apollon vous impose, vous vivrés tranquilles, la République reprendra un nouveau lustre, le Dieu dont vous aurés mérité la protection, portera la mort jusqu'au milieu de vos Ennemis, & ils s'anéantiront sous ses coups.*

b Voicy ce que Tite-Live rapporte, au sujet de l'institution des jeux Apollinaires. Un fameux Devin nommé Marcius, avoit composé certains livres, qui passoient pour être Prophétiques. Le Sénat avoit chargé, dês l'an cinq cents quarante, le Préteur Marcus Attilius, de faire la recherche de ces sortes

là luy fut donné le nom de Sibylla, qui dans la ſuite, d'écrits. Ceux de Marcius tombérent entre les mains du Magiſtrat, qui les livra à ſon Succeſſeur Publius Cornélius Rufinus. On en recüeillit deux centons. Le premier annonçoit aux Romains la malheureuſe journée de Cannes. L'événement avoit confirmé la prédiction. Les Romains, ſans faire réfléxion ſi l'annonce avoit été ſuppoſée, ou faite après coup, reconnurent dans le récit anticipé du prétendu Prophéte, l'Hiſtoire abrégée de cette funeſte bataille. C'en fut aſsês pour accréditer les livres du Devin. On ſe fit donc un devoir de réligion, d'obſerver de point en point, tout ce que le deuxiême Centon preſcrivoit, ſur l'établiſſement, & ſur la ſolemnité des jeux Apollinaires. Le Préteur en fit la lecture aux Sénateurs aſſemblés, en préſence des Pontifes & des Prêtres. Ils employérent un jour entier à l'interprétation du ſens caché, ſous les termes myſtérieux de l'Oracle. Le lendemain, le Sénat, par un Décret exprês, donna la commiſſion au Décemvirs, de conſulter les livres Sibyllins, ſur la maniére de célébrer les nouveaux jeux, & les Sacrifices ordonnés par Marcius, en l'honneur d'Apollon. Sur le rapport que firent les Décemvirs, tous les Peres Conſcripts s'engagérent par un vœu ſolemnel, à donner au Peuple le ſpectacle, dont Marcius avoit recommandé la célébration. Ils décernérent en même tems, la ſomme de douze mille As au Préteur, pour fournir aux frais de la cérémonie, & du Sacrifice de deux grandes victimes. Ce Decret fut ſuivi d'un autre, qui confioit aux dépoſitaires des Oracles de la Sibylle, le ſoin de ſolemniſer la fête, ſelon le rit grec. Sur-tout ils eurent ordre d'immoler à la Divinité, qui faiſoit alors l'objet du culte public, deux Chévres blanches, & un Bœuf. Il fut décerné que l'on conduiroit à l'Autel de Latone, une Vache, pour y être égorgée. On ſtatua auſſi, que par honneur, les cornes de ces Animaux ſeroient dorées. Le Préteur dêvoit préſider à ces jeux. Publius Cornélius, qui étoit cette année en place, ſe diſpoſoit à les célébrer dans le grand Cirque, lorſqu'il fit publier un Edit, qui enjoignoit aux Citoyens, de préſenter une offrande à Apollon, ſelon les facultés de chacun. Telle eſt l'origine des jeux Apollinaires, dit Tite-Live. Ils furent inſtitués, ajoûte-t-il, en vûë de ſe rendre cette divinité propice, contre les efforts d'Annibal, & non point pour obtenir la ceſſation d'une maladie populaire. L'Hiſtorien de Rome, & Feſtus aſsûrent, que le Peuple aſſiſtoit à ce ſpectacle, la couronne de Laurier en tête. Les Dames Romaines faiſoient alors des ſupplications, & alloient proceſſionellement dans les Temples conſacrés aux deux Divinités Apollon, & Latone. Les repas ſe faiſoient en public, & la fête ſe paſſoit en différents éxercices de réligion. Si l'on en croit Macrobe, au premier livre des Saturnales, le Peuple s'étoit rendu au théatre, pour aſſiſter à la premiére repréſentation, qui ſe fit de ces jeux; lorſque tout à coup, le bruit ſe ré-

De Rome l'an 541.

Conſuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

par corruption, fut changé au surnom de Sylla.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

pandit parmi les Citoyens rassemblés, que l'Ennemi étoit aux portes de Rome. A l'instant, les Citoyens abbandonnent le spectacle, courent aux armes, & se réünissent pour défendre leurs murs. Les troupes Carthaginoises furent bien-tôt dispersées. Dans cette occasion, les Romains pleins de l'idée du Dieu dont ils célébroient actuellement la fète, se persuadérent sans peine, qu'ils lui étoient redevables de leur victoire. Leur imagination échauffée dans l'ardeur du combat, & à la vûë d'une armée en déroute, se figura qu'Apollon s'étoit mis de la partie. L'événement passa pour un miracle. Tous conspirérent à le réaliser, pour l'intérêt de la Divinité protectrice, qu'ils adoroient, & pour authoriser le culte qu'ils lui rendoient. Dans cette persuasion, ils revinrent au théatre. Ils furent surpris au retour, de voir un vieillard nommé Caïus Pomponius, qui dansoit au son d'une flûte. Cet Acteur, pendant tout le tems que dura le combat, avoit fait ce même personnage. Les Spectateurs en tirérent un bon Augure, & conclurent, que les jeux n'avoient point été interrompus. Alors ils s'écriérent d'une commune voix, *tout va bien, puisque le vieillard danse.* SALVA RES EST, DUM SALTAT SENEX. Cette maniére de parler passa depuis en proverbe, chés les Romains, pour exprimer l'heureux succès d'un entreprise. Verrius rapporte le même fait, sous le Consulat de Caïus Fulvius, & de Caïus Sulpicius. Il dit que Marcus Calpurnius Piso étoit alors Préteur, & présidoit aux jeux Apollinaires. Mais nous n'apprenons point des Historiens, ni des Fastes Consulaires, qu'il y ait eu deux Consuls de ce nom, dans une même année. Il est assès vrai-semblable, que le Texte de Verrius avoit été altéré par la faute des Copistes. Antoine Augustin a porté le même jugement. Il a cru avec raison, que Verrius avoit eu intention de désigner Publius Sulpicius, & Cnéïus Fulvius. Ceux-cy en effet furent Consuls l'an de Rome cinq cents quarante-deux. Cependant cette correction ne sauve point la contradiction évidente, que Festus reproche à cet ancien Annaliste. Après avoir placé l'avanture du Vieillard sous l'année Consulaire dont nous venons de parler, dans un autre endroit il employe les propres paroles de Sinnius Capito, pour prouver, que l'institution des jeux Apollinaires, & toutes les autres circonstances se rapportoient au Consulat de Quintus Fulvius, & d'Appius Claudius. Le Vieillard même qui dansa, change son nom de Pomponius en celui de Caïus Volumnius. Il faisoit, dit Verrius, le personnage de ces Parasites, qu'on avoit coûtume d'introduire dans les piéces comiques, pour le divertissement des spectateurs. Servius, sur le troisiême livre de l'Enéïde, raconte diversement la chose. Selon lui, la Mére des Dieux en couroux contre les Romains, ne se laissa fléchir ni par les Sacrifices, ni par les jeux qu'on fit en son honneur. Un Vieillard seul trouva le secret de la calmer, en dansant, pendant la célé-

Les mêmes Comices choisirent des Proconsuls, qui tous furent mis à la tête de différentes armées Romaines. Sempronius fut continué dans la conduite de ses *Volons*, dont il avoit formé d'excellents soldats. Son département fut la Lucanie. Marcellus resta dans la Sicile, en qualité de Proconsul, & après s'être rendu maître de Syracuse, il eut le gouvernement de tout l'ancien Royaume d'Hiéron. Publius Scipion, Proconsul en Espagne, où il avoit toujours fait la guerre, depuis la premiére année qu'Annibal eut franchi les Alpes, partagea encore avec son frere Cneïus le commandement des troupes Romaines, & fut laissé dans son ancien gouvernement. Publius Scipion avoit un fils, nommé comme luy, Publius Cornélius Scipio, dont le mérite devançoit les années. Instruit dès l'enfance par son pere

De Rome l'an 541.

Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

bration des jeux du Cirque. Ces variations ne peuvent s'attribuer, qu'à l'incertitude, ou plûtôt à la bisarrerie des faits qu'elles supposent. Au reste, on doit se rappeller icy ce que nous avons remarqué ailleurs, sur la superstition des Romains, dans la célébration de leurs fêtes. La moindre interruption dans les cérémonies, le défaut le plus excusable, devenoit une irrégularité, que les Dieux réprouvoient. Pour l'expier, on recommençoit les Sacrifices, & l'on portoit si loin le scrupule, qu'on les renouvelloit jusqu'à trente fois. Les jeux Apollinaires, pendant les premiéres années de leur institution, n'eurent point de jour fixe dans le Calendrier. Seulement les Préteurs faisoient vœu de les représenter. Il dépendoit d'eux d'en intimer le tems, avant que leur Magistrature fût expirée. Mais l'an de Rome cinq cents quarante-cinq, un Arrêt du Sénat en fixa, pour toûjours, la représentation au troisiéme d'avant les Nones, ou au cinquiême de Juillet, selon Tite-Live. L'ancien Calendrier des Romains les recule d'un jour, & les place au sixiême du même mois. On les représentoit dans le Cirque. Les Romains, pendant cette solemnité, chantoient un Hymne en l'honneur d'Apollon, comme aux jeux Séculaires. Quoi que le Préteur fut préposé de droit à la direction des jeux Apollinaires, Dion rapporte, au livre quarante troisiême, qu'un des Ediles Curules en fit la cérémonie aux frais de Caïus César.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

à l'héroïsme, il ne l'avoit pas suivi en Espagne, dans la crainte, sans doute, qu'un trop grand éloignement ne le fit oublier dans la distribution des dignités de la République. Quoyqu'honoré, déja plus d'une fois, de divers emplois militaires, il n'avoit encore obtenu aucune de ces charges publiques, qui conduisoient par degrês au Consulat. Son âge avoit été le seul obstacle à son avancement. L'Edilité Curule étoit la premiere Magistrature, par où l'on commençoit à entrer dans les dignités supérieures; mais on ne pouvoit y prétendre, [a] qu'on n'eût au moins trente ans. Pour lors le jeune Scipion ne comptoit que [b] vingt-trois ans. Ainsi le respect pour les loix, suspendoit, à son égard, les effets de la faveur du Peuple. Le mérite reconnu donne de la confiance. Malgré son âge, il osa mêler son nom, & celuy

Tit. Liv. l. 25.

a Voyés ce que nous avons dit, sur la dignité des Ediles Curules, sur leurs fonctions, leurs prérogatives, & sur l'âge requis pour parvenir à cette Magistrature. Tome 4. livre 14. page 207, 208, 209, & 210. note *b*.

b C'est ce même Scipion, qui s'étoit déja signalé à la bataille du Tessin, lorsque par sa valeur il sauva son Pere Publius Cornélius Scipion, qu'une blessure avoit mis hors de combat. Polybe même assûre, que le Pere se fit gloire de reconnoître son Libérateur dans son propre fils. Cet Historien ajoûte, qu'il lui donna ce titre en présence de tout le monde, & pour prix de sa bravoure, une couronne Civique. Mais selon quelques Auteurs, le jeune Romain eut la modestie de refuser une récompense si glorieuse. Il n'avoit alors que dix-sept ans, au rapport de Florus. Orozius & Zonaras, disent, qu'il n'avoit point encore quitté la prétexte ou la robbe bordée de pourpre, que la jeune Noblesse avoit coûtume de porter jusqu'à l'âge de seize ans au moins révolus. Quoi qu'il en soit, en supposant avec le grand nombre des Historiens, qu'il avoit dix-sept ans, l'an de Rome 535, lorsqu'Annibal livra la bataille du Tessin, il avoit à peine atteint l'âge de vingt-trois ans, lorsque les Comices l'élévérent à la dignité d'Edile Curule. Vinandus Pighius s'est trompé dans son cacul, quand il a placé l'Edilité du jeune Scipion, sous l'année 540. Pour cette raison, il ne lui donne que vingt-un an, ou vingt-deux ans commencés, au lieu de vingt-trois.

de ſon frere Lucius, à celuy des prétendants à l'Edilité Curule. Le zéle pour l'obſervation des coûtumes, plûtôt que la mauvaiſe volonté, luy fit trouver des adverſaires parmi les Tribuns du Peuple. Ils s'opposérent à ſa prétention, ſans apporter d'autre motif, que ſa jeuneſſe. Publius ne ſe rebutta point. *Le nombre des années*, dit-il, aux Tribuns, *n'eſt pas une barriére ſi forte, que le Peuple ne puiſſe la franchir. Auteur des coûtumes, il peut en diſpenſer.* Le choix des Ediles Curules ſe faiſoit par les Tribus Romaines, & déja elles étoient aſſemblées en Comices. A l'inſtant, les amis du jeune Scipion coururent de Tribus en Tribus, &, par ſa ſeule préſence, il enleva tous les cœurs. On ſe ſouvint tout à la fois de ſa ſageſſe, & des ſervices de ſon pere & de ſon oncle, en Eſpagne. Enfin tout pancha en ſa faveur. Les Tribuns alors ne ſongérent plus qu'à lever leur oppoſition, & [a] les deux freres Publius & Lucius Scipion furent nommés Ediles Curules. Heureux préſenti-

De Rome l'an 541.
Conſuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.
Polyb. l. 10. & Vell. Patere. l. 2.

a Selon le témoignage de Tite-Live, Publius Cornélius Scipio, eut pour Collégue dans l'Edilité, un Marcus Cornélius Céthégus. Cependant Polybe & Velléïus Paterculus aſsûrent, que le Peuple lui aſſocia dans l'éxercice de cette charge, ſon propre frere Lucius. Les deux Ediles, dit Tite-Live, ſe diſtinguérent par leurs largeſſes. Ils donnérent le ſpectacle des jeux Romains, avec toute la magnificence qui convenoit à la ſituation préſente de la République. Ils firent auſſi diſtribuer des meſures d'huile, dans tous les quartiers de Rome. Les Ediles Plébéïens Lucius Villius Tappulus, & Marcus Fundanius Fundulus, ſe ſignalérent de leur côté. Ils accuſérent au Tribunal du Peuple quelques Dames Romaines, dont la vertu étoit ſuſpecte. On décerna l'éxil contre celles qui furent convaincuës par leurs accuſateurs. Ces deux Magiſtrats firent auſſi, pendant deux jours, la repréſentation des jeux Plébéïens, qu'on avoit coûtume de célébrer, en mémoire de la réconciliation du Peuple avec les Patriciens, vers les premiers tems de la République. Cette ſolemnité, fut accompagnée d'un repas de religion, qui fut dreſſé en l'honneur de Jupiter.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

ment des Romains, qui ne purent trop tôt ouvrir l'entrée des charges à deux Héros, dont l'un conquit l'Afrique, & l'autre l'Asie, & qui prendront dans la suite les surnoms, l'un d'Africain, l'autre d'Asiatique!

Aux Proconsuls, on joignit des Propréteurs, qui furent aussi choisis par la République, sous le nom de Propréteurs. Sempronius Tuditanus continua de commander un corps de troupes, proche d'Ariminum, & Cornélius Lentulus resta en Sicile, pour y gouverner l'ancienne Province, que les Romains possédoient avant la conquête de Syracuse. La conduite de la flotte Romaine sur les côtes de Sicile, fut encore laissée à Otacilius, sous la même qualité de Propréteur, & le commandement d'une autre flotte, avec le même titre, fut continué à Valérius Lævinus. Celuy-cy eut soin de veiller sur les mouvements de la Gréce. Enfin Mucius Scævola, nommé aussi Propréteur, ne quitta point la Sardaigne, & y resta, à la tête de son ancienne armée.

Un si grand nombre de troupes, conduites par tant de Généraux, ne parut pas suffire aux nouveaux Consuls. Lorsqu'ils furent entrés en éxercice, ils firent encore lever, dans Rome, deux Légions, & par-là leur nombre s'accrut jusqu'à vingt trois. Multitude étonnante de combattans, tous tirés d'entre les Citoyens de Rome, sans compter les troupes Alliées, qui égaloient au moins le nombre des Légionnaires!

Tit. Liv. l. 25.

Il faut l'avoüer; Rome se trouva épuisée d'hommes par de si fréquens enrôlemens. Cependant les

De Rome l'an 541.

Consuls. Q. Fulvius Flaccus, & App. Claudius Pulcher.

Consuls ne relâchérent rien de l'ardeur qu'ils avoient, de multiplier leurs Légions. Il fallut un ordre du Sénat, qui les empêchât d'éxercer des violences, pour contraindre un reste de Bourgeois, à faire les serments militaires. Du moins, pour les contenter, les Peres Conscripts nommérent des Triumvirs, dont la commission fut de chercher, aux environs de Rome, de jeunes gens, en état de porter les armes. Les Triumvirs se répandirent en diverses bourgades, à quelque distance de la ville, & se trouvérent à toutes les foires, à tous les marchés, & aux assemblées de plaidoirie. Là, ils choisirent de jeunes Citoyens de condition libre. Sans beaucoup éxaminer, s'ils avoient l'âge prescrit par les Loix, pour entrer au service, ils n'eurent égard qu'à la force du corps, nécessaire pour soûtenir les travaux militaires. D'une autre part, les Tribuns du Peuple furent priés, de faire agréer aux Comices, que l'on comptât à ceux, qui seroient enrôlés avant l'âge de dix-sept ans, le temps d'un service prématuré, comme s'ils avoient commencé de porter les armes à l'âge légitime. Par-là les deux Légions se trouvérent formées; mais les Consuls retardérent leur départ, par un incident, qui renouvella la haine du Peuple contre les Publicains.

Peu de temps auparavant, un certain Pomponius, d'homme d'affaire, s'étoit érigé, sans commission, en Général d'armée, & sa témérité avoit été punie, par la déroute, & par le massacre des troupes, qu'il avoit rassemblées. C'étoit un travers que Pomponius s'étoit donné, & qui par contre-coup étoit retombé sur tout l'ordre des Publicains.

Pomponius avoit augmenté le mépris qu'on a

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

naturellement pour ceux, qui manient les deniers de l'Etat. Un autre homme, du même corps, acheva de ruiner la réputation des Publicains. Son nom étoit a M. Postumius. Né à Pyrges en Etrurie, il s'étoit mis à la tête d'une compagnie de gens d'affaires, chargés de transporter, par mer, des vivres & des munitions aux armées Romaines, qui faisoient la guerre en pays Etranger. La République avoit garanti à sa compagnie toutes les pertes qu'elle pourroit souffrir, des naufrages causés par des accidents imprévûs. Rien n'étoit plus juste; mais l'avarice rendit Postumius fécond en friponneries. Il s'avisa de mettre sur le compte de la République bien des naufrages, qui n'étoient jamais arrivés, & pour comble de mauvaise foy, souvent il chargea sur de vieilles barques, des marchandises de peu de valeur, dont il surfaisoit la cargaison. A la vérité ces bâtimens étoient péris en mer, exprês, & par sa mauvaise foy; mais le Publicain avoit eu la précaution d'en faire sauver les équipages. Cependant il faisoit monter bien haut ces pertes, & il éxigeoit de gros dédommagements. Dês l'année précédente, ces malversations étoient venuës aux oreilles du Préteur Attilius; & celuy-cy en avoit porté sa plainte au Sénat; mais dans ces temps nubileux, les Peres Conscripts usérent de ménagement avec le corps des Publicains, qu'ils croyoient nécessaire. Le Peuple Romain parut à deux de ses Tribuns, devoir être un plus sévére vangeur de l'interêt public. Ces Tribuns fu-

Fast. Capit.

a La ville de Pyrges étoit située sur les côtes de la mer Tyrrhénienne, près de l'endroit où est à présent une petite ville appellée, *Santa Severa*, dans le patrimoine de saint Pierre.

rent deux freres, dont l'un s'appelloit Spurius & l'autre Lucius Carvilius. Les deux généreux Tribuns citérent le criminel devant le Peuple, qui fut assemblé en Comices par Tribus. La cause fut plaidée au Capitole, dans la place qui servoit de parvis au Temple de Jupiter. Jamais Comices ne furent plus fréquentés, & peu s'en fallut qu'un lieu si vaste ne fut rempli. L'aversion du Peuple est toûjours vive contre les comptables des deniers publics. Les deux accusateurs avoient fait entendre leurs voix; & ils avoient dévéloppé, dans des harangues préparées, les dommageables artifices de Postumius. Enfin ils avoient conclu, que le coupable seroit condamné à [a] deux cents mille *As* d'airain; lorsque les Publicains eurent recours à la chicane.

De Rome l'an 541.

Consuls. Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Tit. Liv. l. 25.

Au nombre des Tribuns du Peuple étoit un proche parent de Postumius, nommé Servilius Casca. La ressource des protecteurs de l'accusé, fut d'engager son parent, à mettre opposition aux conclusions de ses Collégues. Casca eut beau faire. Sa protestation fut étouffée par les cris de la populace. Ainsi les Juges ne donnérent plus d'audience qu'aux témoins, qui déposérent contre le coupable. Aprês une entiére conviction, les Officiers des Comices partagérent les Tribus, pour aller donner leurs suffrages. On apporta des urnes, on y fit jetter les noms des Tribus, afin que celle, dont le billet sortiroit le premier, opinât la premiére. Tout étoit prêt pour le jugement, lorsque les Publicains firent de nou-

[a] Pour estimer cette somme de deux cents mille As de cuivre, il faut se rappeller ce que nous avons dit, en différents endroits, sur les monnoyes des anciens Romains.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

velles instances auprès de Casca, pour l'engager, à obtenir au moins, qu'on différât l'Arrêt à un autre jour. Le Peuple se récria contre la proposition, qu'on en fit. Dans le désespoir de surseoir l'Arrêt, il fallut que les Publicains eussent recours à la violence. Ils s'apperçurent, que le lieu où les Tribuns, & à leur tête le Consul Fulvius, avoient leur place, étoit dégarni d'appariteurs. Casca étoit à l'extrêmité du banc des Tribuns, bien déconcerté des refus, & des huées du Peuple. Par son côté, les Publicains montérent sur la Tribune, & de-là ils insultérent, tantôt au Peuple, tantôt aux Magistrats. On étoit prêt d'en venir aux coups, lorsque le Consul dit aux Tribuns : *Vous voyés le peu de respect qu'on a pour vos personnes. Si vous ne congédiés l'assemblée, le jugement va dégénérer en sédition.* Les Tribuns donc prirent le plus sûr parti. On renvoya le Peuple; mais dans l'intention de pousser l'affaire, & de réprimer les attentats d'un corps avare, & factieux. En effet le Sénat fut convoqué le lendemain. Les Consuls y firent le rapport du tumulte de la veille, se plaignirent de la violence des Publicains, & demandérent justice de l'insulte, faite à la majesté du Peuple Romain, assemblé en Comices. *Quoy?* dirent-ils, *le grand Camille aura bien pû se voir condamner à l'exil, par le Peuple en courroux? Quoy? les Décemvirs, auteurs de nos Loix, & dont la postérité brille encore parmi nos Patriciens, n'auront point fait de résistance à la jurisdiction des Comices? Cependant un Postumius, un homme venu de Pyrgss, aura eu l'insolence de suspendre les suffrages du Peuple, de dissiper une assemblée légitime, de mépriser la personne sacrée des Tribuns,*

de faire un champ de bataille du lieu de nos assemblées, d'assiéger la Tribune, de s'en emparer; & de fermer la bouche à ses accusateurs? Rien que la modération de nos Magistrats, n'a pû contenir de simples Publicains, & les empêcher de remplir le Capitole de carnage! Les Tribuns ont cedé avec sagesse, & la modération qui leur a fait supporter également, le mépris de leur dignité, & l'injure faite au Peuple Romain, est loüable. Ce qui n'a pas été vangé sur l'heure, le tolérerons-nous aujourd'huy?

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

L'indigne procédé des Publicains fit horreur aux Peres Conscripts. Tous y trouvérent le caractére d'une audace impardonnable. L'Arrêt fut porté, & il y fut dit, que la violence du jour précédent étoit d'un dangereux exemple. Elle fut déclarée un attentat contre la République.

Les deux freres Carvilius, autorisés par le Sénat, changérent la procédure. Ils ne considérérent plus l'affaire comme civile. Ils oubliérent l'amende, à quoy ils avoient conclu. Entre leurs mains la cause devint criminelle. Ils commencérent donc par ajourner Postumius, & s'il refusoit de donner des répondants, il y eut ordre de l'emprisonner. Le coupable craignit pour sa personne, donna des garants, & disparut. Il fut donc jugé par coutumace, à la réquisition des Tribuns, & l'Arrêt porta, que, *si Postumius ne se sistoït pas avant le premier jour de May, & que s'il ne répondoit pas à l'assignation, il seroit banni, à perpétuité, de toutes les terres de l'Etat Romain, que nul ne pourroit luy donner le couvert, & que tous ses biens seroient vendus, & confisqués.* Ce ne fut pas assés. Cette foule de Publicains complices du tu-

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

multe, fut ajournée à comparoître, en criminels, devant les Comices. On éxigea d'eux des cautions, qui promissent de les représenter devant leurs Juges. Quelques-uns refusérent de donner des répondants, & furent traînés en prison. On traita également quelques-uns de ceux, qui offroient de se faire cautionner. Plusieurs enfin, crainte d'être saisis par corps, se condamnérent eux-mêmes à l'éxil. Ainsi Rome fut délivrée d'une compagnie de factieux, dont l'audace égaloit l'avarice.

De nouveaux Comices par Tribus furent occupés à une affaire moins tumultueuse. Le Grand Pontife Cornélius Lentulus étoit mort, l'année précédente. Il s'agissoit de le remplacer. Le Collége Pontifical, composé pour lors de huit personnes, moitié Patriciens, & moitié Plébéïens, avoit droit de se choisir des sujets à son gré, sans aucune intervention du Peuple. A l'égard du Souverain Pontife, il n'en étoit pas ainsi. Cet arbitre de la Religion, se choisissoit par le Peuple assemblé, de maniére néanmoins, qu'il étoit toûjours tiré du corps des Pontifes subalternes. Une si haute dignité ne manqua pas de compétiteurs, & la brigue eut lieu icy, comme dans les autres charges publiques. Trois prétendants se présentérent, Quintus Fulvius Flaccus, qui pour lors étoit Consul, & qui déja deux fois avoit obtenu le Consulat, & une fois la Censure, T. Manlius Torquatus, deux fois aussi Consul, & autrefois Censeur, & P. Licinius, prétendant alors à l'Edilité; mais qui n'avoit point encore eu de part aux Magistratures Curules. L'assemblée des Tribus, [a] où présida l'un

[a] Dans des tems postérieurs à ceux-cy, les Consuls présidérent

des

des Pontifes, nommé Cornélius Céthégus, donna la préférence au jeune Licinius, ſur d'anciens Conſuls. Evénement d'autant plus mémorable, qu'il étoit plus rare. Dans l'eſpace de ſix vingt ans, [a] un ſeul homme avoit été promu au ſuprême Pontificat, ſans avoir paſſé par les charges Curules. Telle eſt la bizarrerie des élections populaires. Souvent le mérite, l'âge, & les ſervices y ſont comptés pour rien.

De Rome l'an 541.

Conſuls. Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Tant d'affaires domeſtiques avoient long-temps retenu les Conſuls à la ville. Ils partirent enfin pour la guerre, après avoir donné un jour à des cérémonies de Religion. Depuis l'arrivée d'Annibal en Italie, les moindres pronoſtics paroiſſoient tirer à conſéquence. La terreur faiſoit feindre des prodiges, qui n'avoient nulle apparence de vérité. Cependant, pour contenter la ſuperſtition du Peuple, il fallut conſacrer un temps à des expiations, pour détourner les préſages. Débarraſſés de ſes ſoins, les Conſuls joignirent leurs troupes, partirent enſemble pour le Samnium, & réſolurent de faire le ſiége de Capouë. Emporter cette place importante, c'étoit couper la racine du mal, & ôter à l'ennemi ſa premiere, & ſa plus ſûre reſſource. Tandis que les deux armées Conſulaires ſe préparent à profiter de tous les événements, Annibal, de ſon côté, n'oublioit pas ſes

néceſſairement à ces Comices par Tribus, où il s'agiſſoit d'élire un grand Pontife, & des autres Prêtres, dont la promotion appartenoit au Peuple. Nous en avons la preuve dans une lettre de Cicéron à Brutus. Il dit que la mort des deux Conſuls Hirtius & Panſa, ne permettoit pas de procéder à l'élection des Prêtres, juſqu'à ce que les Comices par Centuries, euſſent rempli les deux places vacantes.

a Cet homme, ſelon Tite-Live, qui avoit été élevé au ſuprême Pontificat, ſans avoir paſſé par les charges Curules, s'appelloit Publius Cornélius Caluſſa.

De Rome l'an 541.
Consuls. Q. Fulvius Flaccus, & App. Claudius Pulcher.

ruses ordinaires, pour surprendre Tarente, ou du moins Thurie. L'habile Carthaginois sçut mettre à profit le nouveau mécontentement, que ces deux villes venoient de recevoir de la République Romaine. C'est un récit qu'il faut reprendre d'un peu plus loin.

Rome s'apperçevoit, tout à la fois, des mouvements d'Annibal pour envahir Tarente, ou Thurie, & du penchant de ces villes pour le parti Carthaginois. Ainsi le Sénat prit une précaution, qu'il jugea nécessaire. Non seulement on mit, dans les deux places, de fortes garnisons Romaines; mais on éxigea encore des habitants, un bon nombre d'ôtages, qui furent conduits à Rome, & qu'on garda à vûë, dans une maison du public, sur le mont Aventin, vis-à-vis le temple de la Liberté. La garde qu'on avoit donnée aux ôtages étoit médiocre. Il n'étoit, ce semble, ni de leur bien, ni de l'interêt de leur patrie, qu'ils s'échappassent. Aisément donc un Tarentin, nommé Phineas, homme inquiet & turbulent, trouva le moyen d'avoir accès auprès des ôtages de son pays. Phineas étoit depuis long-temps à Rome, sur le pié d'envoyé de Tarente, & y vivoit assés désœuvré. Ennuyé de n'y conclure aucune affaire, il en suscita une pernicieuse à ses compatriotes. Dans les fréquens discours qu'il eut avec eux, il leur persuada de sortir de la captivité, où Rome les retenoit, & fit les avances de leur évasion. Il gagna quelques-uns de leurs gardes, gens préposés à la conservation du Temple de leur voisinage. A leur aide, Phineas devenu le conducteur de la troupe, échappa avec elle, au commencement de la nuit, & l'emmena,

par des sentiers dérobés, jusqu'à [a] Terracine, ville dans le pays des Volsques, qu'on nommoit aussi Anxur. Le matin, Rome fut étonnée de ne trouver plus les ôtages. On les suivit, on les trouva, & on les saisit à Terracine. Extraordinaire sévérité des Romains! Ils auroient pû ménager les ôtages de deux villes, qui panchoient dês-lors à la défection, & s'assurer sur-tout de la fidélité des Tarentins, en retenant dans une plus étroite captivité, des gages si précieux. La colére aveugla les Romains. Ils condamnérent tous les ôtages à être frappés de verges, & précipités ensuite, du Capitole, dans la place publique.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Le lien qui unissoit les Tarentins & les Thuriens à la République, ne fut pas plûtôt rompu, que ces deux principales villes de la Grande Gréce, conçurent pour les Romains une haine implacable. Ils la dissimulérent d'abord. Tarente étoit pleine de Romains, & la garnison que la République y entretenoit, sous le commandement de C. Livius, surnommé Macatus, étoit trop forte, pour être insultée. L'artifice grec suppléa à la violence. Dês-lors treize jeunes hommes, de la principale noblesse de la Ville convinrent entre eux, de la livrer à Annibal. Deux Seigneurs, l'un nommé Nico, l'autre Philémene, se mirent à la teste des conjurés, & conduisirent le complot avec adresse. L'essentiel étoit, pour eux, de prendre des mesures avec Annibal; mais il n'étoit pas sûr de traiter avec luy par lettres. L'expédient qu'ils prirent, fut de feindre une de ces parties de chasse,

a Consultés le quatriême volume de cette Histoire, sur l'ancienne ville de Terracine, ou d'Anxur, livre 16, page 402, & 403, note *a*.

De Rome l'an 541.
Consuls. Q. Fulvius Flaccus, & App. Claudius Pulcher.

qui se font de nuit, & tous treize, par différents côtés, ils sortirent de Tarente, au couché du soleil, pour se trouver au rendés-vous. Pour lors, le camp des Carthaginois n'étoit pas éloigné. Ils s'y rendirent à travers les forêts, & pour ne pas effrayer les sentinelles, par leur nombre, Nico seul & Philémene tentérent l'avanture, firent cacher leurs onze camarades dans l'épaisseur du bois, & se présentérent à la porte du camp. Enfin ils furent introduits dans la tente du Général. Là, ils exposérent le dessein qu'ils avoient formé, & les causes de leur rage contre la cruelle République.

Polybe, l. 8. & Tit. Liv. l. 25.

Annibal jugea, qu'il falloit suivre la trace que la Fortune luy marquoit, pour faire, sans risque, une conquête si long-temps desirée. Cependant il étoit nécessaire, que les conspirateurs cachassent à la garnison Romaine leur conférence avec Annibal, & les causes de leur trop longue absence. Ils crurent devoir feindre, qu'ils s'étoient laissés emporter à l'ardeur de buttiner sur l'Ennemi. Annibal leur permit donc de luy enlever un troupeau de bœufs, qui pour lors paissoit dans un pâturage voisin. Avec cette proye, ils rentrérent dans la ville, & y furent gracieusement reçûs. Les conjurés promirent au Commandant Romain, qu'ils feroient, de temps en temps, entrer dans Tarente de semblables convois. Ils obtinrent donc sans peine la permission, de sortir souvent de la ville. Pour peu que le Gouverneur eût été soupçonneux, ou vigilant, il auroit pû faire éclairer les jeunes conspirateurs; mais Livius étoit un homme de plaisir. Tous ceux qui fournissoient à la délicatesse de sa table, cessoient de luy

être ſuſpects. C'étoit une eſpéce de miracle, qu'un Romain eût été ſi peu précautionné. Souvent Philémene, chaſſeur de profeſſion, luy faiſoit préſent de gibier. C'étoit aſſés pour avoir ſa confiance, & ſes bonnes graces.

De Rome l'an 541.
Conſuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Sur des permiſſions trop légérement accordées, tantôt de chaſſer, tantôt d'aller en parti, la troupe conjurée eut pluſieurs conférences avec l'Ennemi. Enfin elle tira d'Annibal une promeſſe, ſous ſerment, *que quand on l'auroit rendu maître de Tarente, la ville ne ſouffriroit aucun dommage, dans ſes Loix, dans ſa liberté, & dans ſes biens; qu'elle ne ſeroit aſſujettie à aucun tribut, ni obligée à recevoir garniſon Carthaginoiſe, que de ſon gré; mais que tous les effets des Romains, dans Tarente, ſeroient abandonnés au pillage de ſes troupes.*

Les conditions furent agréées, & l'on ne ſongea plus qu'à éxécuter le projet. Pour faciliter aux conſpirateurs l'accês de ſon camp, Annibal convint avec eux d'un certain ſignal, qu'ils donneroient, toutes les fois qu'ils voudroient y être admis. Par-là, les entretiens d'Annibal & de Philémene devinrent plus fréquents. Le prétexte de la chaſſe coloroit les ſorties nocturnes du Tarentin, & par les préſents de gibier, qu'il faiſoit au Gouverneur, & aux Officiers de la garniſon Romaine, les portes de la ville luy étoient ouvertes, à toutes les heures de la nuit. Cependant il marchoit toûjours avec une groſſe eſcorte d'hommes, & une meute de chiens. C'étoit ſa vie, diſoit-il, & hors la chaſſe, tous les autres plaiſirs luy étoient inſipides. Pour aider ſon artifice, Annibal faiſoit chaſſer pour luy. Ainſi Philémene revenoit toûjours

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

à Tarente bien chargé de venaison, quoy qu'il eût passé bien du temps à conférer avec les Carthaginois.

Durant la nuit même, au premier coup de sifflet, les Romains luy ouvroient une poterne, & recevoient une part de la proye, qu'il rapportoit. Ce manége dura long-temps, sans que le traître fut soupçonné. Enfin le moment arriva d'éxécuter l'entreprise. Quelque temps auparavant, Annibal s'étoit retiré de Tarente, à la distance de trois jours de marche, sans doute pour rendre moins suspectes les menées des conspirateurs. Il resta long-tems dans ce nouveau camp, où il feignit d'être malade, pour éloigner la défiance, & des Consuls qui l'observoient, & de Livius, qui le craignoit. Dans ce poste, où on le croyoit oisif, il reçut des nouvelles de la troupe conjurée. Elle le prioit, de partir en diligence, de s'approcher de Tarente, & de se trouver tout à portée, pour favoriser sa conquête. Le Carthaginois se fit suivre d'un gros détachement de son armée. Il choisit dix mille hommes de ses troupes, tant Infanterie, que Cavalerie, c'est-à-dire, ce qu'il avoit de soldats les plus alertes, & les plus braves. Ceux-cy eurent ordre de prendre des vivres, pour quatre jours. Annibal se fit précéder d'environ quatre-vingt cavaliers Numides, & afin que sa marche fût plus secrette, il leur ordonna de veiller sur toutes les routes, de faire rebrousser chemin à ceux qui suivoient la voye de Tarente, ou même de leur donner la mort. Cet escadron de Numides ne passa que pour un parti Carthaginois, & personne ne se douta, qu'il fût suivi d'un corps d'armée. Ainsi Annibal déroba sa mar-

che aux Romains. Il arriva enfin environ à quinze mille de Tarente, où il fit alte, ſur le bord d'un fleuve, qui rouloit ſes eaux dans un vallon, de tous côtés couvert de montagnes, lieu écarté & ſolitaire, où il étoit difficile de le déterrer. Là il raſſembla ſa troupe, & ſans luy découvrir ſon deſſein, il ordonna à ſes ſoldats, de ne s'écarter point, d'être ſans ceſſe attentifs aux ordres de leurs Officiers, & de ne tenter nulle entrepriſe, de leur chef. Du reſte, il promit à ſes ſoldats de leur faire, dans peu, recueillir les fruits de leur obéïſſance.

De Rome l'an 541.
Conſuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Tandis qu'Annibal reſtoit caché dans le vallon, Philémene arrive, ſorti ſans doute ſous le prétexte d'une chaſſe. Il fait part au Général Carthaginois de l'état de Tarente, & de l'occaſion favorable de s'en emparer, dês la nuit même. *Aujourd'huy*, dit-il, *le Commandant des Romains eſt d'un grand repas, qui ſe donne proche du temple des Muſes, dans la grande place. Livius ne ſe ménagera pas durant la fête, & ſi nous nous hâtons, nous le trouverons plein de vin, & aſſoupi par la bonne chére.* En effet, au fort de la joye, on vint rapporter à Livius, qu'aux environs de Tarente, il paroiſſoit un parti de Cavalerie Numide. Le Commandant ne s'en effraya pas. Ce récit même le confirma dans la penſée, qu'Annibal n'étoit pas ſorti de ſon camp, & il différa au lendemain de donner la chaſſe aux pillars. Le Romain demeura donc dans la ſécurité, & tint table juſqu'au ſoir. Cependant Nico, & la bande des conjurés, firent chacun leur rôle avec ſuccês. Les uns obſervérent le retour de Livius en ſon logis. Ils le joignirent, & pour l'approcher plus familiérement, ils contrefirent les gens

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. Fulvius Flaccus, & App. Claudius Pulcher.

échauffés par le vin, & luy tinrent des discours plaisants. Ils furent agréablement écoûtés du Commandant, que le repas avoit mis en joye. Les jeunes conspirateurs ne quittérent le Gouverneur, que quand le vin l'eut plongé dans un profond sommeil. Pour lors ils avertirent le reste de la troupe. Elle se tint alerte, & disposa tout pour introduire Annibal. Il étoit environ minuit, & le silence regnoit dans la ville, & aux environs. Philémene donc, sorti des murs, à son ordinaire, approche de la poterne qu'il avoit coûtume de faire ouvrir de nuit, au premier coup de sifflet. Il aidoit à porter, sur une civiére, un sanglier d'une grosseur démesurée. Aussi tôt que le guichet fut ouvert, il passa le premier, & tandis que le Romain, qui étoit de garde, éxaminoit l'animal, il fut percé, à l'improviste, d'un grand coup d'épée, qui le jetta par terre. A l'instant trente Carthaginois entrent à la suite du sanglier, brisent la porte, & font venir à eux une troupe de leurs camarades. Pour lors on n'épargna aucun de ceux, qui reposoient au corps de garde, & déja, par un endroit, l'Ennemi étoit maître de la place.

Annibal, de son côté, devoit entrer par la porte [a] Téménide, qui regardoit la campagne. Il en approche, & sur une hauteur, qui portoit le nom d'Hyacinthe

a Il est assès croyable, que le nom de la porte Téménide fut emprunté de Téménus, un des descendants d'Hercule, ou l'un des Héraclides. Avec ses freres cadets Cresphon & Aristodéme, il avoit chassé les Pélopides, & s'étoit emparé du Péloponêse. Son frere Aristodéme fut la tige des Rois de Lacédémone. On sçait & nous avons dit cy-dessus, dans le sixiême volume, que Tarente fut une Colonie de Lacédémoniens. Ainsi elle conservoit la mémoire de sa fondation, dans les noms Grecs, qui désignoient les différents quartiers de la ville.

d'Hyacinthe, il allume un feu, pour avertir de ſon arrivée. Peu de tems aprês, Nico répondit à ce ſignal, par un autre, dont il étoit convenu. Il éleva du dedans de la ville un flambeau allumé. C'étoit le moment preſcrit, pour qu'Annibal vînt inveſtir la porte en dehors. En dedans Nico tombe, avec les ſiens, ſur la garde qui veilloit à la porte Téménide, & fait main baſſe ſur tous les Romains, qu'il y trouve. A l'inſtant la porte fut ouverte. Annibal entra ſans réſiſtance, & par la ruë Bathea, qu'il traverſa, il vint mettre ſon Infanterie en bataille, dans la grande place. Pour ſa Cavalerie, au nombre de deux mille hommes, il la laiſſa hors des murs, ſans doute pour donner ſur la garniſon Romaine, ſi elle ſortoit. Enſuite, le premier ſoin d'Annibal fut d'envoyer dire aux Tarentins, de reſter dans leurs maiſons, & de ne s'effrayer pas. A l'égard des Romains qui ſe préſenteroient, il donna ordre de n'en épargner aucun.

De Rome l'an 541.
Conſuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

En effet les Carthaginois ſe répandirent en divers quartiers de la ville, & paſſérent tout ce qu'ils purent de Romains au fil de l'épée. Cependant l'épouvante devint extrême, parmi les Tarentins mêmes. Livius fut un des premiers averti de la ſurpriſe de ſa place; mais quoy qu'il ſe ſentît encore de ſon yvreſſe, il eut l'eſprit préſent, & gagna, avec ſes domeſtiques, une des portes, qui donnoient ſur la mer. Il ſe la fit ouvrir, monta dans une barque, avec ſa ſuite, & ſe ſauva dans la citadelle, gardée par des Romains.

Philéméne cependant, qui ne ſongeoit qu'à venger ſur les Romains, le ſang des ôtages répandu à

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Rome, du haut du theâtre public, fit ſonner de la trompette, à la maniére Romaine. Trompés par ce ſon, les ſoldats de la garniſon accoururent de différents quartiers, & ſans ordre, ils tombérent dans des corps de Carthaginois, qui leur donnérent la mort. Ce maſſacre fut l'ouvrage de la nuit. Au point du jour, les Tarentins, qui avoient entendu du bruit & du tumulte, durant les ténébres, ne ſçavoient encore à qui l'attribuer. Pluſieurs crurent que les Romains avoient pris querelle entre eux; mais ils furent détrompés, quand ils virent des Carthaginois dépouiller les corps des ſoldats de Livius, étendus morts dans les ruës.

Cependant grand nombre de Romains avoit gagné la citadelle, & s'y étoit mis en ſûreté. Annibal alors fit publier par toute la ville, que les habitans de Tarente euſſent à ſe rendre dans la place publique, ſans armes; mais ſans crainte. Elle fut entiérement diſſipée, par les jeunes conſpirateurs. Ils firent entendre aux Tarentins, qu'Annibal n'étoit entré dans leur ville, que pour la délivrer du joug Romain. Ces promeſſes ne raſſurérent pas tous les citoyens. Ceux qui avoient pris, ou des alliances à Rome, ou des liaiſons avec la République, prirent le chemin de la citadelle, & y trouvérent un azile. Seulement, ceux qui n'avoient nul engagement avec les Romains, obéïrent au nouveau maître, &, ſans armes, ils ſe rendirent à la place publique. Rien de plus gracieux que l'accueil, qu'ils reçurent du Général Carthaginois. Annibal ſçavoit, en ſon temps, rabattre de ſa férocité, & calmer les cœurs, après les avoir effrayés. Il les fit reſſouvenir de la bonté, qu'il

leur avoit témoignée, aprês les victoires du Thrasiméne, & de Cannes, & leur fit plus espérer encore, que ce qu'il avoit fait pour eux. Le Carthaginois leur éxagéra ce que leuts ôtages avoient souffert de la cruelle Rome, & leur promit de tout autres traitements. Enfin il les congédia, aprês les avoir invités, de retourner paisiblement chacun dans son logis, & d'inscrire sur leurs portes ce mot, *Tarentins*. C'étoit pour distinguer leurs maisons, de celles des Romains. Il ajoûta, que si quelqu'un affichoit la même inscription sur une seule maison Romaine, il seroit puni de mort. Ensuite il partagea ses troupes en deux corps, l'un pour piller les maisons, qui ne seroient pas inscrites, l'autre pour soûtenir les pillarts, contre les attaques imprévûës. Le ravage se fit sans désordre, & le butin, fait sur les seuls Romains, surpassa l'espérance des plus avides Carthaginois.

De Rome l'an 541.

Consuls. Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Alors toute l'attention d'Annibal fut, de se munir contre les Romains réfugiés dans la citadelle. Elle étoit forte par sa situation, & par son enceinte. Bâtie dans une presqu'Isle, que formoit la mer, qui l'environnoit presque de toutes parts, elle occupoit un terrain plat, semé aux environs de rochers escarpés, qui la rendoient inabordable de trois endroits. Le Carthaginois, aprês quelques tentatives inutiles, désespéra de la prendre d'emblée. Il se réduisit donc, à fermer de murailles le côté de la ville, qui regardoit la citadelle, & qui entiérement découvert, pouvoit donner lieu aux insultes des Romains.

Annibal prévoyoit, que le soldat ennemi ne souffriroit qu'avec peine, qu'on luy opposât une barriére, pour l'empêcher d'entrer dans Tarente, &

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

qu'il feroit des efforts, pour ruiner les travaux des Tarentins. Il tint donc son armée en haleine, pour soutenir les travailleurs. Le rusé Capitaine prévit encore, que les Romains, braves comme ils étoient, pousseroient vivement l'attaque, & qu'ils se laisseroient emporter à l'ardeur du combat. Par-là, il espéra de les conduire dans une embuscade, & que la multitude, qu'on en tuëroit, affoibliroit d'autant la garnison de la citadelle. La chose arriva comme il l'avoit prévûë. Déja le fossé, qui devoit séparer la ville de la citadelle, étoit creusé. Il ne restoit plus qu'à jetter les fondements d'un mur, opposé à celuy, dont les Romains étoient maîtres; lorsque ceux-cy firent une sortie, pour ruiner les ouvrages commencés. Annibal d'abord ne reçut l'ennemi que foiblement, & par une fuite simulée, il fit retirer ses troupes au-delà du fossé. Les Romains les poursuivirent, jusqu'au dedans de la ville. Pour lors, investis de toutes parts, ils périrent, en partie dans les ruës de Tarente, & en partie dans le fossé, où ils furent culbutés. Le carnage des Romains fut considérable, & depuis ils ne tentérent plus d'interrompre le travail des Tarentins. Livius vit tranquillement la muraille s'élever, & se borna à conserver sa citadelle.

Annibal fit plus. Il creusa un second fossé en deçà du rempart, & comme il en avoit fait jetter la terre du côté de la ville, il en forma un boulevart, qui soutenu de pieux, & hérissé de palissades, n'étoit guére moins fort, qu'une enceinte bâtie de pierres. Derriére le boulevart, il construisit encore d'autres ouvrages, qui rendirent la ville imprenable, du côté de la citadelle. Pour lors les Tarentins se crurent

De Rome l'an 541.

Consuls. Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

assés en sûreté, pour pouvoir se défendre, par eux-mêmes, & pour se passer d'une garnison Carthaginoise. Annibal craignit de se rendre suspect à ses nouveaux amis, & se retira sur les bords d'une riviére, à cinq milles de Tarente. Elle avoit deux noms, cette riviére. Tantôt on l'appelloit [a] le Galése, & tantôt l'Eurotas. Elle emprunta cette derniére dénomination d'un fleuve, qui coule dans le pays des Lacédémoniens, fondateurs de Tarente.

Lorsqu'Annibal eut établi son camp sur le Galése, il ne songea plus qu'à assiéger la citadelle dans les régles. Souvent il visitoit la ville, qu'il avoit mise en état de deffense. Il n'y avoit laissé en garnison, qu'autant d'hommes qu'il en falloit, pour aider les habitans à perfectionner leurs ouvrages. Pour lors Annibal fit refléxion, qu'après tout, la citadelle étoit accessible d'un côté, que la langue de terre, qui y conduisoit de la ville, étoit unie, & que par cet endroit, la place n'étoit deffenduë, que par un fossé, & par une simple muraille. Ce fut par là qu'il entreprit de la battre. Déja il avoit fait avancer ses machines; déja sa ligne de circonvallation étoit formée, lorsqu'il arriva aux Romains un renfort, qui leur avoit été envoyé, par mer, de Métaponte, ville Romaine, sur le golfe de Tarente. Ce secours releva le courage des assiégés. Dês la nuit même, ils firent une sortie,

a Le fleuve Galésus, que les Naturels du païs appellent aujourd'hui *Tara*, prend sa source dans une des montagnes de l'Appennin. Au siécle de Polybe, comme il le témoigne lui-même, la plûpart le désignoient sous le nom d'Eurotas. C'est ainsi que les Lacédémoniens, qui s'étoient établis aux environs du Galésus, appelloient un fleuve du territoire de Lacédémone. Ils en transmirent le nom à celui, qui arrosoit la ville de Tarente, pour perpétuer la mémoire de leur origine.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

ruinérent les travaux des assiégeants, & brûlérent leurs machines. Cet échec fit perdre à Annibal la pensée, de continuer le siége; mais il ne put se dispenser de rendre la mer libre aux Tarentins.

La citadelle, que les Romains occupoient, étoit à la tête du port, & par-là elle coupoit aux habitans tout le commerce maritime. Nul vaisseau n'y pouvoit entrer, & ne pouvoit en sortir, que du consentement de la garnison Romaine. Par-là, Tarente souffroit une partie des incommodités d'un siége. Le Carthaginois prévit les conséquences d'une si déplorable situation des Tarentins. Tout manquoit dans la ville, tout abondoit dans la citadelle. Il résolut donc de boucher le port aux Romains, & de ne le laisser ouvert qu'aux Tarentins. C'étoit le seul expédient, disoit-il, de contraindre les premiers, à quitter le poste qu'ils occupoient, & de dégager les seconds de la dure necessité, où ils étoient. Ils ne pouvoient profiter d'un port, qui les avoit fait subsister; mais dont ils ne possédoient alors qu'une partie inutile. La difficulté fut d'éxécuter un projet si nécessaire. On ne trouvoit qu'un moyen de couper aux Romains la communication de la mer, & de la faciliter aux Tarentins. C'étoit de faire venir de Sicile une flotte Carthaginoise, qui croisât aux environs du port, & qui n'y laissât entrer, que les vaisseaux destinés pour la ville. Tout le reste paroissoit supérieur à l'industrie humaine. *Comment*, disoit-on, *des vaisseaux, qu'un hazard, ou qu'un vent favorable, nous ameneront, pourront-ils entrer dans le port, sans être exposés aux insultes de la citadelle? Comment même nos vaisseaux, qui restent au port, pourront-ils gagner la haute mer?*

Annibal n'étoit pas homme à se rebuter par les difficultés. Il n'étoit guére possible de faire venir une flotte de Sicile ; mais on pouvoit suppléer à son défaut. Les Tarentins avoient, dans leur havre, un assès bon nombre de navires, qu'ils ne pouvoient mettre en mer, parce qu'ils craignoient, qu'à leur sortie, les Romains ne les accablassent, du haut de la citadelle. L'industrieux Carthaginois forma un projet, qui a paru surprenant à toute l'antiquité. Ce fut de faire transporter, par terre, les vaisseaux Tarentins, & de les mettre en mer, sans les faire passer par l'ouverture du port. Il avoit observé, que, depuis le havre, jusqu'à un endroit, où la mer faisoit un coude, en baignant la presqu'Isle de la citadelle, le chemin étoit uni, & que la ruë qui conduisoit de l'un à l'autre, étoit large & débarrassée. Par-là, Annibal crut pouvoir faire transporter, sur des chariots faits exprès, les Galéres les moins pesantes, pour les remettre en mer. On fut surpris de la nouveauté du dessein ; mais quand on l'eut éxaminé, il ne parut pas impraticable. Tous y prêtérent leurs bras. On unit des charettes. On fabriqua des voitures, pour le transport. On chargea dessus les vaisseaux, &, à grande peine, mais avec succês, on fit rouler des galéres tout équipées, d'un endroit de la mer à l'autre. Ainsi la citadelle, maîtresse auparavant de la mer, eut peine, à son tour, à recevoir des convois. Les vaisseaux Tarentins, autrefois inutiles dans le fond du port, se mirent à l'anchre à son entrée, & ne laissérent passer que les barques, chargées pour la ville. On peut juger de l'estime nouvelle, que Tarente conçut pour le Gé-

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

néral Carthaginois. Tout y retentissoit de son nom. Annibal ne jouit que peu de momens de ces applaudissemens. Bientôt il partit, retourna sur les bords du Galése, & laissa la citadelle bloquée, par mer & par terre. Il faut avouer qu'Annibal fut un Capitaine, capable de conquérir le monde entier, s'il avoit eu d'autres ennemis que des Romains.

Le Général Carthaginois étoit encore à portée de Tarente, lorsqu'il reçut une députation des Capoüans. Les deux Consuls Fulvius Flaccus, & Appius Pulcher, avoient uni leurs Légions, & campés dans le Samnium, ils sembloient devoir tenter le siége de Capouë. Déja ils avoient fait faire le ravage aux environs de la ville, & déja les habitans éprouvoient une famine, semblable à celles, dont on ne s'apperçoit d'ordinaire, que dans les derniers jours d'un siége. Cette extrêmité les obligea, de recourir à l'auteur de leur défection, & au protecteur de leur ville. Annibal aimoit Capouë. C'étoit sa premiére, & sa plus intéressante conquête, en Italie. D'une autre part, il se sentoit flatté par l'espérance, de réduire bientôt la citadelle de Tarente. L'entreprise avoit été commencée avec trop de gloire, pour n'être pas poursuivie avec ardeur. Il trouva un expédient, pour secourir Capouë, sans abandonner le voisinage de Tarente.

Tit. Liv. l. 25.

Hannon, l'un des chefs Carthaginois, commandoit un corps d'armée, dans le pays des Bruttiens. Son Général luy envoya ordre, de s'avancer vers Capouë, & d'y faire conduire autant de blé, & de provisions de bouche, qu'il pourroit en amasser, dans les lieux circonvoisins. L'ordre fut pressant. La ville

étoit

étoit dépourvûë, & menacée d'être investie. Hannon ne tarda pas un instant, & prit sa marche par des lieux écartés du camp Romain. Enfin il arriva à quelques milles de Bénevent, & campa sur une hauteur. De-là Hannon envoya, dans toute la contrée, des détachements, pour enlever des granges, le blé qu'on y avoit serré, l'Eté passé. Après ces préparatifs, il fit sçavoir aux Capoüans le jour, & l'heure précise, où il falloit faire partir des voitures, & des bêtes de charge, pour le transport des grains. Qui le croiroit? La mollesse avoit tellement corrompu Capouë, que l'extrême indigence ne put la réveiller. Elle n'envoya qu'environ quatre cents chariots, & qu'un petit nombre de mulets, pour transporter cette abondance de blé, rassemblé de toutes les campagnes. Hannon fut indigné d'une négligence si peu tolérable. Il ne pût s'en taire, & fit dire aux Capoüans, de revenir, un jour qu'il marqua, avec un plus gros équipage, enlever ce qui luy restoit de provisions. Quelle abondance de vivres ne falloit-il pas, pour faire subsister une ville, aussi grande, & aussi peuplée que Capouë! Cependant la faim, qui rend industrieuses les bêtes mêmes, ne tira qu'avec peine les Capoüans de leur indolence. Ils en furent bien punis.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Dans l'intervalle des deux transports du blé, les Béneventins eurent le temps de faire avertir les Consuls, du deuxiême convoy, qui devoit partir, dans peu, pour Capouë. A l'instant même, Fulvius quitta le camp de Boviane, où il séjournoit, avec son Collégue, & après une marche précipitée, il se rendit à Bénevent, & mit ses Légions à couvert, dans la

De Rome l'an 541.

Consuls. Q. Fulvius Flaccus, & App. Claudius Pulcher.

ville. Son arrivée fut fort secrette. Il n'entra dans Bénevent que de nuit. Hannon se crut en sûreté, &, pour hâter le secours de vivres, il sortit luy-même de son camp, & alla recueillir, en personne, dans les campagnes, les provisions qu'il destinoit pour Capoüe.

Durant son absence, deux mille charettes Capoüannes arrivérent, au camp des Carthaginois, & y mirent la confusion. Les chartiers mêlés avec les soldats, & les païsans venus de tous le pays circonvoisin, empêchoient qu'on ne fit le service avec aisance. Enfin ce désordre ne fut pas ignoré du Consul. Il prit son parti, & sur le soir, il avertit ses troupes, de se tenir prêtes, pour aller assaillir, durant la nuit, les ennemis dans leurs retranchements. Fulvius sortit en effet de Bénevent, sur les trois heures du matin, y laissa ses bagages, & au point du jour, il parut devant le camp des ennemis. Posté sur une éminence, on ne put le prendre d'emblée. Le soldat Carthaginois deffendit l'approche de ses remparts, & comme il combattoit d'en haut, il repoussa, quelque temps, les Romains, qui s'efforçoient de grimper sur la hauteur. Enfin la valeur Romaine fut supérieure à cette premiere résistance. Les Légionnaires percérent jusqu'au fossé, à travers la mort & les blessures. L'ennemi en fit un affreux carnage. Alors le Consul ne vit qu'avec peine la perte de ses chers soldats, &, dans son cœur, la compassion l'emporta sur l'amour de la victoire. Il résolut de quitter l'entreprise, & d'épargner le sang de ses troupes. Fulvius assembla donc ses Tribuns, & leur dit, qu'il jugeoit à propos de retourner, sur l'heure, à Bénevent;

que le lendemain il reviendroit, avec son armée, bloquer le camp, pour empêcher Hannon d'y entrer, & le convoy d'en sortir; & que pour avoir une supériorité entiére sur l'Ennemi, il alloit écrire à son Collégue, de le venir joindre, pour faire ensemble, de ce lieu, le theâtre de la guerre. A ces mots, il fit sonner la retraite.

De Rome l'an 541.

Consuls. Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

La résolution timide du Général ne fut pas au gré du soldat Romain. Le Consul ne fut ni écoûté, ni obéï. Quelques manipules, entre autres, qui s'étoient déja avancés jusqu'à l'une des portes du camp, ne purent se résoudre à reculer. Vibius, Capitaine de ces braves, arracha une enseigne des mains de celuy qui la portoit, & la lança sur le rempart des assiégés, puis, d'une voix ferme, il s'écria; *que ma troupe & moy, nous soyons à jamais un objet d'éxécration, si nous n'enlevons pas l'étendart Romain, des mains de l'Ennemi.* Ce bataillon étoit tout composé de Péligniens, c'est-à-dire de soldats Latins, dont l'intrépidité étoit connuë. A la suite de Vibius, ils traversent le fossé, montent sur le rempart, & par leur audace animent toute leur cohorte. Le Consul, étonné de ce spectacle inattendu, changea de langage. De la voix, il excita ses troupes à monter à l'assaut. Le danger de la troupe Pélignienne, fut pour les Romains un motif pressant, de la suivre, & de la secourir. On avance, sans faire attention au péril. On grimpe sur le rempart. Rien ne paroît escarpé, rien n'est difficile, à ces braves. Les traits & la pointe des dards ne les épouvantent pas. Nul n'est arrêté par les coups, ou retardé par les blessures. On voit couler son sang jusqu'à la défaillance, & l'on fait

Val. Max. l. 3. c.2. & Liv. l.25.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

effort, pour aller perdre la vie ſur le terrain ennemi. Tant l'éxemple, & l'émulation qu'il excite, ont de force ſur des cœurs généreux! Enfin l'armée Conſulaire enleva le camp des Carthaginois, en auſſi peu de temps, que s'il eût été dans un terrain plat, & ſans remparts.

Pour lors, ce ne fut plus qu'une boucherie. Soldats, chartiers, païſans, tous, ſans diſtinction, furent paſſés au fil de l'épée. On en tua plus de ſix mille, & l'on fit environ ſept mille priſonniers de guerre. Le butin fut immenſe. Les grains, le fourage, les charettes, leurs équipages, tout fut à la merci du vainqueur. C'eſt peu dire. Les effets de Hannon, les uſtenciles des Carthaginois, & ce qu'ils avoient enlevé par force dans les campagnes voiſines, devinrent la proye du ſoldat Romain. Cependant le Général n'en fit pas, ſur le champ, la diſtribution à ſes troupes. Il retourna à Bénevent, après avoir renverſé les retranchements de l'Ennemi, & y attendit ſon Collégue, qu'il avoit mandé.

Après l'arrivée d'Appius, on diſtribua les prix militaires. Vibius, & un certain T. Pedanius, furent diſtingués. Ce dernier étoit Centurion parmi les Princes de la troiſiême Légion. L'éxemple de Vibius, & les paroles d'un des Tribuns de ſa Légion, l'animérent auſſi à monter à l'aſſaut du camp. Il eut honte de céder en valeur à un Latin, tout Romain qu'il étoit. Pedanius jetta donc, à ſon tour, un étendart ſur le rempart ennemi, & invita ſa Légion à venir l'enlever aux Carthaginois. Par-là, le camp fut aſſailli de deux côtés, & emporté par force. Les deux braves furent récompenſés, com-

me ils le méritoient, à la tête des deux armées Consulaires.

De Rome l'an 541.

Consuls. Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Aprês la prise de son camp, Hannon n'eut plus d'autre parti à prendre, que de retourner au pays des Bruttiens. Du débris de son armée, il ne luy restoit que le petit nombre de Cavaliers, qui luy servoient d'escorte. Il les conduisit, depuis [a] Cominium, ville des Hirpiniens, par des chemins détournés, plûtôt en homme qui fuit, qu'en Général qui fait une honorable retraite. Il n'est pas possible d'exprimer la consternation, où l'absence de Hannon, & la prise du camp Carthaginois, jettérent les Capoüans. Pour une ville voluptueuse, passer des délices & de l'abondance, à la disette, c'est la plus affreuse extrêmité. Il fallut donc faire une seconde députation vers Annibal, toûjours occupé, proche de Tarente, du blocus de la citadelle.

La tranquillité qu'il goûtoit, sur les bords du Galése, étoit conforme aux inclinations qu'il avoit puisées à Capouë. Il y attendoit paisiblement la red-

[a] Nous avons parlé, dans le cinquiême volume de cette Histoire, d'une ancienne ville de Cominium, située à l'extrémité Orientale du Samnium, en avançant vers le midy, ou dans l'Hirpinie, aux environs des champs Taurasiens. De-là, nous avons prouvé, contre Scipion Mazella, qu'elle étoit différente de *Comino*, petite Bourgade, ou quelques Géographes ont placé les ruïnes d'une autre Cominium. Celle-cy étoit sur les confins du Samnium, du païs des Volsques, & de celui des Marses. La premiére, dont il s'agit icy, est distinguée de la seconde, par le surnom de *Caeritum*. Tite-Live la nomme de la sorte, dans le vingt-cinquiême livre de son Histoire. Quelques modernes empruntent cette dénomination, d'une ville voisine, appellée *Caeritum*, située dans le canton des Samnites. Ils disent qu'on retrouve encore les traces de celle-cy, dans un lieu qui se nomme *Cérito*, à l'extrémité de la terre de Labour, de la Principauté ultérieure, & du Comté de Molisse, à la rive droite du Tamarus, ou du *Tamaro*, petite riviére, qui se jette dans le *Calor*.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.
Tit. Liv. l. 25.

dition d'un château, qu'il vouloit affamer, & qui ne luy coûtoit ni assauts, ni combats. Il entendit donc les plaintes des Capoüans, toûjours partagé entre Capouë, & Tarente. Les Députés luy représentérent vivement le danger, où sa ville bien aimée alloit être réduite. *Les Consuls*, dirent-ils, *sont à Bénevent, c'est-à-dire à une journée de marche, depuis eux, jusqu'à nous. L'Ennemi est à nos portes. Souffrirés vous, que les Romains vous enlevent Capouë, avec la même célérité, qu'ils vous ont enlevé Arpi? Tarente vous arrête? La prise de sa citadelle vous retient dans l'inaction? Quoy? les interêts d'une ville comparable à Carthage ne seront-ils pas préférés, à un coin de terre? Quoy? vous aurés l'affront d'avoir abandonné nos temples & nos maisons au pillage des Romains?*

Ce discours frappa le Général Carthaginois, mais il étoit difficile de l'ébranler. Il promit aux Députés, qu'il auroit soin de Capouë, mais que, pour le présent, il ne pouvoit détacher de son armée, que deux mille chevaux, pour empêcher les Romains de faire le dégât dans leurs plaines.

L'espérance qu'Annibal avoit conçûë, de prendre, par famine, la citadelle, qu'il assiégeoit, fut trompée, par la vigilance des Romains. Aussi-tôt qu'on sçut à Rome l'état de la place, le Préteur Cornélius fit partir, en diligence, pour l'Etrurie, C. Servilius son Lieutenant Général. Celuy-cy avoit ordre d'y rassembler le plus qu'il pourroit de provisions de bouche, d'en charger des vaisseaux, & de les conduire, jusqu'au port de Tarente. Le convoy arriva heureusement, força la barriére des galéres Tarentines, & ravitailla la citadelle. Ce secours arriva fort à

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

propos. Les assiégeants étoient si convaincus, que Livius ne pourroit subsister long-temps dans sa place, que déja ils sollicitoient les Romains à la désertion. La garnison avoit été augmentée dans la citadelle, & tous les soldats Romains, qui gardoient Métaponte, avoient eu ordre de s'y transporter. De-là, l'extraordinaire consommation des vivres.

Le secours, qui vint d'Etrurie, remit l'abondance dans la citadelle. A leur tour, les Romains furent en état d'inviter les Tarentins, à venir vivre, à l'aise, avec eux. Il est vray qu'Annibal profita de l'évacuation de Métaponte. Cette ville, qui se vit en liberté, se donna au Carthaginois, & les Romains la sacrifiérent, sans peine, à la conservation d'une citadelle plus importante. Thurie suivit l'éxemple de Métaponte; mais avec plus de raison, que les Métapontins. Une partie des ôtages, que les Romains avoient condamnés à la mort, étoient Thuriens, & le ressentiment de ceux-cy égaloit celuy des Tarentins. Ainsi ce n'étoit plus qu'en profitant des occasions, qu'Annibal faisoit des conquêtes. Il devoit moins son aggrandissement à ses armes, qu'à ses négociations, & aux fautes de ses ennemis. Tant il étoit dissemblable à luy-même! En effet les Thuriens traitérent en secret avec les Carthaginois, & Magon fut appellé, du pays des Bruttiens, pour se rendre maître de leur ville. Cependant Thurie avoit une garnison Romaine, & un Commandant nommé M. Atinius. Ce Romain étoit brave, mais vif, & inconsidéré. Malgré les mécontentements des habitans de sa place, Atinius avoit formé, de Thuriens, un corps de troupes, dont il prétendoit se servir con-

De Rome l'an 541.
Consuls. Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

tre les ennemis, s'ils paroiſſoient aux environs de [a] Thurie. Ils s'y montrérent peu de temps aprês. Hannon conduiſoit l'Infanterie Carthaginoiſe, qu'il fit avancer vers la ville. Pour Magon, chef de la Cavalerie, il la mit en embuſcade derriére des collines, & la déroba aux yeux des Romains, dont il prévoyoit une ſortie.

Atinius ne tarda pas d'expoſer dans la plaine ſa petite armée, compoſée de ſa garniſon Romaine, & des levées qu'il avoit faites dans Thurie. L'imprudent ignoroit, & l'embuſcade que Magon luy avoit dreſſée, au dehors, & la mauvaiſe volonté des Thuriens de la ville, & la perfidie de ceux, qu'il menoit en campagne. Il ne s'en apperçut qu'à la premiere attaque, qu'il donna aux bataillons de Hannon. Ses Romains firent leur devoir, à la premiére ligne. Mais les Thuriens, plûtôt ſpectateurs du combat, que combattans, parurent attendre la déciſion, pour prendre leur parti. Cependant les Romains pouſſérent vivement l'Infanterie Carthaginoiſe, qui recula exprês, & qui perdit du terrain, pour conduire Atinius proche de la Cavalerie embuſquée. Dans l'inſtant, Magon ſortit du poſte qui le cachoit, & ſes Cavaliers, avec un grand cri, vinrent fondre, ſur les Romains. A ce bruit, les perfides Thuriens prirent la fuite. Ils avoient fait mauvaiſe contenance, durant le premier choc. La vûë de la Cavalerie les mit en déroute, & tous ils reprirent le chemin de leur ville. Qu'euſſent fait les Romains,

a Voyés ce que nous avons remarqué, dans le ſixiême volume, touchant l'origine, & la poſition de la ville de Thurie, anciennement appellée Sybaris.

abandonnés

abandonnés d'une part, & de l'autre enveloppés par l'Infanterie, & par la Cavalerie Carthaginoise! Ils se battirent quelque temps, en désespérés. Enfin ils cédérent, & reprirent le chemin de Thurie. Ici la perfidie des habitans se manifesta. Ils laissérent entrer leurs compatriotes, & fermérent les portes aux Romains. C'étoit, disoient-ils, dans la crainte, que les Carthaginois n'entrassent, à leur suite, dans leur ville, & ne la prissent d'emblée. Ainsi les infortunés Romains furent exposés aux dards de l'ennemi, & peu échappérent au carnage. Atinius, évita la mort, qu'il avoit méritée. Reçû d'abord dans la ville, plus par considération pour sa personne, que par affection pour sa République, on le renvoya ensuite sur une barque, la vie sauve. Atinius avoit gouverné les Thuriens avec douceur. Ils luy permirent de chercher un azile. Sa présence avoit mis, pour un temps, du partage parmi les citoyens, & la dispute étoit allée jusqu'à la sédition. Les uns vouloient que la ville fut conservée aux Romains, les autres qu'on la livrât aux Carthaginois, & qu'on cédât à la force du victorieux. Ce dernier parti l'emporta, & Thurie reçut une garnison Carthaginoise.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Les avantages du parti d'Annibal, sur la côte orientale de l'Italie, n'empêchérent pas les Consuls, d'entrer sur les terres de Capouë. Leur dessein n'étoit pas seulement d'y faire le dégât, & d'augmenter la famine de la ville; mais encore d'en former le siége, dans les formes. Ils partirent donc de Bénevent, pleins d'espérance d'illustrer leur Consulat, par une si belle conquête. Il leur paroissoit honteux pour leur République, qu'une ville si voisine de

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Rome, eût pu se soutenir, [a] cinq ans, dans la défection, sans avoir reçu d'atteinte. Tandis qu'Annibal campoit à son voisinage, il eût été téméraire de l'attaquer; mais alors le Carthaginois en étoit loin, & son fidéle Hannon venoit réçemment de recevoir un échec, presque sous les yeux de Capouë. Le temps n'étoit plus pour les Romains, d'éviter en rase campagne, cette formidable Cavalerie Carthaginoise, & de ne conduire leurs armées que par des hauteurs, crainte d'engager des batailles. Annibal s'étoit vaincu luy-même à Capouë, & Marcellus avoit appris aux Romains, qu'il n'étoit pas invincible. Toutes ces considérations firent hazarder aux Consuls le siége de Capouë.

Après tout, les deux armées Consulaires, quoyque réunies, ne parurent pas aux deux Généraux Romains, assés fortes, pour soutenir tout l'effort des Carthaginois. Fulvius & Appius prévoyoient, qu'aussi-tôt que le siége seroit commencé, Annibal quitteroit tout, & qu'ils auroient sur les bras les armées Carthaginoises, répanduës aux environs de Tarente, & dans le pays des Bruttiens. Pour empêcher donc qu'Annibal ne se rendît maître de Bénevent, ville qu'il faudroit dégarnir de troupes, & dans le dessein de préserver la campagne, contre la formidable Cavalerie des ennemis, ils jugérent à propos de rapprocher de Capouë, le brave Sempronius Gracchus, qui, sous le titre de Proconsul,

a Tite-Live ne compte que trois ans, depuis la défection de Capoüe. Mais il est manifeste, que cet Historien en auroit dû compter cinq. Cette ville embrassa le parti Carthaginois, dês l'an de Rome cinq cents trente six. Or depuis cette année, jusqu'à l'an cinq cents quarante-un, il y a cinq ans révolus.

faisoit la guerre dans la Lucanie. Au premier ordre, Gracchus se disposa à partir, à conduire avec luy sa Cavalerie, & à mener à sa suite, cette Infanterie légére de *Volons*, qu'il avoit formés à l'art des combats. Sous luy ils s'étoient signalés en plus d'une action. Déja il s'étoit nommé un successeur, pour couvrir, en sa place, la Lucanie, avec un petit nombre de troupes, qu'il y laissoit.

De Rome l'an 457.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Il ne restoit plus à Sempronius, que de se concilier les Dieux, avant son départ. Il ordonna des sacrifices. Si l'on en croît de superstitieux Historiens, les Aruspices, au temps qu'ils ouvrirent les animaux égorgés, ne trouvérent dans leurs entrailles, que de funestes présages. Ceux-cy avertirent le Proconsul de se précautionner, contre les mauvais conseils des faux amis. Quoy qu'il en soit de la prédiction (car rien n'est plus ordinaire, que de mêler du merveilleux aux accidents tragiques des grands hommes) il faut croire que Sempronius n'eut pas de foy aux Devins. Il se laissa tromper par les belles espérances, que luy donna un imposteur.

La Lucanie étoit alors divisée en deux factions. L'une tenoit pour les Romains, l'autre pour les Carthaginois. Parmi les amis du parti Romain, certain Lucanien, nommé Flavius, tenoit le premier rang. Long-temps il avoit sçu se contrefaire, & les témoignages de son amitié pour Rome n'avoient point été soupçonnés. Il changea tout à coup, & son inclination tourna vers Carthage. Flavius prit, sous main, des intelligences avec Magon, se ménagea avec luy une entrevuë secrete, & il en obtint une franchise entiére, pour la Lucanie, s'il venoit à bout

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

de la délivrer du joug Romain. Le moyen le plus court pour faire réussir le projet du traître, étoit de faire périr le Proconsul. Son armée de *Volons* n'étoit fidéle, & invincible, que par l'attachement qu'elle avoit pour luy. D'ailleurs la tête de Sempronius devoit être, pour Annibal, un présent d'un grand prix, & par un service si important, Flavius espéroit de se mettre en crédit, dans le nouveau parti qu'il alloit embrasser. Le perfide ne songea donc qu'à abuser de la confiance, que le Proconsul avoit en luy, pour l'attirer au précipice.

Avec cet air empressé, que le Lucanien avoit toûjours fait paroître pour les interêts de Rome, il aborde le Général Romain, & luy fait entendre, qu'avant son départ de la Lucanie, il veut luy procurer la gloire, d'avoir réuni tous les cœurs de ses compatriotes, en faveur de la République. *L'éxécution d'un si grand projet*, luy dit-il, *n'a pas été pour moy l'ouvrage d'un jour. Depuis long-temps, je l'ay laissé mûrir, & je l'ay mis en état d'être consommé. De votre part, il ne doit vous coûter qu'un simple pour-parler, avec les principaux chefs de la nation Lucaniene. Leurs interêts ne sont plus les mêmes. Rome n'est pas sur le pié, où la bataille de Cannes l'avoit réduite. Autrefois ses plus fidéles Alliés l'abandonnérent, maintenant sa supériorité luy raméne ceux mêmes, que le torrent des défections avoit entraînés. Ils ont senti que Rome n'étoit pas inéxorable. Nulle République, se sont-ils dit, n'eut jamais tant de penchant à pardonner, & nos peres ont éprouvé, plus d'une fois, qu'aprês de griéves offenses, un repentir suffisoit pour vous calmer. Saisissés, Seigneur, l'heureux instant d'un retour inattendu.*

C'eſt en ſecret, & dans un lieu ſolitaire, aſſés proche du camp Romain, que les principaux chefs de ma nation doivent ſe rendre, & traiter avec vous. Ecoûtés leurs ſupplications, & rendés à la République des cœurs, que la néceſſité des temps en a ſéparés.

De Rome l'an 541.
Conſuls. Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

D'ordinaire les illuſtres Romains n'étoient en garde, que quand il s'agiſſoit du bien public. Pour leur perſonne, ils la prodiguoient, avec courage, aux interêts de la patrie. Sempronius jugea de la ſincérité du Lucanien, par ſa propre candeur. Tout luy parut vray-ſemblable dans le rapport de Flavius. La magnanimité n'eſt pas défiante. Sempronius partit donc pour le rendés-vous, & ne mena avec luy que ſes Licteurs, & une foible eſcorte de Cavalerie. A peine fut-il arrivé au lieu marqué, qu'il ſe vit environné de troupes Carthaginoiſes. Magon y étoit en perſonne, avec un corps nombreux d'Infanterie, & de Cavalerie. Cachés derriére des collines, ils attendoient la victime, que le perfide Lucanien leur amenoit. A ce moment, le Proconſul fut bien ſurpris, de voir Flavius ſe ranger au parti des ennemis. D'abord une grêle de traits tomba ſur Sempronius, & ſur ſa troupe. *Nous ſommes trahis*, s'écria le Proconſul. *Il faut périr ! Du moins ſignalons le dernier de nos jours, par une valeur digne de Rome ! Tournons toutes nos armes contre le traître ! Qu'il nous devance aux enfers !* A ces mots Sempronius mit pié à terre, & s'enveloppa le bras gauche de ſon manteau conſulaire, car ni luy, ni perſonne de ſa ſuite, n'avoit apporté de bouclier. A l'inſtant, l'épée à la main, il va fondre ſur l'ennemi. Les Carthaginois ne le laiſſérent pas approcher. Les Romains étoient

De Rome l'an 541.

Consuls. Q. Fulvius Flaccus, & App. Claudius Pulcher.

dans un fond, & leurs ennemis, du haut des collines, les perçoient de loin, à coups de traits. Tout leur soin étoit d'épargner le Proconsul, pour le prendre vivant. Mais le brave Général sçut rendre sa mort nécessaire à l'ennemi. Il apperçut Flavius au milieu d'un escadron Carthaginois. Sempronius court vers le traître, & fait un si grand carnage, qu'il fallut luy donner la mort, pour s'épargner bien du sang. Ainsi finit un des plus braves Généraux de la République, dans un temps où elle étoit fertile en grands hommes.

Sempronius Gracchus avoit été deux fois Consul, & depuis son dernier Consulat, on luy avoit conservé le Commandement de ces troupes de *Volons*, qu'il avoit formées. A la ville, & dans les camps, il laissa toûjours incertain, s'il avoit plus de sagesse, que de valeur. Homme véritablement digne du souvenir de tous les siécles, & qui ne céda que peu aux Fabius, aux Marcellus, & aux Scipions. Les historiens ne conviennent pas du lieu, ou il perdit le jour. Les uns veulent qu'il étoit déja arrivé à Bénevent, & quil arrosa de son sang les rives du fleuve [a] Calor. D'autres, plus vray-semblablement, le font mourir en Lucanie, de la maniére [b] que nous l'avons ra-

[a] Le *Calor*, riviére du Samnium conserve encore aujourd'hui son premier nom, dans celui de *Calore*. Elle décharge ses eaux près de Bénevent, dans le fleuve *Sabbato*.

[b] Selon la plus commune opinion, Tiberius Sempronius périt dans ces plaines de Lucanie, que Tite-Live appelle *Veteres Campi*, les anciennes campagnes. Cet Auteur remarque, que Magon fit porter au Général Carthaginois le corps de ce grand homme, avec les Faisceaux Consulaires, dont l'Ennemi s'étoit saisi. Quelques-uns ont crû, au rapport de l'Historien de Rome, que Sempronius perdit la vie dans le territoire de Bénevent. Il étoit sorti du camp, disent-ils, escorté de ses Licteurs, & ac-

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

conté. Le corps d'un si grand homme fut porté au camp d'Annibal. Le Carthaginois, tout inhumain qu'il étoit d'ailleurs, ne put refuser des marques d'estime au généreux Sempronius. A la porte de son camp il luy fit dresser un bucher, & la Cavalerie de son armée fit, par honneur, des évolutions autour du mort. L'Infanterie Espagnole de l'armée Carthaginoise, pour honorer ses obséques, dansa proche du bucher, à la maniére de son pays. Enfin, dans la personne de Sempronius, la vertu fut honorée, jusques parmi les ennemis. [a]

compagné de trois Esclaves seulement, il avoit suivi la rive du *Calor*, à dessein de se baigner. Un gros d'Ennemis cachés sous les Saules, qui bordoient la riviére, saisirent le moment que le Consul étoit nud, & hors d'état de défense, pour le faire périr plus sûrement. Ils n'empruntérent point d'autres armes que les cailloux, qui se trouvérent sur le rivage. Ainsi il expira sous une grêle de pierres, dont il fut accablé. D'autres avoient laissé par écrit, qu'il fut tué à cinq cents pas du camp Romain, par deux compagnies de Numides, qui par hazard avoient dressé une embuscade au même lieu. Le Consul, ajoûtent-ils, étoit alors occupé par le conseil des Aruspices, à faire, en pleine campagne, un Sacrifice d'expiation, pour détourner l'effet des funestes présages, que ces Ministres disoient avoir apperçus, dans les entrailles des Animaux égorgés. Les Auteurs ne varient pas moins sur le lieu, & sur l'ordre des Funérailles du Consul. Ceux qui le font mourir sur les bords du *Calor*, rapportent, que les Ennemis portérent sa tête à Annibal, qui députa Carthalon, pour la remettre au Questeur Cnéïus Cornélius. Ils asssûrent, que celui-cy, fit rendre les derniers devoirs au Général Romain, & que ceux de Bénévent célébrérent ses obséques dans le camp, à l'éxemple de toute l'armée. Tite-Live, après avoir rapporté ces diverses opinions, avoüe cependant, que son récit, tel que nous l'avons exprimé dans le texte, étoit le plus conforme aux Ecrits des Historiens, & à la Tradition, qui avoit cours, de son tems.

a L'histoire de Tite-Live nous apprend, que les Romains, consternés depuis la déplorable mort de Sempronius, n'éprouvérent pas un sort plus heureux dans la Campanie. Les Consuls Quintus Fulvius, & Appius Claudius, resolus de porter le ravage sur les terres de cette fertile contrée, y conduisirent leur armée. La plûpart de

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

La perte d'un si grand Capitaine dérangea un peu leurs soldats, que l'avidité du butin avoit répandus dans la plaine, furent tout-à-coup, investis par la Cavalerie de Magon, & par une troupe des habitans de Capouë. Le désordre que causa cette attaque imprévûë, ne permit pas aux Romains de se mettre en ordre de bataille. Le seul parti qui leur restoit à prendre, fut la fuite. Poursuivis par l'Ennemi, ils perdirent plus de quinze cents hommes, avant que de s'être réünis au gros des deux armées Consulaires. Ce succês enfla l'orgueïl des Capoüans. Ce peuple naturellement audacieux, faisoit chaque jour des sorties, pour harceler les Consuls jusques dans leur retranchements. Ils osoient même les défier au combat. Fulvius & Appius méprisérent ces bravades. Une entreprise témérairement hazardée leur avoit coûté cher. Ils reconnurent leur imprudence, & ne crurent pas que dans la situation présente, il fût à propos, d'exposer leurs troupes aux risques d'une bataille.

Cependant les Romains, continuë Tite-Live, ne laissérent pas de se prévaloir d'un événement, qui n'eut rien de considérable, que la singularité des circonstances. Mais à la guerre, les moindres avantages deviennent importants, par les effets qui en résultent. L'avanture dont il s'agit, réveilla le courage des Légions, & rabbatit la fierté Capoüane.

Titus Quintius Crispinus, Romain de naissance, & Badius Citoyen de Capouë, étoient unis par les liens d'une amitié tendre. Celui-cy, avant la défection de ses compatriotes. Etant tombé malade, avoit trouvé dans Crispinus un ami sécourable, & avoit éprouvé de sa part toutes les douceurs d'une aimable hospitalité. Mais la rage de Badius contre Rome, l'emporta sur le devoir & sur la reconnoissance. Crispinus lui devint odieux, parce qu'il étoit Romain. Dês-lors il résolut de le perdre. Dans ce dessein, il s'avance vers le camp des Consuls. Il s'addresse à la sentinelle, & demande qu'on lui fasse venir Crispinus. Le Romain qui ne soupçonnoit rien de la perfidie de Badius, se rend auprês de lui. Il n'envisageoit dans cette entrevûë, que le plaisir qu'on a de revoir un ancien ami. Persuadé que l'union des cœurs s'accordoit avec la diversité des interêts, qui divisoient les deux peuples, il se promettoit de retrouver le Campanois, tel qu'il l'avoit vû à Rome. Dans cette pensée, il aborde Badius. Mais quelle fut sa surprise, lorsque le perfide Capoüan eut déclaré avec hauteur le dessein qu'il avoit de se battre contre lui, les armes à la main! Je vous présente le défi, dit Badius, mesurons-nous aujourd'hui, en présence des deux armées, & que la mort de l'un ou de l'autre décide de la valeur des Assaillants. Quoi? repartit Crispinus, n'avons-nous pas des Ennemis à combattre? Ah! plûtôt essayons contre eux nôtre courage. Assês d'autres, se présenteront à nos coups, & fourniront une ample matiére à notre gloire. Mais ne nous armons point à notre perte. Non, il ne sera pas

le

le projet des Consuls, pour le siége de Capouë. Ils dit, qu'au mépris des sacrés droits de l'hospitalité, j'aurai trempé mes mains dans le sang d'un homme, qui m'est devenu cher par tant de titres. Il m'importe que vous viviés, bien loin d'attenter sur vos jours, je prodiguerois ma vie, pour conserver la vôtre. Même au fort de la mêlée, je respecterois dans vous les nœuds, qui nous unissoient tous deux autrefois. Crispinus se disposoit à retourner au camp, lorsque Badius, d'un air insultant, l'accusa de lâcheté. Vous craignés, dit-il, & la peur qui vous saisit, vous fournit des prétextes frivoles, pour éviter le combat. Si les haines mutuelles de Rome & de Capouë, ne suffisent pas, pour briser les liens, qui vous attachoient à moi, ou si la crainte de violer les devoirs d'une amitié fidelle, vous retient encore, sçachés que je me fais gloire de vous haïr. A la face des deux armées, je désavoüe mes premiers sentiments. Les tems sont changés. Mon zéle pour les interêts de Capouë, doit vous répondre de ma haine. Je ne reconnois plus en vous qu'un Rival indigne, ennemi juré de ma Patrie, & de nos Dieux. Que de vains scrupules ne te retiennent donc plus ! Si tu l'oses accepte le défi, que je te fais. La fierté Romaine fut offensée de ces outrages. Crispinus sollicité par les témoins de l'entrevûë, à ne pas laisser un pareil affront impuni, ne balança plus à se rendre aux instances réïterées du furieux Capoüan. Il demanda seulement, qu'il lui fût permis d'obtenir l'agrément de ses Généraux, à qui il étoit comptable de sa conduite. Les Consuls authorisérent la démarche de Crispinus, & l'animérent à la vengeance. Aussi-tôt il se saisit de ses armes, monte à cheval, & vole au lieu du rendês-vous. Il appelle Badius par son nom. Le Capoüan paroît à l'instant sur le champ de bataille. Les deux Champions courent à bride abbatuë, l'un contre l'autre. Ils en viennent aux mains, & se frappent à coups redoublés. Bien-tôt la victoire se déclara pour Crispinus. Au défaut du bouclier, il perce de part en part, l'épaule gauche de Badius, qui tombe en même tems de cheval. Sans tarder Crispinus met pié à terre, pour lui donner le dernier coup. Mais Badius après s'être débarassé de son bouclier, échappe à son Vainqueur, & se sauve parmi les siens. Son cheval s'étoit dérobé sous lui, & il avoit abandonné ses armes, pour être plus prompt à la fuite. Les dépoüilles du Vaincu produites aux yeux des spectateurs, annoncérent sa honte & sa défaite. Alors Crispinus, pour preuve de l'avantage, qu'il venoit de remporter, leva sa lance, teinte du sang de Badius. Le généreux Romain conduit en triomphe dans le camp, y fut reçû aux acclamations de toute l'armée. Les Consuls le comblérent d'éloges, & lui décernérent les récompenses qui étoient dûës à sa valeur.

De Rome l'an 541. Consuls. Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Annibal instruit de la marche des Consuls, dans la Campanie, avoit quitté le territoire de Bénevent, pour prendre la route de Capouë, à la tête de son armée. Trois jours après son arrivée, il fit paroître ses

espéroient que Sempronius, par sa vigilance & par

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

troupes en ordre de bataille. Le dernier avantage remporté par les Capoüans, & par la Cavalerie de Magon, lui répondoient de la défaite des deux Consuls. Si un subalterne, se disoit-il alors, a pû battre sans moi les Légions Romaines, que ne devons-nous point nous promettre, lorsqu'elles auront à soûtenir l'effort d'une armée, qui sous mes Auspices a remporté autant de victoires, que j'ai livré de combats. En effet à peine Annibal eut fait sonner la charge, que dês le premier choc, les Romains vivement poussés par la cavalerie Africaine, commencérent à lâcher pié. Accablés par une grêle de traits, ils plioient de toutes parts, & perdoient du terrain, quand par l'ordre des Consuls, la cavalerie Romaine se mit en mouvement. Alors tous les Escadrons réünis donnérent brusquement sur les aisles de l'armée Carthaginoise, & presque toute l'action se passa entre les gens de cheval. L'attaque devint furieuse, & des deux côtés on combattit avec acharnement. Tandis que les deux partis se disputoient la victoire, on vit sur les hauteurs le corps d'armée, dont la République avoit confié le commandement à Sempronius. Depuis la mort de ce Proconsul, elle obéïssoit au Questeur Cnéïus Cornélius. Le Général Carthaginois, en conçut de l'ombrage, & jugea que ces nouvelles troupes venoient au secours des deux Consuls. Ceux-cy, qui n'appercevoient que de loin le renfort, craignirent qu'il ne vînt grossir l'armée d'Annibal. Dans cette incertitude, l'alarme se répandit de part & d'autre. Ainsi les Généraux, comme de concert, firent sonner la retraite. Les deux armées quittérent le champ de bataille, & se retirérent dans leurs camps, avec un avantage à peu prês égal, si ce n'est que les Romains perdirent dans la premiére ardeur du combat, un plus grand nombre de soldats.

Les Consuls qui n'avoient d'autre dessein, que celui de forcer Annibal à quitter le territoire de Capouë, formérent la résolution de partager leur armée en deux corps, pour faire diversion aux projets du Général Carthaginois. Ils se séparérent donc la nuit suivante. Fulvius prit la route de Cumes. Pour Appius Claudius, il conduisit ses troupes dans la Lucanie.

Annibal averti du dessein & de la marche des deux Généraux, se résolut d'aller à la poursuite de l'un des deux. Il balança long-tems entre Fulvius & Appius. Enfin il s'en tint au dernier, & prit le parti de mettre toute son armée aux trousses du Consul. Annibal tout rusé qu'il étoit, fut cependant la duppe d'Appius. Celui-cy par des marches feintes, le tenoit sans cesse en haleine. Il prenoit plaisir à se joüer de son activité, & à déconcerter ses mesures. Aprês l'avoir promené long-tems par differens circuits, le Consul s'engagea exprês dans des chemins écartés, pour tromper la vigilance du Carthaginois. Ensuite il rebroussa tout-à-coup, vint rabbatre du côté de Capouë, & posta ses troupes à la vûë de cette ville.

Annibal avoit manqué son coup

ſa valeur, contribueroit à la ſécurité des armées Con-

De Rome l'an 541.

Conſuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

par la ſageſſe d'Appius, mais il retrouva dans la témérité de Marcus Centenius, l'occaſion qu'il cherchoit. Ce Romain, ſurnommé Pænula, tenoit un rang conſidérable parmi les Centurions de la premiére claſſe. Auſſi redoutable par ſa valeur, que par ſa taille giganteſque, il s'étoit acquis de la gloire dans les armées. Il brûloit encore du déſir de ſe ſignaler par quelque action d'éclat, quoiqu'il eût rempli toutes les années de ſervice, qu'il devoit à la République. Il s'adreſſa donc au Préteur Publius Cornélius Sylla, & luy fit part du deſſein qu'il méditoit contre Annibal. Ce Magiſtrat l'introduiſit auſſitôt dans le Sénat. Centenius avec un air de confiance, parut en préſence des Sénateurs. *Je connois*, dit-il, *Annibal, il eſt aiſé de le réduire, pour peu qu'on ſçache joindre à la valeur, les artifices & les piéges qu'il a ſi ſouvent employés, pour ſurprendre nos Généraux. Il vient de conduire ſes troupes dans la Lucanie. Ce païs ne m'eſt point inconnu, j'ai eu ſoin d'en éxaminer toutes les iſſuës. Donnés-moy ſeulement cinq milles hommes, & laiſſés-moy faire le reſte. Soyes ſûr que je ſçaurai rendre, aux Carthaginois tous les maux qu'ils nous ont faits.*

Le Sénat ſe laiſſa ébloüir par ces promeſſes indiſcrettes. Il ne fit pas attention que la valeur utilement employée dans les coups de main, devenoit une témérité nuiſible dans les entrepriſes importantes, ſi elle n'étoit ſecondée par la ſageſſe. Centenius avoit toutes les vertus d'un ſoldat, mais il manquoit des qualités propres d'un Général. Cependant il obtint plus qu'il n'avoit démandé. Les Sénateurs lui déſignérent quatre mille Légionnaires, & un pareil nombre de troupes auxiliaires. Sur ſa route, pluſieurs volontaires ſe joignirent à luy, & depuis ſon départ de Rome, le corps d'armée qu'il commandoit, s'étoit accru de la moitié. Enyvré de ſes projets, il arrive dans la Lucanie, où Annibal s'étoit arrêté, après avoir inutilement ſuivi Claudius à la trace. Il ſe poſte à la vûë de l'Ennemi. Des deux côtés, on ſe met en ordre de bataille. Il s'en fallut beaucoup que le ſuccès dont le téméraire Centénius s'étoit flatté, répondît à ſon attente. Que devoit-on eſpérer de la valeur fougueuſe, d'un ſimple Centurion, contre la ſage activité du Conquérant de l'Italie? Des ſoldats ſans diſcipline, la plûpart levés à la hâte, & foiblement armés, ne pouvoient ſoûtenir long-tems les attaques d'une armée aguerrie, & accoûtumée à vaincre. Centénius comprit, mais trop tard, qu'il avoit à faire à un Ennemi formidable, qui réüniſſoit avec la bravoure d'un ſoldat, toute l'habileté d'un Général. Bien que la partie fût inégale, il eſt pourtant vrai, que les Romains accablés par la multitude, trouvérent une reſſource dans leur déſeſpoir. Le combat dura deux heures, & pas un ne lâcha pié, tandis que leur Chef les anima par ſon éxemple. Mais enfin, après avoir conſideré le maſſacre de ſes gens, qui tomboient de toutes parts, Centénius déſeſpéra de la victoire. Contraint de

sulaires, occupées devant la place. Pour surcroît de

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

céder aux efforts d'une armée victorieuse, il se rappella le souvenir de sa gloire passée, la vanité de ses promesses, & les reproches qu'il lui faudroit essuyer, s'il survivoit à la honte de s'être laissé vaincre. Agité de ces pensées, il se jetta au milieu des bataillons Ennemis. Bien-tôt après il expira sous les coups dont il fut accablé. Alors les Romains, que le glaive avoit épargnés dans la chaleur du combat, se débandérent, & prirent la fuite. Mais la Cavalerie d'Annibal s'étoit saisie de tous les passages. Ainsi à peine mille hommes purent-ils échapper au Vainqueur, le reste, ou périt de miséres, ou fut moissonné par le fer.

Tandis qu'Annibal étoit occupé dans la Lucanie, les Consuls Quintus Fulvius, & Appius Claudius, avoient investi Capouë, & se disposoient à former le siége de cette ville. Dans ce dessein, ils avoient eu soin de faire conduire au camp par différentes voitures, toutes les munitions de guerre & de bouche nécessaires pour une entreprise de cette importance. Comme ils étoient en possession de Casilinum, ville située dans le voisinage de Capouë, ils y établirent des magazins de blé, pour la subsistance de leurs troupes. On travailla en même tems à réparer les ouvrages d'un fort, que Fabius avoit fait construire à l'embouchûre du Vulturne. Dans la suite on bâtit au même endroit une ville. Elle porta le nom du fleuve même, qui l'arrosoit. Les Consuls ne manquérent pas de pourvoir cette place d'une bonne garnison. A la faveur de ce poste, les Romains, étoient maîtres de la mer, & du cours de la riviére audessous de Capouë. En usant de cette précaution, les deux Généraux de l'armée Romaine, fermoient, de ce côté-là, tous les passages, & réduisoient les assiégés à se passer des sécours d'hommes & de vivres, qu'ils auroient pû tirer par mer, dans le besoin. Afin que les provisions ne manquassent point aux Assiégeants, les blés nouvellement arrivés de Sardaigne, & ceux que le Préteur Marcus Junius avoit achetés dans l'Etrurie, furent chargés sur des vaisseaux, au port d'Ostie, & de-là on les transporta dans les deux places maritimes, qui appartenoient aux Romains.

Annibal n'ignoroit pas tous ces mouvements, & pensoit sérieusement à sécourir une ville, dont la conservation importoit si fort à sa gloire, & au progrès de ses armes en Italie. Mais soit qu'il ne jugeât pas, que Capouë eût encore besoin de sa présence, soit qu'il crût qu'une nouvelle entreprise étonneroit les deux Consuls, & feroit diversion dans l'armée des Assiégeants, il différa, pour un tems, de se rendre aux instances réïtérées des Capoüans, qui avoient imploré plus d'une fois son secours. L'avantage qu'il venoit de remporter tout réçemment, contre Centenius, lui répondoit du gain d'une seconde bataille, contre Cnéïus Fulvius. Ce Préteur commandoit un corps d'armée en Appulie. La fortune appelloit Annibal dans cette Province. Elle lui présentoit là une

malheur, l'armée du Proconsul se débanda, après

De Rome l'an 541.

Consuls. Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

occasion favorable, qui ne se retrouveroit plus s'il la laissoit échapper; ou plûtôt Fulvius lui-même, par son imprudence, préparoit le succês, que se promettoit le Général Carthaginois.

Quelques Appuliens s'étoient dérobés de leur païs, pour informer Annibal, de la situation, où se trouvoit l'armée du Préteur. Au rapport de ces Emissaires secrets, Fulvius s'étoit conduit avec sagesse, dans la réduction des villes, qui avoient abbandonné le parti de la République Romaine, pour se livrer à celui de Carthage. Mais depuis ce tems-là, ses troupes enflées de leurs succês, & chargées de butin, ne pensoient plus qu'à joüir du fruit de leurs travaux. La licence, qui s'étoit introduite dans le camp, en avoit banni la discipline militaire. Le soldat abbandonné à lui-même avoit sécoüé le joug de la subordination, & ne reconnoissoit plus la voix de ses Commandants. Plongé dans la mollesse, il avoit perdu l'habitude de la contrainte & des fatigues. Le Général lui-même, s'endormoit sur ces désordres, & les authorisoit par sa nonchalance. Ce récit des Appuliens fit impression sur l'esprit d'Annibal. Il avoit éprouvé à son avantage, que des troupes indisciplinées, & conduites par un Chef sans expérience, se livrent d'elles-mêmes à la discrétion de l'Ennemi. Des circonstances si heureuses, le déterminérent à prendre la route de l'Appulie. Le Préteur Fulvius, & les Légions Romaines, campoient alors aux environs d'Herdonée. A la nouvelle qui se répandit, que l'armée d'Annibal approchoit, les soldats de Fulvius s'assemblent en foule autour des Enseignes militaires. Sans égard aux ordres du Général, ils courent en furieux, & se diposent à marcher contre l'Ennemi. Rien n'eût été capable de les retenir, s'ils ne se fussent persuadés, que tout se conduiroit au gré de leur fureur.

La nuit suivante Annibal s'apperçût de l'agitation, & du désordre, qui regnoit dans le camp Romain. Il apprit même que la plûpart des Légionnaires répandoient l'allarme de tous côtés, & faisoient violence à Fulvius, pour le forcer à donner le signal du combat. Ce peu d'intelligence entre le Chef & les soldats, favorisoit les desseins du Général Carthaginois. Il sçût en profiter, & s'assura dês-lors de la victoire. Il disposa donc trois mille hommes armés à la légére, dans les hameaux du voisinage, & dans les buissons. Ils avoient ordre de se montrer tous à la fois, & de venir fondre brusquement sur les Romains, dês qu'une fois l'action seroit engagée. Magon à la tête de deux mille hommes, se saisit de tous les passages par où il prévoyoit, que les fuyards pourroient échapper à la poursuite du Vainqueur.

Aprês avoir fait ces arrangements, Annibal dês le point du jour, se présenta en ordre de bataille, Fulvius ne tarda pas longtems à paroître. Contraint de céder à l'aveugle impétuosité de ses soldats, il sembla prévoir sa défaite. Ses troupes cependant pour se pré-

la mort de son chef. Les *Volons* se crurent déchargés

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

parer au combat, sortoient du camp tumultuairement, & avec précipitation. Elles se rangeoient pêle-mêle, au hazard, & sans dessein. La plûpart se plaçoient, selon leur caprice, bien-tôt après on les voyoit abbandonner leur rang, pour en choisir un autre, à leur gré, plus commode, ou moins exposé aux attaques de l'Ennemi. Dans ce tumulte, il ne fut pas possible de se conformer aux régles constamment observées par les Romains, dans la disposition des armées. Les Tribuns avoient beau crier, que la premiére Légion & l'aisle gauche faisoient un trop grand front, que faute d'être appuyée, & d'avoir assès de profondeur, elle seroit infailliblement enfoncée. En vain les exhortoient-ils à serrer, & à multiplier les rangs. Le soldat indocile fermoit l'oreille à ces remontrances, & ne suivoit d'autres loix, que celles d'une impétueuse témérité. Aussi la défaite d'un corps si désuni dans toutes ses parties, ne coûta que de foibles efforts à l'armée d'Annibal.

A peine le cri des Carthaginois eut-il annoncé le premier choc, que la victoire se déclara. Les Romains saisis tout-à-coup d'une terreur panique, commencérent à plier. Fulvius avoit les défauts de Centenius, sans en avoir l'intrépidité. A la vûë de ses troupes en désordre, il prend aussi-tôt le parti de fuïr. Il monte à cheval, se sauve à toute bride, avec environ deux cents Cavaliers, & abbandonne lâchement son armée à la merci de l'Ennemi. Prise en flanc, attaquée de front, & par derriére, elle fut culbutée de toutes parts. Le plus grand nombre périt par le fer. Dans cet horrible massacre, de dix-huit mille hommes, qui composoient l'armée Romaine, deux mille au plus échappérent au carnage. Après un avantage si complet, l'Ennemi alla droit au camp, dont il se rendit maître avec la même facilité.

La nouvelle des deux victoires consecutives remportées par Annibal, répandit dans Rome la terreur & la consternation. Cependant le succès des deux armées Consulaires devant Capouë diminua les regrets de la République. Le Sénat se consola de ces pertes, dans l'espérance de les réparer. En même-temps, pour prévenir l'infamie d'une honteuse reddition, on dépêcha Caïus Létorius, & Marcus Metilius auprès de deux Consuls. Le but de la deputation étoit d'engager ces deux Généraux à faire en sorte de recueillir les débris des troupes de Centénius & de Cneïus Fulvius. On craignoit à Rome que les fuyards forcés par la crainte, ou par le desespoir, ne se rendissent au victorieux, comme il étoit arrivé après la malheureuse journée de Cannes. Le Sénat enjoignoit sur-tout aux Consuls, de faire toutes les diligences possibles, pour rallier cette troupe de Volons, qui après la mort de Sempronius, avoit abandonné les enseignes militaires. Conformément à ces ordres, on se mit en campagne pour ramasser ces restes épars, & tout fut éxecuté selon l'intention du Sénat.

des ſerments militaires, lorſqu'ils eurent perdu le ſeul

De Rome l'an 541.
Conſuls.
Q. Fulvius Flaccus, & App. Claudius Pulcher.

Les nouvelles victoires d'Annibal dans la Lucanie & dans l'Appulie, ne rallentirent point l'activité des Romains à pourſuivre le ſiege de Capouë. Decimus Junius étoit poſté à l'embouchûre du Vulturne, & Marcus Aurélius Cotta commandoit à Pouzzoles. Leur principale fonction étoit de veiller à la ſubſiſtance des aſſiegeants. Sans ceſſe ils faiſoient tranſporter des proviſions au camp, à meſure que les vaiſſeaux chargés de blé arrivoient de Sardaigne & d'Etrurie. Appius Claudius étoit de retour, & avoit rejoint ſon Collégue. Celuy-cy étoit alors occupé à faire transferer de Caſilinum, les munitions néceſſaires, pour avancer le ſiége. Les deux Conſuls réſolus d'inveſtir Capouë, & de pouſſer vivement les attaques, avoient fait venir le Préteur Claudius Nero, qui campoit à Sueſſula. Il s'étoit rendu avec toutes ſes troupes à la vûë de cette ville aſſiegée, après avoir mis dans la place qu'il venoit de quitter, une garniſon paſſable. Ainſi Capouë eut à ſoûtenir les efforts de trois armées à la fois. Les trois Généraux ſe diſpoſerent alors à former les lignes de circonvallation & de contrevallation. De diſtance en diſtance, ils firent élever des forts, pour battre la ville en ruine. En vain les habitans tacherent, par differentes ſorties, de donner ſur les travailleurs, & d'interrompre, ou de renverſer leurs travaux, ils furent toûjours repouſſés avec perte. Ainſi ils n'eurent point d'autre parti à prendre, que celuy de ſe tenir reſſerrés au dedans de leurs murs. L'extrêmité où ils ſe trouverent réduits les força de recourir à Annibal. Les lignes de contrevallation n'étoient point encore achevées, ils profitérent de cet intervalle, pour envoyer des Deputés au Général Carthaginois, qui peu de tems auparavant étoit paſſé d'Herdonée dans le Tarentin. Ils le trouvérent aux environs de Brunduſe. Le deſſein qu'il avoit conçû de reduire, ou par artifice, ou de vive force, la citadelle de Tarente, le retenoit en ces quartiers. Il apprit des Envoyés de Capouë la triſte ſituation, où ils alloient être réduits, s'ils n'étoient promptement ſecourus. En vain le conjurerent-ils par les motifs les plus touchants, à ne pas abbandonner une ville, qui reclamoit ſa protection, après avoir ſacrifié pour luy ſes plus chers interêts. La réponſe d'Annibal ſe termina à de magnifiques promeſſes. Il les aſſura que bientôt il viendroit luy-même en perſonne. Il leur ajoûta d'un air de confiance, que jamais les Romains ne pourroient ſoûtenir ſa preſence, & qu'au premier bruit de ſon approche, les deux Conſuls leveroient infailliblement le ſiége.

Les Deputés ne remporterent donc à Capouë que de frivoles eſperances. A leur arrivée, ils trouverent les avenuës de la ville ſi bien fermées, qu'à peine purent-ils trouver une iſſuë pour y rentrer. Quelques jours auparavant, les Conſuls avoient reçû une lettre du Préteur Publius Cornelius. Il leur marquoit, que le Sénat jugeoit à propos de laiſſer aux habitants la liberté de ſortir de la ville, & d'emporter

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.
Tit. Liv. l. 25.

homme, qu'ils regardoient, plus encore comme leur pere, que comme leur Général.

A tous ces revers, il en succéda un nouveau, du côté de l'Espagne. Celuy-cy jetta la République dans la consternation. On apprit à Rome la mort des deux Scipions. Ces illustres Généraux périrent malheureusement, l'un aprés l'autre, dans l'espace d'un mois. Les circonstances de la nouvelle, firent de tristes impressions sur les esprits. On rapportoit que les deux freres Publius, & Cneïus Scipions, avoient commencé la campagne, par former le dessein, de finir la guerre en Espagne, & de mettre Asdrubal hors d'état de passer en Italie, & d'y conduire une armée, au secours d'Annibal. Le Proconsul Publius, & Cneïus son frere & son Lieutenant Général, n'avoient si long-temps fatigué les Carthaginois, en-delà des Pyrénées, qu'afin de leur donner assés d'occupation, pour les empêcher de gagner les Alpes. Enfin, il leur parut, que le temps étoit venu, d'affoiblir tellement Carthage, en-delà du [a] détroit

avec eux tous leurs effets. Cette permission ne devoit avoir lieu, que jusqu'aux Ides de Mars. Après ce terme expiré, ceux qui n'auroient pas profité, de l'indulgence du Sénat, étoient declarés ennemis de la République, & coupables de rébellion. Ces propositions furent annoncées aux Capoüans. Mais l'esprit de vertige avoit fermé les yeux de ce Peuple sur ses propres interêts, & il ne prenoit plus conseil que de sa rage. Il rejetta opiniâtrément les offres qu'on luy fit de la part des Consuls. Il n'y répondit que par des outrages & par d'insolentes menaces. C'est ainsi que ces forcenés conspiroient eux-mêmes à leur perte.

a Le détroit de Gades, est aussi appellé le détroit d'Hercule, pour les raisons que nous avons dites dans les volumes precedents. Les Grecs le nommoient Porthmos, & dans Strabon il est designé par le nom de détroit des Colomnes, parce que selon l'ancienne tradition, il fut le terme des travaux d'Hercule. C'est aujourd'huy le détroit de Gibraltar, qui joint l'Ocean à la Mediterranée. Il est placé entre l'Andalousie, & la Mauritanie Tingitane. Sa longde

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

de Gades, qu'on y perdit l'envie de traverser les Gaules, par la route qu'Annibal s'étoit frayée. Les Scipions avoient augmenté leurs forces. [a] Trente mille Celtibériens, qui s'étoient autrefois vendus aux ennemis de Rome, suivoient alors les aigles Romaines. On avoit tout à espérer de leur résolution, & de leur constance. Cependant les Carthaginois avoient des forces considérables en Espagne. Ils y entretenoient trois armées, sous trois Chefs de réputation. Il paroît qu'Asdrubal, frere d'Annibal, en étoit le Généralissime, & qu'il étoit à la tête de l'armée la plus considérable. Magon conduisoit la seconde, & un autre Asdrubal, fils de Giscon, étoit à la tête de la troisiême. Les deux derniers Généraux avoient alors réuni leurs troupes, & ne campoient qu'ensemble. Pour le frere d'Annibal, il faisoit la guerre séparément; mais pourtant sans s'éloigner beaucoup de ses deux Collégues. D'abord il s'étoit posté sur les bords de [b] l'Anas, proche d'une ville, autrefois connuë sous le nom [c]

gueur est de dix lieuës. Il en a quatre dans sa moindre largeur, entre la ville anciennement appellée Calpe, présentement Gibraltar, & le mont Abyla, que les François appellent le mont des Singes, & les Espanols *La Sierra de las Monas*, dans le voisinage de la ville de *Ceuta*.

a Quelques éditions de Tite-Live, au lieu de trente mille hommes, n'en comptent que vingt mille.

b Voyés ce que nous avons dit cy-dessus de l'*Anas* fleuve d'Espagne, vulgairement appellé *la Guadiana*. Ce nom est commun à une riviére de l'Andalousie, qui prend sa source vers les confins du Royaume de Grenade. Elle à son cours vers le nord. Aprês avoir été grossie de deux autres riviéres, que les Espagnols appellent *Barbate*, & *Quesada*, elle se décharge dans le Guadalquivir.

c On ne trouve dans les anciens Geographes aucunes traces de la ville, que Tite-Live, au livre vingt cinq, appelle *Anitorgis*. Quelques uns conjecturent, qu'elle fut située sur les bords du fleuve Anas, &

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

d'Anitorgis; mais dont il seroit difficile aujourd'huy de marquer la situation précise.

A leur tour, les deux Généraux Romains marchérent de compagnie, & s'avancérent du côté, où le Généralissime Carthaginois étoit campé. Le projet des Scipions étoit de luy livrer bataille, avant qu'il pût être secouru par les armées de Magon, & du fils de Giscon. Mais il étoit à craindre, qu'après la défaite du frere d'Annibal, ses deux Collégues ne se réfugiassent dans les montagnes, & dans les forêts, & qu'ils ne traînassent la guerre en longueur. Les Romains vouloient la terminer. Cet empressement causa leur ruine. Les deux Scipions se séparérent, pour leur malheur, après s'être partagés les troupes de leur armée. Publius, revêtu du titre de Proconsul & l'aîné, prit pour luy les deux tiers des soldats Romains, & n'en laissa que le tiers à Cneïus, avec les trente mille Celtibériens auxiliaires. Partage imprudent, dont les suites apprendront aux Généraux, à ne composer jamais leurs armées d'un si grand nombre d'Etrangers, qu'il surpasse celuy de la nation, qui fait la guerre en chef.

En effet Publius, avec ses troupes toutes Romaines, marcha vers le poste qu'occupoient Magon & son Collégue, environ à cinq journées du camp Romain. Ce départ hazardé contre les régles, devint préjudiciable à son frere Cneïus. Publius l'abandonna à la merci des Celtibériens. Le frere d'Annibal sçut profiter des circonstances. Il avoit dans son

que de-là elle prit le nom d'Anitorgis. Peut-être étoit-elle placée, près de *Villa Harta*, ou de *Villa Robligo*. D'autres la confondent avec la ville d'*Albarazin*.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

camp bon nombre d'Espagnols, qui parloient la même langue, que les Celtibériens du parti Romain. Il s'en servit pour persuader à leurs compatriotes, d'abandonner Cneïus, & de le laisser, avec son petit corps de Romains, démêler ses affaires. Des mercénaires ne furent pas difficiles à corrompre par argent. On leur en offrit plus, qu'ils n'en pouvoient espérer, du butin à faire sur les Carthaginois, s'ils venoient à les vaincre. D'ailleurs, en apparence, leur défection n'avoit rien de fort odieux. Ils n'abandonnoient pas les Romains, pour tourner leurs armes contre eux. Ils se retiroient seulement dans leur pays, plus riches, pour être demeurés dans l'inaction, qu'ils ne l'auroient été, s'ils s'étoient hazardés dans les combats. Leur interêt, leur sécurité, & l'amour de la patrie, leur parurent suffisants, pour excuser leur désertion. Ainsi les chefs des Celtibériens, de concert avec leurs soldats, se préparérent à sortir du camp. Le petit nombre de Romains qui restoit à Cneïus, fut trop foible, pour résister aux trente mille Celtibériens. En vain le sage Scipion employa les raisons, & les priéres, pour arrêter ces fugitifs. Ils partirent, enseignes déployées, & par leur départ, ils réduisirent Cnéïus dans une triste situation. Son frere Publius étoit déja trop éloigné, pour pouvoir le rejoindre, & le camp étoit trop destitué d'hommes, pour pouvoir s'y maintenir. L'unique parti qu'il pût prendre, fut de s'éloigner de l'Ennemi, & de reculer, sans se commettre. Le généreux Cneïus passa donc la riviére, la mit entre luy & l'armée d'Asdrubal, & fit sa retraite, par la même route, que les Celtibériens qui l'avoient quitté.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. Fulvius Flaccus, & App. Claudius Pulcher.

Jusques-là, le projet des deux Scipions étoit dérangé; mais les affaires de Rome n'avoient point encore changé de face. Une armée soudaine, & qui parut sortir comme de terre, vint brusquement tomber sur le Proconsul Publius, qui s'attendoit de n'avoir à combattre que les armées réunies de Magon, & du fils de Giscon. Tout à coup Massinissa, fils du Roy des a Massiliens, après avoir vaincu Syphax en Afrique, étoit passé en Espagne, avec des troupes de son pays. Il prêta son bras & sa valeur aux Carthaginois. Ce jeune guerrier entreprit d'abord de harceler, luy seul, l'armée de Publius Scipion, avec sa Cavalerie Africaine, & de fatiguer les Romains, jusqu'à l'arrivée de l'armée entiére des Carthaginois. Ils attendoient encore le secours d'un Prince Espagnol, nommé Indibilis, qui du pays des b Lacétans, où il regnoit, devoit conduire contre les Romains, sept mille cinq cents c hommes de renfort. On peut dire que Massinissa fit paroître plus d'expérience dans la guerre, qu'on n'en a d'ordinaire à son âge. Nuit & jour, il obséda le camp des Romains. Il arrêta leurs convois, les empêcha d'aller en parti, de couper du bois dans les forêts voisines, enfin de faire des fourages. Sans cesse on le voyoit

a Les Massiliens sont connus par ce que nous en avons dit dans le septiême volume.

b Voyés le volume precedent, sur la situation des Peuples Espagnols appellés Lacétans.

c On lit dans le vingt-cinquiême livre de Tite-Live *sept mille cinq cents Suessétans*. On est fort incertain sur l'ancienne habitation de ces Peuples. Florien & Mariana croyent, qu'ils furent ainsi appellés de la ville, dont Ptolémée fait mention sous le nom de *Suestasium*. Cette nation, selon ces deux Auteurs, habitoit la partie occidentale de la Province de Guipuscoa. Pour la ville de *Suestasium*, quelques-uns la placent près de *Sanguésa*, dans la Navarre.

autour du camp de Publius, l'inſulter juſques dans ſes retranchements. Bientôt la diſette ſe fit ſentir aux Romains, inveſtis & comme aſſiégés, par les troupes de Maſſiniſſa. Dans cette extrêmité, le Proconſul prit une réſolution, qui cauſa ſon malheur, & qui donna un grand coup à ſa République.

De Rome l'an 541.

Conſuls. Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Publius apprit, qu'Indibilis, avec ſa troupe, s'avançoit à grandes journées, & qu'il ſeroit bientôt à portée de joindre ſes Eſpagnols, aux Africains de Maſſiniſſa. Il crut devoir traverſer la marche d'Indibilis, l'aller chercher ſur ſa route, & le combattre, par tout où il le trouveroit. Le deſſein étoit téméraire, du moins à en juger par le ſuccês. Publius ſortit de ſon camp, au milieu de la nuit, & n'y laiſſa qu'un petit nombre de troupes, ſous le commandement de [a] T. Fonteïus, l'un de ſes Lieutenans Généraux. Il crut avoir caché ſon départ à la Cavalerie Africaine, qui l'obſédoit; mais le vigilant Maſſiniſſa n'ignora pas la marche du Romain. Il le ſuivit en queuë, avec ſes eſcadrons. Enfin Publius vint à la rencontre d'Indibilis, & luy livra le combat. D'abord la bataille ne ſe donna pas dans les régles. Elle eut plus l'air d'une eſcarmouche, que d'une action générale. Quelques bataillons ſe heurtérent ſéparément, & dans ce choc tumultuaire, les Romains eurent tout l'avantage. La fortune changea, lorſque la Cavalerie de Maſſiniſſa, ſurvenuë tout à coup, vint

a La famille des Fonteïus étoit Plébéïenne d'origine. Nous en avons une preuve dans Suetone, & dans Ciceron, *pro domo ſuâ*. Publius Clodius en qualité de Patricien, ne pouvoit aſpirer à la dignité de Tribun du Peuple. Pour avoir droit d'y prétendre, il ſe fit tranſplanter, par voye d'adoption, dans la famille d'un Publius Fonteïus, de race Plébéïenne.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

tomber sur les flancs de l'armée Romaine. De part & d'autre, le combat se renouvella avec furie; mais des accidents réïtérés changérent la valeur Romaine en découragement. Les armées Carthaginoises de Magon, & du fils de Giscon parurent tout à coup, & donnérent en queuë sur les troupes du Proconsul. Que faire alors, & quel parti prendre? Environné de trois armées, Publius resta dans l'incertitude, du côté qu'il devoit attaquer, & par où il devoit se faire jour. Son activité redouble. Il vole de manipules en manipules. Il se mêle, d'une part, & combat en soldat. Il exhorte, d'une autre, & donne des ordres en Général. La valeur Romaine soûtenoit encore l'effort de ces nombreux ennemis, lorsque Publius fut percé au côté d'un coup de lance. L'escadron ennemi, qui le vit tomber de cheval, & sans vie, poussa un cri d'allégresse. Une voix répanduë ensuite dans tous les rangs des armées Carthaginoise & Romaine, fit entendre ces paroles, *le Général Romain est mort !* Ce fut pour les uns, un présage de leur défaite, & pour les autres une assurance de la victoire. A la vérité les Romains se firent aisément passage, à travers les premieres lignes de l'Infanterie des ennemis; mais comment échapper à la Cavalerie Numide, & à des piétons aussi habiles à la course, que des Cavaliers? Le massacre fut donc plus grand dans la fuite, que durant le combat. Nul des soldats Romains n'eût évité la mort, si la nuit, qui survint à propos, ne les eût dérobés aux yeux, & à la poursuite de leurs ennemis.

Cependant Cnéïus n'étoit informé, ni de la mort

de ſon frere, ni de la déroute de ſes Légions. Il s'avançoit toujours du côté de l'Ebre, vers les Provinces d'Eſpagne, à parler en général, les plus affectionnées au parti Romain. Sa retraite n'avoit rien de honteux. Elle étoit néceſſaire, & nul accident ne la traverſoit. Il ne s'attendoit pas alors, d'avoir bientôt ſur les bras les trois armées Carthaginoiſes, la Cavalerie de Maſſiniſſa, & les troupes d'Indibilis. Leur prompte arrivée le ſurprit. En effet, après la bataille où Publius étoit péri, les Généraux Carthaginois ne s'amuſérent point à forcer le camp du Proconſul défunt. Ils formérent un plus vaſte deſſein. Terminer la guerre d'un ſeul coup, ajoûter la défaite de Cneïus, à celle de Publius, enfin exterminer de l'Eſpagne, par un ſeul combat, le peu qu'il y reſtoit de Romains, ce fut la réſolution que prirent enſemble, Magon, Aſdrubal fils de Giſcon, Maſſiniſſa, & Indibilis. Comme ſi leurs ſeules forces n'euſſent pas ſuffi, pour une ſi grande entrepriſe, on fut d'avis d'y faire entrer Aſdrubal frere d'Annibal, qui venoit de contraindre Cneïus à quitter les bords de l'Anas. On ſe preſſa donc de le joindre, & ſans avoir donné un moment de repos aux troupes, fatiguées par la derniere bataille, on marcha vers le camp du Généraliſſime. Là, tous les Généraux Carthaginois réunis, ſe félicitérent mutuellement du ſuccês de leurs armes, & ſe promirent l'abolition du nom Romain, dans toute l'étenduë des Eſpagnes. Aprês les premiers compliments, on ne perdit pas un ſeul inſtant. Toutes les forces Carthaginoiſes marchérent à la ſuite de Cneïus Scipion, qui ne s'attendoit pas qu'on pût l'atteindre. La Cavalerie Numide eut or-

De Rome l'an 541.
Conſuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

De Rome l'an 541.
Consuls. Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

dre de prendre les devants, de harceler en queuë le petit corps de troupes, qui restoit au Général Romain, enfin d'interrompre la célérité de sa marche, par de légers combats, pour donner le temps à l'Infanterie Carthaginoise d'atteindre les ennemis.

A la premiére vûë des escadrons Numides, Cneïus tomba dans une profonde mélancholie. Il n'étoit point instruit du malheur de son frere; mais son cœur luy en annonça la perte. Plus il réfléchissoit sur le dessein des Carthaginois, qui s'étoient déterminés si tard à le poursuivre, plus il se sentoit effrayé par de sinistres présages. *J'apprens*, se disoit-il, *que Magon, & que le fils de Giscon sont en marche, pour venir à moy. Il faut donc qu'ils ayent vaincu Publius, qu'ils avoient en tête. Mon frere ne paroît point! Ses Légions n'ont point suivi les Carthaginois, & ne volent pas à mon secours! Ce ne peut être que l'effet d'une déroute entiére.* Les soupçons sur le passé, l'inquiétude pour l'avenir, enfin la désertion toute récente des Celtibériens serrérent le cœur de Cneïus, sans le décourager. Il luy fallut toute la constance Romaine, pour parer contre la frayeur présente. Il sçut la dissimuler. L'avant-garde de l'Ennemi ne l'avoit joint, que sur le soir. Il mit à profit la nuit entiére, pour se donner de l'avance. Cependant les Cavaliers Numides, après avoir pris du repos, partirent au point du jour, rejoignirent les Romains au soleil couchant, & commencérent leurs hostilités. Voltigeants autour de l'armée ennemie, tantôt ils tomboient sur son arriére-garde, tantôt ils la prenoient en flanc. Cneïus se trouvoit à toutes les attaques, & animoit les siens à marcher, tout ensemble, & à

combattre

combattre. Son but étoit d'éviter l'Infanterie Carthaginoise, encore éloignée de la Cavalerie de son parti, & de trouver enfin un azile, pour se mettre en sureté. Le projet étoit bon; mais la Fortune ne le seconda pas. Les Romains se battirent en retraite, avec courage, mais leur marche fut retardée, par les diverses atteintes de la Cavalerie Numide. Enfin la nuit survint, & fit cesser les combats. Pour lors Cneïus rassembla ses trouppes, & leur fit gagner une colline, pour y prendre un peu de repos, aprês de longues fatigues. Ce poste n'étoit n'y assés sûr, ni assés escarpé, pour pouvoir y tenir long-temps, contre les efforts de trois grosses armées. Il fallut se contenter de l'azile, que le hazard offrit à des hommes harassés, par une longue marche.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

La nuit fut tranquille; mais avec le jour, la frayeur des Romains, & leurs fatigues recommencérent. Cneïus avoit disposé sa petite armée, en rond, au haut du tertre qu'il occupoit. Sa Cavalerie, & ses bagages furent placés au centre, & son Infanterie borda toute l'étenduë de la colline. Il eût été plus avantageux pour luy, d'élever un rempart, qui pût mettre à couvert le Général, & ses soldats; mais le terrain ne se prêta pas à leurs souhaits. Le lieu où les Romains étoient campés, étoit un roc, qu'on ne pouvoit creuser, pour y faire un fossé, & d'où l'on ne pouvoit lever du gazon, pour en construire des remparts. D'ailleurs point de bois à portée, & pas même un buisson dans le voisinage, pour y couper des palissades, ou pour y faire des gabions, ou des fascines. Cependant il étoit dangereux de rester sans retranchements, dans un poste accessible de toutes

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

parts, & que les forces réünies des Carthaginois alloient assaillir, dans peu. L'industrie du Général Romain suppléa, comme elle put, au désavantage du terrain. Des bagages de l'armée, & des bats de toutes les bêtes de charge, on se fit un boulevart, capable d'arrêter les ennemis, pour quelques instants, & de mettre les assiégés un peu à couvert. Cette barriére suffit d'abord, pour soutenir l'impétuosité de la Cavalerie Numide. Il n'en fut pas ainsi lorsque ce camp tumultuairement construit, fut environné de la nombreuse Infanterie des trois armées Carthaginoises. Il est vray, qu'à la premiére vûë d'un retranchement si peu ordinaire, le soldat Africain fut un peu effrayé. Il récula quelques pas; mais leurs Chefs leurs firent comprendre, qu'on ne leur opposoit qu'un vain obstacle, capable de frapper les yeux, & incapable d'arrêter la valeur.

Polyb. Appian. in Ibericis, Zonaras, Livius l. 25. & alii.

En effet, à la premiére attaque, toutes les difficultés disparurent. On eut à la vérité quelque peine à désunir des ballots entassés, & liés aux harnois des chevaux, avec des cables. Enfin l'ennemi se fit une issuë, & pénétra dans le camp Romain, après une résistance médiocre. Pour lors le Carthaginois fit main basse sur tout ce qu'il trouva d'ennemis. La fuite cependant déroba à la fureur le plus grand nombre des Légionnaires, qui, à travers les montagnes, gagnérent les forêts les plus voisines, & delà, par des chemins détournés, se réfugiérent dans le camp de Publius Scipion, où le Lieutenant Général T. Fonteïus restoit encore, avec les débris de la premiére défaite. Pour le généreux Cneïus, il périt dans l'action, vingt neuf jours après la mort de

ſon frere. Les uns diſent, qu'il perdit la vie en combattant ſur la colline, où la néceſſité l'avoit contraint de ſe retrancher. Les autres, qu'il ſe réfugia dans une tour voiſine, avec quelques braves, ſans doute pour la défendre. Ils ajoûtent, que les ennemis mirent le feu aux portes de la tour, & que Cneïus fut étouffé par la fumée, ou conſumé par la flamme. Quoy qu'il en ſoit; Rome perdit en peu de jours, dans la perſonne des deux freres, l'appuy & l'ornement de ſa République. On leur donna, de leur vivant, & la poſtérité leur conſervera le ſurnom, *de foudres de guerre.* Jamais peut-être de modéle plus parfait de l'union fraternelle. L'aîné retint, durant huit ans, la qualité de Proconſul, ſans exciter de jalouſie dans le cœur de ſon cadet. L'un & l'autre ſe ſacrifiérent tout entiers aux interêts de la patrie. Sans égard à leur avancement perſonnel, ils ne retournérent plus à Rome, depuis qu'ils eurent commencé de faire la guerre en Eſpagne. Les deux Scipions parurent avoir oublié les Conſulats, les triomphes, & les dignités ſupérieures, pour s'abandonner, ſans réſerve, aux travaux pénibles de la guerre, dans une contrée éloignée de leur patrie. Cependant leur famille à Rome ſouffroit de leur abſence. La pauvreté de Cneïus fut ſi grande, que le Fiſc public ſe crut obligé, de fournir la dot à ſa fille, dont le pere ſongeoit à revenir en Italie, pour la marier. Du moins Publius eut un titre honorable, tout le temps qu'il fit la guerre en Eſpagne. Cneïus ſe contenta de ſervir ſous luy, en ſubalterne, dans une région, d'où il ne tira, pour toute récompenſe, que des périls, & que la mort. Les deux freres furent égaux

De Rome l'an 541.
Conſuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Cicero pro Balbo.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

en vertus, & mirent, les premiers, la nation Espagnole, en goût de la probité Romaine. Cependant, à tout prendre, Cneïus l'emporta encore sur son frere, par la valeur, & par la conduite. On reprochoit à Publius, d'avoir perdu la premiere bataille, contre Annibal, sur les bords du Tessin, & de s'être hazardé témérairement, dans le dernier combat, où il mourut. Pour son cadet, il vécut toûjours sans tache, & se fit par tout suivre de la Victoire. La seule nécessité des événements, & la défaite de son frere causérent sa perte. On peut dire néanmoins, que Publius eut un bonheur plus complet que Cneïus. Il mit au monde un fils, qui fut depuis la ressource de la République, & l'honneur de la Maison Cornélia.

Tit. Liv. l. 25.

Toutes les espérances des Romains, en Espagne, paroissoient éteintes avec les deux Scipions. Un disciple du sage Cneïus les ranima. C'étoit un jeune Chevalier Romain, nommé C. Marcius, dont le génie pour la guerre étoit supérieur à son âge. Aussi avoit-il été formé de bonne main. Ses biens ne répondoient pas à sa naissance; mais sa valeur & son esprit l'égalloient, dès lors, aux plus habiles Généraux. Le désastre de son parti en Espagne, le fit connoître. Marcius ne se déconcerta point, après la perte des deux batailles. Il se mit en mouvement, rassembla les Romains fugitifs, & dispersés en différents lieux, & tira de divers postes les garnisons Romaines, pour en composer un corps d'armée. Ces nouvelle forces se réünirent dans le camp, où commandoit le Lieutenant Général Fonteïus, & parurent au brave Marcius suffisantes, pour soûtenir l'effort des troupes Cartha-

ginoiſes. Cependant la nouvelle armée Romaine décampa, & mit l'Ebre entre elle, & les ennemis.

De Rome l'an 541.
Conſuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Tandis que les Romains ſont occupés à former un nouveau camp, & à le munir de vivres & de proviſions, un autre ſoin les agita. Il eſt à croire que Fonteïus ne leur parut pas un Général ſuffiſant, pour porter tout le poids d'une guerre difficile, & périlleuſe, & pour ſauver les débris de Rome. Déja nous avons fait remarquer, que la liberté Républicaine ſuivoit les Romains juſques dans les camps. Au défaut d'un Proconſul, nommé à la ville par les Comices, les ſoldats ſe crurent en droit, de ſe choiſir un Chef, dans toutes les régles des élections du champ de Mars. Sans ceſſer donc de monter la garde, à l'ordinaire, les manipules ſe ſuccedérent les uns aux autres, & tous ſans exception donnérent leur ſuffrage. Dês lors Marcius s'étoit acquis bien du crédit parmi les troupes. Toutes les voix ſe réünirent en ſa faveur.

Sous un commandement univerſellement agréé, le ſoldat ſe prêta ſans peine aux plus rudes travaux. Le camp eut bientôt atteint ſa perfection, & l'on y conduiſit des vivres en abondance. L'arrivée d'Aſdrubal fils de Giſcon changea, pour quelques inſtants, la diſpoſition favorable des Romains, pour leur nouveau conducteur. Auſſi-tôt que le Général Carthaginois eut paſſé l'Ebre, & qu'il eut arrangé ſon armée dans la plaine, vis-à-vis du camp Romain, Marcius ne parut plus à ſes ſoldats qu'un jeune homme, qui n'avoit point encore eu de commandement en chef. Ce fut bien pis, lorſqu'il eut arboré le ſignal, pour le combat. On ne peut ex-

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

primer les lamentations des troupes Romaines. Au souvenir des grands hommes qui les avoient conduits, les uns perçoient l'air de grands cris, les autres se frappoient la tête de leurs armes, ceux-cy levoient les mains au ciel, ceux-là se couchoient le ventre à terre, & réclamoient les Manes des Scipions. La consternation étoit universelle. Elle se communiquoit de manipules en manipules.

Cependant les Officiers de l'armée ranimoient les courages abatus, & Marcius s'efforçoit de leur inspirer de la confiance. Il étoit né éloquent. Dans toutes les files, il faisoit entendre ces paroles. *A quoy bon verser des larmes, lorsqu'il s'agit de venger la mort des Généraux, que vous regrettés? Laissés à des femmes ces démonstrations inutiles de douleur. Souvenés vous que vous êtes des hommes, & des citoyens de Rome.* Ce discours, mêlé de douceur & de reproches, fit impression sur des braves. Au premier son de la trompette ennemie, ils sentirent leur courage, & leur allégresse renaître. Leur désolation se changea en courroux, & l'amour de la vengeance les fit courir aux armes, & précipiter les momens du combat.

Déja l'ennemi étoit aux portes du camp Romain. Les Carthaginois marchoient assés en désordre, pleins de mépris pour un malheureux reste de vaincus, qu'ils venoient immoler, sans résistance. Ils furent bien surpris, de voir ces hommes découragés sortir de leurs retranchemens, d'une contenance fiére, en bon ordre, & la fureur peinte dans les yeux. A l'instant les Romains se lancérent contre les bataillons Africains, qu'ils culbutérent, sans leur donner le temps

de se reconnoître. Le choc fut si vif, que les troupes du fils de Giscon, prirent la fuite, épouvantées & frappées de l'audace inattenduë des Romains. Durant leur retraite, les Carthaginois se disoient l'un à l'autre. *Quel prodige a donc fait sortir de dessous terre, cette multitude d'ennemis? Nous croyions les Romains anéantis. Ils survivent à leur défaite. Les Scipions sont-ils donc revenus à la lumiére? Quel nouveau Général les Romains se sont-ils donné? Qui les commande, & qui a ménagé une sortie si imprévûë?* Ainsi pensoient, ainsi parloient les Africains. Les Romains cependant les chargeoient en queuë, durant leur fuite. Il fallut toute l'autorité de Marcius, pour retenir ses soldats, & pour les empêcher de suivre trop loin des fuyards, dont la course fit craindre une embuscade au jeune Général.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Marcius se retira dans son camp, & le fils de Giscon dans le sien. Celuy-cy considéra, que l'ennemi n'avoit pas poussé son avantage aussi loin qu'il pouvoit. C'en fut assés pour le mépriser. La confiance d'Asdrubal causa la négligence de ses troupes. Dês lors ses retranchemens furent mal gardés. Le Général Romain en fut averti, & n'eût d'attention qu'à profiter de la disposition des ennemis. Il forma un dessein, qui certainement eût paru téméraire, si les circonstances ne l'avoient autorisé. Marcius alors n'avoit contre luy, que la seule armée du fils de Giscon, & dans peu toutes les forces Carthaginoises devoient luy tomber sur les bras. Il paroissoit nécessaire, d'attaquer plûtôt séparément un seul corps des ennemis, que de se voir bientôt accablé, d'une multitude innombrable d'Africains, & d'Espagnols

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

réünis. Le Romain donc prit le parti de marcher à l'ennemi, que trop de sécurité rendoit peu circonspect. Prendre de la supériorité sur le seul rival qu'il avoit en tête, c'étoit, tout à la fois, gagner la confiance de ses soldats, se rendre formidable au parti Carthaginois, & parer contre le mépris, qu'on avoit conçu de ses forces. Le projet étoit sensé; mais il falloit le faire agréer à une armée de Républicains, jaloux de leur liberté, & qui se portoient, avec un tout autre zéle, aux entreprises qu'ils avoient approuvées. Marcius assembla donc ses troupes, aux environs de sa tente, & leur parla de la sorte.

Jugés de ma triste situation, Romains, & concevés mon inquiétude. Nul de vous n'ignore l'attachement que j'eûs toûjours pour les Scipions, & la douleur amére que m'a causée leur perte. Rien ne peut m'en adoucir le sentiment, qu'une passion plus vive encore, c'est le soin de conserver vos personnes, & les restes de la République en Espagne. Partagé donc entre l'affliction, & la crainte, j'ay des morts à regretter, & des troupes à préserver, au milieu de cent périls. Double extrêmité où m'a réduit la commission, que vous m'avés donnée, par préférence! D'un côté, le souvenir des deux grands hommes, que nous avons perdus, m'attriste jusques dans le sommeil, & leurs Ombres, présentes à ma mémoire, semblent me solliciter, à soûtenir la gloire de nos armes, qui pendant huit ans furent toûjours invincibles, entre leurs mains. D'une autre part, l'interêt de votre sécurité, & de votre subsistance, fait à la vérité quelque diversion à ma douleur; mais il ne va pas jusqu'à l'éteindre. Il ne nous reste qu'un seul moyen de calmer mon esprit agité. C'est, de ma part, de marcher sur les vestiges des Héros, qui nous ont commandés; c'est

c'est, de la votre, d'avoir sans cesse les Scipions devant les yeux, & d'agir avec autant de valeur, que s'ils étoient présents. Ils vivent encore, ces Héros, & leur gloire les a rendus immortels. Rappellés, dans la personne de leur éleve, le souvenir de mes maîtres! Volés dans les combats avec la même ardeur, que leurs ordres vous inspiroient! C'est leur esprit, sans doute, qui vous anima hier, à repousser l'Africain, avec courage, & à le poursuivre, après sa défaite. Je suspendis alors votre impétuosité. Croyés-vous que j'aye prétendu vous laisser languir dans l'inaction? Sous un nouveau Chef, la Fortune vous offre une nouvelle moisson de gloire. Nos ennemis, sans défiance, & presque sans armes, goûtent le sommeil. Le mépris qu'ils ont pour vous, les rend tranquilles. Tirés-les de leur assoupissement, en faisant briller le fer à leurs yeux. Vous pourrés vaincre le Carthaginois dans son camp, comme vous avés pû l'éloigner du votre. La crainte vous a rendus attentifs & vigilants. Aujourd'huy la sécurité rend nos ennemis endormis, & négligents. Vous êtes d'autant plus à craindre, qu'on a, ce semble, moins lieu de vous craindre. D'assiégés, dévenés assiégeants. On ne s'y attend pas. La difficulté même de l'entreprise la rendra facile, & on ne se persuadera pas, que vous osiés tenter, ce qui paroît impraticable. Vous aurés vaincu, qu'on ne croira pas encore que vous ayés pû vaincre. Les ténébres de la nuit favoriseront nos projets. En silence, je vous conduiray, sur le minuit, aux portes du camp ennemi. Je suis averti, qu'on néglige d'y faire les sentinelles. Vous vous présenterés, &, après un seul cri, & un léger combat, vous pénétrerés dans des retranchements mal gardés. Là, vous assouvirés cette soif de la vengeance & du carnage, d'où je

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

fus contraint de vous retirer hier, par prudence. Saisissés l'occasion. Elle est favorable durant un moment, & bientôt elle échappe. Dans des malheurs extrêmes, les conseils hazardeux sont souvent salutaires, & les coups de désespoir rétablissent quelquefois les affaires désespérées. Nous n'avons qu'une armée en tête, bientôt nous en aurons trois. Détruisons, par parties, l'Ennemi, tandis qu'il est désuni. Tel fut hélas! le sort des Scipions! Rassemblés, ils furent invincibles. Séparés, ils succombérent sous la multitude. Rendons aux imprudents Carthaginois les désastres, que le malheur des Scipions vous a causés!

La proposition fut approuvée de toute l'armée Romaine. Plus l'éxécution paroissoit difficile, plus elle fut goûtée de ces braves, qui ne songeoient qu'à venger l'affront de la République, & qu'à en réparer les débris. On partit donc au fort de la nuit; mais avec un silence, qui ne fit rien soupçonner, & une conduite du nouveau Général, capable de faire honneur aux Scipions eux-mêmes. Le fils de Giscon avoit divisé ses Carthaginois en deux camps. L'un, qui paroissoit le plus considérable, étoit le plus proche des Romains. L'autre, habité par des troupes moins nombreuses, étoit dans une distance raisonnable du premier. Une montagne, & un vallon les séparoient. Pareille sécurité dans l'un & dans l'autre. Marcius sçut profiter des circonstances, & de la disposition des esprits, & du terrain. Une épaisse forêt flanquoit le chemin, qui conduisoit de l'un à l'autre camp des ennemis. Là, le Général Romain embusca sa cavalerie, avec quelques manipules de fantassins. Il employa le reste de

ſon armée, à ſurprendre le premier camp. L'entrée n'en fut pas diſputée. Le Général Carthaginois avoit négligé, de placer des corps de garde aux portes, & nulle ſentinelle ne veilloit ſur le rempart. Les Romains pénétrérent donc dans le camp des ennemis, avec autant de facilité, que dans leur propre camp. Auſſi-tôt qu'ils furent maîtres du terrain, & qu'ils ſe furent rangés en bataille, les trompettes ſonnérent, & le cri des Romains jetta par tout l'allarme, & la conſternation. Le ſoldat Romain entra dans les tentes, & donna la mort à des gens, ſurpris au lit, & déſarmés. Le premier ſoin de Marcius avoit été, de ſaiſir les portes du camp, & de fermer aux Carthaginois toutes les iſſuës. Pour lors les Romains mirent le feu aux baraques couvertes de chaume, & la flamme tira du ſommeil, ceux que les cris n'avoient pas éveillés. Dans cette confuſion générale, les uns venoient ſe livrer eux-mêmes à la mort; les autres couroient aux portes, pour échapper. Point de lieu à la fuite, qu'en ſe précipitant du haut du rempart. Ainſi três peu de ces malheureux échappérent. Quelques uns tombérent entre les mains de la Cavalerie Romaine, embuſquée dans la forêt, ſur le chemin des deux camps.

De Rome l'an 541.
Conſuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Aprês un maſſacre ſi général, Marcius ne perdit pas un inſtant. Avec une célérité qu'on ne peut dire, il fait marcher ſes troupes à la priſe des ſeconds retranchemens. Comme les Carthaginois y étoient plus éloignés de l'Ennemi, que ceux du premier camp, la diſcipline y étoit encore plus négligemment obſervée. Il en étoit ſorti des partis conſidérables, pour aller faire du bois, & pour des fou-

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

rages. Dans les corps de garde, les lances & les javelots étoient rassemblés par tas; mais les soldats dispersés, ou prenoient le frais hors du camp, ou se promenoient sans armes, ou se reposoient assis sur l'herbe. Ce qui paroît inconcevable, c'est que ni les cris du premier camp, ni la flamme de l'incendie, ni le rapport d'aucun des fuyards, n'ayent tiré ces soldats de leur indolence. L'armée Romaine se présenta aux portes du camp, & ni entra pas sans résistance. Il faisoit alors grand jour. Tout ce qui restoit d'ennemis dans l'enceinte du rempart, accourut en armes, & vint s'opposer aux assaillants. Il fallut donner un rude combat sous la porte, pour s'en rendre maître, & le choc eût été aussi long, qu'il étoit vif, si les Carthaginois n'eussent apperçû, que les habits & les boucliers des Romains, étoient couverts de sang fraichement répandu. A ce signe, les ennemis jugérent, qu'une premiere victoire avoit frayé aux ennemis le chemin d'une seconde. D'ailleurs, par l'acharnement des Romains, il fut aisé de juger, qu'ils se sentoient d'un premier avantage. Ces réfléxions glacérent les Carthaginois. Ils ne songérent plus qu'à la fuite, & par tout où ils trouvérent des issuës, ils s'y précipitérent en foule, & ils abandonnérent le camp à leurs vainqueurs. Action mémorable, par la sagesse du Général, qui l'avoit conduite, & par les avantages qu'il en sçut tirer! On peut dire, qu'une si belle entreprise mérita à Marcius le nom de restaurateur des affaires, & de la gloire de Rome, en Espagne.

Le nombre des morts du parti Carthaginois, si l'on en croît quelques auteurs, monta jusqu'à trente

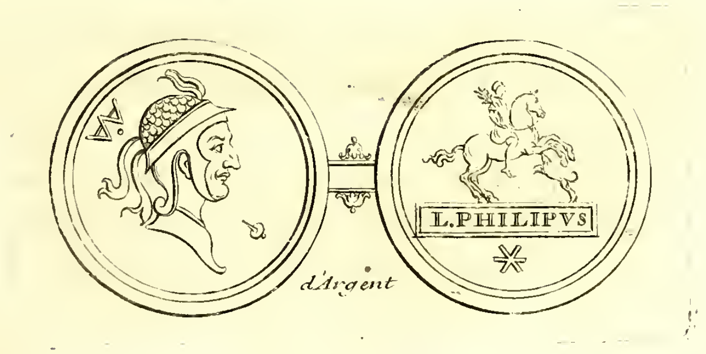
ſept mille, & les priſonniers allérent à mille huit cents trente. Le butin qu'on trouva dans les deux camps fut immenſe. Ce qu'on y enleva de plus précieux, ce fut un bouclier d'argent, du poids de cent trente huit livres Romaines. Le portrait du Généraliſſime des Carthaginois en Eſpagne, c'eſt-à-dire d'Aſdrubal frere d'Annibal, y étoit empreint. Ce monument tranſporté à Rome, & ſuſpendu dans le Capitole, y reſta juſqu'au temps, qu'un incendie l'eût réduit en cendres.

De Rome l'an 541.

Conſuls. Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

L'armée victorieuſe de Marcius fut ſi étonnée de l'avantage, qu'elle avoit remporté, ſous le jeune Général, quelle le crut un homme favoriſé du ciel, juſqu'au prodige. On s'imagina, que tandis qu'il haranguoit ſes troupes, une flamme ſoudaine étoit miraculeuſement ſortie de ſa tête, en forme de cornes, ſans quelle luy fit ſentir ſa chaleur. La tradition s'en perpétua dans la famille Marcia, & les médailles, qui ſouvent repréſentent des évenements fabuleux, ont conſervé celuy-cy, ſur le a bronze. Du moins

Val. Max. l. 1. c. 6. Plin. l. 2, c. 107. & Tit. Liv. l. 25.



a Ce fait, tout fabuleux qu'il eſt, retrouve ſur la tête de la médaille, ſe que nous produiſons icy. Elle fut frappée par un Lucius Marcius Philippus, pour perpétuer la gloire de ſa maiſon. La tête eſt manifeſtement de ce Lucius Marcius, dont il s'agit icy. Le revers eſt une expreſſion de

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

les ſuites heureuſes d'une ſi glorieuſe expédition, ne furent point imaginaires. Par-là, les grands projets des Généraux Carthaginois s'évanoüirent. Moins audacieux, ils craignirent de ſe meſurer avec un jeune Capitaine, encore plus entreprenant,& plus heureux que les Scipions. Ainſi Rome ſe maintint dans la poſſeſſion, au moins, d'une petite partie des Eſpagnes. Nous verrons bientôt la République conquérir toute cette vaſte contrée, ſous les auſpices d'un autre Publius Scipion, fils de l'aîné des deux freres, qui venoient récemment d'y perdre le jour.

L'année Conſulaire étoit prête à finir. On peut dire que les avantages en avoient été partagés, entre les Romains, & leurs ennemis. La ville de Tarente venoit d'être ſurpriſe par Annibal. Trois grands Généraux Romains étoient péris, l'un en Italie; c'étoit Sempronius Gracchus, & les deux Scipions en Eſpagne. D'une autre part, Rome avoit eu toute la ſupériorité des armes en Sicile. Après la priſe de Syracuſe par Marcellus, la domination Carthaginoiſe ſe voyoit réduite, dans cette grande Iſle, à un petit coin de terre, ſur la côte méridionale, vers Lilybée. D'ailleurs le ſiége de Capouë ſe formoit, & les deux Conſuls Fulvius Flaccus, & Appius Pulcher, étoient alors occupés,à en tracer la circonvallation, après avoir fait le dégât aux environs, crainte que les troupes d'Annibal ne vinſſent y ſubſiſter. Les affaires de Rome, en Eſpagne, n'étoient pas tout à fait déſeſpérées, depuis la victoire de Marcius, ſur le

la ſtatuë équeſtre qui fut érigée à Quintus Marcius Tremulus, après qu'il eut triomphé des Samnites, l'an de Rome 447. comme nous l'avons remarqué dans le cinquiême volume livre 19. page 334.

fils de Gifcon. Cependant de tout cela on conçoit aifément, que la fituation des Romains n'étoit pas tranquille. Depuis huit ans qu'Annibal avoit paffé les Alpes, cet ennemi turbulent ne s'étoit pas contenté d'enlever à leur République, une bonne partie de fes conquêtes en Italie. Par fes intrigues, il avoit excité le feu de la guerre, en des climats éloignés de Rome, & la Gréce, auffi-bien que la Macédoine, commençoient à s'ébranler, pour, ou contre les interêts des Romains, ou d'Annibal. Tant un feul homme, qui n'étoit après tout qu'un fimple particulier dans fa République, s'étoit fait de crédit, par la gloire des armes !

De Rome l'an 541.

Confuls. Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

Le temps étoit venu, de faire à Rome de nouvelles élections des premiers Magiftrats. Il paroît, que depuis quelques années, la coûtume avoit commencé de s'introduire, que les Confuls entreroient en éxercice, [a] au mois de Mars. Jufques là, le temps de leur prife de poffeffion, n'avoit point été fixe, & leurs fonctions commençoient arbitrairement, tantôt plûtôt, tantôt plus tard, felon les befoins, ou la commodité de la République. On peut croire, que pour lors les Centuries furent convoquées au champ de Mars, pour le plus tard aux premiers jours du mois de Février. Il falloit qu'un des Confuls préfidât à cette affemblée ; mais l'un, & l'autre étoient abfents, & faifoient les préparatifs du fiége de Capouë. Le Sénat ordonna donc au Préteur de Rome,

a Les Confuls depuis l'an de Rome 531. fous le Confulat de Cneïus Cornelius Scipio, & de Marcus Claudius Marcellus, commencérent leur année confulaire aux Ides de Mars, c'eft-à-dire, au quinziême du même mois. Cet ufage, ne fut point interrompu, pendant le cours d'un grand nombre d'années.

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.
Tit. Liv. l. 25.

qu'il eût à écrire aux Consuls, de revenir à la ville, tandis qu'Annibal étoit encore éloigné. En effet, le Général Carthaginois s'obstinoit à bloquer la citadelle de Tarente, & sur les bords du Galése, il goûtoit la douceur du repos, dont le séjour de Capouë l'avoit mis en goût. Les Consuls ne jugérent pas à propos, de quitter le camp, tout deux à la fois. Ils convinrent entre eux, qu'Appius Claudius iroit présider aux Comices, & que Fulvius resteroit devant Capouë. Les élections se firent à Rome, avec assés de tranquillité; mais la faveur mit, contre l'ordinaire, dans une des places du Consulat, un homme, qui n'avoit point encore passé par les Magistratures Curules. Celuy-cy fut P. Sulpicius, surnommé Galba, qui de simple Questeur, qu'il étoit, monta, sans milieu, à la dignité Consulaire. [a] Le Collégue qu'on luy donna fut Cn. Fulvius, surnommé Centumalus, qui devint Consul pour la premiere fois. Il est croyable que la République n'éleva pas, aux deux premieres places, quelqu'un de ces fameux Généraux, qu'elle avoit en grand nombre, afin de pouvoir laisser, avec bienséance, aux Consuls précédents, la conduite du siége de Capouë, qu'ils avoient commencé.

En effet les Comices continuérent Q. Fulvius Flaccus, & Appius Claudius Pulcher, dans le commandement des armées, dont ils avoient eu le Généralat, l'année précédente. De Consuls, devenus Proconsuls, ils reçûrent ordre de n'abandonner point l'expédition de Capouë, qu'ils ne l'eussent achevée,

[a] Les fastes Capitolins donnent à Sulpicius, le surnom de *Maximus*, outre celuy de *Galba*. Festus, en parlant des jeux Appollinaires, designe faussement ces deux Magistrats par le prénom *Caïus*.

Rome

Rome continua aussi Marcellus dans le Proconsulat de Sicile, pour luy donner le temps de terminer la conquête de l'Isle entiére. Claudius [a] Nero, en qualité de Propréteur, retint la conduite, en chef, d'une Légion qu'il commandoit dês l'an passé, devant Capouë. Quatre autres Propréteurs demeurérent à leur ancien poste. Sempronius Tuditanus dans la Gaule Cisalpine, avec deux Légions; & D. Junius Silanus en Etrurie, avec un égal nombre de troupes. T. Otacilius eut la conduite d'une flotte de cent voiles, chargée de deux Légions, pour croiser sur les côtes de Sicile. Enfin M. Valérius Lævinus, avec une autre flotte de cinquante vaisseaux, fut encore chargé de garder la côte d'Italie, dans le département de Brunduse, & d'observer les mouvements de la Gréce.

De Rome l'an 541.

Consuls. Q. Fulvius Flaccus, & App. Claudius Pulcher.

Le choix de ces emplois militaires fut suivi du choix des Préteurs. [b] C. Calpurnius Piso fut, par le sort, constitué juge des procês entre les citoyens de Rome. Sulpicius Gallus décida les contestations entre les Romains, & les Etrangers. [c] Cornélius Céthégus alla,

a Le terme *Nero*, emprunté de la langue Sabine, répondoit au mot latin *Strenuus*, pour signifier un homme vigilant & actif. Suetone, dans la vie de Tibere, dit que Tiberius Claudius, fils d'Appius l'Aveugle, fut le premier qui porta ce surnom.

b C'est ce même Caïus Calpurnius, à qui Festus donne faussement le prénom *Marcus*, lorsqu'il fait mention des jeux Appollinaires.

c Si l'on en juge par le texte de Tite-Live, à la fin du livre vingt-cinquiême, la Sicile fut le département de Caïus Sulpicius, & l'Appulie échut en partage à Marcus Cornélius Céthégus. Mais il est évident, que cet endroit de l'historien a été altéré par les copistes. Au livre vingt-sixiême, il attribuë manifestement la Sicile à Marcus Céthégus, & aux deux Consuls de cette année 542. le soin de veiller sur l'Appulie. Il n'est pas moins faux que Sulpicius ait eu le gouvernement de la Gaule Cisalpine, comme on lit dans quelques éxemplaires de Tite-Live. Cet Auteur dit formellement, que Publius Sempronius Tuditanus continua de commander dans cette Pro-

De Rome l'an 541.
Consuls.
Q. FULVIUS FLACCUS, & APP. CLAUDIUS PULCHER.

avec deux Légions, gouverner en Sicile, l'ancienne Province Romaine; puisque Marcellus, en qualité de Proconsul avoit le commandement, dans la nouvelle Province, c'est-à-dire, dans le Royaume d'Hiéron. Enfin la Sardaigne échut à Cornélius Lentulus, qui y conduisit deux Légions. Le partage des nouveaux Consuls fut l'Appulie; mais il paroît que les deux armées Consulaires, ni eurent que peu d'éxercice. Pour rassembler donc sous une seule vûë toutes les forces que Rome eut alors sur pié, on assure, que ses Légions montérent au nombre de vingt-trois; sans compter les troupes Alliées. a

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Les Consuls de l'an passé eurent tout le soin, & toute la gloire, de la nouvelle campagne. Appius, après avoir terminé les élections, repartit pour le camp devant Capouë, & y rejoignit son ancien Collégue Q. Fulvius. Le siége eut tout l'air d'un investissement. C'étoit plûtôt par famine, que par la force, qu'on prétendoit se rendre maître de la place. Capouë alors étoit deffenduë par deux Généraux, l'un Capoüan, l'autre Carthaginois. Le premier fut un homme de basse naissance, que le hazard avoit fait monter aux premiers honneurs de sa ville. Son nom

vince, à la tête de deux Légions. Il reste donc que Sulpicius ait éxercé l'employ de *Prætor Perégrinus*, dont la fonction étoit de décider les contestations qui survenoient, entre les citoyens de Rome, & les Etrangers.

a Tite-Live en dit assés pour nous convaincre, que le grand Pontife Publius Licinius Crassus, surnommé *Dives*, ou le riche, éxerça pendant cette année, la charge d'Edile Curule. 1°. Dans le vingt-cinquième livre, il dit que Licinius se disposoit à demander l'Edilité, lorsqu'il se présenta pour obtenir le suprême Pontificat. 2°. Selon le même historien, au livre vingt-septième, Licinius dans l'année 543. passa de la dignité d'Edile Curule, à celle de Censeur. Il fut donc Edile, dès l'an 542. que nous parcourons présentement. Pline assure, au livre vingt-uniême, chapitre 3. que ce Magistrat fut le premier qui distri-

étoit Seppius Lésius. Le second avoit de la considération parmi les troupes Carthaginoises. On le nommoit Hannon. Celuy-cy s'enferma dans Capouë, & y commanda les troupes Africaines. Autant qu'Hannon étoit connu pour un brave Général, autant Lésius avoit peu de mérite, & peu d'estime. On disoit de luy, que dans sa jeunesse, sa mere avoit fait venir chés elle un Aruspice, pour expier je ne sçay quel malheur domestique, & que le Devin, après avoir envisagé l'enfant, prédit de luy, qu'il deviendroit un jour le Chef de sa République. On ajoûte, que la mere, qui ne trouvoit dans son fils, rien qui le rendit digne d'une si haute fortune, s'écria, *que Capouë seroit réduite à une furieuse extrêmité, quand on jetteroit les yeux sur Lésius, pour l'élever aux premiers honneurs.* La divination de l'Aruspice, & l'interprétation de la mere, se trouvérent parfaitement accomplies, au temps du siége de Capouë. Lorsque les habitans virent leur ville pressée par les Romains, & en danger de succomber, nul de ceux, que la naissance mettoit en état de prétendre au gouvernement, n'osa s'y ingérer. Le désespoir public éleva donc Lésius à la premiere place, & il ne se vit à la tête de sa République, que pour en être le dernier Chef.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.
Tit. Liv. l. 26.

Tandis que Fulvius & qu'Appius étoient occupés à fermer toutes les avenuës de Capouë, Centumalus & Galba, les deux Consuls de l'année, restoient à Rome, pour y régler les affaires publiques. La premiére qui leur fut présentée, regardoit l'Espagne. Deux cavaliers venoient, tout récemment, d'apporter

bua des couronnes, dont le feüillage étoit travaillé en or, & en argent, pendant la représentation des jeux, qu'il fit célébrer à ses frais.

De Rome l'an 542.
Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

au Sénat, des lettres du généreux Marcius. Celuy-cy rendoit compte des avantages, qu'il avoit remportés sur le fils de Giscon, & demandoit de nouveaux secours, & des vivres, pour pouvoir soûtenir une guerre, que la mort des deux Scipions, & la défaite de leurs armées, avoit étrangement dérangée. Par malheur, Marcius s'étoit donné à luy-même, dans sa lettre, le nom de Propréteur; titre qu'il n'avoit reçû que de ses soldats, dans un camp, & par une élection militaire. On ne peut dire combien les superbes Républicains furent choqués, d'un si léger attentat contre l'autorité publique.

Les exploits de Marcius paroissoient dignes de loüange, & du consentement unanime, il méritoit de glorieuses récompenses. Cependant il parut d'un dangereux exemple, que les Légions se donnassent, à elles mêmes, la liberté de choisir leurs Chefs. *Hors de Rome*, disoient-ils, *& loin de nos Comices consacrés par la Réligion, c'est une témérité impardonnable, que d'abandonner l'élection des Généraux aux caprices du soldat.* Peu s'en fallut donc, qu'on ne traitât Marcius en coupable. Le Sénat prit un parti plus modéré. Dans la lettre qu'on récrivit au prétendu Chef des Romains, en Espagne, & qu'on luy fit rendre par les deux cavaliers, on supprima le titre de *Propréteur.* Du reste, on luy fit espérer, que le Sénat auroit soin d'envoyer des habits, & des vivres, aux soldats Romains, restés en Espagne. C'étoit faire entendre à Marcius, que le Sénat n'approuvoit pas son élection, & qu'il craignoit d'authoriser un titre, qu'on regardoit à Rome, comme illégitime. Il y eut plus. Les Consuls jugérent, qu'il falloit porter au

De Rome l'an 542.

Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Peuple, par le ministére de ses Tribuns, une requête, pour qu'il eût à faire, au plûtôt, le choix d'un Général, qui prît la place des deux Scipions, en Espagne, & qui y enlevât à Marcius la conduite de l'armée Romaine. C'est ainsi, qu'un manque de formalité fit oublier à la République, l'important service, qu'un jeune vainqueur avoit rendu à sa patrie. Dans ces temps de la vertu Romaine, toute autre considération cédoit au zéle du bon ordre, & de la subordination.

Une affaire plus pressante, suspendit le projet d'assembler le Peuple, pour élire un Chef des armées d'Espagne. La République avoit à venger l'affront, que le Préteur Cn. Fulvius venoit de faire au nom Romain. Tout récemment, ce Général s'étoit laissé battre, dans l'Appulie, par les troupes d'Annibal, & sa défaite paroissoit l'effet de sa lâcheté, & de sa mauvaise conduite. Le coupable étoit frere de ce Fulvius Flaccus, qui, Consul l'année précédente, commandoit alors devant Capouë, & y conduisoit le siége. Le crédit, & les services de son frere ne mirent point d'obstacle au zéle d'un généreux Tribun du Peuple, nommé Sempronius Blesus. Celuy-cy ne cessoit point de demander justice des mauvais procédés du Préteur Fulvius, &, dans tous les Comices, il invectivoit contre un si pernicieux Capitaine. *Nous avons vû*, disoit-il, *quelques uns de nos Généraux faire périr leurs armées, ou par un excês de valeur, ou par ignorance. Mais nous n'en avons point vû, livrer leurs troupes à l'ennemi, aprês les avoir enyvrées par la débauche. Avant que le Carthaginois vainquît les Légions de Fulvius, leur Général les avoit*

De Rome l'an 542.
Consuls.
Cn. Fulvius Centumalus, & P. Sulpicius Galba.
Tit. Liv. ibid.

déja vaincuës. L'illustre Sempronius, d'une armée d'Esclaves, fit autrefois, des troupes invincibles. Fulvius a pris le contrepié. Par son exemple, il a corrompu les mœurs, & altéré l'éducation de nos Légionnaires. Il leur a inspiré tous les vices des Esclaves. Doit-on s'étonner de leur défaite ? La lâcheté de leur commandant a causé leur fuite. Fulvius a été le premier à tourner le dos. Dans la déroute de leurs soldats, quelques uns de nos Généraux sont demeurés sur le champ de bataille, & y ont perdu la vie. Ici, le Général a commencé par mettre ses jours en sûreté, & il a laissé ses troupes, au fort du danger, périr sous le fer de l'Ennemi. Il n'est presque échappé que luy seul, pour nous apporter la nouvelle de sa défaite. Quelle punition n'a-t-il pas méritée ? Nos soldats fugitifs de la bataille de Cannes, furent relégués en Sicile, jusqu'à la fin de la guerre, & privés de tous les honneurs militaires. On vient de décerner une peine, plus sévére encore, contre les soldats, que l'exemple du lâche Fulvius avoit entraînés à la fuite. On leur a défendu de prendre des quartiers d'hyver dans les bourgs, & d'établir leur camp plus proche des villes, que de dix mille pas. Leur Général, plus réprehensible qu'eux, sera-t-il le seul impuni ? Dira-t-on que Rome régle les châtiments, sur le rang, sur la faveur, & sur le crédit des coupables ?

Ces harangues faisoient de fortes impressions sur le Peuple. Fulvius se défendoit, comme il pouvoit, contre une accusation si justement intentée. *Je n'ay livré le combat*, disoit-il, *que sur les sollicitations, & les menaces de mes troupes. J'ay combattu eu lieu égal, & l'on ne peut dire que l'Ennemi ait pris sur moy l'avantage du terrain. Mes soldats n'ont pû parer contre la force, & la réputation des Carthaginois. Leur fuite,*

il eſt vray, a été ſuivie de la mienne. En cela mon crime eſt-il plus grand, que celuy de Terentius Varro, dans la bataille de Cannes? Etoit-il néceſſaire au bien public, que reſté ſeul ſur le champ de bataille, j'expiaſſe par ma mort la lâcheté de mes ſoldats? On ne peut me reprocher, de m'être laiſſé attirer dans une embuſcade, & d'avoir fait périr nos Légions par mon imprudence. Ay-je pû me rendre maître de la timidité de mes troupes, & refroidir l'ardeur des ennemis? Le ſoldat eſt lâche, ou généreux, indépendamment du Général qui le mene. Ces raiſonnemens ne détruiſirent pas les préjugés publics, & ne rallentirent pas le zéle de Sempronius. Le procês tint d'abord deux ſéances, & chaque fois le Tribun conclut, à condamner Fulvius à une amende pécuniaire. A la troiſiême ſéance, on entendit les témoins. Les charges furent ſi conſidérables contre l'accuſé, que toute l'aſſemblée s'écria, qu'il falloit changer la procédure, de civile, en criminelle. En effet les ſoldats dépoſoient, *que leur Chef avoit fuy le premier, & que ſon armée ne s'étoit débandée, que ſur la fauſſe perſuaſion, qu'il leur avoit donnée, que le péril étoit extrême.* Les concluſions du Tribun furent donc, que l'affaire étoit capitale, & traita Fulvius en criminel d'Etat.

De Rome l'an 542.

Conſuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Alors l'accuſé ſe crut en droit d'appeller, au collége entier des Tribuns du Peuple, des concluſions du ſeul Sempronius. *Ce Tribun a varié*, diſoit Fulvius, *& aprês avoir conclu deux fois à une amende pécuniaire, aujourd'huy il opine différemment, & me traveſtit en Criminel d'Etat.* L'appel fut jugé par le corps des Tribuns. L'Arrêt qu'il porta fut, que le Tribunat ne s'oppoſoit point à la procédure de Sempronius, & que celuy-cy, à ſon choix, conformément aux

De Rome l'an 542.
Consuls. Cn. Fulvius Centumalus, & P. Sulpicius Galba.

Loix & à l'équité, pourroit, ou agir criminellement contre Fulvius, ou civiliser l'affaire. Sempronius, qui se vit autorisé par ses collégues, conclut encore au criminel. Pour juger une cause capitale, il falloit d'autres Comices, que des Comices par Tribus. Sempronius demanda donc au Préteur de la ville, qu'il marquât un jour, où les Comices, assemblés par Centuries, prononceroient sur les accusations intentées contre Fulvius. D'ordinaire on donnoit aux accusés vingt sept jours, pour dresser leur défense. Durant cet intervalle, Fulvius ne s'oublia pas. Il supplia son frere, absent alors, & occupé au siége de Capouë, de faire un effort de crédit, pour détourner le coup, dont on le menaçoit. Rome, sans doute, devoit avoir des égards, pour un Capitaine célébre, dont la République employoit actuellement le bras, dans ses armées. Le Proconsul se prêta aux besoins de son frere, pour l'honneur de sa famille. Il écrivit au Sénat, & demanda la permission de quitter le camp, & de venir solliciter, en faveur de son frere. La lettre du Général étoit touchante; mais elle ne fit point d'impression sur de sévéres Sénateurs, à qui l'éxercice de la justice, & l'interêt public parurent préférables, à la reconnoissance. Ainsi le malheureux Fulvius se vit abandonné, & n'eut plus d'autre parti à prendre, que de se faire justice à luy même. Sans attendre qu'une assemblée du Peuple entier eût porté, contre luy, un Arrêt définitif, il se condamna volontairement à l'éxil, & partit pour Tarquinie. Du moins il croyoit avoir mis, par-là, son honneur à couvert. L'Assemblée du Peuple ne le ménagea pas, aprês son départ. Elle le jugea par contumace, & décerna

cerna, que Cn. Fulvius avoit mérité l'éxil, dont il s'étoit puni.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

L'affront, que le Proconſul Q. Fulvius venoit de recevoir, dans la perſonne de ſon frere, ne le dépita point. L'amour de la patrie prévaloit alors dans le cœur des Romains, ſur les mécontentements perſonnels, & ſur les interêts domeſtiques. Ainſi le brave Général s'appliqua, ſans diſcontinuation, à preſſer le ſiége, & à ſerrer la place de plus prês. Luy, & ſon Collégue Appius Claudius, ménageoient le ſang de leurs ſoldats, & ſans les expoſer à de fréquentes attaques, ils ſe ſervoient de leurs travaux, & de leur vigilance, à couper les vivres aux aſſiégés, & à empêcher que perſonne ne ſortît de Capouë. Déja la famine s'y faiſoit ſentir, ſur-tout aux eſclaves, & au menu Peuple. Toutes les iſſuës de la ville paroiſſoient ſi bien fermées, que nul ne ſe hazardoit d'en ſortir, pour aller au camp d'Annibal, ſur les bords du Galéſe, luy expoſer la miſére commune. Enfin il ſe trouva un ſoldat Numide aſſès hardi, pour ſe charger de la commiſſion. On luy donna des lettres, & il eut l'adreſſe de traverſer, durant la nuit, le camp Romain, ſans être découvert. Ce ſuccês enhardit les aſſiégés, à tenter des ſorties, où ils avoient tantôt de l'avantage, tantôt du pire. Les combats de la Cavalerie Africaine étoient d'ordinaire heureux; mais l'Infanterié Capoüanne étoit toûjours battuë, par celle des Romains. Il eſt à croire, que les victoires mêmes des aſſiégés leur étoient funeſtes. Dans la ſituation préſente, les moindres pertes leur devenoient conſidérables. Cependant la Cavalerie Carthaginoiſe ne ceſſoit point, de harceler les aſſié-

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

geants. Il fallut donc parer contre les irruptions soudaines, de ces aggresseurs importuns. On dit qu'un simple Centurion de l'armée Romaine, nommé Q. Navius, trouva un expédient, qui plut aux Généraux, pour repousser, avec perte, dans leurs murs, les escadrons Carthaginois, sortis de la place. Il fit ordonner, que chaque Cavalier Romain porteroit en croupe un fantassin, & il prescrivit, aux uns & aux autres, une maniére particuliére de combattre. Des trois genres de javelots, nommés *hasta*, dont usoient les Romains, Navius voulut, que les fantassins, portés derriére la Cavalerie, n'usassent que de la plus petite espéce. Chacun en porta sept avec soy. Le bois de ces dards, n'étoit que d'environ quatre pieds; mais, pour la figure, leur fer étoit tout semblable à celuy des plus gros, & des plus longs javelots. Les boucliers de cette Infanterie étoient légers, & plus petits, que ceux-même des Cavaliers. Avec ces armes, lorsqu'il falloit en venir aux mains, en présence de la Cavalerie Africaine ces hommes de pié sautoient prestement de cheval, se réunissoient en un instant, & formoient un bataillon. Alors ils lançoient leurs javelots contre les Cavaliers ennemis, qui ne s'attendoient pas d'avoir à faire, tout à la fois, à de la Cavalerie, & à de l'Infanterie. Ce stratagême réussit. Navius exerça long-temps les fantassins à cette maniére de combat, & leur apprit à se mettre à pié au premier son de la trompette, à se rallier, & à darder leurs armes avec la main, contre les hommes, & contre les chevaux ennemis. Lors donc que la Cavalerie Carthaginoise sortit, à son ordinaire, pour escarmoucher dans la plaine, qui s'é-

tendoit entre le camp des assiégeants, & la ville assiégée, la Cavalerie Romaine, avec des fantassins en croupe, vint à la rencontre des Africains. Le combat se donna; mais la partie ne fut pas égale. L'Infanterie Romaine blessa, ou tua bien des Cavaliers de Capouë, les mit en désordre, & aprês leur déroute, la Cavalerie Romaine, qui les poursuivit, en fit un furieux carnage. Cette maniére de combattre, inventée devant Capouë, & mise alors en pratique pour la premiere fois, se perpétua ensuite dans les armées Romaines.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Cependant Annibal se vit obligé de quitter la douce tranquillité, dont il joüissoit sur le Galése. Les nouvelles qu'il reçut, par le soldat Numide, de l'extrêmité où Capouë alloit être réduite, luy firent abandonner la citadelle de Tarente, qu'il tenoit bloquée, & qu'il espéroit prendre, en demeurant dans l'inaction. Rien ne luy parut plus important, que de marcher vers Capouë, & de la secourir. De-là dépendoit la réputation de ses armes, & la constance de ses Alliés. Capouë, en se donnant à luy, avoit fixé à son parti ce grand nombre de villes, qui le faisoient subsister en Italie S'il venoit à la destituer, au fort du péril, quelle désertion de ses amis n'alloit-il pas éprouver, & quel avantage pour les Romains! Toutes les Provinces de l'Italie méridionale seroient retournées sous la domination de leurs anciens maîtres, & la seule ressource qui luy fut restée, eût été de repasser la mer. Il fallut alors à Annibal un objet aussi intéressant, que celuy-là, pour le tirer du sein de l'indolence, où le séjour de Capouë l'avoit plongé. Le danger de la ville qu'il aimoit, réveilla son

De Rome l'an 542. Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

ardeur martiale. Il faut l'avoüer, Annibal reprit sa premiére vigueur, & reparut aussi grand Capitaine qu'autrefois, à cela près, qu'il fut beaucoup moins heureux.

La célérité étoit devenuë nécessaire au Carthaginois, pour être à temps devant une place affamée, dont les besoins étoient pressants. Annibal laissa donc dans le pays des Bruttiens, ses gros équipages, & ses troupes le plus pesamment armées. Il ne conduisit guére avec luy, que cette invincible Cavalerie, qui tant de fois l'avoit rendu supérieur aux Romains, & que son Infanterie armée à la légére. Débarrassé d'un attirail, qu'il jugea inutile, il fit de grandes journées, en suivant la route de la Campanie. Trente trois élephants, qu'il menoit à sa suite, égalérent la vîtesse des hommes, & des chevaux. De si pesantes masses ne succombérent pas sous la fatigue d'une marche précipitée. Enfin l'armée Carthaginoise vint camper derriere le mont Tiffate, qui dominoit Capouë, & prit ses postes dans un vallon, couvert par l'épaisseur de la montagne.

Annibal prévit, qu'il ne luy seroit pas possible de subsister long-temps, dans un pays ruiné par les armées Consulaires. Il se hâta donc de prendre Calatie, & vint à bout d'en chasser la garnison, pour venir, de-là, retomber sur le camp des Romains, devant Capouë. L'habile Carthaginois fit plus. Il trouva le moyen de tromper la vigilance Romaine, & de faire annoncer, dans la ville assiégée, le moment qu'il commenceroit d'attaquer les ennemis. Il ordonna à la garnison Capoüane, de faire une sortie, à la même heure, qu'il viendroit donner sur

les retranchements des Romains. Les mesures étoient justes, il n'y manqua que le succês. En effet Annibal, au temps marqué, parut, tout à coup, avec une armée capable de forcer les lignes des assiégeants. Cette irruption inattenduë donna quelque frayeur aux Romains. Ils furent plus surpris encore, de voir toutes les troupes de Capouë, avec Hannon & Bostar, sortir de la ville, au même instant. Sur le champ, les deux Proconsuls prirent leur parti. Ils partagérent entre eux les troupes Romaines, & des deux côtés ils firent tête, Appius à la garnison Capoüane, Fulvius à l'armée d'Annibal. Le Propréteur Claudius Nero, avec la cavalerie de la sixiême Légion, occupa le chemin qui conduisoit à Suessula, & le Lieutenant Général C. Fulvius, suivi de toute la cavalerie des Alliés de Rome, borda le fleuve Vulturne, qui couloit au voisinage de Capouë.

De Rome l'an 542.

Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Les Généraux n'eurent pas plûtôt pris leur arrangement, qu'il fallut soûtenir, de deux côtés, & l'irruption des Capoüans, & l'attaque d'Annibal. Jamais peut être on ne vit de choc commencer avec plus de fracas. Outre les cris des combattants, on entendit le tintamare, que firent les plus vils habitants de Capouë, de dessus leurs remparts. Ils frappérent, à grands coups, sur des bassins & sur des chaudiéres, pour effrayer leurs ennemis. Frivole épouvantail, qui n'eut pas plus d'effet, que quand certains Peuples font le même bruit, [a] lorsque la lune est éclipsée!

Tit. Liv. l. 26.

[a] Cette superstition bizarre, s'étoit introduite parmi les anciens Romains, au rapport de Plutarque, dans la vie de Paul Emile. Effrayés à la vûë d'une Eclypse de Lune, dont ils ignoroient les causes, ils frappoient sur des bassins, allumoient des torches, & des flam-

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Le Généreux Appius n'eut pas de peine à repousser, & à vaincre la garnison, sortie de ses murs. Elle ne fit qu'une défense médiocre dans la plaine, & au pié de ses boulevarts. Quand elle eut pris la fuite, les Romains s'empresserent de la suivre, jusques sous la porte, qu'on avoit ouverte, pour la sortie. Là, les Légionnaires trouvérent plus d'obstacles, & plus de danger. Ce fut moins la valeur des Capoüans qu'ils eurent à craindre, que les machines de guerre, que ceux-cy avoient disposées sous la porte. Tout-à-coup

beaux, pour rappeller cette planette à la lumiére. Ce Phénoméne étoit, selon leurs préjugés, un pronostique funeste qui annonçoit quelque accident sinistre. Certains peuples étoient même si prévenus de cette étrange opinion, qu'ils suspendoient l'éxécution d'une entreprise, si elle étoit commencée, & demeuroient dans l'inaction, pendant les trois jours, qui suivoient immédiatement les Eclypses du Soleil, & de la Lune. Alors ils avoient recours aux cérémonies de l'expiation, pour calmer le courroux des Dieux, & pour détourner les malheurs, dont ils se croyoient menacés. Les Payens avoient porté si loin la credulité en ce genre, qu'ils regardoient, sur-tout une Eclypse de Lune, comme un événement au-dessus des Loix de la nature. Ils s'imaginoient que les Magiciens, par la vertu secrette de leurs maléfices, faisoient souffrir une espéce de défaillance, à cet Astre, ou le forçoient de descendre du Ciel, selon ce vers de la huitiême Eclogue de Virgile,

Carmina vel cælo possunt deducere Lunam.

Petrone fait dire à Chrysis, que les femmes de Crotone avoient le pouvoir de charmer la Lune, & de l'arracher du Ciel. Les Magiciennes de Thessalie s'étoient renduës les plus redoutables, par ces sortes de prestiges. Dans cette persuasion ridicule, rien ne leur paroissoit plus efficace contre ces enchantements, que de faire retentir l'air du son aigu de plusieurs vases d'airain, conformément à ces deux vers de Tibulle, livre 1. Eleg. 8.

Cantus & è curru Lunam deducere tentat :
Et faceret, sinon æra repulsa forent.

Ce bruit, disoit-on, mêlé avec le cri des spectateurs arrêtoit l'effet du charme, & empêchoit que les paroles magiques ne parvinssent jusqu'à la Lune.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

un grand nombre de balliftes, & de fcorpions, tirérent avec tant de furie, que les Romains furent obligés de s'éloigner. On ne dit pas que leur perte fut confidérable, ni que leur courage fut rallenti. Un fâcheux accident feul leur fit quitter l'entreprife, d'entrer dans la ville, à la fuite de la garnifon, & de prendre Capouë d'emblée. Le Proconful Appius s'étoit avancé au premier rang. Par fon exemple, & de la voix, il encourageoit fes foldats, à paffer fur le ventre de l'Ennemi, & à finir le fiége par un coup heureux. Lorfqu'il parloit, un trait partit d'une ballifte, atteignit le Général fous l'épaule gauche, & le mit hors de combat. Par bonheur la playe ne fut pas mortelle; mais elle força les Romains à faire leur retraite, en bon ordre, après avoir fait un grand maffacre des ennemis, jufque fous la porte de leur ville.

D'une autre part, le Proconful Fulvius avoit plus de peine, à parer contre toutes les forces d'Annibal. Le Romain avoit rangé fon armée au pié de fes retranchements, pour les défendre. Il s'agiffoit de préferver fon camp. La premiére attaque d'Annibal fut terrible. Un corps d'Efpagnols, du parti Carthaginois, précédé de trois élephants, donna fur la fixiême Légion, l'enfonça, & pénétra jufqu'aux remparts du camp Romain. Ces Annibaliftes fentirent, qu'ils s'étoient trop avancés. Partagés entre la crainte & l'efpérance, ils apprehendérent de fe voir coupés par les troupes ennemies, & bruloient d'ardeur de forcer le camp, & de s'en rendre maîtres. Le Proconful s'apperçut, tout à la fois, & des deffeins du corps Efpagnol, & du fujet de fa crainte. Il délibéra

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

s'il feroit envelopper ces téméraires, que trop de vivacité avoit séparés du reste de leur armée. *Ou bien*, disoit-il, *on doit leur laisser un passage libre, pour retourner au gros de leur troupe; ou bien il faut les faire périr sous les remparts, qu'ils sont à portée d'assaillir.* Ce dernier parti parut le plus pratiquable. Aprês tout, ce corps d'ennemis n'étoit pas nombreux. On ne pouvoit guére le secourir, & les Romains, qui l'avoient appréhendé d'abord, devoient le mépriser, aussi-tôt qu'ils l'auroient investi. Plein de ces pensées, le Général ordonna à ce brave Navius, qui s'étoit déja signalé durant le siége, de prendre avec luy l'élite des Centurions, & d'attaquer le corps formidable des Espagnols. L'ordre fut suivi d'une prompte éxecution. A l'instant Navius saisit l'étendart, que porroit un Officier Romain du second manipule de la premiere ligne. Puis élevant la voix, *Camarades*, dit-il aux soldats du manipule, *si vous tardés à me suivre, je lanceray votre étendart au milieu des ennemis.* On sçait jusqu'à quel point les Romains craignoient de perdre leurs étendarts, & quels efforts ils faisoient pour les recouvrer, lorsqu'ils avoient été enlevés par l'Ennemi. Navius étoit d'une grande taille, & il élevoit fort haut l'enseigne, qu'il portoit. Tout le manipule l'apperçut, & tous se firent honneur, de marcher sur les pas d'un conducteur de réputation. Le brave Navius s'avança le premier contre la troupe Espagnole, & la joignit, à travers une grêle de traits, qu'on faisoit tomber, sur luy seul.

L'exemple du courageux Centurion fut efficace. Un des Lieutenants Généraux de l'armée, nommé M. Attilius, fit, à son tour, marcher le premier manipule

nipule de la ſeconde ligne, contre le corps d'Eſpagnols. D'ailleurs les deux Commandants du camp Romain, Porcius Licinus, & T. Popilius l'attaquérent de leur côté. Déja ils avoient couché par terre, dit-on, les trois élephants, lorſqu'on s'efforçoit de leur faire paſſer le foſſé, pour entrer dans le camp, par une brêche. Ces grands animaux comblérent, ajoûte-t-on, le foſſé de leurs cadavres, & formérent un pont, par où les Eſpagnols ſe preſſérent de pénétrer dans le camp Romain. Alors l'action fut vive, & le maſſacre épouvantable. Si l'on en croit le récit de quelques hiſtoriens, les élephants entrérent par la brêche, & avec eux bon nombre d'Eſpagnols, & quelques Numides. Ces animaux effarouchés, diſent-ils, renverſérent les tentes de leurs trompes, & firent un affreux dégât. Il y eut plus. Annibal, ſelon eux, ſçut introduire dans le camp quelques ſoldats de ſon parti, qui parloient latin. Ceux-cy déclarérent aux Romains, reſtés au camp pour le deffendre, que, par l'ordre des Proconſuls, ils euſſent à fuir dans les montagnes, puiſque leurs retranchements étoient au pouvoir d'Annibal. Ces Ecrivains ajoûtent encore, que l'artifice fut bientôt découvert par les ſoldats Romains; qu'ils tournérent toute leur rage contre les impoſteurs; qu'ils couvrirent la terre d'Eſpagnols, & de Numides, & qu'avec des brandons allumés, ils chaſſérent les élephants hors de leurs remparts. Quoy qu'il en ſoit de ces narrés différents; il demeure conſtant, que la troupe Eſpagnole fut taillée en pieces, & qu'elle paya chérement ſa témérité. [a]

De Rome l'an 542.
Conſuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

[a] Polybe ne s'accorde pas avec Tite-Live, dans le récit qu'il fait des tentatives d'Annibal, pour faire lever le ſiége de Capouë. Selon

De Rome l'an 542.
Consuls. Cn. Fulvius Centhimalus, & P. Sulpicius Galba.

Le double désavantage, & de la garnison Capoüane contrainte à rentrer dans ses murs, & de la plus estimable portion de l'armée Carthaginoise, restée sur la place, déconcerta le Général Carthaginois. Il fit sonner la retraite. Elle se fit en bon ordre. L'Infanterie se retira la premiere, & la Cavalerie Africaine la suivit en queuë, pour la couvrir. Alors les Légionnaires firent paroître une ardeur incroyable, de poursuivre l'Ennemi, & de rendre la victoire complette. Fulvius retint leur empressement. C'étoit assés pour luy, que d'avoir fait sentir aux Capoüans, combien peu ils devoient compter sur le secours d'Annibal, & à Annibal luy-même, qu'il étoit trop foible, pour pouvoir préserver sa chére Capouë. Quelques-uns rapportent, qu'on tua dans l'action huit mille hommes de l'armée d'Annibal, & trois mille de la garnison Capoüane. Enfin qu'on enleva quinze enseignes aux premiers, & dix-huit aux seconds. Quoy qu'il en soit; car tous ne conviennent pas du nombre des morts, & des prisonniers dans cette bataille. Du moins il est sur, que ce fut la derniere qui se donna, pour la délivrance de Capouë, avant qu'elle se rendît. S'il est vray, que la mere de Seppius Lésius ait annoncé, que sa Patrie seroit réduite au dernier malheur, lorsque son

l'Historien Grec, toute l'expédition du Général Carthaginois, se termina à plusieurs escarmouches réïtérées, contre le camp des Romains, pour les attirer dans la plaine. Mais enfin, après avoir été repoussé avec perte, il reconnut qu'une simple armée de cavalerie ne suffisoit pas, pour forcer les Pro-consul dans leurs retranchements. Il forma donc le dessein de tourner ses forces contre Rome. Il ne doutoit pas qu'une telle résolution n'allarmât les deux Généraux, & ne rappellât une partie de leurs troupes, à la défense de la Capitale.

fils en ſeroit Chef, la Prophétie eut ſon accompliſſement.

De Rome l'an 542.
Conſuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Le mauvais ſuccês rendit Annibal attentif, ſur le parti qu'il avoit à prendre. Il conſidéra que ſa Cavalerie, principale force de ſes armées, ſeroit ſans action dans un terrain, coupé par des lignes, & contre des ennemis couverts de leurs retranchements. Du reſte la Campanie étoit ruinée, & il n'étoit plus poſſible d'en tirer des grains, & du fourage, pour la ſubſiſtance d'une nombreuſe armée. Enfin les Romains raſſembloient, contre luy, toutes leurs forces, & ſi les Légions des nouveaux Conſuls étoient venuës au ſecours des Proconſuls, pour peu qu'elles ſe fuſſent avantageuſement poſtées, elles l'auroient enveloppé, juſqu'à le faire périr de miſére, dans ſon camp. Cependant il étoit également honteux pour luy, de quitter priſe, pour un léger échec, & de reſter devant Capouë, pour être le ſpectateur de ſa reddition. D'ailleurs ſa réputation perduë, entraînoit la défection de ſes Alliés. Mais où ſe retirer, & de quel prétexte couvrir l'opprobre de ſa fuite? Ces penſées l'agitoient, & ſuſpendoient ſa réſolution. Enfin il forma un deſſein digne de luy, que l'antiquité Grecque a toûjours admiré, & qui ſuffiſoit ſeul pour mettre ſa gloire à couvert, & pour luy conſerver le titre, du plus grand Capitaine de ſon temps. Il réſolut d'aller droit à Rome. Quel avantage, que de ſurprendre la capitale, qui ne s'attendoit pas de voir Annibal à ſes portes! Rien de plus grand que le projet, & rien de mieux concerté, que les moyens de le faire réuſſir. Annibal n'ignoroit pas, qu'on luy reprochoit encore, d'avoir négligé la priſe de Rome,

De Rome l'an 542.

Consuls. Cn. Fulvius Centumalus, & P. Sulpicius Galba.

Tit. Liv. l. 26.

aussi-tôt après la bataille de Cannes. C'étoit une tache qu'il falloit effacer. Les circonstances favorisoient sa nouvelle entreprise. *Il est naturel*, disoit Annibal, *qu'une démarche inattenduë me rende maître, au moins d'une partie de la ville. Si quelqu'un des Proconsuls accourt à sa deffense, j'auray divisé leurs forces. Aisément, devant Rome, je pourray livrer bataille à celuy qui se sera détaché, & les Capoüans assiégés, pourront profiter de son absence, pour faire entrer des convois. A tout prendre, la diversion que je vais faire, ne peut que leur être utile.*

Une seule considération suspendoit l'éxécution du projet, qu'Annibal avoit formé. Il craignoit que les Capoüans, aussi-tôt après son départ, ne capitulassent avec Rome, & que le desespoir d'être secourus, ne précipitât leur reddition. Il fallut que le Carthaginois fît connoître aux Capoüans, que son éloignement tourneroit à leur avantage. Il leur écrivit donc, & confia sa lettre à un soldat Numide, qui fit semblant de déserter, & qui, du camp Romain, passa aisément dans la ville assiégée. Annibal déclaroit son dessein à ses amis, les exhortoit à supporter la disette durant quelques jours, & les assuroit que, dans peu, le siége de Rome, qu'il alloit tenter, les délivreroit de l'ennemi importun, qui les tenoit bloqués. Ce rayon d'espérance donna quelques moments de sérénité, à des gens affligés par la famine, & par la diminution de leurs troupes. Alors Annibal ne songea plus qu'à décamper, & qu'à cacher sa marche aux Romains. Il eut beau faire. Fulvius apprit des transfuges, que dans le camp d'Annibal, tout se préparoit pour un départ, &, par le mouvement des

Carthaginois, il conjectura, qu'ils alloient prendre la route de Rome. Le Proconsul fit donc partir un courrier, pour donner avis au Sénat du dessein d'Annibal.

De Rome l'an 542.
Consuls.
Cn. Fulvius Centumalus, & P. Sulpicius Galba.

En effet le Général Carthaginois commença, par saisir tous les batteaux, qui se trouvérent sur le Vulturne. On en compta un si grand nombre, qu'il parut suffire pour faire passer toute l'armée. Le lendemain donc, avant le lever de l'aurore, Annibal & ses troupes étoient déja sur l'autre rive. Rome cependant, instruite du départ de l'Ennemi, & du terme, où il devoit aboutir, conçut de vives appréhensions. Chacun des Peres Conscripts opina, dans le Sénat, selon ses craintes, & selon l'étenduë de son esprit. Il ne faut pas s'étonner, que les affaires de guerre se réglassent à Rome, par le suffrage des Sénateurs. On ne doit pas les regarder simplement, comme des gens de robbe, peu instruits dans les opérations militaires. La plûpart de ces hommes d'Etat, avoient été des Généraux d'armées, & nul n'avoit été exempt, en son temps, dès travaux de la milice. Parmi eux néanmoins, il se trouva un homme timide, nommé Cornélius Asina, qui fut d'avis, de rappeller généralement, autour de Rome, toutes les armées répanduës en diverses Provinces d'Italie, & de négliger tout le reste, pour sauver la capitale. C'étoit justement donner dans le piége, qu'Annibal avoit voulu tendre aux Romains, & redonner la vie aux Capoüans, presque aux abois. Le grand Fabius opina diversement. *Quoy donc*, dit-il, *sera-t-il permis à Annibal de nous tourner au gré de ses desirs, & de nous inspirer de la crainte, toutes les fois qu'il aura voulu la faire naître? Est-il vray-semblable, qu'un hom-*

De Rome l'an 542.
Consuls. Cn. Fulvius Centumalus, & P. Sulpicius Galba.

me, qui n'osa se présenter devant Rome, lorsqu'il nous eut vaincus à Cannes, aprês sa déroute devant Capouë, nous assiege avec succês? Son but n'est pas de prendre Rome; mais de délivrer Capouë. L'armée que nous avons icy, la protection de nos Dieux, & la hauteur de nos remparts, sont des deffenses suffisantes, contre une irruption hazardée, par desespoir, ou par artifice. Ainsi parla le généreux Fabius. Valérius Flaccus prit un parti mitoyen, & ménagea un peu plus l'appréhension publique, que l'intrépide Fabius. Il conclut à envoyer aux deux Proconsuls un exprês, pour les informer de l'état où étoit Rome, & du nombre des troupes destinées à la deffendre. Son avis fut suivi. On députa au camp, pour sçavoir qu'elles étoient les forces d'Annibal, & combien de Légionnaires suffiroient, pour continuer le siege de Capouë. Les lumiéres des Proconsuls, disoit-on, sont, sur cela, bien plus sûres, que les conjectures du Sénat. Du reste on laissoit les deux Collégues maîtres, ou de rester ensemble devant la ville assiégée, ou de détacher l'un d'eux, avec ce qu'il voudroit de troupes, pour venir au secours de la Patrie. Alors les deux Généraux délibérérent, & convinrent ensemble, que Fulvius, avec un détachement de l'armée, partiroit pour Rome, & qu'Appius resteroit au camp. Celuy-cy n'étoit pas encore guéri de la blessure, qu'il avoit reçuë au dernier combat, en repoussant l'Ennemi dans ses murs. Fulvius choisit donc, sur toutes les troupes du camp, quinze mille hommes de pié, & mille chevaux, passa le Vulturne, & pour arriver à Rome, il prit une autre route qu'Annibal. Celuy-cy suivoit la voye Latine. Celuy-là marcha par la voye Appienne, en côtoyant

De Rome l'an 542.
Consuls. Cn. Fulvius Centumalus, & P. Sulpicius Galba.

la mer de plus près. Avant son départ, Fulvius prit une précaution, qu'il jugea necessaire. Comme il devoit passer par [a] Sétie, par [b] Cora, & par [c] Lanuvium, il envoya sommer ces villes municipales, de luy tenir prêts les vivres nécessaires pour ses troupes, de rassembler du grain des contrées voisines, & de faire revenir, dans leurs murs, les soldats des garnisons Romaines, épars à la campagne. Ainsi le Proconsul ne trouva de difficulté dans sa route, qu'au passage du Vulturne. Annibal s'étoit saisi le premier des bâteaux, & les avoit brûlés, après en avoir fait usage. Il fallut donc donner quelque tems à chercher du bois, & à en former des traîneaux, pour traverser le fleuve. Dans la suite, la marche de l'armée Romaine ne fut plus traversée. La libéralité des sujets se signala pour elle. Sur son passage, tous les Peuples des environs luy apportérent des vivres. De-là, l'allégresse du soldat Romain, & son empressement à se rendre, en diligence, dans la capitale, qu'il alloit deffendre.

[d] Annibal, de son côté, fit quelques détours, avant que d'arriver devant Rome. Sans doute, ou

a Setie étoit une ville du païs Pomptin, dans le territoire des Volsques. Les Géographes croyent que c'est aujourd'hui *Sezza*. Ses côteaux produisoient des vins excellents, qu'Auguste préféroit à tous les autres. Voyés le second volume.

b Voyés sur la ville de Cora le premier volume de cette Histoire, livre 2. page 252, note *k*.

c La ville de Lanuvium, porte aujourd'hui le nom de *Civita Lavina*, & de *Civita Judovina*, dans la Champagne de Rome. Consultés le quatriême volume, livre 13, page 84, note *a*.

d Polybe dit simplement, qu'Annibal dirigea sa marche par le païs des Samnites. L'historien asSûre, que ce Général fit prendre les devants par un détachement de ses troupes, avec ordre de reconnoître les passages, & de s'en saisir. Il ajoûte que les habitants de Rome croyoient ce Général aux environs de Capoüe, lorsqu'il passa l'Anio, ou le *Teveroné*, pour venir camper à cinq milles de Rome.

De Rome l'an 542.

Consuls. Cn. Fulvius Centumalus, & P. Sulpicius Galba.

il voulut cacher son dessein, ou marquer son passage par la ruine des villes, & des bourgades. De [a] Cales, il se rendit à [b] Sidicinum, puis tout à coup il se rabbattit vers [c] Suessa, monta vers [d] Alisses, & reprenant la voye Latine, il vint à [e] Casinum, de-là à [f] Aquin, & à [g] Interamne, enfin dans les campagnes de [h] Frégelles, sur les bords du [i] Liris. Là, les Frégellans signalérent leur zéle, par deux actions mémorables. Ils commencérent d'abord par rompre leur pont. Ensuite ils députérent au Sénat de Rome, un certain Nustius, citoyen de leur ville, qui marcha jour & nuit, & qui annonça, dans la ville, l'approche [k] d'Annibal. On ne peut exprimer l'allarme, que la nouvelle répandit dans tous les quartiers de Rome. La crainte y grossit le nombre des Ennemis, & la terreur se communiqua de bouche en bouche. Ful-

Polybe l. 9.

a Cales est connuë aujourd'hui, par le nom de Calvi. Voyés le cinquiême volume.

b Nous avons parlé ailleurs du territoire des Sidicins, & de leur ville Capitale, appellée *Theanum Sidicinum.*

c Nous renvoyons le Lecteur aux volumes précédents, sur la ville de Suessa.

d Alisses, se nomme présentement *Alifi*, dans la terre de Labour.

e La ville de Casinum a donné son nom au mont Cassin. Voyés les volumes précédents.

f Aquin, ville située sur les bords du *Melfa*, conserve encore aujourd'hui son ancien nom. Frontin, Pline le Naturaliste, & Tacite lui donnent le titre de Colonie Romaine.

g On voit encore les ruïnes de l'ancienne ville d'Intéramne, près de *Ponte Corvo*, sur les rives du *Garigliano*, dans cette partie du nouveau Latium, qu'on appelle la terre de Labour.

h Le commun des Géographes placent Frégelles près de *Céperano*, dans la Champagne de Rome.

i On peut recourir aux volumes précédents, sur le cours du Liris, ou du *Garigliano.*

k Annibal, selon Tite-Live, avoit passé par les territoires de Frusinon, de Férentine & d'Anagnie. La premiére de ces villes étoit placée près du lieu qu'on nomme à présent *Fraselone.* Férentine, & Anagnie retiennent leur ancien nom. Toutes trois appartiennent à la Champagne de Rome.

vius

vius, avec ſon renfort, n'étoit point encore arrivé. C'étoit un ſujet d'inquiétude. *Non*, diſoient les habitants de Rome, *il n'eſt pas poſſible, que le Carthaginois eût pris la réſolution de venir à nous, s'il n'avoit pas défait les armées Proconſulaires, devant Capouë. Annibal n'oſa ſe montrer ſi proche de la capitale, pas même au temps de ſes plus grandes proſpérités. Tant de confiance ne peut entrer, que dans le cœur d'un victorieux.* Ces bruits ſaiſirent les Dames Romaines. On entendit leurs cris dans toutes les ruës, & les Temples retentirent de leurs gémiſſements, & de leurs priéres. Echevelées, elles ſe proſternérent aux piés des Autels, & balayérent les Sanctuaires de leurs cheveux. C'étoit une cérémonie, qu'elles ne pratiquoient, que dans les dangers extrêmes. Pour les hommes, il ſe diſpoſérent à faire une réſiſtance digne de leur réputation. Il paroît que les deux Conſuls de l'année, Centumalus & Galba, étoient juſqu'alors reſtés à Rome. Ils y avoient levé une Légion, & pour lors ils étoient occupés, à en former une ſeconde. Les citoyens Romains épars à la campagne, & qui devoient compoſer la Légion, avoient eu ordre de ſe trouver, ce jour-là même, à la ville, pour une revûë. Ainſi Rome n'étoit dépourvûë, ni de ſoldats, ni de Généraux. Dans un beſoin, le Sénat en eût fourni, & les Bourgeois, accoûtumés dês l'adoleſcence, aux éxercices de la guerre, euſſent tenu lieu de troupes réglées. D'ailleurs, de toutes les campagnes, une multitude infinie d'hommes s'étoit réfugiée à Rome, comme dans un azile.

De Rome l'an 542.

Conſuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Tit. Liv. l. 26. & Polyb. l. 9.

Polib. ibid.

Cependant Annibal avançoit toûjours. De Frégelles, dont il ravagea le territoire, pour punir les

Tit. Liv. Ibid.

De Rome l'an 542.
Consuls. Cn. Fulvius Centumalus, & P. Sulpicius Galba.

habitants d'avoir rompu leur pont, il vint à [a] Labice, & laissant [b] Algide derriére luy, il passa jusqu'à [c] Tusculum. La ville ne luy ouvrit pas ses portes, & le Carthaginois, qui ne la jugea pas digne d'un siége, passa à côté, & descendit à [d] Gabies. De-là, par la [e] voye Prénestine, il arriva jusqu'à huit cents pas de Rome, & il entra sur les terres de [f] la Tribu Pupinia. Là il établit son camp. La cavalerie Numide, qui marchoit à l'avantgarde de l'armée Carthaginoise, remplissoit tout de carnage, faisoit des prisonniers, & chassoit, devant elle, une multitude innombrable de Latins. Il n'est pas concevable quel butin les Ennemis firent, dans un pays cultivé, qui, depuis long-temps, n'avoit été infesté par aucunes troupes Etrangéres, & qui ne s'attendoit pas à l'irruption soudaine du Carthaginois. Tout étoit dans la consternation, à la ville, & dans son voisinage, lorsque le Proconsul Fulvius parut, avec ses troupes

a Labice fut autrefois une ville de l'ancien Latium, dans le voisinage de *Zagaruolo*, à dix mille de Rome.

b L'ancien Algide ne subsiste plus. On retrouve sur son terrain une Auberge que les Italiens appellent l'*Osteria del l'Aglio*.

c On apperçoit les thraces de l'ancienne ville de Tusculum, près de Frascati.

d Nous avons déterminé la position de Gabies, près du lieu appellé *Osteria del Finochio*. Sanson place cette ville proche de *Colonna*. Voyés le premier volume, livre 1. page 42, note *z*. & livre 4. page 457, note *t*.

e La voye Prénestine, commençoit dans la ville de Rome même, près la grande place. De-là elle alloit se joindre avec une grande ruë, qui portoit le nom de Patricienne, & continuoit jusqu'à la porte Esquiline, d'où elle s'étendoit, en laissant à gauche le champ Esquilin, jusqu'à Préneste, & Anagnie, ensuite après s'être réünie avec la voye Latine, elle rabattoit au-delà de Bénevent, comme nous l'apprenons de l'ancien Itineraire, & des Tables de Peutinger.

f Le canton de la Tribu Pupinia, occupoit les environs de Tusculum. Voyés ce que nous en avons dit cy-dessus.

aguerries, & victorieuses devant Capouë. Avant son arrivée, le Sénat avoit pris une précaution nécessaire, par rapport aux Loix de Rome. A parler en général, nul n'avoit de commandement dans l'enceinte de la ville, que les Consuls actuellement en éxercice. Tous les autres Magistrats, & les Généraux nommés pour les Provinces, n'avoient pas plus de rang dans Rome, que de simples particuliers. Un Arrêt des Peres Conscripts, venoit d'égaler l'autorité de Fulvius à celle des Consuls. Par-là, Rome s'étoit donné un Général de surcroît, pour servir à repousser l'Ennemi. Avec ce nouveau titre, Fulvius entra dans Rome, [a] par la porte Capêne. A la tête de ses troupes, il traversa le quartier [b] des Carines, passa jusqu'au [c] mont Esquilin, sortit des murs, & vint camper entre les [d] portes Esquiline, & Colline. Les Ediles eurent soin, de faire transporter au nouveau camp tous les vivres, & toutes les munitions nécessaires. Les deux Consuls de l'année, avec le Sénat, y passérent, pour y tenir un conseil de guerre. Là, se prirent tous les arrangements, pour la deffense de Rome. D'abord on approuva le lieu, que Fulvius avoit choisi pour y camper. On régla ensuite les postes, que chacun des Officiers auroit à deffendre. Le Préteur de Rome C. Calpur-

De Rome l'an 542.

Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

a La porte Capéne, s'appelle aujourd'hui la porte de saint Sébastien. Voyés le quatriême volume, livre 15. page 315, note *a*.

b Le quartier des Carines étoit placé entre le mont Cœlius, & le mont Palatin. Voyés le premier volume de cette Histoire, livre 4. page 374, note *g*.

c Nous avons parlé du mont Esquilin en differens endroits de cette Histoire, sur-tout dans le premier volume, livre 4. page 372, note *c*.

d Voyés le second volume, sur la porte Esquiline, & la porte Colline, livre 5. pages 58, & 59, notes *a*, *a*, & le troisiême volume, livre 11. page 311, note *b*.

De Rome l'an 542.

Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

nius, eut le commandement du Capitole. On envoya des détachements sur la montagne d'Albe, & à [a] Esule, pour observer les Ennemis. Tous les remparts furent bordés de soldats, & l'on disposa des corps de troupes, à diverses distances, en dehors des murs. Pour le Sénat; on jugea qu'il falloit le tenir toûjours assemblé, dans la place publique, pour les délibérations subites. C'étoit l'Oracle, ou sans cesse on devoit avoir recours.

Polyb. l. 9.

Cette disposition des Romains fit impression sur leurs Ennemis. Annibal luy-même en fut frappé. Jusque-là, il n'avoit pas désespéré de prendre Rome. Ses souhaits alors se changérent en défiance. Les nouvelles qui luy venoient, par les transfuges, du bon ordre établi dans la ville, & des forces prêtes à la deffendre, commencérent à l'intimider. Il recula donc, & vint camper en-delà de l'Anio, environ à trois mille pas plus loin, qu'il ne s'étoit placé d'abord. Là, sans tenter la moindre attaque, il se contenta de dépoüiller le pays, & d'y faire du ravage. Il eut néanmoins la curiosité de venir observer, luy-même, l'état des Romains. Pour s'assurer de leur contenance, Annibal s'avança vers la porte Colline, & suivi de deux mille hommes de cavalerie, il parut vers [b] le temple d'Hercule.

Tit. Liv. l. 26.

a La ville d'Esule étoit située sur une hauteur, entre Tibur & Préneste. Horace en parle dans la vingt-huitiême Ode du livre troisiême.

Eripe te moræ
Ne semper udum Tibur, & Æsulæ
Declive contempleris arvum, &
Telegoni juga parricidæ.

Il paroît par ces vers d'Horace, que cette ville étoit voisine de Tusculum, dont Télégone passoit pour avoir été le Fondateur.

b Les Romains avoient érigé plusieurs Temples à Hercule, en

Le généreux Fulvius Flaccus ne put voir, sans indignation, l'audace du Carthaginois. A l'instant, il fit un détachement de ses escadrons, & les envoya sur l'Ennemi, avec ordre de combattre. Il fit plus. Dans son armée, il avoit un corps de douze cents Numides, tous déserteurs de l'armée d'Annibal, & ses ennemis irréconciliables. Pour lors Fulvius les avoit postés sur le a mont Aventin, jusqu'à nouvel ordre. Le Proconsul leur envoya dire, de marcher au secours de la cavalerie Romaine, qui, dês lors, étoit aux mains avec les escadrons d'Annibal. Pour

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

différents quartiers de Rome. Outre celui-cy, qui étoit situé hors la porte Colline, les Auteurs anciens font encore mention de huit autres Edifices, consacrés àcette Divinité. Le premier étoit placé au mont Aventin, à l'Occident, vis-à-vis du Tibre, & de la porte Trigemine, comme nous l'apprenons de Victor, & de Macrobe. Il fut dédié à Hercule, sous le titre de *Vainqueur*. Le second, au rapport des mêmes Auteurs, fut bâti dans le marché aux Bœufs, en l'honneur d'Hercule le *Victorieux*. Le troisiême étoit hors la porte Latine, le quatriême hors la porte Capéne, le cinquiême sur le mont Quirinal. On lui avoit construit deux autres Sanctuaires dans le Circ de Flaminius, l'un sous le titre de *Gardien*, & l'autre sous celui d'*Hercule des Muses*, selon le témoignage d'Eumene le Rheteur. *Orat. de Schol. Instit.* Ce Temple fut commun aux Muses, & à Hercule, parce que, sur la foy d'une ancienne tradition, on croyoit, que ce Héros de la Gréce avoit instruit Evandre dans la connoissance des bonnes Lettres, lorsqu'il passa en Italie, conformément au récit de Plutarque, dans ses questions Romaines. *Quest.* 58. On est incertain sur la situation du huitiême Temple, où Hercule étoit honoré, sous la qualité de *Défenseur*. Ce qu'il y a de sûr, c'est que là, comme dans le Temple de Jupiter PROPUGNATOR, les soldats qui avoient rempli leurs années de service, & les Gladiateurs émérits suspendoient leurs armes, & leurs boucliers. Nous en avons la preuve dans ce vers de la premiére Epître du livre premier d'Horace, où il parle du Gladiateur Vejanus, qui s'étoit retiré à la campagne.

Armis
Herculis ad postem fixis, latet abditus agro.

a Voyés le premier volume de cette Histoire, sur le mont Aventin.

De Rome l'an 542.
Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

gagner la porte Esquiline, il fallut que les Numides du parti Romain, traversassent toute la ville. On les vit donc marcher, en bon ordre, par les ruës, & ce spectacle effraya. Comme on n'étoit pas prévenu, que le Proconsul Fulvius, eût amené des Numides avec luy, & que d'ailleurs on les avoit vûs partir du mont Aventin, on s'imagina que cette colline avoit été surprise par l'Ennemi. De-là l'effroy des Romains, & leur émotion. Elle fut si grande, que si Annibal n'eût pas été aux portes de Rome, la meilleure partie des habitants en seroit sortie. Du moins chacun se retira dans sa maison, pour s'y défendre, ou pour y attendre lamort. Dans cette terreur panique, chacun prit les armes, & les rendit funestes à quelques Numides, deffenseurs de la ville. La confusion du Peuple & des bestiaux, refugiés des campagnes dans les ruës, étoit si grande, que les Africains eurent peine à se faire jour, à travers des hommes intimidés par leur présence. Enfin ils se débarrasférent, & sortirent des murs. Par des chemins creux, au milieu des tombeaux érigés sur le chemin qu'ils suivoient, ils joignirent les escadrons Romains, & combattirent avec eux. Le choc fut vif, mais il tourna à l'avantage des assiégés. Les Carthaginois furent repoussés, & Annibal rentra dans son camp.

Cependant la terreur ne cessa point dans Rome. Elle y excita du tumulte. Comme les désobéïssances s'y multiplioient, parmi un Peuple indocile, dont les chefs étoient occupés sur les murs, & hors de la ville, le Sénat trouva un moyen de les réprimer. Il ordonna, que tous ceux, qui autrefois avoient été

Dictateurs, Consuls, ou Censeurs, pourroient commander, dans les divers quartiers de la ville, avec autorité, jusqu'après le départ d'Annibal. Ce Général n'étoit pas d'humeur, dit-on, à quitter l'entreprise, sans avoir livré bataille. Il repassa donc l'Anio, rangea ses troupes à portée des Romains, & leur présenta le défi. Fulvius, & les deux Consuls, ne jugérent pas devoir refuser une affaire, qu'ils pouvoient hazarder, presque sans risque, à la vûë, & au pié de leur rempart. Jamais interêt ne fut plus pressant de part & d'autre, pour animer des combattants. Rome à prendre, Rome à préserver, c'étoit là le grand objet, que les Carthaginois, & que les Romains se proposérent, aprês la victoire. Tout étoit prêt pour le combat; mais un orage survint, qui rabbattit bien l'ardeur des deux partis. Si l'on en croyoit le récit des Historiens déclamateurs, la tempête qui sépara les deux armées fut miraculeuse. Selon eux, du ciel même, ce n'est pas assês dire, des murs sacrés de Rome, & sur tout du Capitole, partit un violent orage. Cette ville adorable, ajoûte-t-on, confondit toute la nature, lança des foudres, & mit les ennemis en fuite. Ce qu'il y eut de plus étonnant, c'est, que le lendemain, lorsque les armées étoient en présence, la tempête recommença, & qu'elle contraignit les Romains & les Carthaginois, à se retirer sous leurs tentes, sans que le soldat pût soûtenir ses armes. Enfin, pour mettre le comble au prodige, la sérénité, dit-on, reparut, aussi-tôt que les armées eurent cessé de tenir la plaine. Par bonheur pour la vérité, un Historien Grec presque contemporain, dont le témoignage est fidéle, dans

De Rome l'an 542.

Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Florus l. 2. & Claudianus de Bello Getica.

Tit. Liv. l. 26.

Polyb. l. 9.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.
Tit. Liv. l. 26.

un récit éxact du blocus de Rome par Annibal, n'a parlé, ni des préparatifs pour les deux batailles, ni du prodige, qui empêcha Rome & Carthage d'en venir aux mains. Annibal resta donc tranquille dans son camp; mais attentif à profiter des occasions. Rome, de son côté, cessoit d'être allarmée. Son Sénat pourvoyoit aux affaires du dehors, aussi paisiblement, que si l'Ennemi n'eût pas été à portée.

Les armées de la République en Espagne, après l'échec de l'an passé, avoient besoin de renforts, on en fit partir, sans avoir égard aux besoins présents de l'Italie. Ce ne fut pas sans chagrin, qu'Annibal apprit ce départ d'une partie des troupes Romaines. Il le regarda comme une insulte, faite à la foiblesse de ses armes. Annibal fut encore plus picqué d'un incident, qui au fond n'étoit qu'une bagatelle. Il sçut, par la voye d'un transfuge, qu'une terre située dans le voisinage de Rome, au pays même qu'il occupoit alors, venoit d'être venduë aussi cher, que s'il n'en eût pas été maître. C'en fut assés pour animer son courroux. Dans le dessein de braver les Romains à son tour, il mit en vente les boutiques de banquiers, qui environnoient la grande place de Rome: comme si la ville eût déja été de son domaine. Il s'en rapprocha donc, & vint camper près la porte Capêne; mais, je ne sçay par quelle illusion, il fut obligé de s'en écarter, à sa honte. Ce lieu, qui donna du ridicule à Annibal, fut marqué par les Romains. Ils y bâtirent [a] un petit Temple.

Festus ad verbum Rediculus.
Polyb. l. 9.

a Les Romains consacrérent ce petit Temple, sur le chemin de la porte Capéne, à une nouvelle Divinité de leur façon. Ils lui donnérent le nom de REDICULUS. Ce nom fut emprunté de l'événe-

En

En effet Annibal ſongea tout de bon au retour. Il avoit du moins éxécuté une partie de ſes projets. Le Proconſul Fulvius avoit été contraint de quitter le ſiége de Capouë, pour venir au ſecours de la capitale. Celuy-cy n'avoit laiſſé qu'Appius ſon collégue, devant la ville aſſiégée, & la reddition de la place avoit été différée, quelque temps. Peu content, comme il eſt à croire, de ce leger ſuccês, Annibal

De Rome l'an 542.
Conſuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

ment même, ſelon le témoignage de Feſtus. Annibal, dit-il, prês de la ville de Rome, apperçût en l'air des Spectres hideux, qui lui cauſérent une terreur ſoudaine, & le forcérent de retourner ſur ſes pas. De-là le terme REDICULUS *a redeundo*. D'autres empruntent cette étymologie du mot *Ridiculus*, que les Latins employent pour exprimer une choſe riſible. Le mauvais ſuccês de l'entrepriſe d'Annibal donna lieu, diſent-ils, aux plaiſanteries des Romains, qui pour perpétuer ſa honte, érigérent un Temple au *Ris*. Si telle eſt l'occaſion qui donna naiſſance au Dieu REDICULUS, les Romains ne furent pas les premiers qui lui rendirent un culte particulier. Lycurge avant eux, comme nous l'apprenons de Plutarque, avoit élevé des ſtatuës au Ris, comme au plus aimable de tous les Dieux. Les Theſſaliens lui ſacrifioient tous les ans. Leur ſacrifice étoit accompagné de toutes les réjoüiſſances, qui convenoient au caractére du Dieu, qu'ils honoroient. Ses Simulachres étoient toûjours placés prês de ceux de Venus, avec les plaiſirs, & les Amours. Pauſanias fait mention de ce Dieu, ſous le nom de Θεὸς γέλωτος. Cependant le ſentiment de Feſtus, ſur l'origine de REDICULUS, eſt le plus authoriſé. *Rediculi fanum, extra portam Capenam, Cornificius ait fuiſſe, qui* REDICULUS *propterea appellatus eſt, quia accedens ad urbem Annibal ex eo loco redierit, quibuſdam viſis perterritus.* Varron, dans la Satyre qui porte pour titre *Hercules tuam fidem*, donne à ce Dieu le nom de TUTANUS, comme s'il eût été le protecteur de Rome, contre Annibal. C'eſt ainſi qu'il fait parler cette Divinité.

Noctu Annibalis cum fugavi exercitum,
Tutanus hoc, Tutanus Romæ nuncupor.
Hoc propter, omnes qui laborant, invocant.

Pline au livre 54. chap. 6. rapporte, que de tant d'Ennemis, dont Rome eut à ſe défendre depuis ſa naiſſance, Annibal avoit été le ſeul, qui eût lancé un javelot dans l'enceinte même de la ville. Ce fut là toute la gloire qu'il remporta de ſon expédition.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.
Tit. Liv. l. 26.

décampa de devant Rome, & vint se poster sur une petite riviere, nommée [a] Turie, d'où il passa dans le territoire [b] des Capênates. Là, au milieu d'un bois sacré, un Temple avoit été [c] érigé à la Déesse Féronie, Temple que les Peuples des environs avoient enrichi de leurs offrandes. Les richesses de ce Sanctuaire y attirérent l'avide Carthaginois. Luy, & ses troupes y firent un butin considérable, d'or & d'ar-

a Il est incertain, si le fleuve, ou la petite riviére appellée *Turia*, prenoit sa source dans la Toscane, ou dans le païs des Sabins, pour se jetter dans le Tibre. Selon la narration de Tite-Live, il paroît que cette riviére avoit son cours dans l'Etrurie. Annibal, dit l'Historien, vint se poster à six milles de Rome, près des bords de la Turie. De-là il continua sa marche vers Capéne, ville ancienne de la dépendance des Etrusques. Le Poëte Silius semble confirmer le même sentiment, dans ces vers du douziême livre,

Turia deducit tenuem sine nomine rivum,
Et tacitè Tuscis inglorius adfluit undis.

Ce n'étoit, au rapport de ce dernier, qu'un petit ruisseau, qui s'alloit perdre dans le Tybre. Cluvier conjecture que c'est celui, qu'on appelle présentement *la Fossa*, qui décharge ses eaux dans le même fleuve, près du lieu que les Italiens nomment *la prima Porta*. S'il est vrai que la Turie ait coulé dans le territoire des Sabins, elle ne sera pas différente, d'un ruisseau, qu'on remarque, encore aujourd'hui, près de *Castel Jubileo*, & des ruïnes de l'ancienne ville de Fidenes, à cinq ou six milles de Rome, entre l'Allia, & l'Anio.

b Cluvier fixe la situation de Capéne, ville de l'ancienne Etrurie, près de *Civitella*, aux environs de *Fiano*, & du mont Soracte. Holsténius la place proche de *Morlupo*. Voyés le troisiême volume de cette Histoire, livre 12. page 496, note, *a*.

c Consultés ce que nous avons dit, dans le premier volume de cette Histoire, du Temple dédié à la Déesse Féronie, à peu de distance du mont Soracte. Au reste, s'il est vrai, comme Tite-Live l'assûre, qu'Annibal conduisit son armée dans le païs des Etrusques, sur le territoire des Capénates, il faut absolument qu'il ait passé le Tibre. On ne conçoit pas quel fut en cela son dessein; à moins que les richesses du Temple de Féronie, ne l'eussent attiré dans cette contrée. Il est toûjours certain, par le récit de Polybe, & de Tite-Live, que ce Général repassa bientôt après le même fleuve, pour prendre sa route vers la Campanie.

De Rome l'an 542.

Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

gent. Cependant ils n'en épuisérent pas le thrésor. Aprês le départ d'Annibal, & le renversement du Temple, les soldats qui fouillérent dans les ruines, y trouvérent encore de bons restes du pillage. La destruction de ce lieu, réputé Saint, est certaine; mais les Historiens ne conviennent pas, si Annibal le pilla, en venant à Rome, ou en revenant d'en tenter le siége. Ce point, assês peu important, [a] dépend des diverses marches qu'on luy fait faire, pour venir à Rome, & pour s'en retourner.

Polyb. l. 9.

Annibal suivoit sa route vers l'orient, à la tête de son armée, chargée de butin. Les Romains ne luy laissérent pas faire une retraite tranquille. Ils le suivirent en queuë, & l'un des Généraux, qui je croy, fut P. Sulpicius, Consul de l'année, le harcela durant sa marche. Enfin il le joignit à Frégelles. Là, pour l'empêcher de passer le Liris, dont les Frégellans avoient rompu le pont, le Romain se posta sur des hauteurs, pour venir fondre sur luy. L'habileté d'Annibal, & la valeur de ses Numides le sauvérent d'un si mauvais pas. Cette invincible cavalerie Africaine fit face, de tous côtés, aux Romains, & par-là, l'Infanterie Carthaginoise eut le temps de repasser le fleuve. Publius ne remporta de l'action nul autre avantage considérable, que de recouvrer une partie du butin, que les Ennemis emportoient, & dont ils

a Cœlius ancien Auteur, cité par Tite-Live, a détaillé les lieux par où il prétend qu'Annibal prit sa route, en allant à Rome. De la Campanie, dit cet Auteur, il se rendit dans le Samnium, il traversa le canton des Péligniens, & celui des Marrucins, suivit le chemin de Sulmone, & rabbattit vers la ville d'Albe, dans le païs des Marses. De-là il remonta du côté d'Amiterne, ensuite il passa par le bourg de Forules, par Cutilies, par Réate, d'où il vint aboutir à Eréte, & enfin dans le voisinage de Rome.

De Rome l'an 542.
Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

se déchargérent, au passage de la riviere. Le Consul fit encore trois cents prisonniers sur les ennemis, & les conduisit au camp, où il se retira. Par les marches précipitées, que fit ensuite Annibal, durant trois jours, on peut juger qu'il n'avoit pas abandonné le dessein, d'achever son ouvrage, & de délivrer Capouë. Il n'étoit pas encore informé, qu'Appius, l'un des Proconsuls, étoit resté devant la place, & qu'il en continuoit le blocus. Lorsqu'il l'eût appris, dans sa route, il marcha plus lentement, & donna le temps au reste de son armée, de le joindre. Dês qu'elle fut rassemblée au voisinage de Capouë, il vint, tout à coup, & de nuit, tomber sur le camp d'Appius. Dans le combat, grand nombre de Romains resta sur la place, & le Proconsul fut obligé de quitter son camp, pour se réfugier sur des hauteurs, en attendant du renfort. Pour lors Annibal desespéra de sauver Capouë. Il craignit d'avoir bientôt sur les bras toutes les forces de Rome. Le Carthaginois renonça donc à son projet, &, par la Lucanie d'abord, ensuite à travers le pays des Bruttiens, il se rabbatit, avec tant de célérité, sur le territoire de Rhége, qu'il pensa surprendre la ville. Du moins il y enleva bon nombre de Bourgeois, répandus dans leurs campagnes, & les réduisit à la captivité. Expédition mémorable d'Annibal, où ce grand Capitaine déploya tous les talents qu'il avoit pour la guerre ! Le succês y manqua, mais le succês n'est pas la régle infaillible, pour fixer le prix des grandes entreprises. [a]

[a] Polybe ne nous a rien appris de la plûpart des circonstances, que Tite-Live a insérées dans le récit de l'expédition d'Annibal, contre Rome. Selon l'Historien Grec, le Général Carthaginois, cinq jours

Le départ d'Annibal, & le retour de Fulvius devant Capouë, où il rejoignit Appius son collégue, remirent les affaires du siége sur l'ancien pié. Les Capoüans jugérent, que la délivrance de leur ville étoit désespérée. Ils en furent plus persuadés encore, lorsqu'on leur eût annoncé, de la part des Généraux Romains, qu'on donneroit la vie sauve, à tous ceux, qui, de leur gré, abandonneroient Capouë, & se rendroient au camp Romain. Cependant nul Capoüan ne sortit des murs, moins par fidélité pour le parti Carthaginois, que par la crainte des mauvais traitements de Rome. La conscience leur reprochoit à tous, une perfide défection, accompagnée de circonstances trop odieuses, pour qu'elle pût être pardonnée. Le desespoir des assiégés étoit augmenté, par le désordre, qui regnoit dans la ville. On n'y prenoit nul conseil salutaire, & personne n'étoit capable d'en donner. La Noblesse s'étoit retirée du Sénat, & nul n'avoit l'autorité de la rassembler, en corps, pour les délibérations publiques. Tout le pouvoir du gouvernement étoit entre les mains d'un homme

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

après son arrivée devant Capoüe, partit brusquement, pour se rendre à la vûë de Rome. Il avoit eu la précaution, de laisser des feux allumés dans son camp, pour dérober sa marche aux deux Consuls Fulvius & Appius. Avec une célérité surprenante, il traversa le Samnium, & fit passer l'Anio à son armée, avant qu'à Rome on eût été informé de son dessein. Mais l'activité & la vigilance des deux Consuls désignés, Cnéius Fulvius, & Publius Sulpicius, renversérent les espérances d'Annibal. A la tête d'une Légion & des nouvelles levées qui se firent alors, avec toute la diligence possible, sans compter grand nombre de volontaires, les deux Généraux Romains marchérent au devant de l'armée Carthaginoise, & la forcérent à retourner sur ses pas. Ainsi tout le succès de l'entreprise d'Annibal se réduisit, à porter le ravage dans les campagnes voisines. Encore fut-il obligé d'abandonner une grande partie du butin, pour échapper avec plus de facilité à la poursuite des Romains.

De Rome l'an 542.
Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

de rien, d'un méprisable Lésius, qui s'en étoit emparé, comme par force, sans faire honneur au premier rang, qu'il occupoit. Tous les gens de condition s'étoient renfermés dans leur logis, où ils attendoient paisiblement la mort, qu'ils ne jugeoient pas éloignée. Le manîment des affaires étoit donc révolu aux seuls Généraux Carthaginois, Hannon & Bostar, qui songeoient plus à la sûreté de leurs troupes, & à la leur, qu'à celle des habitants de Capouë. Les uns & les autres écrivirent à Annibal des lettres, où ils ne le ménageoient point. L'extrêmité du péril rendoit excusable leur liberté. *Vous avés donc trahi les interêts de Capouë*, luy disoient-ils. *Vos troupes Carthaginoises restent icy, sans deffense, à la merci des Romains. Dans la crainte de voir prendre la ville, à vos yeux, vous vous êtes, tout à coup, détourné vers le pays des Bruttiens. Est-il possible, que vous n'ayés pû, en assiegeant Rome, faire une assês forte diversion, pour délivrer Capouë? Quelle différence entre la constance des Romains, & la votre! Ceux-là sont des ennemis acharnés. Vous êtes vous, un ami lâche, & volage. Retournés, Annibal, retournés icy avec toutes vos troupes. Il est encore temps. D'un, côté vous forcerés les retranchements des Romains, & de l'autre nous sortirons, avec tout le courage, que donne le désespoir. Quoy donc n'aurés vous passé les Alpes, que pour prendre Rhége, ou que pour envahir la moitié de Tarente? Annibal ne doit être, qu'où est le fort des armées Romaines. Sur ces maximes vous avés vaincu prês du Thrasiméne, & devant Cannes. Vous seriés vous oublié vous-même?*

Les lettres furent confiées à des Numides. Plus d'une fois ils s'étoient chargés de semblables com-

missions, avec succès. Ceux-cy se rendirent aux Romains, & se firent passer pour déserteurs. On les crut d'autant plus aisément, que la famine pressoit la ville, depuis long-temps. Tandis qu'ils cherchoient le temps propre à s'évader, pour porter à Annibal les lettres des assiégés, un accident les fit connoître pour de faux transfuges, qui ne songeoient qu'à tromper le parti, où ils s'étoient réfugiés. Une de ces femmes Capoüannes, qui s'étoient abandonnées à la garnison Africaine, suivit, jusques dans le camp Romain, un soldat Numide, qui l'entretenoit. Par une trahison digne d'une personne de sa sorte, elle dénonça aux Proconsuls, l'intrigue des assiégés, & du soldat, qui l'avoit aimée, jusqu'à luy confier son secret. La Capoüanne promit de soûtenir sa dénonciation, même en présence du transfuge, qu'elle accusoit. Elle luy fut confrontée. D'abord le Numide soûtint fiérement, qu'il ne la connoissoit pas. Ensuite, à la vûë de la torture, il avoüa tout, & confessa même quelque chose de plus, que ce qu'il avoit confié à son amie. Il découvrit, qu'il n'étoit pas le seul des deserteurs de la ville, qui se fut chargé de passer au camp d'Annibal, & de luy rendre des lettres. En effet, pour plus grande sureté, on en avoit multiplié les copies, & divers Numides s'en étoient fait les porteurs. Ceux-cy, sous l'apparence de deserteurs, erroient dans le camp Romain, & n'attendoient que le moment d'en sortir, pour gagner a

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

a Nous avons parlé de Rhége, dans les volumes précédents. Cette ville étoit située dans le Brutium, aujourd'hui la Calabre, à l'extrémité de l'Italie, près du détroit de Sicile. On l'appelle présentement *Reggio*.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Rhége. On en fit la recherche, & l'on en saisit plus de soixante & dix. Reconnus coupables, ils furent condamnés au foüet. Aprês leur avoir coupé le poing, on les contraignit à rentrer dans Capouë, où ils furent à charge aux assiégés, sans pouvoir nuire aux assiégeants.

A la vûë des transfuges mutilés, la ville fut réduite à une extrême consternation. Tout le Peuple accourut au lieu, où se tenoient les Comices, & força Lésius à y convoquer les Sénateurs. Déja depuis long-temps, ceux-cy se tenoient cachés. Le Peuple les menaça, d'aller les enlever de leur logis, & de les conduire, malgré eux, au Sénat. Ainsi la crainte les réunit, & jamais assemblée ne fut plus nombreuse. La pluralité des suffrages alloit, à faire une députation aux Proconsuls, pour capituler avec eux, & pour en obtenir, au moins, quelques conditions tolérables. Parmi les Sénateurs il se trouva un homme, depuis long-temps irrité contre les Romains, & que l'appréhension du traitement, qu'il méritoit, rendoit intraitable. C'étoit Vibius Virius, ce premier auteur de la défection, ce partisan déclaré d'Annibal. Lorsque son tour vint d'opiner, la rage & le desespoir s'exprimérent par sa bouche. Voicy comme il parla. *Vous nous proposés de faire une députation aux Romains. Avés vous oublié en quels termes nous en sommes avec eux ? Le temps n'est plus, où nous allions les prier de nous secourir, contre les Samnites. Pour lors nous nous donnâmes à leur République. Nous nous en sommes détachés, dans le temps de leur abattement, & par des moyens odieux. Avons nous épargné la garnison Romaine ? Au lieu de la renvoyer saine & sauve,*

Tit. Liv. ibid.

ne

ne l'avons nous pas fait périr, dans nos étuves? Icy nous avons introduit Annibal. D'icy nous l'avons fait partir pour tenter la prise de Rome. Sont-ce là des injures que les Romains puissent oublier? Aussi quelle a été leur constance, à se vanger? Annibal presse Tarente, & sa citadelle est menacée. Rome s'expose à la laisser prendre, pour tourner toutes ses forces contre Capouë. Deux armées Consulaires l'assiégent, & pour goûter la douceur de nous punir, on néglige les projets de l'Etranger. On nous resserre depuis un an, & l'on s'obstine à un blocus, qui coûte bien du sang, & mille travaux. La République laisse désoler ses Provinces, & expose sa Capitale au dernier malheur, sans cesser un moment de nous investir. Non, la tendresse naturelle, que les bêtes féroces ont pour leurs petits, n'a pû engager les furieux ennemis, à voler au secours de leurs enfans. La réduction de Capouë a été, pour eux, un interêt plus pressant, que d'appaiser les cris de leurs femmes, & que de sauver les tombeaux de leurs Peres. Qu'avés vous donc à attendre d'un Peuple, avide de votre sang, & qui n'a point de passion plus forte, que de vous faire périr! La mort, oüy la mort, est pour moy, une ressource plus certaine, que la clémence du Romain. Du moins la mort, m'épargnera les insultes d'un insolent vainqueur. Je ne verray pas un Appius, un Fulvius, me traîner par les ruës de Rome, enchaîné à leur char, pour servir au spectacle de leur triomphe. Rome ne me verra point, attaché à un poteau, présenter ma tête à la hache d'un Licteur, aprês avoir été frappé de verges. Je ne verray point nos maisons embrasées, nos murailles détruites, & nos femmes déshonorées. Hé! quel espoir peut-il nous rester de la part d'un Ennemi, qui fait gloire de porter la vengeance à l'extrêmité? Rome a

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

De Rome l'an 542.
Consuls. Cn. Fulvius Centumalus, & P. Sulpicius Galba.

ruiné Albe. C'étoit le lieu de ſon origine. Capouë doit-elle attendre un meilleur ſort? Les Romains la haïſſent plus que Carthage. Courons donc à la mort, c'eſt notre unique refuge. J'ay préparé chés moy un grand repas. Après avoir bien bû & bien mangé, une coupe empoiſonnée finira nos jours, & nos déſaſtres. Que tous ceux qui ſont ennuyés de la vie, qui la mépriſent, ou qui en déſeſpérent, me ſuivent. Des buchers ſont tout prêts, pour y brûler nos corps. Du moins une mort glorieuſe nous rendra reſpectables à nos ennemis, & le perfide Annibal regrettera des Alliés, qui ne méritoient pas d'être trahis.

Ainſi parla Virius. La plus nombreuſe, & la plus ſaine partie du Sénat, ne ſe livra point à ſes fureurs. A la pluralité des voix, on décerna une députation vers les Généraux des aſſiégeants. Les Capoüans avoient devant les yeux mille éxemples de l'indulgence Romaine, en faveur des Nations ſoûmiſes. Ceux qui furent d'un avis contraire, environ au nombre de vingt-ſept, accompagnérent Virius, & prirent part au repas funeſte, où on les avoit invités. Qui peut dire ſi la joye des convives y fut auſſi véritable, quelle le parut? Dans la bonne chére, & dans le vin, on s'efforça de noyer les chagrins du préſent, & les appréhenſions de l'avenir. Cette premiere ſcéne fut ſuivie d'une autre plus lugubre. On préſenta du poiſon aux conviés. Tous en prirent, puis après s'être embraſſés, pour ſe dire le dernier adieu, & après avoir verſé des larmes, ſur le ſort de la Patrie, les uns demeurérent proche des buchers, dreſſés pour l'appareil de leurs funérailles, les autres retournérent en leur logis. Le poiſon agit lentement, & ſon effet fut quelque-temps ſuſpendu, par l'abondance des

viandes, & du vin qu'on avoit pris. Cependant tous expirérent, plûtôt, ou plus tard, mais avant que les portes de la ville fussent ouvertes à l'Ennemi.

De Rome l'an 542. Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

L'histoire ne nous à point appris les conditions du traité, que fit le reste des Capoüans, avec les Romains. L'événement seul nous en instruira. Du moins il est certain, que le jour d'aprês la députation, les Proconsuls ordonnérent, qu'on leur ouvrît [a] une porte de la ville, pour en prendre possession. Le Lieutenant Général C. Fulvius y fit entrer une Légion, avec quelques escadrons de cavalerie. Son premier soin fut de se faire apporter toutes les armes, aprês s'être emparé des portes, & y avoir mis des corps de garde Romains, pour ne laisser aucune issuë aux assiégés. On saisit ensuite les soldats de la garnison Carthaginoise, & l'on fit partir ce qui restoit de Sénateurs, vers le camp Romain, pour être jugés par les Proconsuls. D'abord on les chargea de chaînes, & on les contraignit, de répresenter tout ce qu'ils avoient d'or, & d'argent. Leurs effets montérent [b] à soixante & dix livres d'or, & à trois mille deux cents livres d'argent. Ceux de ces Sénateurs, qui s'étoient le plus ouvertement déclarés contre Rome, furent distribués en deux villes Romaines. Vingt-cinq furent envoyés à Cales, & vingt-huit à Théane. On voulut régler le sort de ces premiéres têtes de Capouë, avant que de rien prononcer sur le reste des habitants.

a Cette porte, selon Tite-Live, étoit vis-à-vis la camp Romain, & s'appelloit la porte de Jupiter.

b Cette somme paroît bien modique, pour une ville aussi opulente que Capouë. Aussi dans quelques manuscrits on lit deux mille soixante & dix livres d'or, & trente-un mille deux cent livres d'argent.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Appius panchoit plus vers la clémence, & Fulvius jugeoit, qu'il falloit des exemples de sévérité. La contestation entre les Proconsuls s'échauffa. Pour l'appaiser, Appius vouloit renvoyer l'affaire à Rome, & la soûmettre au jugement du Sénat. Il prétendoit encore, laisser à l'arbitrage des Peres Conscripts le jugement de certaines villes municipales d'entre les Alliés de Rome, villes qu'on accusoit d'avoir eu des intelligences avec les Capoüans, & de les avoir aidés, durant la guerre. Au gré d'Appius, c'étoit au Sénat d'en faire les informations. Son collégue étoit plus vif, & plus hardi à soûtenir les droits des Généraux d'armées, aprês la reddition des villes ennemies. Il laissa Appius écrire au Sénat, tant qu'il voulut. Pour luy, il procéda par voye de fait, à la vengeance de Rome. Sorti brusquement de la tente, où se tenoit le conseil de guerre, il ordonna aux Tribuns Légionnaires, & aux Commandants des Alliés, de luy tenir prêts deux mille hommes de Cavalerie, pour partir, au troisiême son de la trompette. Tous ignoroient à quel usage Fulvius destinoit ces troupes. Avec elles, il sortit du camp, au fort de la nuit, & arriva, au point du jour, aux portes de Théane. Là, vingt-huit des Sénateurs Capoüans étoient détenus en captivité. Fulvius ordonna aux Magistrats de les représenter. Le supplice de ces malheureux ne fut pas différé d'un instant. Aprês avoir été frappés de verges, ils périrent sous la hache des Licteurs. De-là, le Proconsul vint, en hâte, à Cales. Les vingt-cinq autres Sénateurs, qu'on y gardoit dans les prisons publiques, n'eurent pas un meilleur sort, que ceux de Théane. A la vérité Fulvius fut maître de

leur ſauver la vie. Lorſqu'on luy produiſoit les coupables, & que déja on les attachoit à des poteaux, devant ſon Tribunal, arriva un courier de Rome, qui luy apporta des lettres du Préteur Calpurnius, & un Arrêt du Sénat. Le Proconſul ſe douta bien, que tout tendoit à ſuſpendre l'éxecution qu'il alloit faire, & que les Peres Conſcripts luy ordonnoient, de leur laiſſer la connoiſſance d'une affaire, qu'ils jugeoient de leur compétence. Il reçut le pacquet, & le mit dans ſon ſein, ſans l'ouvrir. Puis, d'un air de ſévérité, il donna ordre aux Licteurs, d'accomplir le miniſtére des Loix. Malgré le bruit qui ſe répandit dans l'aſſemblée, que la punition des Capoüans étoit évoquée à Rome, Fulvius fut obéï. Il vit couler le ſang de ces miſérables, & ne lut la lettre, & l'Arrêt, que quand on ne fut plus à temps de les ſauver. Exemple de ſévérité, que la République ne déſapprouva jamais dans le Proconſul! Sans doute elle fut ravie de ſe voir vengée, ſans avoir donné lieu aux Alliés, de l'accuſer d'inhumanité. Toute la haine d'une ſi cruelle éxécution tomba ſur le ſeul Fulvius.

De Rome l'an 542.
Conſuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Un autre ſpectacle augmenta, contre le Proconſul, l'averſion publique. Tandis qu'il préſidoit à la cruelle mort des Sénateurs, un certain Jubellius Taurea, ſorti de Capouë, vint ſe préſenter devant ſon Tribunal. Jubellius, quoy qu'un peu fanfaron, étoit réputé brave dans ſon parti. On l'avoit vû, durant la guerre, préſenter le défi au plus vaillant cavalier des Romains. Plein de fureur, il étoit venu chercher la mort à Cales, où il avoit été témoin du ſupplice de ſes plus illuſtres compatriotes. A la vûë de ce maſſacre, pénétré de douleur & de compaſſion, il s'a-

Tit. Liv. l. 26.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

dressa au Proconsul, & luy fit entendre ces paroles insultantes, au moment qu'il étoit prêt de congédier l'assemblée. *Arrête Fulvius, encore un instant! Il te reste de m'arracher la vie, pour mettre le comble à ta cruauté. Tu pourras te vanter alors, d'avoir ravi le jour à un plus brave homme, que toy.* Fulvius fut étonné d'une bravade inattenduë. Il étoit las de répandre du sang, & d'ailleurs il venoit de publier l'Arrêt du Sénat, qui s'évoquoit l'affaire des Capoüans. *Vous vous présentés trop tard au supplice*, luy répondit le Proconsul, *& la fureur vous met hors du bon sens.* A ces mots Jubellius s'agita comme un furieux, & fit entendre ces paroles, qui furent les dernieres de sa vie. *Malheureux que je suis! J'ay vû ma Patrie réduite en servitude. J'ay poignardé ma femme & mes enfans, pour les dérober aux insultes d'un infâme vainqueur. Je suis icy venu mêler mon sang à celuy de mes amis, & de mes proches. Faut-il qu'on me refuse le trépas! Du moins ma main suppléra, au refus de mes ennemis.* Il dit, & d'un poignard qu'il avoit apporté sous sa robe, il se perça le cœur, & tomba mort au pié du Tribunal. a Je

a Selon Tite-Live, quelques Auteurs racontoient différemment les circonstances de la mort de Jubellius. Il ne vint pas, disoient-ils, de lui-même à Cales. Il y fut conduit avec les Sénateurs coupables de Rébellion. Condamné au supplice, il fut attaché à un poteau, comme les autres Rebelles. Au moment de l'éxécution, il proféra les mêmes paroles, que lui fait tenir l'Historien de Rome. Le grand bruit des spectateurs, avoit étouffé la voix de Jubellius. Il fallut que Fulvius fit faire silence, pour entendre le criminel. A peine eut-il été entendu, que les Bourreaux, par l'ordre du Proconsul, rédoublérent les coups de verges, & commencérent par lui, à éxécuter l'arrêt de mort, porté contre les vingt-cinq Sénateurs de Capouë. Les mêmes Auteurs ajoûtent, qu'avant l'éxécution des coupables, Fulvius lut la lettre du Sénat, qui lui avoit été remise entre les mains. Mais on lui laissoit la liberté, de décider par lui-même de la vie

ſçay que quelques Hiſtoriens rapportent différemment cette avanture, & qu'ils ne conviennent pas des circonſtances de la ſcéne tragique de Cales. Nous avons ſuivi la tradition la plus autoriſée.

De Rome l'an 542. Conſuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Le Sénat de Capouë venoit de payer chérement ſa criminelle défection. Il reſtoit de prononçer, ſur le ſort de la ville, & des Bourgeois. Le Proconſul Appius Claudius étoit mort, preſque auſſi-tôt après la reddition de Capouë. Fulvius reſta ſeul, & ſe vit chargé, d'éxercer la vengeance de Rome. Il ſe préſenta devant les petites places du voiſinage de Capouë. Elles étoient entrées dans la révolte. A la vûë des Romains, a Attelle, & Calatie ſe rendirent à diſcrétion. On ſe contenta d'y faire périr les chefs du ſoulevement. Ainſi, à tout prendre, Rome ne moiſſonna que quatre-vingt têtes des principaux Seigneurs de la Campanie. Le reſte de la Nobleſſe fut partagé en diverſes priſons, & la plûpart y moururent de miſére. Pour le ſimple Peuple, on le vendit à l'encan, & on le ſoûmit à l'eſclavage. La délibération fut un peu plus ſérieuſe, ſur l'état où l'on réduiroit la ſuperbe Cité, qui s'étoit long-temps donnée pour l'Emule de Rome. Des Peres Conſcripts, quelques-uns allérent à la raſer. Elle étoit forte, & trop voiſine de la capitale. Le plus grand nombre opina à la conſerver, pour en faire une retraite de Laboureurs, uniquement occupés à cultiver le plus beau, & le plus fertile terroir de l'Italie. La République ſe retint le domaine de ces vaſtes campagnes, & des maiſons de la ville.

des Rebelles, ou de les abbandonner au jugement des Sénateurs.

a Nous avons parlé d'Atelle, dans le quatrième volume, & de Calatie, dans le cinquième.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Elle y fit passer des affranchis, & des ouvriers de toutes les sortes, pour faciliter la culture de ces belles terres, & pour y faire le commerce. Du reste, les nouveaux habitants n'eûrent pas plus de priviléges, que les plus simples villages. Plus de corps de ville, plus de Sénat, plus de Comices, plus de Magistrats. Tous les ans, Rome y envoya un Préfet, pour contenir dans l'ordre, ces nouveaux hôtes, & pour y juger les procês des Laboureurs, & des négociants. A l'égard des anciens citoyens de Capouë, on les dispersa, sans aucun espoir de retour. Telle fut la destinée d'une ville, autrefois florissante, que l'abondance amollit, que le luxe rendit fiére, qu'Annibal séduisit, & qui corrompit Annibal. La sévérité des Romains, contre elle, ne fit murmurer personne. On trouva même, qu'ils avoient usé de clémence, en ne démolissant pas les murs d'une Cité rebelle, qui leur avoit manqué de fidélité, dans leurs plus pressants besoins. Annibal seul porta toute la honte, de n'avoir pû, ou de n'avoir pas voulu secourir une ville, qu'il avoit engagée à sa ruine, & qui s'étoit exposée, pour luy, aux derniers malheurs. Dês lors le crédit du Carthaginois, eut un terrible d'échet, dans toutes les Provinces de l'Italie, & sur-tout chez les Alliés de Rome.

LIVRE

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

LIVRE TRENTE-DEUXIEME.

LA prise de Capouë, presque sous les yeux d'Annibal, étendit la reputation des Romains en des lieux, où à peine leur nom avoit pénétré. [a] L'Etolie étoit alors un petit Etat de la Gréce, composé de quelques villes réunies, sous la forme d'une République. Sa situation l'exposoit à de puissans ennemis. Du côté de l'Orient, elle étoit voisine de l'Achaïe, dont même elle faisoit partie. A l'Occident, l'Etolie confinoit avec l'Epire. [b] L'Acarnanie, Province des Epirotes, en étoit si proche, que longtemps elle avoit obéï aux Etoliens. Vers le Nord, l'Etolie touchoit à la [c] Thessalie, & à la Macédoine. Depuis peu, Philippe Roy de ce dernier Etat, & l'un des successeurs d'Alexandre le Grand, avoit usurpé l'Acarnanie sur les Etoliens, ou du moins il les contrai-

a On comprenoit autrefois, sous le nom d'Etolie, cette contrée, qu'on appelle aujourd'huy le Despotat, ou la petite Gréce. Elle est située dans l'Achaïe, à l'extrêmité de l'Epire. Le fleuve Evénus, autrement le *Fidari*, la divise à l'Orient, des Locriens Ozoles. A l'Occident, elle confine avec l'Acarnanie, dont elle est séparée par le fleuve Achéloüs. Au Midi, l'Etolie est terminée par la Mer Ionienne.

b L'Acarnanie étoit au Midi de l'Epire, entre le fleuve Achéloüs, à l'Orient, & le golfe d'Ambracie, à l'Occident. Selon Niger, cette Province s'appelle aujourd'huy *la Carnia*, & porte aussi le titre de Despotat.

c La Thessalie avoit pour bornes, au midi, l'Achaïe, l'Epire, à l'occident, la Macédoine, au septentrion, & la mer Egée à l'orient. Les monts Olympe, Ossa, Oeta, & le Pinde l'environnoient dans toute son étenduë. Elle se divisoit autrefois en cinq Provinces: à sçavoir la Thessaliotide, la Phtiotide, l'Æstiotide, la Pélasgiotide, & la Magnésie. La capitale de cette contrée s'appelle encore aujourd'huy Larysse. Castaldus donne à la Thessalie d'aujourd'huy le nom de *Coménolitari*. Le Pere Briet la désigne par celuy de *Janna*.

De Rome l'an 542. Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

gnoit, à garder des mesures avec luy. Nous avons dit, que le Roy Philippe avoit pris, depuis longtemps, des intelligences avec Annibal. Pour lors, il se préparoit à passer en Italie, appellé sans doute par les pressantes sollicitations du Carthaginois. L'interêt de la République Romaine, étoit d'arrêter dans son pays ce jeune Prince, fier des conquêtes qu'il avoit faites dans son voisinage. Sa jonction avec Annibal, sembloit devoir tourner à la ruine de Rome. La sagesse de M. Valérius Lævinus prévint le coup, arrêta le départ du Macédonien, & sauva les Etats de sa République, en Italie.

Fast. Capit.

Lævinus, avec le titre de Propréteur, commandoit alors une flotte de cinquante vaisseaux de guerre, & une Légion, pour les débarquements. Sa commission étoit, de veiller sur la mer, d'observer les démarches du Roy Philippe, & de garder les côtes d'Italie, depuis Brunduse, jusqu'au fond de la Gréce. Il apprit les préparatifs que faisoit le Roy de Macédoine, & résolut de traverser ses desseins, en l'occupant chez luy, par des guerres importunes. Il jetta donc les yeux sur les Etoliens, lézés par les usurpations de Philippe, & prit le parti de les soulever, eux, & leurs Alliés, contre la Macédoine. Il est à croire, que Lævinus ne forma l'entreprise, que de l'avis, ou du moins, que du consentement de son Sénat. Il croisoit alors avec sa flotte, sur les côtes de la Gréce. D'abord il commença par attirer sur ses vaisseaux quelques Etoliens, & eut avec eux des entretiens secrets. Ces Peuples étoient déja disposés en faveur des Romains. Il restoit d'engager le corps de la Nation dans les interêts de Rome. La Diéte des Etoliens devoit

s'assembler dans peu de jours. Lævinus s'y rendit. Il est croyable, qu'elle se tint à [a] Naupacte, ville maritime, & qui vray-semblablement fut la capitale de l'Etolie. Lævinus y débarqua, & parut dans l'Assemblée. Là, il fit un récit modeste des victoires, que Rome avoit remportées, depuis peu, sur Annibal, & des conquêtes de Marcellus en Sicile. La prise de Capouë & de Syracuse ne fut pas oubliée. Puis le Romain continua de la sorte. *Autant que Rome est terrible à ses ennemis, autant elle est fidéle à ses Alliés. A ceux-cy, elle communique le droit de Bourgeoisie, & les fait entrer dans les mêmes priviléges, que leur capitale. Elle conserve à ceux-là, les conditions de leurs traités. Il arrive même souvent, qu'on aime mieux être uni d'une simple Alliance, avec Rome, que d'avoir chez elle le droit de Bourgeoisie. Pour vous, Etoliens, il vous sera d'autant plus honorable d'avoir pris des engagements avec nous, que des Nations d'Outre-mer, vous serés la premiére, qui se sera jointe aux Romains. Je n'ignore pas combien vous êtes infestés, par le voisinage de l'ambitieux Roy de Ma-*

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.
Tit. Liv. l. 26.

a Naupacte tenoit autrefois un rang considérable dans l'Etolie. Les Naturels du pays l'appellent présentement *Epactos*, ou *Népactos*. Les Turcs la nomment *Einebacti*. Les Italiens lui donnent le nom de Lépante, aussi bien qu'au Golfe voisin. Cette ville, située sur la côte maritime, fut appellée Naupacte, parce que les Héraclides y avoient fait fabriquer le premier vaisseau, qui les porta dans le Peloponêse. Dans les premiers tems, elle appartenoit aux Locriens Ozoles. Les Atheniens s'en rendirent maîtres, & la donnérent aux Messéniens, que les Peuples de Lacédémone avoient chassés du Péloponêse, comme nous l'apprenons de Thucydide. Les Lacédémoniens, à leur tour, vainqueurs des Athéniens à *Egos Potamos*, enlevérent Naupacte aux Messéniens, & la réünirent à la Locride. Dans la suite, Philippe de Macédoine, Pere d'Aléxandre le Grand, s'en empara, & la rémit aux Etoliens, qui s'en accommodérent, à cause de sa proximité. Depuis ce tems-là, elle fut toûjours censée appartenir à l'Etolie.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

cédoine. Aidés de nos armes, bientôt vous verrés Philippe, chassé de l'Acarnanie, qu'il vous à usurpée, se contenir dans les bornes de ses Etats, pour y être sur la défensive. Ouy, cette florissante Région, qui vous fut enlevée par ce Conquérant, va retourner sous ses anciens maîtres, & vous en devrés la restitution aux engagements, que vous aurés pris avec Rome.

Ce discours fit impression sur les deux Chefs de l'Etolie, Scopas & Dorimachus. Pleins de l'espérance de recouvrer leurs pertes, ils haranguérent à leur tour. Lævinus, par modestie, s'étoit peu étendu sur les loüanges de sa République. Les deux Grecs en firent l'éloge, avec cette éloquence, qu'ils sçavoient si bien mettre en œuvre, lorsqu'un grand intérêt les faisoit parler. Cependant ils demandérent, qu'on fît entrer dans la nouvelle ligue, contre la Macédoine, autant de Nations voisines, qu'on pourroit. Ils députérent vers celles des Républiques, & ceux des Rois de leur voisinage, qu'ils crurent pouvoir réünir avec Rome, contre le Roi Philippe. On fit partir des Ambassadeurs, pour [a] l'E-

[a] L'Elide étoit anciennement un canton du Peloponêse. Il avoit pour bornes, au Septentrion, l'Achaïe, à l'Orient l'Arcadie, au Midi, la Messénie, & à l'Occident, la mer Ionienne. La plus grande partie de cette Province porte aujourd'hui le nom de *Belvédere*, aussi bien que l'ancienne Elide, sa ville capitale, à cause de la beauté de son climat. Les fleuves Penée & Alphée arrosoient le territoire des Eléens. La ville de Pise, ou d'Olympie, une des plus considérables de cette contrée, étoit le rendés-vous général de tous les Grecs, pour la célébration des jeux Olympiques, en l'honneur de Jupiter Olympien. Aussi ce païs étoit-il regardé, comme une terre particuliérement consacrée à cette Divinité. Ceux mêmes qui osoient y commettre des hostilités, passoient pour s'être rendus coupables d'un attentat sacrilege. Cependant l'Elide fut souvent désolée, par les peuples d'Arcadie, & de Lacédémone. On sçait que l'antiquité

lide, pour a Lacédémone, pour b Attalus Roi de c Pergame dans l'Asie mineure, pour d Pleuratus, ou maître d'une partie de la Thrace, ou peut-être d'une portion de l'Illyrie; enfin pour, e Scerdilædus, Roy de la meilleure partie de la même Illyrie. La négociation des Etoliens avec Lacédémone, nous a été transmise par les historiens Grecs. Chlæ-

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.
Polyb. l. 9.

comptoit parmi les merveilles du monde, le Temple & la statuë érigés à Jupiter Olympien, dans la ville d'Olympie.

a Lacédémone, connuë aussi sous le nom de Sparte, étoit la capitale de la Laconie, province méridionale du Péloponèse. Elle est appellée presentement *Misithra*. Quelques-uns prétendent, qu'elle fut placée près du lieu, qu'on nomme aujourd'hui *Palæchori*, à cinq ou six mille de *Misithra*.

b Il s'agit icy d'Attalus premier, qui avoit succedé à son Pere Euméne, premier du nom, & frere de Philéterus. Celui-cy, d'Intendant des finances qu'il étoit à Pergame, pour le Roi de Thrace Lysimachus, établit sa domination dans cette ville, & s'y forma un petit Etat. Pour Attalus, il commença de regner l'an de Rome cinq cents douze. Les Historiens lui donnent quarante-trois ans de Regne. Ainsi il mourut l'an de Rome cinq cents cinquante-six. Ce Prince se rendit recommandable par sa valeur, & par sa magnificence. Il avoit cultivé son esprit, par l'étude des sçiences & des beaux arts. Euméne second, son fils aîné, & son successeur, fut tellement uni avec ses freres, Attalus, Philétére & Athénée, qu'on les proposoit comme le modéle de l'union fraternelle. Leur Pere les avoit eus d'Appollonide de Cysique.

c Pergame étoit une ville de la grande Mysie, province de l'Asie Mineure, près du fleuve Caïcus. C'est aujourd'hui *Pergamo* ou *Bergamo*. Elle fut le siége des Rois Attalus, & la patrie du célébre Gallien. Située sur les confins de la Lydie, elle étoit arrosée du fleuve Selinus.

d Ce Pleuratus est mis au nombre des Rois de Thrace, par Tite-Live. Mais Polybe le fait Roi d'une contrée de l'Illyrie. Il fut différent d'un autre Pleuratus, dont on parlera dans la suite.

e Scerdilédus fut un des principaux Seigneurs de l'Illyrie. Il paroît même, qu'il gouvernoit, en Souverain, une partie de cette grande contrée. Il ravagea l'Epire sous la régence de Teuta. Ensuite les Epirotes firent alliance avec les Acarnaniens & les Illyriens, qui de concert portérent la guerre dans l'Achaïe, & dans l'Etolie, quoi qu'auparavant les peuples d'Epire eussent emprunté le secours des Etoliens, contre ceux de l'Illyrie.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

neas fut l'Orateur, qui porta la parole au Sénat Lacédémonien, en faveur de Rome; mais il trouva de la contradiction. Il est à croire que le Roi de Macédoine fut averti, à tems, des complots, que les Etoliens tramoient, & qu'il sollicita les Lacédémoniens à se joindre à luy. Du moins, au Sénat de Lacédémone, il se trouva un Acarnanien, qui parla en sa faveur. On écoûta d'abord la proposition que fit Chlæneas, d'engager les Lacédémoniens dans la ligue, contre Philippe. Voici comme l'Etolien parla.

Tous les maux de la Gréce sont partis de la Macédoine, comme d'une source empoisonnée. Vous avés appris de vos Ancêtres, que Philippe Pere d'Alexandre le Conquérant, saccagea a *Olinthe, Colonie d'Athenes, & de* b *Chalcis, vainquit les Athéniens eux-mêmes, & se répandit sur les terres de Lacédémone, pour y faire du dégât. Alexandre son fils, enveloppa le Péloponêse, dans cette multitude de Nations, qu'il conquit. Quelles cruautés, quels brigandages n'éxerça-t-il pas à Thébes? Les Rois de Macédoine, qui lui succédérent, ont-ils plus épargné la Gréce? Antipatre, aprês avoir défait les Atheniens proche de* c *Lamie, quelle*

a Xénophon place la ville d'Olynthe dans la Thrace. Elle étoit située dans la presque-Isle, qui est entre le Golfe de *Salonichi*, & celui d'*Aïomama*. Cette ville fut anciennement possédée par des Grecs, originaires de Chalcis, ville de l'Eubée, & Colonie d'Athenes. Elle eut ensuite de grands démêlés, tantôt avec les Lacédémoniens, tantôt avec les Athéniens, & enfin avec Philippe de Macédoine, comme nous l'apprenons par les Olynthiennes de Démosthéne.

b Outre la ville de Chalcis, capitale de l'Eubée, dont nous avons parlé, dans les volumes précédents, on en comptoit encore une autre du même nom, dans l'Etolie, proche des sources du fleuve Evénus, selon le témoignage de Strabon.

c La ville de Lamie étoit située en Thessalie, sur une hauteur,

vengeance ne tira-t-il pas de vos villes ? Il les remplit d'éxils, des proscriptions, & de carnage. Enfin ceux qui échappérent à sa fureur, ne trouvérent d'azile que chés les Etoliens. Pourquoi vous retracer icy les barbares hostilités de a *Cassandre, de Demetrius, & d'Antigonus Gonatas ? La mémoire en est récente. Les uns s'emparérent de vos places, les autres y établirent des Tyrans, sans en laisser aucune joüir d'une tranquille liberté. Le perfide Antigone, il est vray, usa d'adresse pour vous tromper. Il vint, avec une armée, en apparence pour vous délivrer du cruel* b *Cléoméne, qui vous*

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

vers la côte maritime. Elle porte aujourd'hui le nom de *Lamina*, & est distante de Larysse, d'environ sept milles à l'Occident. Cette ville est située sur la riviére d'*Agiréna*, vers le Golfe *Zeiton*.

a Cassandre, Demétrius, & Antigonus avoient regné successivement en Macédoine.

b Cléoméne troisiême du nom, fut fils de Léonidas Roi de Lacédémone. Le commencement de son regne concourt avec la cent trente-septiéme Olympiade. Il marqua les premiéres années de son gouvernement, par les troubles qu'il excita dans la ville de Sparte, & par la mort de quatre Ephores, dont il confisqua les terres, au profit du peuple. Après avoir asûré sa domination à Lacédémone, il porta ses armes contre les Achéens, & les défit en bataille rangée. Ces peuples vaincus implorérent alors le secours d'Antigonus *Doson*, Tuteur du jeune Philippe, Roi de Macédoine. Pour garantie du Traité qu'ils conclurent avec ce Prince, ils lui livrérent la Citadelle de Corynthe. Les Epirotes, les Phocéens, les Arcadiens, & les Thessaliens entrérent dans la commune alliance. Cléomene cependant prit, de vive force, la ville de Mégalopolis, capitale de l'Arcadie. Mais enfin Aratus tailla son armée en piéces, près de Sellasie, ville de la Laconie, s'empara de Sparte, & le contraignit à se réfugier en Egypte, auprès de Ptolomée Evergete. Coupable d'une conspiration, qu'il avoit tramée contre Ptolomée Philopator, fils & successeur du premier, il se tua lui-même, vers la seconde année de la quarantiême Olympiade. Le Roi d'Egypte ne l'épargna pas après sa mort. Il fit éclatter sa vengeance sur le cadavre de Cléoméne, qu'il fit attacher à une Croix. Sa Mere, sa Femme, & ses Enfans, n'eurent pas un sort plus heureux. Philopator les condamna à expirer dans les supplices. On peut consulter sur cela Polybe, livre 2. Justin, livre 28. & Plutarque, dans la vie d'Agis, & de Cléomene.

De Rome l'an 542.

Consuls. Cn. Fulvius Centumalus, & P. Sulpicius Galba.

tyrannisoit ; mais eneffet, pour se préserver lui-même des atteintes d'un ambitieux, dont il redoutoit l'esprit, & la valeur. Ce Macédonien eut des égards pour Lacédémone, j'en conviens, mais ses ménagements n'eurent-ils pas leur principe, dans son propre interêt ? Ainsi, à tout prendre, vous n'avés que de legers sujets d'aimer la Macédoine, & de fortes raisons de la haïr. Venons au point. Philippe qui gouverne aujourd'hui les Macédoniens, doit-il vous faire préférer son alliance à celle des Etoliens ? Quel homme, grands Dieux ! Par combien de traits d'inhumanité, & d'impieté, n'a-t-il pas marqué les commencements de son regne ? Combien de temples n'a-t'il pas renversé à a *Thermes ? avec quelle perfidie, avec quelle cruauté, n'a-t'il pas traité les* b *Messéniens ? Il n'en est pas ainsi de l'Etolie. De tout tems elle s'est opposée aux Ennemis de la Gréce.* c *Antipatre & Brennus ont vû les Etoliens voler à* *vôtre*

a Les Géographes distinguent deux villes de Thermes, l'une dans la Galatie, sur les confins de la Bithynie, & de la Phrygie. On l'appelle à présent *Erma*, ou *Germaste*, au rapport de Léunclavius. L'autre étoit située dans la Pisidie. Les anciens lui donnent le nom de *Termessus*, ce n'est plus qu'un village. Le mot de Thermes est emprunté des bains d'eaux chaudes, qui étoient aux environs. On les disoit souveraines contre les Paralysies. Sous le même nom, on comprend aussi une Isle de l'Archipel, qui a trente-six milles de circuit. On y trouve des sources d'eaux minérales. Polybe, au livre cinquiême, parle d'un autre lieu appellé Thermes, voisin du fleuve Achéloüs, entre l'Etolie & la Macédoine. Il paroît que c'est de cet endroit là même, dont il s'agit, dans la harangue de Chlæneas.

b On appelloit anciennement Messénie ce canton méridional du Péloponêse, situé entre la Laconie, à l'Orient. & l'Elide, à l'Occident. Elle avoit l'Arcadie au Septentrion. Elle fait partie de la province *Belvédere*. Messéne, autrefois ville capitale de cette contrée, porte aujourd'hui le nom de *Mosenіga*.

c Polybe parle icy d'Antipatre, premier du nom, Roi de Macédoine, & fils de Cassandre. Justin nous apprend qu'il fut tué par son beau-pere Lysimachus, Roi de Thrace, après un regne de trois

vôtre secours, contre les inondations des Macédoniens, & des Gaulois, dans vos climats. Que dis-je, & qu'est-il necessaire de vous rappeller le souvenir du passé? Vos intérêts présens doivent décider du parti, que vous avés à prendre. Durant la guerre contre Philippe, vous n'aurés rien à craindre de vos voisins. Ils ont été domptés, & nos armes vous protégeront contre leurs attaques. D'ailleurs, quel succês ne devés-vous pas attendre de vos forces, réünies avec celles de Rome? A peine les Macédoniens ont-ils pû résister aux seuls Etoliens. Que Philippe sera foible, lorsque, par mer, il verra ses Etats attaqués par les flottes des Romains, & du Roi Attalus, &, par terre, inondés des troupes de l'Etolie, de l'Elide, & de Lacédémone! Qu'un vain scrupule, dont on vous fait illusion, ne vous empêche pas, de vous joindre à nous! Vous avés contracté, dit-on, une ancienne alliance avec le Macédonien Antigone. Les guerres, où vous êtes entrés depuis avec nous, contre la Macedoine, n'ont-elles pas aboli vos premiers engagements? Ceux que vous avés pris avec l'Etolie sont plus récents, & doivent subsister, si vous n'avés point à vous plaindre de l'infidélité des Etoliens.

De Rome l'an 542

Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Ce discours de Chlæneas, plus plein de solides raisonnements, que de l'artifice Grec, excita un murmure d'approbation, entre les graves Sénateurs de Lacédémone. Tous les assistants jugérent, qu'il seroit difficile d'y répondre. L'Orateur de Philippe, nommé Lycifcus, en fut frappé luy-même.

ans & demi, la troisième année de la cent vingt-uniême Olympiade. Pour Brennus, il avoit passé dans la Macédoine, à la tête d'une effroyable armée de Gaulois, comme nous l'avons remarqué dans le quatriême volume de cette Histoire.

De Rome l'an 542.

Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Il se tut quelque tems, & lorsque le bruit de l'assemblée fut appaisé, il fit entendre ces paroles. *Tout Acarnanien que je suis, je prens en main les interêts de la Macédoine, & du Roy Philippe mon maître. On a réduit la délibération présente, au seul point de sçavoir, si les anciens Traités des Lacédémoniens, avec Antigone, doivent prévaloir, sur des Traités plus récents, avec les Etoliens. Avant que d'en venir-là, on a remué les cendres des plus respectables de nos Monarques, & on les a fait passer pour les autheurs de tous les maux de la Gréce. Chlæneas est remonté jusqu'à Philippe, cet illustre fils d'Amyntas, & l'a chargé de tous vos malheurs. Quelle imposture! Olynthe, il est vray, succomba sous ses armes; mais avec quel avantage pour la Gréce? Sa victoire vous délivra* [a] *d'Onomarchus, & de Philomelus, ces Tyrans impies, qui aprês avoir pillé le Temple de Delphes, méditoient l'invasion de vos contrées. Vous reconnûtes alors un si grand bien-fait, & vous déclarâtes Philippe le défenseur, & le Capitaine général de vos Etats. En effet, s'il jetta quelque terreur dans le païs Lacédémonien, ce fut pour contraindre vos Peres, à se réünir aux villes Grecques, & à joüir avec elles d'une heureuse paix. Je ne disconviens pas, qu'Aléxandre traîta à la rigueur les Thébains, qui l'avoient irrité. Mais devoit-on vous déguiser les biens, que sa conquête de la Perse vous a procurés? A l'égard de ses Successeurs, quelques-uns, je l'avouë, ont été les Ennemis de la Gréce. Mais sied-t-il aux Etoliens de, s'en*

a Nous avons parlé des exploits d'Onomarchus, & de Philomelus, & de la fin tragique de ces deux Généraux, dans le quatriême tome, livre quinze, page 327, note *a*.

plaindre? Jamais les Grecs n'ont tant ſouffert de la Macédoine, que de l'Etolie. N'éxcita-t-elle pas Antigonus à venir diſſiper une Diéte générale de l'Achaïe? Ne ſollicita-t-elle pas Aléxandre d'Epire, à partager l'Acarnanie, & à vendre à l'enchére ſes habitants, pour en faire des Eſclaves? Leurs Généraux n'ont-ils pas rempli les villes de ſon voiſinage, de meurtres, & leurs Temples de profanations? Quel brigandage ne fit pas [a] *Timée, à* [b] *Ténare dans le Sanctuaire de Neptune, & à* [c] *Luſes, dans celui de Diane? Que dirai-je de tant d'autres Etoliens, plus funeſtes à la Gréce, que les Scythes, ou* [d] *que les Galates? Comparés maintenant les ſervi-*

De Rome l'an 542.

Conſuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

a On ignore quel étoit ce Timée dont parle Polybe, dans le dixiême livre de ſon Hiſtoire. Il étoit apparemment Général des Etoliens.

b Ténare étoit une ville du Péloponêſe, dans la Laconie. Procope la nomme *Céréapolis*, & *Cenopolis.* Les anciens Géographes, la placent, près d'un Promontoire du même nom, aujourd'hui le *Cap Matapan*, ou *Capo Maina.* Ce n'eſt plus qu'un petit bourg, appellé *Caibares*, par quelques Modernes. Niger le nomme *Porto delle Quaglie.* Parce qu'on y trouve une grande quantité de Cailles. Cette ville étoit éloignée de Lacédémone, d'environ quarante cinq milles vers le Midy. Près du Cap Ténare, ſur une montagne à mi-côte, on voit encore aujourd'hui un gouffre horriblement profond. Les Poëtes l'on pris pour un ſoupirail des Enfers. Préſentement même, c'eſt une opinion Populaire, que le Diable ſort tous les jours par cette caverne, pour aller à la chaſſe, déguiſé en chien courant. Suidas rapporte que, ſur le Promontoire, on avoit érigé un Temple à Neptune. C'étoit un azyle inviolable, pour tous ceux, qui vouloient s'y réfugier. Les environs avoient pluſieurs carriéres de marbre, fort vantées par les anciens. Les Voyageurs même rapportent, qu'on tiroit autrefois de la montagne, du cryſtal de Roche, des métaux, & des pierres précieuſes.

c On ignore la ſituation de la ville de Luſe, à moins que Polybe ne parle icy de Luſſes, en Arcadie. Pauſanias, au livre huitiême, & Etienne de Byſance, en font mention. Le premier dit qu'on ne retrouvoit aucunes traces de cette ville.

d La Galatie eſt une province de l'Aſie mineure, que Strabon, Pline, & Ptolémée appellent la Gallo-Gréce. Elle fut ainſi nommée des Gaulois, qui s'en rendirent les maîtres. Elle avoit pour bornes,

De Rome l'an 542.
Consuls.
Cn. Fulvius Centumalus, & P. Sulpicius Galba.

ces, que les Successeurs d'Aléxandre ont rendus à la Gréce, avec les désastres, que l'Etolie luy a causés. Mais pour ne parler que des tems où nous vivons, est-il permis à des Etoliens, de reprocher à Philippe le renversement des Temples, lorsqu'ils ont profané a *Dium, & Dodone, par des impiétés? A l'égard d'Antigone, le bien-fait que vous en avés reçû, Lacédémoniens, est de nature à n'être jamais oublié. Vous l'irrités, il vous fait la guerre. Vous lui livrés combat, il en sort victorieux. Vos villes, vos murailles, vôtre liberté sont entre ses mains, il vous rend tout. Il chasse le Tyran qui vous asservissoit. Vous le déclarés juridiquement vôtre conservateur. Vous lui promettés un attachement inviolable. Le dirai-je? Vous avés, depuis, rompu les liaisons, que vous aviés prises avec luy. Vous avés servi l'Etolie, contre les interêts de la Macédoine. L'avés-vous pû? Cependant, dit-on, vôtre oubli du bienfait d'Antigone rompt les nœuds, qui vous unissoient à nous, & vous affranchit des obligations de la reconnoissance. Quelle maxime! Quoi donc une premiére ingratitude suffira-t-elle, pour suspendre tous les devoirs, & pour pouvoir être à jamais ingrat? Vos traités avec nous ont été inscripts sur des Colomnes, & consacrés par la Religion. Jamais vous n'auriés dû les*

à l'Occident, la grande Phrygie, la Bythinie, & l'Asie proprement dite, au Midy, la Pisidie, & la Lycaonie, à l'Orient, la Cappadoce, & au Septentrion la Paphlagonie, que quelques-uns comprennent aussi dans la Galatie. Elle porte aujourd'hui le nom de *Chiangare*, selon le témoignage de Castaldus.

a Dium fut anciennement une ville de la Macédoine. Elle étoit située sur la côte du Golfe Thermaïcus, entre l'embouchûre de l'Aliacmon, & du Pharybus, au pié du mont Olympe, selon Strabon, à sept stades du Golfe de Thessalonique. On la nomme présentement *Stadia*.

enfraindre. Renoüés-les, du moins aujourd'hui, que Philippe vous en ſollicite ! Mais la néceſſité préſente de vos affaires, dirés-vous, éxige que vous changiés vos premiers engagements. Il y va du bonheur & de la tranquillité de la Gréce. Vain prétexte ! L'Achaïe ſe maintiendra dans l'état où elle eſt, ſi vous perſiſtés dans la fidélité, que vous nous avés promiſe. Ce qui la troublera, c'eſt l'union avec les Barbares. Vous vivrés en ſûreté, tant que vous demeurerés unis avec des Peuples, qui parlent la même langue, que vous. Les Etoliens, pour ſe vanger de Philippe, appellent à leurs ſecours les forces de l'Occident. Quelle imprudence ! Tôt ou tard, la tempête, qu'ils excitent retombera ſur eux. Bien-tôt leurs Défenſeurs deviendront leurs Conquérants, & aprês eux, ils entraîneront la ruïne de toute la Gréce. Lacédémoniens, c'eſt à vous de prévenir l'orage ! Imités la prévoyance de vos Ancêtres, qui ſçûrent ſi généreuſement parer contre les ſollicitations de Xerxés. Ne vous embarqués pas dans une guerre, contre la Macédoine, contre l'Epire, contre la Theſſalie, contre la Béotie, contre l'Achaïe, enfin contre l'Acarnanie, à l'éxemple des ſeuls Etoliens. Aimer à broüiller, pour le moindre intérêt, ſans égard à l'honneur, & à la probité, c'eſt leur ordinaire. Il n'en eſt pas ainſi de Lacédémone. La décence, & l'éxacte équité, entrent dans ſes délibérations. Oppoſés-vous donc, avec force, aux entrepriſes du Romain, & de l'Etolien. Déférés aux ſouhaits de la Gréce entiére, & ſi quelqu'un de vos Magiſtrats s'eſt laiſſé remplir de préjugés contraires, que la raiſon, dans luy, l'emporte ſur la prévention !

De Rome l'an 542.

Conſuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Il eſt certain que ce diſcours auroit dû faire trembler la Gréce, pour l'avenir ; mais les plus

De Rome l'an 542.
Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

ſages Républiques ne prévoyent pas les malheurs de ſi loin. La flotte de Lævinus, étoit alors formidable à toutes les côtes de la Méditerrannée, & la confédération des Romains, avec le Roi Attalus, & avec les Etoliens, fut, pour Lacédémone, un preſſant motif, de ſe ranger au parti le plus fort. Les Lacédémoniens ſe déclarérent donc pour Rome, & l'Elide avec eux. Les Rois Pleuratus, & Scerdilædus, ſe prêtérent à la ligue des Etoliens, & des Romains. Il ne reſtoit plus que de dreſſer le Traité. Il fut conçû en ces termes. *S'il plaît aux Etoliens, & aux habitants de l'Elide, aux Lacédémoniens, à Pleuratus & à Scerdilædus, de faire alliance avec le Roy Attalus, & les Romains, qu'ils arment inceſſamment, pour faire la guerre au Roi Philippe! Les Romains fourniront, aumoins, vingt-cinq vaiſſeaux à la Confédération. Toutes les conquêtes qu'elle pourra faire, depuis les confins de l'Etolie, juſqu'à Corcyre, appartiendront aux Confédérés, & le butin qu'on y fera, ſera pour les Romains. Ceux-cy s'éfforceront, de faire reſtituer l'Acarnanie, aux Etoliens, ſes anciens maîtres. Les Etoliens ne pourront ſigner de Traités avec le Roi Philippe, que celui-cy n'ait promis, de laiſſer en paix Rome, & ſes Alliés, & mutuellement, les Romains ne ſe réconcilieront avec le Roy Philippe, qu'à condition, qu'il ne fera plus la guerre aux Etoliens, & à leurs Confédérés.* Ces conditions ne furent ſignées que deux ans aprês, lorſque les Etoliens les eurent acceptées à Olympie, & les Romains dans leur Sénat. Ceux-cy les plaçérent au Capitole, pour y conſerver à la poſtérité le monument précieux de leur premiére alliance, avec la

Tit. Liv. l. 26.

Nation Grecque. Ce retardement fut causé par la lenteur des Romains, à laisser partir les Envoyés de l'Etolie. Cependant les éxécutions militaires commencérent, contre Philippe, même avant la signature du Traité. Lævinus s'empara de l'Isle, & de la Ville de [a] Zacynthe. De-là, il vint enlever aux Acarnaniens [b] les villes d'Oeniades, & de Nasos, qu'il remit sous la domination de l'Etolie. Ces premiéres conquêtes parurent alors suffisantes à Lævinus, pour suspendre les projets de Philippe. Le général Romain se retira, avec sa flotte, à Corcyre, où il passa l'hyver.

De Rome l'an 542.

Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Cependant le Roy de Macédoine, tranquille dans sa ville de [c] Pella, & seulement occupé des préparatifs pour la guerre d'Italie, apprit que la ligue des Romains avec des Rois, & des Républiques de la Gréce, étoit concluë. Dés-lors il changea de dessein. Résolu de tourner l'Eté prochain

a Voyés, sur la ville & l'Isle de Zacynthe, le premier volume, livre 1. page 9. note *b*.

b On comptoit autrefois deux villes, qui eurent le nom d'Oeniades, l'une dans l'Acarnanie, sur les bords de la mer Ionienne, & à l'embouchûre du fleuve Achéloüs. C'est présentement *Dragamesto*, selon Sophien. Etienne de Bysance lui donne aussi le nom d'*Ereusiché*. L'autre étoit dans la Thessalie, prês du mont Oeta, au rapport du dernier Géographe. A l'égard de Nassus, il paroît, que c'étoit une ville de l'Acarnanie, à peu de distance d'Oeniades, vers l'embouchûre du fleuve Acheloüs.

c Pella, ville de Macédoine, étoit située, entre les embouchûres des fleuves *Erigon* & *Ludia*, qui déchargent leurs eaux dans le Golfe Thermaïcus. Etienne de Bysance dit, qu'anciennement elle fut appellée *Bunomos*. Sophien la place où est à présent *Janizza*, terme qui, dans le langage Turc, signifie *Ville nouvelle*. Niger la nomme *Zuchria*. Luc Holsténius, prétend, qu'elle étoit située dans cet endroit, que les Grecs appellent τὰ παλατίσια, parce qu'on y découvre les ruïnes de plusieurs Palais. C'est cette ville qui donna le jour à Aléxandre le Grand.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

ſes armes, contre les Grecs, ſes nouveaux Ennemis, il ſe mit en campagne dês le Printems, & vint faire une courſe ſur les terres de l'Illyrie, aux environs d'Oricum, & d'Apollonie. Par là, il prétendoit empêcher les Epirotes d'entrer en Macédoine, durant ſon abſence, & les contenir par la crainte, qu'il auroit répanduë chés les Illyriens. En effet il ravagea le territoire d'Apollonie, contraignit les Apolloniates à ſe retirer dans leurs murs, &, tout-à-coup, il ſe rabatit ſur [a] Pélagonie, &, ſur Sintia, pour fermer aux Dardaniens le paſſage en Macédoine. De-là il deſcendit en Theſſalie, dans l'eſpérance de s'aſſocier les Theſſaliens. Du moins il laiſſa chez eux ſon fils aîné, nommé Perſês, avec quatre mille hommes, pour garantir la côte de Theſſalie.

Aprês cette expédition, qui ne dura pas longtemps, Philippe ſe retira, pour quelques jours, dans ſa Macédoine, d'où il partit bientôt, pour ſe rabattre ſur [b] la Thrace, & ſur la Médie. Ces Peuples avoient coûtume de fondre ſur la Macédoine, ſitôt que ſes Rois étoient occupés ailleurs. Philippe

a Le nom de Pelagonie fut commun à une ville, & à un petit canton de la Macédoine. La ville étoit ſituée entre le fleuve Axius, & Caſtorie, au rapport de Cantacuzene. Le canton fut nommé Tripolitis, à cauſe des trois villes qu'on y comptoit. Pour la ville de Sintia, elle étoit ſituée dans la partie Septentrionale de la Macédoine, du côté de la Thrace.

b La Thrace, aujourd'hui la Romanie, ou la Rumelie, eſt cette grande province de l'Europe, qui eſt terminée au Midy par la mer Egée, à l'Orient par l'Heleſpont, la Propontide, le Boſphore de Thrace, & le pont Euxin, au Septentrion, par la Bulgarie, & à l'Occident, par la Macédoine. La Nation des Médes occupoit une partie de la Thrace, en-deçà du mont Rhodope. Ptolémée appelle cette contrée *Medica*. D'autres lui donnent le nom de Gréce Macédonienne, parce qu'elle confinoit avec la Macédoine, du côté de la mer Egée.

s'amuſa

De Rome l'an 542.

Consuls. Cn. Fulvius Centumalus, & P. Sulpicius Galba.

s'amusa donc, à faire le dégât aux environs de [a] Phragande, & de Topyris, & à former le siége de cette derniére place.

Cependant l'armée Etoliéne sortit de ses limites, & se répandit dans l'Acarnanie. Scopas, Chef des Etoliens, avoit conçû l'espérance, d'en faire la conquête. Les Acarnaniens étoient entamés, & dês la derniere campagne, Lævinus leur avoit enlevé Oeniades, & Nasos. D'ailleurs le Propréteur étoit à portée, d'aider, avec sa flotte & sa Légion, le progrês des Etoliens. De-là, le désespoir de l'Acarnanie. Il fallut qu'elle soutînt la guerre; mais elle prit des résolutions extrêmes, & plus convenables à des bêtes féroces, qu'à une Nation civilisée. Dans une assemblée générale du Peuple, les Acarnaniens conspirérent, entre eux, à ne quitter les armes, qu'aprês la défaite entiére des Etoliens. Ils deffendirent de donner le vivre, & le couvert, à ceux de leurs soldats, qui se seroient laissé vaincre. Ils firent plus. Nul Acarnanien, depuis l'âge de quinze ans, jusqu'à l'âge de soixante ans, ne fut éxempt de servir dans les troupes. Pour les plus vieux les femmes, & les enfans, on les confia aux Epirotes. Enfin on pria ces charitables voisins, d'enfermer dans le même tombeau, les cendres de tous ceux, qui périroient dans les combats, & d'y mettre une inscription, qui fît honneur à leur mémoire. Aprês ces précautions, l'on en prit une autre, encore plus nécessaire. Ce fut d'écrire à Philippe, de

a La ville de Phragande, est absolument inconnuë. Celle que nous appellons icy Topyris, étoit une ville située dans la Thrace, sur les confins de la Macédoine. Elle est nommée *Toprus*, par Procope, & *Topyrium* par Antonin. Au rapport de Sophien, elle a changé son nom en celui de *Pusio*.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

quitter toutes ses entreprises, & de voler au secours de l'Acarnanie. En effet, le Roy de Macédoine, après avoir pris, par composition, quelques villes de la Thrace, s'approcha lentement du camp des Acarnaniens, postés sur les frontiéres de leur Province. Cette conspiration furieuse du Peuple Acarnanien, & l'approche de Philippe, découragérent les Etoliens. Ils reculérent au fond de leurs Etats, sans avoir fait la moindre entreprise. Du moins leur mouvement, & leur confédération avec Rome, firent comprendre à Philippe, que sa présence étoit nécessaire en Macédoine. Il se retira au cœur de ses Provinces, & demeura tranquille à Pella.

Lævinus, au retour du Printemps, avoit fait lever l'anchre, & de Corcyre, il étoit parti pour Naupacte. Son arrivée remit les Etoliens en action. Le rendés-vous des confédérés fut à [a] Anticyre, ville des [b] Locriens, voisins de l'Etolie. En peu de temps,

[a] Anticyre étoit placée près du fleuve Sperchius, vis-à-vis, du mont Oeta. Elle confinoit avec la Thessalie. Dans le voisinage est une Isle du même nom, où il croît de l'Ellébore, selon Pline, au livre vingt-cinq. Il y avoit une autre ville d'Anticyre, dans la Phocide, comme nous l'apprenons de Ptolémée & de Strabon. C'est présentement *Suola*.

[b] La Locride étoit une contrée de l'Achaïe. On donna différents noms aux peuples de cette Province, selon les divers cantons, qu'ils habitérent. Les uns, appellés Locriens Ozoles, occupoient la partie Occidentale, qui confinoit avec la Phocide, à l'Orient, le Golfe de Corinthe, au Midy, la Doride, au Septentrion, & l'Etolie, à l'Occident. Les autres, qu'on nommoit Locres Epicnémidiens, étoient bornés par la Thessalie, la Doride, & la Phocide. Les Locres Opuntiens, ainsi nommés de la ville d'Opus leur Capitale, s'étendoient du côté de l'Euripe, entre la Béotie & la Phocide, à l'extrémité des Locres Epicnemidiens. Pour ceux, qu'on appella les Locres Epizephiriens, ils s'établirent en Italie, près du Promontoire Zephyrium, dans la Calabre. C'est aujourd'hui *Capo Bursano*.

les Romains s'y rendirent, par mer, & les Etoliens, par terre. Aussi-tôt on forma le siége d'Anticyre. Investie par mer & par terre, on la battit des deux côtés; mais avec plus de vigueur à l'endroit, par où les Romains l'attaquoient. Enfin elle se rendit à discrétion, & passa sous la domination des Etoliens. Lævinus ne réserva, pour ses troupes, que le butin remporté du pillage de la ville. Là, le Propréteur, atteint d'une longue & dangereuse maladie, fut obligé de séjourner long-temps, même aprês l'élection des premiers Magistrats de sa République, qui se fit à Rome, au champ de Mars. Nous verrons bientôt quelle part il y eut.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Les affaires de la République prospéroient, du côté de la Gréce; mais en Espagne Rome avoit reçû, l'an passé, un furieux échec, par la mort des deux Scipions. Il est vray que le brave Marcius, érigé en chef par ses troupes, y soûtenoit encore les restes du nom Romain. Aprês tout, il étoit difficile, que, sans de nouveaux secours, il pût long-temps faire tête aux nombreuses armées des Carthaginois, en Espagne. Dês le temps qu'Annibal tenoit Rome bloquée, on avoit envoyé en Espagne quelque léger renfort, mais plûtôt par bravade, que pour subvenir à tous les besoins. Aprês la prise de Capouë, la République songea sérieusement, à fortifier ses armées d'Espagne, & à les y égaler aux forces de Carthage. Elle choisit donc C. Claudius Nero, pour conduire, sur les bords de l'Ebre, un gros secours de troupes, & pour les commander, jusqu'à l'arrivée du successeur, qu'on luy envoyeroit, en son temps. Claudius Nero, sous le titre de Propréteur, avoit eu le commande-

Fast. Cap.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

ment d'une Légion, devant Capouë, & y avoit servi en bon Officier. On luy ordonna donc de former, à son choix, sur toutes les troupes victorieuses, une armée de six mille Légionnaires, de trois cents Cavaliers, & de six mille soldats Alliés, avec huit cents hommes de leur Cavalerie. Ce renfort s'embarqua à Puteoles, fit heureusement la traversée, & vint aborder à Tarragone. Là, les galéres Romaines furent désarmées, & mises en sureté. Sa chiourme fut incorporée parmi les fantassins. La jonction des nouveaux débarqués, avec les troupes, que Marcius & que Titus Fonteïus avoient sauvées à la République, se fit sur les rives de l'Ebre. De-là, on s'avança vers l'ennemi, campé alors entre [a] Iliturgis, & Mentissa, au pié de ces montagnes, qu'on appelle encore aujourd'huy [b] *les Roches noires*. Là, Asdrubal se trouva tout-à-coup investi par les Romains. Il ne fallut, pour le réduire à une extrême nécessité, que s'emparer d'une gorge, couverte d'un bois, par où Claudius Nero luy coupa tous les vivres.

Tit. Liv. l. 26.

L'artificieux frere d'Annibal sentit le péril, où il étoit, & songea à s'en tirer, plûtôt par l'industrie, que par la valeur. Il eut donc recours à la négocia-

a Nous avons fixé, dans le volume précédent, la situation d'Iliturgis, prês d'*Andujar el Vieio.* Samson la place dans le voisinage de *Linarés*. Son territoire étoit arrosé par le fleuve Bætis, & faisoit partie de l'Andalousie Orientale. Quant à la ville de *Mentißa*, que Pline appelle aussi *Menteſſa*, elle étoit située prês de *Montiel*, dans cette partie de la nouvelle Castille, qu'on appelle vulgairement *la Manche*, selon la conjecture de Martin Ximénes, de Samson, & de Briet. Mariana croit, que la ville de Mentissa subsiste, dans celle de *Montizon*, ou *Montejon.*

b Antoine Morales asſûre, que ces Roches noires, appellées dans le langage du païs *Penas Negras*, se voyent encore aux environs de *Baéza*, ville de l'Andalousie, située sur le Guadalquivir.

tion. Un Héraut, qu'il envoya à Claudius, fit des propositions si avantageuses, que le Romain s'y laissa prendre. Asdrubal promettoit de quitter l'Espagne, & d'en transporter ses troupes, si on luy laissoit la vie sauve, aussi-bien qu'à ses soldats. La condition étoit trop favorable, pour ne l'accepter pas. Encore valoit-il mieux vuider l'Espagne des ennemis de Rome, que de hazarder un combat, contre des hommes désespérés. Les Généraux s'abouchérent, pour régler la maniére de rendre les Provinces, & les villes. L'adroit Carthaginois y faisoit naître des difficultés inattenduës, & par-là, il prolongeoit son départ. Il le mesuroit sur la quantité de vivres, qui luy restoient encore, dans son camp. Tantôt il disputoit sur le jour de l'évacuation des places, qu'il tenoit sous sa puissance. Tantôt sur les garnisons, que les Romains y introduiroient. Il affectoit ces lenteurs, pour faire réüssir le dessein qu'il avoit pris. Chaque nuit, Asdrubal faisoit écouler, par bandes, les soldats de son armée. Ceux-cy grimpoient sur les montagnes, & s'y traçoient des routes, sans bruit, & à l'insçû des Ennemis. Tout le jour se passoit en d'inutiles pour-parlers, & les deux Chefs se rendoient réguliérement au lieu des entrevûës.

De Rome l'an 542.

Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Déja toute l'Infanterie Carthaginoise avoit gagné les plaines, & il ne restoit plus à Asdrubal, dans son camp, que ses Eléphants, & sa Cavalerie. L'industrieux Général sçut profiter des circonstances, pour mettre encore à couvert, ce qui luy restoit à sauver. Il s'apperçut, qu'un gros brouillard alloit se répandre sur le lieu, que les armées occupoient. Il envoya faire des excuses à Claudius, de ce qu'il ne

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

pourroit, de tout le jour, paroître au rendés-vous. C'étoit, disoit-il, une fête parmi les Carthaginois, où il ne pouvoit se dispenser d'être présent. Son excuse fut acceptée; mais à la faveur de ce prétexte, & du brouillard, Asdrubal marcha, avec ses Eléphants, & ses Cavaliers, couverts du bois, dont l'orée étoit occupée par les Romains, & se mit heureusement au large. La force du soleil dissipa le brouillard. Pour lors les Romains apperçurent, qu'ils avoient été trompés. Ils trouvérent le camp du Carthaginois desert. Claudius poursuivit quelque-tems l'Ennemi, pour le combattre, mais Asdrubal fit sa retraite en bon ordre. Il en fut quitte pour quelques escarmouches, entre son arriére-garde, & l'avant-garde des Romains.

La nouvelle qui vint à Rome, de l'occasion que Claudius avoit manquée, remplit le Sénat d'amertume. Depuis la prise de Capouë, & l'humiliation d'Annibal, les affaires d'Espagne étoient devenuës aussi chéres aux Romains, que les affaires d'Italie. Une seule campagne avoit enlevé à Rome, dans une terre Etrangére, deux grands Généraux, que leur union, que leur probité, & que leur valeur, faisoient respecter aux Espagnols, & craindre aux Carthaginois. On jettoit les yeux sur ce grand nombre de vaillants Capitaines, que la République Romaine fournissoit alors. Nul ne paroissoit vouloir remplacer les deux Scipions. On demeura donc dans l'incertitude d'un choix si important, jusqu'au temps des élections. Par-là, le ciel, qui veilloit sur l'aggrandissement de Rome, luy ménageoit imperceptiblement, un vangeur, un ap-

puy, & un vainqueur d'Annibal, & de Carthage.

En effet, des Comices par Centuries ſe tinrent, pour l'élection d'un Proconſul, capable de réparer la gloire du nom Romain, en Eſpagne. La coûtume étoit, que tous ceux qui prétendoient aux Charges de diſtinction, priſſent une robe d'un blanc éclatant, & que poſtés ſur une éminence, dans un lieu, d'où l'on pût les diſtinguer, ils attendiſſent les marques de la bienveillance du Peuple. Il eſt à croire, que nul des Généraux Romains, ne changea ce jour-là d'habit, & ne ſe préſenta aux yeux de l'aſſemblée, pour s'attirer les ſuffrages. On vit au contraire, dans la contenance de tous les grands hommes que Rome nourriſſoit dans ſon ſein, des marques de la répugnance qu'ils avoient, pour l'employ qu'on alloit donner. Cette averſion univerſelle des anciens Généraux, fit croire aux Comices, que les affaires d'Eſpagne étoient déſeſpérées. De-là, les regrets du Peuple, ſur la perte qu'on avoit faite des deux Scipions, dont perſonne n'avoit la confiance de devenir le ſucceſſeur. Durant cette déſolation générale, le jeune P. Scipion, monta ſur le tertre, d'où les Prétendants avoient coûtume de ſe montrer, & parut prêt à ſe charger d'un Proconſulat, que ſon Pere avoit géré ſi long-temps, & avec tant de gloire. Scipion avoit, en ſa faveur, tous les préjugés de la naiſſance, du nom, de la valeur, & de la conduite; mais ſon âge paroiſſoit peu convenable à une fonction ſi importante. Il ne comptoit qu'un peu plus de vingt-quatre ans. Déja le jeune Scipion avoit obtenu l'Edilité, avant le temps marqué par les Loix. Rome, encore cette fois là, eut plus d'égard à ſes vertus

De Rome l'an 542.
Conſuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

De Rome l'an 542.

Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

qu'au nombre de ses années. Toutes [a] les Centuries, ce n'est pas assés dire, tous les suffrages dans chaque Centurie, sans exception, le déclarérent Proconsul, pour l'Espagne. Il est à croire néanmoins, qu'il n'eut le Proconsulat, que par commission.

Rome n'eut pas plûtôt fait un choix si contraire à ses maximes, qu'elle parut s'en repentir. Elle craignit, que le cœur n'eût eû plus de part, que la raison, à la préférence, qu'elle avoit donnée à un mérite naissant, sur tant de braves, d'une expérience connuë, & éprouvée. Il entra même un peu de superstition dans la crainte des Romains. La mort, & la défaite du Pere de Scipion, parurent d'un mauvais présage, pour le succês de son fils. Le jeune Proconsul s'apperçut des inquiétudes du Peuple. A la premiére assemblée, il luy fit un discours, qui ranima la confiance publique. Jamais homme ne parla mieux, & avec plus de grace. Sa bonne mine, son air de douceur & de majesté, firent autant d'impression sur les esprits, que ses paroles. Il avoit d'ailleurs sçû, dês l'adolescence, remplir les Romains d'un préjugé bien favorable pour luy, & bien extraordinaire. On publioit, qu'il avoit un commerce particulier avec les Dieux, & que des inspirations secrettes régloient sa conduite. Bien des gens croyoient alors,

Polyb. l. 10.

a Il est manifeste, comme nous l'avons remarqué ailleurs, que le droit d'élire les Proconsuls appartenoit aux Comices du Peuple Romain par Tribus. Icy cependant Scipion est élevé à la dignité Proconsulaire, par les Centuries assemblées. Mais cette promotion se fit par extraordinaire. D'ailleurs l'importance de l'emploi, qui avoit été confié à Scipion, demandoit un homme, qui fût au gré de tous les Ordres de la République. Ainsi nous laissons le texte de Tite-Live en son entier, nonobstant la correction de Gronovius, qui lit *Tribus*, au lieu de *Centurias*.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

que le bonheur qui le ſuivoit par tout, & que la faveur du Peuple, qui l'adoroit, étoit plûtôt un don du ciel, que l'effet de la prudence humaine. C'eſt ainſi que les hommes, ou par jalouſie, ou par une admiration outrée de tout ce qu'ils ne peuvent atteindre, attribuent à des cauſes ſurnaturelles, ce qui n'eſt produit que par une conduite ſage, & meſurée avec art.

Scipion, qui connoiſſoit le génie des Romains, & leur panchant à la crédulité, ſçut mettre en [a] œuvre les preſtiges de Numa, d'Alexandre le Grand, & de Lycurge, pour le bien de la Patrie, & pour ſa propre gloire. Tous les jours, avant le lever de l'aurore, il ſe tranſportoit au Capitole, ſe faiſoit ouvrir le Temple de Jupiter, & y demeuroit longtemps, dans une eſpéce de contemplation. On avoit même remarqué, que les chiens, qui veilloient à la garde du mont Sacré, n'abboyoient point à ſa vûë. Cet événement, peu ſurprenant en ſoy, puiſque Scipion avoit appris à ces animaux à le connoître, par les fréquentes viſites qu'il faiſoit au Dieu, paſſoit

a Nous avons remarqué, dans le premier volume, que Numa ſçût profiter de la crédulité du Peuple, ſur les prêtendus entretiens de ce Prince avec la Nymphe Egérie, pour donner plus de crédit à ſes Loix. Lycurge, & Aléxandre le Grand, employérent le même artifice. Dans le beſoin, ils empruntoient l'authorité des Oracles, qu'ils faiſoient parler conformément à leurs deſſeins. On peut lire dans Tite-Live, livre 26. &dans Aule-Gelle, livre 27. ch. 1. le récit d'un ſonge, que la Mere de Scipion eut, pendant le ſommeil, avant que d'être enceinte de cet enfant. Sur la foi de cette viſion, qui fut renduë publique, les Peuples, déja prévenus en faveur de Scipion, s'imaginérent qu'il étoit fils de Jupiter. Le jeune Romain ſe prévalut adroitement de cette opinion populaire, & ne contribua pas peu à lui donner cours. Ces préjugés favorables lui frayérent, avant l'âge, le chemin des honneurs.

De Rome l'an 542.
Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

pour un prodige. Quand on luy parloit des entretiens, qu'il avoit avec les Dieux, il gardoit un silence modeste, mais capable de persuader, ou de faire soupçonner du moins, qu'il se reconnoissoit pour le favori de Jupiter. Par-là, Scipion trouvoit les esprits disposés à entrer dans ses vûës, & faisoit exécuter, par ses soldats, des entreprises difficiles, dont on croyoit que le Ciel luy avoit révélé le succês. Au reste, il avoit eu l'art d'introduire cette persuasion, jusques dans sa famille. Un jour Scipion avoit habilement fait sa brigue, pour faire tomber l'Edilité, sur luy, & sur son frere Lucius, malgré leur âge. Plein d'un succês, qu'il croyoit immanquable, il dit à sa mere, qu'on luy avoit révélé, jusqu'à deux fois, en songe, que luy & son frere seroient Ediles. *Que vous serés surprise*, luy ajoûta-t-il, *lorsque vous embrasserés vos deux fils, revêtus d'une dignité, dont leur jeunesse les exclut!* La mere en effet fut étonnée de la déférence du Peuple pour ses enfans, privés alors de leur plus ferme appuy, par l'absence de leur pere. Elle trouva je ne sçay quoy de divin, & dans l'événement, & dans la prédiction, que son aîné en avoit faite.

Aul. Gell. l. 6. c. 21. & Polyb. l. 10.

Ce n'est pas au reste que la conduite de P. Scipion eut toûjours été parfaitement réglée. Dês qu'il fut susceptible de passions, il eut des galanteries. Il fallut, un jour, que son Pere le tirât, à demi vêtu, du logis d'une maîtresse. Toûjours depuis, il aima les femmes, & sa pudicité si vantée fut plutôt l'ouvrage de sa politique, que de la vertu, ou du tempéramment. Du reste, peut-être que jamais Héros n'eut un assortiment plus complet des vertus civiles, & militai-

res. Dans la guerre, le récit de ses exploits fera sentir, qu'il fut un Capitaine préférable à Annibal, & digne de le vaincre. A la ville, & dans les camps, jamais on ne vit plus d'affabilité jointe à plus de fermeté. Son désintéressement alloit jusqu'à négliger tout autre soin, que celuy de la gloire, & sa libéralité passoit quelquefois jusqu'à la profusion. Abordable en tout temps, & toûjours gracieux, il s'acquit l'affection du Peuple, & des soldats. Il en fut l'idole. On peut dire, que dans sa figure, & dans son air, la nature avoit mis dequoy luy concilier tous les cœurs. Les traits de son visage avoient, tout à la fois, je ne sçay quoy de tendre, & de martial. A la douceur de ses regards, & au feu qui brilloit dans ses yeux, on avoit, en même temps, de quoy se promettre un aimable Général, & un intrépide guerrier. Quoy qu'il n'affectât point de relever, avec art, les agréments du corps, qu'il avoit reçûs en naissant, il n'aimoit point aussi à les détruire, par une malpropreté farouche, dont les grands Capitaines de son temps, se faisoient un mérite, par ostentation. Il se faisoit raser la barbe, car l'usage dês lors en étoit introduit à Rome, & au temps même du plus grand deuil, il ne négligeoit, ni sa personne, ni la décence dans ses habits. Son esprit n'étoit pas moins cultivé. On en peut juger par l'attachement qu'il eut toûjours pour [a] Ennius, Poëte célébre de son temps, & l'inventeur du vers héxamétre, en langue Latine.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Aul. Gel. l. 5. chap. 4.

[a] Voyés ce que nous avons dit d'Ennius dans le septiême volume de cette Histoire. Ce Poëte avoit passé une partie de sa vie dans la Sardaigne, d'où il fut amené à Rome par Caton le Censeur, qui avoit appris de lui les lettres Grecques.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.
Zonaras l. 9.

Ce fut donc un Général d'une si grande espérance, que Rome destina, à réparer les débris de sa fortune, en Espagne. Il est vray, qu'à son ordinaire, la République ne négligea aucune des précautions nécessaires, pour assurer au Proconsul tout le succês, qu'elle luy souhaitoit. Elle nomma un vieux Propréteur, appellé M. Junius Silanus, moins pour être le Collégue de Scipion, comme un Historien l'a prétendu, que pour l'aider de ses conseils, & pour modérer la vivacité de son humeur guerriére.

Tit. Liv. l. 26.

Le nouveau corps de troupes, que le Proconsul conduisit en Espagne, fut une augmentation considérable pour l'armée, que Claudius Nero y commandoit alors. Sur une flotte de trente Quinquérêmes, Scipion embarqua, au Port d'Ostie, dix mille hommes d'Infanterie, & mille Cavaliers. La flotte vogua sur la mer Tyrrhéniene, rangea les côtes de la Gaule, doubla le [a] cap des Pyrénées, aprês s'être associé trois galéres de Marseille, & aborda heureusement au port [b] d'Empurie, ville fondée autrefois, par une colonie de Phocéens. Là, le jeune guerrier porta avec luy les destinées de Rome. Par la conquête qu'il va faire de l'Espagne, il prendra tant de supériorité sur Carthage, qu'il ne luy restera plus qu'un coup à donner, pour humilier cette ancienne rivale de sa République. Cependant ne dérangeons point l'ordre des temps. Nous revien-

a Le Cap des Pyrenées est le même, qui fut anciennement appellé le Promontoire de Vénus, à cause du Temple voisin, qui fut consacré à cette Divinité. Ce Promontoire est aujourd'hui connu sous le nom de *Cap de Vendres.*

b Voyés le septiême volume, touchant la ville d'Empurie, présentement *Ampurias*, capitale du Lampourdan.

drons bien-tôt à Scipion, & nous ſuivrons ce rapide Conquérant.

De Rome l'an 542.
Conſuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

L'hyver approchoit, & les troupes Romaines alloient, de tous côtés, quitter la campagne, pour prendre des quartiers. Alors Marcellus qui, depuis la priſe de Syracuſe, [a] n'étoit point ſorti de Sicile,

a Après la priſe de Syracuſe, la plûpart des villes de Sicile, qui avoient embraſſé le parti Carthaginois, ſe ſoûmirent d'elles-mêmes aux loix, qu'il plut à Marcellus de leur preſcrire. Celles qui étoient demeurées fidelles à la République Romaine, ou qui n'avoient pas attendu la réduction de Syracuſe, pour rechercher l'alliances des Romains, furent maintenuës dans la poſſeſſion de leurs privileges. Cependant la Sicile n'étoit pas entiérement pacifiée. Il reſtoit à Marcellus des Ennemis à dompter. Epicydes & Hannon s'étoient refugiés ſous les murs d'Agrigente. Mutines, qui avoit remplacé Hippocrate, tenoit la campagne, à la tête d'un détachement de Numides. Ce Général étoit Phénicien d'origine, & natif d'Hippone, ville d'Afrique, que les Grecs ont appellée Diarrhytos, pour la diſtinguer d'une autre Hippone ſituée en Numidie. Cet Officier formé de la main même d'Annibal, s'étoit acquis de la réputation dans les armes, par ſa valeur, & par ſon activité. Epicyde & Hannon, qui connoiſſoient ſon mérite, lui avoient confié le commandement d'un corps de cavalerie Numide. Ce brave homme ne trompa point leurs eſpérances. Bien-tôt il rendit ſon nom redoutable dans toute la Sicile, par les avantages qu'il remporta, contre les villes alliés du nom Romain. Avec une célérité étonnante, après avoir ravage leurs campagnes, il parcourut toutes les places, qui tenoient encore pour Carthage. Sa préſence ſeule tint en reſpect les peuples chancellants, depuis la conquête de Syracuſe. Il s'aſſûra de la fidélité des uns, par les ſecours d'hommes & de vivres, qu'il leur envoya dans le beſoin Il anima les autres à tenir ferme contre les entrepriſes de Marcellus, & releva leurs courages abbatus. Il ſembloit qu'il ſe multipliât dans tous les lieux, où l'appellérent, tour à tour, les intérêts d'Annibal, & de la République. Epicyde & Hannon s'étoient tenus juſqu'alors enfermés dans la ville d'Agrigente. Enhardis par les heureuſes expéditions de Mutines, ils oſérent conduire leur armée dans la plaine. Ils s'avancérent juſqu'au fleuve Himera, & y formérent un camp. Marcellus, informé de ces nouveaux mouvements, ne tarda pas à ſe mettre en campagne. Suivi de la plus grande partie de ſon armée, il alla camper à quatre milles des troupes Carthaginoiſes, dans la réſolution d'obſerver la

revint à Rome. Comme il étoit Général d'une armée

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

marche de l'Ennemi. Mutines ne lui donna pas lieu de délibérer long-tems, sur le parti qu'il avoit à prendre. Ce Général, qui ne cherchoit que l'occasion de se signaler, prévint, sans tarder, les desseins de Marcellus. Il passe la riviére, charge brusquement les sentinelles, & répand l'allarme dans le camp Romain. Le lendemain Marcellus sortit de ses retranchements, & fit paroître ses troupes en ordre de bataille. Les Romains, dans la premiére ardeur du combat, furent repoussés jusques dans leur camp. Mutines se disposoit à redoubler l'attaque, lorsqu'on lui vint annoncer, que, dans le feu d'une sédition, les Numides s'étoient divisés, & que trois cents de ces cavaliers s'étoient retirés dans Héraclée. A cette nouvelle, le Général fut obligé d'abandonner, ou plûtôt de différer son entreprise. Il partit donc à l'instant, pour éteindre le feu d'une révolte, dont les suites pouvoient être funestes à ses desseins. En même tems, il pria Hannon & Epicyde, de ne point combattre avant son retour. Cette priére ne plut pas aux deux Généraux. Depuis long-tems Hannon, jaloux de la gloire & de la réputation de Mutines, souffroit impatiemment que celui-cy, semblât vouloir lui imposer des loix, & le traiter en subalterne. *Quoi donc*, disoit-il, *ne suis-je venu en Sicile, & la République de Carthage ne m'a-t-elle confié la conduite d'une partie de ses troupes, que pour être soûmis au caprice d'un homme, sans nom, & sans aveu?* Hannon n'eut pas de peine à faire passer son mécontentement dans le cœur d'Epicyde. Tous deux de concert, se résolurent de passer le fleuve, & de livrer le combat, sans attendre Mutines. Le dépit & l'envie ne leur faisoient envisager ce généreux Africain, que comme un Rival incommode, qui vouloit s'attribuer tout l'honneur d'une victoire, qu'ils pouvoient remporter sans lui. Marcellus, à la vûë de l'armée Carthaginoise, rangea ses troupes en bataille. Ce grand Homme, quatre ans auparavant, avoit humilié, prês de Nole, l'orgueil du Vainqueur de Cannes. Il paroissoit honteux à Marcellus de reculer devant deux hommes fort inférieurs à Annibal, & qui avoient tant de fois éprouvé sa valeur. Ainsi les Romains acceptérent le défi. Tandis que le Général disposoit ses troupes au combat, dix Numides se détachérent de l'armée Carthaginoise. Ils se rendirent auprês de Marcellus, & l'avertirent, que ceux de leur Nation s'étoient opiniâtrés à demeurer oisifs, pendant l'action. En effet l'esprit de révolte s'étoit répandu dans toute la Cavalerie Numide. Trois cents soldats de ce formidable corps, avoient déserté pour se rendre à Heraclée. D'ailleurs les mutins s'étoient persuadés qu'Epicyde & Hannon avoient fait disparoître exprês Mutines leur Commandant, & qu'ils l'occupoient ailleurs, pour lui dérober la gloire d'avoir vaincu les Romains. Ces Africains, quoique naturellement perfides &

en pays Etranger, on ne luy donna pas sa prémiere

De Rome l'an 542.
Consuls.
Cn. Fulvius Centumalus, & P. Sulpicius Galba.

sans foy, tinrent cependant parole à Marcellus. La révolte des Numides se répandit bien-tôt parmi les Légionnaires. La nouvelle s'en communiqua de bouche en bouche. Tous la reçûrent comme un heureux présage de la victoire. Les plus lâches reprirent cœur, quand ils n'eurent plus à craindre les attaques de ces Escadrons, jusqu'alors si rédoutables aux Romains. Du côté de l'Ennemi, l'épouvante s'empara de tous les cœurs, au premier bruit de la défection des Numides. Outre que les deux Chefs Hannon & Epicyde n'avoient plus à compter sur cette cavalerie, qui faisoit la principale force des armées Africaines; on craignoit que, réünie avec les Romains, elle ne tournât ses armes contre les Carthaginois. Aussi la défaite de ces troupes effrayées ne fut que l'ouvrage d'un moment. Les cris de l'armée Romaine, & le premier choc décidérent de la victoire. La déroute fut générale dans l'armée Carthaginoise. Tous cherchérent leur sûreté dans la fuite, & prirent la route d'Agrigente. Les fuyards furent suivis des Numides, qui après avoir été simples spectateurs du combat, se partagérent en différentes villes. Ils ne voulurent pas se retirer, comme les autres, à Agrigente, dans l'appréhension d'avoir un siége à soûtenir, contre les Romains. Plusieurs milliers d'Ennemis ne pûrent cependant échapper à la poursuite des Vainqueurs. Le plus grand nombre périt par le fer. Le reste fut fait prisonnier, & les Romains enlevérent huit Eléphants. Un avantage si considérable mit le comble à la gloire de Marcellus. Il retourna victorieux à Syracuse. De-là il se rendit à Rome, après avoir remis son armée, & l'administration de la Sicile, à Marcus Cornélius. Depuis son départ, une flotte Carthaginoise avoit débarqué huit mille hommes de pié, & trois mille Numides. A la faveur de ce nouveau secours, la République de Carthage établit sa domination en différents quartiers de l'Isle. Murgance, Hybla, & Macella, se livrérent au parti Carthaginois. A leur éxemple, quelques places moins considérables abandonnérent les intérêts de la République Romaine. Mutines, de son côté, à la tête de ses Numides, portoit le fer & le feu dans les campagnes, & revenoit chaque jour, chargé des dépoüilles conquises, sur les villes alliées. Ces hostilités se faisoient impunément, presque sous les yeux de l'armée Romaine. Les soldats étoient outrés de n'avoir pas suivi leur Général à Rome, pour partager les honneurs de son triomphe. La défense qu'on leur avoit faite d'hyverner dans les villes augmentoit encore leur aigreur, & leurs murmures. De dépit ils étoient demeurés dans l'inaction, & se refusoient aux ordres de leur Commandant. Il ne leur manquoit même qu'un Chef, pour lever l'étendart de la révolte. Il fallut toute la dextérité du Préteur Marcus Cornélius, pour addoucir ces esprits irrités. Il sçût employer à propos les caresses, & les mena-

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

audience dans l'enceinte des murs. Par l'entremise du Préteur Calpurnius, le Sénat s'assembla au Temple de Bellone, pour l'entendre. L'exposé qu'il fit de ses batailles, & de sa conquête de Syracuse, fut suivi d'une requête, pour obtenir les honneurs du triomphe. Certainement peu de Généraux les avoit mieux mérités; mais le Sénat avoit ses régles, dont il ne se départoit point. Sur cela, le plus heureux l'emportoit souvent sur le plus brave. Ceux qui favorisoient Marcellus trouvoient à dire, qu'on n'eût pas fait revenir, avec luy, en Italie, son armée victorieuse. Elle auroit rendu témoignage à la conduite, & à la valeur de son Chef. Ses partisans ne pouvoient supporter, que Rome, aprês avoir rendu graces aux Dieux de ses victoires, en son absence, luy refusât le triomphe, en sa présence. Quoy? parce qu'on luy avoit ordonné de remettre son armée aux mains d'un successeur, devoit-on le traiter, comme un Général, qui n'avoit point achevé sa commission? Tout parloit en sa faveur; mais les Loix, & les Coûtumes sembloient luy refuser la distinction, qu'il demandoit. Comme, au fond, on estimoit Marcellus, & que ses services étoient infiniment agréables à la République, on fit tout ce qu'on put, pour l'honorer, sans donner d'atteinte aux réglemens.

ces. Enfin intimidés par la punition des plus mutins, ils devinrent plus dociles, & se soûmirent, sans peine, aux loix de la discipline militaire. Cornélius profita de ces favorables dispositions, pour réparer les pertes, que la République Romaine avoit faites en Sicile, depuis le départ de Marcellus. A la tête de ses troupes, il força toutes les villes rebelles à rentrer dans le devoir. Murgance eut le même sort. Cette ville & son territoire furent abandonnés aux Espagnols, à qui le Sénat avoit assigné des terres, en récompense de leur zéle pour le service de la République.

On

On luy accorda l'*Ovation*. Il n'entra donc pas dans Rome, monté ſur un char, couronné de laurier, au bruit des fanfares, & précédé, ou ſuivi de ſon armée. Au gré des Romains, ſa victoire n'avoit pas fait répandre aſſês de ſang. Marcellus n'étoit qu'un aimable vainqueur, qui, par la voye de l'inſinuation, avoit encore mieux ſçû gagner les cœurs, que forcer les ennemis par les armes. Sur des préjugés ſi peu raiſonnables, ſemés par ſes ennemis, Marcellus n'entra dans la Capitale, que couronné de myrthe, à pié, & accompagné d'une ſymphonie douce, de flûtes, & d'inſtruments à cordes.

De Rome l'an 542.
Conſuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.
Plut. in Marcello.

Il eſt vray que le Sénat eut ſoin de dédommager un peu Marcellus du tort qu'il avoit reçû. Il fut ordonné, que ce grand homme, lorſqu'il ſeroit entré dans la ville, n'y quitteroit point les marques du Généralat, & le titre de Proconſul, pour ſe réduire à la condition de ſimple particulier. Voilà tout ce que Rome fit, en faveur d'un Conquérant, qui n'avoit laiſſé qu'un coin de terre aux Carthaginois, dans la Sicile. Pour Marcellus, il ſçut ſe faire juſtice, & triompher, malgré le refus du Sénat. Sur la montagne d'Albe, il ſe décerna le triomphe à luy-même, y parut avec la pompe d'un triomphateur, porté ſur un char, couronné de laurier, & au bruit des trompettes. Si cette audace n'eût eu des éxemples antérieurs, on l'auroit priſe pour un attentat. Perſonne ne murmura, ſinon peut-être des vains ſcrupules du Sénat, & de l'ingratitude des Magiſtrats. Marcellus ne fut pas accompagné, dans ſa marche, de ſon armée, ſi ſouvent victorieuſe ſous luy. Le ſpectacle de ſon Ovation & de ſon Triomphe n'en fut

Tit. Liv. l. 26.

De Rome l'an 542.
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

guére moins auguste. On porta devant luy, sur des brancards, le plan de Syracuse, représenté au naturel, les machines qu'Archiméde avoit inventées, pour la défendre, les meubles précieux, dont on l'avoit dépoüillée, les statuës, & les peintures d'un goût exquis, dont elle avoit été plus ornée, qu'aucune ville de la Gréce, les vases précieux trouvés au Palais de ses anciens Rois, enfin des richesses immenses, en or, en argent, & en bronze. Devant luy, huit élephants, enlevés sur l'Ennemi, marchoient en bon ordre, & faisoient resouvenir les Romains, que le Héros avoit vaincu des Carthaginois. Les deux compagnons de sa gloire, Méric & Sosis, ornés de couronnes d'or, précédoient Marcellus. Le premier étoit ce brave Espagnol, qui avoit livré aux Romains l'Isle, qui faisoit partie de Syracuse. Le second étoit Syracusan, & avoit conduit, par ses conseils, l'invasion de la ville conquise. La République sçut récompenser leurs services, avec libéralité. Elle accorda, à l'un & à l'autre, le droit de bourgeoisie dans Rome, & assigna au premier cinq cents journaux de terre, en Sicile, à prendre sur les biens confisqués des rebelles, & au second, pareille étenduë de terrain, dans le territoire de Syracuse, avec une magnifique maison en ville. a

On ne peut disconvenir, que Marcellus n'ait intro-

a Le Préteur Marcus Cornélius, dit Tite Live, fut chargé par le Sénat, d'assigner à Meric, & à ses Espagnols, une ville en Sicile, & des fonds de terre pour leur subsistance. On laissoit à ce Magistrat la liberté de faire cette distribution, dans tel endroit de l'Isle qu'il jugeroit à propos. Belligéne, qui avoit engagé Méric à se déclarer pour les Romains, fut gratifié de quatre cents arpents de terre.

duit alors à Rome, le goût exquis de la peinture, & de la ſculpture, dont on n'avoit vû, juſques-là, que des ébauches groſſiéres, dans une ville toute dévoüée aux éxercices de la guerre. Ce n'eſt pas que les Généraux précédents n'euſſent été maîtres, d'y tranſporter les plus parfaits originaux, faits par les meilleurs ouvriers de la Gréce. Mais Marcellus étoit né avec plus de délicateſſe, & ſentoit plus vivement la perfection, que le pinceau ou que le ciſeau avoient donnée aux bons ouvrages des grands peintres, & des habiles ſculpteurs. De-là, le ſoin qu'il prit de dépoüiller Syracuſe, pour décorer Rome. En effet il fit tranſporter de précieux monuments de Sicile, dans les Temples [a] de *la Vertu*, & de *l'Honneur*,

De Rome l'an 542.

Conſuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Plut. in Marcel. Tit. Liv. l. 26. Author. de viris illuſt. &c.

a Le Temple conſacré à la Vertu, & à l'Honneur, fut bâti hors des murs, prês de la porte Capéne. Dans la ſuite, chacune de ces deux Divinités eut ſon Temple ſéparé. Ces deux Edifices étoient tellement diſpoſés, qu'on ne pouvoit entrer dans le Sanctuaire de l'Honneur, ſans paſſer par celui de la Vertu. Par-là, les Romains étoient ſans ceſſe rappellés à cette maxime ſi raiſonnable, que la Vertu ſeule conduit infailliblement au terme de la véritable gloire. Au reſte, le culte que Rome rendoit à l'un & à l'autre, s'accordoit avec les idées du Paganiſme, qui s'étoit fait une Loy de diviniſer les bonnes, & les mauvaiſes qualités. Plutarque nous apprend, que les Romains, contre l'ordinaire, ne ſe couvroient point la tête, lorſqu'ils ſacrifioient à l'Honneur. Peut-être, dit-il, a-t-on voulu faire entendre, que l'Honneur répandoit par tout une clarté lumineuſe, qui le manifeſtoit, & le montroit à découvert. Peut-être auſſi ajoûte le même Auteur, cette pratique étoit-elle fondée ſur l'uſage reçû parmi pluſieurs Nations, de ſe découvrir, en préſence des perſonnes illuſtres. Les attitudes & les figures de la Vertu & de l'Honneur ſont différentes, dans la plûpart des anciens monuments. Le revers d'une Médaille de Galba, repréſente l'Honneur, ſous un habit de femme, qui tient de la main gauche une corne d'abondance, & de la droite une picque. La Vertu ſe montre avec un habit militaire, le caſque en tête, & tenant une picque de la main droite, & de l'autre un bâton. Elle appuye le pié ſur un caſque. Les mêmes Divinités ſe trouvent ſéparément, dans pluſieurs Médailles Conſulai-

De Rome l'an 542.

Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

qu'il avoit érigés, après un vœu qu'il en avoit fait, durant la guerre contre les Gaulois. Il invita les Etrangers à les aller voir, & il félicita les Grecs eux-mêmes, d'avoir fourni à Rome des productions de leur génie, capables de faire honneur à sa ville natale. Qui le croiroit ? Ces nouveaux embellissements ne plûrent pas également à tous les Romains. Le Peuple étoit charmé de voir, jusqu'à quel point l'art avoit imité la nature. Souvent il se faisoit une occupation de considérer, & d'étudier de si parfaits modéles. De-là naissoient les murmures de quelques vieux Romains, pleins des préjugés de leur jeunesse, & à qui toutes les nouveautés étoient suspectes. De l'introduction des arts dans Rome, ils auguroient de grands malheurs à la République. Par-là, l'amour du labourage & de la guerre, disoient-ils, alloit se réduire à rien. Par-là, la langueur & la mollesse alloient s'insinuer dans tous les membres de



d'Argent



de Bronze

res, & Impériales, dont nous aurons occasion de produire les types, dans le cours de cette Histoire.

Quant au triomphe de Marcellus, il est attesté par une Médaille, dont le revers porte un Char conduit par la Victoire, avec ces mots, M. MARCELLUS. Les deux épis de blé sont le symbole de la fertilité du territoire de Syracuse, & des autres cantons de la Sicile, qui furent réünis, par ce grand Homme, au Domaine de la République Romaine. On sçait que cette Isle étoit

l'Etat. On voit jusqu'à a des Historiens déclamateurs, attribuer à Marcellus, l'origine du luxe, & de la corruption des mœurs à Rome. Comme si les arts, qui honorent un Empire, en causoient la destruction! J'ose le dire, jamais Rome ne fit plus de conquêtes, que depuis le triomphe de Marcellus.

De Rome l'an 542.

Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

vulgaîrement appellée le grenier de l'ancienne Rome.

a Tite-Live sur-tout paroît imputer à Marcellus la coûtume, qui s'introduisit parmi les Romains, de ravir aux villes conquises leurs plus superbes ornements, pour en décorer la capitale. Il est vrai, dit-il, au livre vingt-cinquiême, que ces dépoüilles, par le droit de la guerre, appartenoient au Vainqueur. Mais aussi on ne peut dissimuler, que cet usage fut l'origine de bien des maux. Dês-lors on commença de rechercher avec empressement ces chefs-d'œuvre de l'art, qui ont fait l'admiration de tous les siécles. De-là cette licence effrénée qui regne aujourd'hui, continuë le même Auteur, de n'épargner ni le sacré, ni le profane, pour satisfaire une curiosité fastueuse. Bientôt la Religion cessa de mettre des bornes à l'avarice d'un Conquérant avide. Ses mains sacriléges s'étendirent jusques sur les choses saintes. Les Divinités les plus respectables furent arrachées du lieu, où elles avoient fixé leur azyle. Le Temple même, bâti par les soins de Marcellus, eut un semblable sort. Les monuments somptueux dont il l'avoit enrichi, sont devenus la proye d'un injuste Usurpateur. Tite-Live ajoûte, que, de son tems, on ne voyoit plus, qu'un foible reste de ces belles Statuës, & de ces Tableaux précieux, que le Vainqueur de Syracuse avoit réservés pour la décoration de son Temple. Jusqu'au siécle de ce Général, Rome toute gueriérre, n'avoit offert aux yeux de ses Citoyens, qu'un spectacle conforme à leur génie Martial, des Triomphes, des Trophées, des Enseignes militaires, & des armes enlevées aux Nations conquises. Cet appareil convenoit à des gens ennemis du Luxe, & nourris dans le tumulte de la guerre. Il en étoit de Rome, selon Plutarque, comme de la plaine de Béotie, qu'Epaminondas appelloit l'Orchestre de Mars, parce qu'elle étoit devenuë le théatre des guerres de la Gréce. C'est ainsi que Xénophon, au livre troisiême, disoit que la ville d'Ephése étoit l'Arsenal de la guerre. De même Plutarque applique à Rome l'expression de Pindare, sur la ville de Syracuse, à qui ce Poëte donnoit le nom d'Hôtel de Mars. Les vieux Romains déclarés pour les coûtumes antiques, préféroient la conduite du grand Fabius, dans la prise de Tarente, à celle de Marcellus. Le premier content de l'or des Tarentins, & de tout ce qui pouvoit répandre

De Rome l'an 542
Consuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

Cette Epoque marquée par l'introduction des beaux arts à Rome, & par les invectives de tant d'Ecrivains, sevéres à l'excês contre son luxe, fut pour lors suivie des plus grands exploits des Romains, c'est-à-dire, de la destruction de Carthage, & de la conquête de l'Univers.

Le temps destiné aux élections des Magistrats, pour l'année suivante, approchoit. Les Consuls actuellement en place étoient tous deux en Appulie, assês désœuvrés ; car depuis la prise de Capouë, Annibal demeuroit tranquille, dans le pays des Bruttiens. On fit donc partir Sulpicius, pour aller prendre, en Gréce, la place de Lævinus, qui malade à Anticyre, ne pouvoit plus observer les démarches du Macédonien, & faire agir sa flotte, en faveur des Etoliens,

l'abondance à Rome, ne toucha point aux anciennes statuës, ni aux riches peintures, qui ornoient les Temples & les lieux publics. Soit respect pour les Dieux, soit insensibilité pour les miracles de l'invention humaine, on lui entendit dire, *laissons aux Tarentins leurs Dieux irrités*. Marcellus au contraire n'étoit point à couvert de la Censure. C'étoit luy, disoit-on, qui avoit enhardi les Triomphateurs, à traîner aprês leur Char, les hommes & les Dieux, captifs sans distinction. Depuis ce tems-là, on ne voit plus, dit encore Plutarque, les Citoyens occupés, comme autrefois, à former de grands desseins, & à conspirer pour la gloire de la patrie. Les places publiques ne retentissent plus, que des entretiens frivoles d'un peuple oisif, qui passe une partie de la journée, à discourir sur des statuës d'un travail exquis, sur des tableaux d'un prix rare, & sur les Ouvriers, qui ont excellé dans la sculpture, & dans la peinture. Polybe, au livre neuviême, ne fait pas sur cela plus de graces aux Romains, que Tite-Live, & que Plutarque. Ces statuës, dit-il, ces tableaux, & ces bas reliefs, & tant de riches débris des villes subjuguées, attestoient en même-tems, & les conquêtes de Rome, & l'injustice des Ravisseurs. Ces monuments produits aux yeux des Etrangers, perpétuoient la haine du nom Romain, & rappelloient aux peuples vaincus le souvenir de leurs malheurs. C'étoit, pour les spectateurs, un sujet d'indignation contre les Conquérants, & de compassion en faveur des Nations opprimées.

De Rome l'an 542

Consuls. CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

& des autres Alliés de Rome. Pour son Collégue Fulvius Centumalus, rappellé du camp à la ville, il vint présider à l'Assemblée des Comices par Centuries, qui se tint au champ de Mars. Un événement mémorable troubla un peu les élections. [a] Dans la Tribu Véturia, la Centurie des plus jeunes gens, obtint, par le sort, la prérogative : c'est-à-dire, qu'elle eût droit d'entrer la premiere dans le parc, pour y donner sa voix. D'ordinaire le choix des Consuls, & des autres Magistrats, dépendoit de ces premiers suffrages, qui servoient souvent de régle aux autres Centuries des différentes Tribus. Celle qui opina la premiere, déclara pour Consuls T. Manlius Torquatus, & T. Otacilius, quoy que celuy-cy fut absent. Déja un grand monde s'étoit attroupé autour de Manlius, pour le féliciter du choix, qu'infailliblement on alloit faire de sa personne, pour occuper le premier rang. On fut bien surpris de le voir, tout-à-coup, tourner ses pas, vers le Tribunal, ou le Président des Comices étoit assis. La foule de ses amis le suivit. On fit silence, pour l'entendre. Avec quel étonnement l'Assemblée le vit-elle demander, qu'on ôtat la prérogative des suffrages à la Centurie, qui venoit de prononcer en sa faveur ? Requis sur la raison qui le faisoit parler

Tit. Liv. l. 26.

a La Tribu Véturia fut une de celles, qui perdirent l'ancien nom, qu'elles avoient, du lieu de leur habitation, pour prendre celui des familles illustres, qui en furent les membres les plus distingués. La famille des Véturius, une des plus considérables parmy les Patriciens, donna son nom à la Tribu *Véturia*. Voyés ce que nous avons remarqué touchant les Tribus, & sur le droit de Prérogative, dans le premier, le second, & le quatrième volume de cette Histoire.

De Rome l'an 542.

Consuls. Cn. Fulvius Centumalus, & P. Sulpicius Galba.

ainsi, *c'est*, dit-il, *que ces jeunes gens, ont jetté les yeux sur un homme, incapable de gérer le Consulat. On sçait combien j'ay la vuë foible*, ajoûta-t-il. *Est-il raisonnable qu'un Magistrat, qui doit tout voir par luy-même, emprunte les yeux d'autruy, pour parer contre les coups d'un Général éclairé, & vigilant? Le bruit des Carthaginois répandus autour de nos murs, est à peine cessé, qu'on veut mettre un aveugle à la tête de nos armées, & des affaires Publiques. Qu'on révoque donc la prérogative à la Centurie des jeunes hommes de la Tribu Véturia, & qu'elle perde le droit d'opiner la premiére.* Ces paroles furent rapportées à la Centurie, encore enfermée dans le parc, où elle avoit donné son suffrage. Ces jeunes gens, plus pénétrés encore du mérite de Manlius, depuis son renoncement au Consulat, déclarérent qu'ils ne désisteroient point de leur préjugé. Pour lors Manlius se crut obligé de parler un langage, qui imprimât de la terreur, jusqu'à ses plus zélés partisans. *Vous ne me connoissés guére*, dit-il, *vous qui ne pouvés souffrir d'autre Consul, que moy. Je vais donc me faire connoître. Je vous déclare, que je ne souffriray point la licence de vos mœurs, & que je vous feray sentir le poids de mon administration. Si vous m'en croyés, cassés votre élection, recommencés un nouveau choix, & souvenés-vous, que les Consuls, que vous allés faire, doivent être des rivaux dignes du fameux Annibal.*

A ces mots, les jeunes gens de la Centurie s'accordérent, entre eux, à prendre conseil des plus vieux de leur Tribu, partagés en d'autres Centuries. Ceux-cy les détournérent, d'insister sur leur premier choix, & leur proposérent de faire tomber

ber leur ſuffrage, ſur Fabius le Temporiſeur, ſur Marcellus le vainqueur de Syracuſe, ou ſur Lævinus, qui venoit de ſe ſignaler en Gréce, contre le Roy de Macédoine. Un avis ſi ſage fut ſuivi. Je ne ſçay pourquoy l'on préféra Lævinus au grand Fabius; mais enfin celuy-là fut nommé, avec Marcellus, & le reſte des Centuries de toutes les Tribus ſe laiſſa entraîner à l'authorité des premiers ſuffrages. Que doit-on admirer le plus, ou de la modération de Manlius, qui ſçut ſe faire juſtice, contre les interêts de ſa gloire, ou de la ſageſſe d'une jeune Centurie, qui n'oſa prononcer, malgré ſon droit, ſur le choix des Conſuls, qu'après avoir conſulté les plus judicieux vieillards de ſa Tribu? a

De Rome l'an 542.
Conſuls.
CN. FULVIUS CENTUMALUS, & P. SULPICIUS GALBA.

a Après l'Election des Conſuls, les Comices par Centuries ſe raſſemblérent, dit Tite-Live, pour élire les Préteurs de l'année cinq cents quarante trois. A la pluralité des ſuffrages. Publius Manlius Volſo, Lucius Manlius Acidinus, Caïus Lætorius, & Lucius Cincius Alimentus, furent élevés à la Préture. A peine le peuple ſe futil ſéparé, qu'on apprit de Sicile la mort de Titus Otacilius Craſſus, que la Centurie des jeunes gens de la Tribu Véturia, avoit d'abord déſigné Conſul, avec Titus Manlius, pour l'année ſuivante. Le choix des Magiſtrats fut ſuivi d'un nouveau Réglement, en matiére de Réligion. Les jeux Apollinaires avoient été célébrés, pour la premiére fois, l'année précédente. Le Sénat, à la réquiſition du Préteur Calpurnius, ordonna, qu'on les célébrât, pour la ſeconde fois, à la fin de cette année cinq cents quarante-deux. En même-tems, les Péres Conſcripts, par un Décret ſolemnel, en firent une Loy de Religion, & s'engagérent pour toûjours à la repréſentation de ces jeux. On ne parloit alors que de prodiges, arrivés en différents cantons de l'Italie. Une ſuperſtitieuſe crédulité réaliſoit ces prétendus miracles. La frayeur du peuple, au récit de ces événements, en multiplioit le nombre. On diſoit que la ſtatuë érigée à la Victoire, ſur le faiſte du Temple de la Concorde, avoit été tranſportée d'un coup de foudre, parmi les autres petits Symulacres de la Victoire, placés ſur une des corniches de l'Edifice. Le bruit s'étoit répandu, que les portes, & les murs d'Anagnie, & de Frégelles

De Rome l'an 543.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Les deux Consuls M. Claudius Marcellus, qui le fut pour la quatriême fois, & M. Valérius Lævinus, qui le fut pour la seconde fois, n'entrérent pas ensemble en éxercice. Lævinus restoit encore malade en Gréce, où Sulpicius étoit allé prendre sa place. Lævinus reçut à Anticyre la nouvelle de son élevation au Consulat, & ne se pressa pas de venir en prendre possession. Cependant Marcellus commença, aux Ides de Mars, à faire les fonctions de sa dignité. Il convoqua, ce jour-là même, le Sénat, pour se conformer à la coûtume. Du reste il déclara, qu'il ne statuëroit rien de considérable, ni par rapport à la ville, ni sur les affaires des Provinces, avant l'arrivée de son Collégue.

Marcellus n'ignoroit pas les menées secrettes de

avoient été renversés, par le feu du Ciel. Dans la grande place de Tuderte, ville de l'Ombrie, qu'on appelle à present *Todi*, on avoit vû couler des ruisseaux de sang, pendant un jour entier. Une pluye de pierre étoit tombée sur la ville d'Erete. A Reate, une Mule avoit mis bas un Poulain. Pour expier ces prodiges, vrais ou faux, le Sénat décerna un jour des priéres solemnelles, & des Sacrifices, pendant l'espace de neuf jours consécutifs. Les Citoyens s'empressérent à fléchir la colére des Dieux, & à détourner les effets de ces funestes présages, par l'immolation des grandes victimes. On proceda ensuite à l'élection de quelques nouveaux Ministres de Religion, pour remplacer ceux, qui étoient morts dans le cours de cette année cinq cents quarante deux. Marcus Emilius Lepidus fut substitué à Marcus Emilius Numida, un des Decemvirs, Commis à la garde des Livres Sibyllins. Caïus Livius remplit une place vacante dans le Collége Pontifical, par le décês de Marcus Pomponius Matho. Spurius Carvilius, qui avoit été chef des Augurs pendant sa vie, eut pour successeur Marcus Servilius. On remit à un autre tems le choix de celui, qui devoit succéder au Pontife Titus Otacilius Crassus, qui étoit mort tout récemment en Sicile. La superstition des Romains parut alors, dans la déposition du grand Prêtre de Jupiter Caïus Claudius, qu'on accusoit de n'avoir pas observé les cérémonies contenuës dans le Rituel des Sacrifices, lorsqu'il offroit les entrailles de la victime.

ſes ennemis, contre luy. M. Cornélius Céthégus étoit le plus violent, & le plus artificieux des Rivaux de ſa gloire. Nommé, dês l'an paſſé, Préteur en Sicile, pour y gouverner l'une des deux Provinces Romaines, depuis le départ de Marcellus, il ſe trouvoit le ſeul Commandant, pour les Romains, dans toute l'Iſle. On ne peut diſconvenir, que Céthégus n'eût fait quelques conquêtes en Sicile. Toutes les villes que les Carthaginois avoient enlevées aux Romains, il les avoit repriſes à compoſition. Ses ſervices le rendoient fier, & par-là il s'égaloit, dans ſon eſprit, à l'incomparable Marcellus. C'étoit donc la gloire d'un ſi grand homme, qu'il s'étoit mis en tête d'abaiſſer, pour relever la ſienne. Afin d'y réuſſir, Céthégus avoit rempli Rome de ſes lettres. Il y annonçoit, qu'il reſtoit encore bien de l'ouvrage à faire en Sicile, avant que de la voir réduite toute entiére. Par-là, il avoit empêché le triomphe de Marcellus, honneur qu'on n'accordoit guére, qu'aprês une expédition entiérement finie. Pour lors, il tramoit encore quelque choſe de plus indigne, contre la réputation du grand homme, dont il oſoit être le Rival. Il avoit ſuborné grand nombre de Syracuſans, les avoit fait partir pour l'Italie, dans le deſſein de s'en ſervir à former une accuſation, contre Marcellus. Prêts à dépoſer contre luy, ces témoins apoſtés ſe tenoient cachés dans des villages, autour de Rome, & devoient ſe réunir, lorſqu'il en ſeroit temps, pour aller, tous enſemble, porter leurs plaintes, contre l'adminiſtration de Marcellus à Syracuſe.

De Rome l'an 543.
Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Plut. in Marcel.
Tit. Liv. l. 26.

La trame avoit été aſſês ſecrettement ourdie.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Cependant elle vint à la connoissance du nouveau Consul. Il ne s'en étonna pas, & il en parla au Sénat, dês la premiére fois qu'il fut assemblé, dans l'absence de Lævinus. *J'ay des ennemis*, dit-il, *répandus aux environs de Rome, qui, de leurs retraites, sement, dans la ville, des bruits sourds contre moy. Non, je n'empêche point qu'ils paroissent au grand jour, & que le Public soit informé des plaintes, qu'ils ont à faire de ma conduite. Je feray plus. Pour les satisfaire, je convoqueray moy-même le Sénat, & je leur faciliteray toutes les voyes de faire entendre leur accusation.* Un procédé si plein de modération fut applaudi. La confiance de Marcellus parut un favorable préjugé de son innocence. L'affaire en resta là, jusqu'à l'arrivée de Lævinus, qu'on attendoit de jour à autre.

Durant cet intervalle, toutes les affaires cessérent à Rome. Jamais tranquillité n'y fut plus profonde, pendant quelques jours; mais le Peuple y étoit remuant, & son instabilité étoit difficile à fixer, pour long-temps. Déja les places publiques retentissoient des murmures de la populace. *Quels hommes nous a-t'on donnés pour Consuls?* disoit-elle. *Ce sont d'illustres guerriers, il est vray; mais ne verrons nous jamais la République gouvernée, que par des hommes inquiets, capables de susciter des guerres, & de les perpétuer? N'avons-nous pas assês souffert, l'année précédente, du voisinage d'Annibal? Ses troupes ont paru à nos portes. Nos campagnes en ont été désolées, & l'incendie de nos granges fume encore. Quel dépérissement du Peuple Romain, dans une si longue guerre! Quelle diminution de nos Citoyens! Chaque*

De Rome l'an 543.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

année est marquée par la défaite de quelqu'une de nos armées, & le massacre de nos soldats nous affoiblit. Ces plaintes, quelque déraisonnables qu'elles fussent, étoient dans la bouche de tout le Peuple. Rien ne put les arrêter, qu'un malheur public, survenu tout à coup, qui s'attira toute l'attention des gens oisifs. [a] La veille des Fêtes de Minerve, qui duroient cinq jours, le feu prit, en même-temps, en divers quartiers de Rome, aux environs de la grande place. Quelques auberges, & quelques boutiques de changeurs, en furent consumées les premiéres. L'incendie s'étendit ensuite à des maisons de particuliers, brûla les prisons Publiques, fit du dégât [b] dans la poissonnerie, & dans le parvis de l'ancien Palais des Rois. Le Temple de Vesta ne fut préservé, qu'à l'aide de treize Esclaves, dont Rome reconnut le service, en les affranchissant.

Ce triste embrasement n'avoit pas été fortuit. On le comprit aisément, puisqu'il avoit commencé, au même-temps, en divers lieux. Ainsi le Consul fit ordonner, par le Sénat, une perquisition des incendiaires, & promit aux dénonciateurs, une

a Voyés ce que nous avons remarqué, sur l'origine & les cérémonies des fêtes, consacrées à Minerve, sous le nom de *Quinquatrus*, dans le cinquiême volume de cette Histoire, page 154.

b Le marché au poisson abboutissoit dans le marché aux Bœufs. Il étoit voisin du Tibre, & du marché aux herbes. Apulée, au livre premier de ses Métamorphoses, semble confondre la poissonnerie de Rome, avec le marché, que Varron appelle *Forum Cupedinis*, parce qu'on y vendoit les viandes les plus délicates, & toutes sortes de mêts pour la bonne chere. Mais ce dernier marché étoit situé dans le quatriême quartier de Rome, asses prês de la voye sacrée : au lieu que la poissonnerie étoit placée dans le huitiême. Ainsi Apulée aura seulement voulu dire, que dans plus d'un endroit de Rome, les Pêcheurs étalloient le poisson en vente.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

somme d'argent, pour les personnes de condition libre, & la liberté pour les Esclaves. Cette promesse engagea un certain Mannus, domestique dans la famille Calavia, de trahir ses maîtres. Les Calavius étoient originaires de la Campanie, & pénétrés de la rigueur, que Rome avoit éxercée contre les Capoüans, ils s'en étoient vangés. Pour éxécuter leur dessein, ils s'étoient associés cinq jeunes gens de la Noblesse de leur pays, dont les Peres avoient eu la tête tranchée, par l'ordre des vainqueurs. L'Esclave les déféra tous, & déclara, qu'ils étoient disposés à tout entreprendre contre Rome, si l'on ne se pressoit de les arrêter. Traduits en justice, ils commencérent par infirmer le témoignage d'un Esclave indocile, que la veille on avoit été obligé de maltraiter. Cette défense ne parut pas suffisante. Les accusés furent contraints à subir l'interrogatoire, en public, & dans la grande place de Rome. Alors ils se coupérent, avoüérent le crime, & furent suppliciés, eux, & les Esclaves leurs complices. Pour Mannus il fut mis en liberté, & reçut la [a] somme promise au délateur.

Les fonctions du Consul Marcellus, se terminérent là, tout le temps que son Collégue fut absent. Lævinus cependant reprit des forces, & sa santé luy permit de souffrir la mer. Il aborda donc en Italie, & prit le chemin de Rome. A son passage par la Campanie, les habitans du pays s'attroupérent autour de luy, & implorérent sa protection. Les larmes aux yeux, ils demandérent qu'il leur

[a] Tite Live dit, que la somme décernée au Délateur fut de vingt-mille As d'airain.

De Rome l'an 543. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

fût permis, de porter au Sénat de Rome leurs plaintes, contre le sévére Proconsul Fulvius Flaccus, dont l'inhumanité étoit allée jusqu'à détruire toute la Nation Campanoise. Fulvius ne manqua pas de raisons, pour authoriser ses procédés. *Je n'ay eu nul sujet personnel*, dit-il, *de persécuter les Campanois. Ce sont des ennemis déclarés de Rome, qui n'auront de moy nul quartier, tandis que leur mauvais cœur se produira, par des trahisons, & par des incendies. Je ne cesseray point de les contenir dans l'enceinte de leurs murs, de peur, qu'en bêtes féroces, ils n'aillent ravager la campagne. Ils ne se sont servis d'un instant de liberté, que pour se réfugier auprês d'Annibal, ou pour aller brûler Rome. Allés Seigneur*, ajoûta-t-il à Lævinus, *& vous trouverés bientôt dans la Capitale, les vestiges de la fureur Campanoise. A peine Vesta, le feu sacré, & ce Palladium d'où, dépend la destinée de Rome, sont-ils échappés aux attentats de ces barbares. Croyés-moy, ne leur permettés point de mettre le pié dans Rome.*

Lævinus se laissa toucher de compassion, pour des malheureux. Après avoir éxigé des Campanois, entre les mains de Fulvius, le serment qu'ils seroient de retour à Capouë, cinq jours aprês l'audience, où ils seroient admis au Sénat, il leur permit de sortir, & de le suivre à Rome. Avec cette escorte, il approcha de la Capitale. Il n'en étoit pas éloigné, lorsque la troupe des Siciliens, apostés pour accuser Marcellus, vint aussi joindre le Consul Lævinus, durant sa marche. Il permit encore à ceux-cy d'entrer, avec luy, dans la ville. Soit qu'il regardât comme une espéce de triomphe, de se voir accompagné des

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Députés de deux puissantes villes conquises, soit qu'il crût honorer la République, & relever son équité, en introduisant au Sénat de misérables vaincus, qui demandoient justice de leurs vainqueurs, il prit plaisir d'avoir à sa suite un si honorable cortége. Cependant il ne se pressa pas de leur ménager une audience du Sénat. Des affaires plus importantes devoient l'occuper, durant les premiers jours de son arrivée. D'abord il assembla les Peres Conscripts, & leur fit le rapport de l'état, où il avoit laissé la Macédoine, & son Roy, les Etoliens, & le reste des confédérés de la Gréce, & de l'Asie. *Philippe*, dit-il au Sénat, *a trop d'affaires à démêler, dans ses propres Etats, pour songer à passer en Italie, au secours d'Annibal. La flotte que j'ay commandée en Gréce, suffit pour retarder les projets du Macédonien. Sulpicius, mon successeur, pourra se passer de la Légion, dont ses galéres sont surchargées.* Sur ce récit, il fut ordonné, de rappeller de Gréce la Légion Romaine, qui seroit d'un meilleur usage en Italie.

Il restoit d'assigner à chacun des deux Consuls, le lieu de leur destination, pour la campagne prochaine; & de marquer les départements aux divers Généraux des armées Romaines. D'abord le Sénat déclara, que l'un des Consuls resteroit en Italie, pour y continuer la guerre contre Annibal, avec deux Légions; que l'autre iroit en Sicile, avec deux Légions aussi, & qu'il y auroit sous ses ordres la flotte qu'Otacilius y commandoit, & sous luy le Préteur L. Cincius. On statua encore, que celuy des deux Collégues, à qui le sort feroit échoir l'Italie, nommeroit, à son gré, un Général des troupes, qui devoient

Fast. Capit. & Tit. Liv. l. 26.

devoient agir, dans la Gaule Cisalpine. Fulvius Centumalus, récemment sorti du Consulat, fut continué Commandant de l'armée qu'il avoit euë l'année précédente, en Appulie, & Fulvius Flaccus resta Proconsul dans la Campanie. C. Calpurnius eut la conduite des troupes d'Etrurie, & P. Manlius Volso alla commander en Sardaigne, en qualité de Préteur. Ces arrangements emportérent les premiers soins de la République, & des Consuls réunis. On s'appliqua ensuite à diminuer le nombre des Légions. De deux on n'en fit plus qu'une; mais chaque Légion fut composée de cinq mille hommes de pié, & de trois cents chevaux. Par-là, le nombre des Légionnaires fut beaucoup diminué, & Rome fut repeuplée. On congédia, sur-tout, ceux, qui comptoient un grand nombre d'années au service. [a] La réforme qu'on fit aussi, dans les troupes Alliées, montra qu'on craignoit moins Annibal, après la réduction de la Campanie. En effet, depuis neuf ans que duroit la guerre, jamais le Général Carthaginois n'avoit paru si foible, & jamais la République n'avoit conçu une plus ferme espérance, de se relever de son abattement.

De Rome l'an 543.

Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

a Selon Tite-Live, le Consul Publius Sulpicius Galba, eut ordre de congédier son armée, à l'exception des Rameurs, qui composoient sa Flotte. Marcus Cornélius fut obligé, par un ordre exprès du Sénat, de remettre ses troupes à celui des deux Consuls, qui auroit la Sicile dans son département. On chargea le Préteur Lucius Cincius, de conduire, dans cette Isle, deux Légions formées du débris de la bataille de Cannes. Publius Manlius Volso eut, en Sardaigne, la conduite des deux Légions, que Lucius Cornélius avoit commandées dans cette Province. Pour les soldats, qui avoient servi dans les armées de Marcus Claudius, de Marcus Valérius, & de Fulvius, ils furent exempts, cette année, de faire la campagne, en sorte que Rome ne mit alors sur pié, que vingt-une Légions.

De Rome l'an 543.
Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

La coûtume étoit reſtée à Rome, de faire décider, par le ſort, le département des deux Conſuls. Le hazard voulut, que l'Italie échût à Lævinus, & que Marcellus fût deſtiné pour la Sicile. Au moment qu'on déclara cette deſtination aux ſpectateurs de la cérémonie, on entendit, à l'inſtant, les Siciliens, qui étoient préſens, pouſſer un cri qui effraya, & qui donna de la matiere à bien des diſcours. La déſolation de ces Inſulaires parut égale à celle, qu'ils témoignérent à Syracuſe, lorſque Marcellus l'eut ſurpriſe. Pour lors on vit [a] les Siciliens ſe revêtir d'habits lugubres, courir chés tous les Sénateurs, & leur déclarer, qu'ils abandonneroient le lieu de leur naiſſance, s'ils retomboient ſous le gouvernement de Marcellus. Par une éxaggération ſi ordinaire aux Peuples, qui parloient la langue Grecque, on leur entendit dire, qu'il vaudroit mieux pour la Sicile, qu'elle eût été conſumée par les flammes du mont Ætna, ou abſorbée dans les gouffres de la mer, que de ſe voir régie par ſon vainqueur, & ſon tyran. Ces diſcours, ſemés dans tout Rome, vinrent aux oreilles de Marcellus. Il n'ignora pas, que les uns par compaſſion, les autres

a Au rapport de Plutarque, Les Syracuſans s'étoient d'abord préſentés au Sénat, dans la poſture de Suppliants, pour demander juſtice contre Marcellus. Le Conſul Lævinus les avoit repouſſés, avec colére, & ſoutenoit hautement les interêts de ſon Collégue, qui s'étoit rendu, par hazard, au Capitole, où il offroit un ſacrifice à Jupiter. Marcellus informé de ce qui ſe paſſoit, accourt en diligence au Sénat, y prend la place qui convenoit à ſa dignité, & propoſe différentes affaires, qui concernoient le bien public, & qui démandoient une prompte déciſion. Après quoi, il quitte ſon ſiége, & va ſe confondre parmi les Députés de Syracuſe, pour attendre le jugement des Sénateurs, ſur les accuſations intentées contre lui.

par jalousie, déféroient beaucoup aux plaintes des Syracusans. On luy entendit dire, que s'il étoit indifférent à son Collégue, de changer son département, pour le sien, il n'y répugneroit pas. *Il n'en seroit pas ainsi*, ajoûta-t-il, *si déja les plaintes des Siciliens avoient été entenduës au Sénat. On ne me verroit pas si facile à céder aux dispositions du sort. Mais aujourd'huy, je me prête aux souhaits des Siciliens, afin qu'ils ayent plus de liberté de m'accuser au Sénat, lorsqu'ils n'auront plus à craindre, de me revoir en Sicile. Du reste, je m'attends bien, que les Peres Conscripts ne me forceront pas, à changer ma commission, avec celle de mon Collégue. Il est assés extraordinaire, que j'abandonne, de plein gré, ce que le sort m'a fait écheoir, sans qu'on me fasse encore l'affront de m'y contraindre, par un Arrêt.*

De Rome l'an 543.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

A ces conditions, Marcellus consentit à un échange avec Lævinus. On en fit le rapport au Sénat, qui l'agréa, sans l'ordonner. Par-là, Marcellus se vit, encore une fois, à la tête des armées Romaines, pour agir contre Annibal. Etrange renversement dans les arrangemens de la Fortune! La premiére fois que Marcellus avoit pris la conduite des troupes de sa République, Annibal étoit fier, & victorieux. Cependant il fut vaincu par le Romain. Pour lors, le Général Carthaginois étoit affoibli, & dépoüillé de la plus considérable partie de ses Alliés. Il vit la gloire de ses armes refleurir, lorsqu'on luy eut opposé ce même Marcellus, qui le premier avoit donné atteinte à sa prospérité. Bizarrerie du sort, que nous apperçevrons dans la suite de cette histoire. Reprenons maintenant le fil des affaires civiles.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Aussi-tôt que Marcellus eut changé de destination, les Siciliens furent admis au Sénat, pour y former leurs plaintes. Les deux Consuls Lævinus, & Marcellus y présidoient. En présence de leur vainqueur, qu'ils n'avoient plus lieu de craindre, les Syracusans s'exprimérent contre luy, d'une maniére bien vive. D'abord ils firent l'énumération des bienfaits, que Rome avoit autrefois reçus d'Hiéron. Ils attribuérent au corps de la Nation les importants services de ce bon Roy. Ils se rabattirent ensuite sur le gouvernement insensé du jeune Hiéronyme, & sur l'invasion des deux Tyrans Epicide, & Hyppocrate. A les en croire, l'attachement de ces deux hommes au parti d'Annibal les avoit rendus éxécrables aux habitants de Syracuse. Enfin ils retombérent, avec fureur, sur Marcellus. *C'est sa faute*, dirent-ils, *d'avoir trop tardé à secourir les Syracusans, contre l'oppression des deux Annibalistes. C'est luy encore, qui nous a attiré les armes d'Epicide, & d'Hyppocrate, par la cruauté qu'il a éxercée, contre Léontium, aprés sa prise. Peut-il disconvenir, que les plus notables Syracusans ne soient passés dans son camp, & qu'ils ne soient restés fidéles aux Romains? Mais il importoit à sa gloire, de prendre par force une ville, qu'on s'offroit de luy rendre, aussi-tôt qu'on seroit débarrassé des Tyrans, qui s'en étoient emparés. Marcellus a préféré les trahisons d'un Sosis, homme de rien, & simple ouvrier en fer, & du misérable Espagnol Méric, aux promesses de nos plus Illustres citoyens. Il n'avoit en vûë, que de répandre le sang, & de ravir les biens des plus anciens Alliés de Rome, en Sicile. Si Hiéronyme s'étoit rangé au parti d'Annibal, de notre*

Plut. in Marcel.
Tit. Liv. l. 26.

gré, si nous avions aidé les deux Tyrans, à usurper la domination de Syracuse, si nous avions été Carthaginois dans le cœur, comme nous l'avons été par violence, qu'auroit pû faire Marcellus de plus barbare, contre nous, que ce qu'il a fait? Nos maisons ont été saccagées, nos Temples ont été dépoüillés. On a profané nos Dieux. On les a déplacés, pour les transporter ailleurs. Que nous a-t-on laissé, que des campagnes désolées, d'où nous avons peine à tirer la subsistance? Combien de nos Citoyens n'ont-ils pas perdu jusqu'à leur fonds de terre? Nous ne demandons pas qu'on répare tous les torts qu'on nous a faits. Les recherches en seroient infinies. Du moins, Peres Conscripts, faites nous rendre, ce qu'on est prêt de nous enlever, pour le partager entre d'avides usurpateurs.

De Rome l'an 543.

Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Les Siciliens cessérent de parler, & Lævinus ordonna, qu'ils sortissent de l'assemblée, pour laisser aux Juges la liberté d'opiner. Marcellus s'y opposa, & voulut que ses accusateurs fussent témoins de sa réponse. Ce fut alors, vray-semblablement, que tout Consul qu'il étoit, il quitta la chaire Curule, & vint se placer au lieu, d'où les accusés faisoient entendre leur deffense. Dans cet état humiliant, Marcellus parut aussi respectable, & aussi terrible au Syracusans, qu'à la tête de ses Légions. Sa toge Consulaire leur imprima autant de frayeur, que son habit de guerre, & que ses actions. Il parla donc de la sorte. *Si l'on avoit conçu le plus léger soupçon sur ma conduite, j'aurois eu trop d'égard à la majesté du Peuple Romain, & à la dignité d'un Consul, pour l'avilir, jusqu'à m'exposer à être condamné, comme un coupable. L'innocence de mes procédés couvre la honte que je reçois,*

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

dans la place, que j'occupe. Il s'agit de sçavoir, si les Syracusans n'ont pas bien mérité les traitements, qu'ils ont reçûs de moy. S'il est constant qu'ils ayent été les ennemis de Rome, qu'est-il nécessaire de rappeller le temps, & les bienfaits d'Hiéron! Leur attachement passé ne sert, qu'à rendre leur conduite présente moins supportable. Quel ménagement ont-ils mérité, depuis leur défection? N'ont-ils pas tourné le fer contre nos Députés? N'ont-ils pas fermé leurs portes aux troupes Romaines, qui se hâtoient de les secourir? N'ont-ils pas introduits chés-eux une garnison Carthaginoise? Tant d'hostilités ne les ont-ils pas rendus dignes de tous les châtiments militaires? Mais, dit-on, je n'ay pas voulu déférer aux plus illustres Syracusans, qui me promettoient la reddition de leur ville. Qui sont-ils ces Nobles Citoyens, dont j'ay méprisé les promesses? N'y en auroit-il pas quelqu'un au nombre de mes accusateurs? A les entendre, Sosis & Méric ne sont que des hommes vils. Il faut donc que la naissance, & que la Fortune ayent distingué des gens qui parlent de la sorte. Cependant aucun de vous, m'a-t-il introduit, ou m'a-t-il promis de m'introduire dans Syracuse? Sosis & Méric m'en ont ouvert les portes, &, pour cela même, Syracusans, les voilà devenus l'objet de votre éxécration, & de vos invectives. Vos haines ne sont pas encore rallenties, contre nos amis, & vous nous avés aimés? Oüy nos véritables Alliés ont été Sosis, & Méric. Plus vous les déprimés, plus vous faites sentir, que je n'ay négligé personne, quelque vil qu'il fût, dés qu'il pouvoit contribuer au bien de la République. Que n'ay-je pas fait, pour vous faire agréer la paix? J'ay envoyé des Ambassadeurs, vous les avés outragés. Je me suis présenté moy-même sous vos murs,

De Rome l'an 543.

Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

& vous m'avés fermé vos portes. Enfin, aprés bien des travaux essuyés, sur mer, & sur terre, Syracuse est devenuë ma conquête. Vous vous plaignés des traitements que vous avés reçus. Que ne vous plaignés-vous plûtôt d'Annibal, & des Carthaginois, qui vous ont abandonnés! J'ay mis Syracuse au pillage, en ai-je fait mystére? Rome n'est ornée que de ses dépoüilles. Mais qu'ai-je fait en cela, que le droit de la guerre ne m'ait permis? C'est à vous, Peres Conscripts, à confirmer mes démarches, par vos suffrages, & à ratifier les donations, que j'ay faites à des amis de Rome, des biens justement enlevés à des perfides.

A ces mots, les Députés de Sicile furent priés de se retirer, & Marcellus les suivit, pour ne pas troubler la délibération. Cette condescendance du Consul marqua, tout à la fois, & son amour pour l'équité, & son innocence, & la fermeté de son courage. Il alla au Capitole présider aux levées des Légionnaires, qui devoient composer son armée. Cependant le Sénat se partagea, entre l'accusé, & ses accusateurs. Parmi les Peres Conscripts, Marcellus avoit des ennemis, & des jaloux. T. Manlius Torquatus se déclara contre luy, & entraîna bien des voix à son sentiment. *La conduite du vainqueur de Syracuse est répréhensible*, dit-il. *Il eût épargné bien du sang, s'il se fût contenté de faire la guerre aux Tyrans, qui vouloient s'emparer de Syracuse, & s'il se fût rendu maître de la ville, sans la forcer. Aprés l'avoir prise, le vainqueur pouvoit la pacifier, la rétablir dans ses biens, & luy rendre sa premiére liberté. Falloit-il que le pillage de Syracuse, fût la récompense d'une victoire remportée, sur Hyp-*

De Rome l'an 543.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

pocrate, & sur Epicide. Ne devoit-on pas se souvenir, qu'en tous nos besoins, les Syracusans nous avoient aidés de leurs grains, & de leur argent? Leurs bienfaits étoient tout récens. Si Hiéron revivoit, & s'il jettoit les yeux, d'un côté sur sa Capitale ruinée, de l'autre sur Rome embellie de ses dépoüilles, que penseroit-il de notre reconnoissance?

Malgré ces déclamations, que la jalousie mettoit à la bouche des uns, & que la compassion faisoit entrer dans le cœur des autres, le plus grand nombre des suffrages fut en faveur de Marcellus. On déclara, que les procédés de ce grand homme étoient dans les régles. On confirma le pillage de la ville, qu'il avoit ordonné, & les donations qu'il avoit faites. Cependant on décerna, qu'à l'avenir, Rome auroit soin des interêts de Syracuse, & Lævinus fut exhorté de la traiter, avec toute la douceur, que le bien de la République luy permettroit. Lorsque l'Arrêt fut porté, on fit entrer les Siciliens au Sénat, pour leur en faire la lecture. Marcellus ne tarda pas de s'y rendre, après eux, & vint reprendre sa place de Consul. Alors les Siciliens, confus de leur démarche, se jettérent à ses pieds, les baignérent de leurs larmes, & le suppliérent de leur pardonner ce que le sentiment de leur misére présente leur avoit fait attenter contre sa gloire. Marcellus les gracieusa, & leur promit sa protection. Le généreux Romain tint parole. Il obtint en faveur des Syracusans, qu'ils seroient maintenus dans leur liberté, & que, sans changer de Loix, & de Coûtumes, ils ne seroient asservis à Rome, qu'en qualité d'Alliés. De-là, l'éternelle gratitude des Siciliens, pour Marcellus, &

& pour sa postérité. Ils firent un réglement entre eux, que toutes les fois que quelqu'un de sa race mettroit le pié en Sicile, on iroit au-devant de luy avec des couronnes de fleurs, & qu'on célébreroit un si beau jour, par des sacrifices. L'Isle entiére fut toûjours depuis, sous [a] le Patronat des Marcellus, & les Siciliens se donnérent pour Clients à son Illustre Famille.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

La cause des Campanois fut décidée, après celle des Siciliens. Ceux-cy avoient eu moins de plaintes à faire entendre, mais leur cause étoit meilleure. Aussi les Campanois furent traités avec une toute autre sévérité. Quoyque leur harangue fût tournée avec beaucoup d'artifice, pour exciter le Sénat à la compassion, elle fit beaucoup moins d'impression sur les cœurs. Rome se souvenoit, que leur révolte avoit donné le bransle à la défection de bien des villes. Leur obstination à soûtenir le parti d'Annibal, étoit présente à tous les esprits. D'ailleurs Capouë n'avoit pas lieu, comme Syracuse, de rejetter sur des Tyrans, la faute qu'elle avoit commise, en se livrant aux Carthaginois. Les Campanois bornérent leur défense, à l'exposé pathétique des maux, qu'ils avoient soufferts. *Le sang que nous avons versé*, dirent-ils, *ne doit-il pas, Romains, suffire à votre vengeance? Quelques-uns de nos Sénateurs l'ont prévenuë; en se donnant la mort, par le poison. D'autres l'ont ressentie, en périssant sous la hache de vos Licteurs. Le peu qui reste de la Noblesse Campanoise, ou ne s'est pas cru*

a A Rome les Vainqueurs se faisoient un devoir d'être les Protecteurs & les Patrons des villes, qu'ils avoient conquises. Après leur mort ce titre passoit à leurs enfans.

De Rome l'an 543.
Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

assés coupable, pour finir sa vie par des empoisonnemens volontaires, ou n'a pas paru assés criminel, aux yeux mêmes du cruel Fulvius, pour être condamné au supplice. C'est pour eux, & pour leurs enfans, que nous demandons la vie, la liberté, & une légére portion de leurs biens. Souvenés-vous que, par une ancienne convention, ils eûrent le droit de prendre des Romaines pour femmes. Leur sang est mêlé avec le votre. Que des liens si étroits leur fassent trouver de la protection, dans le sein de leurs parens, ou de leurs Alliés !

Ainsi parlérent les Campanois. Le Sénat leur ordonna de se retirer du lieu de l'Assemblée, pour délibérer sur leur requête. Il se trouva des Sénateurs, qui opinérent à rappeller Fulvius du camp, pour être entendu, sur l'affaire des Campanois, comme on avoit entendu Marcellus, sur celle des Syracusans. Ensuite on fit réfléxion, que dans l'Assemblée même, se trouvoient des Lieutenans Généraux des deux armées Proconsulaires, qui avoient forcé Capouë à se rendre. Informés qu'ils étoient de tous les procédés des deux Généraux, on crut que leur témoignage suffiroit, pour assûrer le jugement du Sénat. On interrogea donc M. Attilius Regulus, qui avoit eu part à la prise de Capouë, & dont la déposition parut respectable. Ce Sénateur, autrefois l'un des principaux Officiers de l'armée devant Capouë, parla de la sorte. *J'ay assisté aux conseils de guerre, durant le siége, & aprés la prise de Capouë. Je n'ay connu que deux femmes, qui y fussent véritablement affectionnées au nom Romain. L'une se nomme Opilia. Les vœux qu'elle adressoit au ciel, étoient toûjours en faveur de Rome. L'autre appellée Facula, est, à la vérité, une*

de ces personnes, dont la pudicité n'a pas toûjours été sans tache; mais dont la charité pour nos Romains pris en guerre, s'est toûjours signalée. Elle n'a point cessé de les soulager dans leur misére. Pour le reste des Capoüans, il n'est pas moins Annibaliste, que les Carthaginois de naissance. Ceux que Fulvius a condamnés à la mort, différoient moins de ceux qui vivent encore, par la perversité du cœur; que par les dignités de la Magistrature. Les Morts, & ceux qui leur survivent, ont été également coupables. Aprês tout, les Capoüans sont Citoyens Romains, par leurs anciens priviléges. Leur crime n'a pas aboli ce titre ineffaçable. Ce n'est donc pas au Sénat, qu'il appartient de les juger, sans l'aveu, & le consentement du Peuple assemblé. Ainsi en avons-nous usé autrefois, dans l'affaire des rebelles Satricans. Les Peres Conscripts ne voulurent prononcer, que quand le Tribun du Peuple Antistius, eut obtenu des Tribus, que le jugement seroit renvoyé au Sénat. C'est donc aussi le ministére des Tribuns du Peuple, qu'il faut employer aujourd'huy, pour être autorisés, à décerner aux Capoüans, les peines qu'ils ont méritées.

De Rome l'an 543.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

L'avis de Regulus fut suivi. On s'adressa donc à un autre [a] Regulus, qui pour lors se trouva Tribun du Peuple, & on le pria de faire régler, par les Comices, la compétence du Sénat, pour juger les Campanois. Le Tribun présenta au Peuple sa Requête, en ces termes. *Qu'il vous plaise, Romains, de statuer, selon vos volontés, sur le sort des Attelans, des Calatins, des Peuples qui habitent sur les bords du* [b] *Sabathus, & généralement de tous les Campanois*

Tit. Liv. l. 26.

[a] Le Tribun du Peuple Attilius étoit distingué du premier, par le prénom Lucius.

[b] Voyés les volumes précédents,

De Rome l'an 543 Consuls. M. Claudius Marcellus, & M. Valerius Lævinus.

vaincus, & assujettis par le Proconsul Fulvius. Ordonnés ce qu'on doit faire de leurs villes, de leurs campagnes, & de leurs meubles, tant sacrés, que prophanes. Les Comices répondirent la Requête, avec cette autorité impérieuse, qui marquoit leur souveraineté, sur-tout dans les affaires criminelles. *Voulons & nous plaît, que les Peres Conscripts, de présent Assemblés, puissent décider, à la pluralité de voix, & aprês avoir prêté un nouveau serment, l'affaire qui nous est proposée.* Sur ce décret du Peuple, le Sénat se crut autorisé à procéder, contre les Campanois. Voici quel fut l'Arrêt, qu'il prononça. A l'égard d'Oppia, & de Facula, il fut dit, *qu'elles seroient conservées dans leurs biens, & dans leur ancienne liberté, que du reste si elles avoient quelques graces à demander, elles vinssent à Rome.* Pour le reste des coupables, le Sénat proportionna leur punition, à la différence des délits. *Il régla, que les biens des uns seroient confisqués, & que leurs femmes & leurs enfans seroient réduits à l'esclavage, excepté celle de leurs filles, qui par des mariages, étoient sorties de la Campanie, avant sa reddition.* D'autres Campanois furent condamnés *à l'emprisonnement, jusqu'à un jugement définitif.* Quelques-uns furent traités avec moins de rigueur. *On ajugea au Fisc tous leurs bestiaux, hors les chevaux propres au labourage, & tous leurs esclaves, excepté ceux qui ne passoient pas l'âge de puberté. Leurs biens meubles leur furent rendus.* Rome ne toucha point à la liberté des Attelans, des Calatins, & des Peuples voisins du Sabathus. Elle excepta seulement les habitans de ces villes, & de ces bourgades, qui s'étoient refugiés chés

sur le fleuve Sabbatus, qu'on nomme aujourd'hui le *Sabbato*.

les ennemis. A l'égard des Capoüans, on fit deffense à tous ceux, qui s'étoient trouvés enfermés dans la ville, durant le siége, *de rester dans la Campanie.* On leur assigna un lieu à habiter, au-delà du Tybre; mais non pas sur les rives de ce fleuve. Ceux-cy n'eurent permission de s'établir, que dans les territoires de Veïes, de Sutri, & de Nepet, *à condition de n'y posseder pas plus de cinquante journaux de terre.* Pour ceux qui ne s'étoient pas trouvés enfermés, ni dans Capouë, ni dans aucune ville rebelle, on leur permit de *s'établir en-delà du Liris, du côté de Rome.* Ceux qui n'étoient plus à Capouë, lorsqu'Annibal en vint tenter la délivrance, on leur marqua une habitation en-delà du Vulturne, avec défense *d'approcher de la mer de plus de quinze milles, & d'acheter des terres, ou de bâtir des maisons, dans cet intervale prohibé.* On statua encore, *que les biens des Sénateurs de Capouë, & des Magistrats d'Attelle & de Calatie, seroient vendus, dans Capouë même; mais que les personnes de condition libre, que l'Arrêt avoit condamnés à l'esclavage, seroient conduites à Rome, pour y être mises à l'enchére.* Enfin on décerna, *que les statuës de bronze, enlevées aux Campanois, aussi bien que les autres meubles, tant prophanes, que sacrés, seroient remis aux mains des Pontifes, pour être employés, à des usages de Religion.*

De Rome l'an 543.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Un Arrêt si détaillé ne parut sévére, qu'aux intéressés. Les Campanois, qu'on fit rentrer au Sénat, pour entendre la lecture du décret, n'accusérent plus de leur malheur, que leur mauvaise conduite, & que les Dieux. Ils cessérent d'attribuer leur désastre à l'inhumanité de Fulvius, leur vainqueur.

De Rome l'an 543.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Le jugement fut éxécuté dans tous ses articles. Ainsi la Campanie, dépoüillée de tous les monuments de sa grandeur, & destituée de ses anciens habitans, repeuplée par de nouvelles colonies Romaines, rabattit bien de son ancienne fierté. Capouë, cette premiere Emule de Rome, se trouva presque déserte, & à l'oisiveté, qui l'avoit corrompuë, succéda le travail & l'industrie des nouveaux Laboureurs, que la République y envoya, pour en cultiver les campagnes. Triste éxemple ; mais qui doit servir à l'instruction de tous les Etats ! La vie molle, causée par une longue prospérité, est ordinairement suivie de grands revers, & de longs repentirs.

Zonaras Val. Max, l. 5. c. 6. & Orozius & Tit. Liv. l. 26.

Alors les Consuls n'eurent plus d'attention, qu'aux préparatifs pour la campagne prochaine. On commença par continuer les enrôlemens des Légionnaires que Marcellus avoit commencés. On vint ensuite aux recruës des Rameurs, necessaires aux Galéres, & des Matelots pour les Flûtes. Le besoin de la marine étoit grand ; mais l'argent manquoit au thrésor public. Dans cette indigence extrême, les Consuls eurent recours à un expédient, déja introduit dans la République. C'étoit de lever, & d'entretenir des gens pour la marine, aux frais des particuliers, & d'obliger les Romains, par tête, à fournir aux flottes, la solde des mariniers, & des vivres, pour trente jours. Le fardeau parut pesant à la Bourgeoisie de Rome. Elle étoit épuisée en tributs, depuis l'arrivée d'Annibal en Italie. Aussi l'Edit des Consuls souleva tout le Peuple, & les murmures allérent jusqu'à l'indignation. Il ne manqua plus qu'un Chef aux mécontens, pour éclatter. On

leur entendit dire, que les Consuls, aprês avoir ruiné la Sicile, & la Campanie, ne songeoient qu'à ruiner Rome. *Que reste-t-il au Peuple Romain*, ajoûtoit-on, *qu'une terre deserte, & ravagée l'an passé par les courses d'Annibal! Les Ennemis nous ont enlevé nos Laboureurs, & la République a enrôlé nos Esclaves, aprés la bataille de Cannes. Pour surcroît de misére, on nous contraint encore à soudoyer des matelots. Par les impôts ordinaires, & par les charges nouvelles, on veut nous ravir jusqu'à la subsistance. On a beau faire. Nul ne nous contraindra jamais, à donner ce que nous n'avons pas. La liberté seule nous reste. Qu'on nous vende à l'enchére, nous n'aurons pas même dequoy nous racheter de l'esclavage!* Ainsi parloit le Peuple. Sa fureur ne s'exhaloit pas en des murmures secrets, elle éclattoit en présence des Consuls. Souvent la multitude s'attroupa autour d'eux, & fit entendre ses plaintes, avec des démonstrations de désespoir. On en vint jusqu'à leur dire, qu'on ne leur donnoit que trois jours, pour annuller leur Edit, & que si, dans cet intervalle, on refusoit de leur rendre justice, ils sçauroient se la faire.

De Rome l'an 543.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Ces clameurs attendrirent, ou effrayérent les Consuls. Dês le lendemain, ils assemblérent le Sénat, pour délibérer sur l'Edit. D'abord tous les Peres Conscripts opinérent, à tenir ferme, & à éxiger le nouvel impôt d'une populace séditieuse. En effet ou trouver des finances ailleurs, que parmi le Peuple Romain? L'Epargne étoit épuisée. Cependant il falloit équipper des flottes. Sans des forces maritimes, Rome ne pouvoit, ni préserver l'Italie de la descente de Philippe, ni conserver la Sicile, & en con-

De Rome l'an 543.
Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.
Tit. Liv. l. 26.

quérir les restes. L'interêt propre fermoit les yeux des Sénateurs, sur-tout autre expédient, que celuy d'accabler le Peuple, au hazard d'une révolte. Lævinus, & son Collégue furent les plus clairvoyants; parce qu'ils furent les plus désintéressés. Ils ouvrirent donc un avis, qui leur méritera les éloges de toute la postérité. *Dans la nécessité d'une éxaction onéreuse*, dit Lævinus, *c'est aux Chefs d'un Etat à s'éxécuter eux-mêmes, & à donner les premiers éxemples de libéralité, par des contributions volontaires. Jamais le simple Peuple ne se prête volontiers aux besoins publics, lorsque les Magistrats, qui le gouvernent, se font un rempart de leurs Magistratures, pour parer contre les tributs, qu'ils imposent. C'est donc au Sénat d'aider le Peuple, à porter le fardeau public. Sans notre secours, nos Bourgeois en seroient accablés. La charge deviendra légére à tous, lorsqu'elle sera partagée. Nous avons besoin de flottes. Les chiourmes nous manquent. Le thrésor public est épuisé. J'en conviens. Plus redevables à la Patrie, que le vulgaire, commençons, par nous-mêmes, à sacrifier au bien commun une légére portion de nos biens. Dês demain donc, sans un plus long délay, faisons porter chez les Triumvirs, commis pour la recette des revenus publics, tout ce que nous avons d'or, d'argent, & de bronze monnoyé. Ne nous réservons pas les bijoux de nos femmes, & de nos filles, & leurs bagues, non pas même les bulles d'or, qui pendent au cou de nos enfans, & nos propres anneaux. Qu'il ne nous soit permis de retenir, en faveur des femmes, qu'une once d'or, & pour ceux seulement qui ont obtenu des dignités Curules, qu'une coupe d'argent, du poids d'une livre, pour le ministére des sacrifices. Ne retenons, pour les usages*

usages journaliers du domestique, que cinq mille As d'airain. N'attendons pas, Peres Conscripts, qu'un Edit ait paru nous contraindre, à une imposition forcée. Donnons à nos largesses l'air d'un dépoüillement volontaire. Ainsi l'affection pour la Patrie passera des Consuls, & des Magistrats Curules, aux Sénateurs, & de ceux-cy jusqu'aux Chevaliers Romains. Enfin elle se communiquera au Peuple, par émulation.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Ainsi parla Lævinus au nom des deux Consuls. Le discours plut si fort à l'assemblée, qu'elle en rendit graces publiquement aux deux Collégues. Ce ne fut pas assés. Le conseil fut suivi d'une entiere éxécution, dans tous les articles. Sans différer, chaque Sénateur fit porter au thrésor, tout ce qu'il avoit d'or, d'argent, & de bronze. Il y eut de l'empressement à se faire inscrire le premier, & à peine les Triumvirs purent-ils suffire, à recevoir les dons, & leurs commis, à enregistrer les noms des donateurs. Les Chevaliers Romains, &, aprês eux, les simples Bourgeois, suivirent l'éxemple du Sénat. Sans violence, & de bon gré, tous livrérent leur superflu au soulagement de l'Etat, & firent, par imitation, plus que ce qu'ils refusoient de faire, par contrainte. Ainsi les flottes Romaines furent recrutées, & Rome se vit en état de soûtenir la guerre, de tous côtés.

Dans tous les lieux où la République avoit des armées, ses affaires, étoient ce semble, dans un parfait équilibre. Un mélange de prospérité, & de mauvaise fortune, tenoit encore les esprits en suspens, entre elle & ses Ennemis. En Italie, la ville de Tarente restoit toûjours dans le parti d'An-

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

nibal, quoi que sa citadelle fût sous la domination des Romains. Dans la Gréce, Philippe ne cessoit point d'être un Ennemi importun, qui occupoit une flotte Romaine à le blocquer, dans sa Macédoine. En Sicile, Syracuse étoit assujettie; mais les Carthaginois, toûjours maîtres de Lilybée, y disputoient encore l'Empire d'une si belle Isle, & faisoient craindre pour l'avenir, autant qu'on avoit lieu de se féliciter du présent. Rome, en Espagne, étoit plus désolée qu'ailleurs. La perte de deux grands Généraux, & de deux grosses armées, l'y avoient affoiblie, & la jeunesse du Proconsul, qu'elle y avoit envoyé, donnoit un nouveau sujet d'appréhension. La balance étoit égale en tous lieux, lorsque Marcellus & Lævinus partirent chacun pour sa Province. Le premier marcha contre Annibal, avec toute la confiance, que lui donnoit la supériorité, qu'il avoit déja prise, plus d'une fois sur cet illustre Général. L'autre s'embarqua pour la Sicile, dans l'espérance d'y achever une conquête, que son Collégue avoit si fort avancée.

Annibal, retiré dans le païs des Bruttiens, depuis la réduction de la Campanie sous l'Empire des Romains, avoit pris une résolution conforme à ses mœurs barbares. Il prétendoit saccager, durant la campagne, tout le païs, qu'il ne pouvoit plus conserver, & n'y laisser que des ruïnes aux Romains. On peut dire, que l'éxécution de ce cruel projet ne tourna n'y à sa gloire, ni en sa faveur. Tous les Peuples en furent encore plus indignés, qu'ils n'en avoient été allarmés. De-là le dessein que forma Marcellus, de ramener au parti de sa Ré-

publique bien des villes, autrefois ses Alliées ; mais que la prospérité d'Annibal avoit débauchées aux Romains. Salapie, ville de l'Appulie, située à quelques lieuës de la mer, presque à l'embouchûre de l'Aufide, partageoit alors son affection, entre Marcellus, & Annibal. Deux hommes y avoient le maniment des affaires. L'un, nommé Dasius, étoit Carthaginois d'inclination. L'autre nommé Blasius, avoit embrassé le parti de Rome. Par des députations secrettes, celui-cy avoit fait espérer à Marcellus, qu'il l'introduiroit dans la place ; mais il lui avoit déclaré aussi, que le projet ne pourroit guére s'éxécuter, que par l'entremise de Dasius. Enfin il résolut de s'ouvrir à son Collégue, de le ranger à son sentiment, & de le réconcilier avec Rome. Il y avoit peu de fond à faire sur un homme, outrément Annibaliste ; mais l'envie de réüssir fit passer Blasius pardessus tous les dangers.

Tit. Liv. l. 26. Val. Max. l. 3. chap. 8.

Annibal entretenoit alors, dans Salapie, une garnison peu nombreuse, à la vérité ; mais formidable. Elle étoit de cinq cents Numides, de la meilleure Cavalerie qu'Annibal eût dans ses armées. Blasius donc fit entendre à Dasius, qu'il étoit tems de céder à la fortune, & de suivre le parti, qui commençoit à prévaloir. Dasius, avoit des vûës contraires, & d'ailleurs il fut charmé d'avoir l'occasion de perdre le seul Rival, qu'il eût dans sa ville, pour le gouvernement. Il écrivit donc à Annibal, & lui dénonça son Collégue, comme un traître à la patrie, & un Ennemi caché de Carthage. Le fier Carthaginois les cita tous deux, & les fit venir à son camp. Ils entrérent dans sa Tente,

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

où ils trouvérent le Général occupé de quelques affaires. Il ne les eut pas plûtôt expédiées, qu'il mena les deux Salapiens à l'écart. Alors Blasius, d'accusé qu'il étoit, devint l'accusateur. Il prit la parole, & fit entendre à Annibal, que son Collégue entretenoit des intelligences avec Rome. Dasius eut beau se lamenter, & crier à la calomnie, Annibal ne peut démêler le coupable, & prononcer un jugement certain. Il n'avoit nul indice de l'intelligence de Blasius avec le Consul, & nul témoin de la confidence qu'il avoit faite à Dasius. Il jugea donc, que les accusations des deux Magistrats de Salapie, n'étoient que l'effet de leurs rivalités personnelles, & les renvoya, aprês les avoir exhortés à la concorde.

Par-là, Blasius se vit authorisé, plus que jamais, à continuer ses négociations avec les Romains, & ses sollicitations auprês de son Collégue. Dasius, frustré de son attente, avoit bien rabbatu de son attachement pour Annibal. Enfin il céda aux instances de Blasius, & convint, qu'il étoit du bien public, de livrer tout à la fois à Marcellus Salapie, & la garnison Carthaginoise. Ces deux Magistrats prirent donc ensemble des mesures, pour la reddition de leur place. Pour lors un corps de Romains parut, à l'improviste, devant Salapie. A la contenance des habitants, la garnison Numide s'apperçût, qu'on l'avoit venduë à l'Ennemi. Comme elle étoit composée de braves, elle résolut, ou de vendre chérement sa vie, ou du moins d'échapper d'une ville, qui se donnoit aux Romains. Elle trouva toutes les issuës fermées. Dans le désespoir, ces

cavaliers abandonnérent leurs chevaux, devenus inutiles pour se deffendre dans une enceinte de murailles, & combattirent à pié, avec une furie, qui n'eût guére d'éxemple. Enfin accablés de toutes parts, ils périrent presque tous, les armes à la main. Des cinq cents Carthaginois, il n'en resta que cinquante, qui se rendirent vivants au pouvoir des Romains, sans qu'aucun échapât. Perte considérable pour Annibal; non pas tant pour le nombre des morts, que par la valeur d'une troupe d'Elite, qui faisoit toute la force de sa Cavalerie! Aussi l'on remarqua depuis, que dans les divers combats, que donna le Général Carthaginois, les Cavaliers n'eurent plus, sur leurs Ennemis, la supériorité d'autrefois.

De Rome l'an 543. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Annibal se consoloit un peu de ce revers, par l'espérance de conquérir enfin la citadelle de Tarente. Depuis long-tems, elle étoit l'objet de ses vœux, & il comptoit pour peu de n'être maître que de la ville. M. Livius la deffendoit encore, cette citadelle, avec une constance, qui effaçoit la honte, qu'il avoit reçûë, en laissant surprendre la ville, par sa négligence. Alors son amour de la bonne chére étoit bien punie, par la longue disette qu'il souffroit. Enfin les Romains songérent, tout de bon, à ravitailler une place si importante. La Sicile étoit à portée de la sécourir de provisions de bouche, dont elle manquoit. Ainsi Lævinus fit partir de son Isle bon nombre de barques, chargées de munitions, avec une escorte de Galéres. Celui qui commandoit l'Escadre étoit un homme de fortune; mais que son mérite avoit élevé. Son

Tit. Liv. l. 26.

De Rome l'an 543. Consuls. M. Claudius Marcellus, & M. Valerius Lævinus.

nom étoit Decimus Quintius. Né parmi le plus bas peuple, il étoit devenu un excellent homme de mer. D'abord Marcellus, qui se connoissoit en gens, l'avoit fait Capitaine d'une Galére. Ensuite on lui avoit donné le commandement de quatre Quinquérêmes. Ce furent là l'Escadre & le Commandant, que Lævinus choisit pour escorter le Convoy. Quintius jugea qu'il étoit à propos, de n'aller pas d'abord à Tarente; mais de prendre un détour. Il sçavoit que les Tarentins avoient en mer une flotte plus forte que son Escadre, & que Démocrate commandoit, pour eux, vingt vaisseaux de guerre. Ce fut donc vers la côte de la Lucanie, que Quintius fit voile. Là, il rassembla quelques vaisseaux, qu'il ordonna aux Alliés de Rome de lui équipper, dans les ports de [a] Pæstum, & de Velia. De-là, il vint à Rhége, recrutta ses chiourmes, entre Crotone & le Sibaris, & égala ses forces à celles des Tarentins. Avec cette flotte, qu'il crut suffisante, il fit voile, suivi des barques qu'il conduisoit à la citadelle.

Démocrate, de son côté, connut les préparatifs des Romains, & ne se renferma pas dans le port de sa ville. Il attendit le convoi, à la hauteur de [b] Sacriportus, environ à quinze milles de Tarente. Ce-

a Nous avons parlé, dans le cinquiême volume, de la ville de *Pæstum*, autrement appellée *Possidonia*. Voyés le sixiême volume sur la ville de *Velia*.

b Orozius, au livre cinquième, Florus, au livre troisiême, Velléïus Paterculus, livre second, l'Auteur de la vie des hommes illustres, & Appien, au livre premier, parlent d'un lieu appellé *Sacriportus*, dans le voisinage de Préneste. Mais celui dont parle icy Tite-Live étoit situé sur la côte maritime de l'Italie méridionale, à peu de distance de Métaponte, & de l'embouchûre du fleuve Bradanus, aujourd'hui le *Bradano*, vers les confins

pendant la flotte Romaine voguoit toûjours, & comme elle avoit le tems favorable, elle n'avançoit qu'à la voile, ſans employer la rame. Déja elle étoit entrée dans le Golphe de Tarente. Auſſitôt qu'elle put appercevoir les vaiſſeaux Ennemis, tous les rameurs ſe rangérent à leur place. On baiſſa les voiles, & l'on s'apprêta pour le combat. Des deux côtés, la déciſion fut regardée comme un événement important. La victoire devoit aſſurer aux uns, & aux autres, l'Empire de la mer, ſur toute la côte d'Italie. Par-là, les Romains ôtoient à Annibal une communication facile avec Carthage, & par-là, les Tarentins eſpéroient de s'affranchir, pour jamais, du joug de l'impérieuſe Rome. La gloire des armes, & la conſervation des flottes, étoient le moindre intérêt des deux partis. Auſſi jamais combat ne ſe donna avec plus d'acharnement. D'abord les galéres Tarentines & Romaines, partirent enſemble, vinrent ſe heurter du bec de leurs proües, pour s'enfoncer. D'ordinaire, après ce premier choc, on s'éloignoit à la rame, pour venir fondre à diverſes repriſes, l'un ſur l'autre, avec une nouvelle impétuoſité. Icy, ſans attendre une recharge, dês-lors les vaiſſeaux s'accrochérent, & l'on ne ſongea plus qu'à l'abordage. Les galéres dont la chiourme étoit la plus forte, entraînoient celles, qu'elles tenoient accrochées, avec des mains de fer, & des crampons. Enfin on combattit, de proche en proche, non-ſeulement avec le trait, mais avec l'épée. Il eſt vrai qu'on ſe lançoit encore mutuellement

De Rome l'an 543.
Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

de la Lucanie & du Tarentin..

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

des Javelines, de la poupe à la prouë, & de la prouë à la poupe. A cause de la proximité, nul ne tomboit dans la mer. Tous les vaisseaux étoient aux prises; mais le combat paroissoit plus animé, entre la galére qui portoit Quintius, & celle que commandoit Nicon. Celui-cy étoit un Seigneur Tarentin, dont la haine contre Rome avoit éclatté, dans la reddition de Tarente à l'industrieux Annibal. Nicon n'en vouloit qu'à Quintius, & mesuroit son coup pour le frapper. Il comptoit, que la mort de ce Général mettroit le désordre dans sa flotte, & que, de sa perte, dépendoit le bonheur de son païs. Il lance donc sur lui un trait, qui l'atteint, qui le perce, & qui le fait tomber de la prouë, dans la mer. Ce ne fut pas assês. Nicon suivi de ses Tarentins, saute dans le vaisseau Ennemi, & se rend maître de la prouë, où les Romains étoient consternés par la mort de leur Chef. Le château de Pouppe faisoit encore quelque résistance, lorsqu'une galére Tarentine survint, attaqua, par l'arriére, le vaisseau Romain, & s'en empara. Ce premier échec déconcerta la flotte Romaine. Chaque vaisseau prit la fuite. Les uns allérent s'échoüer sur la côte voisine, & devinrent la proye des Turiens, & des Metapontins. Des barques chargées de vivres, tombérent entre les mains de l'Ennemi. Le reste prit le large, navigeant à la boulline, elles arrivérent en divers ports.

Une déroute si considérable eût découragé Livius, s'il n'avoit été soûtenu par un avantage bien marqué, qu'il remporta, sur terre, contre les Annibalistes

nibaliſtes, toûjours occupés à blocquer ſa citadelle. Preſſés, ſans doute, par la faim, qu'ils faiſoient ſentir aux autres, ils ſe répandirent dans les campagnes, par pelotons, pour y vivre plus à l'aiſe. Alors Livius fit un détachement de ſes ſoldats, ſous le commandement de C. Perſius, homme de main, & luy ordonna de ſuivre, & d'attaquer ces pillarts. La diligence de Perſius fut extrême, & ſon action fut vive. Il mena battant les Tarentins, les contraignit de fuir, & les conduiſit juſques ſous les murs de leur ville. On ne leur ouvrit que la moitié d'une porte, par la crainte que, dans le feu de leur pourſuite, les Romains n'entraſſent dans Tarente, pêle-mêle avec les fuyards. Livius eut la campagne plus libre, & il en tira des vivres, pour ſa garniſon, qu'il fit ſubſiſter, malgré les accidents de la mer.

De Rome l'an 543.

Conſuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Tandis que le parti d'Annibal avoit ſucceſſivement du deſſous, & du deſſus, vers les extrêmités de l'Italie, Marcellus, au centre des terres, & plus proche de Rome, continuoit ſon premier deſſein. Sans prendre le change, il reprenoit, dans le Samnium, [a] des villes, qui autrefois s'étoient données aux Carthaginois. Dans toutes ces places, le Général Etranger avoit des garniſons, des magazins de blé, & des caiſſes militaires. Plus de trois mille Carthaginois y furent faits priſonniers de guerre. L'argent & les proviſions de bouche, enlevés à l'Ennemi, furent partagés entre les ſoldats. Cepen-

Plut. in Marcel. & T. Liv. l. 27.

a Parmi ces villes du Samnium, Tite-Live compte Maronée & Meles. On ne connoit aucune ville dans l'Italie, qui ait porté le nom de la premiére. Pour la ſeconde, Holſténius conjecture, que c'eſt celle, qui ſe nomme préſentement *Melito*, dans la principauté ultérieure, ou *Moliſe*, dans le Comté du même nom.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

dant une fâcheuse nouvelle interrompit le cours de ces conquêtes, & contraignit Marcellus à se rapprocher d'Annibal. Deux Fulvius alors, avec le titre de Proconsul, commandoient chacun son armée Romaine. L'un surnommé Flaccus, après avoir réduit Capouë, commandoit dans la Campanie, & en contenoit les rebelles habitants. L'autre, surnommé Centumalus, couvroit l'Appulie, avec la même armée, qu'il avoit commandée durant son Consulat. Ce dernier Fulvius, quoy qu'assés brave, n'étoit pas comparable au premier, en sagesse, & en habileté pour la guerre. Né paresseux, il n'avoit d'activité, ni pour entreprendre, ni pour éxécuter. Cependant entraîné par l'exemple de Marcellus, il s'étoit mis en tête, de reconquerir aux Romains, les places de sa Province, qui s'étoient livrées aux Carthaginois. Herdonnée fut le premier objet qui le détermina. Cette ville n'étoit forte, ni par son assiétte, ni par sa garnison. On disoit même, que depuis la prise de Salapie, & la retraite d'Annibal dans le pays des Bruttiens, elle panchoit vers le parti de Rome.

Des dispositions si favorables avoient engagé Centumalus, à s'approcher d'Herdonnée, & à tenter de la recouvrer, par les armes, ou par la négociation. L'espérance qu'elle se rendroit volontairement, aussi bien que l'éloignement d'Annibal, faisoient négliger à Fulvius les précautions militaires. Peu d'ordre dans son camp, peu de discipline dans son armée. Tel étoit le caractére du Général. Annibal sçut en profiter. Averti de la sécurité du Romain, à l'instant même, il quitte le lieu de sa retraite, ne se fait suivre que des corps de son armée les plus

allertes, & avance, à si grandes journées, que sa présence prévint la nouvelle de sa marche. Le motif d'une si grande célérité fut encore moins, de s'assurer d'Herdonnée, que de surprendre le négligent Proconsul.

De Rome l'an 543. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

En effet, sans prendre un moment de relâche, Annibal, dês qu'il fut à portée de l'Ennemi, vient luy présenter la bataille. Fulvius avoit du courage. Il ne crut pas qu'il fut de son honneur, de refuser le combat. Il fit donc sortir son armée, à la hâte, la rangea, comme il put, sans considérer qu'il n'égaloit Annibal, ni en forces, ni en habileté. En effet le Carthaginois fit ressouvenir ses soldats, que, deux ans auparavant, ils avoient remporté la victoire, sur un autre Fulvius, au même lieu. C'étoit un favorable augure, dont il sçut tirer avantage. Cependant les armées entrérent en action. Du côté du Proconsul, la sixiême Légion, & l'aîle gauche se portérent à commencer l'attaque, avec beaucoup d'intrépidité. On pouvoit tout espérer de la valeur des Romains, si les précautions de leur Chef eussent égalé, les ruses d'Annibal. Celuy-cy avoit ordonné à ses cavaliers, que quand l'affaire seroit entamée, & que toute l'attention de l'Ennemi seroit bornée au seul combat, ils se partageassent en deux corps; que l'un allât prendre les Légionnaires en flanc, ou en queuë, & que l'autre marchât au camp Romain, pour le surprendre. Annibal fut obéï. L'armée Romaine, au plus fort de l'action, sentit la cavalerie Numide fondre sur elle, & entendit en même-temps des cris, qui partoient du camp insulté. D'abord, l'attaque brusque des cavaliers Carthaginois causa

Orozius l. 4. Eutrop. l. 3. Plut. in Marcello, & Livius l. 27.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

du désordre parmi la sixiême Légion. Elle étoit postée à la seconde ligne. Mise en désordre, elle retomba sur la cinquiême Légion, qui combattoit à la premiere ligne. Jusques-là, l'armée Proconsulaire avoit fait de grosses pertes; mais elle résistoit encore, & combattoit bravement autour de ses Enseignes. Pour lors la déroute se communiqua, de la seconde ligne, à la premiere. Le plus terrible carnage se fit au corps de bataille. Là, périt le Proconsul Fulvius, avec onze Tribuns Légionnaires. Le nombre des Romains qui perdirent la vie, dans une si funeste journée, n'est pas tout à fait certain. Les uns l'augmentent, les autres le diminuent, depuis treize, jusqu'à sept mille morts. Quoy qu'il en soit, tout ce qui put échapper de Romains, & d'Alliés, se réfugia vers Marcellus, dans le Samnium. Pour le champ de bataille, il resta au Vainqueur, qui se rendit aussi maître du camp Romain, & qui le pilla. La dépoüille des morts fut abandonnée aux soldats Carthaginois.

Une victoire si complette rétablit, pour un temps, les affaires, & la gloire d'Annibal, après les échecs, & la flétrissure de l'an passé. Le monument le plus marqué de son triomphe, fut la terreur qui saisit Rome. On y fut effrayé du traitement, que le barbare avoit fait aux habitants d'Herdonnée, seulement pour avoir panché du côté des Romains, sans s'y être livrés. Tous ceux qui avoient pris des intelligences avec le Proconsul, avoient été mis à mort. C'étoit encore trop peu. Annibal avoit réduit la ville en cendres, & démoli les murailles. Après le massacre des Chefs de la Bourgeoisie, il en avoit dépaïsé

la populace, l'avoit fait passer à Thurie, & à Métaponte, places que leur éloignement de Rome luy rendoit fidéles. On craignoit un renversement semblable, pour toutes les villes Alliées, où le torrent des Carthaginois iroit se déborder. Marcellus étoit seul capable de raffermir la République épouvantée. On se souvenoit, que cet intrépide Général, avoit toûjours vû fuir Annibal devant luy, & que le premier, il avoit appris à ce Vainqueur qu'il étoit possible de le vaincre. On le comparoit avec le grand Fabius, & l'on avoüoit, que la lenteur de celuy-cy, auroit rendu la guerre éternelle, si l'activité de celuy-là, n'eût tranché bien des nœuds, que l'autre n'eût démêlé, qu'à la longue. Après tout, on craignoit un de ces revers, qui sont plus ordinaires aux Généraux vifs, & entreprenants, qu'à ceux, dont la conduite est mesurée. Telle étoit la situation des esprits à Rome, lorsqu'on y reçût une lettre de Marcellus. Elle étoit adressée au Sénat. Après luy avoir exposé la déroute de Fulvius, il le rassûroit sur les suites, qu'on craignoit. *Je suis le même*, écrivit-il, *que je fus aprés la bataille de Cannes. Je pars contre le même vainqueur, & j'ay lieu d'attendre le même succês, qu'autrefois. Calmés votre inquiétude. Je sçauray, dans peu, rabattre de cette joye, qui rend Annibal si fier.*

De Rome l'an 543.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Plut. in Marcel.

Tit. Liv. l. 27.

Ces promesses, & cette démarche tournérent les vœux, & l'attention des Romains sur Marcellus. Tous furent partagés entre la crainte, & l'espérance. Cependant le généreux Consul quitte le Samnium, & s'avance vers la Lucanie. Il la traverse, & marchant toûjours vers le midi, il entre dans le pays des

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Bruttiens, & vient camper proche de [a] Numistron, dans une vallée. Annibal avoit fortifié son camp, sur une hauteur voisine. Ainsi les Ennemis étoient en présence. La diversité des campements marqua la confiance du Romain. Il fit plus. Il rangea le premier son armée en bataille, &, par-là, il défia les Carthaginois au combat. Annibal ne refusa pas le défi, mais il prit tellement ses postes, qu'il se ménagea de l'avantage. Marcellus avoit disposé toute son armée dans la plaine, & il avoit étendu sa gauche, jusqu'à la ville de Numistron. Pour le Carthaginois, il avoit placé sa droite sur la colline, qu'il occupoit, & le reste de ses troupes, dans le vallon. Il étoit environ neuf heures du matin, lorsque l'affaire commença. Du côté des Romains, leur aîle droite & leur premiere Légion donnérent d'abord, mais elles eurent à soûtenir l'effort des élephants, & de la milice Espagnole, aussi-bien que la grêle de pierres, lancées par les habiles frondeurs des Isles Baléares. Les deux corps de Romains, exposés les premiers à la furie des Ennemis, souffrirent beaucoup, & fatigués, ils commençoient à ne combattre que foiblement. Marcellus, qui s'en apperçut, fit passer son aîle gauche à la droite, & substitua sa troisième Légion, en la place de la premiére. Ce mouvement n'étoit pas difficile aux Romains, eu égard aux in-

a Selon Tite-Live, & Plutarque, Numistron étoit une ville de la Lucanie. Ptolémée la place dans le païs des Bruttiens, au-dessous de Consence, prês de l'endroit où l'on voit aujourd'hui la ville de *Glocento.* Nous avons remarqué plus d'une fois, que les Bruttiens & les Lucaniens n'avoient composé qu'un même peuple, dans les premiers tems. Aussi les anciens Géographes ont souvent pris ces deux Provinces, l'une pour l'autre.

tervalles, qu'ils laiſſoient toûjours entre les lignes de leurs armées, dans leur ordre de bataille. Il ſemble qu'il n'en étoit pas ainſi des Carthaginois, qui combattoient par Phalanges ſerrées, ſans laiſſer d'intervalle entre leurs divers corps. Quoy qu'il en ſoit, les troupes fraîches qui ſuccédérent, dans le parti Romain, à celles que la laſſitude accabloit, continuérent le combat avec une ardeur ſans égale. La ſuite nous fera voir, qu'il en coûta cher aux Carthaginois. Cependant ceux-cy perſiſtérent, ſur le champ de bataille, ſans s'ébranler. La nuit ſeule ſépara les combattants, & chacun ſe retira dans ſon camp, après une ſanglante journée.

De Rome l'an 543.
Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Le lendemain, l'infatigable Marcellus fit ſortir ſon armée, au levé du ſoleil, & la mit en bataille, au même lieu, où l'on avoit combattu la veille. Annibal avoit ſenti la ſupériorité du Conſul, il retint ſes troupes à l'ombre de leurs tentes. En vain les Romains l'attendirent long-temps, il ne reparut plus. Alors Marcellus, maître du champ de bataille, livra la dépouille des morts à ſes ſoldats, fit faire, à la vûë de l'Ennemi, un monceau des corps de ſes Romains tués le jour précédent, & les fit brûler. C'étoit faire inſulte au Carthaginois, mais il comptoit pour peu ces minuties du point d'honneur. La conſervation de ſes troupes luy étoit plus chére. Auſſi, dês la nuit ſuivante, il décampa en ſilence, & reprit la route de l'Appulie. Marcellus n'étoit pas homme à ſe contenter d'un ouvrage imparfait. Aprês avoir laiſſé les bleſſés dans Numiſtron, ſous la garde d'un Tribun Légionnaire, il vole à la ſuite d'Annibal,

De Rome l'an 543.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

& l'atteint aux environs de [a] Vénusie. Là, tout le temps se passa en de légers combats, tantôt d'Infanterie, tantôt de Cavalerie, combats qui tournérent toujours à l'avantage des Romains. Du moins Annibal essaya, diverses fois, si la ruse ne luy réussiroit pas mieux, que la force ouverte. Souvent il changea de camp, &, sur sa marche, il dressa des embuches à son ennemi, acharné à le suivre. Marcellus sçavoit éviter les embuches, par de sages précautions. Il ne se hazarda jamais à la poursuite de l'armée Ennemie, qu'il n'eût fait observer les chemins. Ainsi tout le reste de la campagne se passa, entre ces deux grands Capitaines, d'un côté à chercher les occasions d'engager une action générale, de l'autre à l'éviter.

Tit. Liv. Ibid.

Durant cet intervalle, Fulvius Flaccus étoit occupé des affaires de la Campanie, dont il étoit chargé. Résidant à Capouë, il loüoit, au profit de sa République, ou il vendoit les maisons confisquées. Il donnoit à ferme les terres labourables de sa Province; mais il n'obligeoit pas les fermiers du Public, à payer le fisc en argent. Il se contentoit d'en éxiger du blé, pour les besoins de la ville, & des armées. Les soins de Fulvius s'étendirent aussi sur les troupes, qu'il avoit sous ses ordres. Afin d'entretenir la discipline parmi elles, il avoit délogé ses soldats des maisons de Capouë, qu'ils occupoient, & pour les mieux loüer, il les tenoit vuides. Il se souvenoit d'ailleurs, que l'air du pays étoit contagieux à des braves. Annibal & son armée s'y étoient amollis.

a Nous avons parlé de Vénusie, dans le septième volume de cette Histoire.

Pour

Pour tenir donc, ſans ceſſe, ſes Légions en haleine, il leur ordonna de ſe bâtir des baraques, ſur le rempart. Elles n'étoient, pour la plûpart, que de planches, ou de clayes, dont les jointures n'étoient bouchées que de paille, & dont le toit n'étoit couvert que de chaume. Ce genre de conſtruction invitoit, ce ſemble, les rebelles Capoüans, à y mettre le feu. Auſſi cent ſoixante des anciens habitants de Capouë, conſpirérent à brûler ces mauvaiſes chaumiéres, pour faire dépit aux Romains. La famille des Bloſius étoit à la tête du complot. Elle fut trahie par des Eſclaves, qu'elle fit entrer dans le deſſein. Les délateurs n'eurent pas plûtôt fait leur rapport, que le Général ordonna, qu'on fermât les portes de la ville. Alors les ſoldats Romains parurent ſous les armes, dans les ruës, & quelques-uns d'eux furent détachés, pour ſaiſir les conſpirateurs. Accuſés, ils furent convaincus, & condamnés à la mort. Leurs délateurs reçûrent la liberté, & dix mille *As* d'airain pour récompenſe.

De Rome l'an 543.

Conſuls. M. Claudius Marcellus, & M. Valerius Lævinus.

Le même Fulvius envoya à Rome les requêtes des Acerrans, & des Nucérins. Ils remontroient, les premiers, que le feu avoit conſumé leurs maiſons, les ſeconds, que leur ville étoit détruite. Le Sénat permit aux Acerrans de réédifier leurs maiſons. Pour les Nucérins, on les fit paſſer à Atella. Ce fut, depuis un genre de punition aſſés ordinaire, que les Romains éxercérent contre les Nations ſubjugées. Comme la conquête de la Campanie fourniſſoit aux Romains une extrême abondance de blé, la République en fit porter aux ſoldats, que la faim preſſoit dans la citadelle de Tarente. Une eſcadre partit des

De Rome l'an 543.
Confuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

ports de l'Etrurie, & avec des provifions de bouche, elle y tranfporta deux mille hommes, en partie de foldats Romains, & en partie des troupes Alliées, pour y être changés avec l'ancienne garnifon, qui y languiffoit depuis long-temps. Cette flotte eut une traverfée plus heureufe, que celle de Quintius.

En Italie, les opérations de la campagne étoient heureufes, depuis que Marcellus tenoit en refpect l'audacieux Annibal; mais en Efpagne les armes de la République profpéroient, au-delà des efpérances, fous la conduite du jeune Scipion. Ce Héros fit, pour fon coup d'effay, des exploits, qui feuls l'auroient rendu digne de l'Immortalité. L'Hyver n'étoit pas encore fini, lorfque Scipion débarqua fur la côte d'Efpagne. Son premier foin fut de renvoyer les vaiffeaux Marfeillois, dont il s'étoit fervi, pour le tranfport de fes troupes, & qui l'avoient fuivi par honneur. Depuis le territoire d'Empurie, où Scipion étoit defcendu d'abord, il fit marcher fon armée, par terre, & il ordonna à fa flotte de le fuivre, par mer, jufqu'à Tarragone. De-là, il vifita toutes les villes Alliées, & les quartiers des Romains, qui n'étoient pas encore fortis en campagne. Partout il charma les cœurs, par fa préfence, & par des difcours pleins de politeffe. Il ne ceffoit point de loüer ces vieux foldats, qui, fous fon pere, & fous fon oncle, avoient fi courageufement fervi la République. Il les félicitoit de leur conftance à foûtenir les efforts de trois armées ennemies, après la perte de deux Généraux, & la déroute de deux armées. Le brave Marcius avoit raffemblé le débris

des forces Romaines, & les avoit préservées, par sa conduite. Scipion le distingua, le mit auprès de sa personne, & ne craignit pas de se déshonorer, en prenant ses conseils. Les grands hommes se sentent trop, pour être susceptibles de jalousie. A l'égard de Nero son prédécesseur, il l'estimoit trop peu, pour le mettre au nombre de ses Lieutenants Généraux. Scipion donna sa place à Junius Silanus, que la République luy avoit assigné, pour l'aider dans ses expéditions.

De Rome l'an 543. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Cependant la saison devenoit propre, à faire marcher les armées en campagne. Scipion se rendit au camp, où il convoqua toutes ses troupes. Là, il déploya cette éloquence, qui le rendoit aussi maître des esprits, lorsqu'il haranguoit, qu'il étoit supérieur aux ennemis, par les armes. Voicy le discours qu'il fit à ses soldats, pour consoler les vieilles bandes, restées des défaites passées, & pour encourager celles, qu'il avoit nouvellement débarquées. *Non*, dit-il aux uns, *je n'ay point à vous reprocher un défaut de valeur, dans les funestes batailles, où mon pere & mon oncle ont perdu la vie. De perfides Celtibériens, par leur désertion, ont causé tous nos malheurs. On prit un peu trop de confiance en eux, & les deux Scipions se séparérent, sans songer qu'ils devoient être abandonnés. La séparation des deux Chefs, qui vous conduisoient, vous a réduits à une extrêmité, dont votre seul courage a pû vous relever. C'est à moy de profiter d'un éxemple fatal, pour vous tenir toûjours unis. Par-là seulement nous prendrons de l'ascendant, sur trois Généraux ennemis, qui sont eux-mêmes tombés dans l'inconvenient, qui fit notre perte. Les trois corps de troupes*

Polyb. l. 10. & Tit. Liv. l. 26.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Carthaginoïses, sont éloignés, l'un de l'autre, & font séparément la guerre, en différentes Régions. Dês que nous aurons passé l'Ebre, nous aurons tout à espérer, & nous n'aurons rien à craindre. Que me reste-t-il, sinon de vous rendre des actions de graces, avant même que j'aye éprouvé votre affection, & employé vos bras? Votre fidélité, pour celuy dont je tiens le jour, & pour le plus proche de mes parents, me répond de votre attachement pour moy. Votre constance à soûtenir icy, aprês leur mort, l'honneur du nom Romain, par la victoire, m'annonce une campagne glorieuse, & une vengeance illustre. Marchons à l'Ennemi, sans différer. Que l'Ebre ne nous serve plus de barriére, & que nos désastres passés ne nous découragent pas! Telle est la destinée de Rome. De tout temps, dans son accablement même, elle a trouvé de nouvelles forces. Porséna, les Gaulois, & les Samnites, l'ont frappée, sans l'abattre. Les batailles de la Trébie, du Thrasiméne & de Cannes, dont je ne fus pas un simple spectateur, auroient enseveli Rome sous ses ruines, si la vertu ne l'eût renduë supérieure à ses désastres. Elle respire aujourd'huy, & victorieuse en Sicile, aprês la prise de Syracuse, aussi bien qu'en Italie, depuis la reddition de Capouë, elle nous apprend à ne céder point à nos défiances. La fortune de Rome, & la protection de ses Dieux, me suivent jusqu'au-delà des mers. J'en juge par le consentement unanime des Centuries, qui m'ont mis à votre tête, par des visions nocturnes, & sur-tout par les réponses de mon cœur, qui me présage la conquête entiére de l'Espagne. La raison même semble me la prédire. Le mécontentement des Nations Espagnolles, dégoûtées du joug Carthaginois, leurs Députés, qui viennent me trouver en foule, la dés-

union des Généraux Ennemis, ſont pour eux des pronoſtics d'une déroute prochaine. Graces aux Dieux ! la mémoire des Scipions n'eſt pas effacée de vos cœurs. Un rejetton de leur race vous en retrace l'image. Le Pere ſurvit dans ſon fils. Sur mes pas traverſés l'Ebre, & rentrés dans cette même carriére, où vous cuëillîtes autrefois tant de l'auriers. C'eſt à moy de faire enſorte, que vous retrouviés, dans le fils, le même courage, & les mêmes vertus, que vous admirâtes dans le pere.

De Rome l'an 543.
Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Ainſi parla Scipion. La beauté de ſon diſcours fut encore relevée, par les graces de ſa perſonne, par un air agréable de jeuneſſe, & par certains traits de viſage, qui luy étoient particuliers, & qui gagnoient les cœurs, dês qu'on l'avoit vû. Cependant il prit ſes arrangements, pour l'éxécution du grand deſſein, qu'il méditoit, & qu'il n'avoit encore communiqué à perſonne. Il laiſſa Silanus en-deçà de l'Ebre, avec trois mille hommes de pié, & trois cents chevaux, pour deffendre les Alliés de Rome, en cas d'attaque, & pour les contenir dans le devoir. Enſuite il donna le commandement de la flotte Romaine à C. Lælius, cet ami inſéparable, & ce dépoſitaire de tous ſes ſecrets. L'amour de la vertu & de la gloire, les avoit unis depuis l'enfance. Il ſembloit que la nature les eût faits l'un pour l'autre, tant il y avoit de reſſemblance entre leur eſprit, & leurs mœurs. Auſſi leur amitié fut conſtante, & rarement interrompuë par de legers refroidiſſements. On peut dire qu'elle fut éternelle. Par là, Scipion, au milieu de la guerre, & dans le tumulte des armes, s'étoit ménagé une reſſource, contre les dégoûts. Il répandoit ſon cœur dans le ſein d'un ami

Polyb. l. 10.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

vertueux, & dont il étoit sûr. Scipion ne fit donc, qu'au seul Lælius, la confidence de l'entreprise, qu'il alloit éxécuter. Le secours de sa flotte étoit nécessaire, pour y réussir. Il ordonna à celuy, qui la commandoit, de le suivre, en rangeant toûjours la terre, & de se trouver, pour le temps marqué, au rendés-vous, qu'il luy assigna. Après avoir pris de si sages précautions, qui paroissoient au-dessus de son âge, suivi de vingt-cinq mille hommes d'Infanterie, & de deux mille cinq cents chevaux, il passa l'Ebre, & il entra dans la partie du pays Espagnol, que les Carthaginois tenoient sous leur domination.

Les desseins vulgaires, & qui seroient venus à l'esprit d'un Général du commun, n'étoient pas du goût de Scipion. Sa grande ame l'élevoit au-dessus des vûës ordinaires. Assés de gens luy conseilloient, de profiter des circonstances, & de tirer avantage de la séparation des Ennemis. *Les Généraux Carthaginois*, luy disoit-on, *encore plus divisés de cœur, que par l'éloignement des lieux, sont occupés, chacun de son côté, en des guerres, qui les partagent. Magon reste campé entre l'Anas, & le Bœtis. Asdrubal fils de Giscon, enfoncé dans la Lusitanie, borne son attention aux seules rives du Tage. Pour le second Asdrubal, frere d'Annibal, plus à portée de nous, il s'amuse, chez les* [a] *Carpétans, à faire le siége d'une place, qui luy résiste. C'est contre cet Ennemi le plus proche, & qui ne peut être secouru, qu'il faut faire les premiers efforts.* Ce dessein sautoit aux yeux, & l'Ennemi même pou-

a Les Carpétans faisoient autrefois partie de la nouvelle Castille. Consultés le septiême volume.

voit le prévoir, & s'en garentir. L'expédition que le jeune Général avoit en tête, étoit si étonnante, que ni les Carthaginois, ni les Espagnols, ne pouvoient la pressentir, ou même la soupçonner. Cependant Scipion en avoit formé le projet, dès qu'il étoit encore à Rome, sur les mémoires qu'il avoit recueïllis de l'état, où étoient les affaires de sa Province. Il roula, sans cesse, ce grand dessein dans son esprit, durant la traversée, & il en arrangea l'éxécution. Arrivé qu'il fut dans les ports d'Espagne, sans affectation, il se fit instruire par les gens du pays, des forces, & de la situation des villes Ennemies, & en particulier, de la capitale des pays Carthaginois, sur la côte Espagnole. Il apprit des mariniers, les heures précises du flux & du reflux de la mer, qui se fait apperçevoir, même dans la Méditerranée, aux lieux voisins du détroit de Gades. Confirmé dans sa pensée, Scipion s'en ouvrit à Lælius, & luy fit sentir la facilité, & les avantages d'une entreprise si glorieuse. Enfin il luy déclara, qu'il alloit à Carthage la Neuve. *Nulle ville*, luy dit-il, *n'est plus à la bienséance de Rome. De sa conquête seule dépend celle de l'Espagne entiére. Aucun des ports qui bordent ce vaste continent, n'est ni plus sûr, ni plus commode. Asdrubal gendre d'Amilcar, qui l'a construit, en a fait l'abord de toutes les flottes Carthaginoises, le magasin de leurs armées, le centre de leur domination, & la retraite de leurs ôtages. Quelles richesses, ne trouverons-nous pas dans un lieu, où sont ramassées les dépoüilles de toutes les contrées Espagnolles! Qui le croiroit? Une place si importante n'a que mille hommes de garnison Carthaginoise, pour la garder. La sécurité*

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Mela. Strab. & Polyb.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

de nos Ennemis est si grande, qu'ils ne s'imaginent pas même, qu'on puisse l'attaquer. A la vérité, le nombre des habitans y est considérable; mais ou bien ils éxercent des métiers pacifiques, ou ils vivent de la mer, sans aucune expérience de la guerre. Cette multitude même nuira plus, durant un siége, qu'elle ne servira, à deffendre la ville. Je pars donc pour une expédition si nécessaire. Surprendre Carthage la Neuve, & m'en rendre maître, c'est ce que j'espére, & ce sera un ouvrage de peu de jours.

Appian in Ibericis.

Lælius applaudit au dessein de son Général, & de son ami. Il se prêta volontiers à son entreprise, & n'abusa point de son secret. Scipion donc, au soleil couchant, quitta les bords de l'Ebre, & marcha, toute la nuit, sans avoir déclaré à ses Officiers, & à ses troupes, en quel lieu il les conduisoit. L'opinion dont les Romains étoient prévenus, que le Proconsul étoit guidé par des inspirations célestes, étoit passée d'Italie, en Espagne. Ses soldats le suivoient à l'aveugle, toûjours en assurance sous sa conduite. Aprés sept jours, ou plûtôt sept nuits de marche depuis l'Ebre, enfin l'armée Romaine arriva devant la nouvelle Carthage, au levé de l'aurore. Lælius avoit tellement reglé sa course, qu'il ne vint, par mer, devant la place, qu'au même jour que Scipion l'investit par terre. D'abord la flotte ferma l'entrée du port, pour n'en laisser pas échapper les vaisseaux Carthaginois, qui s'y croyoient en sûreté. Carthage la Neuve étoit devenuë, en peu de temps, une ville également forte, & opulente. Sa situation étoit au midi de l'Espagne. Tournée vers l'Afrique, elle n'en étoit séparée que par un trajet

trajet de mer. Quoy qu'elle fût environnée de bonnes murailles, ſur-tout du côté de terre, elle avoit encore, au-dedans de la ville, une citadelle, qui la dominoit. Il eſt croyable que cette citadelle ſervoit autrefois de Palais à Aſdrubal, ſon fondateur, & qu'elle en retenoit le nom. Cette ville, bâtie dans un fond, étoit, preſque de tous côtés, entourée des eaux de la mer, & ne tenoit au continent, que par une langue de terre. A l'égard de ſon port, on auroit cru que la nature avoit pris plaiſir à le former. A ſon entrée il étoit profond, & les vaiſſeaux y étoient toûjours à flot. Sur les bords, & plus proche des terres, ce n'étoit guére qu'un étang ſalé, qui croiſſoit & décroiſſoit, ſelon le flux, & le reflux de la mer: de maniére qu'en baſſe marée, l'étang, à ſes extrêmités, n'avoit que fort peu d'eau, & beaucoup de vaſe. Ce qui rendoit ce port encore plus ſingulier, c'eſt qu'il étoit naturellement fermé par une Iſle, qu'on appelloit [a] *Scombraria*, à cauſe de la quantité prodigieuſe de maquereaux, qu'on pêchoit aux environs, lorſque la ſaiſon y étoit propre. Cette Iſle n'avoit, à droite, & à gauche, que deux goulets aſſés étroits, mais pourtant par où les vaiſſeaux entroient facilement, ſur-tout à la faveur du vent Sud-oüeſt, qui dominoit ſur le port, & qui ſeul y excitoit quelques tempêtes, en gros temps. Du reſte il étoit à l'abri de toutes les bouraſques, bordé d'un rivage

De Rome l'an 543.
Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Polyb. ex quo. Tit. Liv. l. 26.

a l'Iſle Scombraria porte aujourd'hui le nom de *Scombréra.* Strabon la place à vingt-quatre ſtades, c'eſt-à-dire, à trois milles de la nouvelle Carthage. Le nom de *Scombraria*, étoit commun à la petite Iſle, & à un Promontoire diſtant de cinq à ſix lieux, vers l'Orient. Les Eſpagnols le nomment préſentement *Cabo de Palos.*

De Rome l'an 543.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

escarpé, & de hautes montagnes, qui rompoient l'impétuosité des vents.

Pour commencer le siége, Scipion ne fit point creuser de fossé. En face, du côté de la ville, les remparts de son camp luy suffirent, &, par-là, il marqua sa confiance aux assiégés. Mais au-delà de son camp, & par derriere, il fit tracer une ligne, qui venoit abboutir, en demi cercle, jusqu'à la mer. Il la flanqua, cette ligne, de deux fortins à ses deux extrêmités, sur les bords de l'eau. Pour lors la flotte Romaine fit un mouvement. Elle entra par les deux goulets dans le port, & s'y rangea en bataille, comme pour venir présenter l'escalade. Cette manœuvre fit une diversion considérable des assiégés, qui quittérent, en grand nombre, les remparts du côté de la terre, pour venir deffendre le côté du port. Pour lors Scipion crût que le temps étoit venu, de commencer l'attaque, mais il n'omit pas de haranguer ses soldats, selon la coûtume d'alors. *Sans doute vous vous étonnés*, leur dit-il, *que je commence la campagne, par où les autres la finissent. Il est contre les régles, dit-on, d'assiéger des places, avant que d'avoir gagné des batailles. Quoy donc l'assujettissement aux régles, sans égard aux circonstances, tiendra-t-il la prudence captive? La ville qui se présente à vos yeux, n'est pas un objet ordinaire. La prendre, c'est enlever à l'Ennemi toutes ses ressources; c'est luy couper, d'un seul coup, la communication avec l'Afrique; c'est le dépouiller de ses vivres, de ses thrésors, de ses machines de guerre, de ses arsénaux, & de sa flotte. C'est luy ravir ses ôtages, pour s'en servir à gagner l'affection des villes Espagnolles, en les rendant à leur Patrie. En un mot,*

Tit. Liv. l. 26. Polyb. l. 10. & App. in Ibericis.

c'est finir la guerre; c'est conquérir l'Espagne; c'est en chasser l'Ennemi; c'est l'obliger à repasser dans son Afrique, & c'est nous établir sur le Tribunal, qu'il s'est érigé. Le gain d'une bataille nous auroit affoiblis, & peut-être que vainqueurs, nous n'aurions été ni d'humeur, ni en état, de terminer la guerre, par une seule conquête. Aujourd'huy, sans risque, & presque sans effort, l'Espagne est à nous, avec la ville. Qui m'en répond? les Dieux, votre affection, & votre courage, soldats. Le Ciel daigne quelquefois m'inspirer. Icy c'est le Dieu des mers, en personne, qui s'est fait voir à moy. Il m'a conseillé l'entreprise, il m'en a assuré le succês. Les promesses de Neptune sont-elles douteuses? Ce Dieu nous fera sentir sa protection, au moment qu'il m'a marqué. Vous en serés surpris vous-mêmes, & le prodige qu'il doit opérer, dans le jour, va vous faciliter l'assaut, & vous rendre maîtres de la place. Comptés d'avance sur ma gratitude. Vos travaux ne seront pas sans récompense. Les couronnes d'or, & les autres prix militaires, enrichiront, & ennobliront ceux, qui les premiers seront montés sur le rempart.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

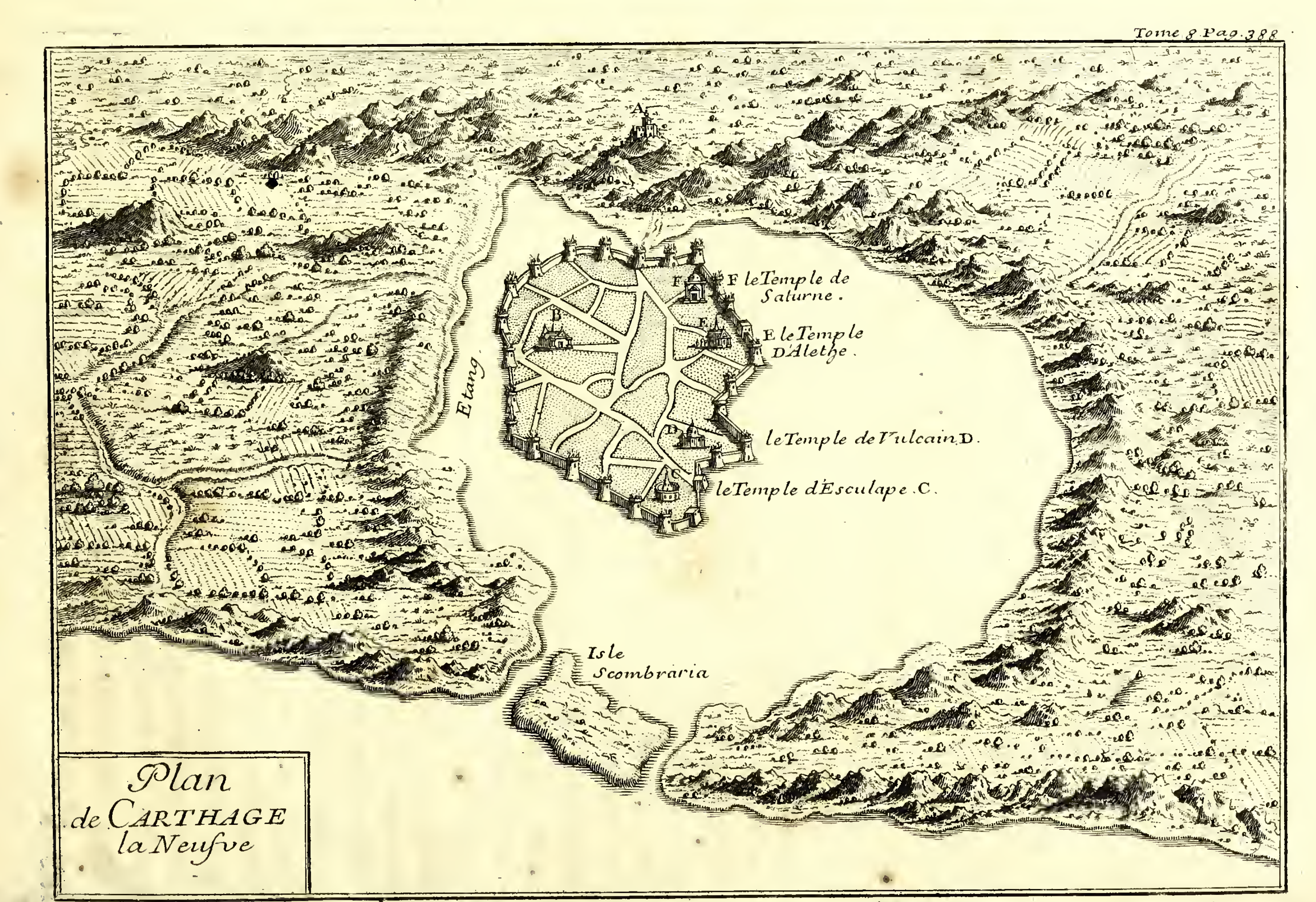
Scipion n'ignoroit pas l'heure, où la marée devoit se retirer, & rendre la ville assês abordable, du côté du port, pour y pouvoir présenter l'escalade. Le flux & le reflux des eaux étoit un mystére inconnu à ses soldats. Il donna, d'avance, à cet événement, qui devoit suivre, un air de miracle, qui servit à encourager ses troupes, & à diviniser le Général, dans leur esprit. Le Carthaginois Magon commandoit dans la ville assiégée. Il fit, de sa part, tout ce qu'on pouvoit attendre de son habileté. Des mille hommes de troupes reglées, qu'il avoit dans

De Rome l'an 543.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

ſa place, il en retint cinq cents dans la citadelle, pour la deffendre, & en poſta cinq cents, du côté de l'Orient, vers les Temples de a Saturne, d'Alétes & de Vulcain. Enſuite il fit prendre les armes à deux mille hommes de la Bourgeoiſie, & les rangea en bataille, vers la porte oppoſée au camp Romain, avec ordre de ſe tenir prêts, pour faire une ſortie, au premier ſignal. Enfin il preſcrivit aux autres, d'être ſans ceſſe en état de voler, où les plus preſſants beſoins les appelleroient. L'armée Romaine n'étoit arrivée, que depuis trois jours, devant Carthage la neuve. Ce court intervalle avoit ſuffi au Proconſul, pour fortifier ſon camp, & pour préparer l'attaque. Au quatriême jour, Scipion ordonna l'aſſaut, & l'allégreſſe parut extrême dans ſon armée. Sitôt que, du côté des Romains, les trompettes eurent annoncé le commencement des attaques, le ſon repouſſé par les montagnes ſe répandit au loin, ſur la mer, & dans la ville. Magon attendoit un favorable inſtant, pour faire ſortir hors des portes ſes deux mille hommes. Ceux-cy n'étoient armés que de l'épée,

a Au Midy de la nouvelle Carthage, s'élevoit une chaîne de hautes montagnes, coupées par des précipices, & par des cavernes profondes. La plus haute s'avançoit vers l'Orient, & s'étendoit juſqu'à la mer. Les Carthaginois y avoient bâti un Temple, conſacré à Eſculape. Le côté Septentrional de la ville étoit entouré de Rochers. On en comptoit trois, ſur tout, dont l'un ſe nommoit le mont de Vulcain, plus méridional que les autres. Le ſecond étoit appellé le mont d'Aléte, du nom de celui, qui le premier découvrit, dans ce canton, des mines d'argent. En mémoire de ce bien-fait, les Eſpagnols lui rendirent, après ſa mort, des honneurs Divins. Le troiſiême fut nommé le mont de Saturne. Les Eſpagnols érigérent un Temple à chacune de ces Divinités. On en voit l'emplacement ſur le plan que nous joignons icy de la nouvelle Carthage, conformément à la deſcription de Polybe, & de Tite-Live.



A le Tertre ou la Colline de Teuthates. B. Palais d'Asdrubal.



parce que l'espace, entre la ville & le camp, n'avoit pas assés d'étenduë, pour que le trait y pût être d'usage. Déja les archers, les frondeurs, les catapultes, les autres machines des Assiégés, étoient rangées sur le rempart. Scipion faisoit avancer aussi ses ballistes, ses mantelets, & ses tours roulantes, soûtenuës de ses gens de trait. Dans ce moment, la porte s'ouvrit, & les deux mille bourgeois sortirent, dans le dessein d'attaquer ceux, qui conduisoient les machines ennemies, & de les renverser. Scipion avoit rangé son armée, hors du camp, sur le penchant d'une colline. Il retint ses troupes, & ne leur permit d'aller à l'Ennemi, que quand il le vit avancé dans la plaine, d'environ deux cents cinquante pas. Précaution sage. Plus les Ennemis s'éloigneroient de leurs murs, plus difficilement ils pourroient recevoir les secours de la ville. Dailleurs plus ses Romains combattroient proche du camp, plus aisément ils pourroient être sécourus. Le choc commença avec furie. Il faut l'avoüer, ces Bourgeois se portérent, dans le combat, avec autant de courage, que des troupes réglées. Ils disputérent long-temps la victoire. Enfin, repoussés par la valeur, & par le nombre des Romains, ils se retirérent dans leurs murailles. Les assiégeants les poursuivirent si vivement, qu'ils y seroient entrés avec eux, si le Général n'eût fait sonner la retraite.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Il étoit encore bien matin, lorsque le premier combat se donna. Cependant l'épouvante fut, dês lors, générale dans la ville. Plusieurs troupes Bourgeoises abandonnérent le rempart, & les tours, & en négligérent la deffense. Le Proconsul, qui s'en apperçut,

De Rome l'an 543
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

du haut d'un a Tertre, où il s'étoit posté, crut le temps propre à tenter l'escalade, du côté de la terre. Par là, le mur étoit difficile à surmonter. Outre qu'il étoit prodigieusement haut, on l'avoit bâti à redants, & comme, par intervalles, il étoit saillant, il n'étoit pas aisément abordable.

Cependant l'armée Romaine marcha toute entiere à l'assaut. Scipion luy-même prit part au péril, en soldat; mais avec la circonspection d'un

a On croit que cette Colline de Mercure, est celle-là même, qui fut, en même-tems, appellée par Tite-Live, Le Tertre de Teutates. Du moins c'est ainsi que plusieurs Grammairiens réforment le texte Latin de quelques Manuscrits, qui portent *Mercurium Cantati*. Ils soupçonnent qu'il faut substituer T*euthatem*, en la place du terme *Cantati*, qui ne présente aucun sens. Ils appuyent leur conjecture, sur ce que les Gaulois, dont les Espagnols avoient emprunté plusieurs coûtumes, honoroient Mercure, sous le titre de *Teuthates*. Ces peuples, au rapport de Lactance, livre premier, immoloient à ce Dieu, des victimes humaines, par le ministére de leurs Druides, *Teuthatem humano cruore placabant*. Luçain, au premier livre de la Pharsale, leur reproche la même barbarie.

Et quibus immitis placatur sanguine cæso
Theutates, &c.

Selon le témoignage de Strabon, & de César, dans ses Commentaires, la ressource des Gaulois, dans des tems de guerre, & de calamités, étoit de sacrifier des hommes à cette Divinité, soit qu'ils les fissent expirer par le feu, en forme d'Holocauste, pour fléchir sa colére, ou pour obtenir sa protection; soit en les perçant de fléches; soit en les étranglant au milieu de leurs Temples. Ils donnoient le premier rang à Mercure, parmi leurs Dieux, sans en excepter même Jupiter. Ils le reconnoissoient pour l'inventeur des Arts, & lui donnoient la qualité de Patron des voyageurs, & du commerce. Le terme *Teuthates* paroît avoir son origine, dans le *Thoth* des Egyptiens, & des Phéniciens. C'est sous ce nom que Mercure étoit adoré, particuliérement en Egypte, & qu'ils désignoient le premier mois de leur année, c'est-à-dire, le mois de Septembre. Au reste, grand nombre de monuments, & d'inscriptions, échappées du naufrage des tems, & dont on retrouve les vestiges dans quelques villes de ce Royaume, font foi du culte singulier, que les Gaulois rendoient à Mercure.

Général. Il vint au pié du mur aider ses troupes, à planter les échelles ; mais il se fit accompagner de trois Ecuyers, qui le couvroient de leurs pavois. On lança sur les assaillants une quantité prodigieuse de traits, & de pierres. Le Proconsul encourageoit ses Romains, par sa présence, & soutenoit leur valeur, par son éxemple. Lælius, de son côté, ne s'épargnoit pas. Les gens de sa flotte, à l'aide des barques, montoient aussi à l'escalade, du côté du port. La multitude des assaillants, & leur empressement à enlever la place, sans donner le temps à l'Ennemi de se reconnoître, nuisoit à l'éxécution. Ils s'embarrassoient par leur nombre. Aussi le Général Romain ne comptoit pas sur cette premiére attaque. Ce n'étoit qu'un prélude, pour essayer la valeur de ses soldats, & pour tenir les assiégés en haleine. Il avoit une ressource, que le temps devoit luy procurer, dans peu.

De Rome l'an 543.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Les ennemis deffendoient leur rempart avec courage, mais on peut dire que leurs fortifications faisoient leur plus forte deffense. Du côté de la terre, leurs murs étoient si élevés, que peu des plus hautes échelles pouvoient y atteindre. Ce n'étoit pas tout. Lorsqu'un soldat Romain étoit parvenu, jusqu'à vouloir combattre un des assiégés, d'homme à homme il avoit à craindre, tout à la fois, l'Ennemi qu'il avoit de front, & les traits qu'on luy lançoit en flanc, des angles saillants de la courtine. Plus les échelles étoient hautes, moins elles étoient fermes, & on les culbutoit plus aisément. Souvent même, dans une si grande élévation, un éblouissement prenoit aux assiégeants, qui trembloient sans être frap-

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

pés. Souvent encore les échelles rompoient, sous le faix du grand nombre de soldats, postés sur chaque échellon, pour se succéder les uns aux autres. Ce spectacle relevoit le courage de l'Ennemi, sans décourager les Romains. Scipion avoit déja compris, que le succès d'une attaque générale étoit impossible. Du moins par-là, il s'assura de la bravoure de ses troupes. Il les ménagea, & fit sonner la retraite. Tandis qu'il les laisse respirer, & qu'il fait transporter les blessés, l'heure d'exécuter ce qu'il avoit prévû s'approchoit.

Environ sur le midi, la marée décrut. Scipion avoit appris des pêcheurs de Tarragone, qu'en basse mer, l'étang de Carthage la neuve, étoit gayable, & que, tout au plus, on y avoit de l'eau jusqu'à la ceinture. Par un nouvel accident, le vent de nord s'éleva, épuisa considérablement le port, & chassa les flots en haute mer. Le Proconsul régla son projet, sur les assurances nouvelles qu'il eut, de réussir. Premierement il fit recommencer l'escalade, au même endroit, où on l'avoit tentée d'abord. Par-là, il donna aux Ennemis de l'occupation, du côté de la terre. Ensuite il détacha cinq cents hommes seulement, pour aller escalader la ville du côté de l'étang, que les eaux écoulées avoient presque mis à sec. *Allés*, dit-il, à la troupe choisie, *suivés la route, que Neptune luy-même vous applanit. Vous pourrés tout, sous la protection du Dieu. Je vous frayeray moy-même le passage, & j'entreray le premier dans le Lac.* Sur la parole de leur Général, les soldats Romains, chargés d'échelles, & conduits par un si bon guide, se mirent à l'eau. Ils la passérent sans peine. Scipion voulut

voulut dresser la premiere échelle. Ses Ecuyers l'en empêchérent. De ce côté-là, le rempart n'étoit ni gardé, ni fortifié. La muraille y étoit basse, parce qu'on la croyoit suffisamment deffenduë par l'étang. D'ailleurs elle étoit vuide d'Ennemis, & de machines de guerre. Magon les employoit du côté de la terre, où le besoin paroissoit plus pressant. Pour lors, les cinq cents Romains se partagérent. Les uns, couverts de leurs boucliers, en maniére de tortuë, investirent une porte, qui donnoit sur l'étang, & tâchérent de l'enfoncer, à grands coups de haches. Les autres montérent sur le rempart, & s'y établirent. Lorsque Scipion vit l'affaire en train, il retourna à sa premiére attaque. Cependant les Romains, déja maîtres du rempart, du côté du Lac, coururent à la porte, que leurs camarades investissoient. Ils en rompirent les barricades, & l'ouvrirent. Pour lors les cinq cents Romains, entrés dans la place, se réunirent en ordre de bataille. Ils traversérent la ville, & vinrent prendre en queuë, ceux qui la deffendoient, vers la langue de terre, qui communiquoit avec la plaine. De ce côté là, le tumulte étoit si grand, & l'attention à se préserver de la principale attaque, étoit si universelle, que nul ne s'apperçut de la surprise. On ne sentit que l'Ennemi étoit dans Carthage, que quand on se vit percer à dos, & qu'on entendit le son des trompettes Romaines, que Scipion avoit multipliées, parmi le petit corps d'assaillants, du côté du port. Alors, avec l'effroy, le découragement saisit les assiégés. Ils ne se deffendirent plus que foiblement, du côté de terre, & Scipion, dans peu, se vit en

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

possession du rempart. Les troupes de la grande attaque, brisérent, à leur tour, la porte, qui répondoit à leur camp. A l'instant ils entrérent dans la ville, l'épée à la main. Comme Carthage la neuve, avoit été prise d'assaut, le Proconsul usa d'abord de tous les droits de la victoire. En de pareilles circonstances, les Généraux Romains avoient coûtume d'ordonner le massacre de tout ce qui paroissoit dans les ruës, hommes, femmes, enfans, tous passoient au fil de l'épée. On n'épargnoit pas même les bêtes, & en particulier les chiens. C'étoit pour imprimer de la terreur aux habitants, & pour les contenir dans l'intérieur de leurs maisons. Lorsque le premier feu des Vainqueurs fut rallenti, Scipion entra lui-même dans la place, escorté seulement de mille hommes. En ce moment, les soldats Bourgeois de la ville se débandérent. Les uns s'enfuïrent à l'Orient, vers les Temples de Saturne, & d'Alétes. Les autres tournérent à l'Occident, & se réfugiérent dans la citadelle, où Magon s'étoit déja rendu, pour y soûtenir le reste de son désastre. Vers la droite, & vers la gauche, Scipion détacha des troupes, & marcha, en personne, pour forcer Magon dans son dernier retranchement. A l'Orient, & du côté des Temples, les cinq cents Carthaginois, qu'on y avoit postés, aussi bien que les troupes Bourgeoises, qui s'y étoient cantonnées, furent bien-tôt débusqués de la hauteur, qu'ils occupoient. Ils cédérent au premier effort. A l'Orient, & dans la citadelle, Magon ne fit pas une longue résistance. Le nombre des Ennemis l'effraya.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

En effet toute l'armée Romaine étoit entrée dans la ville, pour former le nouveau siége. Ce spectacle fit perdre courage au généreux Deffenseur de Carthage la neuve. Magon se rendit à discrétion au Proconsul, qui lui donna la vie sauve. Il remit ce brave homme entre les mains de Lælius, avec ordre de le bien traiter. Scipion assûré de sa conquête, lorsqu'il vit la garnison, & les habitants désarmés, pour recompenser la valeur de ses soldats, livra la ville au pillage.

Qu'on ne se figure point icy des courses insensées d'avides soldats, répandus tumultuairement par les maisons. Le bon ordre, l'équité, & les motifs de Réligion, guidérent toûjours les Romains, jusques dans ces moments de confusion, & de déréglement. [a] Polybe nous fait un détail de leur conduite, & de leur discipline, durant le saccagement des villes prises d'assaut. On trouve,

[a] Voicy selon Polybe, au livre dixiême, la maniére, dont se conduisoient les Romains, dans le pillage des villes, qu'ils avoient conquises. Le Général détachoit un certain nombre de soldats, dans chaque Légion, & dans chaque Manipule, selon la grandeur de la place, qu'on abandonnoit à la discrétion des Vainqueurs. Ce nombre néantmoins n'excédoit jamais la moitié des Légionnaires. L'autre moitié restoit en ordre de bataille, ou dans la ville, ou hors des murs, & se tenoit prête à tout événement, tandis que les pillarts se répartissoient dans toutes les maisons des Habitants. Chaque soldat étoit obligé de remettre le butin, qu'il avoit fait, aux Tribuns de sa Légion, après s'être engagé par serment, de ne rien détourner à son profit. Ensuite l'argent provenu de la vente des dépoüilles enlevées aux Vaincus, se partageoit également aux Légionnaires, sous les yeux des Tribuns, sans en excepter, ni les Manipules qui étoient au corps de réserve, ni les malades, ni ceux qui avoient été commandés ailleurs, pour quelque expédition militaire. Ils avoient tous part à la même distribution, & les Tribuns étoient chargés de leur en tenir un compte fidéle, à leur retour.

De Rome l'an 543.
Consuls. M. Claudius Marcellus, & M. Valerius Lævinus.

en tout cela, des vestiges de leur vertu, & de nouveaux sujets d'admiration.

Lorsque le tems marqué pour le pillage fut accompli, les soldats Romains conduisirent dans la place publique, les prisonniers qu'ils avoient faits, & transportérent dans un même lieu, la dépoüille des maisons, qu'ils avoient ravagées. Les captifs montérent au nombre de six mille hommes, sans compter les femmes, les enfans, & les Esclaves. Parmi eux, deux vénérables vieillards, s'attirérent la compassion du Général. Il eut aussi de la considération pour quinze Sénateurs de la ville. Il les confia à Lælius, & lui ordonna d'en avoir soin. Ces prémiers traits de la modération du Vainqueur, donnérent de bonnes espérances à cette troupe de malheureux. Elle ne fut pas trompée. Scipion mit de la différence, entre les Africains de la garnison, & les Espagnols de naissance. Il est à croire, que les premiers furent réduits à l'esclavage. Pour les seconds, ils n'éprouvérent que de favorables traitements. On les mit à part, & on les distribua par familles. Chaque Bourgeois prit à ses côtés, sa femme, & ses enfants. Quand tout fut arrangé, le Proconsul prononça leur Arrêt. Il les remit en possession de leur ville, & de leurs maisons, c'est-à-dire, je croi, qu'il leur permit de vivre selon leurs loix, & leurs coûtumes, sous la domination de Rome. Seulement il les pria, de prendre, pour les Romains, des sentiments d'amitié, & de reconnoissance. Qui pourroit figurer asses la joye de ces infortunés, qu'une bonté inattenduë tiroit de la mort, ou de l'esclavage? Ils

De Rome l'an 543.

Consuls.

M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

l'exprimérent par leurs larmes, par leurs prosternements, & par les plus vives démonstrations d'attachement, pour les Vainqueurs. Les ouvriers faisoient un corps à part. Scipion les traita différemment des Bourgeois ; mais pourtant avec ménagement. Il ne leur permit plus d'éxercer leurs travaux, à leur profit particulier ; mais pour le compte, sous les ordres, & au profit des Romains. [a] C'étoit une espéce de servitude qu'on leur imposoit ; mais on leur promit la liberté, aussitôt que l'Espagne seroit vuide de Carthaginois. Parmi ces Artisans, on comptoit un grand nombre de matelots, & de jeunes Espagnols robustes, & accoûtumés à la mer. Le Proconsul s'en servit pour sa flotte. Elle venoit d'être augmentée de dix-huit galéres, prises dans le port de Carthage la neuve. Ce renfort de forçats doubla le nombre des rameurs, qui composoient les Chiourmes Romaines. Tous ces nouveaux Esclaves, employés aux usages du public, eurent ordre d'aller se faire inscrire chés C. Flaminius, Questeur alors de l'armée Romaine, en Espagne. Ainsi la flotte de Scipion, qui n'étoit, à son arrivée, que de trente-cinq vaisseaux de guerre, se vit tout-à-coup forte de cinquante-trois galéres, bien fournies de vivres & d'hommes, sous la conduite d'un Commandant, soûmis d'affection aux volontés du Proconsul.

a Polybe, au livre dixiéme, ajoûte, que ces Artisans étoient au nombre de deux mille, & que Scipion leur donna ordre de se transporter chés le Questeur, pour faire inscrire leurs noms. Après quoi, ils furent partagés en différentes troupes de trente hommes chacune. Le Géneral préposa, dans chaque bande, un surveillant, qui devoit répondre de leur conduite.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.
Tit. Liv. l. 26.

Quelle avance pour la conquête qu'il méditoit !

De-là, Scipion tourna ſon attention ſur le butin, qu'on avoit remporté des maiſons de la ville, miſe au pillage. Il y trouva des richeſſes immenſes. Sans compter le bronze monnoyé des particuliers, qui fut tout réparti entre les ſoldats, voicy, à peu prês, le dénombrement des dépoüilles, qu'on y fit. Dans le port, on ſaiſit cent treize vaiſſeaux Marchands, chargés de blé, d'armes, d'airain, de fer, de toile, de nattes de jonc, en un mot de tout ce qu'il falloit, pour équipper une groſſe flotte. Chés les Bourgeois, on enleva deux cents ſoixante couppes d'or, dont la plûpart peſoient, au moins, une livre. En monnoye d'argent, on leur en prit dix-huit mille trois cents livres peſant, & une prodigieuſe quantité de vaiſſelle du même métail. On vuida les greniers, & l'on y trouva environ quarante mille muids de blé, & deux cents ſoixante mille muids d'orge. On s'empara de toute l'artillerie, qui pour lors étoit en uſage, dans les ſiéges : c'eſt-à-dire, de ſix vingt groſſes Catapultes, de deux cents quatre vingt une plus petites, de vingt-trois Balliſtes de la premiére grandeur, de cinquante-deux médiocres, un nombre infini de Scorpions, d'armes, & de traits de toutes les eſpéces, enfin de ſoixante & quatorze Etendards. Tant de riches dépoüilles furent remiſes au Queſteur Caïus Flaminius.

Les [a] ôtages, que les Carthaginois avoient au-

[a] Ici Tite-Live avoüe que les anciens Ecrivains ne ſont nullement d'accord entre eux, ſur les circonſtances qui ſuivirent la priſe de Carthage la neuve. Les uns rapportent que le nombre des ôtages Eſpagnols, ne paſſoit pas le nombre de trois cents. D'autres

trefois éxigés des Provinces, & des Villes Espagnolles, se trouvérent tous rassemblés à Carthage la neuve, lorsqu'elle fut prise. C'étoit une brillante jeunesse des deux sexes, & la fleur de la Noblesse des Espagnes. De tout le butin que le Conquérant avoit recüeilli dans la ville, nulle

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

en comptent jusqu'à sept cents vingt-cinq. Ils ne sont pas moins partagés dans tout le reste. Si l'on en croit certains Auteurs, la garnison Carthaginoise étoit composée de dix mille hommes. Quelques-uns la font monter seulement à sept mille. Enfin il y en a qui la réduisent à deux mille. Ils varient également sur le nombre des prisonniers. Au rapport de quelques Historiens, il y en eut jusqu'à dix mille. Ceux, dit Tite-Live, qui affectent une plus scrupuleuse éxactitude dans leur détail, en ajoûtent encore vingt-cinq au-dessus des dix mille. Si l'on suit le témoignage de Silenus, les Vainqueurs ne trouvérent dans la place, que soixante Scorpions, grands & petits.

Ce Silenus étoit un Auteur Grec, dont la fidélité a paru suspecte à Denys d'Halicarnasse. Celui-cy, dans la Préface de ses Antiquités Romaines, le met au rang de ces Ecrivains, qui faute d'une éxacte recherche, ne peuvent produire d'autres garants de ce qu'ils avancent, que des bruits fort incertains. Diogéne en fait mention dans la vie d'Anaxagoras, aussi bien que Tzetzes, qui le rejette parmi les Auteurs fabuleux.

Valerius d'Antium, semble avoir surfait le nombre des Scorpions. On en prit, selon lui, six mille de la premiére grandeur, & treize mille d'une grandeur inférieure. De plus, le peu de concert entre les Historiens se remarque de l'aveu de Tite-Live, dans le nom des Chefs, qui commandérent de part & d'autre. La plûpart conviennent, que Lælius fut chargé de la conduite de la flotte. Cependant Valérius Antias en donne le commandement à Junius Silanus. Ce n'est pas tout. Le même Auteur met un certain Armés à la tête de la garnison Carthaginoise. En cela il est contredit par le torrent des Annalistes anciens, qui assurent, que Magon avoit commandé en Chef, dans la place assiégée. Enfin le nombre des galéres enlevées à l'Ennemi, & le poids de l'or & de l'argent, qui fut recüeilli du pillage, étoient encore un sujet de dispute. Nous nous en sommes tenus dans le texte, à l'estimation, que Polybe & Tite-Live en ont faite. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les Questeurs recüeillirent du pillage six cents Talents en argent monnoyé. Cette somme jointe aux quatre cents Talents, que Scipion avoit apportés de Rome le mit en état de poursuivre ses conquêtes en Espagne.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.
Polyb. l. 10.

portion ne l'intereſſoit davantage, que ces illuſtres Enfants. Dês lors, il fonda ſur eux l'eſpérance de ſe concilier leur Patrie, en rendant à bien des familles ces précieux dépots, que Carthage en avoit extorqués. Scipion les fit donc venir en ſa préſence. [a] Alors le Général prit, avec eux, cet air gracieux, qu'il ſçavoit ſe donner quand il vouloit, ou plûtôt, qui, ce ſemble, lui étoit naturel. *Prenés courage, mes chers enfans,* leur dit-il. *Dans peu vous reverrés vos maiſons paternelles, & vous joüirés des careſſes de vos Meres. L'attachement de vos proches au parti Romain, ſera la ſeule rançon que j'éxigerai, pour des têtes ſi chéres.* A des parolles ſi tendres, Scipion joignit de petits préſents. De ce monceau de meubles entaſſés, après le pillage de la ville, il s'étoit réſervé des bijoux, conformes à l'âge de la jeune troupe. Il donna aux filles des poupées, & des bracelets, & aux garçons des petites épées, & des couteaux. Enfin,

[a] Selon Tite-Live, tous les ôtages parurent en préſence de Scipion. Il releva leur courage, & ranima leurs eſpérances, par des paroles pleines de tendreſſe. *Conſolés-vous,* leur dit-il, *& béniſſés l'heureux jour, qui vous remet au pouvoir des Romains. Ceſſés de craindre. Vôtre ſort dépend d'une République, dont vous n'avés à attendre que des bienfaits. C'eſt par les liens d'une amitié fidelle, que Rome ſe fait gloire de s'attacher les Nations conquiſes. Ce n'eſt qu'à regret qu'elle réduit des Peuples indociles ſous le joug de la ſervitude.* Enſuite le Général ſe fit donner par écrit le nom de chacun des ôtages, & celui de leurs villes natales. Il dépêcha des courriers chés tous les parents des jeunes Eſpagnols. On les vit bien-tôt accourir à Carthage la neuve, pour reconnoître leurs enfans. Quelques Députés de différents endroits de l'Eſpagne ſe trouvoient alors dans la ville. Ils réclamérent, au nom de leur païs, pluſieurs enfans, que Scipion leur fit remettre auſſi-tôt. Le reſte fut confié aux ſoins du Queſteur Caïus Flaminius, avec ordre d'adoucir les rigueurs de leur éxil, par toutes ſortes de bons traitements.

dans

dans un jour marqué par tant de glorieux événements, le Général sçût représenter cent personnages différents. Quelquefois fier & terrible, d'autrefois grave & sérieux, enfin doux & humain, il sçût s'élever, & s'abbaisser, toûjours à propos, & selon les occurrences. Ce qu'on admira le plus, ce fut l'étenduë de son esprit, qui prévit tout, qui pourvût à tout, & qui fut toûjours présent à luy-même, dans une multitude prodigieuse de soins.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Aprês une journée si fatigante, le Proconsul, & son armée avoient besoin de repos. Scipion laissa donc Lælius dans la place, pour y commander, & il alla passer la nuit dans son camp, où il attendit le retour du Soleil. Dês qu'il fut jour, il fit assembler ses Officiers, & ses soldats, les Commandants de ses galéres, & jusqu'aux rameurs de sa flotte. Il harangua ce nombreux auditoire, selon la coûtume des Généraux, & parla de la sorte. *C'est aux Dieux, autheurs de la victoire, que sont dûs les premiers remerciments. Par leur protection, la plus opulente Cité de l'Espagne, & peut-être de l'Afrique, á subi le joug Romain. Les richesses de l'une & de l'autre contrée, s'y trouvent rassemblées, & la prise de Carthage la neuve, m'annonce la ruïne de l'ancienne Carthage. Que reste-t-il aux Africains, au-delà de leurs mers? Ce port, le réceptacle de leurs vaisseaux, est en vôtre puissance. Les Magazins, & les Arcenaux de la République Africaine, ont changé de maîtres. La disette est leur partage, & l'abondance est chés nous. C'est à vôtre valeur, soldats, c'est à vôtre affection, que Rome est redevable d'une*

Tit. Liv. l. 26.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

conquête si intéressante, & si prompte. La gloire du succès, est une récompense commune, que nous partagerons tous ensemble. Que me reste-t-il, sinon d'acquitter ma parole? J'ay promis une couronne d'or, à celui, qui, le premier, seroit monté sur la muraille. Qu'il paroisse ce brave, & qu'il reçoive le prix, que je dois à son intrépidité! A ces mots, deux concurrents, se présentérent. L'un étoit Q. Trebellius, Officier des troupes de terre, & Centurion dans la quatriême Légion. L'autre étoit un simple soldat de marine, nommé Digitius. Depuis que les Romains étoient devenus opulents, [a] leurs couronnes murales n'étoient plus de simples *Gramen.* On les faisoit d'or, & par le haut elles étoient façonnées en crenaux, tel qu'on en voit au parapet des villes murées. Quoi que la valeur de cette récompense ne fut pas à mépriser, sur-tout pour de bas Officiers, ou de simples soldats, la gloire de l'avoir obtenuë les flattoit plus encore, que le prix de la couronne. Par-là, un mérite obscur se faisoit connoître, &, par-là, on se frayoit un chemin aux premieres grades.

Cependant les deux Compétiteurs se disputoient, sans animosité, cette marque avantageuse de distinction. Il sembla que toute l'aigreur des prétendants étoit passée aux deux corps, de la marine, & de la terre. L'un, & l'autre se glorifioient, d'avoir fourni le plus intrépide des assaillants. Lælius pre-

a Nous avons parlé, dans les volumes précédents, des différentes sortes de Couronnes, dont les Généraux Romains honoroient la valeur militaire. Voyés le second volume de cette Histoire, page 96, note *a*, page 122, note *a*, & le troisiême volume, page 266, & 267, note *c*.

noit le parti de ſon ſoldat, & Tuditanus ſoûtenoit l'Officier de ſes Légions. L'affaire alloit dégénérer en ſédition; mais le Proconſul la détourna habilement. Il nomma trois Commiſſaires, ſous le nom de *Récupérateurs*, pour informer de la vérité des prétentions, Lælius, d'un côté, Sempronius, de l'autre, & Cornélius Claudius, pour troiſiême. Ce dernier étoit un homme plein de juſtice, & ſans partialité. La commiſſion qu'on venoit de donner à Lælius, & à Tuditanus d'être juges, de parties qu'ils étoient, ne ſervit, qu'à fomenter la diſcorde. Ces deux Officiers Généraux, chacun à la tête de ſon parti, en modéroient les ſaillies, au même-tems qu'ils les excitoient, à ſoûtenir leur droit. Pour lors la ſoldateſque, abandonnée à elle-même, prit une conduite plus turbulente. Durant le tumulte, Lælius s'approcha du Tribunal, où le Proconſul étoit aſſis, & lui remontra, au nom de Tuditanus & de Claudius, que les troupes de la marine, & que celle de terre, étoient prêtes d'en venir aux mains; qu'il étoit inutile de faire des perquiſitions, & que des deux parts, on étoit reſolu à ſe parjurer, plûtôt que de porter un témoignage contraire à ſes prétentions. Scipion ne différa pas de terminer l'affaire. Il prononça que Trebellius, & que Digitius étoient montés au même moment ſur le rempart, & que l'un & l'autre méritoit également une couronne d'or. Ce premier prix fut ſuivi de bien d'autres, qui furent aſſignés aux braves, ſelon leur mérite. Pour Lælius, le Proconſul partagea avec lui tout l'honneur de la conquête. Il le mit en parallele avec ſoy, &

De Rome l'an 543.

Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

De Rome l'an 543.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

donna à sa conduite, & à sa bravoure des éloges, qui l'égalérent à son Chef. La couronne d'or, & les trente bœufs qu'il luy assigna, furent moins une récompense digne de luy, qu'une démonstration publique de la joye, qu'il sentoit, d'avoir été si bien secondé, par un si genereux, & si fidelle ami.

Scipion avoit marqué le premier jour d'après la victoire, par mille traits de vertus. Le camp Romain ne retentissoit que de la sagesse, de la libéralité, & de la modération du jeune Général. *L'ame du Pere*, disoit-on, *a passé dans son fils*. On peut ajoûter, qu'il se surpassa luy-même encore, lorsqu'il fut entré dans la ville, pour y entendre les plaintes du Peuple, & pour y régler les affaires de sa nouvelle conquête.

Polyb. l. 10. & Tit. Liv. l. 26.

Magon Général des troupes Carthaginoises, dans la place conquise, fut le premier objet de la clémence du Vainqueur. Scipion eut de la considération pour un brave, qui n'avoit rien omis, pour soûtenir les interêts de sa Patrie. Remis entre les mains de Lælius, avec les Sénateurs de Carthage la neuve, il en fut traité avec politesse. Ces procédés aimables du Conquérant firent espérer, aux Esclaves Espagnols, qui languissoient dans les fers des Carthaginois, un traitement moins rigoureux, sous la domination Romaine. Dês la veille, Scipion avoit ordonné à leurs maîtres, de ne leur point refuser leurs besoins. Ses ordres avoient été éxécutés. Cependant une des captives se détacha de sa bande, & vint se jetter aux piés du Proconsul. C'étoit une femme déja avancée en âge;

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

mais qui, dans la servitude, & dans la vieillesse, conservoit encore un grand air de majesté. Aussi étoit-elle d'une haute naissance. Indibilis, Roi des a Illergetes, étoit frere de Mandonius son mari. Par ses cris, par ses larmes, & par ses supplications, la captive s'attira l'attention du Proconsul. Il jetta sur elle un regard favorable, & l'enhardit à parler. La vertueuse Dame ne fit entendre que ces courtes paroles. *Ordonnés, Seigneur, à vos Romains, d'avoir plus de ménagements, pour leurs Captives, que n'en ont eu les Carthaginois.* La pudeur empêcha l'illustre Espagnole, de s'exprimer plus clairement, sur le genre d'indignité, où ses compagnes avoient été exposées, sous leurs premiers maîtres. Scipion y fut trompé, & crut qu'on leur avoit refusé les nécessités de la vie. Il fit donc venir ceux, à qui il avoit commis le soin de fournir les besoins à cette troupe d'illustres malheureuses. Ceux-ci protestérent, qu'ils s'étoient acquités, avec éxactitude, des ordres du Général. Scipion ne les crut pas sur leur parole. Il promit à la Dame suppliante, qu'il chargeroit des hommes plus fidéles du soin de leur nourriture. *Aux Dieux ne plaise*, repartit la vertueuse captive, *que nous bornions nos souhaits, & nos supplications, à de meilleurs aliments! L'état d'esclavage, où nous sommes reduites, nous oblige à nous contenter d'un vivre grossier.* Elle dit, puis elle tourna les yeux sur les Princesses ses Niéces, & sur d'autres filles des petits Rois Espagnols, d'une grande beauté. Cet-

a Voyés le septiême volume, sur la situation du païs des Illergetes.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

te jeune troupe avoit été enlevée, avec la femme de Mandonius, durant les troubles de la guerre. La ſuppliante leur ſervoit comme de mere, & s'étoit faite la gardienne de leur vertu. Aux regards de compaſſion, que la reſpectable Eſpagnole jetta ſur ces vierges timides, Scipion comprit quel étoit l'objet de ſa demande, & la cauſe de ſes pleurs. Il fut touché, tout à la fois, & du pitoyable état où de ſi belles Princeſſes étoient réduites, & des riſques, que leur pudeur avoit courus. Quelques larmes luy échappérent des yeux, puis tendant une main ſecourable à la Dame proſternée, il la fit relever, & luy fit entendre ces paroles. *Quand bien même l'éducation Romaine ne nous auroit pas appris, à reſpecter les perſonnes de votre ſexe, & de votre naiſſance, nous aurions des égards particuliers pour votre vertu. Elle n'a pas ſuccombé ſous les fers de l'Ennemi.* A l'inſtant, le Proconſul donna ordre à un Romain, d'une probité connuë, de prendre ſoin des jeunes captives, & de leur conductrice. Scipion voulut qu'on les traitât comme ſes ſœurs, ou comme ſes filles, & régla qu'elles ſeroient moins dans l'eſclavage, à Carthage la Neuve, que dans une honorable hoſpitalité.

Peut-être on pourroit dire, que la politique, & que l'attention aux circonſtances eurent plus de part à l'Arreſt, que prononça Scipion, qu'à un amour épuré de la vertu. Une ſeconde avanture du même temps, & peut-être du même jour, manifeſta ſon cœur, & fit connoître, juſqu'à quel point l'Illuſtre Romain étoit maître de ſes deſirs. On n'ignoroit pas dans l'armée, que le Général

avoit du penchant pour les femmes. Par hazard, de jeunes Officiers, en visitant les maisons de la ville assujettie, y trouvérent une jeune personne, d'une beauté ravissante. Elle ne paroissoit point en public, qu'elle ne s'attirât tous les regards, & l'on ne pouvoit la voir, sans en être ébloüi. La captive parut un présent digne du Proconsul, & pour luy faire leur cour, les jeunes guerriers la conduisirent à leur Général. Scipion, âgé pour lors de vingt-cinq à vingt-six ans, & qui n'étoit point encore engagé sous les Loix du mariage, fut frappé de ce prodige de beauté. Cependant il ne s'en laissa pas aveugler. Sa raison prit le dessus, & sans marquer de foiblesse, il interrogea la belle captive, sur son pays, sur sa naissance, & sur ses engagements. Il apprit, entre autres choses, qu'elle étoit fiancée à un Prince des Celtibériens, nommé Allucius. Il sçut d'ailleurs, que ce futur époux avoit conçu pour elle une passion si violente, qu'il expireroit de douleur, s'il en étoit privé. C'en fut assès à Scipion, pour faire le sacrifice du penchant, qu'il sentoit naître dans son cœur. Il s'en expliqua aux jeunes Officiers, qui luy avoient fait présent de la belle Esclave. *Si j'étois un simple particulier*, leur dit-il, *je recevrois de vos mains ce chef-d'œuvre de la nature, avec le plus sensible plaisir. Mais dans le poste que j'occupe, quel piége avés vous tendu à ma gloire! L'amour peut servir d'amusement à des hommes désoccupés. Pour un Général d'armée, sur-tout lorsqu'il est engagé dans les routes de la victoire, une maîtresse est un pernicieux embarras. Par elle les soins sont partagés, le corps est énervé, & les forces de l'esprit sont affoiblies.* Cependant Scipion

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Val. Max. l. 4. chap. 3.

Tit. Liv. l. 26.

Polyb. l. 10.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.
Tit. Liv. l. 26.

ne laissa pas de témoigner quelque réconnoissance, du don qu'on luy avoit fait. Il l'accepta ; mais pour en disposer avec sagesse, & avec désintéressement. Il fit venir le pere de la fille, & le Prince Celtibérien, à qui elle étoit accordée. Dans l'entrevûë, Scipion n'adressa guére la parole qu'à l'Amant de la captive. *Nous sommes jeunes l'un & l'autre*, luy dit-il, *nous pouvons, à cœur ouvert, nous communiquer nos inclinations. Pour moy, je vous avouë, que la premiére vûë de votre charmante maîtresse, fit une vive impression sur mon cœur. J'aurois souhaité passer mes jours avec elle, dans un engagement légitime, & que les occupations, dont ma République me charge, aussi-bien que la bienséance, m'eussent permis, de porter les fers de ma captive. Profités, Seigneur, du bonheur que le ciel me refuse. Votre épouse passera entre vos mains, aussi chaste, que si elle eût été gardée à vûë, chez vos proches, ou chez sa mere. La seule récompense que j'attens de vous, c'est un peu d'amitié pour les Romains. Vous avés connu mon pere, & mon oncle. Leur vertu a mérité quelque estime dans ces contrées. Vous voyés mes procédés avec vous. Jugés de Rome entiére par les Scipions. Peut-être que nul Peuple au monde n'a mieux mérité d'être l'ami de la vertueuse Espagne.*

A ces mots, le Proconsul remit la belle Esclave aux mains du Prince Celtibérien. Qui pourroit exprimer les transports de joye, & d'admiration du jeune Espagnol ? Son cœur se trouva partagé, entre Scipion, & sa maîtresse. Les parents de la captive avoient apporté une somme considérable, pour le rachat de leur fille. Le généreux Proconsul venoit de la rendre gratuitement, & sans rançon, à son

époux. Que leur restoit-il, sinon d'offrir, en présent, au Général Romain, ce qu'il n'avoit pas voulu exiger? Le pére pressa, supplia le Proconsul, & jetta l'argent à ses piés. Mais, sur le champ même, Scipion sçut en faire un usage digne de luy. Il contraignit le Celtibérien de l'accepter, comme un supplément de la dot, que les parents de son épouse accordoient à leur fille.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

L'action du Général Romain parut héroïque, dans toutes ses circonstances. Elle luy fit plus d'honneur, & rendit plus de service à sa République, que la prise même de Carthage la Neuve. Un conquérant qui sçait se vaincre, & qui joint la libéralité à la modération des desirs, soûmit bientôt tous les cœurs. Allucius annonça, dans la Celtibérie, que le Ciel avoit envoyé à l'Espagne, un jeune vainqueur, égal aux Immortels, bienfaisant comme eux, & capable, tout à la fois, d'imprimer de la terreur, & de se concilier l'esprit des Peuples. Sur son rapport, on s'affectionna au parti Romain. Quatorze cents Cavaliers du pays, où commandoit Allucius, vinrent se joindre aux troupes Romaines, & toute l'Espagne fût, dês lors, ébranlée en sa faveur. La réputation du Proconsul fut encore confirmée, plus au loin, lorsqu'on vit arriver des Députés du Général Romain. C'étoit pour donner avis à toutes les villes, de venir retirer les ôtages, qu'ils avoient autrefois donnés aux Carthaginois. On fit la comparaison des procédés de la République Africaine, & de la conduite des Romains. Les uns, disoit-on, ne s'établissent, dans ces contrées, que par la violence, & les autres ne prétendent dominer, que sur les cœurs.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Il ne restoit plus à Scipion, que de faire connoître à Rome le glorieux succês de ses armes. Il fit équipper une Quinquérême, en donna le commandement à Lælius, & chargea sur ce vaisseau Magon, quinze Sénateurs de Carthage la Neuve, & l'élite des Captifs, qu'il y avoit faits. Jamais nouvelle ne fut reçuë avec plus d'applaudissement. La République avoit trop peu compté, l'an passé, sur le rétablissement des affaires de Rome, en Espagne. On avoit craint même de les avoir trop hazardées, entre les mains d'un jeune Général. Rome fut charmée d'apprendre, que, pour son coup d'essay, Scipion le fils avoit éxécuté une entreprise, qui effaçoit la gloire de son pere, & de son oncle. Le coup qu'il venoit de donner, en Espagne, aux Carthaginois, releva le courage des Romains, en Italie. Annibal y parut encore moins formidable, que jamais.

Tit. Liv. 26.

Les nouvelles que le Sénat reçut de Syracuse, n'étoient guére moins avantageuses. La même année qui avoit fait revivre la supériorité de Rome, en Espagne, venoit de purger entierement la Sicile des Carthaginois, ces anciens usurpateurs, qui si long temps l'avoient partagée. La conduite de Lævinus, dans sa Province, méritoit l'approbation publique. Ce Général, aprês avoir reglé l'administration de Syracuse, & de ses dépendances, au profit des Romains, & au gré des habitants, ne demeura pas dans l'oisiveté. A proprement parler, il ne restoit plus aux Carthaginois, dans toute la Sicile, que la seule ville d'Agrigente. En devenir maîtres, c'étoit pour les Romains, ne laisser plus à Carthage, ni de poste à défendre, ni de port pour

y aborder. Lævinus tourna donc ses efforts du côté d'Agrigente. L'heureuse destinée de Rome, plus encore que la valeur du Consul, contribua à la prise d'une place si importante. La garnison Carthaginoise étoit nombreuse dans Agrigente, & Hannon y commandoit une armée, pour sa République. Par malheur pour l'Africain, on luy avoit envoyé un Lieutenant Général, d'un mérite supérieur, & qui, déja plus d'une fois, avoit causé de la jalousie à ses Chefs. Ce brave subalterne s'appelloit Mutinês. Chassé d'Italie par Annibal, parce qu'il luy faisoit ombre, il se regardoit, en Sicile, comme dans un lieu d'éxil. Cependant un si brave homme ne se démentit pas d'abord. Il fit des courses dans tout le pays, que les Romains possédoient dans l'Isle, s'illustra par tout, par bien des exploits, & rendit sa présence funeste aux Alliés de Rome. Tant de gloire fit regarder Mutinês de mauvais œil, par son Général. Son sort étoit d'être envié en tous lieux. Hannon supportoit avec chagrin, jusqu'aux avantages mêmes, que son Lieutenant Général procuroit au parti Carthaginois. Enfin il le déposa, luy ôta le commandement des troupes, & fit prendre à son fils la place de Mutinês. Ce généreux Commandant de la Cavalerie Numide n'eut plus d'employ; mais son crédit, & sa réputation n'en souffrirent pas, dans l'esprit des soldats. Les Numides luy demeurérent plus attachés, que jamais, & toute la haine de sa déposition tomba sur le Général.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Zonaras l. 8.

Tit. Liv. l. 26.

Les braves supportent difficilement un affront. Mutinês ne songea plus qu'à se venger. Il lia donc un commerce, & il entretint des intelligences avec

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

le Consul. Ce fut luy, sans doute, qui détermina Lævinus, à conduire son armée devant Agrigente. Au premier bruit de la marche des Romains, Mutinês conspira contre Hannon, & fit entrer les Numides dans le dessein qu'il avoit formé. A leur tête, il s'empara d'une des portes de la ville, du côté de la mer, & la livra aux Romains. D'abord la garde Carthaginoise fut passée au fil de l'épée, puis les Légionnaires, mêlés avec les Numides, s'avancérent, en ordre de bataille, jusqu'au centre de la ville. Déja la place étoit prise, & Hannon, qui y commandoit, ignoroit encore, qu'elle eût reçû des Romains dans son enceinte. En hâte, il prit sa route vers la place publique, comme pour appaiser une émotion soudaine des Numides, que leur indocilité soulevoit, assés souvent, contre les ordres de leurs Généraux. Hannon étoit encore assés loin, lorsqu'il apperçut un mélange de Romains, & de Numides, & qu'il reconnut les premiers à leurs cris. Il ne douta plus qu'il n'eût été trahi, &, sur l'heure, il rebroussa chemin. Suivi d'Epicide, & d'un petit nombre d'Officiers, il sort d'Agrigente, vient sur le port, & s'embarque sur un petit vaisseau, prêt à mettre à la voile. Le reste de son armée ne songea plus qu'à la fuite; mais Lævinus occupoit toutes les issuës. Nul n'échappa, & tous périrent, sans avoir rendu de combat. Ainsi la Sicile entiére passa sous la domination Romaine. Que de sang, que de fatigues, & que de dépenses n'avoit-elle pas coûté, à la victorieuse République! La Sicile fut sa premiere conquête d'Outre-mer, & par elle Rome se fraya un chemin chez des Nations reculées d'Afrique, & d'Asie. La

réduction de cette belle Isle avoit armé les Carthaginois contre les Romains. Ceux-cy apprirent de ceux-là, à disputer d'abord, ensuite à se donner l'Empire de la mer. Enfin la République Romaine, lorsqu'elle se vit dans une tranquille possession de la Sicile, se crut déja victorieuse de tout l'Orient.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Lævinus avoit eu le bonheur, de terminer une si importante conquête. Il usa de la victoire, selon les Loix, & les usages de Rome. Tous les Chefs des rebelles Agrigentins, flagellés d'abord, eurent la tête tranchée. Le commun des habitants, réduit en servitude, fut vendu à l'encan. On fit de l'argent de toutes les dépoüilles de la ville, mise au pillage, & le produit en fut transporté à Rome. Pour lors, des villes Siciliennes, qui tenoient encore par inclination au parti Carthaginois, les unes se livrérent elles-mêmes aux Romains, les autres furent trahies, ou prises par force, & le plus grand nombre se rendit volontairement aux vainqueurs. Enfin Lævinus n'eut plus d'autre soin, que de rétablir la paix dans une Isle, où Rome domina sans concurrents. Au nom de la République, Lævinus en prit le gouvernement, sans partage, & la réduisit toute entiere en Province. Un terroir si fertile, dont les guerres avoient si long-temps interrompu la culture, produisit des grains au centuple. Dês lors la Sicile devint le grenier de Rome, & sa ressource éternelle, pour ses besoins. Le Consul, dans un autre temps, seroit retourné, de luy-même, à Rome, pour y triompher; mais alors le voisinage d'Annibal interdisoit les Fêtes, & les Triomphes étoient devenus rares, dans la Capitale.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.
Plut. in Marcel.
Tit. Liv. l. 27.

Cependant Lævinus reçut des lettres du Sénat, avec ordre, de revenir incessamment à la ville. Il falloit que l'un des deux Consuls y présidât à l'Assemblée des Comices, par Centuries, pour l'élection des nouveaux Magistrats, de l'année suivante. [a] Marcellus étoit si fort occupé à la poursuite d'Annibal, qu'il étoit hazardeux de luy faire interrompre la suite de ses marches. Quelqu'éloigné que fût son Collégue, il parut plus expédient, de le rappeller de Sicile. [b] Lævinus vint donc

a Le Sénat avoit compris par les lettres de Marcellus, qu'il étoit d'un extrême conséquence, que ce Général ne perdit point de vûë Annibal, qui fuyoit de toutes parts, pour éviter le combat. Il n'étoit pas du bien de la République d'interrompre le cours d'une si heureuse campagne, qui promettoit des avantages considérables à l'armée Romaine.

b Lævinus, au rapport de Tite-Live, fit passer, avec lui, de Sicile en Italie, une multitude de vagabonds, que la rigueur des Loix avoit forcés de sortir de leur païs. Cette troupe, composée de gens perdus de dettes, & de scélérats, coupables des derniers crimes, avoient inondé toute la contrée, où ils éxerçoient des brigandages énormes. La conformité des mœurs & des intérêts, avoit formé l'union, qui regnoit dans cette société de bandits; & depuis longtems ils l'avoient cimentée par les meurtres, qu'ils commettoient avec audace sur toutes les routes. Ils s'étoient par hazard rassemblés dans la ville d'Agathyrne, au nombre de quatre mille, & s'y étoient rendus formidables, par leurs larcins & par leurs rapines. Il étoit à craindre, que ces brigands attroupés ne troublassent le repos de l'Isle, qui venoit d'être pacifiée, par les soins de Lævinus. Le Consul les fit donc saisir par son armée, & prit le parti de les faire transporter à Rhege. Il jugea que ces sortes de gens, accoûtumés au pillage, ne seroient pas inutiles aux Rhégiens, qui n'attendoient qu'un corps de troupes, pour porter le ravage dans le païs des Bruttiens, alors déclarés pour Annibal.

Au reste Agathyrne, que Strabon appelle *Agathyrsum*, & l'itinéraire d'Antonnin, *Agatinnum*, étoit des plus anciennes de la Sicile. Elle faisoit remonter l'époque de sa fondation jusqu'au tems de la guerre de Troye. Ce que nous en ont dit les anciens Géographes, donne lieu de conjecturer, qu'elle fut située sur la côte Septentrionale de la Sicile, entre Halêse, & Tyndarie. On croit en retrouver les vestiges dans le voisinage de *San*

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

a à Rome; mais son séjour dans la Capitale ne fut pas long. A peine étoit-il arrivé, que Valérius Messala dépêcha un exprês, pour luy donner avis de deux affaires importantes. Pour lors Messala commandoit la flotte Romaine en Sicile. Dans les diverses prises, qu'il avoit faites sur mer, il avoit appris des Captifs Carthaginois, b qu'on avoit résolu deux choses, dans le Sénat de Carthage. La premiere, d'équipper une nouvelle flotte, & de lever une armée, pour tenter, de nouveau, la conquête de la Sicile. La seconde, d'envoyer ordre à Asdrubal, de passer d'Espagne en Italie, d'y conduire une armée formidable au secours d'Annibal son frere, & d'y faire la guerre, de concert avec luy. Ces nouvelles parurent sérieuses, & l'on ne jugea pas, qu'il fallût différer d'en prévenir les suites. Le principal soin du Sénat fut, de préserver la Sicile. On jugea la présence de Lævinus nécessaire au lieu de sa conquête, & l'on pressa son départ.

Cependant on luy ordonna de nommer, en sa

Marco, près d'un Promontoire, que les Insulaires ont nommé *Capo d'Orlando*, dans la vallée de *Démona*.

a Le Consul Lævinus laissa, dans son absence, le commandement de son armée, & l'administration de la Sicile, au Préteur Cincius. Pour lui, il s'embarqua avec la troupe qu'il conduisoit à Rhége, sur une flotte de dix galéres. Arrivé à Rome, il rendit compte aux Sénateurs assemblés de ses expéditions en Sicile, & de l'état présent de la Province. Après quoi, il introduisit dans le Sénat le généreux Mutinês, & tous ceux qui avoient abbandonné les intérêts d'Annibal, pour s'attacher à la République. Ils furent comblés d'honneurs, & l'on ratifia toutes les conditions avantageuses, que le Consul leur avoit fait envisager, pour les gagner au parti de sa République. Mutinês même, à la réquisition d'un des Tribuns du Peuple, & par l'autorité du Sénat, obtint le droit de Bourgeosie Romaine.

b Tite-Live dit, que Messala employa la torture, pour arracher le secret des prisonniers Africains.

De Rome l'an 543. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

place, un Dictateur, pour présider aux grands Comices. Lævinus ne refusa pas d'obéïr; mais il se rendit difficile, sur la personne qu'il nommeroit à la Dictature. Pour se continuer quelques mois de plus dans le Consulat, afin d'avoir plus d'authorité dans sa Province, il s'obstina à ne le nommer, ce Dictateur, qu'aprês son arrivée en Sicile, & promit d'en faire partir Valérius Messala, avec le titre de Dictateur. A la vérité Messala n'étoit pas indigne de la nomination, qu'on vouloit faire tomber sur luy. Sa naissance, l'avis important qu'il venoit de donner à la République, enfin ses services récents sur la flotte, qu'il commandoit, authorisoient le choix de Lævinus. On avoit appris que Messala, avec cinquante vaisseaux, avoit côtoyé l'Afrique, qu'il l'avoit remplie de terreur, & qu'aprês avoir fait une descente dans le territoire d'Utique, il l'avoit ravagé, & qu'il avoit reconduit sa flotte au port de Lilybée, en Sicile, chargée de butin, & d'esclaves, aprês une expédition, finie en treize jours. Le Sénat néanmoins persista, à n'agréer point la destination, que Lævinus avoit faite.

On sçait l'attachement qu'avoient les Peres Conscripts, pour la conservation des anciens usages. Ils prétendirent, qu'il étoit contre les Loix, de nommer un Dictateur ailleurs, que dans le continent d'Italie. Les Sénateurs portérent donc un Decret, par lequel il fut ordonné à Lævinus, de présenter Requête au Peuple, pour qu'il luy indiquât un sujet, capable de gérer la Dictature, qu'il nommeroit ensuite, selon l'ordre qu'il en auroit reçu des Comices. Le Decret portoit aussi, que si le Consul s'obstinoit

ſtinoit, à ne point faire ſa demande au Peuple, le Préteur de Rome la feroit pour luy, & qu'au refus de l'un & de l'autre, les Tribuns du Peuple ſeroient chargés, de prier la Commune, de déſigner le Dictateur, & qu'enſuite il ſeroit nommé, par le Conſul. Lævinus perſiſta dans ſa réſolution, s'opiniâtra à vouloir nommer Meſſala, & défendit au Préteur L. Manlius, de préſenter la Requête au Peuple. Alors les Tribuns ſe chargérent, avec plaiſir, de requérir un Dictateur, dans une Aſſemblée des Citoyens de Rome. C'étoit augmenter le pouvoir de la Commune, & la laiſſer profiter d'une conceſſion indiſcrete du Sénat, au détriment des Conſuls. Les Comices donc ordonnérent, ſur la ſupplique des Tribuns, que Fulvius, Proconſul alors dans la Campanie, ſeroit nommé Dictateur. Lævinus ſentit l'atteinte, que le nouveau procédé donnoit à la dignité Conſulaire. Pour n'avoir pas l'affront de voir périr, entre ſes mains, & à ſes yeux, une ancienne prérogative du Conſulat, il ſortit de Rome, en ſecret, durant la nuit, & prit la route de Sicile. Il falloit cependant, qu'un des Conſuls de l'année nommât le Dictateur, déſigné par le Peuple. On eut recours à Marcellus, & on le pria, par lettres, de donner à Fulvius la derniere façon, pour la Dictature. Par-là, les Conſuls perdirent le droit immémorial, de nommer un Dictateur, à leur gré. La Loy en étoit ancienne; mais on peut dire qu'elle fut ſagement abolie. Il y avoit de l'abus, par rapport à une République, de laiſſer aux caprices d'un ſeul homme, le choix d'un maître indépendant, pour ſix mois. Ainſi Q. Fulvius Flaccus, devenu

De Rome l'an 543.

Conſuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

De Rome l'an 543. Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Dictateur, seulement pour présider à des Comices par Centuries, se donna a P. Licinius Crassus pour Commandant Général de la Cavalerie.

Le temps de tenir l'Assemblée pour les élections, n'étoit pas encore arrivé. Le Dictateur usa d'un intervalle d'indépendance, pour faire des changements parmi les Généraux de sa République. De son authorité propre, il fit partir, pour commander en Chef dans l'Etrurie, Sempronius Blæsus, son Lieutenant Général devant Capouë, & rappella le Préteur Calpurnius, du pays des Etrusques, pour luy confier l'armée de Campanie. Vers le même temps, Rome envoya des Ambassades sur les côtes d'Afrique, & en Egypte. Syphax, Roy de cette partie Occidentale de la Numidie, dont les Peuples s'appelloient b Massésiliens, venoit d'assurer la République Romaine, & de son attachement pour elle, & de son aversion pour les Carthaginois, & du progrês de ses armes contre leurs Ennemis communs. Il étoit de la bienséance, de répondre à l'amitié d'un Prince, qui autrefois avoit prévenu Rome, c par la Députation qu'il avoit faite, en Espagne, aux deux freres Scipions. D'ailleurs il paroissoit utile, de susciter aux Carthaginois,

Tit. Liv. l. 27.

a Ce Publius Licinius Crassus étoit alors suprême Pontife.

b Voyés le septiême volume, sur la situation du païs des Massésiliens.

c Ce Prince venoit encore, tout nouvellement, d'assûrer la République de son attachement inviolable, par une Ambassade solemnelle. Le Sénat reçût les Ambassadeurs avec les plus grandes marques de distinction, & répondit à ces démonstrations d'amitié, dans des termes conformes à sa reconnoissance. La République Romaine, pour confirmer une alliance si avantageuse, députa en Numidie, Lucius Genucius, Publius Pætélius, & Publius Popilius.

dans l'Afrique même, le plus d'Ennemis qu'on pourroit. Le Sénat jugea donc à propos de nommer trois Ambaſſadeurs, pour la Numidie Occidentale. On leur confia des préſents pour Syphax, entre autres, une robbe, & une tunique de pourpre, un thrône d'yvoire, & un vaſe d'or, du poids de cinq livres. On y joignit d'autres préſents à faire aux petits Rois du même pays. C'étoit des robbes bordées de pourpre, & des taſſes d'or, du poids de trois livres. La bonne intelligence avec l'Egypte ne paroiſſoit pas moins importante au Sénat, & au Peuple Romain. L'Empire Carthaginois ne pouvoit être trop inveſti d'amis, & d'Alliés de Rome. Depuis ſoixante & trois ans, [a] la République entretenoit une fidéle correſpondance avec les Rois d'Egypte. Afin de la cultiver, le Sénat fit partir, pour Alexandrie, M. Atilius, & M. Acilius, avec des préſents, pour le Roy, & pour la Reine d'Egypte. On convient que ce Prince étoit un [b] Ptolomée.

De Rome l'an 543.

Conſuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

a On a pû remarquer, dans le ſixième volume, que les Romains avoient commencé de faire alliance avec l'Egypte, dês l'an de la fondation de Rome, quatre cents quatre vingt, ſous le regne de Ptolomée Philadelphe.

b Ce Ptolomée étoit ſurnommé Philopator. Il regnoit depuis neuf ou dix ans en Egypte. On le ſoupçonnoit, ſelon le témoignage de Juſtin, & de Strabon, d'avoir empoiſonné ſon propre Pere Ptolomée Evergetes, ou le Bienfaiſant, quoique Polybe aſsûre, que ce Prince mourut de maladie, aprês un regne de vingt-ſix ans. Ce ſoupçon néanmoins fonda le ſurnom de Philopator, qui fut donné, par ironie, à ſon ſucceſſeur. Ses débauches exceſſives, & ſes cruautés rendirent ſon regne odieux à ſes Peuples. Charmé des attraits d'Agatoclée, fameuſe Courtiſane, il fit mourir Eurydice ſa femme, & ſa propre ſœur, pour joüir plus en liberté de ſes amours. Il avoit eu de cette infortunée Princeſſe Ptolomée Epiphanes, ou l'Illuſtre. Un des Commentateurs de Tite-Live, a confondu mal à propos ce dernier Prince avec ſon Pere Philopator, dans ſes Notes ſur cet endroit de nôtre Hiſtoire.

De Rome l'an 543.
Consuls.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Pour la Reine, Tite-Live luy donne le nom de Cléopatre. Ne se seroit-il point trompé ? Le nom de cette Princesse ne fut-il point plûtôt [a] Eurydice, ou Arsinoé ? Quoy qu'il en soit; les Ambassadeurs Romains portérent au Roy d'Egypte une robbe, & une tunique de pourpre, avec une thrône d'yvoire, & à la Reine un habit de pourpre magnifiquement brodé, avec une écharpe de la même couleur. Ces soins publics ne firent point oublier les intérêts d'un simple particulier. Mutinês, ce Chef des Numides, qui venoit de livrer Agrigente aux Romains, méritoit une récompense. On le fit entrer au Sénat, avec ceux, à qui Rome avoit des obligations en Sicile. Les Peres Conscripts les comblérent d'honneurs. Ils statuérent, par un Decret, qu'on prieroit les Tribuns du Peuple, de présenter Requête aux

Il est certain que Philopator étoit encore sur le Thrône, l'an de Rome cinq cents quarante-trois, lorsque les Ambassadeurs Romains arrivérent en Egypte. La plus éxacte Chronologie ne fixe la mort de ce Roi, qu'à la premiére année de la cent quarante-quatriême Olympiade, qui concourt avec l'an de Rome, cinq cents quarante-neuf, sous le Consulat de Marcus Cornélius Cethégus, & de Publius Sempronius Tuditanus, selon les marbres Capitolins.

a Peut-être Tite-Live a-t-il confondu Ptolomée Epiphanes, avec Ptolomée Philopator. Il est bien vrai que le premier avoit épousé une Cléopatre, fille d'Antiochus le grand, Roi de Syrie. Mais il n'est pas moins sûr, que l'histoire ne donne point d'autres femmes à Philopator, que la Reine Eurydice, & Agatoclée. La premiére étoit encore vivante, l'an de Rome cinq cents quarante-trois, quand Marcus Atilius, & Manius Acilius partirent pour l'Egypte. Cette Princesse ne mourut que vers la deuxiême année de la cent quarante-troisiême Olympiade, qui répond à l'an de Rome cinq cents quarante-six. Il ne faut pas néanmoins dissimuler, qu'Eurydice est désignée sous deux autres noms. L'Autheur de l'histoire des Machabées, dans le troisiême livre, & Polybe dans son cinquiême livre, la nomment Arsinoé. Elle est appellée Cléopatre par Joseph.

Comices, pour obtenir le droit de Bourgeoisie Romaine en faveur de Mutinês.

De Rome l'an 543.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Le Dictateur Fulvius, nommé seulement pour présider à [a] l'Assemblée des Centuries, au champ de Mars, avoit adroitement fait sa brigue, & songeoit à se faire tomber le Consulat. Il convoqua donc le Peuple sous les armes, pour les grandes élections. Alors il se proposa luy-même, & mêla son nom à celuy des prétendants. Déja la Centurie de la Tribu [b] Galeria, à qui le sort avoit fait tomber le premier rang pour opiner, avoit nommé au Consulat le Dictateur Fulvius, & le grand Fabius, pour être son Collégue. Il paroissoit que le reste des Centuries s'en tiendroit à ce premier choix. Par malheur, deux Tribuns du même nom, puisque l'un & l'autre s'appelloient Arennius, formérent leur opposition, contre la nomination de Fulvius. Ainsi les Comices furent rompus, & différés à un autre jour. Les Arennius donnoient une couleur spécieuse à leur opposition. *Il étoit d'une dangereuse conséquence*, disoient-ils, *qu'un Dictateur passât im-*

Tit. Liv. l. 26.

a Dans les tems où nous sommes, l'élection des grands Magistrats se faisoit à Rome, plusieurs mois avant qu'ils entrassent en charge. Nous en avons la preuve dans un passage de Tite-Live. On étoit sur la fin de l'Eté, dit cet Historien, au livre vingt-septiême, & l'on approchoit du terme fixé pour la tenuë des Comices Consulaires. *Jam Æstas in exitu erat, Comitiorum que Consularium instabat tempus.* Ainsi il paroît, que le Peuple Romain procédoit au choix des Consuls, vers le mois de Septembre, c'est-à-dire, six mois avant les Ides, ou le quinziême de Mars, selon nôtre maniére de compter. Ce jour commençoit alors l'année Consulaire, comme nous l'avons remarqué cy-dessus.

b Tout ce qu'on sçait de la Tribu Galéria, c'est qu'elle fut une des Tribus rustiques. On ne sçait point précisément quel canton de l'Italie elle habita.

De Rome l'an 543.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

médiatement au Consulat, & que le Président d'une Assemblée abusât, en sa faveur, de l'Empire qu'il a toûjours sur les esprits. A ces raisons, Fulvius opposoit l'authorité du Sénat, les décisions du Peuple, & des éxemples antérieurs. *Aprês la mort de Flaminius*, disoit-il, *& la perte de la bataille du Thrasiméne, les Comices réglérent, que tandis qu'Annibal seroit en Italie, on pourroit, à son gré, rëitérer le Consulat à ceux, qui venoient de l'occuper. Cette Loy avoit eu lieu dans la personne de Fabius Maximus. D'ailleurs*, ajoûtoit-il, *on a vû des Présidents de Comices par Centuries, élûs Consuls, par l'Assemblée même, où ils présidoient. Postumius Megellus nous en a donné l'éxemple, durant un Interregne.*

Ces raisons déterminérent le Peuple, à renvoyer la décision au Sénat. Les Peres Conscripts jugérent, que la Dictature, & que la Présidence de Fulvius, ne le rendoient pas incapable d'occuper encore la premiere place; qu'il n'étoit pas à propos de différer plus long-temps les Comices, & qu'on ne pouvoit élire de trop habiles Généraux, pour les opposer au Carthaginois. L'inclination du Sénat servit de régle à la République Assemblée. [a] Q. Fabius, & Q. Fulvius furent déclarés Consuls; le premier pour

a Cicéron, dans son second plaidoyé contre Rullus, attribuë aux deux Consuls Quintus Fabius, & Quintus Fulvius, la prise de Capouë. C'est un mécompte de deux ans. Le premier n'eut point de part à cet événement. Le second, alors Proconsul en Campanie, avoit partagé la gloire de cette expédition avec son Collégue Appius Claudius, sous le Consulat de Cneïus Fulvius Centumalus, & de Publius Sulpicius Galba. Cicéron aura donc seulement voulu dire, que pendant l'année Consulaire, qui va suivre, les Censeurs affermérent, pour la premiére fois, à une société de Traitans, le territoire de Capouë, au profit de la République.

la cinquiême, le ſecond pour la quatriême fois. Ce Temporiſeur, ſi formidable à Annibal, & le vainqueur de Capouë, parurent les deux Chefs les plus capables, de conſerver la ſupériorité, qu'eux & Marcellus, avoient commencé de donner aux armes des Romains.

De Rome l'an 543.

Conſuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

Le choix des Proconſuls, & des Préteurs fut également judicieux. Les mêmes Comices continuérent Marcellus dans le commandement des mêmes troupes, qu'il avoit conduites l'an paſſé, avec tant de ſuccês. Lævinus gouverna toûjours la Sicile, & Scipion l'Eſpagne, en qualité de Proconſuls. Sulpicius, avec le même titre, reſta ſur les côtes de Gréce, pour obſerver les démarches du Roy de Macédoine. Les Préteurs [a] Hoſtilius Tubulus, Véturius Philo, T. [b] Quintius, & Aurunculeïus Cotta tirérent au ſort leurs départements. Hoſtilius rendit la juſtice à Rome, & y reſta, pour la gouverner, dans l'abſence des Conſuls. [c] Véturius y

a On conjecture que la famille Hoſtilia tiroit ſon origine, d'un certain Hoſtus Hoſtilius natif de Médullie, qui, ſous le regne de Romulus, obtint le droit de Bourgeoiſie Romaine. Cette famille ſe partagea en quatre différentes branches, à ſçavoir celles des Mancinus, des Catons, des Tubulus, & des Saſerna.

b La famille des Quinctius, fut tranſplantée d'Albe la longue, à Rome, aprês la deſtruction de cette premiére ville. Elle fut aggrégée à l'ordre des Patriciens, & occupa, en différents tems, les premiers emplois de Rome. Cicéron, dans ſa harangue pour Cluentius, fait mention d'une autre famille Quinctia, Plébéïenne d'origine. Elle donna des Tribuns du Peuple à la République. Les Capitolinus, les Cincinnatus, les Flamininus, & les Criſpinus formérent quatre branches, dans la famille Patricienne des Quinctius.

c Selon Tite-Live, ce ne fut point Lucius Véturius Philo, mais Caïus Hoſtilius, qui eut le commandement de l'armée Romaine à Ariminum, dans la place du Propréteur Caïus Lætorius. Mais la ſuite de l'hiſtoire nous fait juger, que ce département fut confié aux ſoins de Véturius. D'ailleurs

De Rome l'an 543.

Consuls. M. CLAUDIUS MARCELLUS, & M. VALERIUS LÆVINUS.

eut la jurisdiction sur les affaires des Etrangers; fonction presqu'inutile alors, & qui ne l'empêcha pas d'aller à Ariminum, prendre le commandement des troupes, qui devoient contenir la Gaule Cisalpine. Quintius Crispinus prit le soin de régler les affaires de la Campanie, & Auruculeïus fit voile a pour la Sardaigne, afin d'y maintenir les habitants dans la soûmission. Le département de l'Etrurie échut à Caïus Calpurnius. La prévoyance des Romains s'étendit sur tous les lieux de leur domination. Il est étonnant qu'un seul Peuple, ait pû entretenir tant d'armées, en des contrées si différentes. b

la présence d'Hostilius étoit nécessaire à Rome, pour juger cette multitude de procês, qui chaque jour survenoient, parmi ce grand nombre de Citoyens, que l'on comptoit à Rome. Il n'en étoit pas ainsi des Etrangers, que les guerres allumées en Italie, empêchoient de se rendre à la capitale, avec un aussi grand concours, qu'à l'ordinaire.

b Selon Tite-Live, au livre vingt-septiême, une flotte Carthaginoise, composée de quarante Galéres, étoit partie du port de Carthage, sous la conduite d'Hamilcar. Elle avoit mouillé devant Olbia, ville située sur la côte Orientale de Sardaigne, vers le Septentrion. [On en voit encore les thraces prês du Promontoire *Lugudori*, dans le voisinage de *S. Lucia.*] Sur la fin de l'Eté, le Général Africain avoit fait une descente dans les campagnes d'Olbia, à la tête de ses troupes. Aux approches du Préteur Publius Manlius Vulso, qui paroissoit avec son armée, Hamilcar s'étoit rembarqué, avoit viré de bord, & s'étoit présenté à la vûë de Caralis, capitale de l'Isle. Il en avoit ravagé le territoire, & chargé d'un butin considérable, il étoit remonté sur sa flotte, & avoit repassé en Afrique.

a Avant que de passer à l'année de Rome cinq cents quarante-quatre, Tite-Live fait mention de quelques faits moins intéressants, qui se passérent, dans le cours de l'an cinq cents quarante-trois. L'historien s'étend d'abord sur certains prodiges, dont Rome fut allarmée. On rapportoit qu'il étoit né à Tuscule, un Agneau, avec des mamelles plaines de lait, qu'au même lieu, la foudre avoit considérablement endommagé le toit du Temple de Jupiter, que dans la ville d'Anagnie, le terrain qui avoisinoit une des portes,

Les

Les nouveaux Consuls Fabius, & Fulvius furent

De Rome l'an 544.

Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

avoit été tout-à-coup embrasé par le feu du Ciel. On ajoûtoit, que la flamme s'y étoit conservée sans aucun aliment, pendant l'espace d'un jour & d'une nuit. Plusieurs assûroient, que les oiseaux du bois consacré à Diane, près du carrefour de la même ville, avoient abbandonné leurs nids. [Tite Live désigne ce lieu sous le nom de *Compitum Anagninum*, & Antonin dans son Itinéraire, par les termes *Sub Anagnia*. Il étoit situé dans l'endroit, où la voye Lavicane se confondoit avec la voye Latine. Cluvier le place proche de la petite ville de *Castel Matheo*. On croit présentement, qu'il étoit voisin du lieu, où est aujourd'hui une Auberge, appellée *Hosteria d'Anagni*.] Pour revenir au récit de Tite-Live, sur ces prodiges, on publioit qu'à Terracine des serpents d'une grandeur énorme avoient bondi dans l'eau, à la maniére des poissons. A Tarquinie en Toscane, il étoit né un Porc, qui avoit un visage d'homme. Au territoire de Capéne, quatre stätuës érigées dans le bois dédié à la Déesse Feronie, avoient paru rendre du sang en abondance, pendant un jour & une nuit. Pour prévenir les effets, qu'on avoit coûtume d'envisager dans ces sortes d'événements, les Pontifes intimérent deux jours de supplications, ou de priéres solemnelles, l'un à Rome, dans tous les Temples des Dieux, l'autre dans le bois de la Déesse Féronie. Ils ordonnérent, en même-tems, de grands sacrifices, pour fléchir le courroux de leurs Divinités. On eut alors recours aux cérémonies ordinaires de l'expiation. Après quoi, il fut question de remplacer quelques Ministres de la Réligion, qui étoient morts, dans le cours de cette année cinq cents quarante-trois. Caïus Servilius obtint le Pontificat, vacant par la mort de Titus Otacilius Crassus. Tibérius Sempronius Longus, fils de Tibérius Longus, fut mis au nombre des Decemvirs, préposés à la garde des livres Sibyllins. Il occupa la place d'un autre Tibérius Sempronius Longus, fils de Caïus. Marcus Marcius Roi des Sacrifices, & Marcus Emilius Papus, chef des Curions moururent cette même année. Mais l'élection de leurs successeurs fut différée à un autre tems. Lucius Véturius Philo, & Publius Licinius Crassus grand Pontife, avoient été élevés à la dignité de Censeur. Le dernier n'avoit eu aucune part aux grandes Magistratures, avant que d'avoir obtenu la Censure. L'Edilité seule lui en avoit frayé le chemin. Ces deux Censeurs néanmoins, ne firent point, à l'ordinaire, la revûë du Sénat, & n'éxercéreut aucune des fonctions attachée à leur charge. La mort même du premier força le second de se démettre de sa charge, conformément à l'ancienne coûtume. Cette année cinq cents quarante-trois, fut encore marquée par le spectacle des jeux Romains, qu'un autre Lucius Véturius, & Publius Licinius Varus, Ediles Curules, donnérent au Peuple. Les Ediles Plébéïens, Quintus Catius, & Lucius Por-

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.
Tit. Liv. l. 27.

fixés, à demeurer en Italie, pour y agir séparément, avec le Proconsul Marcellus, qui depuis long-temps fatiguoit Annibal. Comme les Consuls n'étoient entrés en fonction, qu'aux Ides de Mars, ils eurent du temps, pour régler les affaires de la ville, avant que de se mettre en campagne. On vit alors arriver Lælius d'Espagne, sur une Quinquérême, chargée des prisonniers de [a] Carthage la Neuve, du butin qu'on y avoit fait, & de l'argent qu'on y avoit enlevé. Le Peuple, plein de reconnoissance, sentit augmenter son attachement pour le jeune Scipion. Cependant la joye publique fût un peu rallentie, par la confirmation de la nouvelle, que Messala avoit mandée de Sicile. Lælius rapportoit aussi d'Espagne, qu'Asdrubal avoit ordre de sa République, de passer en Italie, que Massinissa, fils de Gala Roy de Numidie, avoit conduit un renfort de troupes au frere d'Annibal, & que celuy-cy ne tarderoit pas à se faire un passage, par les Alpes. *Quoy?* disoit-on à Rome, *si le seul Annibal a suffi, pour nous imprimer tant de frayeur, que sera-ce, lorsqu'une nouvelle armée, commandée par son*

cius Licinus, se distinguérent aussi, par l'emploi, qu'ils firent des amendes pécuniaires, pour la fabrique de quelques statuës de bronze, qui furent placées dans le Temple de Céres. Ils joignirent à cette acte de Rèligion, une réprésentation de jeux, qu'ils célébrérent, avec autant d'appareil, & de magnificence, que le pouvoit permettre l'état présent des affaires de la République.

[a] Tite-Live ne dissimule pas, que plusieurs anciens Auteurs avoient reculé la prise de Carthage la neuve, jusqu'à l'année cinq cents quarante-quatre. Mais en même-tems, il ne lui paroît pas probable, qu'un Général aussi actif que Scipion, eut demeuré un an entier en Espagne, sans rien faire. Cette raison, jointe sans doute à l'authorité de quelques autres Historiens, lui a fait avancer d'un an, la conquête de la même ville.

frere, viendra inonder nos Provinces? Ces allarmes n'empêchérent pas, qu'on n'honorât les victoires de Scipion. Le Sénat ordonna des Priéres publiques, & des supplications dans tous les Temples, honneur qui retomboit sur le victorieux. Ensuite on ne différa plus, à faire repartir Lælius pour l'Espagne. On le chargea d'une nouvelle, qui dût être bien agréable au jeune Conquérant. Pour distinguer Scipion, ce ne fut plus seulement pour une année, qu'on le continua dans sa commission du Proconsulat d'Espagne. Son temps ne fut point limité. On ordonna, qu'il y resteroit, jusqu'à ce qu'on l'en rappellât, par un nouvel ordre. Tant le récit de sa valeur, de sa sagesse, & de sa continence avoit fait d'impression sur les esprits!

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

La ville ensuite fut occupée en des Elections, pour les moindres dignités. Il manquoit un chef des [a] Curions. Certain Plébéïen, nommé Mamilius Vitulus, se présentoit pour cet employ sacerdotale. On voulut le frustrer de sa demande, sous prétexte, qu'une si honorable fonction n'avoit, jusqu'alors, été éxercée, que par des Patriciens. Il en appella aux Tribuns du Peuple. Ceux-cy renvoyérent l'affaire au Sénat. Par un Arrêt, il fut statué, que les Comices pourroient, à leur gré, choisir un chef des Curions, ou parmi les Patriciens, ou d'entre le Peuple. Ainsi Mamilius fut le premier Plébéïen, qu'on revêtit de ce Sacerdoce.

La création du Grand Pontife de Jupiter eut

a Voyés ce que nous avons dit de la dignité, & du sacerdoce des Curions, dans le premier volume de cette Histoire, livre deux, page 152, note *l*.

De Rome l'an 544. Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

encore quelque chose de plus singulier. P. Licinius, alors Pontife suprême, força C. Valérius Flaccus à se laisser consacrer. Celuy-cy étoit un jeune homme, qu'une vie oisive, & licentieuse rendoit odieux dans sa famille. Ce fut justement pour réformer les mœurs du jeune débauché, que Licinius jetta les yeux sur luy. De force, il le dévoüa au ministére des Autels. Depuis sa consécration, Valérius Flaccus changea de conduite. Il avoit de l'honneur, & crut devoir garder les bienséances de son état. Enfin, par une constante régularité, il effaça la honte de ses déportements passés, & se fit également estimer de ses proches, & des Etrangers. Sur la confiance que luy donna sa réputation, qu'il avoit rétablie, il crut pouvoir revendiquer à son employ de Grand Prêtre de Jupiter, une prérogative, que ses prédécesseurs avoient perduë. C'étoit d'avoir place au Sénat, & d'y pouvoir opiner, parmi les Peres Conscripts. Cependant, de temps immémorial, on n'avoit point vû aucun Pontife de Jupiter, prendre place parmi les Sénateurs. La vie molle & dissipée de ces Prêtres, leur avoit fait négliger un droit si glorieux. Valérius, par voye de fait, alla prendre séance parmi les Peres; mais le Préteur le fit sortir de l'Assemblée. C'étoit un affront, dont l'offensé appella aux Tribuns du Peuple. Ceux-cy prirent sa défense, & soûtinrent, qu'à la charge de premier Prêtre de Jupiter, on avoit attaché, dês son institution, le droit d'avoir rang parmi les Sénateurs, de porter la robbe bordée de pourpre, & de s'asseoir sur une chaise Curule. Le Préteur n'en disconvenoit pas; mais il préten-

De Rome l'an 544.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

doit, que ce droit primordial avoit été perdu par la négligence, & par l'indignité des prédécesseurs de Valérius. Le Préteur soûtenoit encore, qu'il falloit décider l'affaire, non pas par de vieux titres sans exécution ; mais par un usage introduit, depuis une longue suite d'années. Enfin les Tribuns prononcérent en faveur de Valérius. Il fut remis en possession d'un honneur, attaché à sa dignité, dês son origine. On eut égard au sacerdoce, qui ne devoit point souffrir de l'indolence des indignes sujets, qui en avoient été pourvus. Cependant tous avoüérent, que les Juges avoient fait plus d'attention à la probité du suppliant, & à ses bonnes mœurs, qu'aux régles de la plus rigide équité. Le Préteur luy-même se désista de son opposition, & Valérius fut introduit au Sénat, du gré, & avec l'applaudissement des Peres Conscripts.

Toutes ces minuties servirent d'amusement aux Consuls ; mais ils eurent de plus importantes affaires à terminer, avant leur départ pour l'armée. Il fallut faire aux divers Généraux [a] l'assignation

[a] Les Légions destinées à la sûreté de la capitale, furent remises par le Consul Fulvius, à son frere Caïus Fulvius, pour être conduites en Etrurie. Ce dernier eut ordre, en même-tems, de ramener à Rome l'armée, qui jusques-là avoit servi en Toscane. Le grand Fabius chargea son fils Quintus de mener en Sicile un corps de trois mille trois cents trente-six hommes, qu'on avoit ramassés du débris de la bataille, gagnée par Annibal, contre Cornélius Fulvius, en Appulie. Le Sénat les avoit joints aux restes de la journée de Cannes, qui servoient en Sicile, sous le commandement du Proconsul Marcus Valérius Lævinus. En punition de leur lâcheté, ils avoient été soûmis aux peines infamantes qui furent décernées, quelques années auparavant, aux compagnons de la fuite de Térentius Varro. Le Consul Fabius, donna ordre, en même-tems, à son fils de faire repasser en Italie, sur trente Quinquérêmes,

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

des troupes, qu'ils auroient à commander, & faire, dans la ville, de nouvelles levées, pour remplacer ce qui manquoit de soldats, dans les anciens corps. On fit revenir deux Légions de Sicile, pour servir en Italie. Cependant l'Isle ne fut point entiérement dégarnie de troupes. Outre les cavaliers Numides de Mutinês, & les [a] enrôlements qu'on fit, dans le pays même, on résolut d'y envoyer des troupes Latines, & d'autres corps levés chez les Alliés. Cette résolution pensa causer un soulevement. Dans les Diétes des Latins, & des autres Alliés de Rome,

les deux Légions, que la République avoit entretenuës en Sicile, soit pour la conquête de Syracuse, soit pour la défense de l'Isle entiére, contre l'invasion des Carthaginois. Les trente galéres furent réservées pour le siége de Tarente, dont Fabius avoit formé le projet. Le reste de la flotte fut laissé à la disposition de Marcus Valérius Lævinus, de Lucius Cincius, & de Marcus Valérius Messala. On méditoit alors une descente en Afrique, sous la conduite de l'un des trois Généraux.

a Parmi ceux qui furent enrôlés au service de la République, on comptoit, sur-tout, une troupe de Siciliens aguerris, qui avoient été à la solde d'Epicyde, & des Carthaginois. De toutes ces nouvelles levées, jointes avec les Légions Romaines, Marcus Valérius Lævinus composa deux armées. Il confia l'une à Lucius Cincius, pour veiller à la conservation de toute cette partie de la Sicile, dont le Roy Hiéron avoit eu autrefois la souveraineté. Il se reserva le commandement de l'autre, dans cette contrée de l'Isle, qui avoit été partagée entre les Romains & les Carthaginois, avant la seconde guerre Punique. Avec une flotte de soixante-deux galéres, les deux Généraux pourvûrent de concert, à la sûreté des ports, & des côtes de la Province. Lævinus lui-même à la tête des Numides, que Mutinês avoit commandés, parcouroit les différents endroits de la Sicile, & recommandoit aux propriétaires la culture de leurs campagnes. Il animoit par ses caresses, l'activité, des plus diligents, & réveilloit par ses menaces l'indolence des Laboureurs paresseux. Ainsi par ses soins, toutes les terres furent ensemencées. La moisson fut si abondante, qu'on recüeillit asses de blé, pour fournir à la nourriture des Insulaires, & pour remplir les greniers de Rome & de Catane. D'une si ample provision, on tira la subsistance nécessaire à l'armée Romaine, qui devoit passer l'Eté à la vûë de Tarente.

on faisoit entendre ces murmures, mêlés d'emportement. *Quoy donc, les Romains ne cesseront-ils jamais de consumer les forces des Peuples, qui leur sont unis? Depuis leurs guerres contre Annibal, ou le fer des Carthaginois, ou les maladies, ou les fatigues, ont moissonné toute la fleur de notre jeunesse. Le sort le plus tolérable, pour nous, est de tomber captifs entre les mains de l'Ennemi. Annibal nous renvoye, sans rançon, dans nos terres natales. Que les Romains l'imitent mal! Sous leurs Loix, on nous condamne à de rigoureux éxils. On nous transporte hors de l'Italie, & l'on nous y laissera vieillir, dans l'éloignement de notre chére Patrie. Déja depuis huit ans, grand nombre de nos compatriotes languit en Sicile. Lever chez nous de nouveaux hommes, pour leur faire passer la mer, sans retour, n'est-ce pas épuiser nos contrées, pour n'en faire que de vastes solitudes? Prévenons ce malheur, lorsqu'il est encore temps. Osons refuser aux Romains, ce qu'ils ne peuvent éxiger sans nous anéantir. Par-là, Rome se verra contrainte à faire la paix avec Carthage, paix souhaitable; mais que la seule humiliation des Romains pourra nous procurer.*

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Ces discours semés dans toutes les Assemblées des villes Alliées de Rome, furent contagieux. Un Historien dit, qu'alors, Rome ne comptoit que trente colonies, répanduës dans les diverses Provinces conquises. Quoy qu'il en soit; comme elles avoient toutes leurs Députés, résidants à la capitale, [a] dou-

Tit. Liv. l. 27.

a Ces douze Colonies étoient selon Tite-Live, Ardée, Nepete, Sutri, Albe, Carséoles, Cora, Suessa, Circée, Sétie, Cales, Narnie, & Intéramne. Nous avons parlé de toutes ces villes, en différents endroits de cette Histoire.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

ze d'entre-elles répondirent aux Consuls, par leurs Agents, qu'absolument elles ne fourniroient leur contingent à la République, ni en hommes, ni en argent. Les Consuls ne jugérent pas à propos d'employer les supplications à leur égard. Ils se contentérent de leur remontrer, qu'un pareil refus tenoit de la défection; qu'ils vouloient bien leur épargner la honte d'en faire le rapport au Sénat; mais qu'ils eussent à retourner dans leurs colonies, à y rassembler, de nouveau, les Magistrats, & à y mettre encore l'affaire en délibération, comme s'ils n'avoient été chargés d'aucune parole de refus. *Au reste*, ajoûtérent les Consuls, *faites souvenir les habitants de vos villes, que tout transplantés qu'ils sont dans la Campanie, dans le Tarentin, ou dans d'autres contrées d'Italie, ils ne sont ni Campanois, ni Tarentins d'origine. Romains comme nous, & sortis de nos murs, pour étendre l'Etat Romain, & pour le défendre, ils doivent à Rome la même soûmission, que des enfants à leur mere. Pourroient-ils bien avoir l'ingratitude, & l'inhumanité, d'abandonner la République, dans ses besoins, & de la livrer aux ravages d'Annibal?*

Rien de plus raisonnable que la demande des Consuls. Les Agents des douze colonies n'en furent point touchés. Ils s'obstinérent à dire, qu'il seroit inutile de retourner dans leurs villes, & d'y rassembler les Magistrats, pour une nouvelle délibération. En un mot, qu'ils n'avoient ni soldats, ni argent, & qu'ils ne refusoient de se soûmettre, que par l'impossibilité d'obéïr. Il ne restoit donc plus aux Consuls, que de faire au Sénat le rapport d'une

résistance

De Rome l'an 544.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

résistance si préjudiciable. A ce récit les Peres Conscripts furent consternés. Ils se figurérent le mal plus grand qu'il n'étoit. Dans leur pensée, tout étoit désespéré. Ils se persuadérent, qu'un fatal complot étoit déja tout formé, entre les Colonies, & les Alliés de Rome, & qu'on avoit universellement concerté, de trahir la République, & d'en livrer la Capitale à ses Ennemis. Il fallut toute la confiance, qu'on pouvoit avoir en deux Consuls accrédités, pour rassurer le Sénat. Fabius & Fulvius luy firent entendre, que, sans doute, les autres Colonies seroient plus dociles ; que les réfractaires mêmes pouvoient être ramenées à la raison, enfin qu'il falloit envoyer de sages Députés dans les villes mutines, pour les intimider, encore plus, que pour les fléchir par la douceur.

En effet les Consuls firent venir en leur présence, les Agents de dix-huit Colonies, qui ne s'étoient point encore expliquées, sur leur contingent. [a] Le Député de Frégelles porta la parole, pour tous les autres. Interrogé, si sa Colonie étoit prête à garder les conventions, & à contribuer de ses hommes, & de ses finances, à la guerre présente ; il répondit, en son nom, & au nom des dix-huit autres Députés, que leur contingent étoit prêt, & qu'on étoit même disposé à l'augmenter, s'il étoit nécessaire. Enfin il assura les Consuls d'un attachement inviolable, & déclara, que les villes, pour qui il parloit, ne manquoient ni d'argent, ni de bonne volonté, pour exécuter les ordres du Sénat.

a Tite-Live donne au Député de la ville de Frégelles, le nom de Marcus Sextilius.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Une protestation si consolante attira, sur les colonies soûmises, toute la considération des Consuls. De ce pas, ils conduisirent les dix-huit Agents au Sénat, qui les gracieusa. Il fut ordonné, sur l'heure, qu'on les produiroit devant le Peuple, pour en recevoir des félicitations, & des remerciments. En effet, on fit leur éloge en pleins Comices, & l'Orateur rappella le souvenir des anciens services, que ces [a] fidéles Colonies avoient autrefois rendus à la République. Par les secours que Rome en tira, pour lors, elle mit sur pié de grosses armées, & les fit subsister. On se passa des douze villes réfractaires. Il n'en fut fait mention, ni en bonne, ni en mauvaise part, & le Sénat s'en vengea mieux, par le mépris qu'il parut en faire, que par une éclatante punition. Enfin il y eut plus de dignité, à négliger leurs contributions, qu'à les éxiger par violence.

Cependant, pour remplacer les sommes qui manquoient à la République, par l'avarice de douze Colonies, on tira, d'un endroit secret du Tresor public, l'or qui, depuis long-tems, y étoit en réserve. On sçait que les Romains s'étoient, de tou-

[a] Tite-Live a publié les noms de ces dix-huit Colonies. C'est, dit-il, une marque de reconnoissance, qu'on ne peut refuser à la fidélité qu'elles firent alors éclatter d'une maniére si généreuse. Dans le dénombrement qu'en fait nôtre Historien, il compte les villes de Signie, de Norba, de Saticule, de Brunduse, de Frégelles, de Lucérie, de Vénuse, d'Adria, de Firmum, ville du Picénum, d'Ariminum, de Pontia, de Pestum, de Cosa, de Bénevent, d'Esernie, de Spoléte, de Plaisance, & de Cremone. Quelques Editions mettent au même rang la ville de Nole. A ce compte, aux trente Colonies, il faudroit en ajoûter encore une. Mais le nom de cette derniére ville ne se trouve point, dans les Manuscrits les plus authentiques.

De Rome l'an 544.
Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

te ancienneté, réservé [a] le vingtiéme de l'argent, qu'on tiroit des affranchissements de chaque Esclave. C'étoit un droit, que la République levoit [b] sur les Maîtres. Le produit de ce commerce avoit été rassemblé, & mis à part, pour les plus pressans besoins. On crut qu'alors il étoit tems d'en faire usage. Cette somme, qu'on mit pour la premiére fois dans le public, fut considérable. Elle montoit à quatre mille livres d'or, pésé à la balance. On en fit la répartition entre les Généraux, pour les frais de la guerre. Cinq cens livres d'or furent partagées, entre les deux Consuls de l'année, les deux Proconsuls Marcellus & Sulpicius, & le Préteur T. Veturius. On délivra, en particulier, cent livres d'or à Fabius, plus qu'à son Collégue, pour être mis en séquestre, dans la Citadelle de Tarente, eu égard aux besoins imprévûs de la guerre, qu'il alloit commencer, de ce côté-là. [c]

De si sages réglements, pour la campagne prochaine, n'eurent pas plûtôt été portés, que les Généraux songérent tout de bon à leur départ.

a La Loy qui imposoit cette contribution à chaque Citoyen, avoit été portée par Manlius, l'an de Rome trois cens quatre-vingt-seize, comme nous l'avons remarqué dans le quatriême volume, au livre quinziême, pag. 283. Cet impôt est appellé par les Historiens, *Aurum vicesimarium.* Festus en fait mention, lorsqu'il explique le terme *Manumitti.* Ce tribut étoit mis en dépôt dans le Temple de Saturne. On peut croire aussi que Tite-Live, sous le nom d'*Aurum vicesimarium*, aura entendu la vingtiême partie du revenu de la République. C'étoit une ressource pour les besoins pressants.

b Il est incertain si les maîtres payoient cet impôt, ou de leurs propres deniers, ou du péculium de leurs esclaves.

c Une partie des quatre mille livres d'or fut employée au payement des habits militaires, destinés aux soldats, qui servoient en Espagne, avec tant de succês.

De Rome l'an 544. Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Nous ne parlerons point des prodiges qu'il leur fallut expier, pour satisfaire à la superstition du Peuple. On en rapportoit de toutes les sortes, de divers lieux. [a] On disoit, entre autres choses, qu'à Priverne un Bœuf avoit parlé, qu'à Sinüesse, un enfant étoit né avec les marques des deux sexes, & qu'un autre avoit paru au monde avec une tête d'Elephant. On eut recours aux victimes de la premiére espece, à la célebration des Jeux, voüés en l'honneur d'Apollon, & à d'autres cérémonies de Religion, pour détourner les effets de ces présages.

Il ne restoit plus aux Consuls qu'un petit nombre de fonctions civiles à exercer. La plus considérable étoit, de tenir des Comices, pour une élection de Censeurs. Dans cette place importante, on mit deux hommes, qui n'avoient point encore été Consuls. L'un étoit Marcus Cornelius Céthégus, & l'autre Publius Sempronius Tuditanus. Ceux-cy ne furent pas plûtôt choisis, qu'ils demandérent au Sénat, de mettre en valeur, au profit de l'Etat, le Territoire de la Campanie, dont on avoit chassé les anciens Possesseurs. Leur Requête fut renvoyée pardevant le Peuple. Celuy-

[a] On ajoûtoit, que la Statuë de Jupiter avoit été frappée de la foudre, sur le Mont d'Albe; que le feu du Ciel avoit endommagé un arbre voisin du Temple consacré à ce Dieu. On rapportoit la même chose du Lac d'Ostie, des murs de Capouë, du Temple de la Fortune, d'une porte & des murailles de Sinüesse. On disoit que les eaux du Lac d'Albe s'étoient transformées en sang. A Rome, dans le Temple de la Fortune surnommée *la Forte*, un petit Simulacre, qui terminoit la couronne de cette Divinité, étoit tombé entre ses mains. Un Vautour s'étoit réfugié dans une boutique, de la place de Priverne, sous les yeux d'un peuple fort nombreux. Enfin, on assûroit, que dans la ville de Sinüesse, il avoit plû du lait.

cy ſtatua, que ces vaſtes plaines, & que ces fertiles collines ſeroient affermées, & que les revenus ſeroient au profit du tréſor public. Ainſi Rome augmentoit ſes richeſſes, en confiſquant les terres des Peuples révoltés. Une affaire d'une autre eſpéce ſurvint aux nouveaux Cenſeurs, & les broüilla. Il leur appartenoit de nommer un Prince du Sénat. Cet emploi étoit le plus honorable de la République, & le plus ambitionné. Comme il étoit à vie, & qu'il donnoit la préſidence ſur un illuſtre Corps, arbitre des affaires de l'Etat, on le préferoit aux dignités paſſagéres du Conſulat, de la Préture, & de la Cenſure même. Le choix pour un poſte ſi important, étoit indépendant des caprices du Peuple. Après la mort, ou la démiſſion d'un Prince du Sénat, celuy des Cenſeurs, qui ſe trouvoit en fonction, en dreſſant la liſte des Sénateurs, avoit ſoin d'y mettre à la tête, celuy qui, pour toûjours, devoit leur préſider. Lors donc qu'il fallut l'arranger, cette liſte, les deux Cenſeurs ne convinrent pas du ſujet, qu'ils placeroient au premier rang. Sempronius, qui ſe trouvoit alors en exercice, ſe diſpoſoit à y inſcrire le nom du grand Fabius. Son Collégue s'y oppoſa. Il prétendit, que la coûtume régloit le choix des Princes du Sénat, & que, par un uſage de tous les tems, le plus ancien de ceux, qui avoient autrefois géré la Cenſure, devoit être mis à la tête de la liſte. Par-là, la Préſidence au Sénat ſeroit tombée ſur T. Manlius Torquatus. Chacun fit valoir ſes raiſons. Sempronius ſoûtenoit, que puiſqu'il étoit en fonction, rien ne pouvoit limiter ſes droits ; qu'il étoit en

De Rome l'an 544.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Aulus Gellius.

Tit. Liv. l. 27.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

plein pouvoir de nommer, à son gré, un Président du Senat; enfin, que Fabius étoit le prémier homme de la République, pour le conseil, & pour la guerre, & qu'au jugement même d'Annibal, personne n'avoit plus mérité cette nouvelle marque de distinction. La fermeté de Sempronius eut son effet. Enfin, le Censeur Cornelius Céthegus se désista de son opposition, & Fabius, Consul alors, fut mis à la tête des Peres Conscripts. Dans la liste du Sénat, que dressa le Censeur Sempronius, il supprima les noms de huit anciens Sénateurs, qui, par-là, furent retranchés du corps. Cet acte de sévérité fut suivi d'un autre. On flétrit bon nombre de Chevaliers Romains, en leur ôtant le cheval, que le Public leur fournissoit. Parmi les gens dégradés, & chassés du Sénat, fut ce lâche Cæcilius Metellus, qui, après la bataille de Cannes, avoit complotté de sortir d'Italie. On y joignit ses complices; qui n'étoient pas en grand nombre; mais la multitude des Chevaliers, qui dans le même combat avoient pris la fuite, fut plus grande. Ceux-cy furent condamnés à la même peine. On ne leur compta point leurs années de service, & pour comble d'affront, il fut ordonné, qu'ils se monteroient à leurs frais, & qu'ils serviroient la République, durant dix ans, sans recevoir de solde. On étendit encore la punition sur ceux, qui n'avoient point prêté le serment militaire, depuis le commencement de la guerre contre Annibal; quoique dês-lors ils eussent atteint l'âge de dix-sept ans. On en fit la recherche, & on les condamna à perdre tous les droits de la bourgeoisie Romaine; sans leur ôter

l'obligation, de payer les impositions publiques.

De Rome l'an 544.

Consuls. Q. Fabius Maximus, & Q. Fulvius Flaccus.

Déja la saison, & les mouvements d'Annibal, invitoient les Consuls à sortir de Rome. Marcellus, qui n'avoit point paru à la ville de tout l'Hyver, observoit le Carthaginois, toûjours prêt à le suivre, & à le combattre, par tout, où il pourroit l'atteindre. Fabius avoit sensément arrangé le plan de la campagne. Il avoit pris sur soy, de faire le siége de Tarente, tandis que Fulvius s'opposeroit aux entreprises d'Annibal, & que Marcellus le harcelleroit, sans le laisser respirer. Fabius étoit convenu de cet arrangement, de bouche, avec son Collégue, & par lettres, avec Marcellus. Chacun des Généraux se mit en devoir de suivre le projet. Quoi de mieux à faire, pour chasser Annibal d'Italie, que de luy enlever les Villes, qui pouvoient encore luy servir de retraite, & qui s'obstinoient à luy demeurer fidéles? Après la perte de Capouë, s'il venoit à perdre encore Tarente, ce seroit, tout à la fois, être destitué de vivres, dans le continent, & n'avoir plus d'espérance d'en recouvrer, par mer. D'ailleurs, pour mettre les Bruttiens, les plus fidéles alliés du Carthaginois, hors d'état de le secourir, Fabius écrivit au Gouverneur de Rhége, de mettre en œuvre les troupes extraordinaires, que Lævinus avoit conduites de Sicile. En effet, ce Consul de l'an passé, après avoir soûmis l'Isle entiére, l'avoit purgée d'un corps de bandits, qui s'étoient attroupés aux environs d'Agatyrne, au nombre de quatre mille, & qui ravageoient la contrée. Ces scélérats, sans prendre de parti, pilloient également les Provinces Carthaginoises, & les Provinces Romaines. Lævi-

Plut. in Marc. & Tit. L. l. 27.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

nus donc, pour s'en défaire, leur avoit fait passer la mer; & transportés à Rhége, ils obéissoient aux Romains, toûjours prêts à voler, où l'amour du pillage les attireroit. Le Gouverneur de Rhége les commandoit, & leur avoit joint ceux des transfuges Bruttiens, qui, pour se donner aux Romains, s'étoient réfugiés à Rhége. Avec cette troupe de déterminés, le commandant Romain entra dans le Bruttium, y mit tout à feu & à sang, pilla les granges, & rendit la campagne deserte. Enfin, pour donner de l'occupation chés eux, à ces amis d'Annibal, il fit le siége de [a] Caulonia, ville importante sur le Sagra, siége qui interessoit, tout à la fois, les Locriens, & les Bruttiens. Tandis que cette nouvelle armée, sous les ordres d'un Général, qui n'avoit de commission que du Consul, presse le siége, avec ardeur, Marcellus étoit déja aux trousses d'Annibal. Dês que la terre eut produit assez de fourage, pour faire subsister sa cavalérie, il se mit en campagne, avec toute la confiance que luy don-

a Les Historiens, & les anciens Geographes font mention de la Ville de Caulonia, dans le païs des Locres, en Italie. Elle est appellée, tantôt Caulon, tantôt Aulonia, quelquefois Aulon. Elle est située prês de l'embouchûre du Fleuve Sagra, aujourd'hui *le Sagriano*, à peu de distance du promontoire Cocinthum, ou Stilidum, autrement *Capo di Stillo*, qui est plus au Nord. Strabon parle de cette Ville, au livre sixiême. Il dit qu'elle étoit située dans un vallon, selon la signification du mot Grec αὐλών. Il ajoûte qu'elle fut bâtie par les Achéens, & que, de son tems, elle étoit entiérement deserte. Les Habitans, au rapport de ce Géographe, chassés par les Bruttiens, s'étoient réfugiés en Sicile, où ils avoient construit une Ville du même nom. On croit appercevoir les vestiges de l'ancienne Caulonia, près d'une Ville moderne, que les Habitans nomment *Castel vetere*, près du Fleuve Eleporus, présentement *Alaro*, dans la Calabre, sur les côtes de la Mer Ionienne.

noient ses avantages passés. Enfin, il joignit ce formidable ennemi, proche de Canusium, dans l'Appulie. Annibal étoit occupé à ranger cette Ville à son parti, lorsqu'il apprit l'arrivée de Marcellus. Le Carthaginois n'étoit plus alors le même qu'autrefois. Au tems de ses premiéres saillies, comptant sur sa cavalérie, qui certainement étoit invincible, il ne cherchoit que des lieux découverts, pour y donner bataille. Pour lors il évitoit les plaines, & n'aimoit à camper qu'en des défilés couverts de forêts, où il pût aisément dresser des embuscades. Il quitta donc les vastes campagnes du Canusium, & se retira en des Forts difficilement abordables. Le généreux Marcellus le suivit à la trace, ne le perdit jamais de vûë, & vint tous les soirs camper à portée de ses retranchements. Aussi-tôt qu'il avoit fortifié son camp, le Romain paroissoit en bataille au voisinage du Carthaginois, & sembloit luy présenter le défi. Annibal se contentoit alors de permettre à ses troupes de légéres escarmouches, & il évitoit avec soin d'en venir à une action générale. Enfin, il se voyoit réduit, à tenir devant Marcellus la même contenance, qu'il avoit autrefois si fort réprochée à Fabius. Annibal étoit devenu temporiseur.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Enfin, la nécessité, & l'occasion forcérent le Général Carthaginois à en venir aux mains. Il avoit été obligé de décamper, & de traverser une vaste plaine. Marcellus, qui le côtoyoit sans cesse, l'avoit contraint d'y faire halte, & d'y camper. Les Carthaginois étoient occupés à se fortifier, lorsque tout à coup les Romains vinrent fondre sur les

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

travailleurs ennemis. Les deux armées combattirent à la fois ; mais la nuit, qui survint, les sépara, sans que la perte fût considérable de part, ni d'autre. Le lendemain, dês qu'il fut jour, Marcellus vint, à son ordinaire, présenter la bataille à l'Ennemi. Il est des moments où l'on est obligé de céder aux précautions, pour conserver la gloire des armes. Annibal ne put refuser de combattre. Avant que de sortir en bataille, il harangua ses troupes. *Vous allés consommer*, leur dit-il, *l'ouvrage de Cannes, & de Thrasiméne. Avec quelle obstination les Romains s'acharnent-ils à leur perte ? Leur importunité seule a mérité votre courroux. Quelle audace de leur Général ! Il vous harcéle, il vous fatigue dans vos marches, & à peine vous laisse-t-il respirer. Marcellus & le Soleil ont les mêmes heures, pour se présenter à vous. Cette insulte demeurera-t-elle impunie ? Une seule victoire vous affranchira des poursuites incommodes d'un Ennemi, plus téméraire, qu'il n'est à craindre. Vainquons, & délivrons-nous d'une Furie, sans cesse attachée sur nos pas !* Les Soldats Carthaginois étoient effectivement ennuyés des poursuites éternelles de l'armée Romaine. Par-là, les convois étoient coupés, par-là, nulle liberté de s'éloigner du camp, par-là, nul lieu d'aller en parti pour buttiner. Ces considérations engagérent les Carthaginois à souhaiter le combat, & les animérent durant l'action. En effet, aprês deux heures d'un choc assés égal, l'aîle droite des Romains commençoit à plier. L'élite même des troupes alliées de Rome, paroissoit s'oublier & se démentir. Marcellus, qui s'en apperçut, voulut remédier au mal. Il fit une manœuvre, que

Tit. L. l. 27. & Plut. in Marcel.

Plut. in Marcel.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.
Tit. Liv. l. 27.

les uns ont blâmée ; mais qui au fond n'auroit eu rien de répréhensible, si le projet du Général eût été sécondé par le courage de ses soldats. Il ordonna à la dix-huitiême Légion, postée à la seconde ligne, de passer à la premiére ligne, & de prendre la place du corps, qui commençoit à chanceller. A la vûë du péril, la craintive Légion ne s'avança vers l'Ennemi qu'avec lenteur, & la troupe qu'on venoit remplacer, quitta trop brusquement son poste. Ainsi la terreur rendit les uns trop lents à avancer, & les autres trop empressés à faire leur retraite. Par-là, l'Ennemi pénétra bien avant dans les manipules Romains, & gagna du terrain sur eux. Par-là encore, le désordre se mit parmi les troupes Proconsulaires, & la fuite entiére de l'armée Romaine, suivit la déroute de l'aîle droite. Seule action qui jusqu'icy eût tourné au désavantage de Marcellus! Depuis qu'il faisoit la guerre à Annibal, toûjours les armes Romaines avoient prosperé entre ses mains. Ce fut à tort qu'on en détourna la faute sur un si sage Commandant. Cette perte luy auroit été plus sensible encore, s'il n'eût sçu la réparer presque à l'instant. Marcellus retourna donc dans son camp, aprês avoir laissé sur le champ de bataille deux mille sept cens hommes, tant des Alliés, que de ses Romains, & parmi eux, quatre Centurions Légionnaires, & deux de ses Lieutenants Généraux. On luy avoit enlevé six étendarts, deux de la Légion tardive, qu'on avoit mise en désordre, & quatre du corps, qui d'abord s'étoit laissé enfoncer par l'Ennemi.

Marcellus n'étoit pas accoûtumé à souffrir des

De Rome l'an 544.
Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

affronts. Aussi son chagrin se déploya aussi-tôt après la retraite de ses troupes. Sans différer jusqu'au lendemain, il les convoqua, & dans une harangue pleine d'indignation, il leur reprocha le mauvais succês d'une si triste journée. Ses Soldats avoient été fatigués, le long du jour, cependant ils avoüérent que la répréhension de leur Général, leur avoit parû plus amére, que les plus durs moments d'un combat désavantageux. *C'est aux Dieux*, leur dit-il, *qu'il faut rendre graces de ce que l'Ennemi n'a pas sçû profiter de sa victoire. Dans l'affreux désordre où je vous ay vûs, aprês vôtre infame déroute, si Annibal vous eût poursuivis, s'il eût assiegé le camp Romain, vous auriés mis le comble à vôtre lâcheté. On vous auroit vûs abandonner vos retranchements, avec la même vitesse, que vous avés fui devant l'Ennemi. Qui donc a pû vous faire naître une terreur si soudaine? Les Carthaginois n'étoient-ils plus ces mêmes hommes, qui l'an passé avoient senti l'effort de vos bras? Ne les aurés-vous poursuivis avec tant de constance, que pour leur céder la victoire? Ne les aurés-vous harcelés, durant leur marche, que pour leur tourner le dos, au fort du combat? Hier vous partageâtes avec eux la gloire de l'action, aujourd'huy vous y renoncés, pour vous combler d'ignominie. Non, je ne vous reconnois plus. Sont-ce là ces Romains, si souvent vainqueurs d'Annibal? Sont-ce les mêmes troupes, que je conduis depuis deux ans? Je vois les mêmes hommes, & les mêmes armes, mais que vos cœurs sont changés! Lâches que vous êtes! Serés-vous les prémiers qui aurés procuré de la gloire, & quelque avantage sur moy, au plus fier de nos Ennemis?* Ainsi parloit,

Marcellus, lorsqu'il fut interrompu par les soupirs, & par les clameurs de ses Soldats. Tous demandérent pardon de la fuite soudaine, qu'une timide Légion avoit causée. Ils protestérent, qu'à quelque péril qu'on les exposât, ils y voleroient avec ardeur, & qu'ils n'en sortiroient que victorieux. *A demain donc*, repartit le Proconsul, *soyés prêts à executer vos promesses, & à mériter le pardon, que vous démandés.* Cependant, pour faire des exemples, le Général ordonna, qu'on ne donnât que de l'orge, au lieu de froment, aux Soldats des Manipules qui avoient perdu leurs étendarts. A l'égard de leurs Centurions, il les dégrada, & leur ôta l'épée & le baudrier.. Enfin, il donna ordre, à la Cavalérie, & à l'Infanterie, de paroître le lendemain, sous les armes, autour de sa tente.

De Rome l'an 544. Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

A peine l'Aurore commençoit à paroître, que Marcellus vit, avec plaisir, ses Légionnaires disposés à marcher au combat. Il loüa leur promptitude à obéïr, & leur annonça, qu'il placeroit à la premiére ligne [a] les Manipules, qui s'étoient deshonorées la veille. *Faites des efforts*, leur dit-il, *pour effacer la honte du jour précédent! Enfin, combattés avec tant de courage, que Rome soit aussi-tôt informée de vôtre victoire, qu'elle l'aura été de vôtre fuite!* Ce peu de paroles mit une nouvelle ardeur au cœur des Romains. Ils prirent de la nourriture & des forces pour la nouvelle action, qu'ils

Tit. Liv. l. 27.

Plut. in Mar. & Tit. Liv. l. 27.

[a] Ces Manipules, selon le témoignage de Plutarque, dans la vie de Marcellus, demandérent d'eux-mêmes avec empressement, qu'on les plaçât à la premiére ligne, pour réparer la honte de leur défaite.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

étoient résolus de soûtenir aussi long-temps, qu'ils auroient des ennemis à combattre. Alors Marcellus fit sortir son armée du camp, & la rangea en bataille, à son ordinaire. A la premiére ligne de son aîle gauche, il plaça les Manipules, qui le jour précédent avoient perdu leurs enseignes. La vingtiême Légion composa l'aîle droite. Cornelius Lentulus, & Claudius Nero, en qualité de Lieutenants Généraux, les commandoient. Pour Marcellus, il se posta au corps de bataille. De-là, sans doute, il régla les mouvements de la dix-huitiéme Légion. Annibal apprit, avec étonnement, la démarche inusitée du Général Romain. *Quel homme*, s'écria-t-il, *que ce Marcellus ! vaincu ou victorieux, il est toûjours prêt à se battre. Vainqueur, il nous poursuit, vaincu, il nous insulte. Dans la bonne & dans la mauvaise fortune, il est toûjours semblable à luy-même. Marchons à luy, & réduisons-le à craindre, & à respecter ses vainqueurs.* Il dit, & il donna l'ordre du combat.

Tit. Liv. l. 27.

Le Carthaginois s'arrangea dans la plaine. Ses Espagnols étoient à la tête de son armée. On peut dire, que répandus dans tous les corps, ils en faisoient toute la force. Les trompettes sonnérent, & le choc commença. Durant quelques heures, la victoire fut également disputée, & le succês fut partagé. Annibal alors fit faire un mouvement à ses Eléphants, & ordonna qu'on les poussât contre les Romains. La premiére impétuosité qu'on donna à ces furieux animaux, mit de la confusion parmi quelques Manipules Romains. Plusieurs de leurs Soldats furent écrasés sous leurs piés, & d'au-

De Rome l'an 544.

Consuls. Q. Fabius Maximus, & Q. Fulvius Flaccus.

tres leur ouvrirent un chemin, & les laissérent pénétrer dans les files des Légions. Par-là, un côté de l'armée Romaine fut dégarni ; mais un brave Tribun Légionnaire, sçut prévenir le désordre. Son nom étoit [a] Décimius. Il prit à la main l'enseigne du premier Manipule des Hastates, ordonna à cette troupe de le suivre, l'étendit à l'endroit où les Elephants faisoient un plus furieux escarre, & à force de traits on les arrêta. Il est aisé de comprendre, que nul coup ne fut perdu, contre de si gros animaux, qui marchoient serrés, & d'un pas égal. A tout prendre, l'usage des Elephants, dans une bataille, est équivoque, & souvent ils sont aussi dangereux à ceux qui les employent, qu'à ceux contre qui l'on s'en sert. Il y parut dans le combat, que nous décrivons. Ceux de ces animaux, qui furent percés au flanc, se tournérent contre les troupes Carthaginoises, qui les suivoient en queuë, & la fuite des Eléphants blessés, attira celle des autres, qui n'avoient point été atteints. Les Romains profiterent de cette fuite, & la hâtérent. Ce ne fut plus un Manipule seulement, qui leur lança des dards, de toutes parts une grêle de traits tomba sur les Eléphants fugitifs, & rédoubla leur fureur. Ils n'écoûtent plus la voix, & ne sont plus sensibles à l'aiguillon de leurs conducteurs. Ils fuyent, & dans leur fuite, ils culbutent, ils terrassent tout ce qu'ils rencontrent.

[a] Ce Tribun, selon Plutarque, se nommoit Flavius. Il eut le courage, au rapport du même Auteur, d'attaquer le premier Elephant qu'il rencontra, & de lui porter un furieux coup, avec la hampe de son enseigne.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Enfin, ils causent infiniment plus de massacre dans leur parti, que chés les ennemis. Les Romains cependant n'ont d'attention qu'à les poursuivre. Avec eux ils entrent dans les bataillons Carthaginois, y portent la mort, & le désordre. Pour lors la Cavalérie Romaine eut son tour. Marcellus luy ordonna de donner sur ces corps entamés, & d'achever leur déroute. L'ordre fut executé avec promptitude. Les Cavaliers tombent sur l'aîle ébranlée. Elle se débande, & reprend la route du camp. Les Romains la suivent, & la menent battant jusqu'au pié des rétranchements. Là, un nouvel accident causa bien du carnage aux ennemis. Deux Eléphants tombérent morts à la porte du camp, & de leur vaste corps, ils en bouchérent l'entrée. La Cavalérie Romaine fondit sur ces fuyards attrouppés, à qui la retraite étoit fermée. On en fit là un effroyable massacre. Ceux qui échappérent, grimpérent, comme ils pûrent, sur les remparts du camp, & après bien des périls, y trouvérent un azyle. Ceux des Carthaginois, qui restoient encore dans la plaine, ne gagnérent qu'à peine leurs retranchements. Les uns furent écrasés par la chute des Eléphants, qui tomboient morts sur la terre. Les autres arrêtés dans leur fuite, par ces grosses masses, étoient livrés à l'épée des Romains. Pour Annibal, il fit sa retraite, sans exposer trop sa personne. Brave, comme un Général doit l'être, il étoit précautionné, pour conserver un chef nécessaire à son parti. C'étoit sa maxime, & il plaisantoit de Marcellus, qui s'exposoit aux coups, en simple Soldat. Enfin, ce qu'il y eut d'étonnant, c'est

Plut. in Mar.

Appianus in Annib.

c'eſt que ce fameux Carthaginois livra tant de batailles, & ſe trouva à tant de combats, ſans preſque avoir reçu aucune bleſſure. Du moins la journée de Canuſium lui fut extrêmément funeſte. Il laiſſa huit mille hommes de ſes troupes ſur la place, & cette perte lui fit ſouhaiter, avec plus d'empreſſement que jamais, l'arrivée de ſon frere Aſdrubal en Italie. A l'égard du Proconſul, il achetta chérement la victoire. Outre les trois mille morts, qu'elle lui coûta, il y eut peu de ſes ſoldats, qui échappérent ſans bleſſure. Ce fut là le ſeul moyen qu'eut Annibal, pour être à couvert des importunités de ſon Rival. Marcellus ſe vit contraint de faire répoſer ſes troupes, les conduiſit à Sinüeſſe, dans la Campanie, & les y retint pendant les chaleurs de l'Eté. Annibal cependant décampa dês la nuit qui ſuivit ſa défaite, ſe retira dans le Bruttium, & de-là, il fit des détachements, pour aller porter le ravage & l'incendie en bien des lieux.

De Rome l'an 544.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Tit. Liv. l. 27. & Plut. in Marcel.

Tandis que Marcellus repoſe, & qu'Annibal décharge ſa mauvaiſe humeur, ſur les pays de la domination Romaine, le Conſul Fulvius Flaccus enlevoit bien des places au Carthaginois. L'Hirpinie, & la Lucanie crurent devoir préférer le parti Romain, au parti Carthaginois. Elles livrérent donc au Conſul, & leurs Villes, & les garniſons, qu'Annibal y entretenoit. Fulvius fit la conquête de ces deux Provinces, ſans verſer de ſang. Il ſe contenta de réprimender, de paroles, les Chefs des deux Nations, & de leur reprocher leur ancienne défection. Le Bruttium même, ce pays ſi fidéle aux Carthaginois, fut entamé, par la red-

Tit. Liv. l. 27.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

dition d'une ville de son district. [a] Volcente se donna à Fulvius, & lui ouvrit l'entrée d'une si belle région. Aussi les Bruttiens connurent leur interêt. Ils députerent deux freres, de leur pays, l'un nommé Vibius, & l'autre Pactius, au Consul, pour lui demander la paix, aux mêmes conditions, que les Lucaniens l'avoient reçûë. Fulvius eut égard à la naissance des deux Députés, & leur fit espérer, d'obtenir le même pardon, qu'il avoit accordé aux Provinces soûmises. C'est ainsi que, peu à peu, les Généraux Romains préparoient les voyes au recouvrement de Tarente, l'un par la victoire, l'autre par la clémence, & par une sage conduite.

Fabius s'étoit chargé de rendre Tarente à la République, dans l'année de son Consulat. Jusqu'icy il avoit été parfaitement sécondé, par son Collégue Fulvius, & par le Proconsul Marcellus. De sa part, il n'épargna pas ses soins, pour remplir l'attente de Rome. Déja il avoit forcé la Ville de [b] Mandurie à se rendre, y avoit pris quatre mille hommes, & s'étoit muni, par-là, d'une place importante, qui n'étoit éloignée de Tarente, que de vingt milles. De-là, Fabius se rabattit sur

a Volcente étoit située au midi de Cosence, dans l'endroit où est presentement *Clocento*, vers les sources du Fleuve Ocinarus, autrement *le Savato*, à l'extremité des deux Calabres.

b La Ville de Manduria, appellée aussi *Mandurium*, & *Manduriæ*, étoit dans le païs des Salentins, qui fait à présent partie de la terre d'Otrante. Les uns veulent qu'elle ait été voisine du lieu, où est aujourd'huy la ville de *Mandula*. D'autres la placent près de l'endroit, où l'on voit *Casal Nuovo*, à peu de distance du Lac *Andoria*. Ce Lac en effet, selon Pline, au livre second, chapitre 3. couloit dans le territoire de Manduria.

Tarente elle-même. C'étoit alors le grand objet des Romains. Quoiqu'ils n'eussent jamais cessé d'être en possession de la Citadelle, il leur importoit infiniment, d'enlever à Annibal le corps d'une ville, que le Carthaginois regardoit comme une ressource éternelle. Aussi l'avoit-il pourvûë d'une nombreuse garnison, partie de ses vieilles troupes, partie levée chés les Bruttiens. Ces nouveaux Alliés lui paroissoient fidéles, & les troupes Bruttiennes étoient entrées dans Tarente, avant que leur nation eût pris des engagemens avec le Consul Fulvius. Par malheur, le Commandant des Bruttiens étoit un homme sensible aux attraits de l'amour, & capable de faire céder le devoir, à la violence d'une passion. Fabius n'étoit pas encore instruit de ce caractére dominant du Général Bruttien. Il fit donc tous ses préparatifs, pour enlever la place, par la force, sans songer à la surprendre, par l'artifice. Carthalon, l'un des plus braves Officiers d'Annibal, commandoit, en chef, les Carthaginois dans la ville. Fabius avoit tout à craindre de la valeur du Commandant Général, & des secours qu'Annibal ne manqueroit pas d'y conduire, depuis qu'il étoit débarassé de l'importun Marcellus. Son armée n'en étoit pas éloignée. Ce fut donc avec célérité, que le Consul Romain se disposa à emporter la place, avant qu'Annibal pût la secourir. La principale attaque fut dressée, du côté du Port. La Citadelle, où Livius commandoit toûjours, pour les Romains, devoit favoriser l'entreprise. On dressa les machines de guerre sur les Galéres Romaines, & l'on employa au siége, tout ce que la

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

De Rome l'an 544.
Consuls. Q. Fabius Maximus, & Q. Fulvius Flaccus.

République avoit de Barques, & de Vaisseaux de transport, sur la côte. Sur les Galeres on dressa de ces tours à plusieurs étages, qui surpassoient la hauteur des ramparts les plus élevés. Sur les bâtimens du second ordre, on posa des Ballistes, & des Catapultes, pour lancer des pierres contre l'Ennemi, disposé le long de la courtine. Les moindres vaisseaux devoient servir à transporter des pierres, & des traits, pour les ballistes, & des échelles, pour les assaillants.

Pour lors les Romains n'avoient rien à craindre de la flotte Carthaginoise. Elle étoit occupée devant Corcyre, & le Roy Philippe de Macédoine s'en servoit, dans la guerre, qu'il faisoit aux Etoliens. Pour Annibal, les Romains [a] l'amusoient

[a] Selon Plutarque, Fabius, avant que de former le siege de Tarente, prit ses mesures, pour se mettre en sûreté, contre les attaques d'Annibal. Le plus sûr moyen de s'en défaire, étoit de lui donner ailleurs de l'occupation. Dans ce dessein le Consul employa un stratagême, qui lui réüssit. Il envoya ordre à la garnison de Rhége, de faire une excursion dans le païs des Bruttiens, de porter le ravage dans leurs campagnes, & de tenter la reduction de Caulonia, place forte, dont la conservation étoit d'une extrême importance pour le Général Carthaginois. Cette garnison, au reste étoit composée de huit mille hommes, y compris les quatre mille bandits, que Lævinus (& non pas Marcellus, comme Plutarque le rapporte) avoit transportés de Sicile à Rhége. Ils avoient été réünis avec une troupe de Bruttiens transfuges, éxercés depuis long-tems au pillage. Fabius comptoit pour peu d'exposer, à la mercy de l'armée Cathaginoise, cet assemblage de scélérats, qui dans la suite pouvoient surcharger la République. Il ne jugeoit pas que Rome eût lieu de regretter cette perte, pourvû qu'à ce prix, il se rendît maître de Tarente. En effet, Annibal se laissa prendre à l'appas, que Fabius lui présentoit. Informé des courses de la garnison de Rhége, il se mit en marche, pour donner la chasse à ces Pillarts. Il les trouva occupés au siege de Caulonia. La troupe, aux approches de l'armée d'Annibal, ne tarda pas à se retirer sur une hauteur, pour se mettre à couvert des hostilités, qu'elle vouloit éviter. Ils y furent investis pendant quelques jours. Mais enfin forcés par la disette, Ils se rendirent à composition. Après

dans le Bruttium. Cet habile Général avoit pris le change, & se faisoit une affaire, d'aller au secours de Caulonie, ville assiégée par le Gouverneur de Rhége, avec un corps composé des bandits de Sicile, & de Bruttiens du parti Romain. Ceux-cy, à l'arrivée d'Annibal, s'étoient retranchés sur une hauteur, & s'y deffendoient avec constance. Ainsi Fabius avoit le champ libre devant Tarente. Il se disposa donc à tenter les attaques, avec autant de courage, qu'il avoit pris de précautions, avant que de les commencer. La sagesse étoit le partage du grand Fabius.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Durant ces préparatifs, un jeune Tarentin, qui servoit dans l'armée du Consul, vint luy faire une confidence, qu'il crut devoir l'intéresser. [a] *Seigneur*, luy dit-il, *Annibal ne surprit autrefois Tarente, que par une ruse. Il ne sera pas indigne d'un Romain, d'enlever aussi, par adresse, une ville, dont l'Ennemi ne s'est rendu maître que par artifice. J'ay dans Tarente une sœur, dont la beauté & l'esprit, ont sçû charmer le Général de la garnison Bruttienne. Je sçauray gagner ma sœur au parti, que j'ay préféré, &, à son tour, elle pourra insinuer nos sentimens à l'Amant passionné, dont elle est la maîtresse. Si je viens à bout de concilier ma sœur aux Romains, la conquête du Bruttien est sûre, & Tarente, où sa garnison est la plus forte, ne tiendra plus contre des efforts, inspirés par l'amour.*

Plut. in Fab. & Tit. Liv. l. 27.

quoi, Annibal prit le parti de s'avancer à grandes journées, pour secourir Tarente. Mais il étoit trop tard. Il apprit, à son arrivée, que les Romains s'étoient rendus maîtres de la Ville.

a Le Soldat Tarentin, au rapport de Tite-Live, avoit été informé par les lettres de sa sœur, qu'elle étoit éperduëment aimée du Capitaine Bruttien.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS,& Q. FULVIUS FLACCUS.

Fabius ne portoit pas la vertu Romaine, jusqu'à une austérité, qui refusât d'employer les passions d'autruy, aux interêts de sa République. Il jugea, que le nouveau genre d'attaque pouvoit devenir plus efficace, & moins sanglant, que ceux dont il formoit le projet. Il permit donc au Tarentin, de se redonner aux Ennemis, & de rentrer dans sa ville natale, sur le pié de transfuge. Le jeune soldat avoit de l'esprit, & du sçavoir faire. Réuni avec sa sœur, dans le même logis, il fut surpris de voir cesser les assiduités du Bruttien, auprês d'une maîtresse chérie. Il se douta que l'Officier s'abstenoit de la voir, par la crainte de scandaliser un frere, qu'il ne croyoit pas informé de ses avances, auprês de sa sœur. Il prit donc un détour, pour lever le scrupule qu'il avoit excité, dans deux cœurs, qu'il sçavoit fortement unis. *Lorsque j'étois encore au camp des Romains*, dit-il à sa sœur, *j'ay appris, par vos lettres, que vous aviés pris des liaisons avec un Officier de la garnison. Quel est-il, & pourquoy ne paroît-il plus? Craint-il que je désapprouve votre commerce? Si c'est un galant homme, de quelque naissance qu'il soit, il n'est pas indigne qu'on ait pour luy quelque foiblesse. En des temps de guerre, c'est sagesse que de se procurer l'appuy des Etrangers, qui peuvent devenir utiles. Alors la nécessité sert d'excuse à de petits défauts de bienséance.* La sœur fut charmée, de trouver son frere de si bonne composition. Elle en avertit le Bruttien, qui recommença ses visites. Le Tarentin fit plus. Dês qu'il eut fait connoissance avec l'Officier, il s'offrit à servir sa passion. Il rendit sa sœur encore plus complaisante pour luy. Par-là, le soldat gagna la confiance

du Général des Bruttiens. Il étudia ſon homme, & luy trouva un grand fond de légéreté. Sur cela il fonda l'eſpérance, de luy faire changer de parti. La négociation du Tarentin ne fut pas inutile. Bientôt on la verra réuſſir. Nous avons préféré ce récit à celuy de quelques Hiſtoriens, qui font faire, à Fabius luy-même, le perſonnage de ſon ſoldat. Ils prétendent, contre toute vray-ſemblance, que, le Conſul luy-même avoit avec luy dans ſon camp, une charmante Bruttienne, ſans doute pour la faire ſervir à ſes plaiſirs. Ils ajoûtent, que Fabius la fit avancer proche des murs de la ville aſſiégée, & qu'elle donna dans les yeux du Général des troupes de ſon pays, enfin, que par ſon miniſtére, le Conſul ſçut amener le Général Bruttien au parti des Romains. C'eſt une tache, que des Ecrivains, ou peu inſtruits, ou mal intentionnés, ont imprimée à la mémoire d'un des plus vertueux Généraux, qu'ait eûë Rome.

De Rome l'an 544.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.
Plut. in Fab.

L'intrigue du jeune Tarentin avoit réuſſi, au dedans de la ville aſſiégée, lorſqu'au ſixiême jour depuis les attaques commencées, le Tarentin ſe gliſſa, pendant la nuit, dans la tente du Conſul. Il avoit trouvé le moyen, de paſſer à travers les intervalles des gardes Tarentines, qui rodoient autour de la place. Alors il inſtruiſit Fabius des arrangements, qu'il avoit pris avec l'Officier Bruttien. Il luy marqua la porte, où celuy-cy, avec ſa troupe, ſeroit de garde, & l'aſſura qu'il ne manqueroit pas de la livrer aux Romains. Sur cette parole, le Conſul ordonne tout, pour un aſſaut général, du côté de la mer, tout à la fois, & du côté de la terre. Sur

Tit. Liv. l. 27. & Plut. in Fab.

De Rome l'an 544.
Consuls. Q. Fabius Maximus, & Q. Fulvius Flaccus.

les six heures du soir, toutes les troupes Romaines sortirent, au même moment, & du camp, & de la citadelle, & vinrent présenter l'escalade, sur-tout aux endroits, par où l'on n'avoit pas résolu de prendre la ville. De ce côté-là, l'air retentit du plus grand cri des assaillants. C'étoit pour y attirer un plus grand nombre de deffenseurs. Les machines tirérent, avec furie, de dessus les galéres du port, & les clameurs du dedans se confondirent, avec celles du dehors.

Cependant Fabius en personne, se glissa, en grand silence, avec un gros détachement, vers l'endroit de la muraille, qu'on luy avoit marqué. Là, les Tarentins paroissoient tranquilles, parce qu'on n'y appercevoit nulle apparence d'insulte. En ce moment, le Général Bruttien donna le signal à Fabius, & les échelles furent plantées, pour l'assaut. A l'aide des Bruttiens, les Romains n'eurent pas de peine à monter sur le rempart. De-là, ils se répandirent au cœur de la ville. Ensuite ils poussérent plus loin, & allérent rompre une porte, pour y introduire de leurs troupes. Quand Fabius se vit assés fort, il tourna vers la place publique, & fit pousser de grands cris à ses soldats. A l'instant, toute la garnison quitta la défense des murs, & accourut au lieu, d'où le bruit se faisoit entendre. Là, se rendit un combat plus vif, qu'il ne fut long. Les Bourgeois de Tarente, qui faisoient le plus grand nombre des combattans, n'avoient ni le courage, ni l'adresse, ni la vigueur des Romains. Ils quittérent leurs armes, pour fuir avec plus de vîtesse. Nicon & Démocrates périrent bravement, dans la mêlée.

Tit. Liv. l. 27.

Pour

De Rome l'an 544. Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Pour Philoméne, ce perfide auteur de la trahison, & qui avoit enlevé la ville aux Romains, pour éviter la vengeance de l'Ennemi, il se retira de la mêlée, comme un forcené. On crut que, de désespoir, il s'étoit précipité dans un puits découvert. Du moins il ne parut plus, & l'on ne retrouva que son cheval, sans pouvoir découvrir le corps du cavalier. L'infortuné Carthalon avoit mis bas les armes, & tournoit ses pas vers le Consul, dont il croyoit obtenir grace, par le souvenir du droit d'hospitalité, établi entre sa famille, & celle des Fabius. Un impitoyable soldat luy trancha la tête, avant qu'il pût se présenter au Général. Alors la fureur des Romains se déploya, sans distinction, contre tous ceux, qui se trouvérent sous leur main. Carthaginois, Tarentins, Bruttiens mêmes, tous furent confondus dans un massacre commun. Les uns disent, qu'on ne donna la mort aux derniers, que dans le premier feu du soldat, échauffé au carnage. D'autres veulent, qu'on ne les fit périr, que par l'ancienne a haine des Romains contre les Bruttiens. *Plut. in Fab.* Quelques autres ont tourné ce massacre odieux, au désavantage de Fabius. Ils prétendent, que ce Général porta luy-même l'ordre barbare, de faire tomber les premiers coups sur ceux, qui luy avoient

a Les Bruttiens étoient devenus odieux aux Romains, depuis que les prémiers, ils levérent l'étendart de la rébellion contre Rome, à l'arrivée d'Annibal en Italie. Aussi après la séconde guerre de Carthage, Rome réduisit ces peuples dans un état d'ignominie, qui les rendit méprisables à leurs voisins. Ils étoient employés aux ministéres les plus bas. Ils faisoient, pour l'ordinaire, l'office de Licteurs, & de Bourreaux, auprès des Magistrats, qui avoient leurs départements dans les Provinces, comme nous l'apprenons d'Aule-Gelle, au livre 10. chapitre 3.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

livré Tarente. Il craignoit, dit-on, que s'il les avoit épargnés, on n'eût attribué une si belle conquête, plûtôt à la trahison, qu'à la force de ses armes. S'il est vray que Fabius ait sacrifié ses bienfaiteurs à sa vanité, il faudra dire, qu'il s'étoit bien oublié luy-même. Le plus doux, & le plus modéré des Romains, devint tout à coup le plus cruel des hommes.

Après une si sanglante boucherie, la ville fut mise au pillage. Tarente n'étoit guére moins superbement décorée, que l'avoit été autrefois Syracuse, & le nombre de ses habitants étoit très-considérable. On y trouva jusqu'à trente mille Bourgeois, [a] que les Romains vendirent à l'enchére. Les richesses de cette ville maritime étoient immenses. On ne peut dire la quantité d'argent, [b] ou monnoyé, ou mis en œuvre, qu'on en transporta. On y livra aux Questeurs, pour le thresor public, quatre-vingt [c] sept mille livres d'or. A l'égard des tableaux & des statuës, dont la ville étoit ornée, Fabius parut plus

Tit. Liv. l. 27.

a Ou bien, selon Plutarque, trente mille citoyens de Tarente, qui échappérent au massacre général, furent réduits à l'esclavage, & vendus à l'enchere.

b Plutarque assûre, que les Romains recüeillirent du pillage trois mille talents en argent monnoyé, c'est-à-dire, environ neuf millions de livres, sur le pié de nôtre monnoye, & selon l'estimation, que nous avons faite ailleurs du talent. Le même Historien ajoûte, que cette somme fut portée au thrésor public.

c S'il est vrai, comme Pline le rapporte, au livre trente-trois, ch. 3. que Cyrus ne remporta des dépoüilles de toute l'Asie, que trente-trois mille livres d'or monnoyé, on aura peine à croire, qu'une seule ville ait pû fournir jusqu'à cent quatre-vingt-sept mille livres du même métail, sans compter les trois mille talents, dont parle Plutarque. C'est ce qui a fait soupçonner à plusieurs modernes, qu'il y avoit de l'erreur dans le compte de Tite-Live.

modéré, que Marcellus ne l'avoit été au pillage de Syracuse. Aussi celuy-cy avoit-il un tout autre goût pour les arts, que celuy-là. Fabius sembla donc négliger ces ornements inutiles du luxe des Tarentins. Peut-être aussi craignoit-il d'en enrichir Rome, & d'énerver par-là le courage d'un Peuple belliqueux, que des curiosités recherchées auroient trop amusé. Quoy qu'il en soit; le Consul fit au Secretaire des Questeurs une réponse, que toute l'antiquité a célébrée. Interrogé sur ce qu'il vouloit qu'on fît de tant de chefs-d'œuvre de peinture, & de sculpture; *laissons aux Tarentins*, dit-il, *leurs Dieux irrités.* Fabius faisoit allusion à l'attitude, que les peintres & que les sculpteurs avoient donnée aux Divinités de Tarente. On les avoit toutes représentées, à la maniére de Lacédémone, les armes à la main, & en posture de combattans. Au dire du Consul, ces Dieux en courroux avoient été d'un mauvais augure, pour la ville, qui les adoroit.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Cette modération cependant n'empêcha pas Fabius, de faire transporter à Rome une statuë colossale, qui représentoit Hercule. Elle étoit de bronze, & le fameux [a] Lysippe l'avoit fonduë. Placée dans

Strabo & Plin. l. 34. c.
Plut. in Fab.

a Lysippe natif de Sicyone vivoit sous l'Empire d'Alexandre le Grand. De la profession de Serrurier, il passa à celle de peintre. Il donna ensuite ses inclinations, & son travail à la sculpture. Il s'y perfectionna de telle sorte, que la plûpart de ses ouvrages passoient pour des chefs-d'œuvres. La Statuë du Soleil, érigée à Rhodes, sur un char à quatre chevaux, & diverses statuës d'Alexandre, & des favoris de ce Monarque, immortalisérent le nom de cet habile statüaire. Rome admiroit sur tout une Statuë de sa façon. Elle représentoit un homme qui se frotte en sortant du bain. Il excelloit particuliérement dans l'art d'exprimer les cheveux au naturel. Les trois enfans qu'il laissa, s'acquirent beaucoup de reputation dans le même

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

le Capitole, elle fut accompagnée de la statuë équestre, qu'on érigea à la gloire de Fabius. La difficulté du transport luy fit négliger de conduire à Rome un colosse, d'une toute autre masse. On dit qu'il avoit quarante coudées de hauteur. Après tout, cette réserve de Fabius fit des impressions différentes sur les esprits. Dans la comparaison qu'on fit de sa conduite à Tarente, & de celle de Marcellus à Syracuse, bien des gens trouvérent, que le dernier avoit mieux ménagé les interêts de Rome, que le premier. Aussi la politesse & le bon goût entroient plus dans le caractére de l'un, & l'autre avoit plus de rigidité en partage. Au reste, la nouvelle conquête donna bien de la joye aux Romains. Tarente étoit assujettie en entier, & le mur qu'Annibal avoit fait construire, entre la ville & la citadelle, étoit détruit. Livius resta toûjours Gouverneur de la place, comme il l'avoit été, au temps qu'elle fut surprise. Cependant sa constance à se maintenir si long-temps dans la citadelle, n'effaça pas entierement la honte, d'avoir laissé prendre la ville par Annibal. Nous le verrons bientôt accusé devant le Sénat.

Plut. in Fab.

Tit. L. l. 27. & Plut. in Fab.

Le Général Carthaginois avoit appris, dans le Bruttium, le siége inespéré de Tarente. Aussi-tôt il s'étoit mis en marche, pour venir la secourir. Après avoir reçû à composition le Gouverneur de Rhége, & les bandits de Sicile, qu'il tenoit investis, Annibal s'avança, à grandes journées, du côté de la ville, que Fabius assiégeoit. Il n'étoit qu'à cinq milles de Tarente, lorsqu'il apprit que le Consul Romain

genre. Eurycrate cependant, qui fut le dernier, l'emporta sur les deux autres. Voyés Pline au livre 34. ch. 7. & 8.

avoit, à ſon tour, employé l'artifice, pour ſe rendre maître de la ville. Plein d'étonnement, *quoy les Romains ont donc auſſi leur Annibal!* s'écria-t-il. Cependant ſa ſurpriſe ne luy fit point faire de démarche honteuſe. Il ne rebrouſſa pas chemin, campa au lieu même, où il avoit appris la nouvelle, & y reſta quelques jours. Ne reculer pas devant un Ennemi victorieux, c'étoit en quelque ſorte ſauver ſa gloire. Enfin Annibal ſe retira à Métaponte, ville attachée à ſon parti. Là, ce ruſé Capitaine médita un ſtratagême, capable de tromper Fabius, & de le faire donner dans un piége. Annibal luy fit faire une députation captieuſe, par les Métapontins. Ces Envoyés, munis de lettres des chefs de leur ville, offrirent au Conſul, de luy livrer Métaponte, avec la garniſon Carthaginoiſe, s'il vouloit luy promettre l'abolition du paſſé, & de la ſécurité pour l'avenir. Fabius ne ſe douta point du concert d'Annibal avec les Métapontins. Il promit aux Députés tout ce qu'ils demandoient, & leur marqua le jour, qu'il ſe rendroit devant leur ville. Auſſi-tôt le Carthaginois en fut averti, & dreſſa une embuſcade, ſur le chemin de Tarente à Métaponte. Les Augurs & les Aruſpices de l'armée Romaine, furent, ſans doute, plus ſoupçonneux, ou mieux inſtruits que leur Général. Lorſque Fabius étoit prêt à partir, ils luy dénoncérent, que les Auſpices ne luy étoient pas favorables, & que les entrailles des victimes ne luy prédiſoient rien que de funeſte. Le Conſul n'étoit pas ſuperſtitieux, & ne déféroit que médiocrement à la divination. Ainſi ſa lenteur naturelle, & les ſoupçons de ſes amis, plutôt que l'art des Devins, le retinrent à

De Rome l'an 544.

Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Cic. de Senect.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Tarente. Cependant Annibal, inquiet sur les retardements de Fabius, luy ménagea une seconde députation. Ces Envoyés ne furent pas reçûs comme les premiers. Arrêtés, & intimidés, par l'ordre de Fabius, à la vûë des supplices, ils avoüérent, qu'ils n'avoient agi qu'à la persuasion d'Annibal, & que l'Ennemi avoit préparé au Consul une embuscade, pour le surprendre. Les ruses de l'Ennemi ne servirent, qu'à rendre Fabius plus précautionné. Il se contenta de sa nouvelle conquête, & ce fut la derniére qu'il fit, sur Annibal.

Trois fameux Géneraux Romains partageoient alors, en Italie, toute la gloire des armes. On y célébroit les exploits de Fabius, de Marcellus, & de Fulvius. Cependant la réputation du dernier s'abolissoit peu à peu, & les nouvelles qu'on recevoit d'Espagne donnoient à Scipion bien de la supériorité, du moins sur Fulvius, qui ne s'étoit signalé, de nouveau, par nulle entreprise d'éclat. Le Peuple & le Sénat n'étoient remplis que de la renommée du jeune Héros, qui venoit d'enlever, en Espagne, plus de pays aux Carthaginois, que jamais Annibal n'en avoit conquis sur les Romains.

Polyb. l. 10.

En effet, depuis la prise de Carthage la Neuve, la campagne de Scipion avoit été marquée par des traits bien singuliers. Le séjour qu'il avoit fait au lieu de sa conquête, n'avoit point amolli ses soldats, dans une délicieuse oisiveté. Sans cesse, il avoit occupé ses troupes de terre & de mer, en des éxercices, capables de les former aux grandes expéditions. Sur mer, il obligeoit ses chiourmes à suer sous la rame, & à manier les galéres avec vitesse,

& avec dextérité. A l'égard de ſes troupes de terre, il leur avoit aſſigné différents éxercices, pour chaque jour. Tantôt ſes Légions avoient ordre de ſe trouver ſous les armes, dans une vaſte plaine, de hâter le pas durant quatre milles de chemin, comme pour prévenir l'Ennemi, & luy ſurprendre un poſte avantageux. Tantôt il les faiſoit joûter avec des lances garnies de cuir par le bout, crainte qu'elles ne fuſſent meurtriéres. Quelquefois il les éxerçoit, à ſe lancer mutuellement des dards, armés ſeulement d'un bouton, & à les parer du bouclier. Le quatriême jour, ſes ſoldats ſe repoſoient. Le cinquiême les rappelloit aux mêmes éxercices, & toûjours Scipion les tenoit en haleine, ſans leur donner de trêve, que de quatre en quatre jours. L'un des principaux ſoins de Scipion avoit été, de veiller ſur le travail de ſes armuriers. Il les viſitoit plus d'une fois par jour, leur faiſoit diſtribuer des vivres en abondance, & les excitoit à avancer leurs ouvrages. Ces anciens habitants de Carthage la Neuve ſupportoient la ſervitude avec joye, & fabriquoient, avec plaiſir, des armes pour l'armée Romaine. Toute la ville retentiſſoit du bruit des forgerons, occupés à battre le fer, ou à polir l'acier. Enfin Carthage la Neuve n'étoit plus, ce ſemble, qu'un grand arſenal. Scipion ſe hâta d'en relever les murs, du côté du port, & de fortifier l'endroit, par où il l'avoit priſe, puis il en partit, après y avoir laiſſé une forte garniſon.

De Rome l'an 544.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Tarragone étoit une ville de tout temps fidéle aux Romains, & l'abord des vaiſſeaux de leur République. Auſſi-tôt que le temps put le permettre,

De Rome l'an 544.
Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Scipion y fit conduire sa flotte, & y mena son armée de terre, avec une partie des ôtages, qu'il avoit trouvés dans Carthage la Neuve. Là, il éxerça sa Cavalerie, avec le même soin, qu'il avoit pris à former son Infanterie, au lieu où il avoit passé une partie de l'année. Il voulut que ses Cavaliers apprissent à tourner leurs chevaux, au premier signal, tantôt de la droite à la gauche, tantôt de la gauche à la droite, & à faire la conversion entiére. Il voulut, que les escadrons mêmes, fussent dressés à des évolutions semblables à celles des simples Cavaliers; que chaque brigade sçût se détacher, quand il faudroit, du corps entier, courrir à bride abbattuë sur l'Ennemi, & reprendre ses rangs. Enfin que les corps de Cavalerie fussent instruits, tantôt à passer de la tête de l'Infanterie sur les flancs, & ensuite aux derniéres lignes; puis à attaquer l'Ennemi, & à recevoir ses attaques. Scipion instruisit les Officiers de sa Cavalerie à ces divers mouvements, & voulut qu'ils les enseignassent à leurs troupes. Luy-même il parcouroit les villages, où ses Cavaliers étoient répandus, s'informoit du progrês que chacun avoit fait dans cette discipline nouvelle, & entroit dans le détail de ceux, qui faisoient paroître plus ou moins d'adresse, & d'habileté. Enfin il rassembloit, à certain temps, toute sa Cavalerie, & luy faisoit faire l'éxercice, en personne, & sous ses ordres. Il n'approuvoit pas la méthode d'un grand nombre de Généraux de son temps. Sa méthode luy survêcut. Il ne se plaçoit jamais à la premiére ligne de son armée, plûtôt pour luy donner l'éxemple, que pour agir de la tête, & pour en regler les mouve-

ments. Selon luy, c'étoit trop s'exposer au péril, & compter trop sur la sage direction des subalternes. Dans cette situation, disoit-il, un Général est apperçu de toutes ses troupes, & ne voit personne. Pour luy, il n'avoit point de place déterminée. Scipion voltigeoit par tout, tantôt à la tête, tantôt à la queuë, tantôt au centre de ses Légions, & par tout il donnoit des ordres, excitant les uns, arrêtant l'impétuosité des autres, & les animant tous par sa présence. Il en usoit aussi de la sorte, dans les revûës, & dans les éxercices qu'il faisoit faire. Il parcouroit toutes les lignes, loüoit l'adresse de ceux-cy, & corrigeoit les défauts de ceux-là. Enfin il en vint à un point, qu'il trouva peu à reprendre dans les mouvements de ses soldats. Une armée si bien instruite, & formée de si bonne main devoit être invincible. Nous verrons qu'elle le fût en effet.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Ces occupations militaires ne faisoient pas négliger à Scipion les soins d'une politique raffinée. Pour se concilier les petits Souverains de l'Espagne, & pour s'affectionner leurs Peuples, il leur renvoyoit les ôtages, que les Carthaginois avoient autrefois éxigé d'eux. Un Roy Espagnol, dont la puissance étoit plus étenduë, que celle des autres, le seconda dans ses desseins. Son nom étoit Edescon. Dês que Carthage la Neuve fut prise, ce sage Souverain prévit, que toute sa Nation alloit se déclarer en faveur du jeune conquérant. Sa femme & ses enfants étoient tombés entre les mains du Romain. Il conçut l'espérance, que Scipion les luy rendroit. Il espéra plus encore. En se déclarant le premier pour

Tit. Liv. l. 27. Polyb. l. 10.

De Rome l'an 544. Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

le parti victorieux, il crut qu'on luy sçauroit gré de ses avances, & qu'on luy feroit honneur de toutes les unions, que Rome alloit faire, immanquablement, à sa domination. D'ailleurs il mettoit sa réputation en sûreté, & naturellement on ne devoit pas croire, qu'il eût été forcé d'embrasser le parti des plus forts. Toutes ces considérations engagérent Edescon, à se rendre à Tarragone auprès de Scipion, qui achevoit d'y passer l'hyver. La troupe des Espagnols qui l'y accompagnérent, étoit considérable. Edescon amena avec luy ses gens, & ses amis. Scipion, à son arrivée, fut au comble de la joye. Depuis long-temps il avoit en vûë, de détacher de Carthage le plus qu'il pourroit de Seigneurs Espagnols, & d'en faire les amis de Rome. Il fut charmé d'entendre le discours que luy fit Edescon. *C'est par une faveur singuliére des Dieux*, dit-il au Proconsul, *que nul Roy de mon pays n'a prévenu la démarche, que je fais aujourd'huy auprès de vous. Les autres Souverains balancent encore, entre les Carthaginois, & les Romains. D'un côté, ils tendent les mains à ceux-cy, de l'autre, ils envoyent des Ambassadeurs secrets à ceux-là. Indécis ils ne sont point encore fixés au meilleur parti. C'est dans eux l'effet d'une duplicité que j'abhorre. Pour moy, c'est avec franchise, Seigneur, que je viens vous faire offre de mon bras, & des services de mes proches, & de mes amis. Peut-être que mon entremise ne vous sera pas tout à fait inutile. Aussi-tôt que vous m'aurés accordé la demande, que je viens vous faire, je verray les autres Princes fondre chés moy, & me prier d'employer ma médiation, auprês de vous, pour en obtenir la même grace. Me rendre ma femme & mes enfants, & me recevoir*

ſous la protection, & dans l'Alliance de Rome, ce ſera vous aſſurer de mon cœur, &, par luy, de tous les Rois de la contrée. C'eſt une promeſſe avantageuſe aux Romains, que l'expérience ne démentira jamais.

De Rome l'an 544.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Ce diſcours charma Scipion. Il le reçut d'un air gracieux, & le fit ſuivre des témoignages d'une tendre affection. Le Proconſul accorda au ſuppliant tout ce qu'il ſouhaitta, & fit avec Edeſcon un traité d'Alliance perpétuelle. Ce ne fut pas aſſès. Il retint quelque temps le Prince Eſpagnol auprês de luy, combla ſes parents & ſes amis de careſſes, & leur fit naître de grandes eſpérances. Le bruit d'un ſi favorable accueil ne fut pas plûtôt répandu, au-delà de l'Ebre, que les Peuples, autrefois Ennemis de Rome, renoncérent de cœur au parti Carthaginois. Pour lors l'uſage d'une flotte parut inutile au Proconſul. Il vuida la ſienne des troupes de mer, des matelots, & des rameurs, & fit ſervir ſur terre tous les gens de ſa marine. Il les inſéra parmi ſes Légionnaires. Par-là, ſon armée ſe trouva conſidérablement augmentée. Avec des troupes ſi capables de tenir la campagne, Scipion ſortit de Tarragone, accompagné de Lælius. Cet ami fidéle étoit de retour de Rome, & Scipion, qui n'entreprenoit rien ſans luy, avoit différé juſques-là ſon départ.

Encore alors, les forces Carthaginoiſes, en Eſpagne, étoient partagées en trois corps, commandés par trois différents Généraux. La diſſenſion qui regnoit entre eux, autant que la néceſſité des affaires, les avoit ſéparés en diverſes Provinces. Aſdrubal frere d'Annibal étoit le plus à portée des Romains.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Scipion s'en approcha, dans le dessein de le combattre, avant que l'autre Asdrubal fils de Giscon, & que Magon se fussent joints au Généralissime. Le premier Asdrubal conduisoit une armée encore plus nombreuse, que celle du Proconsul; mais hors les troupes que Massinissa luy avoit amenées de Numidie, elle étoit presque toute composée d'Espagnols, moins affectionnés au service de Carthage, que forcés à suivre ses armes. Il y parut bien, lorsque Scipion fut campé au voisinage d'Asdrubal. Pour lors les petits Rois Espagnols, qui grossissoient l'armée Carthaginoise, ne songérent qu'à la défection. Parmi eux se trouvérent deux Souverains d'une grande distinction. Leurs noms étoient Indibilis, & Mandonius. Asdrubal, qui songeoit toûjours à éxécuter les ordres de sa République, & à se rendre en Italie auprès de son frere, avoit éxigé d'eux de grosses sommes, & pour s'en assurer le payement, il avoit pris en ôtage leurs femmes, & leurs enfants. A la prise de Carthage la Neuve, Scipion s'en étoit rendu maître, & conservoit ce précieux dépôt dans son camp. De-là tout à la fois, & l'aversion des deux Rois pour le gouvernement Carthaginois, & le penchant qu'ils avoient de se donner aux Romains. L'occasion seule leur avoit manqué, pour éxécuter plûtôt leur projet, & la contrainte où ils vivoient, dans le camp d'Asdrubal, servoit seule de frein à leurs desirs. Enfin ils se ménagérent un instant favorable, pour échapper ensemble. Par une longue chaîne de montagnes, qui séparoit les deux camps Ennemis, Indibilis & Mandonius vinrent se rabattre, jusques dans la tente du Général Romain, & luy

présenter leur requête. Indibilis porta la parole, & parla de la sorte.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.
Tit. Liv. l. 27.

Le nom de transfuge ne fait honneur à ceux qui le prennent, ni devant les anciens Alliés, que l'on quitte, ni devant les nouveaux Alliés, à qui l'on se donne. Nous ne l'avons pas ignoré, Seigneur, cependant nous sommes venus, avec nos troupes, nous livrer à votre parti. Que les justes sujets de notre désertion fassent cesser la haine, attachée au nom de déserteur! Que de services importans n'avons nous pas rendus aux Généraux Carthaginois! Comment en avons nous été récompensés? Nous avons reçû de leur part, tous les mauvais traitements, que le faste & l'avarice peuvent attirer à de misérables vaincus. Aussi, depuis long-temps notre cœur n'étoit plus Carthaginois, il étoit devenu tout Romain. Icy nous trouverons la même clémence, que quand on s'adresse aux Dieux. Icy regnent l'équité & la politesse. Nous ne prétendons pas nous faire un mérite auprês de vous de la préférence, que nous vous avons donnée; mais nous vous prions de ne tourner point à mal notre inconstance. Mettés-nous à l'épreuve, & ne jugés de nous, que par de veritables services, & par nos déportements. Ces paroles, qui n'avoient rien de barbare, qui n'alloient point à vanter le bienfait de la préférence, qu'on donnoit aux Romains, & où des louanges fines étoient mêlées à de justes plaintes, contre des oppresseurs, furent écoûtées avec plaisir. Scipion tendit la main aux deux Rois, & leur promit de ne les considérer pas comme des transfuges. *Nul engagement de Religion*, leur dit-il, *ne vous avoit liés à nos Ennemis. Où regne la violence, les nœuds ne sont pas indissolubles. Vous les avés rom-*

De Rome l'an 544.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

pus, sans préjudicier au droit divin, & humain. A ces mots, le Proconsul fit conduire, en présence des deux Rois leurs femmes & leurs enfans. Ils ne les revirent qu'avec des transports de joye, qui leur tirérent les larmes des yeux. Scipion les rendit à leurs maris, & à leurs peres, & voulut qu'Indibilis, & que Mandonius jouissent, quelques jours, avec luy des douceurs d'une aimable hospitalité. Ils sortirent ensuite, pour amener leurs troupes au camp Romain, & pour y être mêlées avec les troupes auxiliaires de la République. Enfin Scipion employa les deux Rois, à luy servir de guides, dans la marche qu'il fit, pour s'avancer dans le pays, à la rencontre d'Asdrubal.

Polyb. l. 10.

Le Général Carthaginois se trouva dans de terribles perpléxités. Abandonné des Espagnols, destitué des secours, qu'il pouvoit attendre de ses deux Collégues, pressé par une armée Romaine, il hésita, s'il devoit livrer bataille. Enfin il s'y résolut. *Si je sors vainqueur de l'action*, se dit-il à luy-même, *j'auray le temps de délibérer sur le parti, que je dois prendre. Si la Fortune ne se tourne pas en ma faveur, je rassembleray les restes de ma défaite, & à travers les Pyrénées, je prendray ma route par les Gaules, pour passer en Italie. Ainsi ou j'auray vû fuir les Romains devant moy, avant mon départ d'Espagne, ou je leur feray sentir le contre-coup de ma déroute, dans le centre de leur pays.* Le camp d'Asdrubal étoit alors posé dans le pays des Castelans, peu loin de la riviére du Tech, & à portée de la ville nommée [a] Bœ-

Tit. Liv. l. 27.

[a] Ptolémée fait mention de la ville de Bœcula. Il la place dans le païs des Ausétans, ou des Authétans, c'est-à-dire, dans cette

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

cula. Il a plû à Tite-Live après Polybe, de confondre cette riviére peu connuë, avec le Tage, fleuve connu, comme il a confondu la Drance avec la Durance, pour le passage d'Annibal par les Alpes. Le Carthaginois avoit établi des gardes avancées, aux environs de son camp. Par leur contenance Scipion jugea favorablement du gain de la bataille. Elles ne tinrent pas devant les Romains, à leur abord, & furent repoussées jusques dans leurs retranchements. Le Proconsul se donna le temps de s'établir, bien résolu de donner incessamment, & de commencer l'action. Asdrubal voyoit à ses piés une belle plaine, baignée du fleuve, qui en ser-

contrée de l'Espagne, qui s'étend depuis les Pyrénées, jusqu'à Gironne, & à Vic. Quelques manuscrits de Tite-Live portent les noms de Bétula, & de Besula, ce qui a fait croire à quelques-uns, que cette Ville n'étoit point différente de *Besalu*, ville de Catalogne. Si telle avoit été la situation de Bœcula, elle s'accorderoit avec le dessein qu'Asdrubal méditoit alors, de passer dans les Gaules; mais elle ne conviendroit pas avec la narration de Polybe, qui suppose, au livre dixiême, que cette ville étoit voisine de Castulon. Tite-Live, paroît avoir adopté la même position, lorsqu'après avoir parlé du combat qui se donna entre les Romains, & les Carthaginois, il dit que Scipion passa par le détroit de Castulon, pour retourner à Tarragone. De-là il s'ensuit, que Bœcula étoit dans le païs des Orétans, qui fait aujourd'hui partie de la nouvelle Castille. Selon le même Auteur Latin, Asdrubal vaincu à Bœcula, près du Tage, qui a sa source sur les confins de la Celtibérie, prit sa route vers les Pyrenées. Tout bien examiné, il est plus vrai-semblable, que la bataille se donna dans le païs des anciens Castelans, peuples de la Catalogne, qui confinoient avec les Ausétans, & les Pyrénées. Ainsi Tite-Live & Polybe auront pû confondre le territoire de Castulon, avec celui des Castelans. De plus, l'un & l'autre auront pris le Tage pour le Tech, petit Fleuve qui coule des Pyrénées, passe par Gironne, & se décharge dans la mer. Enfin, quand même les deux armées auroient combattu à peu de distance du Tage, il eût été naturel que Scipion fût retourné à Tarragone par le Mont Idubéda, & non point par le détroit de Castulon, qui l'auroit détourné du droit chemin.

De Rome l'an 544. Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS. *Tit. Liv. l. 27.*

pentant, environnoit le Tertre, & l'enfermoit, en forme de presqu'Isle. On peut dire que le Carthaginois s'étoit ménagé tout l'avantage du lieu. Scipion, de son côté, avoit arrangé son armée, au voisinage de son camp, dans la plaine, & apperçevoit de-là l'Ennemi avantageusement posté. C'étoit une armée nombreuse retranchée, comme dans une citadelle inabordable. Ce spectacle l'étonna, & le retint deux jours dans l'incertitude, s'il iroit à l'Ennemi. Cependant il fit réfléxion, que par ses délais, il pourroit donner aux armées de Magon, & du second Asdrubal, le temps de venir joindre le Généralissime. Crainte d'être enveloppé par trois armées Carthaginoises, le Proconsul prit son parti, & ne chercha plus que le moment d'entrer en action. Son armée étoit toûjours dans le camp, & contemploit l'Ennemi, obstiné à demeurer sur sa hauteur, sans qu'on pût l'attirer à en descendre, pour combattre en rase campagne. Sans tarder plus longtemps, Scipion montra à ses soldats les Carthaginois, disposés en bel ordre, comme sur un amphithéâtre, & parla de la sorte. *L'Ennemi vous craint, puisqu'il n'ose se hazarder en lieu égal. Le courage donne plus de confiance, qu'Asdrubal n'en fait paroître. Son Tertre suffira-t-il donc, à le préserver de nos armes? Les remparts de Carthage la Neuve n'étoient-ils pas encore plus élevés, & de plus difficile abord, qu'une colline, où l'Ennemi se montre à découvert? Quels périls ont-ils pû vous effrayer sur mer, & sur terre? Hé! que servira-t-il à Asdrubal d'avoir posté ses troupes sur un rocher? Vous serés assés courageux, pour les mettre en fuite, & dans leur déroute vous les verrés tomber de*

Polyb. l. 10.

Tit. Liv. l. 27.

haut

haut en bas, & rouler dans des précipices. J'auray ſoin d'ailleurs de leur fermer toutes les iſſuës pour pouvoir échapper. En effet Scipion détacha quelques manipules, pour garder la langue de terre, qui conduiſoit au Tertre, entre les replis du fleuve, & pour occuper le chemin creux, & gliſſant, qui menoit du rocher de Bœcula, dans la plaine.

De Rome l'an 544.
Conſuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Polyb. l. 10. & Tit. L. l. 27.

Le Général Romain n'eut pas plûtôt donné ſes ordres, qu'il mena luy-même ſon Infanterie légére, & juſqu'aux Valets de ſon armée, à l'aſſaut du rocher. Il étoit à pluſieurs étages. Sur le premier, Aſdrubal avoit diſpoſé quelques enfants perdus, accoûtumés, pour commencer les combats, à jetter des pierres, & à lancer des traits. Il n'avoit pas encore daigné faire ſortir de ſon camp ſes troupes réglées, perſuadé que le Proconſul n'auroit pas l'audace de l'attaquer, dans un lieu inaceſſible. Cependant les Romains avancérent au pié du tertre, ſans autre empêchement, que de perçer à travers des brouſailles, & des ronces. Dês qu'ils furent à la portée du trait, ils ſentirent pleuvoir ſur leur tête une grêle de pierres, & de javelots, lansés de haut en bas. A leur tour, ils s'armérent de pierres, que le champ leur fourniſſoit en abondance, pour écarter l'Ennemi de ce premier poſte. L'adreſſe qu'avoient les Romains à eſcalader des mûrs leur fut icy d'uſage. Ils firent tant, des piés & des mains, qu'ils grimpérent ſur le premier étage. Quand ils eurent atteint cette premiére élevation, il leur fut aiſé de s'en rendre maîtres. Les troupes, qu'ils avoient en tête, n'étoient pas accoûtumées à ſe rallier, & à combattre de pié ferme.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Les Romains en firent un furieux massacre, & contraignirent le reste à regagner, avec peine, le haut du tertre. Pour lors l'affaire devint sérieuse. Scipion retourna au corps de son armée, & partagea ses Légions, moitié par moitié. Il en donna une partie à Lælius, pour monter à l'attaque, du côté droit, & se mit à la tête de l'autre partie, pour assaillir l'ennemi, par la gauche. Le détour que le Proconsul eut à prendre ne fut pas long. Ainsi les Carthaginois se virent, à la fois, attaqués de trois côtés, & par le détachement, qui s'étoit rendu maître du premier étage, & qui fit des efforts, pour monter au second, & aux deux flancs, par les Légionnaires, que commandoient Lælius & Scipion. Cependant Asdrubal fit sortir son armée de ses retranchements, & l'arrangeoit encore en bataille, lorsque Lælius parut sur la hauteur. Il avoit choisi la pante la plus douce, & sans trouver de résistance, il étoit parvenu au sommet du rocher, & se trouvoit de niveau avec l'armée ennemie. Elle ne s'étoit pas attenduë à voir si-tôt les Romains en état de la combattre, dans un terrain égal. Parmi les Carthaginois tout étoit encore en confusion, & les rangs n'étoient pas assignés à toutes leurs troupes. Lælius profita de ce désordre, tandis qu'à la gauche, Scipion grimpoit encore, pour joindre l'ennemi.

A la droite, où l'attaque fut violente, l'aîle que commandoit Lælius fondit sur ceux des bataillons ennemis, qu'il trouva déja postés. Ils reculent, & jettent le désordre parmi les corps, qu'on conduisoit à leurs postes.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. Fabius Maximus, & Q. Fulvius Flaccus.

Cependant le détachement que commandoit Scipion, fit entendre des cris, & parut prêt à donner en flanc sur l'aîle droite des ennemis. Pour lors le désordre fut universel dans l'armée Carthaginoise. Tous prirent la fuite vers le camp, & les Eléphants pêle-mêle, avec la Cavalerie, & les Fantassins, se pressérent pour y rentrer. Scipion & Lælius les poursuivirent, & en firent un terrible massacre. On dit qu'Asdrubal perdit huit mille hommes dans ce seul choc, en comptant ceux, qui descendus de la hauteur, pour échapper plus loin, tombérent sous les armes des Manipules, que Scipion avoit placés aux issuës du rocher. Pour le Général Carthaginois, à la premiére vûë de sa déroute, il sçut prendre son parti. Toûjours résolu à passer en Italie, selon les ordres qu'il en avoit reçûs de Carthage, il rassembla ce qu'il put de ses Eléphants, & des Soldats de son armée, passa le Tech, & se réfugia dans les Pyrénées, pour pénétrer dans les Gaules. Il fut suivi de Massinissa, qui ne l'abandonna pas dans sa mauvaise fortune. Scipion ne se pressa pas de poursuivre l'Ennemi, dans sa retraite. Il se contenta de piller le camp abandonné, & d'y faire des prisonniers. Le nombre des captifs monta jusqu'à dix mille hommes d'infanterie, & à deux mille de cavalerie. Le Vainqueur mit bien de la différence dans le sort de ces malheureux. Il renvoya dans leur pays tous les Espagnols d'origine, sans en éxiger de rançon. Pour les Carthaginois, il les mit entre les mains du Questeur de son armée, qui les vendit au profit de la République.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Le bruit d'une action si mémorable, & qui, ce semble, étoit supérieure aux forces humaines, se répandit bien-tôt dans les contrées d'alentour. Sans tarder, les petits Rois Espagnols, qui jusqu'alors avoient paru affectionnés au parti Carthaginois, se transportérent au camp de Scipion. Là, le jeune Héros remporta sur lui-même une victoire, plus difficile encore, que celle qui l'avoit signalé, après la prise de Carthage la neuve. Il avoit été maître de ses inclinations, jusqu'à s'abstenir d'une belle captive, dont ses yeux avoient été enchantés. Il fit quelque chose de plus, au milieu de l'éclat de sa nouvelle gloire. Scipion fut aussi maître de l'ambition, qu'il l'avoit été de l'amour. Déja Edescon lui avoit donné le nom de Roy, dês leur premiére entrevûë. Le Proconsul n'y avoit pas fait d'attention, & ne s'étoit pas récrié contre un titre, si odieux à sa République. Il n'en fut pas ainsi, lorsqu'une troupe de Souverains, prosternés à ses piés, lui donna, par l'organe d'Indibilis, la qualité de Roy, & le salua, comme Souverain. Ce seul titre le fit frémir. Pour rendre plus sensible à son armée entiére, l'aversion qu'il en avoit conçuë, il convoqua ses troupes, & leur parla de la sorte, en présence des Princes Espagnols.

Polyb. l. 10.

Tit. Liv. l. 27.

Le nom de Général des armées Romaines me suffit. Rome me l'a déféré. Aux Dieux ne plaise, que j'en adopte un autre! Continués, Soldats, à m'appeller vôtre Général. Pour vous, Princes, si par affection pour moy, vous m'honorés d'une qualité, que vous estimés, & qui n'est pas de notre goût, contentés-vous de me voir remplir l'idée, que vous y avés attachée. Vous trou-

verés dans moy un protecteur bienfaisant, qui vous fera sentir les effets de la domination favorable de Rome. Pour le nom de Roy, je l'abhorre. N'en usés jamais à mon égard. Ce discours ne fut pas dicté par la seule politique. Un véritable attachement pour le Gouvernement établi dans sa patrie, le mit à la bouche du Proconsul. Il fut aisé de s'en appercevoir, dans toutes les contrées du monde, où depuis il étendit ses victoires. Vainqueur de l'Espagne, de l'Affrique, de l'Asie, & de la Syrie, il put, en tous lieux, accepter les couronnes, qu'on lui offrit. Toûjours il les refusa, & ne vainquit que pour soûmettre ses immenses conquêtes à sa République. Heureuse Rome d'avoir eu un sujet aussi desintereſſé, que Scipion!

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Polyb. l. 10.

Les Souverains Espagnols furent charmés eux-mêmes de la modération du jeune victorieux. Ils ne comprenoient pas, qu'on pût refuser un titre, supérieur à tous les autres titres. Le Romain leur fit à tous des présens, & donna à Indibilis trois cents chevaux, à son choix. Retournés en leur pays, ils célébrérent le nom de leur aimable vainqueur, & luy demeurérent attachés.

Cependant Scipion resta dans le camp, qu'Asdrubal avoit occupé. Tandis qu'il se disposoit à en partir, on conduisit en sa présence un jeune Prince, que le Questeur avoit trouvé parmi les captifs. On avoit appris de luy, qu'il étoit de sang Royal, & parent de Massinissa. Comme il étoit à la fleur de l'âge, d'une grande beauté, & que son air répondoit à sa naissance, le Questeur crut devoir le renvoyer au Général. Scipion l'interrogea sur son pays,

Tit. Liv. l. 27

De Rome l'an 544.
Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

sur son origine, & sur la raison qui l'avoit contraint de prendre les armes, à son âge. *Je suis Numide*, répondit le jeune Prince, *& mon nom est Massiva. Je demeuray orphelin de bonne heure. Elevé à la cour de Gala, Roy de Numidie, mon ayeul maternel, j'ay suivi mon oncle Massinissa en Espagne, avec le secours de Cavalerie, que ce Roy amenoit icy au Carthaginois Asdrubal. Je n'avois point encore vû de batailles, & l'on me gardoit dans le camp, lorsqu'on en est venu aux mains. Animé d'une ardeur guerriére, à l'insçû de mon oncle, j'ay fait instance pour monter à cheval. J'en suis tombé, & réduit à la captivité*, je reconnois *l'Empire de mon Vainqueur*. Scipion ordonna, qu'on eut soin du Prince, & qu'on luy en répondît. Il expédia quelques affaires, & retourna dans sa tente. Là, il fit venir le jeune Numide, & luy demanda, s'il souhaitoit de retourner au Roy son oncle. Les larmes aux yeux, le jeune Prince répondit, que ce seroit le comble de ses desirs. Scipion avoit bien rabattu de cette férocité, qui faisoit le caractére des premiers Romains. Il faisoit la guerre en galant homme. Il fit superbement habiller le jeune Prince, avec une saye à l'Espagnolle, ornée d'une boucle d'or, & un manteau brodé à la Romaine, luy mit un anneau d'or au doigt, luy fit présent d'un cheval richement enharnaché, & le fit partir, avec une escorte de Cavalerie. C'est ainsi que le Proconsul se concilioit l'affection de ses Ennemis mêmes. Par-là, Scipion sembla pourvoir à l'avenir. Rome dans la suite n'aura point d'amis plus affectionnés, que Massinissa, & que ses Numides.

La fuite d'Asdrubal, & sa marche vers les Pyré-

nées, donnérent quelque inquiétude à Scipion. Devoit-on le poursuivre, luy livrer une seconde bataille, traverser son départ, & l'empêcher de passer en Italie? L'affaire fut mise en délibération, dans le conseil de guerre. Quelques-uns opinérent, à ne laisser pas respirer un moment un Ennemi vaincu. Scipion eut des vûës plus saines. Il jugea qu'immanquablement les deux armées de Magon, & du fils de Giscon viendroient joindre Asdrubal, & qu'il seroit dangereux aux Romains, d'avoir à la fois trois armées sur les bras. Il crut donc qu'il suffiroit de détacher quelques troupes, & de leur faire occuper certains passages des Pyrénées. Pour luy, il conduisit son armée victorieuse au cœur de l'Espagne, y pacifia tout, & concilia bien des Nations au parti Romain. Telles furent ses occupations le reste de la campagne. Déja il retournoit à Tarragone, & déja il avoit franchi les défilés du pays des Castelans, lorsqu'il apprit la jonction des trois armées Carthaginoises.

De Rome l'an 544.

Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Magon, & le second Asdrubal étoient venus, des extrêmités de l'Espagne, un peu tard, au secours du frere d'Annibal. Cependant les trois Chefs eurent ensemble des conférences utiles, sur le bien commun du parti Carthaginois. Les Généraux convenoient entre eux, qu'il n'y avoit que deux résolutions à prendre, dans la situation de leurs affaires. L'une qu'Asdrubal traversât les Gaules, & qu'il passât en Italie. Les circonstances, disoient-ils, l'auroient éxigé, quand bien même on n'en auroit pas reçû l'ordre de Carthage. L'autre, que les Carthaginois se confinassent dans la Lusitanie, & aux environs

De Rome l'an 544.
Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

du détroit de Gadês, puisque là, seulement, le nom Romain étoit à peine connu. Ils étoient persuadés, que la désertion des Espagnols ne cesseroit point, que Scipion n'en fût éloigné, & que sa présence auroit toûjours de nouveaux charmes, pour les attirer à son parti. Le résultat fut, que le fils de Giscon donneroit la conduite de ses troupes à Magon, & qu'il passeroit dans les Isles Balearés, avec de grosses sommes d'argent, pour y faire des levées; que cependant Magon iroit se cantonner dans la Lusitanie, & au fond de l'Espagne; enfin qu'Asdrubal se prépareroit, à aller joindre son frere, en Italie, avec le plus grand nombre qu'il pourroit de troupes Espagnolles. Pour Massinissa, on luy assigna trois milles hommes de la meilleure Cavalerie, pour soûtenir, dans le cœur de l'Espagne, ce qui restoit d'Alliés aux Carthaginois, & pour ravager les contrées Ennemies. Après avoir pris ces arrangements, les Chefs se séparérent, & chacun se retira au lieu de sa destination.

A Rome, les nouvelles venuës d'Espagne, remplissoient le Peuple & le Sénat d'estime, & d'admiration, pour les exploits de Scipion, & pour ses vertus. De tous les Généraux, qui s'étoient signalés durant l'année, on ne trouvoit que luy, dont la conduite eût été sans tache. Quoy qu'on sçût gré à Fabius, d'avoir repris Tarente, on disoit que la valeur avoit eu moins de part à sa conquête, que l'artifice. Fulvius paroissoit s'être endormi, durant la campagne. Marcellus luy-même ne fut pas à couvert de tout reproche. Après la victoire qu'il avoit remportée sur Annibal, il s'étoit vû obligé de mettre ses troupes

troupes, à [a] Venusie, en quartier de rafraîchissement. Tandis qu'il y faisoit panser ses soldats blessés, Annibal avoit fait des courses au loin, dans de riches contrées de l'Italie.

De Rome l'an 544. Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

La malignité des Ennemis de Marcellus voulut le rendre responsable des torts, qu'il n'avoit pû empêcher, & dont quelques Provinces se plaignoient. C'étoit une injustice; mais sa réputation en souffroit. Dans la personne d'un Tribun du Peuple, nommé C. Publicius Bibulus, Marcellus avoit un dangereux ennemi. L'éloquence rendoit le Tribun aussi formidable, dans les Comices, que le Proconsul l'étoit, en campagne. Dês la premiére bataille, que Marcellus avoit perduë contre Annibal, & qu'il avoit réparée le lendemain, avec tant de gloire, le [b] Tribun Bibulus avoit tâché de persuader au Peuple, que ce Général étoit incapable de conduire les armées Romaines. La nouvelle de sa seconde victoire, le sauva seule de la haine, que Bibulus avoit excitée contre lui. Du moins,

Plut. in Mar. & Tit. Liv. l. 27.

a Selon Plutarque, Annibal passa l'Eté dans la ville de Sinüesse, pour faire reposer ses troupes. Mais nous avons préféré le témoignage de Tite-Live, qui assûre, que Marcellus se retira dans la ville de Vénuse avec son armée. Le grand nombre de blessés, que le Général Romain faisoit transporter, ne lui permit pas d'aller à Sinüesse, qui étoit trop éloignée des environs de Canuse, où s'étoit donné le combat.

b Dans le vingt-septiême Livre de l'Histoire de Tite-Live, le Tribun Bibulus reproche à Marcellus, d'avoir répatti son armée dans les Maisons de Vénuse, au lieu de les loger sous des tentes, selon la coûtume. Plutarque, en supposant que Marcellus avoit choisi Sinüesse pour son quartier de rafraichissement, rapporte, que Bibulus lui fit un crime, d'avoir pris les bains d'eaux chaudes. Strabon remarque, qu'il y en avoit auprês de cette derniere ville. Il ajoûte, qu'elles étoient souveraines contre plusieurs maladies.

De Rome l'an 544.

Consuls. Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

son ennemi lui fit un crime du repos forcé, où la nécessité l'avoit réduit.

A entendre le violent Tribun, Marcellus étoit devenu un second Annibal. Après sa victoire, il goûtoit les délices de Venusie, devenuë pour lui une autre Capouë. Enfin il énervoit son courage, par l'usage du bain, & par la bonne chére. Ces discours commençoient à faire impression sur la multitude, & déja le procès du Généreux Proconsul étoit commencé. L'innocence & la grandeur du courage mirent l'accusé dans une trop grande sécurité. Marcellus méprisoit son adversaire, & lui laissoit prendre de l'avantage. Enfin ses amis lui persuadérent, de quitter l'armée, & de venir à Rome, défendre son honneur attaqué.

Dês que Marcellus parut, & qu'on sçût qu'il devoit parler pour se défendre, tout Rome accourut dans le Cirque de Flaminius, où la cause devoit être plaidée. L'accusateur parla le premier. Son plaidoyer fut autant, contre la Noblesse en place, que contre Marcellus. Il se plaignit du tort que les Généraux Patriciens faisoient à la cause commune. Au sentiment du Tribun, Annibal n'avoit subsisté, depuis dix ans, en Italie, que par les lenteurs affectées des Consuls, tirés de la Noblesse. *Quelle honte pour Rome*, disoit-il, *que le Général étranger n'ait démeuré que neuf ans à Carthage, & qu'il ait infesté plus long-tems les terres de la République !* L'Orateur tomba ensuite vivement sur Marcellus. *Est-ce donc là le fruit*, dit-il au Peuple, *de la considération, que vous avés euë pour un Proconsul négligent ? Ne lui avés-vous prolongé le Généra-*

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

lat, que pour livrer nos campagnes au brigandage d'Annibal? Battu deux fois Marcellus est allé se reposer à Vénusie. Pour effacer ces sinistres préjugés, Marcellus n'eut besoin que de se montrer. Dès qu'il parut sur la Tribune, il fut justifié. Il fit le récit de ses exploits, & ce simple narré dissipa les nuages, dont on avoit voulu obscurcir sa gloire. D'autres Citoyens, du premier ordre, parlérent en sa faveur. *Jugés de Marcellus*, dit-on au Peuple, *comme Annibal en juge lui-même. On sçait qu'il n'appréhende aucun de nos Généraux, à l'égal du dernier de ses Vainqueurs. Il évite de se commettre avec lui seul, & il cherche à livrer le combat aux autres.* La force de la vérité l'emporta, sur les déclamations du Tribun. Bibulus fut débouté de sa Requête, & jamais Marcellus ne reçût plus d'applaudissements du Peuple, & n'eut plus à espérer de son affection.

En effet, Fulvius retourna à Rome, présida bien-tôt aprês à des Comices par Centuries, pour les grandes élections. Marcellus y fut choisi Consul, [a] pour la cinquiême fois, à compter le Consulat dont il s'étoit démis. Le Collégue qu'on luy

a Cassiodore, & les Tables Grecques, ne comptent ce dernier Consulat de Marcellus, que pour le quatriême. Sans doute ils n'ont point eu égard à celui de l'année cinq cens trente-huit, parce que ce Consul fut forcé d'abdiquer, sous prétexte qu'il s'étoit trouvé du défaut dans son élection. Mais Tite-Live, Plutarque, Appien, & les anciens monuments supposent, qu'il fut cinq fois Consul. Valére Maxime, au livre premier chap. 1. assûre, que Marcellus avoit été élévé pour la cinquiême fois au Consulat, lorsqu'il consacra le Temple de l'Honneur, & de la Vertu. Pour son Collégue Titus Quinctius Crispinus, c'est celui qui avoi exercé la Préteure, pendant le cours de l'année cinq cens quarante-quatre.

De Rome l'an 544.

Consuls. Q. Fabius Maximus, & Q. Fulvius Flaccus.

associa fut T. Quinctius Crispinus. Celuy-cy occupa la premiére place, pour la seconde fois. Ils furent élus & désignés Consuls, quelque-tems avant que d'entrer en exercice. Le reste des grands Magistrats fut nommé, le lendemain, par les mêmes Centuries. On choisit pour Préteur P. Licinius Varus, P. Licinius Crassus, Sex Julius César, & Q. Claudius [a] Flaminius. Le sort décida de leurs départements. Varus [b] resta à Rome, pour la gouverner, & pour y rendre la justice aux Citoyens. Crassus fut destiné à juger les procès des Etrangers; mais avec ordre de marcher par tout, où le Sénat l'ordonneroit. Julius César fut envoyé Préteur en Sicile, & Flaminius alla résider à Tarente, pour veiller, de-là, sur le pays des Salentins. Dans la même assemblée la République disposa des Proconsulats. Fulvius, qui n'avoit point encore fini son année de Consulat, fut choisi Proconsul de la Campanie, & eut une Légion sous ses ordres. Valérius Lævinus continua de commander [c]

a Dans quelques Editions de Tite-Live, Quintus Claudius, est surnommé *Flamen*. Bien-tôt après, il est appellé *Flaminius*. Ainsi il paroît, que ce surnom ne fut point attaché à une branche de la famille Claudia, mais qu'il fut emprunté du titre de Grand Prêtre, que Quintus Claudius possédoit alors.

b Licinius Varus reçut en même-temps la commission, de faire réparer trente Galeres anciennes, qui étoient au Port d'Ostie, & d'en armer vingt autres, nouvellement fabriquées. Ces cinquante Galeres devoient croiser le long des côtes les plus voisines du territoire Romain, pour les garentir des incursions de l'Ennemi.

c La flotte dont Marcus Valérius Lævinus eut le commandement, étoit composée de soixante & dix Galéres, sans compter les trente autres, qui avoient été occupées au siége de Tarente, & qu'on fit passer en Sicile. De sorte que Lævinus eut cent Galéres à sa disposition, pour faire une descente en Afrique, s'il le jugeoit à propos.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

la flotte Romaine, en Sicile. Sulpicius Galba fut, encore cette année, déclaré Général des troupes, & de la flotte, qui veilloient à la sécurité de la Gréce, & sur les départements de Philippe, Roy de Macédoine. Enfin [a] Scipion resta en Espagne, avec Junius Silanus. Tous ces Proconsuls eurent autant d'armées à conduire, chacun dans son département. On élut encore des Propréteurs, avec le titre & l'exercice de Généraux. Hostilius Tubulus fut donné pour successeur à Caïus Calpurnius, & commanda deux Légions, en Etrurie, sous le titre de Propréteur, Terentius Varro à Aretium, Veturius Philo dans la Gaule Cisalpine, L. Cincius, sur la flotte, qui devoit garder les côtes d'Italie & de Sicile, Arunculeïus Cotta eut deux Légions en Sardaigne, & M. Junius Silanus, en qualité de Propréteur, commanda, en Espagne, un corps, sous les ordres de Scipion. Enfin la République mit sur pié vingt & une Légion, toutes [b] composées de Citoyens Romains. On auroit peine à croire, qu'une seule nation ait pû fournir à de si nombreuses levées, & faire subsister tant d'armées, en tant de régions differentes, si, sur cela, le témoignage des

a Nous apprenons de Tite-Live, que des quatre-vingt Galéres, partie amenées en Espagne, partie prises devant Carthage la Neuve, Scipion en avoit détaché cinquante pour la Sardaigne. Cette précaution parut nécessaire, pour garantir l'Isle de l'invasion des Carthaginois. Le bruit s'étoit répandu de toutes parts, qu'il se faisoit, dans les ports de Carthage, un armément de deux cens Galeres. Le dessein de cette République étoit alors, de tenter trois différentes expéditions sur les côtes d'Italie, de Sicile, & de Sardaigne.

b La République Romaine laissa en même-tems la liberté aux Consuls, de faire de nouvelles lévées, s'ils le jugeoient nécessaire.

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

Grecs, & des Latins n'étoit uniforme. Doit-on plus admirer icy, ou la sagesse d'un Sénat, capable de pourvoir à tant d'expéditions, ou la constance des Romains, toûjours prêts à de si grands travaux?

Marcellus, avant que d'entrer en fonction, ne languit pas dans l'oisiveté. Peu de jours après son élection, le Sénat fut informé, que l'Etrurie étoit prête [a] à se soulever. La sédition avoit commencé par la ville d'Arétium. Les Magistrats de la ville, & le Peuple y étoient mal affectionnés au parti Romain. Le Consul désigné partit à l'instant, effraya les Etruriens, par les ordres qu'il avoit reçus du Sénat, de faire passer en Etrurie les troupes, qu'il avoit commandées en Appulie, & rétablit un calme apparent dans la Province. Cependant Calpurnius, qui y commandoit, ne jugea pas à propos d'en partir, que son successeur Hostilius, n'y eût amené des troupes. Terentius Varro eut aussi la commission extraordinaire, de s'y transporter. Malgré le mauvais succès de la bataille de Cannes, ce Consul présompteux étoit encore employé. Il vint à Arétium, trouva Hostilius campé au voisinage de la ville, & lui ordonna d'y faire entrer ses troupes. Alors Varro fit poser son tribunal dans la place publique, & fit citer les Sénateurs de la ville, à comparoître. Il leur ordonna de livrer à sa République des ôtages, qui pussent l'assurer

Tit. Liv. l. 27.

a On avoit appris la nouvelle de cette rébellion, par les lettres du Propréteur d'Etrurie Caïus Calpurnius. Celui-cy avoit eu ordre, de ne point éloigner son armée, du territoire d'Arétium, avant l'arrivée de Terentius Varro. On avoit sur tout recommandé à Hostilius Tubulus, avant son départ pour l'Etrurie, d'étudier les desseins, & les mouvements des citoyens de cette ville.

de leur fidélité. Les Sénateurs démandérent trois jours, pour en déliberer. On ne les leur accorda qu'avec peine; mais enfin Varro se laissa fléchir. Il ordonna cependant, qu'on posât des corps de gardes à toutes les portes, pour empêcher les Arétiens de sortir. Les ordres d'un Général méprisable ne furent pas assés fidélément exécutés. Sept des Sénateurs d'Arétium trouvérent le moyen d'échapper, avec leurs familles. On ne connut leur évasion, que quand le Sénat comparut en présence de Varro. Les biens des fugitifs furent confisqués, & les autres Sénateurs fournirent les ôtages. Varro en conduisit à Rome six vingts, & ne reparut à la ville, que pour exaggérer le mal. Il fit entendre au Sénat Romain, que l'Etrurie étoit menacée d'un furieux incendie, & demanda de nouvelles troupes. On lui accorda une des Légions, destinées à garder les murs de Rome. Par-là devenu chef d'une grosse armée, il la partagea entre Hostilius, & lui. Varron resta dans Arétium, & Hostilius eut ordre de parcourir l'Etrurie, & de ne croire pas la Province pacifiée, qu'il ne l'eût mise hors d'état, de pouvoir se soulever. [a] On peut

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

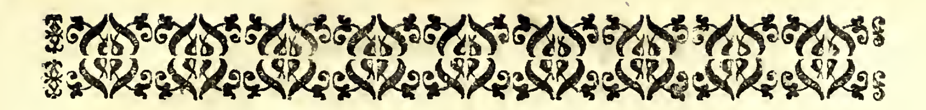
[a] La fin de cette année cinq cens quarante-quatre, fut remarquable, par la célébration des Jeux Romains. Les Ediles Curules Lucius Cornelius Caudinus, & Servius Sulpicius Galba présidérent à ce spectacle. Les Ediles Plébéïens Caïus Servilius, & Quintus Cécilius Metellus, donnérent, en même-tems, la représentation de différents Jeux. Il survint alors une contestation, au sujet de Caïus Servilius. Le pére de celui-cy avoit été envoyé autrefois dans la Gaule Cisalpine, sous le titre de Triumvir, commis pour la distribution des terres, entre les membres d'une nouvelle Colonie. Le bruit s'étoit répandu, qu'il avoit été tué par les Boïens, aux environs de Modene. Sa mort avoit passé pour constante, pendant l'espace de dix ans. Mais enfin on fut informé qu'il vivoit encore, & que les

De Rome l'an 544.
Consuls.
Q. FABIUS MAXIMUS, & Q. FULVIUS FLACCUS.

juger de l'oppression & du ravage, qu'un si pernicieux commandant y causa.

Boïens le retenoient en captivité. C'en fut assés, pour faire naître un doute, à sçavoir si le fils d'un homme actuellement esclave chés les ennemis, étoit habile à posséder les charges de la République. Il paroît cependant qu'on n'y eut aucun égard. La même année étoit prête d'expirer, lorsque les Députés de Tarente se présentérent au Sénat. Après avoir imploré la clémence des Sénateurs, ils démandérent le rétablissement de leur liberté, & de leurs loix. Mais on remit la décision de cette affaire, jusqu'à l'arrivée du Consul Fabius.

Fin du huitiême Volume.



SUITE DES FASTES CONSULAIRES.

118e. *Consulat, l'an* 416.	C. SULPICIUS LONGUS.
	P. ÆLIUS PÆTUS.
Dictateur.	C. CLAUDIUS CRASSUS REGILLENSIS.
Général de la Cavalerie.	C. CLAUDIUS HORTATOR.
Préteur.	T. MANLIUS IMPERIOSUS TORQUATUS.
Ediles Curules.	P. CORNELIUS RUFINUS.
	M. PAPIRIUS CRASSUS.
Ediles Plébéiens.	C. PETILLIUS.
	L. ALLIENIUS.
Tribuns du Peuple.	CN. DOMITIUS CALVINUS.
	C. POETELIUS LIBO VISOLUS.
	D. JUNIUS BRUTUS SCÆVA.
	CN. FULVIUS CENTUMALUS.
	C. SEMPRONIUS SOPHUS.
	L. PLAUTIUS VENNO.
	M. AULIUS CERRETANUS.

Q. POMPONIUS.
M. FULVIUS FLACCUS.
L. ATTILIUS REGULUS.

Questeurs de Rome.	P. CORNELIUS SCAPULA. L. JULIUS IULUS.
Questeurs militaires.	Q. DECIUS MUS. C. CARVILIUS MAXIMUS.
119e. *Consulat*, 417.	L. PAPIRIUS CRASSUS. K. DUILIUS.
Préteur.	Q. PUBLILIUS PHILO. Le premier d'entre le Peuple élevé à la Préture.
Ediles Curules.	SP. POSTUMIUS ALBINUS. P. VALERIUS POPLICOLA.
Ediles Plébéiens,	P. SALLONIUS SARRA. P. SILIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	L. ANTONIUS NEPOS. C. PLAUTIUS DECIANUS. L. GENUCIUS AVENTINENSIS. M' MARCIUS NEPOS. C. POPILLIUS NEPOS. M. CLAUDIUS MARCELLUS. C. PLAUTIUS PROCULUS. C. MARCIUS RUTILUS.

	P. PUBLILIUS PHILO. L. CONSIDIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	SP. VETURIUS CRASSUS CICURINUS. Q. AULIUS CERRETANUS.
Questeurs militaires.	L. FULVIUS CURVUS. M. ÆBUTIUS ELVA.
120e. *Consulat* 418.	M. VALERIUS CORVUS. Pour la quatrième fois, il triompha des Peuples du territoire de Calés. M. ATTILIUS REGULUS.
Dictateur.	L. ÆMILIUS MAMERCINUS PRIVERNAS.
Général de la Cavalerie.	Q. PUBLILIUS PHILO.
Préteur.	CN. QUINCTILIUS VARUS.
Ediles Curules.	C. VALERIUS POTITUS FLACCUS. L. VALERIUS POTITUS.
Ediles Plébéïens.	M. JUVENTIUS THALNA. Q. CANULEÏUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	L. PLAUTIUS VENNO. L. PLÆTORIUS. L. FULCINIUS. C. NUMITORIUS.

	M. Mæcilius.
	C. Plætorius.
	C. Racilius.
	T. Statius.
	C. Antius Restio.
	C. Lucerius.
Questeurs de Rome.	L. Papirius Mugillanus.
	A. Cornelius Cossus Arvina.
Questeurs militaires.	L. Julius Libo.
	M. Aulius Cerretanus.
121e. *Consulat*, 419.	T. VETURIUS CALVINUS.
	SP. POSTUMIUS ALBINUS.
Dictateur.	P. CORNELIUS RUFINUS.
Général de la Cavalerie.	M. Antonius.
Préteur.	M. Papirius Crassus.
Ediles Curules.	L. Cornelius Lentulus.
	M. Geganius Macerinus.
Ediles Plébëiens.	Cn. Fulvius Centumalus.
	M. Fulvius Flaccus.
Tribuns du Peuple.	P. Sallonius Sarra.
	T. Metilius.
	M. Scaptius.

M. Mamilius.
C. Memmius.
L. Racilius.
M. Sellius.
P. Silius.
Q. Cædicius Noctua.
P. Furius.

Questeurs de Rome.	Cn. Cornelius Lentulus.
	Ap. Claudius Crass. Sabin. Regil.
Questeurs militaires.	C. Acutius Nepos.
	T. Pontificius Nepos.
122e. *Consulat*, 420.	L. PAPIRIUS CURSOR.
	C. POETELIUS LIBO VISOLUS.
Préteur.	C. Valerius Potitus Flaccus.
Ediles Curules.	M. Valerius Corvus.
	L. Veturius Crassus Cicurinus.
Ediles Plébéiens.	L. Plautius Venno.
	C. Plautius Decianus.
Tribuns du Peuple.	L. Genucius Aventinensis.
	C. Popilius Lænas.
	C. Mælius Capitolinus.
	C. Canuleïus Nepos.
	Q. Hortensius.
	C. Lætorius.

C. Minucius Augurinus.
M. Terentius.
M' Juventius Thalna.

Questeurs de Rome. Q. Fabius Maximus Rullianus.
Q. Fabius Ambustus.

Questeurs militaires. C. Foslius Flaccinator.
Q. Mamilius Vitulus.

123e. *Consulat*, 421. A. CORNELIUS COSSUS, pour la seconde fois.
CN. DOMITIUS CALVINUS.

Dictateur. M. PAPIRIUS CRASSUS.

Général de la Cavalerie. P. Valerius Poplicola.

Censeurs. Q. Publilius Philo.
Sp. Postumius Albinus.

Vingt-troisieme Lustre.

Préteur. L. Papirius Mugillanus.

Ediles Curules. L. Plætorius.
C. Plætorius.

Ediles Plébéiens. C. Racilius.
L. Fulcinius.

Tribuns du Peuple.	L. FULVIUS CURVUS. L. HORTENSIUS. A. OGULNIUS GALLUS. Q. DECIUS MUS. L. ÆLIUS POETUS. M. LÆTORIUS. M' OTACILIUS CRASSUS. SP. OPPIUS CORNICEN. C. CARVILIUS MAXIMUS. M' CURIUS DENTATUS.
Questeurs de Rome.	M. FLAVIUS. A. CORNELIUS COSSUS ARVINA.
Questeurs militaires.	M. FABIUS AMBUSTUS. C. AQUILIUS FLORUS.
124e. *Consulat*, 422.	M. CLAUDIUS MARCELLUS, C. VALERIUS POTITUS.
Dictateur.	CN. QUINTILIUS VARUS.
Général de la Cavalerie.	L. VALERIUS POTITUS.
Préteur.	M. VALERIUS CORVUS.
Ediles Curules.	Q. FABIUS MAXIMUS RULLIANUS. M. ÆBUTIUS ELVA.
Ediles Pléb´iens.	L. RACILIUS NEPOS. M. MAMILIUS VITULUS.

Tribuns du Peuple.	Q. AULUS CERRETANUS. L. PUPIUS NEPOS. C. LIVIUS DENTER. C. FULVIUS CURVUS. M. FULVIUS FLACCUS. SP. ICILIUS RUGA. M' POMPONIUS MATHO. D. JUNIUS BRUTUS SCÆVA. M. FULVIUS CENTUMALUS. M. MARCIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	L. VALERIUS FLACCUS. Q. SULPICIUS PATERCULUS.
Questeurs militaires.	M. ÆMILIUS PAPUS. L. PLAUTIUS VENNO.
125e. *Consulat*, 423.	L. PAPIRIUS CRASSUS, pour la seconde fois. L. PLAUTIUS VENNO.
Préteur.	P. CORNELIUS SCAPULA.
Ediles Curules.	C. POPILLIUS LÆNAS. C. LÆTORIUS NEPOS.
Ediles Plébéiens.	C. MANLIUS CAPITOLINUS. C. MINUCIUS AUGURINUS.
Tribuns du Pleuple.	M. LIVIUS DENTER. L. FULVIUS CURVUS.

A. ALLIENIUS

	A. Allienius Nepos.
	M. Racilius Nepos.
	A. Trebonius Asper.
	M. Aulius Cerretanus.
	L. Apuleïus Nepos.
	L. Plætorius Nepos.
	L. Fulcinius Nepos.
	P. Numitorius Pullus.
Questeurs de Rome.	C. Plautius Hypsæus.
	C. Petillius Nepos.
Questeurs militaires.	L. Horatius Pulvillus.
	L. Æmilius Mamercinus.
126e. *Consulat* 424.	L. ÆMILIUS MAMERCINUS PRIVERNAS, pour la seconde fois.
	C. PLAUTIUS DECIANUS, l'un & l'autre triomphérent des Privernates.
Préteur.	L. Cornelius Lentulus.
Ediles Curules.	L. Papirius Mugillanus.
	Cn. Cornelius Lentulus.
Ediles Plébéiens.	M' Curius Dentatus.
	Q. Decius Mus.
Tribuns du Peuple.	C. Plætorius Nepos.
	C. Fescennius Nepos.
	T. Pontificius Nepos.

	Sex. Pompilius Nepos.
	Q. Mamilius Vitulus.
	Sp. Antius Restio.
	C. Acutius Nepos.
	P. Silius Nepos.
	Sex. Manlius Nepos.
	M. Mamilius Vitulus.
Questeurs de Rome.	M. Foslius Flaccinator.
	L. Furius Camillus.
Questeurs militaires.	M. Popillius Lænas.
	P. Villius Nepos.
127e. *Consulat*, 425.	C. PLAUTIUS PROCULUS.
	P. CORNELIUS SCAPULA.
Préteur.	D. Junius Brutus Scæva.
Ediles Curules.	M. Valerius Corvus.
	C. Valerius Potitus Flaccus.
Ediles Pléběiens.	C. Fulvius Curvus.
	Q. Aulius Cerretanus.
Tribuns du Peuple.	M. Aulius Cerretanus.
	M. Titinius Nepos.
	Cn. Apronius Nepos.
	C. Sextilius Nepos.
	L. Mænius Nepos.
	T. Sicinius Dentatus.

SEX. TITIUS NEPOS.
C. SEXTIUS CALVINUS.
C. CURATIUS NEPOS.
A. VIRGINIUS NEPOS.

Questeurs de Rome. L. PAPIRIUS CRASSUS.
Q. ÆMILIUS BARBULA.

Questeurs militaires. P. ÆLIUS PÆTUS.
C. JUNIUS BUBULCUS BRUTUS.

128e. *Consulat, 426.* L. CORNELIUS LENTULUS.
Q. PUBLILIUS PHILO, pour la seconde fois.

Dictateur. M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Général de la Cavalerie. SP. POSTHUMIUS ALBINUS.

Préteur. Q. FABIUS MAXIMUS RULLIANUS.

Ediles Curules. M. FABIUS AMBUSTUS.
Q. FABIUS AMBUSTUS.

Ediles Pléběiens. L. FULVIUS CURVUS.
M. LIVIUS DENTER.

Tribuns du Peuple. M. FLAVIUS NEPOS.
C. LÆTORIUS NEPOS.
C. MINUCIUS AUGURINUS.
C. AQUILLIUS FLORUS.

C. Otacilius Nepos.
C. Cæcilius Metellus.
C. Mælius Capitolinus.
C. Rabuleïus Nepos.
L. Hortensius Nepos.
Q. Decius Mus.

Questeurs de Rome. M. Poetelius Libo Visolus.
M. Foslius Flaccinator.

Questeurs militaires. C. Julius Iulus.
L. Romuleïus Nepos.

129e. *Consulat*, 427. C. POETELIUS LIBO VISOLUS, pour la seconde fois.
L. PAPIRIUS MUGILLANUS.

Préteur. C. Plautius Decianus.

Ediles Curules. L. Valerius Flaccus.
A. Cornelius Cossus Arvina.

Ediles Plébéiens. Sex. Manilius Nepos.
Sex. Pompilius Nepos.

Tribuns du Peuple. C. Petillius Nepos.
M' Curius Dentatus.
M. Aulius Cerretanus.
Ti. Coruncanius.
L. Icilius Ruga.
C. Fulvius Curvus.

C. ANTISTIUS NEPOS.
SEX. TULLIUS NEPOS.
T. SEMPRONIUS BLÆSUS.
L. MARCIUS RUTILUS.

Questeurs de Rome. Q. MÆLIUS NEPOS.
L. MANLIUS CAPITOLINUS.

Questeurs militaires. P. MANLIUS VULSO.
TI. CLAUDIUS CICERO.

Proconsul. Q. PUBLILIUS PHILO. Il triompha des Samnites & des Palépolitains.

Pro-Questeur. L. ROMULEÏUS.

130e. *Consulat.* 428. L. FURIUS CAMILLUS, pour la seconde fois.
D. JUNIUS BRUTUS SCÆVA.

Dictateur. L. PAPIRIUS CURSOR.

Général de la Cavalerie. Q. FABIUS MAXIMUS RULLIANUS, il abdiqua, & l'on mit en sa place,
L. PAPIRIUS CRASSUS.

Préteur. L. FULVIUS CURVUS.

Ediles Curules. C. FOSLIUS FLACCINATOR.
M. ÆMILIUS PAPUS.

Ediles Plébéiens.	M. FLAVIUS NEPOS. A. VIRGINIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	L. PLAUTIUS VENNO. C. PLAUTIUS HYPSÆUS. C. CONSIDIUS NEPOS. L. NUMITORIUS NEPOS. SP. MÆCILIUS NEPOS. C. POPILLIUS LÆNAS. L. ALBINIUS NEPOS. L. FULCINIUS TRIO. T. ROSCIUS NEPOS. A. LUCERIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	L. QUINCTIUS CAPITOLINUS. M. ANTISTIUS NEPOS.
Questeurs militaires.	P. VALERIUS POPLICOLA. P. PLAUTIUS HYPSÆUS.
Dictateur. 429.	L. PAPIRIUS CURSOR. Il triompha des Samnites.
Général de la Cavalerie.	L. PAPIRIUS CRASSUS.
Censeurs.	M. VALERIUS CORVUS. C. POETELIUS LIBO VISOLUS.

VINGT-QUATRIEME LUSTRE.

Préteur.	M. FABIUS AMBUSTUS.

Ediles Curules.	L. Papirius Crassus. L. Furius Camillus.
Ediles Pléb́eiens.	C. Cæcilius Metellus. L. Hortensius Nepos.
Tribuns du Pleuple,	P. Ælius Pætus. C. Fulvius Curvus. Sex. Tempanius Nepos. L. Apronius Limo. C. Mænius Nepos. C. Junius Bubulcus Brutus. Sp. Metilius Nepos. L. Villius Nepos. L. Sextilius. P. Virginius.
Questeurs de Rome.	Sp. Nautius Rutilus. C. Fabius Ambustus.
Questeurs militaires.	P. Decius Mus. T. Pontificius Nepos.
131e. *Consulat*, 430.	C. SULPICIUS LONGUS. Q. AULIUS CERRETANUS.
Préteur.	Q. Fabius Ambustus.
Ediles Curules.	M. Foslius Flaccinator. Q. Æmilius Barbula.

Ediles Plébéiens.	L. MARCIUS RUTILUS. T. SEMPRONIUS BLÆSUS.
Tribuns du Peuple.	M. FLAVIUS NEPOS. M. POETELIUS LIBO. C. CANULEÏUS NEPOS. M. AULIUS CERRETANUS. M' CURIUS DENTATUS. L. ICILIUS RUGA. M. POPILLIUS LÆNAS. C AURELIUS COTTA. Q. ÆLIUS PÆTUS. TI. CORUNCANIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	L. COMINIUS NEPOS. C. MARCIUS RUTILUS.
Questeurs militaires.	M. VALERIUS MAXIMUS. A. VIRGINIUS TRICOSTUS RUTILUS.
132e. *Consulat*, 431.	Q. FABIUS MAXIMUS RULLIANUS. Il triomphe des Samnites & des Apuliens L. FULVIUS CURVUS. Il triomphe des Samnites.
Dictateur.	A. CORNELIUS COSSUS ARVINA.
Général de la Cavalerie.	M. FABIUS AMBUSTUS.

L. PLAUTIUS

Préteur.	L. PLAUTIUS.
Ediles Curules.	C. PLAUTIUS HYPSÆUS. A. LUCERIUS NEPOS.
Ediles Pléběiens.	SP. MÆCILIUS NEPOS. L. ALBINIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	C. JUNIUS BUBULCUS BRUTUS. SEX. TULLIUS NEPOS. C. PETILLIUS NEPOS. C. CONSIDIUS NEPOS. M. TREBONIUS FLAVUS. A. ATILIUS BULBUS. L. ALBINIUS NEPOS. L. FULCINIUS TRIO. L. NUMITORIUS NEPOS. C. VOLUMNIUS FLAMMA.
Questeurs de Rome.	P. SESTIUS CAPITOLINUS. Q. PUBLILIUS PHILO.
Questeurs militaires.	M' SERGIUS FIDENAS. C. APULEÏUS PANSA.
133e. *Consulat*, 432.	T. VETURIUS CALVINUS, pour la ſeconde fois. SP. POSTUMIUS ALBINUS, pour la ſeconde fois.
Dictateurs.	Q. FABIUS AMBUSTUS.

M. ÆMILIUS PAPUS.

Grands Maître de la Cavalerie.	P. ÆLIUS PÆTUS. L. VALERIUS FLACCUS.
Préteur.	M. VALERIUS CORVUS.
Ediles Curules.	M. POPILLIUS LÆNAS. SP. METILIUS NEPOS.
Ediles Plébéïens.	SEX. TEMPANIUS NEPOS. L. VILLIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	M. POETELIUS LIBO. C. MAMILIUS VITULUS. L. SEXTILIUS NEPOS. C. MÆNIUS NEPOS. P. MÆLIUS CAPITOLINUS. T. ROSCIUS NEPOS. L. APRONIUS NEPOS. L. CÆDICIUS NEPOS. C. FURIUS NEPOS. L. CANULEÏUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	CN. FURIUS PACILUS. P. LUCRETIUS TRICIPITINUS.
Questeurs militaires.	SP. PAPIRIUS CRASSUS. CN. LUCERIUS NEPOS.
134e. *Con-*	L. PAPIRIUS CURSOR,

ſulat, 433. pour la ſeconde fois.
Q. PUBLILIUS PHILO, pour la troiſiême fois.

Dictateurs. C. MÆNIUS NEPOS.
L. CORNELIUS LENTULUS.
T. MANLIUS IMPERIOSUS TORQUATUS.

Grands Maîtres de la Cavalerie. M. FOSLIUS FLACCINATOR.
L. PAPIRIUS CURSOR.
L. PAPIRIUS CRASSUS.

Préteur. Q. ÆMILIUS BARBULA.

Ediles Curules. L. QUINCTIUS CAPITOLINUS.
SP. NAUTIUS RUTILUS.

Ediles Plébéiens. C. JUNIUS BUBULCUS BRUTUS.
C. CANULEÏUS NEPOS.

Tribuns du Peuple. L. LIVIUS DENTER.
Q. MÆLIUS NEPOS.
T. NUMICIUS NEPOS. Ils furent obligés tous trois d'abdiquer, pour paſſer à Caudium, comme garants du Traité conclu à la journée des fourches Caudines.
P. DECIUS MUS.
L. SEXTIUS SEXTIN. LATERANUS.
P. MÆNIUS NEPOS.

C. SICINIUS BELLUTUS.
M. CÆDICIUS NEPOS.
P. VIRGINIUS NEPOS.
T. ROMULEÏUS NEPOS.
C. OPPIUS CORNICEN.
T. JUVENTIUS NEPOS.
C. LICINIUS CALVUS STOLO.

135e. Consulat, 434. L. PAPIRIUS CURSOR, pour la troisième fois. Il triompha des Samnites.
Q. AULIUS CERRETANUS, pour la seconde fois.

Censeurs. C. SULPICIUS LONGUS.
C. PLAUTIUS DECIANUS. Ils abdiquérent.

Préteur. M. POPILLIUS LÆNAS.

Ediles Curules. M. VALERIUS MAXIMUS.
C. FABIUS AMBUSTUS.

Ediles Pléбéiens. C. VOLUMNIUS FLAMMA.
M. TREBONIUS FLAVUS.

Tribuns du Peuple, M. ANTISTIUS NEPOS.
M. POETELIUS LIBO.
L. APRONIUS NEPOS.
L. COMINIUS NEPOS.
C. MÆNIUS NEPOS.

Q. CÆCILIUS METELLUS.
C. MARCIUS RUTILUS.
L. SEXTILIUS NEPOS.
L. CÆDICIUS NEPOS.
C. FURIUS NEPOS.

Questeurs de Rome.	Q. MARCIUS TREMULUS. L. GEGANIUS MACERINUS.
Questeurs militaires.	Q. CLOELIUS SICULUS. L. ÆMILIUS MAMERCINUS.
136e. *Consulat* 435.	L. PLAUTIUS VENNO. M. FOSLIUS FLACCINATOR.
Censeurs.	L. PAPIRIUS CRASSUS. C. MÆNIUS.

VINGT-CINQUIEME LUSTRE.

Préteur.	L. FURIUS CAMILLUS.
Ediles Curules.	M. VALERIUS CORVUS. M' SERGIUS FIDENAS.
Ediles Pléb'eiens.	P. DECIUS MUS. T. ROSCIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	Q. MÆLIUS NEPOS. C. CLAUDIUS HORTATOR. C. FABRICIUS LUSCINUS.

	P. Pupius Nepos.
	Q. Publilius Philo.
	L. Domitius Ænobarbus.
	P. Mucius Scævola.
	C. Icilius Ruga.
	Sex. Tullius Nepos.
	C. Plautius Hypsæus.
Questeurs de Rome.	L. Genucius Aventinensis.
	Ap. Claudius Cæcus.
Questeurs militaires.	M. Fulvius Curvus Pætinus.
	T. Minucius Augurinus.
137e. *Consulat*. 436.	Q. ÆMILIUS BARBULA.
	C. JUNIUS BUBULCUS BRUTUS.
Préteur.	L. Papirius Crassus.
Ediles Curules.	M. Poetelius Libo.
	L. Livius Denter.
Ediles Plébéiens.	T. Numicius Nepos.
	M Antistius Nepos.
Tribuns du Peuple.	L. Cominius Nepos.
	C. Appuleïus Pansa.
	M. Trebonius Flavus.
	Q. Mæcilius Nepos.
	Cn. Sellius Nepos.
	A. Trebius Nepos.

	Cn. Lucerius Nepos.
	Sp. Metilius Nepos.
	L. Villius Nepos.
Questeurs de Rome.	P. Cornelius Arvina.
	L. Papirius Maso.
Questeurs militaires.	C. Lutatius Catulus.
	M. Fulcinius Nepos.
138e. *Consulat*, 437.	SP. NAUTIUS RUTILUS.
	M. POPILIUS LÆNAS.
Dictateur.	L. ÆMILIUS MAMERCINUS PRIVERNAS.
Général de la Cavalerie.	L. Fulvius Curvus.
Préteur.	M. Valerius Maximus.
Ediles Curules.	Q. Mælius Nepos.
	C. Marcius Rutilus.
Ediles Plébéiens.	L. Apronius Limo.
	L. Sextilius Nepos.
Tribuns du Peuple.	P. Decius Mus.
	M. Titinius Nepos.
	Sex. Titius Nepos.
	L. Cædicius Nepos.
	P. Mænius Nepos.

C. Volumnius Flamma.
Q. Fundanius Fundulus.
M. Genucius Aventinensis.
M. Cædicius Nepos.
C. Furius Nepos.

Questeurs de Rome. Ti. Cornelius Lentulus.
L. Atilius Regulus.

Questeurs militaires. L. Volumnius Flamma.
Cn. Cornelius Lentulus.

139e. *Consulat*, 438. L. PAPIRIUS CURSOR, pour la quatrième fois.
Q. PUBLILIUS PHILO, pour la quatrième fois.

Dictateur. Q. FABIUS MAXIMUS RULLIANUS.

Général de la Cavalerie. Q. Aulius Cerretanus, qui fut tué en combattant. On lui substitua,
C. Fabius Ambustus.

Préteur. M. Valerius Corvus.

Ediles Curules. Ap. Claudius Cæcus.
M. Fabius Dorso.

Ediles Plébéiens. L. Cominius Nepos.
Q. Publilius Philo.

L. Livius

Tribuns du Peuple.	L. LIVIUS DENTER. M. ANTISTIUS NEPOS. L. VOLUMNIUS FAMMA VIOLENS. Q. CANULEÏUS NEPOS. Q. CÆCILIUS METELLUS. T. NUMICIUS NEPOS. Q. MARCIUS TREMULUS. SP. MÆLIUS CAPITOLINUS. P. LICINIUS NEPOS STOLO. L. DOMITIUS ÆNOBARBUS.
Questeurs de Rome.	C. MARCIUS RUTILUS. M. DECIUS MUS.
Questeurs militaires.	M. LIVIUS DENTER. L. ÆMILIUS BARBULA.
140e. *Consulat*, 439.	M. POETELIUS LIBO. C. SULPICIUS LONGUS, pour la troisiême fois. Il triompha des Samnites.
Dictateur.	C. MÆNIUS.
Général de la Cavalerie.	M. FOSLIUS FLACCINATOR.
Préteur.	M. VALERIUS MAXIMUS.
Ediles Curules.	L. GEGANIUS MACERINUS. Q. CLOELIUS SICULUS.

Ediles Plébéiens.	C. APPULEÏUS PANSA. A. TREBIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	Q. MÆLIUS NEPOS. TI. MINUCIUS AUGURINUS. L. GENUCIUS AVENTINENSIS. C. CLAUDIUS HORTATOR. P. MUCIUS SCÆVOLA. M. TREBIUS. M. FULVIUS CURVUS PÆTINUS. M. DOMITIUS CALVINUS. M. CLAUDIUS MARCELLUS. C. FABRICIUS LUSCINUS.
Questeurs de Rome.	P. CORNELIUS SCIPIO BARBATUS. SER. CORNELIUS LENTULUS.
Questeurs militaires.	L. DOMITIUS ÆNOBARBUS. P. SEMPRONIUS LONGUS.
141e. *Consulat.* 440.	L. PAPIRIUS CURSOR, pour la cinquième fois. C. JUNIUS BUBULCUS BRUTUS, pour la seconde fois.
Dictateur.	C. POETELIUS LIBO VISOLUS.
Général de la Cavalerie.	M. POETELIUS LIBO.
Préteur.	C. MARCIUS RUTILUS.

Ediles Curules.	P. CORNELIUS ARVINA. AP. CLAUDIUS CÆCUS.
Ediles Plébéiens.	M. TITINIUS NEPOS. SEX. TITIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	L. COMINIUS NEPOS. M. MARCIUS TREMULUS. CN. PUPIUS NEPOS. Q. PUBLILIUS PHILO. Q. PETILLIUS NEPOS. L. LIVIUS DENTER. SP. ICILIUS RUGA. L. ATINIUS LONGUS. C. PLAUTIUS DECIANUS. C. LUTATIUS CATULUS.
Questeurs de Rome.	L. POSTUMIUS MEGELLUS. L. FURIUS NEPOS.
Questeurs militaires.	P. SULPICIUS SAVERRIO. M. TITINIUS NEPOS.
142e. *Consulat*, 441.	M. VALERIUS MAXIMUS. Il triompha des Samnites & des Sorans. P. DECIUS MUS.
Dictateur.	C. SULPICIUS LONGUS.
Général de la Cavalerie.	C. JUNIUS BUBULCUS BRUTUS.

Censeurs.	AP. CLAUDIUS CÆCUS. C. PLAUTIUS VENOX.

VINGT-SIXIEME LUSTRE.

Préteur.	M. FOSLIUS FLACCINATOR.
Ediles Curules.	M. VALERIUS CORVUS. L. PAPIRIUS MASO.
Ediles Plébéïens.	M. FULVIUS CURVUS PÆTINUS. L. VOLUMNIUS FLAMMA VIOLENS.
Tribuns du Peuple.	L. GENUCIUS AVENTINENSIS. A. TREBIUS NEPOS. L. VILLIUS NEPOS. Q. SILIUS NEPOS. Q. MANILIUS NEPOS. M. FULCINIUS NEPOS. A. ACUTIUS NEPOS. L. VOLUMNIUS FLAMMA. C. POMPILIUS NEPOS. CN. SICINIUS BELLUTUS.
Questeurs de Rome.	M. PAPIRIUS CRASSUS. CN. FULVIUS PÆTINUS.
Questeurs militaires.	CN. SEMPRONIUS GRACCUS. Q. APPULEÏUS PANSA.
143e. *Con-*	C. JUNIUS BUBULCUS BRUTUS,

ſulat. 442.	pour la troiſiéme fois. Il triompha des Samnites.
	Q. ÆMILIUS BARBULA, pour la ſeconde fois. Il triompha des Etruſques.
Préteur.	M. VALERIUS MAXIMUS.
Ediles Curules.	SER. CORNELIUS LENTULUS.
	TI. CORNELIUS LENTULUS.
Ediles Plébeïens.	C. FABRICIUS LUSCINUS.
	P. MUCIUS SCÆVOLA.
Tribuns du Peuple.	L. ATILIUS REGULUS.
	C. MARCIUS RUTILUS.
	M. DECIUS MUS.
	T. MINUCIUS AUGURINUS.
	M. TREBIUS NEPOS.
	M. ANTONIUS NEPOS.
	CN. GENUCIUS AVENTINENSIS.
	M. LIVIUS DENTER.
	L. TITIUS NEPOS.
	N. SEXTIUS SEXTINUS.
Queſteurs de Rome.	L. OGULNIUS GALLUS.
	M. FULVIUS PÆTINUS.
Queſteurs militaires.	CN. DOMITIUS CALVINUS.
	C. POETELIUS LIBO VISOLUS.

144e. *Consulat*, 443.	Q. FABIUS MAX. RULLIANUS, pour la seconde fois. C. MARCIUS RUTILUS, qui dans la suite fut nommé CENSORINUS.
Préteur.	P. CORNELIUS ARVINA.
Ediles Curules.	P. CORNELIUS SCIPIO BARBATUS. L. ÆMILIUS BARBULA.
Ediles Plébéiens.	C. LUTATIUS CATULUS. Q. PETILLIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	P. SEMPRONIUS SOPHUS. L. GENUCIUS AVENTINENSIS. M. FULVIUS CURVUS PÆTINUS. P. CURATIUS NEPOS. M. CLAUDIUS MARCELLUS. Q. POMPONIUS NEPOS. CN. SICINIUS BELLUTUS. M. AULIUS CERRETANUS. SP. ICILIUS RUGA. M. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Questeurs de Rome.	Q. ANICIUS PRÆNESTINUS. M. MINUCIUS FESSUS.
Questeurs militaires.	T. POPILLIUS NEPOS. CN. FULVIUS MAX. CENTUMALUS.

Dictateur. 444.	L. PAPIRIUS CURSOR. Il triompha des Samnites.
Général de la Cavalerie.	C. JUNIUS BUBULCUS BRUTUS.
Proconsuls.	Q. FABIUS MAX. RULLIANUS. Il triompha des Etrusques.
	P. CORNELIUS ARVINA.
Préteur.	M. VALERIUS CORVUS.
Ediles Curules.	Q. MARCIUS TREMULUS. L. ATILIUS REGULUS.
Ediles Plébéiens.	T. MINUCIUS AUGURINUS. Q. MANILIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	C. MARCIUS RUTILUS. M. TITINIUS NEPOS. C. ATINIUS LABEO. P. PUBLILIUS PHILO. C. PLAUTIUS DECIANUS. M. LIVIUS DENTER. C. ATINIUS LONGUS. M' MARCIUS NEPOS. C. POPILLIUS NEPOS. L. ALLIENIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	P. VALERIUS FALTO. L. CORNELIUS BLASIO.

Questeurs militaires.	P. Licinius Varus. M. Duilius Nepos.
145e. *Consulat*, 445.	P. DECIUS MUS, pour la seconde fois. C. FABIUS MAXIMUS RULLIANUS, pour la troisième fois.
Préteur.	M. Valerius Maximus.
Ediles Curules.	L. Postumius Megellus. P. Sulpicius Saverrio.
Ediles Plébéiens.	M. Decius Mus. M. Antonius Nepos.
Tribuns du Peuple.	L. Furius Nepos. P. Sempronius Sophus. M. Fulvius Curvus Pætinus. L. Genucius Aventinensis. Q. Appuleïus Pansa. M. Plætorius Nepos. M. Trebius Nepos. M. Considius Nepos. M. Fulcinius Nepos. M. Mæcilius Tullus.
Questeurs de Rome.	L. Cornelius Scipio. M. Atilius Regulus.
Questeurs militaires.	Q. Papirius Turdus. M. Æmilius Paulus.

APPIUS

146e. Consulat. 446.	APPIUS CLAUDIUS CÆCUS. L. VOLUMNIUS FLAMMA VIOLENS.
Censeurs.	M. VALERIUS MAXIMUS. C. JUNIUS BUBULCUS BRUTUS.

VINGT-SEPTIEME LUSTRE.

Proconsul.	Q. FABIUS MAXIMUS RULLIANUS.
Préteur.	T. MINUCIUS AUGURINUS.
Ediles Curules.	C. MARCIUS RUTILUS. M. TITINIUS NEPOS.
Ediles Plébéiens.	M. SEMPRONIUS TUDITANUS. Q. POMPONIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	C. POETELIUS LIBO VISOLUS. M. LIVIUS DENTER. L. LUCERIUS NEPOS. L. VOLSCIUS FICTOR. P. SILIUS NEPOS. Q. ANICIUS PRÆNESTINUS. CN. FULVIUS PÆTINUS. M. ACUTIUS NEPOS. P. VILLIUS NEPOS. Q. MAMILIUS TURINUS.

Questeurs de Rome.	Sp. Carvilius Maximus. M. Atilius Regulus.
Questeurs militaires.	T. Manlius Torquatus. A. Cornelius Cossus Arvina.
147e. *Consulat*, 447.	Q. MARCIUS TREMULUS. Il triompha des Samnites & de ceux d'Anagnie.
Dictateur.	P. CORNELIUS SCIPIO BARBATUS.
Général de la Cavalerie.	P. Decius Mus.
Préteur.	Ser. Cornelius Lentulus.
Ediles Curules.	M. Cornelius Corvus. P. Valerius Falto.
Ediles Plébéiens.	P. Sempronius Sophus. L. Genucius Aventinensis.
Tribuns du Peuple.	Cn. Flavius Nepos. M. Decius Mus. M. Fulvius Pætinus. Cn. Fulvius Centumalus. L. Genucius Aventinensis. P. Furius Nepos. L. Furius Nepos. Cn. Domitius Calvinus.

M. ANTONIUS NEPOS.
P. CURATIUS NEPOS.

Questeurs de Rome. C. CARVILIUS MAXIMUS.
L. JULIUS LIBO.

Questeurs militaires. Q. OGULNIUS GALLUS.
L. JULIUS IULUS.

148e. *Consulat*, 448. L. POSTUMIUS MEGELLUS.
TI. MINUCIUS AUGURINUS. Il fut tué en combattant contre les Samnites. On lui substitua,
M. FULVIUS CURVUS PÆTINUS. Celui-cy triompha des Samnites.

Préteur. AP. CLAUDIUS CÆCUS.

Ediles Curules. M. ÆMILIUS PAULUS.
L. CORNELIUS BLASIO.

Ediles Plébéiens. M. LIVIUS DENTER.
Q. APPULEÏUS PANSA.

Tribuns du Peuple. C. MARCIUS RUTILUS.
C. MINUCIUS AUGURINUS.
L. OGULNIUS GALLUS.
Q. DECIUS MUS.
M. DUILIUS NEPOS.
M. MINUCIUS FESSUS.
M' JUVENTIUS THALNA.

	P. Licinius Varus.
	Q. Aulius Cerretanus.
	Q. Pomponius Nepos.
Questeurs de Rome.	Cn. Ogulnius Gallus.
	M. Mamilius Vitulus.
Questeurs militaires.	C. Sergius Fidenas.
	M. Geganius Macerinus.
149e. *Consulat*, 449.	C. SEMPRONIUS SOPHUS. Il triompha des Eques.
	P. SULPICIUS SAVERRIO. Il triompha des Samnites.
Censeurs.	Q. Fabius Maximus Rullianus.
	P. Decius Mus.

Vingt-huitieme Lustre.

Préteur.	P. Valerius Falto.
Ediles Curules.	Cn. Flavius Nepos.
	Q. Anicius Prænestinus.
Ediles Pléběiens.	Cn. Fulvius Centumalus.
	L. Furius Nepos.
Tribuns du Peuple.	Cn. Flavius Nepos.
	Q. Papirius Turdus.
	D. Junius Pera.

	M' POMPONIUS MATHO.
	M. SEMPRONIUS TUDITANUS.
	T. POPILIUS NEPOS.
	Q. POETELIUS LIBO VISOLUS.
	M. FULVIUS FLACCUS.
	M. ATILIUS REGULUS.
	C. PLAUTIUS PROCULUS.
Questeurs de Rome.	L. PAPIRIUS CURSOR.
	M' CURIUS DENTATUS.
Questeurs militaires.	L. ÆLIUS PÆTUS.
	P. JUNIUS BRUTUS SCÆVA.
150e. *Consulat*, 450.	SER. CORNELIUS LENTULUS.
	L. GENUCIUS AVENTINENSIS.
Préteur.	M. VALERIUS CORVUS.
Ediles Curules.	L. CORNELIUS SCIPIO.
	A. CORNELIUS COSSUS ARVINA.
Ediles Plébéiens.	L. GENUCIUS AVENTINENSIS.
	P. FURIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	Q. FULVIUS FLACCUS.
	L. PUBLICIUS MALLEOLUS.
	M. ALLIENIUS NEPOS.
	L. PLÆTORIUS NEPOS.
	L. RACILIUS NEPOS.
	SEX. STATIUS NEPOS.

L. Considius Nepos.
C. Plætorius Nepos.
C. Apustius Fullo.
C. Numitorius Nepos.

Questeurs de Rome.	L. Cornelius Scipio. C. Fulvius Curvus.
Questeurs militaires.	M. Valerius Flaccus. Q. Mamilius Vitulus.
151e. Consulat, 451.	M. LIVIUS DENTER. M. ÆMILIUS PAULUS.
Dictateur.	C. JUNIUS BUBULCUS BRUTUS. Il triompha des Eques.
Général de la Cavalerie.	M. Titinius Nepos.
Préteur.	Q. Apuleïus Pansa.
Ediles Curules.	L. Postumius Megellus. T. Manlius Torquatus.
Ediles Plébéiens.	M. Fulvius Pætinus. C. Minucius Augurinus.
Tribuns du Peuple.	L. Furius Nepos. Sp. Carvilius Maximus. M. Atilius Regulus. C. Metilius Nepos.

A. SELLIUS NEPOS.
Q. PAPIRIUS TURDUS.
CN. FULVIUS CENTUMALUS.
TI. PONTIFICIUS.
M. VOLSCIUS FICTOR.
L. ANTONIUS NEPOS.

Questeurs de Rome.	Q. CÆDICIUS NOCTUA. C. ACUTIUS NEPOS.
Questeurs militaires.	C. FOSLIUS FLACCINATOR. Q. FABIUS AMBUSTUS.
Dictateurs. 452.	Q. FABIUS MAXIMUS RULLIANUS. M. VALERIUS CORVUS. Il triompha des Etrusques.
Grands Maîtres de la Cavalerie.	M. ÆMILIUS PAULUS. P. SEMPRONIUS SOPHUS.
Préteur.	L. CORNELIUS SCIPIO.
Ediles Curules.	C. POETELIUS LIBO VISOLUS. D. JUNIUS PERA.
Ediles Plébéiens.	M. ATILIUS REGULUS. C. PLAUTIUS PROCULUS.
Tribuns du Peuple.	Q. ANICIUS PRÆNESTINUS. Q. POETELIUS LIBO VISOLUS.

L. GENUCIUS AVENTINENSIS.
M. LÆTORIUS PLANCIANUS.
M. MINUCIUS FESSUS.
C. MEMMIUS NEPOS.
P. FURIUS NEPOS.
C. LÆTORIUS NEPOS.
C. MÆLIUS CAPITOLINUS.
M. TERENTIUS NEPOS.

Questeurs de Rome. M' SERGIUS FIDENAS.
Q. HORTENSIUS NEPOS.

Questeurs militaires. C. CÆDICIUS NOCTUA.
M. CLAUDIUS MARCELLUS.

152e. *Consulat*, 453. Q. APULEIUS PANSA.
M. VALERIUS CORVUS, pour la cinquième fois.

Préteur. CN. FULVIUS MAX. CENTUMALUS.

Ediles Curules. L. JULIUS IULUS.
L. JULIUS LIBO.

Ediles Pléбéiens. Q. PAPIRIUS TURDUS.
Q. FULVIUS FLACCUS.

Tribuns du Peuple. Q. OGULNIUS GALLUS.
CN. OGULNIUS GALLUS.
M. MAMILIUS VITULUS.
T. JUVENTIUS THALNA.

C. OTACILIUS

C. Otacilius Crassus.
C. Carvilius Maximus.
Q. Terentius Arsa.
M' Otacilius Crassus.
Sp. Oppius Cornicen.
Q. Aulius Cerretanus.

Questeurs de Rome. Q. Fabius Gurges.
M. Aquilius Florus.

Questeurs militaires. C. Ælius Pætus.
L. Veturius Crassus Cicurinus.

153e. *Consulat*, 454. M. FULVIUS PÆTINUS. Il triompha des Samnites, & des Néquinates.
T. MANLIUS TORQUATUS, qui mourut pendant sa Magistature, on lui substitua,
M. VALERIUS CORVUS, pour la sixiême fois.

Censeurs. P. Sempronius Sophus.
P. Sulpicius Saverrio.

Vingt-neuvieme Lustre.

Préteur. L. Postumius Megellus.

Ediles Curules. Q. Fabius Maximus Rullianus.
L. Papirius Cursor.

Ediles Plébéiens.	L. ANTONIUS NEPOS. C. METILIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	L. ÆLIUS PÆTUS. M. ATILIUS REGULUS. D. JUNIUS BRUTUS SCÆVA. M. AULIUS CERRETANUS. D. JUNIUS PERA. C. FULVIUS CURVUS. C. CÆCILIUS METELLUS. L. PUPIUS NEPOS. M. VOLSCIUS FICTOR. C. JUNIUS BRUTUS BUBULCUS.
Questeurs de Rome.	P. CORNELIUS RUFINUS. M. VALERIUS MAXIMUS CORVINUS.
Questeurs militaires.	M. LIVIUS DENTER. C. CLAUDIUS CANINA.
154e. *Consulat*, 455.	L. CORNELIUS SCIPIO. CN. FULVIUS CENTUMALUS. Il triompha des Samnites & des Etrusques.
Préteur.	M. LIVIUS DENTER.
Ediles Curules.	L. CORNELIUS SCIPIO. L. VALERIUS FLACCUS.
Ediles Plé-	M. LÆTORIUS PLANCIANUS.

béïens.	C. LÆTORIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	M' CURIUS DENTATUS. Q. PAPIRIUS TURDUS. Q. FULVIUS FLACCUS. A. ATILIUS CALATINUS. M. MARCIUS NEPOS. C. PLAUTIUS PROCULUS. M. FLAVIUS NEPOS. M. ATILIUS REGULUS. M. POPILIUS LÆNAS. L. PLAUTIUS VENNO.
Questeurs de Rome.	C. TREBONIUS ASPER. M. SCANTIUS NEPOS.
Questeurs militaires.	L. CÆCILIUS METELLUS. A. MANLIUS VULSO LONGUS.
155e. *Consulat*, 456.	Q. FABIUS MAXIMUS RULLIANUS, pour la quatrième fois. P. DECIUS MUS, pour la seconde fois.
Préteur.	L. JULIUS IULUS.
Ediles Curules.	Q. FABIUS AMBUSTUS. M' SERGIUS FIDENAS.
Ediles Plébéïens.	M. ATILIUS REGULUS. D. JUNIUS BRUTUS SCÆVA.

Tribuns du Peuple.	Q. Hortensius Nepos.
	Q. Cædicius Noctua.
	C. Plautius Hypsæus.
	C. Petillius Nepos.
	A. Allienius Nepos.
	C. Cædicius Noctua.
	M. Æmilius Regulus Serranus.
	M. Poetelius Libo.
	L. Apuleïus Saturninus.
	C. Pontificius Nepos.
Queſteurs de Rome.	M. Fulvius Pætinus.
	Ti. Sempronius Blæsus.
Queſteurs militaires.	L. Manlius Capitolinus.
	Ser. Cornelius Rufinus.
156e. *Conſulat*, 457.	AP. CLAUDIUS CÆCUS, pour la ſeconde fois.
	L. VOLUMNIUS FLAMMA VIOLENS, pour la ſeconde fois.
Préteur.	P. Sempronius Sophus.
Ediles Curules.	Q. Ogulnius Gallus.
	Cn. Ogulnius Gallus.
Ediles Plébéiens.	L. Ælius Pætus.
	C. Fulvius Curvus.

Tribuns du Peuple.	C. JUNIUS BRUTUS BUBULCUS.
	Q. PAPIRIUS TURDUS.
	P. NUMITORIUS PULLUS.
	Q. SALLONIUS SARRA.
	M' CURIUS DENTATUS.
	M. CLAUDIUS MARCELLUS.
	M. RACILIUS NEPOS.
	SP. ANTIUS RESTIO.
	M. ACUTIUS NEPOS.
	M. METILIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	C. NAUTIUS RUTILUS.
	M. VALERIUS MAXIMUS POTITUS.
Questeurs militaires.	L. FLAMINIUS CHILO.
	CN. DOMITIUS CALVINUS.
Proconsuls dans le Samnium.	Q. FABIUS MAXIMUS RULLIANUS.
	P. DECIUS MUS.
157e. *Consulat*, 458.	Q. FABIUS MAXIMUS RULLIANUS, pour la cinquiême fois. Il triompha des Samnites, des Etrusques, & des Gaulois.
	P. DECIUS MUS, pour la troisiême fois.
Préteur.	AP. CLAUDIUS CÆCUS.
Ediles Curules.	Q. FABIUS GURGES.
	L. VETURIUS CRASSUS CICURINUS.

Ediles Plébéïens.	Q. Hortensius Nepos. L. Plautius Venno.
Tribuns du Peuple.	Q. Cædicius Noctua. P. Villius Nepos. Sex. Pompilius Nepos. L. Sicinius Dentatus. Sex. Titius Nepos. C. Ælius Pætus. P. Silius Nepos. C. Manilius Nepos. Q. Titinius Nepos. Cn. Apronius Nepos.
Questeurs de Rome.	Sp. Nautius Rutilus. Cn. Æmilius Papus.
Questeurs militaires.	C. Ælius Pætus. C. Fabricius Luscinus.
Proconsuls.	L. Volumnius Flamma Violens. L. Cornelius Scipio. Cn. Fulvius Maximus Centumalus. L. Postumius Megellus. M. Livius Denter.
158e. *Consulat, 459.*	L. POSTUMIUS MEGELLUS, pour la seconde fois. Il triompha des Samnites & des Etrusques. M. ATILIUS REGULUS. Il triompha des Volsoniens & des Samnites.

Censeurs.	P. CORNELIUS ARVINA. C. MARCIUS RUTILUS.

TRENTIEME LUSTRE.

Préteur.	D. JUNIUS BRUTUS SCÆVA.
Ediles Curules.	M. VALERIUS MAXIMUS CORVINUS. P. CORNELIUS RUFINUS.
Ediles Plébéïens.	M' CURIUS DENTATUS. M. CLAUDIUS MARCELLUS.
Tribuns du Peuple.	C. TREBONIUS ASPER. M. LIVIUS DENTER. C. CLAUDIUS CANINA. C. SEXTILIUS NEPOS. L. MÆNIUS NEPOS. A. VIRGINIUS NEPOS. C. SEXTIUS CALVINUS. C. CURATIUS NEPOS. T. MEMMIUS NEPOS. M. LÆTORIUS PLANCIANUS.
Questeurs de Rome.	L. OPIMIUS PANSA. Q. MARCIUS PHILIPPUS.
Questeurs militaires.	M. ÆMILIUS LEPIDUS. C. SERVILIUS TUCCA.

159e. *Con-sulat*. 460.	L. PAPIRIUS CURSOR. SP. CARVILIUS MAXIMUS. L'un & l'autre triompha des Samnites.
Préteur.	M. Atilius Regulus.
Ediles Cu-rules.	C. Junius Bubulcus Brutus. Q. Cædicius Noctua.
Ediles Plé-béïens.	P. Numitorius Pullus. Sp. Antius Restio.
Tribuns du Peuple.	M. Scantius Nepos. Q. Hortensius Nepos. C. Canuleïus Nepos. C. Aquilius Florus. Q. Ogulnius Gallus. Ti. Claudius Cicero. L. Cæcilius Metellus. L. Romuleïus Nepos. C. Ogulnius Gallus. C. Aurelius Cotta.
Questeurs de Rome.	Ti. Coruncanius. L. Furius Camillus.
Questeurs militaires.	Q. Mælius Nepos. C. Furius Pacilus.
160e. *Con-sulat*, 461.	Q. FABIUS MAXIMUS GURGES. D. JUNIUS BRUTUS SCÆVA.

APPIUS

Dictateur. APPIUS CLAUDIUS SCÆCUS.

Général de la Cavalerie. C. MARCIUS RUTILUS.

Préteur. L. PAPIRIUS CURSOR.

Ediles Curules. C. ÆLIUS PÆTUS.
C. CLAUDIUS CANINA.

Ediles Plébéiens. C. APRONIUS NEPOS.
P. SILIUS NEPOS.

Tribuns du Peuple. C. RABULEÏUS NEPOS.
M. CLAUDIUS MARCELLUS.
M. PUPIUS NEPOS.
M. FULVIUS PÆTINUS NOBILIOR.
L. FLAMINIUS CHILO.
L. HORTENSIUS NEPOS.
L. ICILIUS RUGA.
SEX. TULLIUS NEPOS.
C. FLAVIUS NEPOS.
M. ATILIUS NEPOS.

Ces dix Tribuns abdiquérent, parce que leur élection passa pour être défectueuse. On leur substitua,

L. TULLIUS NEPOS.
M. ANTISTIUS NEPOS.
L. ALBINIUS NEPOS.
C. CONSIDIUS NEPOS.

M. RACILIUS NEPOS.
C. JUNIUS PULLUS.
P. PLAUTIUS HYPSÆUS.
L. ALLIENIUS NEPOS.
M. PLÆTORIUS NEPOS.
L. FULCINIUS TRIO.

Questeurs de Rome.	Q. AURELIUS PAPUS. L. AURELIUS COTTA.
Questeurs militaires.	C. CORNELIUS SCAPULA. P. DECIUS MUS.
161e. *Consulat*, 462.	L. POSTUMIUS MEGELLUS, pour la troisiême fois. C. JUNIUS BRUTUS BUBULCUS.
Préteur.	M. VALERIUS MAXIMUS CORVINUS.
Ediles Curules.	C. NAUTIUS RUTILUS. M. VALERIUS MAXIMUS POTITUS.
Ediles Plébéiens.	M. LIVIUS DENTER. C. TREBONIUS ASPER.
Tribuns du Peuple.	Q. CÆDICIUS NOCTUA. CN. DOMITIUS CALVINUS. M. TREBONIUS FLAVUS. T. ROSCIUS NEPOS. SEX. TEMPANIUS. Q. HORTENSIUS.

	C. FABRICIUS LUSCINUS.
	L. NUMITORIUS PULLUS.
	CN. LUCERIUS NEPOS.
	C. SCAPTIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	P. CORNELIUS DOLABELLA MAXIMUS.
	L. ÆMILIUS BARBULA.
Questeurs militaires.	L. ANTIUS RESTIO.
	SP. MÆLIUS NEPOS.
Proconsul dans le Samnium.	Q. FABIUS MAXIMUS GURGES. Il triompha des Samnites.
Pro-Questeur.	L. AURELIUS COTTA.
162e. *Consulat*, 463.	P. CORNELIUS RUFINUS.
	M' CURIUS DENTATUS. Il triompha des Samnites & des Sabins, à deux différentes fois.
Préteur.	M. CLAUDIUS MARCELLUS.
Ediles Curules.	SP. NAUTIUS RUTILUS.
	CN. ÆMILIUS PAPUS.
Ediles Pléběiens.	L. CÆCILIUS METELLUS.
	C. AURELIUS COTTA.
Tribuns du	C. ÆLIUS PÆTUS.

Q. MARCIUS PHILIPPUS.
C. MAMILIUS VITULUS.
L. APRONIUS NEPOS.
L. COMINIUS NEPOS.
A. ATILIUS BULBUS.
C. VOLUMNIUS FLAMMA.
CN. APRONIUS NEPOS.
C. SEXTIUS CALVINUS.
M. CÆDICIUS NEPOS.

Questeurs de Rome.	P. VALERIUS LÆVINUS. L. VOLUMNIUS FLAMMA VIOLENS.
Questeurs militaires.	C. GENUCIUS CLEPSINA. Q. FUNDANIUS FUNDULUS.
163e. *Consulat*, 464.	M. VALERIUS MAXIMUS CORVINUS. Q. CÆDICIUS NOCTUA.
Censeurs.	M. ÆMILIUS PAULUS. L. VOLUMNIUS FLAMMA VIOLENS.

TRENTE-UNIEME LUSTRE.

Préteur.	C. NAUTIUS RUTILUS.
Ediles Curules.	M. ÆMILIUS LEPIDUS. C. SERVILIUS TUCCA.

Ediles Plébéiens.	CN. DOMITIUS CALVINUS. C. FABRICIUS LUSCINUS.
Tribuns du Peuple.	L. PAPIRIUS TURDUS. C. ÆLIUS PÆTUS. TI. CORUNCANIUS NEPOS. P. VIRGINIUS NEPOS. SP. MÆLIUS CAPITOLINUS. L. CANULEÏUS NEPOS. C. CLAUDIUS CANINA. P. CURATIUS NEPOS. C. FURIUS ACULEO. T. NUMICIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	P. SULPICIUS SAVERRIO. SP. PAPIRIUS CURSOR.
Questeurs militaires.	L. PAPIRIUS CURSOR. C. MÆNIUS NEPOS.
Proconsul dans la Lucanie.	M' CURIUS DENTATUS. Il eut les honneurs de l'Ovation, aprês avoir vaincu les Lucaniens.
Pro-Questeur.	C. GENUCIUS CLEPSINA.
164e. *Consulat*, 465.	Q. MARCIUS TREMULUS. P. CORNELIUS ARVINA. L'un & l'autre pour la seconde fois.
Préteur.	M. VALERIUS MAXIMUS POTITUS.

Ediles Curules. L. FURIUS CAMILLUS.
C. FURIUS PACILUS.

Ediles Pléb́eiens. Q. MARCIUS PHILIPPUS.
M. TREBONIUS FLAVUS.

Tribuns du Peuple. L. CÆCILIUS METELLUS.
Q. ROMULEÏUS NEPOS.
C. AURELIUS COTTA.
C. ÆLIUS PÆTUS.
P. MUCIUS SCÆVOLA.
P. DECIUS MUS.
M. OPPIUS CORNICEN.
Q. CÆCILIUS METELLUS.
C. CLAUDIUS HORTATOR.
C. ICILIUS RUGA.

Questeurs de Rome. M. LICINIUS CALVUS.
M. FABIUS DORSO.

Questeurs militaires. L. DOMITIUS ÆNOBARBUS.
T. ANTONIUS MERENDA.

165e. Consulat. 466. M. CLAUDIUS MARCELLUS.
C. NAUTIUS RUTILUS.

Dictateur. Q. HORTENSIUS NEPOS. Il mourut pendant sa Magistrature.

Général de la Cavalerie. M. LIVIUS DENTER. Il abdiqua après la mort de Hortensius.

Dictateur.	Q. FABIUS MAX. RULLIANUS.
Général de la Cavalerie.	L. VOLUMNIUS FLAMMA VIOLENS.
Préteur.	C. CLAUDIUS CANINA.
Ediles Curules.	Q. ÆMILIUS PAPUS. C. CORNELIUS SCAPULA.
Ediles Plébéiens.	TI. CORUNCANIUS NEPOS. P. DECIUS MUS.
Tribuns du Peuple.	P. MÆNIUS NEPOS. P. PUPIUS NEPOS. C. FABRICIUS LUSCINUS. L. LIVIUS DENTER. Q. MARCIUS TREMULUS. C. LUTATIUS CATULUS. CN. DOMITIUS CALVINUS. L. ANTISTIUS NEPOS. L. AURELIUS COTTA. L. PUBLILIUS PHILO.
Questeurs de Rome.	M. FULVIUS CURVUS. L. ATILIUS REGULUS.
Questeurs militaires.	CN. QUINCTILIUS VARUS. P. QUINCTILIUS VARUS.
166e. *Consulat*, 467.	M. VALERIUS MAX. POTITUS. C. ÆLIUS PÆTUS.

Préteur.	C. Servilius Tucca.
Ediles Curules.	P. Cornelius Dolabella Maximus.
	L. Æmilius Barbula.
Ediles Pléběiens.	L. Papirius Turdus.
	C. Furius Aculeo.
Tribuns du Peuple.	L. Cæcilius Metellus.
	C. Genucius Clepsina.
	M. Plætorius Nepos.
	A. Trebius Nepos.
	Sp. Mæcilius Nepos.
	Q. Marcius Philippus.
	M. Albinius Nepos.
	C. Antius Nepos Restio.
	M. Trebonius Flavus.
	M. Mæcilius Tullus.
Questeurs de Rome.	M. Sempronius Tuditanus.
	M. Metilius Nepos.
Questeurs militaires.	M. Foslius Flaccinator.
	C. Fabius Ambustus.
167e. *Consulat*, 468.	C. CLAUDIUS CANINA.
	M. ÆMILIUS LEPIDUS.
Préteur.	Cn. Domitius Calvinus.

P. Valerius

Ediles Curules. P. VALERIUS LÆVINUS.
T. GEGANIUS MACERINUS.

Ediles Pléb̈éiens. M. OPPIUS CORNICEN.
Q. CÆCILIUS METELLUS.

Tribuns du Peuple. C. FABRICIUS LUSCINUS.
P. DECIUS MUS.
M. TITINIUS NEPOS.
L. GENUCIUS AVENTINENSIS.
C. MÆNIUS NEPOS.
T. CORUNCANIUS NEPOS.
L. VOLUMNIUS FLAMMA VIOLENS.
C. FUNDANIUS FUNDULUS.
C. CLAUDIUS HORTATOR.
P. CURATIUS NEPOS.

Questeurs de Rome. L. CORNELIUS LENTULUS.
L. PAPIRIUS MASO.

Questeurs militaires. L. SEXTIUS LATERANUS.
M. ANTONIUS NEPOS.

168e. *Consulat*, 469. C. SERVILIUS TUCCA.
L. CÆCILIUS METELLUS.

Préteur. C. ÆMILIUS PAPUS.

Ediles Curules. P. SULPICIUS SAVERRIO.
SP. PAPIRIUS CURSOR.

Ediles Plébéiens.	C. GENUCIUS CLEPSINA. L. AURELIUS COTTA.
Tribuns du Peuple.	Q. MARCIUS PHILIPPUS. Q. CANULEÏUS NEPOS. M. LICINIUS CALVUS. L. DOMITIUS ÆNOBARBUS. P. MUCIUS SCÆVOLA. TI. MINUCIUS AUGURINUS. P. LICINIUS STOLO. C. ÆLIUS PÆTUS. M. CLAUDIUS MARCELLUS. C. ICILIUS RUGA.
Questeurs de Rome.	SER. CORNELIUS MERENDA. C. FABIUS DORSO LICINUS.
Questeurs militaires.	L. GENUCIUS CLEPSINA. M. DECIUS MUS.
169e. *Consulat*, 470.	P. CORNELIUS DOLABELLA MAXIMUS. CN. DOMITIUS CALVINUS.
Préteur.	L. CÆCILIUS METELLUS. Il fut tué dans un combat contre les Etrusques, & on lui substitua, M' CURIUS DENTATUS.
Ediles Curules.	L. PAPIRIUS CURSOR. M. FABIUS DORSO.

Ediles Plé-béïens.	M. ALBINIUS NEPOS. M. PLÆTORIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	TI. CORUNCANIUS NEPOS. C. JUNIUS PULLUS. Q. FULVIUS FLACCUS. L. ATINIUS LONGUS. Q. PETILLIUS NEPOS. P. DECIUS MUS. M. FULVIUS CURVUS. L. ATILIUS REGULUS. C. PLAUTIUS DECIANUS. M. TREBONIUS FLAVUS.
Questeurs de Rome.	SP. FURIUS PURPUREO. C. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Questeurs militaires.	Q. LUTATIUS CATULUS. A. POSTUMIUS ALBINUS.
170e. *Con-sulat*, 471.	C. FABRICIUS LUSCINUS. Il triompha des Samnites, des Lucaniens, & des Brutiens. Q. ÆMILIUS PAPUS.
Préteur.	M. LIVIUS DENTER DRUSUS.
Ediles Cu-rules.	CN. QUINCTILIUS VARUS. P. QUINCTILIUS VARUS.
Ediles Plé-	C. FUNDANIUS FUNDULUS.

béïens.	L. Genucius Aventinensis.
Tribuns du Peuple.	C. Genucius Clepsina.
	L. Trebius Nepos.
	L. Villius Nepos.
	Q. Silius Nerva.
	Cn. Sicinius Bellutus
	M. Trebius Nepos.
	C. Acutius Nepos.
	L. Volumnius Flamma Violens.
	C. Pompilius Nepos.
	M. Titinius Nepos.
Questeurs de Rome.	Q. Ogulnius Gallus.
	Q. Valerius Falto.
Questeurs militaires.	Ti. Claudius Nero.
	P. Cloelius Siculus.
171e. *Consulat*, 472.	L. ÆMILIUS BARBULA.
	Q. MARCIUS PHILIPPUS. Il triompha des Etrusques.
Préteur.	P. Sulpicius Saverrio.
Ediles Curules.	M. Foslius Flaccinator.
	C. Fabius Ambustus.
Ediles Plébéiens.	T. Minucius Augurinus.
	M. Claudius Marcellus.

Tribuns du Peuple.	L. TITIUS NEPOS. P. LICINIUS VARUS. SP. ICILIUS RUGA. C. SEMPRONIUS GRACCHUS. P. PUBLILIUS PHILO. M. GENUCIUS AVENTINENSIS. M. AULIUS CERRETANUS. CN. PUPIUS NEPOS. C. MARCIUS RUTILUS. T. POPILLIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	C. QUINCTIUS CLAUDUS. P. SEMPRONIUS SOPHUS.
Questeurs militaires.	Q SERVILIUS CÆPIO. C. VALERIUS POTITUS FLACCUS.
172e. *Consulat*, 473.	P. VALERIUS LÆVINUS. TI. CORUNCANIUS NEPOS. Il triompha des Volsiniens, & des Vulciens.
Censeurs.	CN. DOMITIUS CALVINUS. Q. FABIUS MAXIMUS GURGES.

TRENTE-DEUXIEME LUSTRE.

Préteur.	L. PAPIRIUS CURSOR.
Ediles Curules.	L. CORNELIUS LENTULUS. L. PAPIRIUS MASO.

Ediles Plé-béïens.	M. FULVIUS CURVUS. Q. FULVIUS FLACCUS.
Tribuns du Peuple.	C. GENUCIUS CLEPSINA. C. ATINIUS LONGUS. Q. PETILIUS NEPOS. Q. APULEÏUS PANSA. M. PLÆTORIUS NEPOS. CN. DOMITIUS CALVINUS. C. PLAUTIUS DECIANUS. C. POETELIUS LIBO VISOLUS. M. ALBINIUS NEPOS. Q. ANICIUS PRÆNESTINUS.
Questeurs de Rome.	CN. SERVILIUS CÆPIO. SP. CARVILIUS RUGA.
Questeurs militaires.	M. ATILIUS REGULUS. L. POBLICIUS MALLEOLUS.
Proconsul contre les Samnites, les Tarentins & les Sallentins.	L. ÆMILIUS BARBULA. Il triompha des Tarentins, des Samnites & des Sallentins.
Pro-Questeur.	Q. SERVILIUS CÆPIO.
173e. *Consulat*, 474.	P. SULPICIUS SAVERRIO. P. DECIUS MUS.
Préteur.	TI. CORUNCANIUS NEPOS.

Ediles Curules. SER. CORNELIUS MERENDA.
C. FABIUS DORSO LICINUS.

Ediles Plébëiens. M. TREBIUS NEPOS.
Q. SILIUS NERVA.

Tribuns du Peuple. L. GENUCIUS CLEPSINA.
P. SALLONIUS SARRA.
L. VILLIUS NEPOS.
Q. SILIUS NERVA.
Q. MANILIUS NEPOS.
L. TREBIUS NEPOS.
A. ACUTIUS NEPOS.
L. VOLUMNIUS FLAMMA VIOLENS.
C. POMPILIUS NEPOS.
CN. SICINIUS BELLUTUS.

Questeurs de Rome. C. FABIUS PICTOR.
D. JUNIUS PERA.

Questeurs militaires. Q. MAMILIUS TURINUS.
CN. CORNELIUS BLASIO.

174e. *Consulat*, 475. C. FABRICIUS LUSCINUS, pour la seconde fois. Il triompha des Lucaniens, des Brutiens, des Tarentins, & des Samnites.
Q. ÆMILIUS PAPUS, pour la seconde fois.

Préteur. C. GENUCIUS CLEPSINA.

Ediles Curules.	L. Titius Nepos. T. Popillius Nepos.
Ediles Pléběiens.	P. Licinius Varus. C. Sempronius Gracchus.
Tribuns du Peuple.	M. Titinius Nepos. N. Sextius Sextinus. L. Furius Nepos. T. Minucius Augurinus. M. Aulius Cerretanus. M. Titius Rufus. C. Curatius Nepos. T. Veturius Calvinus. Cn. Domitius Calvinus. C. Icilius Ruga.
Questeurs de Rome.	Ap. Claudius Crassus. Ti. Sempronius Gracchus.
Questeurs militaires.	L. Mamilius Vitulus. T. Cloelius Siculus.
175e. *Consulat*, 476.	P. CORNELIUS RUFINUS, pour la seconde fois. C. JUNIUS BRUTUS BUBULCUS, pour la seconde fois. Il triompha des Lucaniens & des Brutiens.
Préteur.	L. Cornelius Lentulus.

P. Cloelius

Ediles Curules.	P. Cloelius Siculus. Q. Valerius Falto.
Ediles Plébéiens.	Q. Apuleïus Pansa. C. Plautius Decianus.
Tribuns du Peuple.	Q. Ogulnius Gallus. Sp. Icilius Ruga. Q. Pomponius Nepos. M. Fulvius Curvus. C. Sempronius Tuditanus. Q. Fulvius Flaccus. Cn. Pupius Nepos. M. Livius Denter. Cn. Fulvius Pætinus. C. Atinius Labeo.
Questeurs de Rome.	C. Papirius Maso. A. Postumius Albinus.
Questeurs militaires.	Cn. Fulvius Maximus Centumalus. M. Duilius Nepos.
176e. *Consulat*, 477.	Q. FABIUS MAX. GURGES, pour la seconde fois. Il triompha des Lucaniens & des Brutiens.
Dictateur.	P. CORNELIUS RUFINUS.
Général de la Cavalerie.	C. Ælius Pætus.

Préteur.	SER. CORNELIUS MERENDA.
Ediles Curules.	C. QUINCTIUS CLAUDUS. C. VALERIUS POTITUS FLACCUS.
Ediles Pléběiens.	L. GENUCIUS CLEPSINA. P. SALLONIUS SARRA.
Tribuns du Peuple.	P. SEMPRONIUS SOPHUS. C. ATINIUS LONGUS. T. POPILIUS NEPOS. C. POETELIUS LIBO VISOLUS. CN. APULEÏUS PANSA. M. FULVIUS PÆTINUS. M' MARCIUS NEPOS. Q. PETILLIUS NEPOS. Q. LUTATIUS CATULUS. L. ALLIENIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	M. FULVIUS FLACCUS. N. FABIUS PICTOR.
Questeurs militaires.	L. JULIUS LIBO. CN. APRONIUS LIMO.
177e. *Consulat*, 478.	M' CURIUS DENTATUS, pour la seconde fois. Il triompha des Samnites, & du Roi Pyrrus. L. CORNELIUS LENTULUS, qui fut alors surnommé CAUDINUS. Il

triompha des Samnites & des Lucaniens.

Censeurs.	C. Fabricius Luscinus. Q. Æmilius Papus.

TRENTE-TROISIEME LUSTRE.

Préteur.	C. Fabius Dorso Licinus.
Ediles Curules.	Cn. Servilius Cæpio. Q. Servilius Cæpio.
Ediles Plébéïens.	M. Titius Rufus. N. Sextius Lateranus.
Tribuns du Peuple.	M. Atilius Regulus. Q. Considius Nepos. L. Trebius Nepos. L. Lucerius Nepos. L. Volscius Fictor. L. Poblicius Malleolus. L. Anicius Prænestinus. M. Trebius Nepos. M. Acutius Nepos. Ti. Villius Tappulus.
Questeurs de Rome.	C. Otacilius Crassus. M' Otacilius Crassus.
Questeurs	L. Quinctius Capitolinus.

militaires.	L. PAPIRIUS CRASSUS.
178e. *Consulat*, 479.	M' CURIUS DENTATUS, pour la troisième fois. SER. CORNELIUS MERENDA.
Préteur.	L. GENUCIUS CLEPSINA.
Ediles Curules.	C. FABIUS PICTOR. CN. CORNELIUS BLASIO.
Ediles Pléběiens.	Q. OGULNIUS GALLUS. P. SEMPRONIUS SOPHUS.
Tribuns du Peuple.	D. JUNIUS PERA. M. MINUCIUS FESSUS. C. CURATIUS NEPOS. Q. PAPIRIUS TURDUS. C. MINUCIUS AUGURINUS. Q. MAMILIUS TURINUS. M. TITINIUS NEPOS. P. FURIUS NEPOS. T. VETURIUS CALVINUS. C. MINUCIUS RUFUS.
Questeurs de Rome.	AP. CLAUDIUS CAUDEX. Q. MAMILIUS VITULUS.
Questeurs militaires.	L. SEMPRONIUS ATRATINUS. L. FLAMINIUS CHILO.

179e. *Con-sulat*, 480.	C. FABIUS DORSO LICINUS. C. CLAUDIUS CANINA, pour la seconde fois. Il triompha des Lucaniens, des Samnites, & des Brutiens.
Préteur.	C. QUINCTIUS CLAUDUS.
Ediles Curules.	T. CLOELIUS SICULUS. AP. CLAUDIUS CRASSUS.
Ediles Plébéiens.	M. FULVIUS PÆTINUS. Q. LUTATIUS CATULUS.
Tribuns du Peuple.	L. MAMILIUS VITULUS. M' JUVENTIUS THALNA. Q. AULIUS CERRETANUS. L. POMPONIUS NEPOS. CN. FLAVIUS NEPOS. M. AQUILIUS FLORUS. SP. CARVILIUS MAX. RUGA. L. ÆLIUS PÆTUS. M. POMPONIUS MATHO. CN. FULVIUS PÆTINUS.
Questeurs de Rome.	M. CORNELIUS CETHEGUS. T. MANLIUS TORQUATUS.
Questeurs militaires.	T. OTACILIUS CRASSUS. Q. OGULNIUS GALLUS.
180e. *Con-*	L. PAPIRIUS CURSOR, pour

ſulat, 481.	la ſeconde fois. Il triompha des Tarentins, des Samnites, des Lucaniens & des Brutiens.
	SP. CURVILIUS MAXIMUS, pour la ſeconde fois. Il triompha des Lucaniens, des Brutiens, des Samnites, & des Tarentins.
Cenſeurs.	M. CURIUS DENTATUS. L. PAPIRIUS CURSOR.
	TRENTE-QUATRIEME LUSTRE.
Préteur.	CN. CORNELIUS BLASIO.
Ediles Curules.	L. POBLICIUS MALLEOLUS. Q. CONSIDIUS NEPOS.
Ediles Plébéiens.	M. ATILIUS REGULUS. D. JUNIUS PERA.
Tribuns du Peuple.	Q. OGULNIUS GALLUS. T. SEMPRONIUS GRACCHUS. C. ATILIUS REGULUS. C. PLAUTIUS PROCULUS. M. ALIENIUS NEPOS. M. DUILIUS NEPOS. CN FULVIUS MAX. CENTUMALUS. M' MARCIUS NEPOS. Q. POETELIUS LIBO VISOLUS. L. CONSIDIUS NEPOS.

Questeurs de Rome.	Q. FABIUS AMBUSTUS. M' VALERIUS MAXIMUS.
Questeurs militaires.	CN. MINUCIUS FESSUS. C. DUILIUS NEPOS.
181e. *Consulat*, 482.	C. QUINCTILIUS CLAUDUS. L. GENUCIUS CLEPSINA.
Préteur.	C. FABIUS PICTOR.
Ediles Curules.	L. JULIUS LIBO. N. FABIUS PICTOR.
Ediles Plébéiens.	Q. MAMILIUS TURINUS. M. MINUCIUS FESSUS.
Tribuns du Peuple.	M. FULVIUS FLACCUS. P. SEMPRONIUS SOPHUS. C. OTACILIUS CRASSUS. C. RACILIUS NEPOS. SEX. STATIUS NEPOS. L. FLAMINIUS CHILO. CN. APRONIUS LIMO. C. PLÆTORIUS NEPOS. C. APUSTIUS FULLO. C. NUMITORIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	L. POSTUMIUS MEGELLUS. L. VALERIUS FLACCUS.

Questeurs militaires. D. Junius Brutus Scæva.
C. Aquilius Florus.

182e. *Consulat*, 483. C. GENUCIUS CLEPSINA, pour la seconde fois.
CN. CORNELIUS BLASIO. Il triompha des Sarsinates.

Préteur. Ap. Claudius Crassus.

Ediles Curules. L. Quinctius Capitolinus.
L. Papirius Crassus.

Ediles Plébéiens. L. Mamilius Vitulus.
M. Aquillius Florus.

Tribuns du Peuple. D. Junius Pera.
A. Acutius Nepos.
C. Volscius Fictor.
A. Sillius Nepos.
Q. Racilius Nepos.
M' Otacilius Crassus.
Ti. Pontificius Nepos.
C. Metilius Nepos.
C. Sallonius Sarra.
C. Plætorius Nepos.

Questeurs de Rome. M. Junius Brutus.
Cn. Cornelius Scipio Asina.

C. Atilius

Questeurs militaires.	C. Atilius Calatinus. Q. Sulpicius Paterculus.
183e. *Consulat*, 484.	Q. OGULNIUS GALLUS. C. FABIUS PICTOR.
	Monnoye d'argent frappée à Rome pour la premiére fois.
Préteur.	M. Atilius Regulus.
Ediles Curules.	Ap. Claudius Caudex. L. Sempronius Atratinus.
Ediles Plébéiens.	M. Duilius Nepos. Ti. Sempronius Gracchus.
Tribuns du Peuple.	Q. Mamilius Vitulus. Q. Considius Nepos. M. Allienus Nepos. C. Plautius Proculus. C. Atilius Regulus. C. Plætorius Nepos. L. Considius Nepos. L. Poblicius Malleolus. M' Marcius Nepos. C. Sempronius Longus.
Questeurs de Rome.	L. Apustius Fullo. C. Atilius Regulus Serranus.

Questeurs militaires.	L. MANLIUS TORQUATUS. L. PINARIUS NATTA.
184e. *Consulat*, 485.	P. SEMPRONIUS SOPHUS. Il triompha des Peuples du Picenum. APPIUS CLAUDIUS CRASSUS. Il triompha de la même Nation.
Préteur.	N. FABIUS PICTOR.
Ediles Curules.	M. FULVIUS FLACCUS. C. APUSTIUS FULLO.
Ediles Pléb̈eiens.	C. OTACILIUS CRASSUS. C. VOLSCIUS FICTOR.
Tribuns du Peuple.	T. OTACILIUS CRASSUS. M' POMPONIUS MATHO. M' CURIUS DENTATUS. C. ÆLIUS PÆTUS. M. AULIUS CERRETANUS. M. FLAVIUS NEPOS. L. ACILIUS GLABRIO. M. CLAUDIUS MARCELLUS. C. LÆLIUS NEPOS. L. CARVILIUS MAXIMUS.
Questeurs de Rome.	L. CORNELIUS SCIPIO. C. SULPICIUS PATERCULUS.
Questeurs	M. LÆTORIUS PLANCIANUS.

militaires. Q. Cædicius Nepos.

185e. *Con-sulat*, 486. M. ATILIUS REGULUS.
L. JULIUS LIBO.
Ils triomphérent tous deux des Sallentins.

Préteur. L. Mamilius Vitulus.

Ediles Curules. M' Valerius Maximus.
L. Postumius Megellus.

Ediles Plébéïens. M. Otacilius Crassus.
C. Sallonius Sarra.

Tribuns du Peuple. Cn. Minucius Fessus.
C. Cæcilius Metellus.
Sp. Oppius Cornicen.
Q. Terentius Arsa.
C. Æbutius Carus.
C. Duilius Nepos.
Cn. Ogulnius Gallus.
T. Juventius Thalna.
M. Minucius Fessus.
P. Mælius Capitolinus.

Questeurs de Rome. Ti. Sempronius Blæsus.
Ser. Fulvius Pætinus Nobilior.

Questeurs militaires. Q. Hortensius Nepos.
A. Sempronius Atratinus.

186e. Consulat, 487.	N. FABIUS PICTOR. Il triompha deux fois, 1o. des Sassinates, 2o. des Salentins, & des Messapiens.
	D. JUNIUS PERA. Il triompha à deux différentes fois, 1o. des Sassinates, 2o. des Salentins, & des Messapiens.
Préteur.	AP. CLAUDIUS CAUDEX.
Ediles Curules.	L. VALERIUS FLACCUS.
	Q. FABIUS AMBUSTUS.
Ediles Plébeïens.	Q. MAMILIUS VITULUS.
	CN. APRONIUS LIMO.
Tribuns du Peuple.	M. FULVIUS FLACCUS.
	D. JUNIUS BRUTUS SCÆVA.
	C. CÆDICIUS NOCTUA.
	C. MANILIUS NEPOS.
	C. ANTONIUS NEPOS.
	C. AQUILIUS FLORUS.
	L. MEMMIUS NEPOS.
	M. ANTONIUS NEPOS.
	L. MAMILIUS NEPOS.
	M. AQUILIUS FLORUS.
Questeurs de Rome.	L. MANLIUS VULSO LONGUS.
	C. SEMPRONIUS BLÆSUS.
Questeurs militaires.	A. MANLIUS VULSO LONGUS.
	Q. MARCIUS PHILIPPUS.

187e. *Consulat*, 488. Q. FABIUS MAX. GURGES, pour la troisième fois.
L. MAMILIUS VITULUS.

Censeurs. CN. CORNELIUS BLASIO.
C. MARCIUS RUTILUS, qui fut alors surnommé CENSORINUS.

TRENTE-CINQUIEME LUSTRE.

Préteur. M' OTACILIUS CRASSUS.

Ediles Curules. CN. CORNELIUS SCIPIO ASINA.
Q. SULPICIUS PATERCULUS.

Ediles Pléběiens. T. OTACILIUS CRASSUS.
C. ATILIUS CALATINUS.

Tribuns du Peuple. C. TITIUS NEPOS.
M. JUNIUS BRUTUS.
CN. OGULNIUS GALLUS.
L. CARVILIUS MAXIMUS.
C. ÆLIUS PÆTUS.
M. CLAUDIUS MARCELLUS.
A. ATILIUS CALATINUS.
C. OPPIUS CORNICEN.
C. LÆLIUS NEPOS.
CN. DOMITIUS CALVINUS.

Questeurs de Rome. C. AURELIUS COTTA.
Q. ÆMILIUS PAPUS.

Questeurs militaires.	C. CLAUDIUS CANINA. M. HORATIUS PULVILLUS.
	Etablissement de quatre nouveaux Questeurs, pour les Provinces d'Italie soumises à la République.
188e. *Consulat*, 489.	AP. CLAUDIUS CAUDEX. M. FULVIUS FLACCUS. Il triompha des Volsiniens.
Préteur.	Q. MAMILIUS VITULUS.
Ediles Curules.	L. PINARIUS NATTA. L. MANLIUS TORQUATUS.
Ediles Plébéiens.	C. DUILIUS NEPOS. CN. MINUCIUS FESSUS.
Tribuns du Peuple.	C. ATILIUS REGULUS SERRANUS. C. ÆLIUS CARUS. M. POPILIUS LÆNAS. L. ACILIUS GLABRIO. M. POETELIUS LIBO. Q. TERENSIUS ARSA. M. MARCIUS NEPOS. T. JUVENTIUS THALNA. C. PLAUTIUS HYPSÆUS. M. RACILIUS NEPOS.
Questeurs de	M. ÆMILIUS PAULUS.

Rome. M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Questeurs militaires. L. CÆCILIUS METELLUS.
SP. FURIUS PHILUS.

Questeurs provinciaux. C. MARCIUS CENSORINUS.
P. MINUCIUS RUFUS.
T. ÆBUTIUS ELVA.
L. HORTENSIUS NEPOS.

189e. *Consulat*, 490. M' VALERIUS MAXIMUS, qui fut alors surnommé MESALLA. Il triompha des Carthaginois, & du Roi Hiéron.
M' OTACILIUS CRASSUS.

Dictateur. CN. FULVIUS MAX. CENTUMALUS.

Général de la Cavalerie. Q. MARCIUS PHILIPPUS.

Préteur. L. VALERIUS FLACCUS.

Ediles Curules. L. CORNELIUS SCIPIO.
C. SULPICIUS PATERCULUS.

Ediles Pléбéiens. C. AQUILIUS FLORUS.
CN. OGULNIUS GALLUS.

Tribuns du Peuple. CN. ATILIUS CALATINUS.
M. LÆTORIUS PLANCIANUS.

L. APUSTIUS FULLO.
L. FESCENNIUS NEPOS.
M. ACUTIUS NEPOS.
Q. SELLIUS NEPOS.
Q. CÆDITIUS NEPOS.
SP. ANTIUS RESTIO.
C. SALLONIUS SARRA.
C. PONTIFICIUS NEPOS.

Questeurs de Rome. Q. SERVILIUS GEMINUS.
M. LIVIUS DRUSUS.

Questeurs militaires. C. FLAMINIUS NEPOS.
L. JUNIUS PULLUS.

Questeurs provinciaux. L. OPIMIUS PANSA.
A. TREBONIUS ASPER.
Q. SALLONIUS SARRA.
SEX. POMPILIUS NEPOS.

190e. *Consulat*, 491. L. POSTUMIUS MEGELLUS.
Q. MAMILIUS VITULUS.

Préteur. CN. CORNELIUS SCIPIO ASINA.

Ediles Curules. M. JUNIUS BRUTUS.
C. OPPIUS CORNICEN.

Ediles Plébéiens. A. ATILIUS CALATINUS.
CN. DOMICIUS CALVINUS.

TI. SEMPRONIUS

Tribuns du Peuple.	TI. SEMPRONIUS BLÆSUS.
	Q. TITINIUS NEPOS.
	L. SEXTILIUS RUFUS.
	Q. HORTENSIUS NEPOS.
	A. VIRGINIUS NEPOS.
	SER. FULVIUS PÆTINUS NOBILIOR.
	M. ANTONIUS NEPOS.
	C. CÆDICIUS NOCTUA.
	L. MEMMIUS NEPOS.
	T. ÆBUTIUS CARUS.
Questeurs de Rome.	CN. SERVILIUS CÆPIO.
	P. SERVILIUS GEMINUS.
Questeurs militaires.	M. SERGIUS FIDENAS.
	L. SICINIUS DENTATUS.
Questeurs provinciaux.	CN. APRONIUS NEPOS.
	C. NAUTIUS RUTILUS.
	SEX. TITIUS NEPOS.
	C. JULIUS IULUS.
191e. *Consulat*, 492.	L. VALERIUS FLACCUS.
	T. OTACILIUS CRASSUS.
Préteur.	CN. MINUCIUS FESSUS.
Ediles Curules.	L. MANLIUS VULSO.
	A. MANLIUS VULSO LONGUS.
Ediles Plé-	C. ATILIUS REGULUS.

béiens.	M. POPILIUS LÆNAS.
Tribuns du Peuple.	C. AQUILIUS FLORUS.
	C. SEMPRONIUS BLÆSUS.
	L. LÆTORIUS MERGUS.
	A. OGULNIUS GALLUS.
	L. ACILIUS GLABRIO.
	C. CANULEÏUS NEPOS.
	L. AURELIUS COTTA.
	Q. MARCIUS PHILIPPUS.
	TI. CLAUDIUS CICERO.
	M. PUPIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	Q. FABIUS MAX. GURGES.
	L. MINUCIUS THERMUS.
Questeurs militaires.	C. FABRICIUS LUSCINUS.
	C. LIVIUS DRUSUS.
Questeurs provinciaux.	C. FURIUS PACILUS.
	C. SEMPRONIUS ATRATINUS.
	SP. VETURIUS CRASSUS.
	C. ÆLIUS PÆTUS.
192e. *Consulat*, 493.	CN. CORNELIUS SCIPIO ASINA.
	C. DUILIUS. Il fut le premier qui obtint les honneurs du triomphe Naval, sur la flotte Carthaginoise.
Préteur.	C. SULPICIUS PATERCULUS.

Ediles Curules. Ti. Sempronius Blæsus.
Q. Cædicius Nepos.

Ediles Pléběiens. L. Apustius Fullo.
M. Lætorius Plancianus.

Tribuns du Peuple. A. Atilius Calatinus.
C. Aurelius Cotta.
C. Flavius Nepos.
C. Plautius Hypsæus.
P. Apuleïus Saturninus.
L. Tullius Nepos.
C. Claudius Canina.
M' Marcius Nepos.
L. Allienius Nepos.
L. Trebonius Flavus.

Questeurs de Rome. P. Claudius Pulcher.
Cn. Bæbius Tamphilus.

Questeurs militaires. P. Popillius Lænas.
Q. Petillius Nepos.

Questeurs provinciaux. P. Cornelius Rufinus.
P. Plautius Hypsæus.
C. Fulcinius Trio.
L. Veturius Philo.

193e. *Consulat*, 494. L. CORNELIUS SCIPIO. Il triompha des Carthaginois, de la Sardaigne, & de l'Isle de Corse.

C. AQUILIUS FLORUS.

Préteur.	C. Atilius Regulus Serranus.
Ediles Curules.	M. Æmilius Paulus. Sp. Furius Philus.
Ediles Plébéïens.	T. Æbutius Carus. Ser. Fulvius Pætinus Nobilior.
Tribuns du Peuple.	C. Marcius Censorinus. M. Claudius Marcellus. L. Hortensius Nepos. Q. Sallonius Sarra. M. Acutius Nepos. L. Cæcilius Metellus. P. Ælius Pætus. Sp. Antius Restio. C. Lucerius Nepos. P. Minucius Rufus.
Questeurs de Rome.	A. Manlius Torquatus Atticus. Ser. Cornelius Rufinus.
Questeurs militaires.	C. Cornelius Scapula. L. Numitorius Pullus.
Questeurs provinciaux.	C. Antius Restio. L. Roscius Nepos. A. Attilius Bulbus. P. Cornelius Dolabella.

194e. *Consulat*, 495. A. ATILIUS CALATINUS.
C. SULPICIUS PATERCULUS. Il triompha des Carthaginois & des Peuples de Sardaigne.

Censeurs. C. DUILIUS NEPOS.
AP. CLAUDIUS CAUDEX.

TRENTE-SIXIEME LUSTRE.

Préteur. L. MANLIUS VULSO LONGUS.

Ediles Curules. L. AURELIUS COTTA.
L. LÆTORIUS MERGUS.

Ediles Plébéiens. A. OGULNIUS GALLUS.
C. SEMPRONIUS BLÆSUS.

Tribuns du Peuple. Q. CÆDICIUS NEPOS.
A. TREBONIUS ASPER.
SEX. POMPILIUS NEPOS.
M. LIVIUS DRUSUS.
L. SEXTIUS CALVINUS.
L. JUNIUS PULLUS.
P. SILIUS NEPOS.
Q. TITINIUS NEPOS.
C. FLAMINIUS NEPOS.
C. GENUCIUS CLEPSINA.

Questeurs de Rome. N. FABIUS BUTEO.
C. ATILIUS BULBUS.

Questeurs militaires. L. FLAMINIUS NEPOS.
T. ANTONIUS MERENDA.

Questeurs provinciaux. C. POMPILIUS NEPOS.
Q. ANTONIUS MERENDA.
L. VOLUMNIUS FLAMMA VIOLENS.
Q. FUNDANIUS FUNDULUS.

Proconsul. C. AQUILIUS FLORUS. Il triompha des Carthaginois.

Pro-Questeur. L. ROSCIUS NEPOS.

195e. Consulat, 496. C. ATILIUS REGULUS SERRANUS. Il triompha des Carthaginois, battus sur mer.
CN. CORNELIUS BLASIO.

Dictateur. Q. OGULNIUS GALLUS.

Général de la Cavalerie. M. LÆTORIUS PLANCIANUS.

Préteur. SER. FULVIUS PÆTINUS NOBILIOR.

Ediles Curules. CN. SERVILIUS CÆPIO.
P. SERVILIUS GEMINUS.

Ediles Plébéiens. C. AURELIUS COTTA.
C. CLAUDIUS CANINA.

Tribuns du Peuple. L. SICINIUS DENTATUS.
L. COMINIUS NEPOS.
P. CURATIUS NEPOS.
P. VIRGINIUS NEPOS.
Q. MÆLIUS CAPITOLINUS.
CN. APRONIUS NEPOS.
M. CÆDICIUS NEPOS.
C. MÆNIUS NEPOS.
L. PAPIRIUS TURDUS.
T. ÆBUTIUS CARUS.

Questeurs de Rome. T. GEGANIUS MACERINUS.
C. COMINIUS NEPOS.

Questeurs militaires. SP. NAUTIUS RUTILUS.
M' ÆMILIUS LEPIDUS.

Questeurs provinciaux. C. SULPICIUS LONGUS.
L. ÆMILIUS BARBULA.
P. SULPICIUS SAVERRIO.
P. FURIUS ACULEO.

Proconsul. A. ATILIUS CALATINUS. Il triompha des Carthaginois.

196e. *Consulat*, 497. A. MANLIUS VULSO LONGUS. Il triompha des Carthaginois battus sur mer.
Q. CÆDICIUS, qui mourut dans l'année de sa Magistrature. En sa place fut créé Consul,

M. ATILIUS REGULUS, pour la seconde fois.

Préteur.	M. LÆTORIUS PLANCIANUS.
Ediles Curules.	Q. FABIUS MAXIMUS GURGES. SP. VETURIUS CRASSUS.
Ediles Pléбéiens.	Q. MARCIUS CENSORINUS. M. CLAUDIUS MARCELLUS.
Tribuns du Peuple.	L. MINUCIUS THERMUS. T. NUMICIUS NEPOS. Q. ROMULEÏUS NEPOS. L. HORTENSIUS NEPOS. L. AURELIUS COTTA. C. CLAUDIUS CICERO. L. CANULEÏUS NEPOS. M. OPPIUS CORNICEN. P. ÆLIUS PÆTUS. C. FABRICIUS LUSCINUS.
Questeurs de Rome.	C. FABIUS DORSO LICINUS. C. FUNDANIUS FUNDULUS.
Questeurs militaires.	M. VETURIUS CRASSUS. M. CANULEÏUS NEPOS.
Questeurs provinciaux.	CN. QUINCTILIUS VARUS. P. DECIUS MUS. L. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

M. LICINIUS

M. LICINIUS CALVUS.

197e. *Consulat*, 498.	SER. FULVIUS PÆTINUS NOBILIOR.
	M. ÆMILIUS PAULUS.
Préteur.	T. SEMPRONIUS BLÆSUS.
Ediles Curules.	C. FURIUS PACILUS.
	P. CLAUDIUS PULCHER.
Ediles Pléběiens.	L. JUNIUS PULLUS.
	L. CÆCILIUS METELLUS.
Tribuns du Peuple.	C. AURELIUS COTTA.
	C. CLAUDIUS HORTATOR.
	CN. BÆBIUS TAMPHILUS.
	P. PLAUTIUS HYPSÆUS.
	M. ANTISTIUS NEPOS.
	C. RABULEÏUS NEPOS.
	TI. CORUNCANIUS NEPOS.
	P. POPILIUS LÆNAS.
	Q. PETILLIUS NEPOS.
	C. FULCINIUS TRIO.
Questeurs de Rome.	M. FABIUS LICINUS.
	M. CORNELIUS CETHEGUS.
Questeurs militaires.	CN. CORNELIUS DOLABELLA.
	P. QUINCTILIUS VARUS.

Questeurs provinciaux.	P. Mucius Scævola. L. Papirius Maso. Q. Æmilius Barbula. L. Livius Denter.
Proconsul.	M. Atilius Regulus.
Pro-Questeur.	M. Canuleïus Nepos.
198e. *Consulat*, 499.	CN. CORNELIUS SCIPIO ASINA, pour la seconde fois. A. ATILIUS CALATINUS, pour la seconde fois.
Préteur.	P. Servilius Geminus.
Ediles Curules.	A. Manlius Torquatus. P. Cornelius Dolabella.
Ediles Plébéiens.	L. Papirius Turdus. C. Mænius Nepos.
Tribuns du Peuple.	C. Marcius Censorinus. C. Flaminius Nepos. C. Atilius Bulbus. C. Antius Restio. M. Tullius Nepos. L. Marcius Philippus. L. Numitorius Pullus. L. Roscius Nepos. L. Antistius Nepos.

M. ALBINIUS NEPOS.

Questeurs de Rome. M. FABIUS BUTEO.
M. CALPURNIUS FLAMMA.

Questeurs militaires. C. SULPICIUS GALLUS.
C. LUTATIUS CATULUS.

Questeurs provinciaux. M. SEMPRONIUS TUDITANUS.
SP. PAPIRIUS CURSOR.
L. PAPIRIUS CURSOR.
C. JUNIUS BUBULCUS BRUTUS.

Proconsuls. SER. FULVIUS PÆTINUS NOBILIOR. Il triompha des Cossuréens, & des Carthaginois battus sur mer.
M. ÆMILIUS PAULUS. Il triompha des mêmes Peuples.

199e. *Consulat*, 500. CN. SERVILIUS CÆPIO.
C. SEMPRONIUS BLÆSUS. Il triompha des Carthaginois.

Censeurs. D. JUNIUS PERA.
L. POSTUMIUS MEGELLUS. Il mourut pendant son administration, & après sa mort son Collégue abdiqua, selon la coûtume.

Préteur. L. POSTUMIUS MEGELLUS, qui fut en même tems Censeur.

Ediles Curules.	N. FABIUS BUTEO. T. ANTONIUS MERENDA.
Ediles Plébéiens.	C. FABRICIUS LUSCINUS. L. MINUCIUS THERMUS.
Tribuns du Peuple.	L. CÆCILIUS METELLUS. C. ATILIUS BULBUS. L. FLAMINIUS NEPOS. C. POMPILIUS NEPOS. L. GENUCIUS AVENTINENSIS. L. MÆNIUS NEPOS. Q. FUNDANIUS FUNDULUS. L. VOLUMNIUS FLAMMA VIOLENS. L. CÆDICIUS NEPOS. A. VIRGINIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	T. SEMPRONIUS GRACCHUS. Q. LUTATIUS CERCO.
Questeurs militaires.	P. VALERIUS LÆVINUS. SER. SULPICIUS LONGUS.
Questeurs provinciaux.	L. SEXTIUS LATERANUS. L. GEGANIUS MACERINUS. SEX. JULIUS CÆSAR. A. VIRGINIUS RUTILUS.
Proconsul.	CN. CORNELIUS SCIPIO ASINA. Il triompha des Carthaginois.

Pro-Questeur.	SP. PAPIRIUS CURSOR.
200e. *Consulat*, 501.	C. AURELIUS COTTA. Il triompha des Carthaginois, & des Siciliens.
	P. SERVILIUS GEMINUS.
Censeurs.	M. VALERIUS MAX. MESSALLA.
	P. SEMPRONIUS SOPHUS.

TRENTE-SEPTIEME LUSTRE.

Préteur.	P. CLAUDIUS PULCHER.
Ediles Curules.	L. ÆMILIUS BARBULA.
	M. ÆMILIUS LEPIDUS.
Ediles Plébéiens.	CN. BÆBIUS TAMPHILUS.
	P. POPILIUS LÆNAS.
Tribuns du Peuple.	L. JUNIUS PULLUS,
	L. COMINIUS NEPOS.
	C. FULCINIUS TRIO.
	L. NUMITORIUS PULLUS.
	C. ANTIUS RESTIO.
	P. FURIUS ACULEO.
	M. ALBINIUS NEPOS.
	M. TREBIUS GALLUS.
	L. ROSCIUS NEPOS.
	L. MÆCILIUS TULLUS.
Questeürs de	M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Rome.	L. GENUCIUS CLEPSINA.
Questeurs militaires.	SER. SULPICIUS SAVERRIO. L. ÆMILIUS LEPIDUS.
Questeurs provinciaux.	Q. MAMILIUS TURINUS. L. QUINCTIUS FLAMININUS. C. VALERIUS POTITUS FLACCUS. L. ALBINIUS NEPOS.
201e. *Consulat*, 502.	L. CÆCILIUS METELLUS. C. FURIUS PACILUS.
Préteur.	A. MANLIUS TORQUATUS ATTICUS.
Ediles Curules.	A. ATILIUS BULBUS. C. FLAMINIUS NEPOS.
Ediles Plébéiens.	M. TULLIUS NEPOS. L. MARCIUS PHILIPPUS.
Tribuns du Peuple.	C. FUNDANIUS FUNDULUS. M. LICINIUS CALVUS. L. DOMITIUS ÆNOBARBUS. Q. SILIUS NERVA. C. TITINIUS NEPOS. M. CANULEÏUS NEPOS. P. DECIUS MUS. M. METILIUS NEPOS. C. POMPILIUS NEPOS. Q. FUNDANIUS FUNDULUS.

Questeurs de Rome. A. POSTUMIUS ALBINUS.
C. CLAUDIUS CENTHO.

Questeurs militaires. P. LICINIUS CRASSUS.
A. HOSTILIUS MANCINUS.

Questeurs provinciaux. Q. PETILLIUS SPURINUS.
C. CORUNCANIUS NEPOS.
L. CORUNCANIUS NEPOS.
SP. FURIUS CAMILLUS.

202e. *Consulat, 503.* C. ATILIUS REGULUS, pour la seconde fois.
L. MANLIUS VULSO, pour la seconde fois.

Préteur. N. FABIUS BUTEO.

Ediles Curules. M. FABIUS LICINUS.
M. CORNELIUS CETHEGUS.

Ediles Plébéiens. C. ATILIUS BULBUS.
L. GENUCIUS AVENTINENSIS.

Tribuns du Peuple. P. MUCIUS SCÆVOLA.
N. SEXTIUS LATERANUS.
L. MÆNIUS NEPOS.
TI. MINUCIUS AUGURINUS.
M. DECIUS MUS.
L. LIVIUS DENTER.
L. CÆDICIUS NEPOS.

	A. VIRGINIUS NEPOS.
	C. LICINIUS STOLO.
	CN. DOMITIUS CALVINUS.
Questeurs de Rome.	Q. VALERIUS FALTO.
	C. MAMILIUS TURINUS.
Questeurs militaires.	C. QUINCTIUS CLAUDUS.
	SP. FURIUS PURPUREO.
Questeurs provinciaux.	C. LICINIUS VARUS.
	M' ÆMILIUS NUMIDA.
	C. FOSLIUS FLACCINATOR.
	Q. MUCIUS SCÆVOLA.
Proconsul.	L. CÆCILIUS METELLUS. Il triompha des Carthaginois.
Pro-Questeur.	Q. PETILLIUS SPURINUS.
203e. *Consulat*, 504.	P. CLAUDIUS PULCHER.
	L. JUNIUS PULLUS.
Dictateur.	M. CLAUDIUS GLICIA. Il fut forcé d'abdiquer ; & on lui substitua,
	A. ATILIUS CALATINUS.
Général de la Cavalerie.	L. CÆCILIUS METELLUS.
Préteur.	C. FURIUS PACILUS.

M. FABIUS

Ediles Curules.	M. Fabius Buteo. C. Sulpicus Gallus.
Ediles Plébéiens.	P. Furius Aculeo. L. Mæcilius Tullus.
Tribuns du Peuple.	C. Fundanius Fundulus. M. Sempronius Tuditanus. M. Calpurnius Flamma, Sp. Icilius Ruga. C. Sempronius Tuditanus. C. Lutatius Catulus. C. Junius Bubulcus Brutus. L. Domitius Ænobarbus. M. Tullius Nepos, Papius Nepos.
Questeurs de Rome.	Ti. Claudius Nero. Q. Fulvius Flaccus.
Questeurs militaires.	Q. Ogulnius Gallus. P. Sempronius Sophus.
Questeurs provinciaux.	Ti. Sempronius Gracchus. C. Atilius Longus. Ser. Cornelius Merenda. L. Quinctius Claudus.
Proconsul.	L. Manlius Vulso.
Pro-Questeur.	Sp. Furius Purpureo.

204e. *Con-sulat, 505.*	C. AURELIUS COTTA. P. SERVILIUS GEMINUS. Tous deux pour la seconde fois.
Préteur.	M. FABIUS LICINUS.
Ediles Cu-rules.	Q. FUNDANIUS FUNDULUS. P. DECIUS MUS.
Ediles Plé-béiens.	M. FICINIUS CALVUS. Q. SILIUS NERVA.
Tribuns du Peuple.	TI. SEMPRONIUS GRACCHUS. L. SEXTIUS LATERANUS. P. PUBLILIUS PHILO. C. SCANTILUS NEPOS. C. POMPILIUS NEPOS. Q. LUTATIUS CERCO. Q. ANICIUS PRÆNESTINUS. Q. APULEÏUS PANSA. Q. PLÆTORIUS NEPOS. Q. MANILIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	L. POBLILIUS MALLEOLUS. P. VALERIUS FALTO.
Questeurs militaires.	SP. CARVILIUS MAXIMUS. L. MARCIUS RUTILUS.
Questeurs provinciaux.	C. LUTATIUS CATULUS. M. VALERIUS POTITUS.

T. POPILLIUS SABELLUS.
P. CLOELIUS SICULUS.

205e. Consulat, 506. L. CÆCILIUS METELLUS, pour la seconde fois.
M. FABIUS BUTEO.

Censeurs. A. ATILIUS CALATINUS.
A. MANLIUS TORQUATUS ATTICUS.

TRENTE-HUITIEME LUSTRE.

Préteur. C. ATILIUS BULBUS.

Ediles Curules. P. MUCIUS SCÆVOLA.
L. LIVIUS DENTER.

Ediles Plébéiens. C. LUTATIUS CATULUS.
C. LICINIUS STOLO.

Tribuns du Peuple. M. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Q. MAMILIUS TURINUS.
C. TITINIUS NEPOS.
L. GENUCIUS CLEPSINA.
N. SEXTIUS LATERANUS.
M. ANICIUS GALLUS.
C. SICINIUS NEPOS.
M. TITIUS RUFUS.
L. ALBINIUS NEPOS.
L. GENUCIUS AVENTINENSIS.

Questeurs de Rome.	M. Poblicius Malleolus. L. Cornelius Lentulus Caudinus.
Questeurs militaires.	T. Villius Tappulus. T. Clælius Siculus.
Questeurs provinciaux.	M. Claudius Glicia. C. Papirius Maso. L. Mamilius Vitulus. Q. Sextius Capitolinus.
Proconsul.	C. Aurelius Cotta.
Pro-Questeur.	Sp. Carvilius Maximus.
206e. *Consulat*, 507.	M' OTACILIUS CRASSUS, pour la deuxième fois. M. FABIUS LICINUS.
Dictateur.	TI. CORUNCANIUS NEPOS.
Général de la Cavalerie.	M. Fulvius Flaccus.
Préteur.	C. Sulpicius Gallus.
Ediles Curules.	A. Postumius Albinus. C. Claudius Centho.
Ediles Plébéiens.	C. Fundanius Fundulus. Ti. Sempronius Gracchus.

Tribuns du Peuple.	Q. PETILLIUS SPURINUS.
	M. FULVIUS FLACCUS.
	M. GENUCIUS AVENTINENSIS.
	C. CORNELIUS NEPOS.
	L. CORUNCANIUS NEPOS.
	L. TREBIUS NEPOS.
	P. LICINIUS CRASSUS.
	TI. MINUCIUS AUGURINUS.
	M. DECIUS MUS.
	K. DUILIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	CN. SERVILIUS CÆPIO.
	C. CALPURNIUS PISO.
Questeurs militaires.	M. GENUCIUS CIPUS.
	P. CORNELIUS LENTULUS CAUDINUS.
Questeurs provinciaux.	C. FABIUS PICTOR.
	A. POSTUMIUS ALBINUS.
	CN. FURIUS BROCHUS.
	SER. SULPICIUS GALBA.
207e. *Consulat*, 508.	M. FABIUS BUTEO.
	C. ATILIUS BULBUS.
Préteur.	L. AURELIUS COTTA.
Ediles Curules.	Q. VALERIUS FALTO.
	M' ÆMILIUS NUMIDA.
Ediles Plé-	Q. LUTACIUS CERCO.

béïens.	P. PUBLILIUS PHILO.
Tribuns du Peuple.	C. MAMILIUS TURRINUS. CN. PUPIUS NEPOS. C. SEMPRONIUS TUDITANUS. Q. ANICIUS PRÆNESTINUS. CN. APULEÏUS PANSA. C. LICINIUS CRASSUS. M. FULVIUS PÆTINUS. C. ATINIUS LABEO. M. ANICIUS GALLUS. Q. PÆTELIUS LIBO VISOLUS.
Questeurs de Rome.	D. JUNIUS PERA. L. VETURIUS PHILO.
Questeurs militaires.	L. FURIUS BIBACULUS. M' POMPONIUS MATHO.
Questeurs provinciaux.	Q. SULPICIUS RUFUS. CN. POMPONIUS RUFUS. Q. SULPICIUS CAMERINUS. M. LIVIUS DENTER.
208e. *Consulat, 509.*	A. MANLIUS TORQUATUS ATTICUS. C. SEMPRONIUS BLÆSUS, pour la seconde fois.
Préteur.	C. LUTATIUS CATULUS.

Ediles Curules.	M. SEMPRONIUS TUDITANUS. C. CORUNCANIUS NEPOS.
Ediles Pléběiens.	L. CORUNCANIUS NEPOS. Q. PETILLIUS SPURINUS.
Tribuns du Peuple.	Q. FULVIUS FLACCUS. P. SEMPRONIUS SOPHUS. C. ATINIUS LONGUS. Q. PLÆTORIUS NEPOS. P. SILIUS NERVA. Q. OGULNIUS GALLUS. TI. SEMPRONIUS GRACCHUS. Q. CONSIDIUS NEPOS. L. TREBIUS NEPOS. M. SILIUS NERVA.
Questeurs de Rome.	L. POSTUMIUS ALBINUS. T. MANLIUS TORQUATUS.
Questeurs militaires.	M. JUNIUS PERA. N. FABIUS PICTOR.
Questeurs provinciaux.	P. CLAUDIUS NERO. L. TITINIUS NEPOS. T. VIRGINIUS RUTILUS. CN. APRONIUS LIMO.
209e. *Consulat*, 510.	C. FUNDANIUS FUNDULUS. C. SULPICIUS GALLUS.

Préteur.	T. SEMPRONIUS GRACCHUS.
Ediles Curules.	P. VALERIUS FALTO.
	M. VALERIUS MAXIMUS POTITUS.
Ediles Plébëiens.	M. FULVIUS FLACCUS.
	C. MAMILIUS TURINUS.
Tribuns du Peuple.	L. POBLICIUS MALLEOLUS.
	SP. CARVILIUS MAXIMUS RUGA.
	T. POPILLIUS SABELLUS.
	T. VETURIUS CALVINUS.
	M. MANILIUS NEPOS.
	L. TITIUS RUFUS.
	Q. LUTATIUS CATULUS.
	L. MARCIUS RUTILUS.
	Q. SICINIUS NEPOS.
	Q. MANILIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	M. ÆMILIUS LEPIDUS.
	M. POMPONIUS MATHO.
Questeurs militaires.	CN. FULVIUS CENTUMALUS.
	AP. CLAUDIUS CRASSUS.
Questeurs provinciaux.	L. ANICIUS GALLUS.
	L. PAPIRIUS CRASSUS.
	Q. PAPIRIUS TURDUS.
	Q. SERVILIUS AHALA.

C. LUTATIUS

210e. *Consulat*, 511.	C. LUTATIUS CATULUS. A. POSTUMIUS ALBINUS.
Préteurs.	M. SEMPRONIUS TUDITANUS. Q. VALERIUS FALTO.
	Etabliſſement d'un ſecond Préteur.
Ediles Curules.	L. CORNELIUS LENTULUS. C. PAPIRIUS MASO.
Ediles Plébéïens.	Q. FULVIUS FLACCUS. C. LICINIUS VARUS.
Tribuns du Peuple.	M. POBLICIUS MALLEOLUS. L. MAMILIUS VITULUS. Q. AULIUS CERRETANUS. L. POMPONIUS NEPOS. CN. FLAVIUS NEPOS. TI. VILLIUS TAPPULUS. SEX. CURATIUS NEPOS. L. ÆLIUS PÆTUS. Q. FULVIUS PÆTINUS. M. CLAUDIUS GLICIA.
Queſteurs de Rome	Q. FABIUS MAXIMUS VERRUCOSUS. C. VALERIUS LÆVINUS.
Queſteurs militaires.	CN. CORNELIUS BLASIO. C. MINUCIUS RUFUS.

Questeurs provinciaux. M. MINUCIUS FESSUS.
M' OTACILIUS CRASSUS.
M' JUVENTIUS THALNA.
P. CORNELIUS CETHEGUS.

211e. *Consulat*, 512. A. MANLIUS TORQUATUS ATTICUS, pour la seconde fois. Il triompha des Falisques.
Q. LUTACIUS CERCO. Il triompha des Falisques.

Censeurs. C. AURELIUS COTTA.
M. FABIUS BUTEO.

VINGT-NEUVIEME LUSTRE.

Préteurs. C. MAMILIUS TURINUS.
P. VALERIUS FALTO.

Ediles Curules. P. CORNELIUS LENTULUS CAUDINUS.
C. FABIUS PICTOR.

Ediles Plébéiens. Q. OGULNIUS GALLUS.
C. SEMPRONIUS SOPHUS.

Tribuns du Peuple. M. GENUCIUS CIPUS.
CN. FURIUS BROCHUS.
M. FULVIUS FLACCUS.
C. ATILIUS REGULUS.
C. CALPURNIUS PISO.
C. PLAUTIUS PROCULUS.

M. Flavius Nepos.
Ti. Sempronius Gracchus.
C. Atinius Longus.
M. Marcius Racca.

Questeurs de Rome. Cn. Minucius Fessus.
C. Minucius Augurinus.

Questeurs militaires. C. Aquilius Florus.
C. Otacilius Crassus.

Questeurs provinciaux. Q. Ogulnius Gallus.
P. Sulpicius Rufus.
M. Atilius Regulus.
L. Cornelius Blasio.

Proconsul en Sicile. C. Lutatius Catulus. Il triompha des Carthaginois, battus sur mer.

Propreteur. Q. Valerius Falto. Il triompha des Carthaginois, battus sur mer.

Pro-Questeur. Cn. Cornelius Blasio.
C. Minucius Rufus.

212e. *Consulat*, 513. C. CLAUDIUS CENTHO.
M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Préteurs. M. Valerius Maximus Potitus.
A. Postumius Albinus.

Ediles Curules.	Q. Sulpicius Rufus.
	L. Furius Bibaculus.
	Piéces Dramatiques, de la composition de Livius Andronicus, représentées à Rome pour la premiére fois.
Ediles Plébéïens.	L. Poblicius Malleolus.
	M. Poblicius Malleolus.
Tribuns du Peuple.	M. Pomponius Matho.
	Cn. Pomponius Rufus.
	Q. Poetelius Libo Visolus.
	C. Considius Nepos.
	Sex. Statius Nepos.
	D. Junius Pera.
	M. Livius Denter.
	M. Allienius Nepos.
	C. Plætorius Nepos.
	M. Claudius Glicia.
Questeurs de Rome.	M. Æmilius Barbula.
	Cn. Otacius Nepos.
Questeurs militaires.	C. Duilius Nepos.
	M. Mamilius Vitulus.
Questeurs provinciaux.	L. Apustius Fullo.
	M. Papirius Crassus.
	T. Quinctius Capitolinus.
	L. Acilius Glabrio.

Proconsul en Sicile.	Q. LUTACIUS CERCO.
Pro-Questeur.	CN. CORNELIUS BLASIO.
213e. *Consulat*, 514.	C. MAMILIUS TURINUS.
	Q. VALERIUS FALTO.
Préteurs.	L. CORNELIUS LENTULUS CAUDINUS.
	C. LICINIUS VARUS.
Ediles Curules.	L. POSTUMIUS ALBINUS.
	T. MANLIUS TORQUATUS.
Ediles Plébéiens.	SP. CARVILIUS MAXIMUS RUGA.
	Q. AULIUS CERRETANUS.
Tribuns du Peuple.	M. JUNIUS PERA.
	C. ARENNIUS NEPOS.
	L. MAMILIUS VITULUS.
	SEXTUS CURATIUS NEPOS.
	TI. VETURIUS CALVINUS.
	C. NUMITORIUS NEPOS.
	C. VOLSCIUS FICTOR.
	L. TITINIUS NEPOS.
	L. PAPIRIUS TURDUS.
	CN. APRONIUS LIMO.
Questeurs de Rome.	Q. FABIUS VERRUCOSUS.
	C. ATILIUS REGULUS.
Questeurs	L. POSTUMIUS MEGELLUS.

militaires.	Q. FABIUS AMBUSTUS.
Questeurs provinciaux.	P. NUMITORIUS NEPOS. A. POSTUMIUS ALBINUS C. SALLONIUS SARRA. SER. SULPICIUS PATERCULUS.
Proconsul en Sicile.	Q. LUTATIUS CERCO.
214e. *Consulat*, 515.	TI. SEMPRONIUS GRACCHUS. P. VALERIUS FALTO.
Préteurs.	C. FABIUS PICTOR. M. GENUCIUS CIPUS.
Ediles Curules.	M. ÆMILIUS LEPIDUS. AP. CLAUDIUS CRASSUS.
Ediles Pléběiens.	M' POMPONIUS MATHO. C. ATILIUS REGULUS.
Tribuns du Peuple.	CN. FULVIUS CENTUMALUS. L. ANICIUS GALLUS. M. AQUILLIUS FLORUS. M. AULIUS CERRETANUS. M. CURIUS DENTATUS. M. POMPONIUS MATHO. Q. PAPIRIUS TURDUS. L. CARVILIUS MAXIMUS. C. ÆLIUS PÆTUS. M. CLAUDIUS GLICIA.

Questeurs de Rome.	C. SERVILIUS NEPOS. L. CORNELIUS CETHEGUS.
Questeurs militaires.	M. LÆTORIUS PLANCIANUS. T. QUINCTIUS FLAMININUS.
Questeurs provinciaux.	Q. CASSIUS LONGINUS. CN. QUINCTIUS CAPITOLINUS. M. PINARIUS NATTA. P. MÆLIUS CAPITOLINUS.
Proconsul.	Q. VALERIUS FALTO.
Pro-Questeur.	C. ATILIUS REGULUS.
215e. *Consulat*, 516.	L. CORNELIUS LENTULUS CAUDINUS. Il triompha des Liguriens. Q. FULVIUS FLACCUS.
Préteurs.	L. POBLICIUS MALLEOLUS. L. FURIUS BIBACULUS.
Ediles Curules.	CN. CORNELIUS BLASIO. Q. FABIUS VERRUCOSUS.
Ediles Plébéiens.	D. JUNIUS PERA. CN. POMPONIUS RUFUS.
Tribuns du Peuple.	C. MINUCIUS RUFUS. M' JUVENTIUS THALNA. Q. POMPONIUS NEPOS.

C. Sempronius Longus.
M. Marcius Ralla.
M. Minucius Fessus.
M. Otacilius Crassus.
D. Junius Brutus.
C. Calpurnius Piso.
M. Allienius Nepos.

Questeurs de Rome. A. Atilius Calatinus.
C. Flaminius Nepos.

Questeurs militaires. P. Valerius Flaccus.
Sp. Furius Philus.

Questeurs provinciaux. C. Lælius Nepos.
M. Claudius Marcellus.
A. Manlius Vulso Longus.
L. Manlius Torquatus.

Proconsul en Sicile. Q. Valerius Falto.

Pro-Questeur. C. Atilius Regulus.

216e. *Consulat*, 517. P. CORNELIUS LENTULUS CAUDINUS.
C. LICINIUS VARUS.

Jeux séculaires pour la troisième fois, sous la direction de
M' ÆMILIUS, & de
M. LIVIUS SALINATOR.

L. Cornelius

Censeurs.	L. Cornelius Lentulus Caudinus.
	Q. Lutatius Cerco. Ce dernier mourut avant que le tems de sa Censure fut expiré.
Préteurs.	L. Postumius Albinus.
	Sp. Carvilius Maximus Ruga.
Ediles Curules.	L. Papirius Turdus.
	M. Junius Pera.
Ediles Pléběiens.	Ti. Veturius Calvinus.
	Cn. Apronius Limo.
Tribuns du Peuple.	M. Atilius Regulus.
	C. Minucius Augurinus.
	Q. Ogulnius Gallus.
	C. Æbutius Carus.
	L. Statius Nepos.
	Cn. Minucius Fessus.
	C. Otacilius Crassus.
	C. Aquillius Florus.
	L. Plætorius Nepos.
	C. Metilius Nepos.
Questeurs de Rome.	M. Valerius Messalla.
	Q. Æmilius Papus.
Questeurs militaires.	M. Junius Brutus.
	L. Junius Brutus.

Questeurs provinciaux.	SER. FULVIUS PÆTINUS NOBILIOR.
	L. CORNELIUS SCIPIO.
	P. PINARIUS NATTA.
	C. APUSTIUS FULLO.
Proconsul.	Q. FULVIUS FLACCUS.
Pro-Questeur.	SP. FURIUS PHILUS.
217e. *Consulat*, 518.	T. MANLIUS TORQUATUS. Il triompha des Peuples de Sardaigne.
	C. ATILIUS BULBUS.
Préteurs.	M' POMPONIUS MATHO.
	M. ÆMILIUS LEPIDUS.
Ediles Curules.	M. ÆMILIUS BARBULA.
	M. PAPIRIUS CRASSUS.
Ediles Pléběiens.	CN. FULVIUS CENTUMALUS.
	M. POMPONIUS MATHO.
Tribuns du Peuple.	L. APUSTIUS FULLO.
	C. MANILIUS NEPOS.
	Q. CÆDICIUS NOCTUA.
	L. MEMMIUS NEPOS.
	L. ACILIUS GLABRIO.
	M. PONTIFICIUS NEPOS.
	C. ANTONIUS NEPOS.
	C. CÆDICIUS NOCTUA.
	CN. OCTAVIUS NEPOS.

C. Duilius Nepos.

Questeurs de Rome.	M. Valerius Flaccus. M. Fulvius Nobilior.
Questeurs militaires.	C. Servilius Cæpio. M. Horatius Pulvillus.
Questeurs provinciaux.	L. Manilius Nepos. M. Antonius Nepos. Cn. Cornelius Scipio Asina. M. Minucius Rufus.
Proconsul en Sicile.	Q. Fulvius Flaccus.
Pro-Questeur.	Sp. Furius Philus.
218e. *Consulat*, 519.	L. POSTUMIUS ALBINUS. SP. CARVILIUS MAXIMUS. Il triompha des Peuples de Sardaigne.
Censeurs.	C. Atilius Bulbus. A. Postumius Albinus.

Quarantieme Lustre.

Préteurs.	M. Poblicius Malleolus. P. Cornelius Lentulus Caudinus.
Ediles Curules.	L. Postumius Megellus. A. Postumius Albinus.

Piéces de Théatre de la façon de CN. NÆVIUS.

Ediles Plébëiens.	M' JUVENTIUS THALNA. M' OTACILIUS CRASSUS.
Tribuns du Peuple.	C. ATILIUS REGULUS. P. NUMITORIUS NEPOS. SP. MÆLIUS CAPITOLINUS. M. TERENTIUS NEPOS. C. OPPIUS CORNICINUS. M. MANILIUS VITULUS. C. SALLONIUS SARRA. Q. MINUCIUS THERMUS. T. JUVENTIUS THALNA. CN. OGULNIUS GALLUS.
Questeurs de Rome.	C. SCANTINIUS CAPITOLINUS. L. ÆMILIUS PAPUS.
Questeurs militaires.	M. ÆMILIUS PAULUS. M. LIVIUS SALINATOR.
Questeurs provinciaux.	C. CENTENIUS PENULA. L. LÆTORIUS MERGUS. L. SERGIUS FIDENAS. L. FLAMINIUS CILO.
Proconsul.	M. ÆMILIUS LEPIDUS.
Pro-Questeur.	M. MINUCIUS RUFUS.

219e. *Consulat, 520.*	Q. FABIUS MAX. VERRUCOSUS. Il triompha des Liguriens.
	M' POMPONIUS MATHO. Il triompha des Peuples de Sardaigne.
Préteurs.	C. PAPIRIUS MASO.
	M. JUNIUS PERA.
Ediles Curules.	C. OTACILIUS CRASSUS.
	Q. OGULNIUS GALLUS.
Ediles Plébéiens.	C. AQUILLIUS FLORUS.
	M. ATILIUS REGULUS.
Tribuns du Peuple.	T. ÆBUTIUS CARUS.
	C. ÆBUTIUS CARUS.
	M. LÆTORIUS PLANCIANUS.
	P. MÆLIUS CAPITOLINUS.
	CN. MINUCIUS FESSUS.
	L. HORTENSIUS NEPOS.
	C. SERVILIUS NEPOS.
	Q. CASSIUS LONGINUS.
	C. AQUILLIUS FLORUS.
	CN. OCTAVIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	C. SULPICIUS PATERCULUS.
	M. CLAUDIUS MARCELLUS.
Questeurs militaires.	P. FURIUS PHILUS.
	CN. CORNELIUS SCIPIO CALVUS.

Questeurs provinciaux.	Q. ÆLIUS PÆTUS. TI. SEMPRONIUS LONGUS. C. ACILIUS GLABRIO. Q. BÆBIUS TAMPHILUS.
Proconsul.	A. POSTUMIUS ALBINUS.
Pro-Questeur.	C. CENTENIUS PENULA.
220e. *Consulat*, 521.	M. ÆMILIUS LEPIDUS. M. POBLICIUS MALLEOLUS.
Préteurs.	M. ÆMILIUS BARBULA. CN. FULVIUS CENTUMALUS.
Ediles Curules.	P. VALERIUS FLACCUS. SP. FURIUS PHILUS.
Ediles Plébéiens.	L. APUSTIUS FULLO. Q. CÆDICIUS NOCTUA.
Tribuns du Peuple.	C. FLAMINIUS NEPOS. C. CARVILIUS MAXIMUS. M. ATILIUS CALATINUS. M. CLAUDIUS MARCELLUS. C. MINUCIUS AUGURINUS. P. ÆLIUS PÆTUS. C. LÆLIUS NEPOS. M. CÆCILIUS METELLUS. Q. AULIUS CERRETANUS. C. CLAUDIUS CANINA.

Questeurs de Rome.	C. LUTATIUS CATULUS. P. CORNELIUS SCIPIO ASINA.
Questeurs militaires.	SEX. POMPONIUS NEPOS L. QUINCTIUS FLAMININUS.
Questeurs provinciaux.	T. OTACILIUS CRASSUS. L. AURELIUS COTTA. C. AURELIUS COTTA. L. FURIUS PHILUS.
Proconsul en Sicile.	M. JUNIUS PERA.
Pro-Questeur.	CN. CORNELIUS SCIPIO CALVUS.
221e. *Consulat*, 522.	M. POMPONIUS MATHO. C. PAPIRIUS MASO. Il triompha des Corses, sur le mont d'Albe.
Dictateur.	C. DUILIUS.
Général de la Cavalerie.	C. AURELIUS COTTA.
Censeurs.	T. MANLIUS TORQUATUS. QUINTUS FULVIUS FLACCUS. Il y eut du défaut dans leur élection, & ils abdiquérent.
Préteurs.	L. POSTUMIUS MEGELLUS. M' OTACILIUS CRASSUS.

Ediles Curules.	M. VALERIUS MESSALLA.
	Q. ÆMILIUS PAPUS.
Ediles Pléběiens.	C. ATILIUS REGULUS.
	CN. OGULNIUS GALLUS.
Tribuns du Peuple.	C. APUSTIUS FULLO.
	M. JUNIUS BRUTUS.
	TI. CLAUDIUS CANINA.
	C. FABRICIUS LUSCINUS.
	C. FLAVIUS NEPOS.
	SER. FULVIUS PÆTINUS NOBILIOR.
	L. JUNIUS BRUTUS.
	C. CLAUDIUS ASELLUS.
	L. TULLIUS NEPOS.
	P. POPILLIUS LÆNAS.
Questeurs de Rome.	T. ANNIUS LUSCUS.
	L. MANLIUS VULSO.
Questeurs militaires.	L. CÆCILIUS METELLUS.
	C. NAUTIUS RUTILUS.
Questeurs provinciaux.	L. JUNIUS PULLUS.
	M. LIVIUS DRUSUS.
	C. SERGIUS FIDENAS.
	L. VALERIUS MESSALLA.
Proconsul en Sicile.	SP. FURIUS PHILUS.
Pro-Questeur.	P. CORNELIUS SCIPIO ASINA.

M. ÆMILIUS

222e. *Consulat*, 523.	M. ÆMILIUS BARBULA.
	M. JUNIUS PERA.
Censeurs.	Q. FABIUS MAXIMUS VERRUCOSUS.
	M. SEMPRONIUS TUDITANUS.
	QUARANTE-UNIEME LUSTRE.
Préteurs.	M. ATILIUS REGULUS.
	M. ATILIUS CRASSUS.
Ediles Curules.	C. SERVILIUS CÆPIO.
	M. VALERIUS FLACCUS.
Ediles Plébéiens.	C. SERVILIUS NEPOS.
	Q. CASSIUS LONGINUS.
Tribuns du Peuple.	M. MINUCIUS RUFUS.
	L. MANILIUS NEPOS.
	A. ATILIUS BULBUS.
	M. ANTONIUS NEPOS.
	M. FULVIUS NOBILIOR.
	M' MARCIUS NEPOS.
	C. MARCIUS CENSORINUS.
	Q. PETILLIUS NEPOS.
	P. PLAUTIUS HYPSÆUS.
	P. APULEÏUS SATURNINUS.
Questeurs de Rome.	Q. TERENTIUS CULEO.
	L. ÆLIUS PÆTUS TUBERO.

Questeurs militaires.	P. Cornelius Scipio. P. Scantinius Capitolinus.
Questeurs provinciaux.	L. Marcius Philippus. Q. Sulpicius Paterculus. C. Furius Pacilus. C. Sulpicius Longus.
Proconsul en Sicile.	Sp. Furius Philus.
Proconsul de Corse & de Sardaigne.	M. Pomponius Matho.
Pro-Questeur.	L. Manlius Vulso. T. Anius Luscus.
223e. *Consulat*, 524.	L. POSTUMIUS ALBINUS, pour la seconde fois. CN. FULVIUS CENTUMALUS.
Préteurs.	P. Valerius Flaccus. L. Apustius Fullo.
Ediles Curules.	L. Æmilius Papus. M. Æmilius Paulus.
Ediles Plébéiens.	C. Flaminius Nepos. T. Æbutius Carus.
Tribuns du Peuple.	C. Scantinius Capitolinus. C. Centenius Penula. L. Apuleïus Saturninus.

L. RACILIUS NEPOS.
L. ROSCIUS NEPOS.
M. LIVIUS SALINATOR.
L. LÆTORIUS MERGUS.
L. ALLIENIUS NEPOS.
L. TREBONIUS FLAVUS.
M. ANTIUS RESTIO.

Questeurs de Rome. L. ÆMILIUS PAULUS.
M. ÆMILIUS BARBULA.

Questeurs militaires. C. ATILIUS SERRANUS.
CN. PUPIUS NEPOS.

Questeurs provinciaux. L. OPIMIUS PANSA.
C. FULCINIUS TRIO.
CN. FURIUS PACILUS.
Q. SERVILIUS GEMINUS.

Proncensul en Ligurie. M. ÆMILIUS BARBULA.

Proconsul en Sicile. SP. FURIUS PHILUS.

Proconsul de Corse & de Sardaigne. M. POMPONIUS MATHO.

Pro-Questeur. P. CORNELIUS SCIPIO.
L. MANLIUS VULSO.
T. ANNIUS LUSCUS.

224e. *Consulat*, 525. SP. CARVILIUS MAXIMUS, pour la seconde fois.

Q. FABIUS MAXIMUS VERRUCOSUS, pour la seconde fois.

Préteurs.	M. Valerius Messalla. C. Atilius Regulus.
Ediles Curules.	P. Furius Philus. Cn. Cornelius Scipio Calvus.
Ediles Plébéiens.	C. Apustius Fullo. M. Junius Brutus.
Tribuns du Peuple.	M. Minucius Rufus. Q. Ælius Pætus. Q. Bæbius Tamphilus. C. Acilius Glabrio. A. Sellius Nepos. M. Claudius Marcellus. Ti. Sempronius Longus. A. Trebonius Asper. C. Lucerius Nepos. C. Scaptius Nepos.
Questeurs de Rome.	L. Veturius Philo. M. Fabius Licinus.
Questeurs militaires.	P. Claudius Pulcher. C. Terentius Varro.
Questeurs provinciaux.	C. Lætorius Mergus. M. Marcius.

CN. FULVIUS MAXIMUS CENTUMALUS.
P. SERVILIUS GEMINUS.

Proconsul en Illyrie. CN. FULVIUS CENTUMALUS.

Proconsul en Sicile. SP. FURIUS PHILUS.

Proconsul en Sardaigne & en Corse. M. POMPONIUS MATHO.

Pro-Questeur. CN. PUPIUS NEPOS.
L. MANLIUS VULSO.
T. ANNIUS LUSCUS.

225e. *Consulat, 526.* P. VALERIUS FLACCUS.
M. ATILIUS REGULUS.

Préteurs. L. ÆMILIUS PAPUS.
C. SERVILIUS NEPOS.

La Sicile & la Sardaigne érigées en Préture.

Préteur en Sicile. C. FLAMINIUS NEPOS.

Préteur en Sardaigne. M. VALERIUS FLACCUS.

Ediles Curules. P. CORNELIUS SCIPIO ASINA.
K. QUINCTIUS FLAMININUS.

Ediles Plébéiens. A. ATILIUS BULBUS.
P. PLAUTIUS HYPSÆUS.

Tribuns du Peuple,	C. Lutatius Catulus.
	Sex. Pomponius Nepos.
	L. Sextius Calvinus.
	C. Aurelius Cotta.
	L. Villius Tappulus.
	T. Otacilius Crassus.
	L. Aurelius Cotta.
	M. Volumnius Flamma.
	L. Sextilius Nepos.
	Q. Titius Nepos.
Questeurs de Rome	M. Valerius Lævinus.
	Cn. Servilius Geminus.
Questeurs militaires.	C. Genucius Clepsina.
	C. Fundanius Fundulus.
Questeurs provinciaux.	C. Volumnius Flamma Violens.
	N. Fabius Buteo.
	M. Pomponius Nepos.
	T. Antonius Merenda.
Pro-Questeurs.	C. Lætorius Mergus.
	Cn. Fulvius Centumalus.
226e. Consulat, 527.	M. VALERIUS MESSALLA.
	L. APUSTIUS FULLO.
Préteurs de	M. Æmilius Paulus.

Rome.	M. JUNIUS BRUTUS.
Préteurs en Sicile & en Sardaigne.	C. SERVILIUS CÆPIO. T. ÆBUTIUS CARUS.
Ediles Curules.	M. CLAUDIUS MARCELLUS. C. SCANTINIUS CAPITOLINUS.
Ediles Pléběiens.	M. MINUCIUS RUFUS. L. LÆTORIUS MERGUS.
Tribuns du Peuple.	T. ANNIUS LUSCUS. Q. ÆLIUS PÆTUS. L. CÆCILIUS METELLUS. M. LIVIUS DRUSUS. M. CÆDICIUS NEPOS. M. LIVIUS SALINATOR. TI. SEMPRONIUS LONGUS. L. JUNIUS PULLUS. C. COMINIUS NEPOS. P. CURATIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	P. CORNELIUS MERENDA. M. ÆMILIUS LEPIDUS.
Questeurs militaires.	Q. MUCIUS SCÆVOLA. C. FANNIUS STRABO.
Questeurs provinciaux.	C. LIVIUS DRUSUS. L. PETILLIUS GEMINUS. T. GEGANIUS MACERINUS.

Sp. Nautius Rutilus.

Pro-Questeurs.	N. Fabius Buteo. T. Antonius Merenda.

Guerre des Romains contre la Gaule Cisalpine.

227e. *Consulat*, 528.	L. ÆMILIUS PAPUS. Il triompha des Gaulois. C. ATILIUS REGULUS.
Censeurs.	C. Claudius Centho. M. Junius Pera.

Quarante-deuxieme Lustre.

Préteurs de Rome.	P. Furius Philus. Cn. Cornelius Scipio Calvus.
Préteurs en Sicile & en Sardaigne.	C. Apustius Fullo. P. Plautius Hypsæus
Ediles Curules.	P. Cornelius Scipio. L. Manlius Vulso.
Ediles Pléb'êiens.	C. Lutatius Catulus. Q. Bæbius Tamphilus.
Tribuns du Peuple.	Q. Terentius Culeo. C. Centenius Penula.

L. Marcius

L. MARCIUS PHILIPPUS.
C. MÆNIUS NEPOS.
P. FURIUS ACULEO.
L. ÆLIUS PÆTUS TUBERO.
M. ATILIUS SERRANUS.
P. SCANTINIUS CAPITOLINUS.
C. VIRGINIUS NEPOS.
L. PAPIRIUS TURDUS.

Questeurs de Rome. M. ANTISTIUS NEPOS.
T. METILIUS CROTO.

Questeurs militaires. L. APUSTIUS FULLO.
L. GENUCIUS CLEPSINA.

Questeurs provinciaux. TI. VETURIUS PHILO.
Q. SULPICIUS LONGUS.
L. PAPIRIUS CURSOR.
P. CORNELIUS DOLABELLA.

Pro-Questeurs. T. GEGANIUS MACERINUS.
SP. NAUTIUS RUTILUS.

228e. *Consulat, 529.* T. MANLIUS TORQUATUS, pour la seconde fois.
Q. FULVIUS FLACCUS, pour la seconde fois.

Dictateur. L. CÆCILIUS METELLUS.

Général de la Cavalerie. N. FABIUS BUTEO.

Préteurs de Rome.	K. Quinctius Flamininus. A. Atilius Bulbus.
Préteurs en Sicile & en Sardaigne.	M. Claudius Marcellus. P. Cornelius Asina.
Ediles Curules.	L Æmilius Paulus. M. Æmilius Barbula.
Ediles Pléb'eiens.	M. Livius Salinator. Ti. Sempronius Longus.
Tribuns du Peuple.	C. Atilius Serranus. C. Fulcinius Trio. Sp. Moelius Capitolinus. M. Canuleïus Nepos. Cn. Pupius Nepos. T. Otacilius Crassus. L. Opimius Pansa. C. Numicius Nepos. A. Ogulnius Gallus. M. Oppius Cornicen.
Questeurs de Rome	A. Cornelius Mammula. Cn. Cornelius Dolabella.
Questeurs militaires.	Ti. Sempronius Gracchus. M. Claudius Marcellus.
Questeurs provinciaux.	M. Æmilius Regillus. L. Porcius Licinus.

	M. AURELIUS COTTA.
	SER. CORNELIUS RUFINUS.
Pro-Questeurs.	T. VETURIUS PHILO.
	P. CORNELIUS DOLABELLA.
229e. *Consulat*, 530.	C. FLAMINIUS NEPOS. Il triompha des Gaulois.
	P. FURIUS PHILUS. Il triompha des Gaulois & des Liguriens.
Préteurs de Rome.	M. MINUCIUS RUFUS.
	C. LUTATIUS CATULUS.
Préteurs en Sicile & en Sardaigne.	M. FABIUS LICINUS.
	P. CLAUDIUS PULCHER.
Ediles Curules.	Q. ÆLIUS PÆTUS.
	C. CENTENIUS PENULA.
Ediles Pléběiens.	C. TERENTIUS VARRO.
	T. ANNIUS LUSCUS.
Tribuns du Peuple.	M. MARCIUS SERMO.
	C. LICINIUS VARUS.
	Q. DECIUS MUS.
	T. CORUNCANIUS NEPOS.
	M. TULLIUS NEPOS.
	CN. FULVIUS MAX. CENTUMALUS.
	L. AURELIUS ORESTES.
	CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

	C. LIVIUS DENTER.
	L. FLAMINIUS CHILO.
Questeurs de Rome.	Q. CLAUDIUS FLAMININUS.
	L. POBLICIUS BIBULUS.
Questeurs militaires.	M. ATILIUS REGULUS.
	M. MINUCIUS RUFUS.
Questeurs provinciaux.	C. CLAUDIUS CENTHO.
	P. SEMPRONIUS GRACCHUS.
	L. PAPIRIUS MASO.
	M. FUNDANIUS FUNDULUS.
Pro-Questeurs.	SER. CORNELIUS RUFINUS.
	M. AURELIUS COTTA.
230e. *Consulat*, 531.	CN. CORNELIUS SCIPIO CALVINUS.
	M. CLAUDIUS MARCELLUS. Il triompha des Gaulois, des Insubriens, & des Germains.
Préteurs de Rome.	M. LIVIUS SALINATOR.
	M. ÆMILIUS BARBULA.
Préteurs en Sicile & en Sardaigne.	Q. BÆBIUS TAMPHILUS.
	P. SERVILIUS GEMINUS.
Ædiles Curules.	L. VETURIUS PHILO.
	M. VALERIUS LÆVINUS.

Ediles Plébéiens.	Q. TERENTIUS CULEO. L. ÆLIUS PÆTUS TUBERO.
Tribuns du Peuple.	C. LÆTORIUS MERGUS. M. POMPILIUS NEPOS. C. GENUCIUS CLEPSINA. L. ANTISTIUS NEPOS. P. POBLILIUS PHILO. C. VOLUMNIUS FLAMMA VIOLENS. C. FUNDANIUS FUNDULUS. C. SEMPRONIUS GRACCHUS. M. ANICIUS GALLUS. C. POPILLIUS SABELLUS.
Questeurs de Rome.	M. METILIUS NEPOS. VIBUS TERENTIUS VARRO.
Questeurs militaires.	AP. CLAUDIUS PULCHER. P. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Questeurs provinciaux.	CN. FULVIUS CENTUMALUS. C. CALPURNIUS PISO. NÆVIUS PRISCUS. AP. CLAUDIUS CENTHO.
Pro-Questeurs.	L. PAPIRIUS MASO. M. FUNDANIUS FUNDULUS.
231e. *Consulat*, 532.	P. CORNELIUS SCIPIO ASINA. II triompha des Istriens. M. MINUCIUS RUFUS.

Dictateurs.	Q. FABIUS MAX. VERRUCOSUS. M. ÆMILIUS BARBULA.
Généraux de la Cavalerie.	C. FLAMINIUS NEPOS. Q. ÆLIUS PÆTUS.
Préteurs de Rome.	L. ÆMILIUS PAULUS. TI. SEMPRONIUS GRACCHUS.
Préteurs en Sicile, & en Sardaigne.	C. CENTENIUS PENULA. Q. SERVILIUS GEMINUS.
Ediles Curules.	P. CORNELIUS MERENDA. M. ÆMILIUS LEPIDUS.
Ediles Plébéiens.	C. ATILIUS SERRANUS. CN. PUPIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	Q. MUCIUS SCÆVOLA. C. FANNIUS STRABO. Q. PUBLILIUS PHILO. C. PUBLICIUS MALLEOLUS. L. ALBINIUS NEPOS. C. LIVIUS DRUSUS. L. PETILLIUS GEMINUS. Q. PETILLIUS SPURINUS. Q. LUTATIUS CERCO. Q. PLETORIUS NEPOS.
Questeurs de Rome.	P. CORNELIUS LENTULUS. M. OGULNIUS GALLUS.

Questeurs militaires. L. QUINCTIUS FLAMININUS.
SEX. JULIUS CÆSAR.

Questeurs provinciaux. L. MINUCIUS AUGURINUS.
L. VILLIUS TAPPULUS.
L. SCRIBONIUS LIBO.
SER. CORNELIUS MERENDA.

Proconsul dans la Gaule Cisalpine. CN. CORNELIUS SCIPIO CALVUS.

Pro-Questeurs. AP. CLAUDIUS PULCHER.
C. CALPURNIUS PISO.
AP. CLAUDIUS CENTHO.

232e. *Consulat*, 533. L. VETURIUS PHILO.
C. LUTATIUS CATULUS. Ils abdiquérent, parce qu'il se trouva du défaut dans leur élection. En leur place on créa,
M. ÆMILIUS LEPIDUS, pour la seconde fois.
M. VALERIUS LÆVINUS.

Censeurs. L. ÆMILIUS PAPUS.
C. FLAMINIUS NEPOS.

QUARANTE-TROISIEME LUSTRE.

Préteurs de Rome. T. ANIUS LUSCUS.
C. SERVILIUS NEPOS.

Préteurs en Sicile & en Sardaigne.	Q. Terentius Culeo. P. Cornelius Scipio.
Ediles Curules.	C. Terentius Varro. T. Otacilius Crassus.
Ediles Pléběiens.	L. Flaminius Chilo. C. Fundanius Fundulus.
Tribuns du Peuple.	T. Metillius Croto. C. Petillius Spurinus. M. Marcius Sermo. M. Antistius Nepos. L. Apustius Fullo. C. Antius Restio. M. Anicius Gallus. L. Genucius Clepsina. A. Trebius Gallus. L. Mæcillius Tullus.
Questeurs de Rome.	P. Cornelius Lentulus Suræ. Q. Fabius Maximus.
Questeurs militaires.	M. Æmilius Lepidus. C. Oppius Salinator.
Questeurs provinciaux.	L. Pomponius Veïentanus. Cn. Fulvius Flaccus. Q. Catius Nepos. L. Porcius Licinus.

L. Scribonius

Préteurs de Rome.	L. Scribonius Libo. Ser. Cornelius Merenda.
233e. *Consulat, 534.*	M. LIVIUS SALINATOR. L. ÆMILIUS PAULUS.
Préteurs de Rome.	L. Ælius Pætus Tubero. Q. Ælius Pætus.
Préteurs en Sicile, & en Sardaigne.	P. Cornelius Merenda. Cn. Servilius Geminus.
Ediles Curules.	M. Æmilius Regillus. A. Cornelius Mammula.
Ediles Pléb̃eiens.	C. Livius Drusus. C. Popilius Sabellus.
Tribuns du Peuple.	Ti. Sempronius Gracchus. C. Lætorius Mergus. M. Claudius Marcellus. Ti. Villius Tappulus. C. Titinius Nepos. L. Porcius Licinus. M. Aurelius Cotta. C. Volumnius Flamma Violens. Q. Silius Nerva. Cn. Sicinnius Nepos.
Questeurs de Rome.	L. Hostius Mancinus. L. Cincius Alimentus.

Questeurs militaires.	T. FONTEÏUS CAPITO. T. POPILLIUS SABELLUS.
Questeurs provinciaux.	Q. FABIUS PICTOR. C. ARUNCULEÏUS COTTA. C. PAPIRIUS MASO. P. LICINIUS VARUS.
Propréteur en Sicile.	Q. TERENTIUS CULEO.
Pro-Questeurs.	L. POMPONIUS VEÏENTANUS. L. ÆMILIUS PAULUS. Q. CATIUS NEPOS. M. LIVIUS SALINATOR.
234e. *Consulat, 535.*	P. CORNELIUS SCIPIO. TI. SEMPRONIUS LONGUS.

Seconde guerre de Carthage.

Préteurs de Rome.	C. TERENTIUS VARRO. C. ATILIUS SERRANUS.
Préteurs en Sicile, & en Sardaigne.	M. ÆMILIUS LEPIDUS. L. MANLIUS VULSO.
Ediles Curules.	Q. MUCIUS SCÆVOLA. C. FANNIUS STRABO.
Ediles Pléböiens.	T. METILLIUS CROTO. L. APUSTIUS FULLO.

Tribuns du Peuple.	Q. CLAUDIUS FLAMININUS.
	L. POBLICIUS BIBULUS.
	M. FUNDANIUS FUNDULUS.
	M. TITINIUS NEPOS.
	C. GENUCIUS CLEPSINA.
	Q. APRONIUS NEPOS.
	M. ATILIUS REGULUS.
	Q. MINUCIUS RUFUS.
	C. FUNDANIUS FUNDULUS.
	N. SEXTIUS LATERANUS.
Questeurs de Rome	M. GENUCIUS CIPUS.
	P. LICINIUS CRASSUS.
Questeurs militaires.	C. FULVIUS FLACCUS.
	L. LUCRETIUS TRIO.
Questeurs provinciaux.	M. CORNELIUS CETHEGUS.
	M. JUNIUS SILANUS.
	C. SULPICIUS GALLUS.
	L. CORNELIUS LENTULUS.
235e. *Consulat, 536.*	C. FLAMINIUS NEPOS, pour la seconde fois. Il fut tué à la bataille de Thrasymene. On mit en sa place,
	M. ATILIUS REGULUS, pour la seconde fois.
Dictateur.	Q. FABIUS MAX. VERRUCOSUS.
Général de la Cavalerie.	M. MINUCIUS RUFUS.

Dictateur.	L. VETURIUS PHILO.
Général de la Cavalerie.	M' POMPONIUS MATHO.
Préteurs de Rome.	M. ÆMILIUS REGILLUS. M. POMPONIUS MATHO.
Préteurs en Sicile & en Sardaigne.	T. OTACIUS CRASSUS. A. CORNELIUS MAMMULA.
Ediles Curules.	AP. CLAUDIUS PULCHER. P. CORNELIUS LENTULUS.
Ediles Pléбéiens.	L. PORCIUS LICINUS. M. ANTISTIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	M. METILLIUS NEPOS. VIBUS TERENTIUS VARRO. P. SEMPRONIUS TUDITANUS. NÆVIUS CRISPUS. CN. SICINIUS NEPOS. C. NUMICIUS NEPOS. CN. FULVIUS CENTUMALUS. C. CALPURNIUS PISO. M. MÆNIUS NEPOS. C. LICINIUS STOLO.
Questeurs de Rome.	TI. SEMPRONIUS BLÆSUS. P. SULPICIUS GALBA MAXIMUS.
Questeurs	C. SERVILIUS CASCA.

militaires.	Q. CÆCILIUS METELLUS.
Questeurs provinciaux.	C. CLAUDIUS NERO. P. CORNELIUS RUFINUS. SP. CARVILIUS MAXIMUS. L. CARVILIUS MAXIMUS.
Proconsul en Espagne.	P. CORNELIUS SCIPIO.
Propréteur dans la Gaule Cisalpine.	C. CENTENIUS PENULA.
Pro-Questeurs.	M. CORNELIUS CETHEGUS. C. PAPIRIUS MASO.
236e. *Consulat*, 537.	C. TERENTIUS VARRO. L. ÆMILIUS PAULUS, pour la seconde fois. Il fut tué à la bataille de Cannes.
Dictateurs.	M. JUNIUS PERA. M. FABIUS BUTEO.
Général de la Cavalerie.	TI. SEMPRONIUS GRACCHUS. Il étoit alors Edile Curule.
Préteurs à Rome.	M' POMPONIUS MATHO. P. FURIUS PHILUS.
Préteur en Sicile.	M. CLAUDIUS MARCELLUS.
Préteur dans la Gaule Cisalpine.	L. POSTUMIUS ALBINUS. Il périt

dans un combat contre les Gaulois.

Ediles Curules.	TI. SEMPRONIUS GRACCHUS. C. LÆTORIUS MERGUS.
Ediles Plébéiens.	M. AURELIUS COTTA. M. CLAUDIUS MARCELLUS OTACILIANUS.
Tribuns du Peuple.	L. SCRIBONIUS LIBO. TI. MINUCIUS AUGURINUS. L. VILLIUS TAPPULUS. M. OGULNIUS GALLUS. P. DECIUS MUS. M. CLAUDIUS GLICIA. P. PUPIUS NEPOS. K. DUILIUS NEPOS. M. DOMITIUS CALVINUS. C. ICILIUS RUGA.
Questeurs de Rome.	T. QUINCTIUS CRISPINUS. Q. MAMILIUS VITULUS.
Questeurs militaires.	L. ATILIUS BULBUS. L. FURIUS BIBACULUS. Ils périrent tous deux à la bataille de Cannes.
Questeurs provinciaux.	C. ARENNIUS NEPOS. L. MANLIUS ACIDINUS. M. CÆCILIUS METELLUS. C. SERVILIUS PULEX GEMINUS.

Proconsuls. CN. SERVILIUS GEMINUS.
M. ATILIUS REGULUS. Ils furent tués tous deux à la bataille de Cannes.

Proconsul en Espagne. P. CORNELIUS SCIPIO.

Propréteur en Sicile. T. OTACILIUS CRASSUS.

Propréteur en Sardaigne. A. CORNELIUS MAMMULA.

Pro-Questeurs. M. CORNELIUS CETHEGUS.
P. CORNELIUS RUFINUS.
SP. CARVILIUS MAXIMUS.

237e. *Consulat*, 538. L. POSTUMIUS ALBINUS, désigné Consul pour la troisième fois. Il fut tué avant que d'entrer en charge.
TI. SEMPRONIUS GRACCHUS.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, qui fut élû en la place de L. POSTUMIUS, mais il abdiqua, parce qu'il se trouva du défaut dans son élection. On lui substitua,
Q. FABIUS MAX. VERRUCOSUS, pour la troisième fois.

Préteurs à Rome. Q. FULVIUS FLACCUS.
M. VALERIUS LÆVINUS.

Préteur en Sicile. AP. CLAUDIUS PULCHER.

Préteur en Sardaigne.	Q. MUCIUS SCÆVOLA.
Ediles Curules.	Q. FABIUS MAXIMUS, fils du Consul de ce nom.
	M. ÆMILIUS LEPIDUS.
Ediles Pléběiens.	Q. CLAUDIUS FLAMININUS.
	M. ATILIUS REGULUS.
Tribuns du Peuple.	C. OPPIUS SALINATOR.
	M. ATINIUS LABEO.
	M. FULVIUS FLACCUS.
	Q. FULVIUS FLACCUS.
	L. POMPONIUS VEÏENTANUS.
	M. POMPONIUS MATHO.
	M. ATILIUS BULBUS.
	M. FUNDANIUS FUNDULUS.
	CN. FULVIUS FLACCUS.
	L. LIVIUS DENTER.
Questeurs de Rome.	P. VILLIUS TAPPULUS.
	M. LUCRETIUS GALLUS.
Questeurs militaires.	P. POPILLIUS LÆNAS.
	P. MANLIUS VULSO.
Questeurs provinciaux.	L. ARENNIUS NEPOS.
	M. ÆMILIUS PAPUS.
	L. VETURIUS PHILO.
	C. HOSTILIUS TUBULUS.

Proconsul dans le Picenum. C. TERRENTIUS VARRO.

Proconsul dans la Campanie. M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Proconsul dans la Lucanie. TI. SEMPRONIUS LONGUS.

Proconsul en Espagne. P. CORNELIUS SCIPIO.

Propréteur en Sicile. T. OTACILIUS CRASSUS.

Propréteur dans la Gaule Cisalpine. M' POMPONIUS MATHO.

Pro-Questeurs. M. CORNELIUS CETHEGUS.
C. ANTONIUS NEPOS.

238e. *Consulat, 539.* Q. FABIUS MAX. VERRUCOSUS, pour la quatriême fois.
M. CLAUDIUS MARCELLUS, pour la troisiême fois.

Censeurs. M. ATILIUS REGULUS.
P. FURIUS PHILUS. Il mourut pendant sa Magistrature.

Préteurs à Rome. Q. FULVIUS FLACCUS. Il n'eut point de Collégue.

Préteur en Apulie. Q. FABIUS MAXIMUS, fils du Consul.

Préteur en Sicile. P. CORNELIUS LENTULUS.

Commandant de la flotte Romaine en Sicile.	T. OTACILIUS CRASSUS.
Ediles Curules.	P. SEMPRONIUS TUDITANUS.
	CN. FULVIUS CENTUMALUS.
Ediles Plébéiens.	C. CALPURNIUS PISO.
	M. METILIUS NEPOS.
Tribuns du Peuple.	L. CINCIUS ALIMENTUS.
	T. POPILLIUS SABELLUS.
	M. CALPURNIUS FLAMMA.
	Q. POETELIUS LIBO.
	CN. APULEÏUS PANSA.
	C. AURUNCULEÏUS COTTA.
	T. FONTEÏUS CAPITO.
	C. PLAUTIUS HYPSÆUS.
	M. POBLICIUS MALLEOLUS.
	Q. CONSIDIUS NEPOS.
Questeurs de Rome	P. CORNELIUS LENTULUS CAUDINUS.
	M. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Questeurs militaires.	L. CÆCILIUS METELLUS.
	M. VALERIUS MESSALLA.
Questeurs provinciaux.	L. CORNELIUS LENTULUS CAUDINUS.
	SER. SULPICIUS GALBA.
	C. POBLICIUS BIBULUS.
	Q. MAMILIUS TURINUS.
Proconsul à Lucerie.	TI. SEMPRONIUS GRACCHUS.

Proconſul dans le Picénum. C. TERENTIUS VARRO.

Proconſul dans la Lucanie. TI. SEMPRONIUS LONGUS.

Proconſul en Eſpagne. P. CORNELIUS SCIPIO.

Propréteur en Sardaigne. Q. MUCIUS SCÆVOLA.

Propréteur dans la Gaule Ciſalpine. M' POMPONIUS MATHO.

Propréteur à Brunduſe. M. VALERIUS LÆVINUS.

Pro-Queſteurs. M. ÆMILIUS PAPUS.
L. VETURIUS PHILO.

239e. *Conſulat*, 540. Q. FABIUS MAXIMUS.
TI. SEMPRONIUS GRACCHUS, pour la ſeconde fois.

Dictateur. C. CLAUDIUS CENTHO.

Général de la Cavalerie. Q. FULVIUS FLACCUS.

Préteurs à Rome. M. ATILIUS REGULUS.
M. ÆMILIUS LEPIDUS.

Préteur dans la Gaule Ciſalpine. P. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Préteur en Campanie. CN. FULVIUS CENTUMALUS.

Ediles Cu- P. CORNELIUS SCIPIO, qui

rules.	depuis fut ſurnommé l'Africain.
	M. CORNELIUS CETHEGUS.
Ediles Plébéïens.	L. VILLIUS TAPPULUS.
	M. FUNDANIUS FUNDULUS.
Tribuns du Peuple.	L. CÆCILIUS METELLUS.
	L. LICINIUS POLLIO.
	C. MAMILIUS VITULUS.
	L. PORCIUS LICINIUS.
	P. LICINIUS CRASSUS.
	L. LUCRETIUS GALLUS.
	A. TREBIUS NEPOS.
	Q. CATIUS NEPOS.
	C. FULVIUS FLACCUS.
	L. ANICIUS GALLUS.
Queſteurs de Rome.	M. FULVIUS FLACCUS.
	M'. ACILIUS GLABRIO.
Queſteurs militaires.	A. HOSTILIUS CATO.
	C. HOSTILIUS CATO.
Queſteurs provinciaux.	TI. CLAUDIUS ASELLUS.
	SP. LUCRETIUS GALLUS.
	SEX. JULIUS CÆSAR.
	L. VALERIUS ANTIAS.
Proconſul dans le Picénum.	C. TERENTIUS VARRO.
Proconſul en Sicile.	M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Proconsul en Espagne.	P. Cornelius Scipio.
Propréteur en Sicile.	P. Cornelius Lentulus.
Propréteur pour commander la flotte Romaine.	T. Otacilius Crassus.
Propréteur en Sardaigne.	Q. Mucius Scævola.
Bropréteur à Brundusse.	M. Valerius Lævinus.
Pro-Questeurs.	L. Cornelius Lentulus Caudinus. M. Valerius Messalla. C. Poblicius Bibulus.
240e. *Consulat*, 541.	Q. FULVIUS FLACCUS, pour la troisiême fois. AP. CLAUDIUS PULCHER.
Préteur à Rome.	P. Cornelius Rufinus Sulla. Il n'eut point de Collégue.
Préteur en Etrurie.	M. Junius Silanus.
Préteur à Suessula.	C. Claudius Nero.
Préteur en Apulie.	Cn. Fulvius Flaccus, frere du Consul.
Ediles Curules.	C. Sulpicius Gallus. P. Manlius Vulso.
Ediles Plébéiens.	L. Cincius Alimentus. T. Popilius Sabellus.

Tribuns du Peuple.	SP. CORNELIUS MAXIMUS. L. CARVILIUS MAXIMUS. C. SERVILIUS CASCA. Q. CÆCILIUS METELLUS. C. SALLONIUS SARRA. P. SILIUS NERVA. SEX. STATIUS NEPOS. P. LICINIUS VARUS. M. SCANTIUS NEPOS. M. SILIUS NERVA.
Questeurs.	CN. CORNELIUS LENTULUS. CN. SERVILIUS CÆPIO. SER. CORNELIUS LENTULUS. CN. OCTAVIUS NEPOS. M. JUNIUS PENNUS. M. POMPONIUS MATHO. Q. LUTATIUS CATULUS. M. ÆMILIUS REGILLUS.
Proconsul en Lucanie.	TI. SEMPRONIUS GRACCHUS.
Proconsul en Sicile.	M. CLAUDIUS MARCELLUS.
Proconsul en Espagne.	P. CORNELIUS SCIPIO.
Propréteur à Ariminum.	P. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Propréteur en Sicile.	P. CORNELIUS LENTULUS.
Propréteur sur la flotte,	T. OTACILIUS CRASSUS.

Propréteur à Brunduse.	M. VALERIUS LÆVINUS.
Propréteur en Sardaigne.	Q. MUCIUS SCÆVOLA.
Pro-Questeurs.	L. CORNELIUS LENTULUS CAUDINUS. TI. CLAUDIUS ASELLUS. C. POBLICIUS BIBULUS. SP. LUCRETIUS GALLUS. SEX. JULIUS CÆSAR. M. ÆMILIUS PAPUS.
241e. *Consulat*, 542.	P. SULPICIUS GALBA MAXIMUS. C. FULVIUS CENTUMALUS.
Préteurs de Rome.	C. CALPURNIUS PISO. C. SULPICIUS GALLUS.
Préteurs en Sicile & en Sardaigne.	M. CORNELIUS CETHEGUS. L. CORNELIUS LENTULUS.
Ediles Curules.	P. LICINIUS CRASSUS. L. LICINIUS POLLIO.
Ediles Pléběiens.	L. AURUNCULEÏUS COTTA. C. MANNILIUS VITULUS.
Tribuns du Peuple.	C. SEMPRONIUS BLÆSUS. C. SERVIUS PULEX GEMINUS. M. AULIUS CERRETANUS. P. VILLIUS TAPPULUS. C. SICINIUS NEPOS.

SEX. CURATIUS NEPOS.
Q. FULVIUS FLACCUS.
M. MANILIUS NEPOS.
CN. APRONIUS LIMO.
L. TITIUS RUFUS.

Questeurs. TIB. CLAUDIUS NERO.
C. LIVIUS SALINATOR.
M. SERVILIUS PULEX GEMINUS.
P. ÆLIUS PÆTUS.
D. JUNIUS BRUTUS.
L. ÆMILIUS PAPUS.
M. MARCIUS RALLA.
L. SCRIBONIUS LIBO.

Proconsul en Campanie. Q. FULVIUS FLACCUS.

Proconsul en Sicile. M. CLAUDIUS MARCELLUS. Il triompha sur le mont d'Albe, & reçût à Rome les honneurs de l'Ovation, pour avoir pris Syracuse.

Proconsul en Espagne. P. CORNELIUS SCIPIO.

Proconsul devant Capouë. C. CLAUDIUS NERO.

Propréteur en Etrurie. M. JUNIUS SILANUS.

Propréteur sur la côte de Sicile. T. OTACILIUS CRASSUS.

Propréteur à Brinde. M. VALERIUS LÆVINUS.

SER.

Pro-Questeurs.	SER. CORNELIUS LENTULUS. CN. OCTAVIUS NEPOS. L. CORNELIUS LENTULUS. M. ÆMILIUS PAPUS.
242e. *Consulat*, 543.	M. VALERIUS LÆVINUS, pour la seconde fois. M. CLAUDIUS MARCELLUS, pour la quatriême fois.
Dictateur.	Q. FULVIUS FLACCUS.
Général de la Cavalerie.	P. LICINIUS CRASSUS.
Préteurs de Rome.	L. MANLIUS ACIDINUS. C. LÆTORIUS MERGUS.
Préteurs en Sicile & en Sardaigne.	L. CINCIUS ALIMENTUS. P. MANLIUS VULSO.
Ediles Curules.	L. VETURIUS PHILO. P. LICINIUS VARUS.
Ediles Plébéïens.	Q. CATIUS NEPOS. L. PORCIUS LICINUS.
Tribuns du Peuple.	L. ATILIUS REGULUS. M. LUCRETIUS GALLUS. C. ARENNIUS NEPOS. L. ARENNIUS NEPOS. M. CÆCILIUS METELLUS.

P. SILIUS NERVA.
CN. LÆTORIUS PLANCIANUS.
Q. MAMILIUS VITULUS.
CN. FURIUS BROCCHUS.
C. PAPIRIUS TURDUS

Questeurs. C. FLAMINIUS NEPOS.
P. QUINTILIUS VARUS.
M. SEXTIUS SABINUS.
C. AURELIUS COTTA.
Q. FULVIUS GILLO.
P. ÆLIUS TUBERO.
C. SULPICIUS GALBA.
L. LÆTORIUS PLANCIANUS.

Proconsul sur la côte maritime de la Gréce. P. SULPICIUS GALBA.

Proconsul en Appulie. CN. FULVIUS CENTUMALUS.

Proconsul en Campanie. Q. FULVIUS FLACCUS.

Proconsul en Espagne. P. CORNELIUS SCIPIO.

Propréteur en Etrurie. C. CALPURNIUS PISO.

Propréteur en Espagne. M. JUNIUS SILANUS.

Pro-Questeurs. M. SERVILIUS PULEX GEMINUS.

P. ÆLIUS PÆTUS.
SER. CORNELIUS LENTULUS.
L. SCRIBONIUS LIBO.

243e. *Consulat*, 544.	Q. FABIUS MAX. VERRUCOSUS, pour la cinquième fois, il triompha des Tarentins. Q. FULVIUS FLACCUS, pour la quatrième fois.
Censeurs.	M. CORNELIUS CETHEGUS. P. SEMPRONIUS TUDITANUS.
Préteurs de Rome.	C. HOSTILIUS TUBULUS. L. VETURIUS PHILO.
Préteurs à Capouë & en Sardaigne.	T. QUINCTIUS CRISPINUS. C. ARUNCULEÏUS COTTA.
Ediles Curules.	L. CORNELIUS LENTULUS CAUDINUS. SER. SULPICIUS GALBA.
Ediles Pléбéiens.	C. SERVILIUS PULEX GEMINUS. Q. CÆCILIUS METELLUS.
Tribuns du Peuple.	C. PUBLICIUS BIBULUS. P. CLODIUS ASELLUS. Q. MANLIUS TURINUS.

Ti. Claudius Asellus.
C. Veturius Calvinus.
C. Minucius Rufus.
M. Pomponius Matho.
Q. Cassius Longinus.
C. Minucius Augurinus.
M. Aquilius Florus.

Questeurs.	Ap. Claudius Pulcher. T. Manlius Torquatus. L. Licinius Lucullus. Cn. Bæbius Tamphilus. M. Cincius Alimentus. M Claudius Marcellus. C. Cornelius Lentulus. L. Cornelius Blasio.
Proconsul en Appulie.	M. Claudius Marcellus.
Proconsul en Sicile.	M. Valerius Lævinus.
Proconsul sur la côte maritime de la Gréce.	P. Sulpicius Galba Maximus.
Proconsul en Espagne.	P. Cornelius Scipio.
Propréteur en Etrurie.	C. Calpurnius Piso.
Propréteur en Sicile.	L. Cicinius Alimentus.
Propréteur en Æspagne.	M. Junius Silanus.

Pro-Queſ-teurs.	Q. FULVIUS GILLO.
	C. AURELIUS COTTA.
	P. ÆLIUS TUBERO.

Fin des Faſtes Conſulaires, recueïllis des Annales de Vinandus Pighius, depuis l'année de Rome 415, juſqu'à l'an 545.



TABLE DES MATIERES,

Où l'on désigne les Pages par les chifres , & les Notes par la lettre n.

A.

délivrer

G.

L.

M.

Ni..es,

Q.

Un

T.

V.

Fin de la Table du Huitiême Volume.

ERRATA DU HUITIEME VOLUME.

Page 12. lig. 11. qu'Asdrubal le chauve, *lisés* que la flotte d'Asdrubal le chauve.

Ibid. lig. 13. le vainquit, *lisés* la vainquit.

p. 53. col. 2. lig. 28. de Lucérie d'Ardonée, *lisés* de Luçérie, & d'Ardonée.

p. 154. col. 2. lig. 1. Selimente, *lisés* Selinunte.

p. 262. col. 2. lig. 15. vetr, *lisés* vers.

p. 281. col. 2. lig. 18. *Tutanus*, lisés *Tutanu*.





